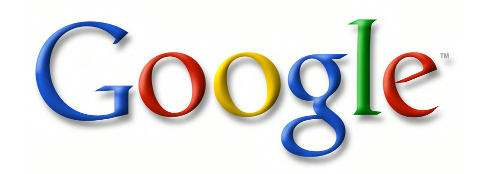
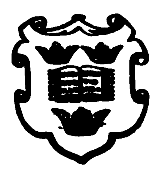
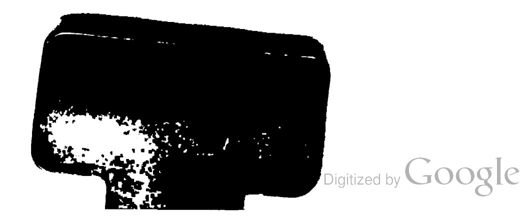








COLLECTION
D'OUVRAGES ORIENTAUX
PUBLIÉE
PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

SE VEND A PARIS

CHEZ ADOLPHE LABITTE, LIBRAIRE,

RUE DE LILLE, N° 4;

A LONDRES

CHEZ WILLIAMS AND NORGATE,

14, HENRIETTA STREET (COVENT-GARDEN).

PRIX : 7 fr. 50 c.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

COLLECTION D'OUVRAGES ORIENTAUX.

MAÇOUDI.

LES PRAIRIES D'OR.

TEXTE ET TRADUCTION

PAR

C. BARBIER DE MEYNARD.

TOME CINQUIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LXIX.


ASHMOLEAN MUSEUM
MARGOLIOUTH
BEQUEST
1940
OXFORD

AVERTISSEMENT.

Ce volume, que nous regrettons de soumettre si tardivement au jugement bienveillant de nos confrères, renferme la majeure partie de l'histoire des Omeyades, depuis l'abdication de Haçan et l'avénement de Moâwiah Ier jusqu'à la fin du règne de Hicham, ce qui embrasse une période de quatre-vingts ans environ. Ainsi qu'on a pu s'en convaincre par la lecture du volume précédent, Maçoudi s'attache moins au récit méthodique des événements politiques et militaires qu'à l'histoire littéraire, à l'anecdote et aux traits de mœurs. D'ailleurs, on ne saurait trop le redire, les *Prairies d'or*, ou du moins la première édition, celle de 332 de l'hégire, la seule qui nous soit parvenue, n'était dans sa pensée qu'un ample index, qu'une série d'annotations à ses deux grandes compositions, dont la perte peut être considérée comme irréparable. Dans ces Annales historiques, dans ce Livre Moyen, auxquels, oublieux de la fragilité des œuvres humaines, il renvoie continuellement le lecteur, l'histoire proprement dite, le fait-bataille, occupaient sans doute la place d'honneur; on y apprenait à connaître le Khalife, le politique et le guerroyeur, plutôt que l'homme lui-même avec ses grandeurs et ses faiblesses,

plutôt que le souverain dans ses rapports avec les poëtes, les savants, les saints personnages de l'islam. Ici, au contraire, l'auteur s'est efforcé de réparer ses oublis et de compléter le récit historique par l'anecdote avec une profusion qui dénote à la fois sa vaste érudition et la richesse des documents qu'il avait sous les yeux.

Il y a trente ans encore, la publication de cette deuxième partie de notre ouvrage eût pu paraître prématurée; aujourd'hui, grâce au nombre et à la variété des matériaux dont l'histoire musulmane s'est enrichie, les lacunes volontaires, les omissions de parti pris, le désordre apparent de sa rédaction ne peuvent amoindrir la valeur des renseignements qu'il nous apporte. A côté des *Annales musulmanes* d'Abou'l-féda, qui resteront longtemps encore notre meilleur *epitome*, l'éloquent résumé de Fakhri, la publication irrégulière, quant à l'ordre chronologique, mais activement poursuivie d'Ibn el-Athir, l'*Histoire universelle* d'Ibn Khaldoun, qui vient de paraître à Boulac, la traduction d'Ibn Khallican, dont M. de Slane prépare le dernier volume, tous ces documents, et en première ligne la belle *Histoire des Khalifes* de M. Weil, aideront le lecteur érudit à se diriger dans les méandres de notre récit. La table des matières détaillée, que nous plaçons à la fin de chaque volume, facilitera également ses recherches, en attendant qu'un index complet termine utilement notre longue publication.

Parmi les morceaux dont la lecture offrira le plus d'intérêt dans le présent volume, citons le chap. LXXXVII, où Maçoudi, après nous avoir donné de la journée du Khalife Moâwiah Ier une description minutieuse, trace d'une main habile le portrait de cet usurpateur de gé-

nie, nous révèle les causes de sa popularité, et, dans une péroraison éloquente, manifeste lui-même pour les opinions de la foule une répulsion commune aux esprits d'élite (voyez p. 85 et suiv.). Les pages consacrées à l'histoire d'Ibn Zobeïr, celles qui nous racontent la lutte héroïque des sectes hétérodoxes contre Abd el-Mélik (p. 213, 229 et 318), le chapitre où la biographie de Haddjadj se mêle heureusement aux fragments si curieux, mais en même temps si obscurs de ses harangues publiques, se liront avec fruit sinon avec le même plaisir que les révélations piquantes sur Suleïman, le panégyrique d'Omar II, le Marc-Aurèle des Arabes, et le règne élégiaque de Yézid II, dont les traits principaux sont empruntés au *Livre des chansons* (*Aghani*).

Outre les copies décrites dans la préface du tome Ier et les fragments lithographiés dans l'Inde par Sprenger (lettre *S* dans nos variantes), nous avons eu à notre disposition deux exemplaires des *Prairies*, que nous n'avions pas consultés jusqu'à ce jour. Le premier, que nous désignons par *M*, nous a été communiqué par M. Halm, directeur de la Bibliothèque royale de Munich, avec une libéralité que nous sommes heureux de reconnaître. Cette copie, après avoir appartenu à Quatremère, a passé, avec la collection de ce savant, dans cette riche bibliothèque (cf. *Die arabischen Handschriften der k. Hof- und Staatsbibliothek in München*, beschrieben von J. Aumer, n° 375, et *Journal asiatique*, 1839, p. 29); malgré son écriture négligée et ses nombreuses lacunes, elle est ordinairement correcte; les vers y sont cités avec le même soin que dans la copie *D*, et chaque paragraphe se distingue par les premiers mots écrits en gros caractères à l'encre rouge, ce qui rend les recherches plus

faciles. Le second exemplaire (lettre *P* dans nos variantes) appartient à la Bibliothèque impériale, *ancien fonds*, n° 599 ; Deguignes, qui en a parlé dans le tome Ier des *Notices et extraits*, l'attribuait au Cheïkh Kotb-eddin Maçoudi. Il ne renferme pas de préface et débute par la description des merveilles de la mer; dans la nomenclature des sept mers et les détails géographiques qui s'y rapportent, on retrouve un certain nombre d'observations qui peuvent avoir été puisées dans notre auteur. A la suite d'un résumé de la création, d'une notice sur les patriarches et les quatre races issues de Noé, l'écrivain anonyme aborde les annales de l'Égypte et de ses premiers rois jusqu'à Moïse. C'est au folio 71 v° que sa rédaction se confond avec celle de Maçoudi, aux mots : « Ce Pharaon se noya en poursuivant les fils d'Israël » (t. II, p. 398, de notre édition); le récit se poursuit dès lors assez irrégulièrement à travers une foule de lacunes et d'incorrections; les chapitres même ne sont pas toujours distingués entre eux. Cette copie présente, en général, les mêmes leçons que *M*, ce qui n'a pas lieu de surprendre, puisqu'elle forme comme celle-ci un des exemplaires que feu Asselin fit copier au Caire pour son propre usage; en outre, elle se rapproche de la copie *B* par les citations de vers ordinairement plus longues que dans les autres manuscrits. Au chapitre LXXXIII, par exemple (t. IV, p. 435), où nous donnons seulement deux vers, elle offre, d'accord avec *B*, une suite de seize vers. On sait, par le témoignage du *Tenbih* (folios 68, 90, et *passim*), que la deuxième édition des *Prairies*, celle de 345, se distinguait du texte primitif par une série de remaniements qui l'avaient augmentée du double. Cette édition, qui jusqu'ici n'a été signalée nulle part, même

à l'état fragmentaire, se divisait non pas en chapitres comme la nôtre, mais en trois cent cinquante parties, formant chacune un traité spécial, et dont l'ensemble avait conservé le titre de *Prairies d'or*. Les additions de nos deux nouvelles copies et surtout les soixante et dix premiers feuillets de *P* appartiennent-ils à cette révision? Sont-ils empruntés au Livre Moyen comme le supposait M. Amari? Quoique la première hypothèse nous semble plus probable, il serait téméraire de rien affirmer, tant que la découverte, jusqu'ici démentie aussitôt que proclamée, de nouveaux fragments dus à la plume de Maçoudi ne sera pas une réalité, et ne nous offrira pas les éléments d'une discussion sérieuse. Nous continuerons, en attendant, de consulter ces deux manuscrits avec l'intérêt qu'inspire leur rédaction particulière, et aussi avec la réserve que commande leur incorrection.

Le plan adopté pour cette collection d'auteurs orientaux ne comporte qu'un petit nombre de variantes et d'annotations; mais peut-être avions-nous rétréci encore ces limites dans les volumes précédents. Convaincu de la justesse des remarques qui nous ont été faites à cet égard, nous citons scrupuleusement toutes les variantes des passages importants et des vers, malheureusement trop nombreux, où l'incorrection du texte et l'absence de commentaires rendaient notre tâche particulièrement périlleuse. Nous appelons de tous nos vœux les observations qui, en nous signalant les erreurs que nous n'avons pas su éviter, tendent à améliorer cet ouvrage. Quant aux critiques *lointaines*, qui reposent sur un malentendu ou sur le sentiment imparfait du génie de notre langue, on nous permettra de les considérer comme non avenues : il est difficile d'apprécier sur les bords de la

Baltique jusqu'à quel point une traduction française peut être libre sans cesser d'être fidèle.

Ce volume, comme ceux qui l'ont précédé, doit beaucoup aux soins dont il a été l'objet de la part de M. Derenémesnil, chef des travaux, et des excellents correcteurs de l'Imprimerie impériale; nous sommes heureux de leur en témoigner ici toute notre gratitude. M. J. Derenbourg, notre savant confrère, a bien voulu relire les épreuves avec une sollicitude qui fait de sa révision une véritable collaboration. Fort de ces encouragements sympathiques, nous espérons que les trois derniers volumes de cette longue publication paraîtront sans interruption et dans un avenir assez prochain.

كتاب
مروج الذهب ومعادن الجوهر

الباب الخامس والثمانون

ذكر خلافة الحسن بن علىّ بن ابى طالب رضى الله عنهما

ثم بويع للحسن بن علىّ بن ابى طالب بالكوفة بعد وفاة علىّ ابيه بيومين فى شهر رمضان من سنة اربعين ووجّه عمّاله الى السواد والجبل وقتل الحسن عبد الرحمن بن ملجم على حسب ما ذكرنا ودخل معاوية الكوفة بعد صلح الحسن بن علىّ لخمس بقين

LIVRE DES PRAIRIES D'OR

ET DES MINES DE PIERRES PRÉCIEUSES.

CHAPITRE LXXXV.

KHALIFAT D'EL-HAÇAN, FILS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Haçan, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, fut proclamé à Koufah deux jours après la mort d'Ali son père, dans le courant du mois de ramadân, l'an 40 de l'hégire. Il envoya ses agents dans le Sawad et le Djebel (Irak persan), et fit tuer Abd er-Rahman, fils de Moldjem, ainsi que nous l'avons déjà raconté (voyez t. IV, p. 434). — Moâwiah entra dans Koufah, après avoir conclu la paix avec Haçan, le

من شهر ربيع الاول سنة احدى واربعين وكانت وفاة الحسن
وهو يومئذ ابن خمس وخمسين سنة بالسم ودفن بالبقيع مع
امه فاطمة بنت رسول الله صلعم

ذكر لمع من اخباره وسيره رضى الله عنه

حدثنا جعفر بن محمد عن ابيه عن جده على بن الحسين بن
على بن ابى طالب رضه قال دخل الحسين على عمى الحسن حين
سقى السم فقام لحاجة الانسان ثم رجع فقال لقد سقيت
السم عدة مرار فما سقيت مثل هذه لفظت طائفة من كبدى
فرأيتنى اقلّبه بعود فى يدى فقال له الحسين يا اخى من سقاك

vingt-cinquième jour de rébi 1er de l'année 41. — Haçan périt empoisonné, à l'âge de cinquante-cinq ans, et fut enterré à Bakyî, auprès de sa mère Fatimah, fille de l'Apôtre de Dieu.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA BIOGRAPHIE. (QUE DIEU L'AGRÉE!)

La tradition suivante nous a été transmise par Djâfar, fils de Mohammed, d'après l'autorité de son père et celle de son aïeul Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. « Huçeïn entra chez mon oncle Haçan, au moment où il venait de boire le breuvage empoisonné. Haçan sortit un instant pour satisfaire à une nécessité de la nature, puis il revint en disant : « Plus d'une fois, on m'a versé du poison, mais jamais comme celui que j'ai bu aujourd'hui : j'ai expulsé une portion de mon foie et tu vois ma main le tourner et le retourner avec cette baguette. — Mon frère, lui demanda Huçeïn, qui t'a donné ce poison? — Pourquoi cette question? répondit-il; si le coupable est celui que je

قال ما تريد بذلك فان كان الذى اظنه فالله حسيبه وان كان
غيره فما احب ان يؤخذ فى دمى فلم يلبث بعد ذلك الا ثلاثا
حتى توفى رضوان الله عليه

وذكر ان امرأته جعدة بنت الاشعث بن قيس الكندى سقته
السم وقد كان معاوية دسّ اليها انك ان احتلت فى قتل الحسن
وجهت اليك بماية الف درهم وزوجتك من يزيد وكان ذلك
الذى بعثها على سمه فلما مات وفى لها معاوية بالمال وارسل
اليها انا نحب حياة يزيد ولولا ذلك لوفينا لك
بتزويجه

وذكر ان الحسن قال عند موته وقد غلبت شربته وبلغ امنيته

soupçonne, Dieu comptera avec lui; si c'est un autre, je ne veux pas que ma mort soit suivie de représailles. » Trois jours après, il expirait. Que la grâce de Dieu soit avec lui! »

On a accusé sa propre femme Djâdah, fille d'Achât, fils de Kaïs le Kendite, de lui avoir présenté elle-même le breuvage mortel. Moâwiah lui aurait fait insinuer que, si elle tramait la mort de Haçan, elle recevrait 100,000 dirhems et deviendrait la femme de Yézid. Séduite par ces promesses, elle aurait alors accompli son crime. On ajoute que Moâwiah lui aurait envoyé la somme promise avec le message suivant : « Nous tenons à la vie de Yézid; autrement nous aurions rempli notre promesse, en te le donnant pour mari. »

On raconte que Haçan, à sa dernière heure, alors que le poison ne pouvait plus être combattu et que la mort arrivait, prononça ces paroles : « Dieu m'est témoin qu'il (Moâwiah) ne tiendra pas sa promesse et ne réalisera pas ses engagements. « Le poëte Nedjachi, un des partisans (chiites) d'Ali,

والله لا وفى لها بما وعد ولا صدق بما قال وفى فعل جعدة يقول النجاشى الشاعر وكان من شيعة على فى شعر طويل[1]

جعدة ابكيه ولا تسامى بعد بكاء المعول الثاكل
لم يسل السمّ على مثله فى الارض من حافٍ ولا ناعل

وفى ذلك يقول آخر من شيعة علىّ

تأزّ فكم لك من سلوة تفرّج عنك غليل الحزن
بموت النبىّ وقتل الوصى وقتل الحسين وسمّ الحسن

قال المسعودى ووجدت فى كتاب الاخبار لابى الحسن على بن محمد بن سليمان النوفلى عن صالح بن على بن عطية الاصم قال حدثنا عبد الرحمن بن العباس الهاشمى عن ابى عون

a parlé du crime de Djâdah dans les vers suivants, qui font partie d'une longue pièce :

Pleure-le, ô Djâdah, et renonce désormais à chanter la gloire de ta race, après les larmes et les gémissements du chant funèbre.
Jamais ici-bas le poison n'avait coulé dans les veines d'un homme tel que lui, parmi tous les êtres qui foulent cette terre.

Un autre poëte du parti d'Ali a dit aussi :

Gémis ! combien faudrait-il de consolations pour assouvir en toi cette soif ardente de douleurs ?
Le prophète est mort, son légataire (Ali) a été tué, Huçeïn égorgé, Haçan empoisonné.

J'ai trouvé dans le recueil de chroniques composé par Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, une tradition transmise par Salih, fils d'Ali, fils d'Atyyah *le sourd*, à celui-ci par Abd er-Rahman, fils d'el-Abbas le Hachémite, à celui-ci par Abou Awn, *le chef du pouvoir*, à celui-ci par Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils

صاحب الدولة عن محمد بن على بن عبد الله بن العباس عن
ابيه عن جده عن العباس بن عبد المطلب قال كنت عند
رسول الله صلّعم اذ اقبل علىّ بن ابى طالب فلما راءه اسفر فى
وجهه فقلت يا رسول الله انك لتسفر فى وجه هذا الغلام فقال
يا عم رسول الله والله اشد حبا له منى انه لم يكن نبى الا
وذريته الباقية بعده من صلبه وان ذريتى بعدى من صلب
هذا انه اذا كان يوم القيامة دعى الناس باسمائهم واسماء
امهاتهم سترا من الله عليهم الا هذا وشيعته فانهم يدعون
باسمائهم واسماء ابائهم لصحة ولادتهم

ولما دفن الحسن رضه وقف محمد بن الحنفية اخوه على قبره
فقال لان عزت حياتك لقد هدّت وفاتك ولنعم الروح روح

d'Abbas, d'après son père et son aïeul, lequel avait reçu ladite tradition d'el-Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. « J'étais un jour auprès du Prophète (racontait Abbas), quand Ali, fils d'Abou Talib, s'approcha de nous. En le voyant, le Prophète pâlit. Je lui demandai : Apôtre de Dieu, pourquoi pâlir à l'aspect de ce jeune homme? — Il me répondit : Oncle de l'apôtre divin, j'atteste qu'il est plus aimé de Dieu que je ne le suis moi-même. Car tout prophète a laissé après lui une postérité en ligne directe, tandis que ma postérité naîtra de ce jeune homme. Au jour de la résurrection, alors que Dieu, pour préserver les autres hommes de l'opprobre, les fera appeler par leur nom et celui de leur mère, Ali et sa famille, seuls parmi vous, seront appelés par leur nom et celui de leur père, parce que leur généalogie aura été sans tache. »

Aux funérailles d'Haçan, son frère Mohammed, fils de la Hanéfite, s'approcha de la fosse et dit : « Glorieuse fut ta

تضمّنها كفنك ولنعم الكفن كفن تضمن بدنك وكيف لا يكون
هكذا وانت عقبة الهدى وخليف. اهل التقوى وخامس
اصحاب الكسا غذتك بالتقوى اكف الحق وارضعتك ثدى الايمان
وربيت فى حجر الاسلام فطبت حيا وميتا وان كانت انفسنا غير
سخية بفراقك رحمك الله ابا محمد ووجدت فى وجه اخر من
الروايات فى اخبار اهل البيت ان محمدا وقف على قبره فقال
ابا محمد لئن طابت حياتك لقد فجع مماتك وكيف لا يكون
كذلك وانت خامس اهل الكسآء وابن محمد المصطفى صلعم
وابن علىّ المرتضى وابن فاطمة الزهرآء وابن شجرة طوبى
وتمثل يقول

vie, magnanime est ta mort. Quelle noble vie ton linceul enveloppe! Quel précieux linceul est celui qui enveloppe ta dépouille! Et peut-il en être autrement? toi qui fus l'héritier de l'inspiration divine, le vicaire de la famille sainte, le cinquième parmi ceux qui possèdent la noblesse. Nourri dans la crainte de Dieu par les mains de la vérité elle-même, allaité aux mamelles de la foi, tu as grandi dans le giron de l'Islam. Vivant et mort tu es bon; mais hélas! nous n'aurions jamais consenti à une séparation aussi douloureuse que la tienne. Père de Mohammed, que Dieu te fasse miséricorde! »

Dans une autre source de traditions relatives à l'histoire de la famille du Prophète, j'ai trouvé le même fait raconté comme il suit. Mohammed, debout au-dessus de la fosse de son frère, prononça ces paroles : « Père de Mohammed, si ta vie nous a été douce, ta mort est amère pour nous! Comment en serait-il autrement? Toi qui es le cinquième parmi ceux *qui ont revêtu le manteau;* toi le fils de Mohammed l'élu de Dieu; le fils d'Ali l'agréé de Dieu;

أأدهن رأسي ام تطيب مجالسي وخدك مغفور وانت سليب [1]
سأبكيك ما ناحت حمامة ايكة وما اخضرّ في دوح الحجاز قضيب
غريب واكناف الحجاز تحوطه الا كلّ من تحت التراب غريب

ووجدت في بعض كتب التواريخ في اخبار الحسن رضه ومعاوية ان بخلافة الحسن صحّ الخبر عن رسول الله صلّعم الخلافة بعدي ثلاثون سنة لان ابا بكر الصدّيق رضه تقلدها سنتين وثلثة اشهر واربع ايام وتقلدها بعده عمر بن الخطاب رضه وكانت مدة خلافته عشر سنين وستة اشهر واربع ليال وتقلدها عثمان بن عفان احدى عشر سنة واحدى عشر شهرا وثلاثة عشر يوما وعليّ اربع سنين وسبعة اشهر الا يوما والحسن ثمانية

le fils de Fatimah la fleur brillante; le rejeton de l'arbre paradisiaque (*le touba*)! » Puis il ajouta ces vers :

Parfumerai-je ma tête, brûlerai-je des parfums dans ma demeure, quand tu gis à demi-nu, le front dans la poussière?

Non, je te pleurerai aussi longtemps que la tourterelle gémira dans le bocage, aussi longtemps que le rameau verdira dans les fourrés du Hédjaz.

Pauvre exilé couché aux limites du Hédjaz! Mais tous ceux que la terre recouvre ne sont-ils pas des exilés?

J'ai lu dans quelques ouvrages historiques, aux règnes de Haçan et de Moâwiah, qu'avec le Khalifat de Haçan s'accomplit la prédiction suivante du Prophète : « Le Khalifat durera trente ans après ma mort. » En effet Abou Bekr *le véridique* fut investi du pouvoir pendant deux ans, trois mois et quatre jours. Après lui, Omar, fils d'el-Khattab, régna dix ans, six mois et quatre jours; son successeur Otman, fils d'Affan, onze ans, onze mois et treize jours; Ali, quatre ans et sept mois moins un jour; Haçan huit mois et dix jours, ce qui fait un total de trente années.

اشهر وعشرة ايام وذلك ثلاثون سنة [1] حدث محمد بن جرير
الطبرى عن محمد بن حميد الرازى عن على بن مجاهد عن
محمد بن اسحاق عن الفضل بن العباس بن ربيعة قال وفد عبد
الله بن العباس على معاوية قال فوالله انى لفى المسجد اذا كبّر
معاوية فى الخضرآء [1] وكبّر اهل الخضرآء ثم كبّر اهل المسجد
بتكبير اهل الخضرآء فخرجت فاختة بنت قرظة بن عمرو بن
نوفل بن عبد مناف من خوخة لها فقالت سرك الله يا امير
المؤمنين ما هذا الذى بلغك فسُررت به قال موت الحسن بن
علىّ فقالت انا لله وانا اليه راجعون ثم بكت وقالت مات سيد

Mohammed, fils de Djérir Tabari, a recueilli la tradition suivante de la bouche de Mohammed, fils de Hamid er-Razi, d'après Ali, fils de Modjahid, d'après Mohammed, fils d'Ishak, d'après Fadl, fils d'Abbas, fils de Rébyâh. Abd Allah, fils d'Abbas, qui se rendait porteur d'un message chez Moâwiah, raconte ceci : « Je me trouvais dans la mosquée au moment où Moâwiah chantait le *tekbir* (*Te Deum* des musulmans) dans le quartier de *Khadrâ*. Ce chant fut entonné d'abord par les gens de Khadrâ, et après eux par tous ceux qui étaient réunis dans la mosquée. Fakhitah, fille de Korzah, fils d'Amr, fils de Nawfel, fils d'Abd-Ménaf, sortit alors d'une espèee de cellule qu'elle occupait dans la mosquée et dit à Moâwiah : « Que Dieu te donne la joie, prince des croyants, quelle nouvelle as-tu donc reçue, pour te réjouir ainsi? — La nouvelle de la mort d'Haçan, fils d'Ali. » — Cette femme s'écria : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui! » et elle ajouta en pleurant : « Il est donc mort le chef des musulmans, né de la fille de celui que le maître des mondes avait choisi pour son apôtre! — En vérité, reprit Moâwiah, tu peux donner un libre cours à ta dou-

المسلمين وابن بنت رسول رب العالمين فقال معاوية اما والله
لئن فعلت كان لذلك اهلا ان تبكى عليه

ثم بلغ الخبر ابن عباس رضه فراح فلما دخل على معاوية قال
قد علمت يا ابن عباس ان الحسن توفى قال لذلك كبرت قال
نعم قال اما والله ما موته بالذى يؤخر اجلك ولا حفرته
بسادّة حفرتك ولئن اصبنا به لقد اصبنا قبله بسيد المرسلين
وامام المتقين ورسول رب العالمين ثم بعده بسيد الوصيين
فجبر الله تلك المصيبة ورفع تلك العثرة فقال ويحك يا ابن
عباس ما كلّمتك قط الا وجدتك مُحقدا وفى نسخة[1] انه لما صالح
الحسن معاوية وكبّر اهل الخضرآء ثم كبّر اهل المسجد بتكبير

leur, cet homme était digne des larmes que tu répands sur lui. »

Ibn Abbas, dès que ces nouvelles lui parvinrent, courut chez Moâwiah; celui-ci, en le voyant entrer lui dit: « Fils d'Abbas, tu sais que Haçan est mort? — Est-ce pour cela, demanda Ibn Abbas, que tu chantes le *tekbir*? — Oui, répondit Moâwiah. — Par Dieu, répliqua le fils d'Abbas, sa mort ne retardera pas ton heure suprême; la terre de sa fosse ne bouchera pas celle qui t'est destinée. Si nous sommes frappés dans Haçan, ne l'avons-nous pas été déjà en perdant le Seigneur des apôtres, l'imam des adorateurs de Dieu, l'envoyé du maître des mondes, et en perdant après lui le Seigneur des héritiers (Ali)? Dieu veuille fermer cette nouvelle blessure et nous relever de cette chute récente! — En vérité, fils d'Abbas, répliqua Moâwiah, toutes les fois que je t'ai adressé la parole, j'ai trouvé en toi un ennemi acharné! »

D'après une autre version, la paix étant conclue entre Haçan et Moâwiah, alors que les gens du quartier de *Khadrâ*, et après eux, suivant leur exemple, la foule réunie

اهل الخضرآء فخرجت فاختة بنت قرظة من خوخة لها فقالت
سرّك الله يا امير المؤمنين ما هذا الذى بلغك قال اتانى بشير
بصلح الحسن وانقياده فذكرت قول رسول الله صلّعم ان ابنى
هذا سيد اهل الجنة وسيصلح الله به فئتين عظيمتين من
المؤمنين فالحمد لله الذى جعل فئتى احد الفئتين

ولما صالح الحسن معاوية لما ناله من اهل الكوفة وما نزل به عنهم
اشار عمرو بن العاص على معاوية وذلك بالكوفة ان يأمر الحسن
فيقوم فيخطب الناس فكره ذلك معاوية وقال ما اريد ان يخطب
بالناس قال عمرو ولكنى اريد ان يبدو عيّه فى الناس فانه يتكلم
فى امور لا يدرى ما هى ولم يزل به حتى اطاعه فخرج معاوية

dans la mosquée entonnaient le *tekbir,* Fakhitah, fille de Korzah, sortant de la cellule où elle se tenait, dit à Moâwiah : « Que Dieu t'accorde la joie! Émir des croyants, quelle nouvelle as-tu reçue? » Il lui répondit : « Un message m'annonce la pacification de Haçan et sa soumission; aussitôt cette parole du Prophète s'est offerte à mon esprit : « Mon fils que voici (Haçan) est le chef des élus et le Seigneur se servira de lui pour pacifier deux grands partis de la nation musulmane. Louanges à Dieu qui a permis que mon parti soit l'un des deux! »

Haçan ayant été contraint par la conduite des Koufiens et le dommage qu'il avait reçu d'eux, de conclure la paix avec Moâwiah, Amr, fils d'el-Assy, qui se trouvait alors à Koufah, engagea ce prince à forcer Haçan de monter en chaire et de prêcher. Moâwiah s'y refusa d'abord, ne se souciant pas de lui laisser prendre la parole en chaire. Mais Amr insista : « Je veux, dit-il, que la foule soit témoin de ses bégaiements lorsqu'il parlera des choses qu'il ignore. » Moâwiah céda enfin aux suggestions pressantes de Amr.

فخطب الناس وامر رجلا ان ينادى بالحسن بن على فقام اليه
فقال قم يا حسن فكلّم الناس فقام يتشهد فى بديهته ثم قال
اما بعد ايها الناس فان الله هداكم باولنا وحقّن دماكم
بآخرنا وان لهذه الامر مدة والدنيا دُوَل قال الله عز وجل
لنبيه محمد صلّعم [1] قُلْ إِنْ أَدْرِى أَقَرِيبٌ أَمْ بَعِيدٌ مَا تُوعَدُونَ
إِنَّهُ يَعْلَمُ ٱلْجَهْرَ مِنَ ٱلْقَوْلِ وَيَعْلَمُ مَا تَكْتُمُونَ وَإِنْ أَدْرِى لَعَلَّهُ فِتْنَةٌ
لَكُم وَمَتَاعٌ إِلَى حِينٍ، ثم قال فى كلامه ذلك يا اهل الكوفة لو
لم تذهل نفسى عنكم الا لثلاث خصال لذهلت مقتلكم ابى
وسلبكم ثقلى وطعنكم فى بطنى وانى قد بايعت معاوية فاسمعوا

Après être allé à la mosquée et quand il eut terminé sa prédication habituelle, il fit dire par un héraut à Haçan, fils d'Ali, de comparaître devant lui, et lui dit : « Haçan, monte en chaire et harangue les fidèles assemblés. » Haçan prononça la profession de foi (*chehadet*), sans la moindre hésitation, puis il continua ainsi : « Peuple, Dieu vous a dirigés dans la voie du salut avec le premier de notre famille, et s'est servi du dernier des nôtres pour prévenir l'effusion de votre sang. Sachez qu'un terme est assigné au pouvoir qui vous régit et que le gouvernement passe de main en main. Le Dieu tout-puissant et glorieux a révélé à son prophète Mohammed ces paroles : « Je ne sais pas si le sort qui vous menace est proche ou éloigné. — Certes Dieu connaît ce que vous dites à haute voix et ce que vous cachez. — Je ne sais pas si (ce délai) n'est pas pour vous un malheur ou une jouissance temporaire. » (*Koran*, XXI, 109-111.) Il leur dit encore dans la suite de son discours : « Koufiens, si mon âme ne s'était déjà détachée de vous, elle aurait trois motifs pour s'en détacher aujourd'hui : mon père massacré par vous; mes équipages que vous avez pillés; mon sein contre lequel vous avez dirigé un fer meurtrier. Mais j'ai

له واطيعوا وقد كان اهل الكوفة انتهبوا شوار الحسن ورحله وطعنوه بالخنجر في جوفه فلما تيقن ما نزل به انقاد الى الصلح

وقد كان علىّ رضه اعتل فامر ابنه الحسن ان يصلى بالناس يوم الجمعة فصعد على المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان الله لم يبعث نبيًّا الا اختار له نقيبًا ورهطًا وبيتًا فوالذى بعث محمدًا بالحق نبيًّا لا ينقص من حقنا اهل البيت احد الا نقصه الله من عمله مثله ولا تكون علينا دولة وتكون لنا العاقبة ولتعلمن نباه بعد حين

ومن خطب الحسن في ايامه انه خطب في بعض مقاماته فقال

reconnu Moâwiah : vous lui devez dès lors soumission et obéissance. » — En effet les Koufiens avaient pillé les bagages et les montures de Haçan et l'avaient lui-même blessé d'un coup de poignard dans le ventre. C'est alors que Haçan, averti par cette tentative, consentit à signer la paix.

Ali étant malade ordonna à son fils Haçan de réciter la prière du vendredi, dans la grande mosquée, à la tête des fidèles. Haçan monta en chaire; il bénit et glorifia le nom de Dieu, puis il parla en ces termes: « Toutes les fois que Dieu a envoyé un prophète en ce monde, il lui a choisi un vicaire, une postérité, une famille. J'en atteste Celui qui a délégué Mohammed pour prêcher la vérité, quiconque portera atteinte aux droits de notre famille sera atteint par le châtiment de Dieu dans la mesure de son crime; aucune puissance humaine ne s'élèvera contre nous, sans que la victoire soit finalement pour nous. La grande nouvelle (le jugement) se manifestera plus tard. » (*Koran*, XXXVIII, 88.)

Parmi les discours prononcés en chaire par Haçan durant son règne, on trouve les paroles suivantes: « Nous sommes

نحن حزب الله المفلحون وعترة رسوله الاقربون واهل بيته
الطاهرون الطيبون واحد الثقلين الذين خلّفهما رسول الله
صلّعم والثانى كتاب الله فيه تفصيل كل شئ لا يأتيه الباطل من
بين يديه ولا من خلفه والمعوّل عليه فى كل شئ لا يخطينا
تأويله بل نتيقن حقائقه فاطيعونا فان طاعتنا مفروضة اذ كانت
بطاعة الله مقرونة فان اختلفتم فى شئ فردّوه الى الله والرسول
ولو ردّوه الى الرسول والى اولى الامر منهم لعلمه الذين
يستنبطونه منهم واحذركم الاصغآء لهنات الشيطان انه لكم
عدوّ مبين فتكونون كاوليآئه الذين قال لهم لا غالب لكم اليوم
من الناس وانى جار لكم فلما ترات الفئتان نكص على عقبيه

la tribu marquée par Dieu du sceau du salut, les plus proches parents de son Prophète, les membres purs et saints de sa famille. En nous est l'un des deux biens légués par l'apôtre de Dieu; l'autre est le livre de Dieu où se trouve la distinction de toute chose; « et que l'erreur ne peut atteindre d'aucun côté » (*Koran*, XLI, 42); l'appui le plus solide en toute circonstance. L'explication que nous en donnons n'est point fautive et nous en connaissons l'intime vérité. Obéissez-nous donc; cette obéissance est d'obligation rigoureuse, puisqu'elle est intimement liée à l'obéissance qu'on doit à Dieu. Quand vous êtes d'avis différents, soumettez-vous à la décision de Dieu et de son apôtre. « S'ils soumettaient (leurs doutes) à l'apôtre et à ceux qui possèdent l'autorité, ils apprendraient de leur bouche ce qu'ils veulent savoir » (*Koran*, IV, 85). Prenez garde de prêter l'oreille aux tentations de Satan : « il est votre ennemi manifeste » (II, 163), et vous seriez comme ses affidés auxquels il dit : « Personne ne prévaudra aujourd'hui contre vous, parce que je vous protége. » Mais lorsque les deux camps furent en présence, il s'enfuit pré-

وقال انى برئ منكم انى ارى ما لا ترون فتلقون للرماح أُزرًا
وللسيوف جزرًا وللعمد حطاءً وللسهام غرضًا ثم لا ينفع نفسًا
ايمانها لم تكن آمنتْ من قبل او كسبت فى ايمانها خيرًا،

الباب السادس والثمانون (1)

ذكر ايام معاوية بن ابى سفيان

وبويع معاوية فى شوال سنة احدى واربعين ببيت المقدس
فكانت ايامه تسع عشرة سنة وثمانية اشهر وتوفى فى رجب سنة
احدى وستين وله ثمانون سنة ودفن بدمشق بباب الصغير
وقبره يزار الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلثين وثلثماية
وعليه بيت مبنى يفتح كل يوم اثنين وخميس

cipitamment en arrière en disant : « Je ne suis plus des vôtres, car je vois ce que vous ne pouvez voir. » (*Koran*, VIII, 50.) Vous serez entourés d'une ceinture de lances; le sabre mettra votre chair en lambeaux; vous tomberez sous les coups de massue et sous les flèches dont votre poitrine sera le but. « Et alors une foi tardive ou qui n'aura pas servi à faire le bien ne sera d'aucun profit aux âmes » (VII, 159).

CHAPITRE LXXXVI.

RÈGNE DE MOÂWIAH, FILS D'ABOU SOFIAN.

Moâwiah fut proclamé au mois de chawal de l'année 41, à Jérusalem. Son règne dura dix-neuf ans et huit mois. Il mourut, en redjeb 61, âgé de quatre-vingts ans, et fut enterré à Damas près de la porte *Es-Saghir*. Aujourd'hui encore (332 de l'hégire), on visite son tombeau, sur lequel un édifice a été construit; il est ouvert aux fidèles les lundis et jeudis.

ذكر لمع من اخباره وسيره ونوادره وافعاله

وفى سنة ثلاث وخمسين قتل معاوية حجر بن عدى الكندى وهو اول من قتل صبرا فى الاسلام حمله زياد من الكوفة ومعه تسعة نفر من اصحابه من اهل الكوفة واربعة من غيرها فلما صار على اميال من الكوفة يراد به دمشق انشات ابنة له تقول ولا عقب له من غيرها

ترفّع ايها القمر المنير … لعلّك ان ترى حجرا يسير
يسير الى معاوية بن حرب … ليقتله كذا زعم الامير
ويصلبه على بابَىْ دمشق … وتأكل من محاسنه النسور[1]
الا يا حجر حجر بنى عدى … تلقّتك السلامة والسرور

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SES GUERRES; PARTICULARITÉS ET PRINCIPAUX TRAITS DE SA VIE.

L'an 53, Moâwiah fit mourir Hudjr, fils d'Adi le Kendite, le premier qui périt de la main du bourreau depuis la naissance de l'islam. Zyad l'emmena de Koufah avec ses partisans, dont neuf étaient de Koufah et quatre d'une autre contrée. A quelques milles de Koufah, sur la route de Damas, sa fille, son unique enfant, se mit à chanter ces vers :

Monte à l'horizon, ô lune brillante, peut-être verras-tu Hudjr dans sa marche,

Dans sa marche vers Moâwiah, fils de Harb, qui le tuera : telle est l'intention de l'Émir.

Il le fera pendre aux deux portes de Damas et les vautours déchireront ce noble corps.

A toi Hudjr, de la tribu d'Adi, je souhaite le salut et la joie.

اخاف عليك ما اردى عديًّا   وشيخًا فى دمشق له زئيرُ
الا يا ليت حجرًا مات موتًا   ولم يُنحر كما نُحِر البعير
فان يهلْك فكل عميد قوم   الى هُلْكٍ من الدنيا يصير

ولما صار الى مرج عَذْرآء على اثنى عشر ميلا من دمشق تقدم البريد باخبارهم الى معاوية فبعث برجل اعور فلما اشرف على حجر واصحابه قال رجل منهم ان صدق الزجر فانه سيقتل منا النصف وينجو الباقون فقيل له وكيف ذلك قال أما ترون الرجل المقبل مصابًا باحدى عينيه فلما وصل اليهم قال لحجر ان امير المؤمنين قد امرنى بقتلك يا رأس الضلال ومعدن الكفر والطغيان والمتولى لابى تراب وقتْل اصحابك الا ان ترجعوا عن

Mais je redoute pour toi la mauvaise fortune des Adites et le vieux lion qui rugit à Damas.

Plût au ciel que Hudjr mourût de sa mort naturelle, au lieu de tomber sous le couteau comme le chameau qu'on égorge!

Il doit périr; mais tout chef ici-bas marche fatalement vers la mort.

Quand les prisonniers arrivèrent à *Merdj Azra*, à 12 milles de Damas, le chef des postes se hâta d'en donner avis à Moâwiah. Aussitôt le prince envoya à leur rencontre un de ses officiers qui était borgne. Cet homme, s'étant présenté devant Hudjr et ses compagnons, un de ceux-ci dit : « Si l'art de la physiognomie est véridique, la moitié des nôtres périra et l'autre moitié sera sauvée; » et comme on lui demandait l'explication de ces paroles, il ajouta : « Ne voyez-vous pas que cet homme a perdu l'un de ses deux yeux? » Cependant le messager, s'avançant, apostropha Hudjr en ces termes : « Le prince des croyants m'a ordonné de te tuer, toi le chef de l'erreur, mine d'impiété et de révolte, suppôt d'Abou Tourab (sobriquet donné à Ali)! Il a ordonné aussi la mort de tes compagnons, à moins

كفركم وتلعنوا صاحبكم وتبرئون منه فقال حجر وجماعة ممن كان معه ان الصبر على حد السيف لأيسرُ الينا مما تدعونا اليه ثم القدوم على الله وعلى نبيّه وعلى وصيه احب الينا من دخول النار واجاب نصف من كان معه الى البرآءة من علىّ فلما قُدّم حجرٌ ليُقتل قال دعونى اصلّى ركعتين فطوّل فى صلاته فقيل له أجزعًا من الموت قال لا ولكنى ما تطهّرت للصلاة قط الا صليت وما صليت قط اخف من هذه وكيف لا اجزع وانى أُرى قبرا محفورا وسيفا مشهورا وكفنا منشورا ثم تقدم فنحر ولحق به من وافقه على قوله من اصحابه وقيل ان قتلهم كان فى سنة خمسين

qu'abjurant vos erreurs vous ne maudissiez votre maître et ne jetiez sur lui l'anathème. » Hudjr et une partie des siens répondirent : « Tendre le cou au fil du sabre nous est plus facile que ce que vous nous proposez. Nous préférons être admis auprès de Dieu, de son apôtre et d'Ali, plutôt que d'être condamnés au feu de l'enfer. » L'autre moitié de la troupe consentit au contraire à excommunier Ali. Lorsqu'on conduisait Hudjr au supplice, il demanda à faire une prière de deux *rikâts*. Comme il accomplissait son oraison avec une grande lenteur, on lui demanda s'il avait peur de mourir. « Non, répondit-il, mais je n'ai jamais fait mes ablutions sans les terminer par une prière, or ma prière n'a jamais été moindre de deux *rikâts*. Comment ne serais-je pas ému lorsque je vois la fosse ouverte sous mes pas, le sabre hors du fourreau et le linceul déroulé? » Il fut livré au bourreau et égorgé avec ceux de ses compagnons qui répétèrent sa profession de foi. — D'autres croient que leur supplice eut lieu l'an 50.

On raconte que Adi, fils de Hatem le Tayite, vint un jour

وذكر ان عدى بن حاتم الطائى دخل على معاوية فقال معاوية
ما فعلت الطرفات يعنى اولاده قال قتلوا مع علىّ قال ما انصفك
علىٌّ قتل اولادك وبقى اولاده فقال عدىّ ما انصفت عليًّا اذ قُتل
وبقيت بعده فقال معاوية اما انه قد بقيت قطرة من دم
عثمان ما يمحوها الا دم شريف من اشراف اليمن فقال عدى
والله ان قلوبنا التى ابغضناك بها لفى صدورنا وان اسيافنا التى
قاتلناك بها لعلى عواتقنا ولئن ادنيت الينا من الغدر فترا
لندنين اليك من الشرّ شبرا وان جز الحلقوم وحشوجة الحيزوم
لأهون علينا من ان نسمع المساءة فى على فسلم السيف يا
معاوية يبعث السيف فقال معاوية هذا كلمات حكم فاكتبوها
واقبل على عدى محادثا له كانه ما خاطبه بشىء وذكر

chez Moâwiah, qui lui dit : « Que sont devenus tes *primeurs ?* (il désignait ainsi ses enfants). — Ils ont péri avec Ali, répondit Adi. — Voilà bien la justice d'Ali, répliqua Moâwiah, tes fils sont morts pour lui et les siens vivent encore ! » Adi répondit : « C'est moi qui suis injuste envers Ali puisqu'il est tué et que je lui survis. » Moâwiah reprit : « Tant qu'il restera une goutte du sang d'Otman, elle ne pourra être effacée que par le sang d'un noble Yéménite. — Tant que nos cœurs qui te haïssent, répliqua Adi, battront dans nos poitrines ; tant que ces sabres avec lesquels nous t'avons combattu pendront à nos cous, si tes ruses avancent d'un palme, notre vengeance avancera d'un empan. Que le fer déchire notre gorge et ouvre notre sein plutôt que d'entendre maudire le nom d'Ali ! Ô Moâwiah, la paix du glaive (la paix armée) appelle le glaive. — Voilà les paroles d'un sage, s'écria Moâwiah, et je veux qu'elles soient mises par écrit ; » puis il continua à s'entretenir avec Adi, comme si celui-ci ne lui eût pas tenu ce langage.

ان معاوية تنازع اليه عمرو بن عثمان بن عفان واسامة
ابن زيد مولى رسول الله صلعم فى ارض فقال عمرو لاسامة كانك
تنكرنى فقال اسامة ما يسرنى نسبك بولائى فقام مروان بن الحكم
فجلس الى جانب عمرو بن عثمان وقام الحسن فجلس الى جانب
اسامة فقام سعيد بن العاص فجلس الى جانب مروان فقام
الحسين فجلس الى جانب الحسن فقام عبد الله بن عامر وجلس
الى جانب سعيد فقام عبد الله بن جعفر فجلس الى جانب
الحسين وقام عبد الرحمن بن الحكم فجلس الى جانب بن عامر
فقام عبد الله بن العباس فجلس الى جانب ابن جعفر فلما
رأى ذلك معاوية قال لا تعجلوا انا كنت شاهدا اذا قطعها
رسول الله صلعم اسامة فقام الهاشميون فخرجوا ظاهرين واقبل

On rapporte que Moâwiah fut saisi d'un procès, entre Amr, fils d'Otman, fils d'Affan, et Oçamah, fils de Zeïd l'affranchi du Prophète, au sujet d'une terre. Amr dit à Oçamah : « Ignores-tu qui je suis? » Oçamah lui répondit : « Je regrette que tu aies un droit de famille sur ma tutèle. » Alors Merwân, fils d'el-Hakem, se leva et vint s'asseoir à côté d'Amr; Haçan vint aussitôt s'asseoir à côté d'Osamah; Saïd, fils d'el-Assy, à côté de Merwân; Huçeïn à côté de son frère Haçan; Abd Allah ben Amir à côté de Saïd; Abd Allah, fils de Djâfar, prit place près de Huçeïn; Abd er-Rahman, fils d'el-Hakem, près du fils d'Amir; et Abd Allah, fils d'Abbas, à côté du fils de Djâfar. Moâwiah, voyant ce qui se passait, s'écria : « Ne vous hâtez pas. J'étais présent quand le Prophète (sur qui soit le salut de Dieu!) donna ce bien à Oçamah. » Les Hachémites se retirèrent d'un air satisfait; au contraire, les Omeyades reprochèrent à Moâwiah d'avoir arrangé l'affaire. « Allez, répondit-il, je ne puis me rap-

الاميّون عليه فقالوا الا كنت اصلحت قال دعونى فوالله ما ذكرت عيونهم تحت المغافر بصفّين الا لبس علىّ عقلى وان الحرب اولها نجوى واوسطها شكوى وآخرها بلوى وتمثل بابيات امرئ القيس المتقدمة فى هذا الكتاب فى اخبار عمر رضه اولها

الحرب اول ما تكون فتيّة   تدعو بزينتها لكل جهول

ثم قال ما فى القلوب يشب الحروب والامر الكبير يدفعه الامر الصغير وتمثل

قد يلحق الصغير بالجليل   وانما القرم من الافيل
وتسحق النخل من الفسيل

قال المسعودى ولما هم معاوية بالحاق زياد بابى سفيان ابيه وذلك

peler leurs terribles regards, sous la visière de leurs casques, à Siffin, sans que mon esprit se trouble. — Qu'est-ce que la guerre? Au début, un mystère; au milieu, une plainte; à la fin, une douleur! » Et il répéta ces vers du poëte Imrou'l-Kaïs que nous avons déjà cités (voyez t. IV, p. 430) au chapitre du khalife Omar, et qui commencent ainsi:

La guerre est, au début, une belle jeune fille dont la parure éblouit l'ignorant, etc.

Il ajouta: « Les passions qui bouillonnent dans le cœur allument la guerre; de grands événements sont nés d'une cause futile:

Ce qui est petit se lie à ce qui est grand : le chamelet de huit mois devient un fier étalon,
Et de l'humble bourgeon sort le palmier superbe.

Moâwiah songeant (44 de l'hégire) à faire reconnaître Ziad comme fils de son propre père, c'est-à-dire d'Abou-

في سنة اربع واربعين شهد عنده زياد بن اسماء الجرمازي ومالك
ابن ربيعة السلولي والمنذر بن الزبير بن العوّام ان ابا سفيان
خبّر انه ابنه وان ابا سفيان قال لعليّ رضه حين ذكر زيادا عند
عمر بن الخطاب رضه

أما والله لولا خوف شخص   يراني يا عليّ من الاعادي
لبيّن امره صخر بن حرب   ولم يكن المجمجم عن زياد
ولكني اخاف صروف كفّ   لها نقم ونفي عن بلاد
فقد طالت محاولتي ثقيفا   وتركي فيهم ثمر الفؤاد [1]

ثم زاده يقينا الى ذلك شهادة ابي مريم السلولي وكان اخبر
الناس ببدء الامر انه جمع بين ابي سفيان وسميّة ام زياد في

Sofian, trois témoins, à savoir, Ziad, fils d'Asma le Djermazite, Malek, fils de Rebyâh le Seloulite, el-Moundir, fils de Zobeïr, fils d'Awam, témoignèrent en sa présence que Abou Sofian avait déclaré que cet enfant était le sien et qu'un jour, lorsque Ali avait nommé Ziad en présence du khalife Omar, ledit Abou Sofian avait prononcé ces vers :

Par Dieu, si je ne redoutais un homme qui me considère comme un ennemi, ô Ali,

Sakhr, fils de Harb, produirait ses actes au grand jour, et Ziad ne serait plus l'objet de propos ambigus.

Mais je crains les arrêts d'une main pleine de vengeances et de sentences d'exil (celle du khalife Omar).

Depuis longtemps déjà mes yeux sont tournés vers le pays des Thakéfites, car c'est chez eux que j'ai laissé le doux fruit de mon cœur (mon fils Ziad).

A ce témoignage s'ajouta, pour former la conviction de Moâwiah, celui d'Abou Miriam Selouli. Personne ne pouvait mieux connaître que cet homme l'origine de l'affaire, puisqu'il avait procuré à Abou Sofian, dans un but de dé-

الجاهلية على زنا وكانت سمية من ذوات الزنا بالطائف تؤدى الضريبة الى الحارث ابن كلدة وكانت تنزل بالموضع الذى تنزل فيه البغايا بالطائف خارجا من الحصن فى محلة يقال لها حارة البغايا وكان سبب ادعاء معاوية له فيما ذكر ابو عبيدة معمر بن المثنى ان عليًّا كان ولاه فارس حين اخرج منها سهل بن حنيف فضرب زياد بعضهم بعضًا حتى غلب عليها وما زال ينتقل فى كورها حتى اصلح امر فارس ثم ولاه على اصطخر وكان معاوية يتهدده ثم اخذ بشر ابن ارطاة عبيد الله وسالمًا ولديه وكتب اليه يُقسم ليقتلنّهما ان لم يراجع ويدخل فى طاعة معاوية وكتب معاوية الى بشر الّا يعرض لابنى زياد وكتب

bauche, Someyah qui devint mère de Ziad, et cela avant la prédication de l'islam. Someyah était une de ces prostituées de Taïf qui payaient patente à Haret, fils de Kaladah, et demeuraient dans un quartier spécialement affecté à la galanterie, hors de la forteresse de Taïf, quartier qu'on nommait, à cause de cela, *rue des Courtisanes*.

Voici ce qui avait fait naître chez Moâwiah le désir de légitimer Ziad, au rapport de l'historien Abou Obeïdah Mâmer, fils de Motanna. Ali ayant enlevé à Sehl, fils de Honeïf, le commandement de l'armée du Fars, et l'ayant remplacé par Ziad, ce dernier souleva les différentes peuplades de ce pays les unes contre les autres, les soumit grâce à leur désunion et manœuvra dans cette contrée avec une telle activité qu'il en assura entièrement la pacification. Nommé par Ali au gouvernement d'Istakhr (Persépolis), il inspira des inquiétudes sérieuses à Moâwiah; mais ses deux fils Obeïd-Allah et Salim étant tombés au pouvoir de Bichr, fils d'Artah, celui-ci lui envoya un message pour lui signifier qu'ils seraient égorgés s'il refusait de revenir et de se soumettre à

الى زياد ان يدخل في طاعته ويرده الى عمله فقدم زياد على
معاوية فصالحه على مال وحلى ودعاه معاوية الى ان يستحلفه
فابى زياد ذلك وكان المغيرة بن شعبة قال لزياد قبل قدومه على
معاوية ارم بالغرض الاقصى ودع عنك الفضول فان هذا الامر
لا يمد اليه احد يدًا الّا للحسن بن على وقد بايع لمعاوية فخذ
لنفسك قبل التوطين قال زياد فأَشِرْ علىّ قال أَرى ان تنقل اصلك
الى اصله وتصل حبلك بحبله وتُعير الناس منك اذنا صمّا فقال
زياد يا ابن شعبة أَاغرس عودا في غير منبته ولا مدرة فتحييه
ولا عرق فيسقيه ثم ان زيادا اعتزم على قبول الدعوة وأُخذ

Moâwiah. Mais Moâwiah écrivit alors à son agent Bichr de ne pas attenter aux jours des deux fils de Ziad, et à ce dernier de reconnaître son autorité, en lui promettant de le renvoyer dans son gouvernement de la Perse. Ziad se rendit auprès de Moâwiah et acheta la paix par un tribut et un cadeau de bijoux; mais pressé par ce prince de lui prêter serment, il s'y refusa. Cependant, avant son entrevue avec Moâwiah, Ziad avait vu Mogaïrah ben Chôbah qui lui parla en ces termes: « Marche vers le but assigné à ton ambition, mais renonce à de vains projets: un seul homme avait le droit de porter la main sur cette couronne, c'était Haçan, fils d'Ali; il a proclamé Moâwiah: songe donc à tes propres intérêts avant de te fixer. » Ziad lui ayant demandé ce qu'il y avait à faire, Mogaïrah poursuivit ainsi: « Je crois que tu dois rattacher ton origine à celle du prince et te lier à lui par les liens du sang, afin de fermer l'oreille du peuple à tout ce qui se dit sur toi. — Fils de Chôbah, répondit Ziad, puis-je pourtant greffer un rameau sur un tronc étranger, hors du sol qui pourrait le nourrir et sans les canaux qui lui porteraient la séve? » Plus tard, Ziad prit le parti de céder à cette proposition et de se conduire selon les avis d'Ibn

برأى ابن شعبة وارسلت اليه جويرية بنت ابى سفيان عن
امر اخيها معاوية فاتاها فاذنت له وكشفت عن شعرها بين
يديه وقالت انت اخى اخبرنى بذلك أبى ثم اخرجه معاوية
الى المسجد فجمع الناس فقام ابو مريم السلولى فقال اشهد ان
ابا سفيان قدم علينا بالطائف وانا خمّار بالجاهلية فقال ابغنى
بغيًا فاتيته وقلت له لم اجد الا جارية للحرث بن كلدة سُميّة
فقال ايتنى بها على ذفرها وقذرها فقال له زياد مهلاً يا ابا مريم
انما بُعِثتَ شاهدا ولم تُبعث شاتما فقال ابو مريم لو كنتم
اعفيتمونى لكان احب الىّ وانما شهدت بما عاينت ورأيت والله
لقد أخذ بكور درعها واغلقت الباب عليهما وقعدت دنلشانا[1]

Chôbah. Par les ordres de Moâwiah son frère, Djoweïryah, fille d'Abou Sofian, envoya un message à Ziad pour l'inviter à venir; elle lui donna accès dans sa demeure, se découvrit la tête en sa présence, et lui dit : « Tu es mon frère, mon père lui-même me l'a déclaré. » Ensuite Moâwiah l'appela dans la mosquée, et là, en présence du peuple assemblé, Abou Miriam Selouli fit la déposition suivante : « J'atteste qu'Abou Sofian vint un jour chez nous, à Taïf, où j'étais cabaretier, dans l'âge d'ignorance (*djahèlyé*), et me dit: Procure-moi une fille de joie. Je revins en disant : « Je n'ai pu trouver que Someyah, servante chez Haret, fils de Kaladah. — Amène-la-moi, me dit-il, malgré sa puanteur et sa saleté. » Ici Ziad interrompit le témoin et lui dit : « Doucement, Abou Miriam, tu as été appelé pour témoigner et non pour injurier. » Abou Miriam répondit : « Si vous m'eussiez dispensé de ce témoignage, je l'aurais préféré; mais je ne témoigne que de ce que j'ai vu de mes propres yeux. J'affirme qu'Abou Sofian retroussa la robe de l'esclave, et que je refermai alors la porte sur eux et m'assis en épiant du

فلم البث ان خرج علىّ يمسح جبينه فقلت منه يا ابا سفيان فقال
ما اصبت مثلها يا ابا مريم لو لا استرخا من ثدييها وذفر من
مرفقيها فقام زياد فقال ايها الناس هذا الشاهد قد ذكر ما
سمعتم ولست ادري حق ذلك من باطله وانما كان عبيد ربيبا
مبرورًا ووليا مشكورًا والشهود اعلم بما قالوا فقام يونس بن
عبيد اخو صفية بنت عبيد بن اسد بن علاج الثقفي وكانت
صفية مولاة سميّة فقال يا معاوية قضى رسول اللهّ صلّعم ان
الولد للفراش وللعاهر الحجر وقضيت انت ان الولد للعاهر وان
الحجر للفراش مخالفةً لكتاب الله وانصرافًا عن سنة رسول اللهّ
صلّعم بشهادة ابي مريم على زنا ابي سفيان فقال معاوية واللهّ

regard. Peu d'instants après il sortit en s'essuyant le front. « Eh bien, Abou Sofian? lui demandai-je. —Père de Miriam, me dit-il, je n'ai jamais vu une pareille fille, n'était sa gorge qui tombe et l'âcre odeur de ses aisselles. » Alors Ziad se leva et dit à l'assemblée : « Vous venez d'entendre la déclaration de ce témoin : est-elle véridique et sincère? c'est ce que je ne puis décider. Je sais seulement que Obéïd (père putatif de Ziad) était un brave serviteur et un ami digne de mes remerciements. Du reste, les témoins sont les seuls juges de la certitude de leur déposition. » A ces mots Younès, fils d'Obeïd et frère de Safyah, fille d'Obeïd, fils d'Açed, fils d'Alladj le Takéfite (Safyah était la maîtresse de Someyah), se leva et dit à Moâwiah : « Le Prophète nous avait enseigné cette maxime : « L'enfant appartient au lit conjugal; (la réclamation de) l'adultère doit être repoussée. » Mais tu adjuges l'enfant à celui qui a commis l'adultère, et tu repousses le père légitime, décision contraire au livre de Dieu, éloignée de la coutume du Prophète et qui repose uniquement sur le témoignage d'Abou Miriam concernant

يا يونس لتنتهين او اطيرن بك طيرة بطيئة وقوعها
فقال يونس هل الّا الى الله ثم اقع قال نعم واستغفر الله
فقال عبد الرحمن بن ام الحكم فى ذلك ويقال انه ليزيد بن
مفرغ الحميرى (1)

الا ابلغ معاوية بن حرب   مغلغلة عن الرجل اليمانى
أتغضب ان يقال ابوك عفٌّ   وترضى ان يقال ابوك زانِ
فاشهد انّ رحمك من زياد   كرحم الفيل من ولد الاتانِ

وفى زياد واخوته يقول خالد النجارى (2)

انّ زيادًا ونافعًا وابا   بكرةً عندى من اعجب العجب

la débauche d'Abou Sofian. » Moâwiah lui répondit. « Tu te tairas, Younès, ou je jure Dieu que je te ferai faire un bond dont la chute sera longue. — Qu'importe, répliqua Younès, si je retombe dans le séjour de Dieu. — C'est vrai, répondit Moâwiah, le ciel me pardonne! » Voici des vers qui se rapportent à cet événement; on les attribue soit à Abd er-Rahman, fils d'Oumm el-Hakem, soit à Yézid, fils de Mofazzi l'Himyarite :

Transmets ce message à Moâwiah, fils de Harb, de la part d'un homme du Yémen :
Tu t'indignes qu'on traite ton père d'homme chaste, mais tu consens qu'on l'appelle débauché!
Je jure que ta parenté avec Ziad est celle de l'éléphant avec le mulet!

Le poëte Khaled le Nadjarite a dit de Ziad et de ses frères :

Certes Ziad, Nafi et Abou Bekrah sont pour moi ce qu'il y a de plus étonnant au monde :

إنّ رجالا ثلاثةً خلقوا   من رحم أنثى مخالفي النسب
ذا قرشيٌّ فيما يقول وذا   مولى وهذا بزعمه عربي

ولما قتل عليّ رضه كان في نفس معاوية من يوم صفّين على هاشم
ابن عتبة بن ابي وقاص المرقال وولده عبد الله بن هاشم احن
فلما استعمل معاوية زيادا على العراق كتب اليه اما بعد فانظر
عبد الله بن هاشم بن عتبة فشد يده الى عنقه ثم ابعث
به الىّ فحمله زياد من البصرة مقيدا مغلولا الى دمشق وقد
كان زياد طرقه بالليل في منزله بالبصرة فادخل الى معاوية وعنده
عمرو بن العاص فقال معاوية لعمرو بن العاص هل تعرف هذا
قال لا قال هذا الذى يقول ابوه يوم صفّين [1]

Voilà trois hommes formés dans le sein de la même mère et dont la naissance est différente.

L'un se dit Koréïchite, l'autre affranchi, et le troisième se donne pour Arabe!

Après le meurtre d'Ali, Moâwiah, qui avait conçu un vif ressentiment contre Hachem, fils d'Otbah, fils d'Abou Wakkas surnommé *Mirkal*, et contre son fils Abd Allah, à cause de la part qu'ils avaient prise à la journée de Siffin, écrivit à Ziad qu'il venait de nommer gouverneur de l'Irak, afin qu'il s'assurât de la personne d'Abd Allah et le lui envoyât les mains enchaînées au cou. Ziad fit enlever Abd-Allah dans sa demeure de Basrah au milieu de la nuit et l'envoya de cette ville à Damas, enchaîné et les mains attachées au cou. Lorsqu'il fut en présence de Moâwiah, ce prince demanda à Amr, fils d'el-Assy, qui se trouvait là en ce moment: « Connais-tu cet homme? — Non, » dit Amr. Moâwiah poursuivit : « C'est le fils de celui qui disait à Siffin :

انى شريت النفس لما اعتلّا وأكثر اللوم وما اقلّا
اعور يبغى اهله محلّا قد عالج الحيوة حتى ملّا
لا بد ان يَفُلّ او يُفَلّا اشلّهم بذى الكعوب شلّا
لا خير عندى فى كريم ولّى

فقال عمرو متمثلا

لقد ينبت المرعى على دمن الثرى وتبقى حزازات النفوس كما هيا

دونك يا امير المؤمنين الضب المضب فاشخب اوداجه على اثباجه ولا تردّه الى العراق فانه لا يصبر عن النفاق وهم اهل غدر وشقاق وحزب ابليس ليوم هيجا وان له هوىً سيرده ورأيًا سيطغيه وبطانةً ستقويه وجزا سيّئة سيّئة مثلها فقال

J'ai vendu ma vie, alors qu'il cherchait des prétextes et qu'il me prodiguait le blâme sans mesure.

Le guerrier borgne cherche de la gloire pour les siens : il a usé de la vie jusqu'à la satiété.

Aujourd'hui il faut qu'il frappe ou qu'il soit frappé. Je veux les repousser jusqu'à Dou'l Kooub.

Je ne fais aucun cas d'un guerrier de noble race, lorsqu'il fuit, etc. (Voyez tome IV, p. 361.)

Amr répondit aussitôt par le vers suivant :

L'herbe pousse sur le fumier qui couvre la terre, et les haines vivent immuables dans les cœurs.

« Prenez garde, prince des Croyants, à ce lézard qui rampe, faites rentrer ses veines dans ses vertèbres (écrasez-le). Gardez-vous de le renvoyer en Irak ; car il se hâterait de vous trahir. Les gens de ce pays sont voués à la perfidie et à la discorde ; au jour de la lutte ils forment la troupe d'Iblis. Tout ce que cet homme a de passion, il l'emploiera contre vous ; son intelligence le rendra rebelle, son ambition lui donnera des forces, et il cherchera l'expiation du crime dans le crime. » Abd Allah prit la parole et dit : « Amr, si je

عبد اللّه يا عمرو ان اقتل فرجل اسلمه قومه وادركه يومه فالا
كان منك هذا اذ تحيد عن القتال فنحن ندعوك الى النزال
وانت تلوذ بسمال النطاف وعقائق الرصاف كالامة السودا
والنعجة القودا لا تدفع يد لامس فقال عمرو اما واللّه لقد
وقعتَ فى لهازم شدقم للاقران ذى لُبَدٍ ولا احسبك منفلتا من
مخاليب امير المؤمنين فقال عبد اللّه اما واللّه يا ابن العاص
انك لبطرٌ فى الرخآء جبان عند اللقآء غشوم اذا وليت هيّابة
اذا لقيت تهدر كما يهدر العود المنكوس المقيد بين مجرى
السيول لا يستعجل فى المدة ولا يرتجى فى الشدة افلا كان هذا
منك اذ غمرك اقوام لم يعنفوا صغارا ولم يمزقوا كبارا لهم ايد
شداد والسنة حداد يدعمون العوج ويذهبون العرج يكثرون

péris, ma mort sera celle d'un homme de cœur abandonné des siens et dont le jour suprême est arrivé. Mais toi, avais-tu la même arrogance, lorsque tu fuyais loin du champ de bataille, sourd à nos défis? Tu recherchais alors la boue des cloaques, le fond des fossés, semblable à une esclave noire, à une brebis timide et docile à la main qui la saisit.» Amr riposta ainsi: «Par Dieu, te voilà tombé dans les dents du lion dont la vaste gueule est entourée d'une laine épaisse. Je doute que tu échappes aux griffes du prince des Croyants. — Fils d'el-Assy, répliqua le prisonnier, certes tu es un héros dans les douceurs de la paix; mais à la guerre, tu n'es qu'un lâche, ardent à la fuite, timoré dans l'attaque. Tu végètes misérablement comme le tronc d'arbre courbé et attaché au-dessus des torrents qui passent rapides; il demeure immobile et ne redoute pas la tempête. Avais-tu la même arrogance, lorsque tu étais entouré d'une troupe de braves qui n'ont jamais violenté le faible ni harcelé le puissant, hommes aux mains vigoureuses, à la langue acérée, qui redressent ceux

القليل ويشفون العليل ويُعزّون الذليل فقال عمرو اما والله لقد
رأيت اباك يومئذ تخفق احشاؤه وتبقّ امعاؤه وتضطرب اطلاؤه
كانما انطبق عليه صمد فقال عبد الله يا عمرو انا قد بلوناك
ومقالتك فوجدنا لسانك كذوبا غادرا خلوت باقوام لا يعرفونك
وجند لا يسامونك ولو رُمت المنطق فى غير اهل الشام لجحظ
اليك عقلك ولجلج لسانك ولاضطربت فخذاك اضطراب القعود
الذى نهكه حمله فقال معاوية ايها عنكما وامر باطلاق عبد الله
فقال عمرو لمعاوية (1)

امرتك امرًا حازمًا فعصيتنى   وكان من التوفيق قتل ابن هاشم
اليس ابوه يا معاوية الّذى   اعان علينا يوم حزّ الغلاصم

qui sont courbés et font marcher les boiteux, enrichissent le pauvre, guérissent le malade et élèvent celui qui est abaissé? » Amr répondit: « Dieu sait que j'ai vu alors (à Siffin) ton père, le cœur tremblant, les entrailles frémissantes et ramassé sur lui-même comme si un lourd couvercle s'était refermé sur lui. — Amr, s'écria Abd-Allah, je te connais toi et tes beaux discours; ton langage est celui d'un imposteur et d'un fourbe; tu t'isoles défendu par un groupe d'hommes qui ne te connaissent pas, d'auxiliaires qui ne t'estiment pas à ta juste valeur. Mais si tu voulais séduire par ta parole d'autres gens que ceux de Syrie, ton esprit s'épaissirait, ta langue bégaierait, tes jambes trembleraient comme celles d'un chameau paresseux que son fardeau accable. — Cessez de vous déchirer l'un l'autre, » dit alors Moâwiah; et sur-le-champ il fit mettre Abd Allah en liberté.

C'est ce qui inspira à Amr ces vers adressés à Moâwiah:

Je t'avais recommandé une résolution prudente et tu m'as désobéi, alors que la mort du fils de Hachem était une faveur du ciel.

N'est-ce pas son père, ô Moâwiah, qui a aidé nos ennemis, le jour où le sabre déchirait les vertèbres du cou?

فلم ينثني حتى جرت من دمائنا   بصفّين امثال البحور الخضارم
وهذا ابنه والمرء يشبه شيخه   ويوشك ان تقرعْ به سنّ نادم(1)

فقال عبد الله مجيبا له

معاويّ ان المرء عمرًا ابت له   ضغينة صدر غشّها غير نائم
يرى لك قتلى يا ابن هند وانما   يرى ما يرى عمرو ملوك الاعاجم
على انهم لا يقتلون اسيرهم   اذا منعت عنه عهود المسالم
وقد كان منا يوم صفّين نفرة   عليك جناها هاشم وابن هاشم
قضى ما قضى فينا له الله ما قضى   وما قد مضى الا كاضغاث حالم
وان تعفُ عنى تعفُ عن ذى قرابة   وان تر قتلى تستحل محارمى

فقال معاوية

ارى العفو عن عليا قريش وسيلةً   الى الله فى اليوم العصيب القماطر

Et qui ne s'est retiré du champ de bataille, à Siffin, qu'après l'avoir rempli de notre sang comme une mer profonde?

Voici son fils; or le fils ressemble à son père: nul doute qu'un jour tu ne grinces des dents avec repentir.

Abd Allah lui répondit :

Ô Moâwiah, tant que vivra cet homme, son cœur sera animé contre nous d'une haine qui ne s'endort pas.

Il te dicte mon arrêt de mort, ô fils de Hind; car l'opinion d'Amr est celle des rois barbares.

Mais ces rois respectent la vie de leur prisonnier lorsqu'elle est garantie par la foi des traités.

Oui, à la journée de Siffin, tu étais le but d'une attaque furieuse, dirigée contre toi par Hachem et le fils de Hachem.

Mais ce que Dieu a décrété, ce qu'il a résolu touchant nos destinées, est irrévocable, et le passé n'est plus déjà que l'illusion d'un rêve.

Si tu me pardonnes, c'est sur un parent que s'exercera ta clémence; si tu veux ma mort, tu violeras mes droits les plus sacrés.

A ces vers Moâwiah répondit par ceux-ci :

Pardonner aux nobles de Koreïch, c'est se ménager la faveur de Dieu pour le jour fécond en catastrophes (le jugement dernier).

ولست ارى قتلى الغداة ابن هاشم   بادراك ثارى فى لُوَى وعامر
بل العفو عنه بعد ما بان جرمه   وزالت به احدى الجدود العواثر
فكان ابوه يوم صفّين جمرة   علينا فاردته رماح بحائر

وحضر عبد الله بن هاشم ذات يوم مجلس معاوية فقال معاوية من يخبرنى عن الجود والنجدة والمروة فقال عبد الله يا امير المؤمنين اما الجود فابتذال المال والعطية قبل السؤال واما النجدة فالجرأة على الاقوام والصبر على ازورار الاقدام واما المروة فالصلاح فى الدين والاصلاح للمال والمحاماة من الجار ولما صرّف على رضه قيس بن سعد بن عبادة عن مصر وجّه مكانه محمد بن ابى بكر فلما وصل اليها كتب الى معاوية كتابا

En versant aujourd'hui le sang du fils de Hachem, atteindrais-je ma vengeance sur les fils de Lowayi et d'Amir?

Non, je lui pardonnerai, malgré l'éclat de sa faute et le coup porté par lui à l'une de nos grandes gloires.

A Siffin, son père brûlait contre nous d'une soif ardente de haine, mais nos lances l'ont conduit à la citerne (de la mort).

Abd Allah, fils de Hachem, se trouvant un jour dans le cercle de Moâwiah, ce prince demanda : « Qui me définira la générosité, le courage et l'humanité? » Abd Allah prit la parole : « Prince des Croyants, dit-il, la générosité (*djoud*), c'est l'art de répandre le bien qu'on possède; c'est le bienfait précédant la demande. Le courage (*nejdeh*) consiste à braver la foule des tribus ennemies, et à supporter patiemment la mauvaise fortune. L'humanité (*mourouwah*), c'est une religion pure, une fortune bien employée, et la protection accordée aux hôtes. »

Ali, lorsqu'il destitua Kaïs, fils de Saad, fils d'Oubadeh, de son gouvernement d'Égypte, mit à sa place Mohammed, fils d'Abou Bekr. En prenant possession de sa place, Mohammed

فيه من محمد بن ابى بكر الى الغاوى معاوية بن صخر اما بعد
فان الله بعظمته وسلطانه خلق خلقه بلا عبث منه ولا ضعف
فى قوته ولا حاجة به الى خلقهم لكنه خلقهم عبيدا وجعل
منهم غويا ورشيدا وشقيا وسعيدا ثم اختار على علم واصطفى
وانتخب منهم محمدا صلعم وعلى اهله وانتخبه بعلمه واصطفاه
برسالته وائتمنه على وحيه وبعثه رسولا ومبشرا ونذيرا ووكيلا
فكان اول من اجاب واناب وآمن وصدق واسلم وسلم اخوه
وابن عمه على بن ابى طالب صدقه بالغيب المكتوم وآثره على
كل حميم ووقاه بنفسه كل هول وحارب حربه وسالم سلمه فلم
يبرح مبتذلا لنفسه فى ساعات الليل والخوف والجوع والخضوع

écrivit à Moâwiah : « Mohammed, fils d'Abou Bekr, à l'égaré, à Moâwiah, fils de Sakhr. Dieu, par l'effet de sa grandeur et de sa toute-puissance, a créé sans perte ni affaiblissement de sa force, ni sans y être contraint par la nécessité, des êtres nés pour le servir qui, selon sa volonté, ont marché dans l'erreur ou la vérité, dans l'infortune ou le bonheur. Voulant ensuite composer un ensemble de science et de pureté, il a choisi Mohammed entre tous les hommes (que la bénédiction de Dieu soit sur lui et sur sa famille!). Il en a fait son élu par la science, l'a purifié par la prophétie et lui a confié sa revélation. Il l'a délégué comme son apôtre, chargé de la bonne nouvelle et des menaces, comme son mandataire ici-bas. Le premier qui accepta et affirma, qui crut et certifia sa mission, le premier qui reçut et professa l'islam fut son frère et son cousin Ali, fils d'Abou Talib. Il l'a affirmé dans le caractère mystérieux et caché de sa mission ; il l'a placé au-dessus de toutes ses affections de famille, l'a défendu de sa personne contre tout danger ; il a combattu avec lui, déposé les armes avec lui et n'a cessé de se prodiguer pour

حتى برّز سابقا لا نظير له فيمن اتبعه ولا مقارب له فى فعله
وقد رأيتك تساميه وانت انت وهو هو اصدق الناس نيّةً
وافضل الناس ذريةً وخير الناس زوجةً وافضل الناس ابن عم
واخوه السارى بنفسه يوم موته وعمه سيد الشهدآء يوم
احد وابوه الذابّ عن رسول الله صلعم وعن حوزته وانت
اللعين ابن اللعين لم تزل انت وابوك تبغيان لرسول الله
الغوائل وتجهدان فى اطفآء نور الله تجمعان على ذلك الجموع
وتبذلان فيه المال وتوليان عليه القبائل على ذلك مات ابوك
وعليه خلفته الشاهد عليك من تدنى وتلجا اليه من بقية
الاحزاب وروسا النفاق والشاهد لعلىّ مع فضله المبين القديم

lui, la nuit, à l'heure du péril, de la disette et de l'affliction. Ali s'est placé ainsi au-dessus de tous les compagnons du Prophète, sans rival ni imitateur. Et c'est toi qui oses lui disputer ce rang? Tu seras toujours Moâwiah, comme il sera toujours Ali, l'homme le plus sincère de cœur, le plus noble par sa postérité, le meilleur par son mariage, le plus distingué de tous comme cousin. Son frère a prodigué son sang dans le combat où il fut tué; son oncle a succombé chef des martyrs à la journée d'Ohod; son père fut le premier tuteur du Prophète et guida ses premiers pas. Toi maudit, fils de maudit, ton père et toi vous avez sans cesse souhaité malheur à l'apôtre de Dieu, cherchant à étouffer la lumière du ciel, réunissant vos forces, sacrifiant vos trésors et armant les tribus pour atteindre ce but. Ton père est mort à la peine, mais tu as juré de continuer son œuvre. Tous les tronçons de tribus, tous les chefs perfides auprès desquels tu as cherché asile et protection déposent contre toi. Ali, outre son mérite ancien et manifeste, a pour lui le témoignage de ses alliés, de ces *mohadjirs* et *ansars*

انصاره الذين معه وهم ذكرهم الله بفضلهم واثنى عليهم
من المهاجرين والانصار فهم معه كتائب وعصائب يرون الحق
فى اتباعه والشقاق فى خلافه فكيف لك الويل تعدل نفسك
بعلىّ وهو وارث رسول الله صلّعم ووصيه وابو ولده اول الناس
له اتباعا واقربهم به عهدا يخبره بسره ويطلعه على امره وانت
عدوه وابن عدوه فتمتّع بدنياك ما استطعت بباطلك وليمددك
ابن العاص فى غوايتك فكانّ اجلك قد انقضى وكيدك قد
وهى ثم يتبين لك لمن تكون العاقبة العليا واعلم انك انما تكايد
ربك الذى امنت كيده ويئست من روحه فهو لك بالمرصاد
وانت منه فى غرور والسلام على من اتبع الهدى فكتب اليه

dont la valeur a été attestée et bénie par Dieu; qui formaient ses escadrons et ses compagnies, convaincus que la vérité était avec ceux qui le suivaient, l'erreur avec ceux qui le combattaient. Comment toi, misérable, oses-tu te comparer à Ali, l'héritier du Prophète, son légataire, le père de sa postérité, son partisan le plus fidèle, le plus sûr dans son pacte d'amitié, le confident de ses joies et de ses projets; tandis que tu es l'ennemi du Prophète et le fils de son ennemi? Jouis donc de ta fortune, use tant que tu le peux de ta vaine prospérité et que le fils d'el-Assy te soutienne dans ta voie de perdition. Voici ton heure qui approche, et tes ruses seront déjouées; tu sauras alors à qui appartiendra le grand résultat. N'oublie pas que tes ruses sont dirigées contre Dieu, dont tu ne redoutes plus les stratagèmes, dont tu n'espères plus le pardon; mais il t'épie, ce Dieu (*Koran*, LXXXIX, 13), tandis que tu l'oublies dans ton aveuglement. Salut à celui qui suit le chemin de la vérité. »

Voici la réponse de Moâwiah: « Moâwiah, fils de Sakhr,

معاوية من معاوية بن صخر الى الزارى على ابيه محمد بن ابى
بكر اما بعد لقد اتانى كتابك تذكر فيه ما الله اهله فى
عظمته وقدرته وسلطانه وما اصطفى به رسول الله صلعم وعلى
آله مع كلام لك فيه تضعيف ولابيك فيه تعنيف ذكرت من
فضل ابن ابى طالب وقديم سوابقه وقرابته من رسول الله
صلعم ومواساته اياه فى كل هول وخوف وكان احتجاجك على
وعيبك لى بفضل غيرك لا بفضلك فاحمد ربًّا صرف هذا الفضل
عنك وجعله لغيرك فقد كنا وابوك فينا فضل ابن ابى طالب
وحقه لازما لنا مبرورا علينا فلما اختار الله لنبيه ما عنده
واتم له ما وعده واظهر دعوته وابلج حجته وقبضه اليه صلوات
الله عليه فكان ابوك وفاروقه اول من ابتزه حقه وخالفه عن

au détracteur de son père, à Mohammed, fils d'Abou Bekr. J'ai reçu la lettre où tu mentionnes ce que comportent la grandeur, la puissance et l'autorité souveraine de Dieu et le choix qu'il a fait de son Prophète (que les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa race!). Mais tes paroles sont un argument contre toi et une insulte à ton père. Car tu cites la supériorité du fils d'Abou Talib, l'ancienneté de ses mérites, sa parenté avec l'apôtre et les consolations qu'il lui prodigua à l'heure de la détresse et du péril. Or, pour me combattre et me jeter le blâme, tu m'opposes le mérite d'un autre et non le tien. Je remercie le souverain maître qui a détourné de toi ce mérite pour en favoriser un autre que toi. La supériorité que tu signales chez le fils d'Abou Talib, nous la possédions en commun avec ton père; en nous son droit résidait et brillait avec éclat. Lorsque Dieu eut accordé à son apôtre le caractère d'élection, lorsqu'il eut accompli sa promesse, manifesté sa mission et mis la vérité au grand jour, après que Dieu l'eut rappelé à lui, ton père et *Farouk*

امره على ذلك اتفقا واتسقا ثم انهما دعواه الى بيعتهما فابطا
عنهما وتلكأ عليهما فهمّا به الهموم وارادا به العظيم ثم انه
بايعهما وسلم لهما واقاما لا يشركانه فى امرهما ولا يطلعانه على
سرهما حتى قبضهما الله ثم قام ثالثهما عثمان فهدى بهديهما
وسار بسيرهما فعبته انت وصاحبك حتى طمع فيه الاقاصى من
اهل المعاصى فطلبتما له الغوائل واظهرتما عداوتكما فيه منالكما
فخذ حذرك يا ابن ابى بكر وقِس شبرك بفترك يقصر عن ان
توازى او تساوى من يزن الجبال حلمه لا يلين عن قسر قنّاته
ولا يدرك ذو مقال نياته ابوك مهّد مهادته وبنى لملكه وسادة
فان يك ما نحن فيه صوابا فابوك استبدّ ونحن شركاؤه ولولا ما

(surnom d'Omar, t. IV, p. 192) furent les premiers à priver Ali de son (prétendu) droit et à combattre sa cause par leur union et la suite de leurs plans. Invité à reconnaître leur autorité, Ali se tint à l'écart, allégua des prétextes; mais menacé de leur colère et en présence du dernier châtiment, il se soumit et proclama leur souveraineté. Jusqu'à leur dernier jour, ils le tinrent éloigné de leur gouvernement et lui laissèrent ignorer le secret des affaires. Le troisième khalife Otman suivit leur exemple et se conforma à leur règle de conduite. Tes attaques et celles de ton maître (Ali) ont déchaîné contre ce khalife ce qu'il y avait de plus outré parmi les rebelles; vous lui avez suscité toutes sortes de dangers et manifesté de concert votre inimitié. Mais tiens-toi sur tes gardes, fils d'Abou Bekr, et mesure ton empan à ton palme (proverbe). Il n'est pas en ton pouvoir d'égaler ni d'atteindre celui qui pèse les montagnes; sa douceur ne l'empêche pas de briser ses ennemis et la parole ne peut révéler ses intentions. Ton père a aplani le terrain et posé les bases de son empire. Si nous marchons dans la vérité, ton

فعل ابوك من قبل ما خالفنا ابن ابى طالب ولسلمنا اليه ولكنا
رأينا اباك فعل ذلك به قبلنا فاخذنا بمثله فعب اباك بما بدا
لك او دع والسلام على من اناب،
ومما كتب به معاوية الى علىّ اما بعد فلو علمنا ان الحرب تبلغ
بنا وبك ما بلغت لم يجنها بعض على بعض وان كنا قد
غلبنا على عقولنا فقد بقى لنا منها ما نرمّ ما مضى ونصلح به
ما بقى وقد كنت سألتك الشام على ان تلزمنى لك طاعة وانا
ادعوك اليوم الى ما دعوتك اليه امس فانك لا ترجو من البقا
الا ما ارجو ولا تخاف من القتال الا ما اخاف وقد والله رقّت
الاجناد وذهبت الرجال ونحن بنو عبد مناف وليس لبعضنا

père le premier nous en a ouvert la voie; nous ne sommes que ses associés. S'il n'avait pas agi ainsi avant nous, loin de combattre le fils d'Abou Talib, nous l'aurions salué khalife : c'est parce que nous avons vu comment ton père agissait avec lui que nous avons suivi son exemple. Libre à toi de le blâmer ou de l'absoudre. Salut à celui qui se repent. »

Voici une des lettres de Moâwiah à Ali. « Si nous avions su où la guerre devait nous entraîner toi et moi, nous n'en aurions point encouru l'un et l'autre la responsabilité. Si nous pouvions maîtriser notre ambition, il nous resterait les ressources nécessaires pour réparer les maux du passé et assurer l'avenir. Je t'ai déjà demandé la Syrie à la condition de reconnaître ton autorité. L'invitation que je t'adressais hier, je te la réitère aujourd'hui. Certes, comme moi, tu dois tenir à ta conservation; comme moi, tu dois redouter les suites de la guerre. Nos troupes sont exténuées, nos soldats dispersés. Abd Ménaf est notre père commun et nous n'avons, ni l'un ni l'autre, aucun titre de supériorité qui au-

على بعض فضل يستذل به عزّ ويسترق به حرّ والسلام
فكتب اليه على من على بن ابى طالب الى معاوية بن ابى سفيان
اما بعد فقد جاءنى كتابك تذكر فيه انك لو علمت ان الحرب
تبلغ بنا وبك ما بلغت لم يجنها بعضهم على بعض وانا واياك
نلتمس منها غاية لم نبلغها بعد فاما طلبك منى الشام فانى
لم اكن اعطيك اليوم ما منعتك امس فاما استواؤنا فى الخوف
والرجا فلست بامضى على الشك منى على اليقين وليس اهل
الشام على الدنيا باحرص من اهل العراق على الآخرة واما
قولك انا بنو عبد مناف فكذلك نحن وليس امية كهاشم ولا
حرب كعبد المطلب ولا ابو سفيان كابى طالب ولا الطليق

torise l'abaissement du grand et l'asservissement de l'homme libre. Salut. »

Réponse d'Ali. « De la part d'Ali, fils d'Abou Talib, à Moâwiah, fils d'Abou Sofian. J'ai reçu ta lettre. Tu me dis que si tu avais su où la guerre devait nous entraîner, ni l'un ni l'autre nous n'en aurions encouru la responsabilité, et que nous poursuivons toi et moi un but que nous ne saurions atteindre; enfin tu me demandes la Syrie. Pourquoi te donnerais-je aujourd'hui ce que je t'ai refusé hier? Tu me places à ton niveau dans la crainte et l'espérance; mais tu ne cours pas plus vite à l'erreur que moi à la vérité; les populations de Syrie ne convoitent pas plus ardemment les biens de ce monde que celles d'Irak les biens de la vie éternelle. Tu dis que nous sommes les fils d'Abd Ménaf, c'est vrai pour nous: mais Omeyah n'est pas Hachem, Harb ne se compare pas à Abd el-Mottalib, ni Abou Sofian à Abou Talib. L'affranchi ne s'égale point à l'émigré (*mohadjir*), le soldat de l'erreur à celui de la vérité. Nous possédons les mérites de la prophétie, au nom de laquelle nous avons

كالمهاجر ولا المبطل كالمحق وفى ايدينا فضل النبوة التى قتلنا
بها العزيز وبعنا بها الحر والسلام [1]

وحدث ابو جعفر محمد بن جرير الطبرى عن محمد بن حميد
الرازى عن ابى مجاهد عن محمد بن اسحاق بن ابى نجيح قال
لما حج معاوية طاف بالبيت ومعه سعد فلما فرغ انصرف معاوية
الى دار الندوة فاجلسه معه على سريره ووقع فى على رضه وشرع
فى سبّه فرجف سعد ثم قال اجلستنى معك على سريرك ثم
شرعت فى سبّ علىّ والله لان اكون فى خصلة واحدة من
خصال علىّ احب الىّ من ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس
والله لان اكون صهرًا لرسول الله صلّعم وان لى من الولد ما لعلىّ
احب لى من ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس والله لان يكون

combattu l'homme puissant et vendu au marché l'homme libre. Salut. »

La tradition qui suit est rapportée par Abou Djâfar Mohammed, fils de Djérir Tabari, d'après Mohammed, fils de Hamîd er-Razi, d'après Abou Modjahid, d'après Mohammed, fils d'Ishak, fils d'Abou Nadjih. Moâwiah, pendant le pèlerinage, fit avec Saad la tournée (rituelle) autour de la Kaabah; cette cérémonie accomplie, il se dirigea vers l'hôtel du Conseil, fit asseoir Saad sur son trône à côté de lui; puis il se déchaîna contre Ali et l'accabla d'injures. Saad indigné lui dit : « Est-ce pour insulter le nom d'Ali que tu m'as invité à m'asseoir à tes côtés? Par Dieu! je préférerais avoir en partage une seule des qualités d'Ali plutôt que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. J'aimerais mieux être le gendre du Prophète et avoir des enfants tels que ceux d'Ali, que posséder tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Si l'apôtre m'avait dit ce qu'il dit (au sujet d'Ali), le jour de Khaïbar : « Je donnerai le drapeau à un homme aimé de

رسول الله صلّعم قال لى ما قال يوم خيبر لاعطين الراية رجلا
يحبه الله ورسوله ليس بفرار يفتح الله على يديه احب الىّ من
ان يكون لى ما طلعت عليه الشمس والله لان يكون رسول الله
قال لى ما قال فى غزوة تبوك الا ترضى ان تكون منى بمنزلة
هارون من موسى الا انه لا نبى بعدى احب الى من ان يكون
لى ما طلعت عليه الشمس وايمُ الله لا دخلت لك دارا ما
بقيت ثم نهض٠

ووجدت فى وجه آخر من الروايات وذلك فى كتاب على بن
محمد بن سليمان النوفلى فى الاخبار عن ابن عايشة وغيره
ان سعدًا لما قال لمعاوية هذه المقالة ثم نهض ليقوم اضطرّ[1]
له معاوية وقال اقعد حتى تسمع جواب ما قلت ما كنت

« Dieu et du Prophète, qui n'a jamais fui le combat, et dont « Dieu fera l'instrument de sa victoire ; » certes une telle parole vaudrait mieux à mes yeux que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Si le Prophète m'avait tenu le langage qu'il tint à Ali, dans l'expédition de Tebouk : « N'es-tu pas « satisfait d'être auprès de moi ce que Aaron fut auprès de « Moïse, si ce n'est qu'il n'y aura plus de prophète après moi ? » ces paroles seraient plus précieuses pour moi que tous les pays sur lesquels le soleil se lève. Dieu m'est témoin que désormais, tant que je vivrai, je ne serai plus ton hôte. » Et il se retira aussitôt.

D'après d'autres documents que j'ai trouvés dans l'ouvrage d'Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, d'après le témoignage d'Ibn Aïchah, etc. Saad, après avoir prononcé ces paroles, se levait pour partir ; mais Moâwiah le retint de force et lui dit : « Assieds-toi et écoute ma réponse. Jamais tu ne m'as paru mériter plus de reproches qu'en ce jour. Pourquoi, en effet, n'as-tu pas combattu avec Ali ?

عندى قد الوم منك الآن فهلا نصرته ولِمَ قعدت عن بيعته فانى لو سمعت عن النبى صلّعم مثل الذى سمعت فيه لكنت خادما لعلىّ ما عشت فقال سعد والله انى لاحقّ بموضعك منك فقال معاوية يابى عليك ذلك بنو عذرة وكان سعد فيما يقال لرجل من بنى عذرة قال النوفلى وفى ذلك يقول السيد ابن محمد الحميرى من قصيدة

سائل قريشا بها ان كنت ذا عَمَهٍ ... من كان اثبتها فى الدين اوتادا
من كان اقدمها سلمًا واكثرها ... علمًا واطهرها اهلاً واولادا
من وحّد الله اذ كانت مكذّبة ... تدعو مع الله اوثانا وانـدادا
من كان اقوم فى الهيجاء ان نكلوا ... عنها وان بخلوا فى ازمة جـادا
من كان اعدلها حكمًا واقسطها ... حلمًا واصدقها وعدًا وايعادا

Pourquoi as-tu refusé de l'élire? Certes, si j'avais entendu le Prophète dire ce que tu as entendu, j'aurais voulu être l'esclave d'Ali jusqu'à ma dernière heure. — Par Dieu, s'écria Saad, je suis plus digne que toi du rang que tu occupes. — Les Benou Azrah s'y opposeraient, » riposta Moâwiah. On prétend, en effet, que Saad avait été l'esclave d'un homme de cette tribu. Nawfeli cite à ce propos un fragment d'élégie, dont l'auteur est Seïd, fils de Mohammed l'Himyarite:

Demande aux Koreïchites, si tu as des doutes, qui avait une base religieuse plus solide?

Qui était plus empressé à la paix, plus riche en science, qui avait une famille, une postérité plus pures?

Qui proclamait l'unité de Dieu, alors que le mensonge associait à Dieu des idoles et de vains simulacres?

Qui tenait d'un pied ferme au combat, quand la déroute était générale, et se prodiguait dans le danger, quand chacun était avare de sa vie?

Qui était plus juste dans ses arrêts, plus équitable dans sa mansuétude, plus sûr dans ses promesses et ses menaces?

ان يصدقوك فلم تعدو ابا حسن   ان انت لم تلق للابرار حسّادا
ان انت لم تلق من تيم اخا صلف   ومن عديّ لحقّ الله جحّادا
او من بنى عامر او من بنى اسد   رهط العبيد ذوى جهل واوغادا
او رهط سعد وسعد كان قد عملوا   عن مستقيم صراط الله صدّادا
قوم تداعوا زُنَيما ثم سادهم   لولا خمول بنى زهر لما سادا

وكان سعد واسامة بن زيد وعبد الله بن عمر ومحمد بن مسلمة ممن قعد عن علىّ بن ابى طالب وابوا ان يبايعوه وغيرهم ممن ذكرنا من القعد عن بيعته وذلك انهم قالوا انها فتنة ومنهم من قال لعلىّ اعطنا سيوفا نقاتل بها معك فاذا ضربنا بها المؤمنين لم تعمل فيهم ونبت عن اجسامهم واذا ضربنا بها الكافرين

S'ils croient en ta parole, ne combats pas le père de Haçan (Ali), ne sois pas compté parmi les envieux des héros.

Ne sois pas un fanfaron comme les Teïmites, ou un ennemi des droits de Dieu comme les Adi;

Comme les Benou Amir ou les Benou Açed, races d'esclaves, hommes d'ignorance et de bassesses;

Ni comme la race de Saad, qui sut élever des barrières en la voie droite de Dieu.

Cette tribu implora Zonaïm et se soumit à lui. Mais, sans le lâche abaissement des fils de Zohr, il ne les aurait pas asservis!

Or, Saad, Oçamah, fils de Zeïd, Abd Allah, fils d'Omar, et Mohammed, fils de Maslemah, avaient abandonné Ali et refusé de le reconnaître, avec un certain nombre d'opposants à son élection, en disant que c'était une sédition. Quelques-uns adressèrent à Ali les paroles suivantes: « Donne-nous des sabres, et nous combattrons avec toi. Si nous frappons les vrais Croyants, le fer restera impuissant et inerte contre eux; si nous frappons les impies, il pénétrera dans leur chair. » Ali s'éloigna d'eux en disant: « Si Dieu avait reconnu

سَرَتْ في ابدانهم فاعرض عنهم وقال وَلَوْ عَلِمَ ٱللَّهُ فِيهِمْ خَيْراً لَأَسْمَعَهُمْ وَلَوْ أَسْمَعَهُمْ لَتَوَلَّوْا وَهُمْ مُعْرِضُونَ وذكر ابو مخنف لوط ابن يحيى وغيره من الاخباريين ان الامر لما افضى الى معاوية اتاه ابو الطفيل الكناني فقال له معاوية كيف وجدك على خليلك ابي الحسن قال كوجد ام موسى على موسى واشكو الى الله التقصير قال معاوية اكتب فيمن حضر قتل عثمان قال لا ولكني ممن حضر فلم ينصره قال فما منعك من ذلك وقد كانت نصرته عليك واجبة قال منعني ما منعك اذ تربصت به ريب المنون وانت بالشام قال اوما ترى طلبي بدمه نصرة له قال بلى ولكنك واياه كما قال الحنفي(1)

en eux quelque bonne disposition, il leur eût donné l'ouïe; mais s'ils l'avaient reçue, ils s'éloigneraient en se détournant de lui. » (*Koran*, chap. VIII, v. 23.)

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, et d'autres chroniqueurs rapportent que Moâwiah, à l'époque de son triomphe, s'adressant à Abou Tofaïl le Kinanite, lui dit : « Comment pleures-tu ton ami, le père de Haçan? — Comme la mère de Moïse pleurait son fils (*Koran*, XXVIII, 9). Je gémis devant Dieu de cette perte. » Moâwiah reprit : « Inscris ton nom parmi les témoins du meurtre d'Otman. — Je n'en ferai rien, s'écria l'Arabe, j'étais au nombre de ceux qui le virent frapper sans lui porter secours. — Qui t'a empêché de le faire? lui demanda Moâwiah, ton devoir était de le défendre. » Abou Tofaïl répliqua : « Le même obstacle m'a arrêté, qui t'a arrêté, lorsque le malheur est venu fondre sur Otman, tandis que tu étais en Syrie. — Mais ne vois-tu pas, fit Moâwiah, qu'en vengeant sa mort je défends sa cause? — Soit, répliqua Abou Tofaïl; mais vous me rappelez l'un et l'autre cette parole d'el-Hanéfi :

لالفيتُك بعد الموت تندبني وفي حياتي وما زوّدتني زادا

ودخل على معاوية ضرار بن الخطاب فقال له كيف حزنك على ابي الحسن قال حزن من ذبح ولدها على صدرها فما ترقى عبرتها ولا يسكن حزنها وممّا جرى بين معاوية وبين قيس بن سعد ابن عبادة حين كان عاملا لعليّ على مصر فكتب اليه معاوية اما بعد فانك يهودي ابن يهودي ان ظفر احبّ الفريقين اليك عزلك واستبدل بك وان ظفر ابغضهما اليك نكّل بك وقتلك وقد كان ابوك اوتر قوسه ورمى غرضه فاكثر الحز واخطا المفصل فخذله قومه وادركه يومه ثم مات بحوران طريدًا فكتب اليه قيس بن سعد اما بعد فانما انت وثني ابن وثني دخلت في

J'ai trouvé en toi mon panégyriste après ma mort; mais, vivant, je n'ai jamais obtenu de toi un morceau de pain.

Moâwiah voyant entrer, un jour, Dirar, fils de Khattab, lui demanda s'il était fort affligé de la mort d'Ali. Dirar répondit: « Je souffre comme une mère qui a vu égorger son fils sur son sein et qui ne peut ni pleurer, ni soulager sa douleur sans trêve. »

Voici une correspondance qui montre quels rapports existaient entre Moâwiah et Kaïs, fils de Saad, fils d'Oubadeh, lorsque ce dernier gouvernait l'Égypte au nom d'Ali. Lettre de Moâwiah : « Tu es un juif, fils de juif; si le plus clément pour toi des deux partis l'emporte, tu seras exilé et remplacé; si, au contraire, ceux qui te détestent se rendent maîtres de toi, tu seras puni de mort, afin de servir d'exemple. Ton père a tendu son arc et visé le but; mais trop d'entaille et mauvaise articulation (proverbe tiré du jeu d'arc). Aussi, jouet de sa tribu et frappé par la destinée, il est mort en exil à Hauran. » — Réponse de Kaïs, fils de Saad : « Tu es un idolâtre, fils d'idolâtre. Tu as embrassé l'islam à contre-

الاسلامِ كرها وخرجت منه طوعا لم يقدم ايمانك ولا يحدث نفاقك وقد كان ابى اوتر قوسه ورمى غرضه تشغب به من لم يلحق عقبه ولا شق غباره ونحن انصار الدين الذى منه خرجت واعدآ الدين الذى فيه دخلت   ودخل قيس بن سعد بعد وفاة على ووقوع الصلح فى جماعة من الانصار على معاوية فقال لهم معاوية يا معشر الانصار بِمَ تطلبون ما قبلى فوالله لقد كنتم قليلا معى كثيرا علىَّ ولفللتم جدى يوم صفّين حتى رأيت المنايا تلظى فى اسنتكم ولهجوتمونى باشدّ من وخز الاشافى[1] حتى اذا اقام اللّه ما حاولتم مثله قلتم ارع فيها وصية رسول اللّه صلّعم هيهات يأبى الحقين العذرة فقال قيس نطلب ما

cœur et l'as abjuré avec joie. Si ta foi est de fraîche date, ancienne est ton hypocrisie. Oui, mon père a tendu son arc et visé le but; mais il était entouré de brouillons incapables de suivre ses traces ni de l'atteindre (littéralement *de fendre sa poussière*). Quant à nous, nous sommes les auxiliaires de la religion que tu as abjurée, et les ennemis de celle que tu as embrassée. » — Le même Kaïs, fils de Saad, se présentant avec quelques *ansars* chez Moâwiah, après la mort d'Ali et la conclusion de la paix, Moâwiah leur dit : « Troupe d'ansars, pourquoi vouloir tirer vengeance des faits qui ont précédé mon règne? Peu d'entre vous étaient dans mon parti, le plus grand nombre était contre moi. Vous avez menacé ma fortune à la journée de Siffin et j'ai vu la mort briller au bout de vos lances. Vous m'avez percé de vos railleries plus aiguës que l'alène du cordonnier. Puis, lorsque Dieu a établi un pouvoir tel que celui que vous ambitionniez, vous m'avez dit : Observe les dernières volontés du Prophète. Mais prenez garde : « lait dans l'outre

قبلك بالاسلام الكافى به الله لا بما نمت به اليك الاحزاب واما
عداوتنا لك فلو شئت كففتها عنك واما هجاؤنا اياك فقول
يزول باطله ويثبت حقه واما استقامة الامر فعلى
كره كان منا واما فلّنا جدك يوم صفّين فانا كنا مع رجل نرى
طاعته لله طاعة واما وصية رسول الله بنا فمن آمن به رعاها
بعده واما قولك يأبى الحقين العذرة فليس دون الله يد تحجزك
مسأتك يا معاوية فقال معاوية سوءة ارفعت احوائجكم[1] وقد كان
قيس بن سعد من الزهد والديانة والميل الى علىّ بالموضع العظيم
وبلغ من خوفه الله وطاعته اياه انه كان يصلى فلما اهوى
للسجود اذا فى موضع سجوده ثعبان مطوق فمال من الثعبان برأسه

n'admet pas d'excuses » (proverbe qui s'applique à celui qui cherche de vains prétextes. Cf. Meïdani, I, p. 61).

Kaïs lui répondit en ces termes : « Si nous voulons venger le passé, c'est au nom de la foi due à Dieu, et non à cause de ce qui attire la foule des tribus vers toi. Quant à notre inimitié, il dépend de toi de t'en délivrer. Dans nos railleries, le faux s'évanouira et le vrai seul restera. Ton pouvoir est établi, mais c'est en dépit de notre volonté. Si nous avons menacé ta fortune à Siffin, c'est que nous combattions pour un homme tel, que lui obéir c'était obéir à Dieu. Le testament du Prophète doit être respecté par quiconque croit en la vérité de sa mission. Quant à ton proverbe : « lait en outre n'admet pas d'excuses, » certes, ô Moâwiah, aucune puissance autre que celle de Dieu ne pourra réprimer tes iniquités. » — « Des iniquités, s'écria Moâwiah, qui feraient cesser vos misères ! » — Kaïs, fils de Saad, possédait à un haut degré la piété, la dévotion sincère et le dévouement envers Ali. Si grandes étaient sa crainte de Dieu et son obéissance à ses préceptes, qu'un jour, en se prosterner-

وتجد الى جانبه فتطوق الثعبان فى رقبته فلم يقصر الصلاة ولا
نقص منها شيئًا حتى فرغ ثم اخذ الثعبان فرمى به كذلك
ذكر الحسن بن على بن عبد الله بن المغيرة عن معمر بن
خلاد عن ابى الحسن على بن موسى الرضى وقال عمرو بن
العاص لمعاوية ذات يوم قد اعيانى ان اعلم أجبّان انت ام شجاع
لانى اراك تتقدم حتى اقول اراد القتال ثم تتأخر حتى اقول
اراد الفرار قال له معاوية والله ما اتقدم حتى ارى التقدم غنما
ولا اتأخر حتى ارى التاخر حزما كما قال الطائى (1)

شجاع اذا ما امكنتنى فرصة والا تكن لى فرجة فجبّان

وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى عن ابى الاعز التيمى قال بينما انا

nant pour faire la prière, ayant trouvé à la place où il avait coutume de prier un serpent roulé sur lui-même, il détourna simplement la tête et s'agenouilla près de lui. Le reptile s'enroula autour de son cou, sans qu'il interrompît ou abrégeât sa prière, et il ne le rejeta loin de lui qu'après l'avoir entièrement terminée. Ce fait est raconté par Haçan, fils d'Ali, fils d'Abd Allah, fils de Mogaïrah, d'après Moâmmer, fils de Khallad, d'après Abou'l-Haçan Ali, fils de Mousa *er-Rida.*

Amr, fils d'el-Assy, disait un jour à Moâwiah : « Il m'est difficile de savoir si tu es poltron ou brave. Je te vois t'avancer comme si tu recherchais le combat, puis reculer comme si tu voulais fuir. — Par Dieu, répondit Moâwiah, j'avance quand l'occasion est propice; je recule si la prudence l'exige; ainsi que l'a dit le poëte Tayite :

Brave, si la fortune m'en fournit l'occasion; timide, si je ne vois aucune échappée.

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, tient le récit suivant

واقف بصفين اذ مرّ بى العباس بن ربيعة مكفرا بالسلاح وعيناه تضيان من تحت المغفر كانهما شعلتا نار او عينا ارقم [1] وبيده صفيحة يمانية يقلبها والمنايا تلوح فى شفرتها وهو على فرس صعب فبينا هو يمنعه ويلين من عريكته اذ هتف به هاتف يقال له عرار بن ادهم من اهل الشام يا عباس هلمّ الى البراز قال فالنزول اذن فانه اياس من الحياة فبرز اليه الشامى وهو يقول

ان تركبوا فركوب الخيل عادتنا او تنزلون فانا معشر نُزُلُ

وثنى العباس وركه وهو يقول

الله يعلم انا لا نحبكمُ ولا نلومكمُ ألّا تحبّونا

d'Abou'l-Aazz le Téïmite. J'étais sur le champ de bataille de Siffin, lorsque Abbas, fils de Rébyâh, vint à passer près de moi. Il était couvert de son armure et ses yeux étincelaient sous la visière de son casque, comme deux charbons ardents, ou comme les yeux du serpent *arkam*. Sa main brandissait un sabre yéménite d'où la mort semblait jaillir; il montait un cheval difficile dont il modérait l'allure et réprimait l'ardeur. Voilà qu'un soldat syrien nommé *Yrar,* fils de Edhem, lui cria d'une voix retentissante: « Abbas, je te défie en combat singulier! » Abbas lui répondit: « Il faut donc descendre de cheval, car c'est un combat à mort. » Le Syrien s'avançait en chantant:

Montez-vous à cheval, nous sommes habitués à la selle.
Mettez-vous pied à terre, nous sommes gens de descente (jeu de mots, c'est-à-dire hospitaliers).

Abbas descendit de cheval en disant:

Dieu sait que nous ne vous aimons guère; mais nous ne vous blâmons pas de nous rendre la pareille.

ثم عصر فضلات درعه فى محزمه يريد منطقته ودفع فرسه الى غلام له اسود كانى والله انظر الى فلافل شعرة ثم دلف كل واحد منهما الى صاحبه وكف الفريقان اعنة الخيول ينظرون ما يكون من الرجلين فتكافحا بسيفيهما مليا من نهارهما لا يصل منهما واحد الى صاحبه لكمال لامته الى ان لحظ العباس وهيا فى درع الشامى فاهوى اليه بيده فهتكه الى ثندوته ثم عاد لمجاولته وقد اخرج له مفتق الدرع فضربه العباس ضربة انتظم بها جوانح صدره فخر الشامى لوجهه فكبر الناس تكبيرة ارتجت لها الارض من تحتهم فانساب العباس فى الناس فاذا قائل يقول من ورای قَاتِلُوهُمْ يُعَذِّبْهُمُ ٱللَّهُ بِأَيْدِيكُمْ وَيُخْزِهِمْ

Puis serrant les bouts de sa cotte de mailles dans son *mahzam*, c'est-à-dire dans sa ceinture, il jeta les rênes de son cheval à un esclave noir, dont il me semble voir encore la tête crêpue. Les deux champions marchèrent l'un contre l'autre, à pas comptés, tandis que les deux partis retenaient leurs chevaux pour contempler cette lutte. Les deux guerriers combattaient depuis longtemps avec leur épée et sans succès, tant leur armure était solide, lorsque Abbas aperçut un défaut à la cotte de mailles du Syrien. Il se précipite sur lui, la déchire jusqu'à la mamelle, puis recommençant à combattre et profitant de cette ouverture, il lui plonge son épée dans les côtes et lui traverse la poitrine de part en part. Le Syrien tomba sur la face. Aussitôt le cri *Dieu est grand!* fit trembler le sol et Abbas rentra dans les rangs. J'entendis alors une voix murmurer derrière moi le verset : « Combattez-les, afin que Dieu les châtie par vos mains et les couvre d'opprobre; afin qu'il vous donne la victoire sur eux et guérisse les cœurs des fidèles. » (*Koran*, ch. IX, v. 14.) — Je me retournai : c'était Ali. « Fils d'el-

وَيَنْصَرْكُمْ عَلَيْهِم وَيَشْفِ صُدُورَ قُومٍ مُؤْمِنِينَ الآية فالتفتّ
فاذا بعلى رضّه فقال يا ابن الاعزّ من المبارز لعدونا قلت ابن
اخيكم هذا العباس بن ربيعة قال وانه لهو العباس قلت نعم
فقال يا عباس الم انهك وعبد الله بن عباس ان تحلا بمركز
او تباشرا حربا قال ان ذلك كما قلت قال على فما عدا مما بدا
قال أُأُدعَى الى البراز فلا اجيب قال طاعة امامك اولى من اجابة
عدوّك وتغيظ واستطار ثم تطأمن وسكن ورفع يديه مبتهلا
فقال اللهمّ اشكر للعباس مكانه واغفر ذنبه اللهمّ انى قد غفرت
له فاغفر له وتاسف معاوية على عرار بن ادهم وقال متى ينطق
فحل بمثله[1] ابطل دمه لاها الله الا رجل يشرى نفسه ويطلب

Aazz, me demanda-t-il, quel est ce champion si redoutable à nos ennemis? Je lui répondis : « C'est le fils de votre frère, c'est Abbas, fils de Rébyâh. — Quoi, dit Ali, c'est Abbas? — « Oui certainement, » répliquai-je. Ali se tournant vers lui : « Abbas, lui dit-il, ne t'avais-je pas défendu à toi et à Abd Allah ton fils de paraître sur le champ de bataille, et de prendre part au combat! — Tu l'as dit, répondit Abbas. — N'y revenez plus! » ajouta Ali. Abbas répliqua : « On me provoquerait et je ne répondrais pas au défi? — Il vaut mieux, dit Ali, obéir à ton *imam* que de répondre à ton ennemi. » Quand sa colère et son indignation se furent calmées et apaisées, il leva au ciel ses mains suppliantes et dit : « Seigneur, récompense Abbas de s'être placé ici; remets-lui ses péchés et pardonne-lui comme je lui pardonne! » Moâwiah regretta la perte d'Yrar, fils d'Edhem, et dit : « Comme il parlait, ainsi il agissait. Son sang ne sera-t-il point vengé? Dieu ne le permettrait pas. Qui veut vendre sa vie pour venger Yrar? » Deux soldats lakhmites cités pour leur bravoure parmi les plus vaillants de

بدم عرار فانتدب له رجلان من لخم من اهل الباس ومن صناديد اهل الشام فقال اذهبا فايكما قتل العباس فله ماية اوقية من التبر ومثلها من اللجين وبعددها من برود اليمن فاتياه فدعياه الى البراز وصاحا بين الصفين يا عباس يا عباس ابرز الى الداعي فقال ان لي سيدا اريد ان اوامره فاتى عليا وهو في جناح الميمنة يحرض الناس فاخبره الخبر فقال علي والله لودّ معاوية انه ما بقي من بني هاشم نافخ ضرمة الا طعن في بطنه اطفاء لنور الله وَيَأْبَى ٱللَّهُ إِلَّا أَنْ يُتِمَّ نُورَهُ وَلَوْ كَرِهَ ٱلْكَافِرُونَ اما والله ليملكنّهم منا رجال ورجال يسومونهم الخسف حتى تعفو الاثار ثم قال يا عباس ناقلني سلاحك بسلاحي فناقله ووثب على

l'armée syrienne s'avancèrent. « Allez, leur dit Moâwiah, celui de vous deux qui tuera Abbas aura cent ocques d'or, autant d'ocques d'argent et des robes brodées du Yémen en même nombre. » Ils s'avancèrent entre les deux armées et provoquèrent leur ennemi au combat en criant : « Abbas! Abbas! Avance contre celui qui te défie! — J'ai un chef, répondit celui-ci, et je dois obtenir sa permission. » Il vint trouver Ali qui ranimait le courage des siens à l'aile droite. Instruit de ce qui l'amenait, Ali s'écria : « Par Dieu! Moâwiah souhaiterait que tout ce qui vit parmi les Hachémites tombât, le ventre percé d'un coup de lance, pour que la lumière de Dieu fût éteinte. « Mais Dieu ne veut que rendre sa lumière plus parfaite, en dépit des infidèles. » (*Koran,* ch. IX, v. 32.) Nos guerriers les subjugueront et les accableront de maux jusqu'à ce que leurs vestiges soient effacés. — Abbas, ajouta Ali, donne-moi tes armes et prends les miennes. » Quant il les eut revêtues, il sauta sur le cheval d'Abbas et courut aux deux Lakhmites. Ceux-ci, persuadés qu'ils s'adressaient à Abbas, lui dirent : « Tu as

فرس العباس وقصد اللخميين فلم يشكا انه العباس فقالا له
اذن لك صاحبك فخرج ان يقول نعم فقال أُذِنَ لِلَّذِينَ يُقَاتَلُونَ
بِأَنَّهُمْ ظُلِمُوا وَإِنَّ ٱللَّهَ عَلَىٰ نَصْرِهِمْ لَقَدِيرٌ وكان العباس اشبه الناس
فى جسمه وركوبه بعلىّ فبرز له احدهما فكانما اخطاه ثم برز له
الآخر فالحقه بالاول ثم اقبل وهو يقول ٱلشَّهْرُ ٱلْحَرَامُ بِٱلشَّهْرِ
ٱلْحَرَامِ وَٱلْحُرُمَاتُ قِصَاصٌ فَمَنِ ٱعْتَدَىٰ عَلَيْكُمْ فَٱعْتَدُوا عَلَيْهِ بِمِثْلِ
مَا ٱعْتَدَىٰ عَلَيْكُمْ ثم قال يا عباس خذ سلاحك وهات سلاحى
فان عاد لك احد فعد لى ونمى الخبر الى معاوية فقال قبح الله
اللجاج انه لقعود ما ركبته قط الا خذلت فقال عمرو بن العاص
المخذول والله اللخميان والمغرور من غررته لا انت المخذول

donc obtenu la permission de ton maître ? » Ali, pour éviter de répondre affirmativement, leur dit : « Il est permis à ceux qui ont reçu des outrages de combattre leurs ennemis. Certes, Dieu est capable de les protéger, etc. » (*Koran*, ch. XXII, v. 40.) Or, personne plus que Abbas ne ressemblait à Ali dans sa taille et son attitude à cheval. Un des deux soldats s'élança sur Ali qui l'abattit à ses pieds; l'autre soldat eut le même sort. Ali revint en disant : « Mois sacré pour mois sacré; s'ils vous attaquent dans l'enceinte inviolable, agissez de même par droit de talion. Quiconque usera de violence contre vous, traitez-le de la même façon. » (*Koran*, ch. II, v. 190.) Puis s'adressant à Abbas : « Reprends tes armes, dit-il, et rends-moi les miennes; et si quelqu'un te provoque de nouveau, reviens me trouver. » Moâwiah, quand il apprit cette prouesse, s'écria : « Dieu confonde ce batailleur! ce chameau rétif que je n'ai jamais monté sans subir la honte d'une chute! » Amr, fils d'el-Assi, lui répondit : « La honte est pour les deux Lakhmites et la déception pour celui que tu as séduit. Quant à toi, tu n'es pas outragé. — Tais-toi,

قال اسكت ايها الرجل فليس هذا من شأنك قال وان لم يكن
رحم الله اللخميين ولا اراه يفعل ذلك قال ذلك والله اضيق لحجتك
واخسر لضعفتك قال قد علمت ذلك ولولا مصر وولايتها لركبت
المنجاة منها فانى اعلم ان على بن ابى طالب على الحق وانت على
ضده فقال معاوية مصر والله اعمتك ولولا مصر لقيتك بصيرا
ثم ضحك ضحكا ذهب به كل مذهب فقال مما تضحك يا امير
المؤمنين اضحك الله سنك قال اضحك من حضور ذهنك يوم
بارزت عليا وابدائك سوءتك اما والله يا عمرو لقد واقعت المنايا
ورأيت الموت عيانا ولو شاء لقتلك ولكن ابى ابن ابى طالب فى
امرك الا تكرما فقال عمرو اما والله انى لعن يمينك حين دعاك

répliqua Moâwiah, ceci n'est pas ton affaire. — Si Dieu, répondit Amr, n'avait eu pitié des deux Lakhmites, je ne crois pas qu'Ali eût agi ainsi. — Moâwiah reprit: « Mais ce que tu dis affaiblit ta cause et rend ta lâcheté plus méprisable. — Je le sais, dit Amr; aussi, n'était l'Égypte et son gouvernement, j'aurais tenté de me soustraire à ces affaires. Je reconnais qu'Ali, fils d'Abou Talib, est avec la vérité, et toi avec le mensonge. — Par Dieu, s'écria Moâwiah, l'Égypte t'a aveuglé, et sans elle tu serais un homme clairvoyant! » Puis il éclata de rire. Quand il eut donné un libre cours à sa gaieté, Amr lui demanda : « Prince des Croyants, pourquoi cette hilarité? Que Dieu déride souvent ton front! — Je ris, répondit Moâwiah, en songeant à ta présence d'esprit et à ce que tu découvris aux yeux d'Ali, lorsque tu allais le combattre (voyez t. IV, p. 371). Certes en ce moment ton heure allait sonner, ô Amr, tu voyais la mort planer sur toi : le fils d'Abou Talib pouvait te tuer et tu ne dois la vie qu'à sa générosité. » — Amr répondit : « Moi aussi j'étais à ta droite lorsque Ali te provoqua au combat; tes yeux vacillaient dans

الى البراز فاحولت عيناك وبدا منك ما اكره ذكره لك فمن نفسك فاضحك او دع وذكر ابو مخنف لوط بن يحيى ان معاوية برز في ايام صفين امام الناس وكر على ميسرة علي فكان علي فيها في ذلك الوقت يعبي الناس فغير على لامته وجواده وخرج بلامة بعض اصحابه وصمد له معاوية فلما تدانيا اثبته معاوية فغمز برجليه على جواده وعلي وراءه حتى فاته ودخل في مصاف اهل الشام فاصاب على رجلا من مصافهم دونه ثم رجع وهو يقول

يا لهف نفسي فاتني معاوية   فوق طمر كالعقاب الضارية

وقدم عمرو بن العاص من مصر على معاوية في بعض الايام فلما راءه معاوية قال

leur orbite et la peur t'avait mis dans un état que je n'ose te rappeler. Ris donc de toi-même ou chasse ce souvenir. »

Au rapport d'Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, lorsque Moâwiah vint provoquer son ennemi à la journée de Siffin, et qu'il chargea l'aile gauche de l'armée, Ali s'y trouvait alors et préparait ses hommes au combat. Il quitta sa cuirasse et son cheval, emprunta ceux d'un de ses compagnons et s'avança contre Moâwiah qui tenait de pied ferme. Sur le point de s'aborder, tandis que son adversaire s'arrêtait, Moâwiah enfonça ses éperons dans le ventre de son cheval, et échappant à Ali, qui le poursuivait, il disparut dans le gros de l'armée syrienne. Ali, qui, au lieu de son adversaire, n'avait pu atteindre qu'un cavalier de cette armée, revint en disant :

Malheur sur moi ! j'ai laissé échapper Moâwiah monté sur un cheval rapide comme l'aigle qui fond sur sa proie.

Amr, fils d'el-Assy, revenant d'Égypte, aborda un jour Moâwiah. A sa vue, le prince récita ce vers :

يموت الصالحون وانت حيّ   تخاطبك المنايا لا تموت

فاجابه عمرو فقال

فلستُ بميّت ما دمت حيّا   ولستُ بميّت حتى تموت

وذكر ان معاوية لما نظر الى عسكر اهل العراق وقد اشرفت
واخذت الرجال مراتبها من الصفوف ونظر الى عليّ على فرس
اشقر حاسر الرأس يرتب الصفوف كانه يغرسهم فى الارض غرسا
فيثبتون كانهم بنيان مرصوص فقال لعمرو يا ابا عبد الله اما
تنظر الى ابن ابى طالب وما هو عليه فقال عمرو من طلب عظيما
خاطر بعظيمة   وقد كان معاوية فى سنة اربعين بعث بُسر بن
ارطاة فى ثلاثة الاف حتى قدم المدينة وعليها ابو ايوب
الانصارى فتنحى وجاء بسر حتى صعد المنبر وتهدّد اهل

Les gens de bien meurent et tu es vivant. La mort t'a donc promis de t'épargner?

Amr lui répondit :

Non, je ne mourrai point tant que tu vivras; non, je ne mourrai pas avant que tu meures.

On raconte que Moâwiah, voyant l'armée d'Irak s'avancer, les soldats courir à leurs rangs, Ali, monté sur un cheval bai et la tête nue, placer ses hommes en lignes de bataille, les planter en terre comme des scions ou les masser en muraille solide, se tourna vers Amr en lui disant : « Père d'Abd Allah, regarde le fils d'Abou Talib et vois ce qui l'occupe. » Amr répondit : « Qui poursuit un grand but s'expose à un grand danger. »

L'an 40 de l'hégire, Busr, fils d'Artah, fut envoyé par Moâwiah contre Médine avec 3,000 hommes. Abou Eyoub el-Ansari, qui gouvernait cette ville, s'étant retiré, Busr l'envahit, monta en chaire et menaça de mort les Médinois

المدينة بالقتل فاجابوه الى بيعة معاوية وبلغ الخبر عليا فانفذ
حارثة بن قدامة السعدى فى الفين ووهب بن مسعود فى
الفين ومضى بسر الى مكة ثم سار الى اليمن وكان عبيد الله
ابن العباس بها فخرج عنها ولحق بعلى واستخلف عليها عبد
الله بن عبد الدار الحارثى [1] وخلف ابنيه عبد الرحمن وقثم
عند امهما جويرية بنت قارظ الكنانى فقتلهما بسر وقتل معهما
خالا لهما من ثقيف وقد كان بسر بن ارطاة العامرى عامر بن
لوى بن غالب قتل بالمدينة وبين المسجدين خلقا كثيرا من
خزاعة وغيرهم وكذلك بالجرف قتل بها خلقا كثيرا من رجل
همدان وقتل بصنعا خلقا من الابنا ولم يبلغه عن احد انه
يمالئ عليا او يهواه الا قتله ونمى اليه خبر حارثة بن قدامة

s'ils ne proclamaient Moâwiah, ce à quoi ils se soumirent. Ali, quand il apprit ces événements, fit marcher 2,000 hommes sous les ordres de Haretah, fils de Kodamah le Saadite, et 2,000 hommes sous les ordres de Wehb, fils de Maçoud. Busr se porta alors sur la Mecque et passa ensuite dans le Yémen. Obéid Allah, fils d'Abbas, qui s'y trouvait, se retira à son approche et alla rejoindre Ali, après avoir remis son gouvernement à Abd Allah, fils d'Abd ed-Dar el-Hareti. Il y laissait aussi ses deux fils Abd er-Rahman et Kotam sous la garde de leur mère Djoweïryah, fille de Kariz le Kinanite. Busr égorgea ces deux enfants et, avec eux, leur oncle maternel, qui était de la tribu de Takif. Ce Busr, fils d'Artah, de la tribu d'Amir, fils de Lowayi, fils de Galib, inonda Médine et le pays entre *les deux mosquées* du sang des Khozâïtes et d'autres tribus; à Djoraf, il massacra un grand nombre de Hamdanites, et à Sanaa, plusieurs *ebna* (noblesse persane); dès qu'il soupçonnait quelqu'un de faire cause commune, ou tout au moins de sympathiser avec Ali, il le

السعدى فهرب فظفر حارثة بابن اخى بسر مع اربعين من اهل بيته فقتلهم وكانت جويرية ام ابنى عبيد الله بن العباس الذين قتلهما بسر تدور حول البيت ناشرة شعرها وهى من اجمل الناس وهى تقول ترثيهما (1)

ها مَنْ احسّ بُنَيَّ اللذين هما | كالدُرّتين تشظّى عنهما الصدف
ها مَنْ احسّ بنى اللذين هما | سمعى وقلبى فعقلى اليوم مختطف
ها مَنْ احسّ بنى اللذين هما | مخ العظام فمخى اليوم مُزدهف
نبيت بسرًا وما صدّقت ما زعموا | من قولهم ومن الافك الذى وصفوا
انحى علىٰ ودجى ابنى مرهفة | مشحوذة وكذاك الاثم يقترف

وذكر الواقدى قال دخل عمرو بن العاص يومًا على معاوية بعد

faisait périr. La nouvelle de l'approche de Haretah ben Kodamah le Saadite força Busr à se retirer, en laissant un neveu et quarante personnes de sa maison entre les mains de Haretah, qui les fit tuer. On vit alors Djoweïryah, la mère des deux enfants d'Obéïd Allah massacrés par Busr, courir, les cheveux épars, autour de la Kaabah. Cette femme, qui était d'une rare beauté, pleurait ses enfants en chantant ces vers:

Qui a vu mes deux enfants, ces deux perles arrachées à la nacre de leur coquille?

Qui a vu mes deux enfants, c'était tout ce que j'entendais, tout ce que j'aimais; maintenant la raison m'est ravie?

Qui a vu mes deux enfants, cette moelle de mes os, moelle aujourd'hui desséchée?

J'ai entendu l'appel de Busr, mais j'ai repoussé leurs vaines paroles et leurs promesses mensongères.

Ali est tombé égorgé, un fer aigu a frappé mes deux fils, et voilà comment le crime prospère!

On lit dans Wakédi: Amr, fils d'el-Assy, vint un jour visiter Moâwiah, qui était devenu vieux et faible; auprès de lui

ما كبر ودقّ ومعه مولاه وردان واخذا في الحديث وليس عندهما
غير وردان فقال عمرو يا امير المؤمنين ما بقي مما تستلذه فقال
اما النسآء فلا ارب لي فيهن واما الثياب فقد لبست من لينها
وجيدها حتى وهي بها جلدي فما ادرى ايها الين واما الطعام
فقد اكلت من لينه وطيبه حتى ما ادرى ايها الذ واطيب
واما الطيب فقد دخل خياشيمي منه حتى ما ادرى ايه
اطيب فما شيء الذ عندي من شراب بارد في يوم صائف ومن
ان انظر الى بني وبني بني يدورون حولي فما بقي منك يا عمرو
قال مال اغرسه فاصيب من ثمرته ومن غلته فالتفت الى وردان
فقال ما بقي عندك يا وردان قال صنيعة كريمة سنية اعلقها في
اعناق قوم ذوى احساب واخطار لا يكافونني بها حتى القى

était son affranchi Werdan, et c'est en présence de ce seul témoin qu'eut lieu la conversation suivante : « Prince des Croyants, demanda Amr, quels sont les plaisirs qui ont encore de l'attrait pour vous? » Moâwiah répondit : « Les femmes? Elles ne me sont plus nécessaires. La parure? Ma peau s'est usée au contact des étoffes les plus moelleuses et les plus riches et je ne saurais dire quelle est la plus belle. La table? Je me suis nourri de mets si délicats, si savoureux que j'ignore lequel est le meilleur. Les parfums? Mon odorat en a savouré de si exquis que je ne pourrais discerner le plus suave. Non, je n'ai pas de plus grand plaisir que de boire frais en été, et de voir circuler autour de moi mes enfants et mes petits-enfants. Et toi Amr, qu'aimes-tu encore? — Une terre que je cultive, dont je retire des fruits et un revenu, » répondit Amr. — Moâwiah se tournant vers son affranchi : « Et toi, Werdan, lui dit-il, quelle est ta dernière jouissance? » Werdan répondit : « Une action noble et généreuse, dont les mérites se gravant dans la mémoire de ceux

الله تعالى وتكون العقبى فى اعناقهم بعدى فقال معاوية تبًّا
لمجلسنا سائر هذا اليوم ان هذا العبد غلبنى وغلبك وفى
سنة ثلاث واربعين مات عمرو بن العاص بن وايل بن سهم بن
سعيد بن سعد بمصر وله تسعون سنة وكانت ولايته مصر عشر
سنين واربعة اشهر ولما حضرته الوفاة قال اللهمّ لا براأة لى
فاعتذر ولا قوة لى فانتصر امرتنا فعصينا ونهيتنا فركبنا اللهمّ
هذه يدى الى ذقنى ثم قال خدّوا لى الارض خدًّا وسنّوا علىّ
التراب سنًّا ثم وضع اصبعه فى فيه حتى مات وصلى عليه ابنه
عبد الله يوم الفطر فبدا بالصلاة عليه قبل صلاة الفطر ثم
صلى بالناس بعد ذلك صلاة العيد وكان ابوه من المستهزئين

qui comptent et se souviennent, au lieu d'une rétribution en ce monde, me vaudront, en présence de Dieu auprès de qui ils intercéderont pour moi, une récompense dans la vie éternelle. — Assez de conversation pour aujourd'hui, s'écria Moâwiah, cet esclave vaut mieux que toi et que moi. »

L'an quarante-trois de l'hégire, mourut en Égypte Amr, fils d'el-Assy, fils de Waïl, fils de Sehm, fils de Saïd, fils de Saad, âgé de quatre-vingt-dix ans; il gouverna l'Égypte pendant dix ans et quatre mois. Voici sa dernière prière: « Seigneur, je n'ai pas d'immunité à invoquer, pas de puissance pour me défendre; tes ordres, je les ai transgressés; tes défenses, je les ai violées, et voici, ô mon Dieu, que j'appuie ma tête dans mes mains. » Il ajouta : « Creusez ma fosse et préparez-moi le lit de terre qui doit me recevoir; » puis il mit son doigt dans sa bouche, jusqu'à ce qu'il rendît le dernier soupir. La prière funèbre fut récitée, le jour du Fitr (rupture du jeûne), par son fils Abd Allah, lequel commença par la prière des morts avant celle de la fête qu'il récita ensuite à la tête des fidèles.

وفيه نزلت إِنَّ شَانِئَكَ هُوَ ٱلْأَبْتَرُ[1] وولى معاوية عبد الله بن عمرو ما كان الى ابيه وخلف عمرو من العين ثلثماية الف دينار وخمسة وعشرين الف دينار ومن الورق الفى الف درهم وغلة مايتى الف دينار بمصر وضيعته المعروفة بمصر بالوهط وكان قيمتها عشرة الاف الف درهم وفيه يقول ابن الزبير الاسدى الشاعر من ابيات

الم تر ان الدهر اخنت صروفه   على عمرو السهمى تجبى له مصر
فلم يغن عنه حزمه واحتياله   ولا جمعه لما اتاح له الدهر[2]
وامسى مقيما بالعراء وضللت   مكائده عنه واموالة الدثر

وفى سنة خمس واربعين ولى معاوية زياد بن ابيه البصرة واعمالها وقال لما دخلها

Le père d'Amr avait été un des *insulteurs* du Prophète (allusion au *Koran*, xv, 95), et c'est pour lui que fut révélé le verset : « Certes celui qui te hait mourra sans postérité. » (*Ibid.* ch. 108, v. 3.) — Moâwiah maintint Abd Allah dans les hautes fonctions exercées par son père. La succession d'Amr se composait, en or, de 325,000 dinars, en argent, de 2 millions de dirhems, de 200,000 dinars en revenus sur les récoltes d'Égypte, et d'une propriété, en Égypte, nommée *el-Wahat*, valant 10 millions de dirhems. Le poëte Ibn-Zobeïr el-Asedi fait allusion à Amr dans ce passage :

N'as-tu pas vu les vicissitudes de la fortune accabler Amr le Sehmite dont l'Égypte était tributaire?

De quoi lui ont servi sa prudence, ses stratagèmes habiles et cet amas de biens que la fortune lui prodiguait?

Le voilà gisant sous la terre nue, dépouillé de ses artifices et de ses immenses richesses!

En 45 de l'hégire, Moâwiah donna le gouvernement de la ville et de la province de Basrah à Ziad surnommé le *fils*

ألا ربّ مسرور بنا لا نسرّه وآخر محزون بنا لا نضرّه

وقد كان معاوية اغزا فى هذه السنة سفيان بن عوف العامرى وامره ان يبلغ الطوانة فاصيب معه خلق من الناس فعم الناس الحزن بما اصيب بارض الروم وبلغ معاوية ان يزيد ابنه حين بلغه خبرهم وهو على شرابه مع ندمائه قال[1]

هوّنْ علىّ بما لاقت جموعهُمُ يوم الطوانة من حُمّى ومن موم
اذا اتكأتُ على الانماط مرتفقا بدير مُرّان عندى امّ كلثوم

فحلف عليه ليغزونه واردفه به سفيان فسميت هذه الغزاة غزاة الرادفة وبلغ الناس فيها الى القسطنطينية وفيها مات ابو ايوب الانصارى ودفن على باب القسطنطينية واسم ابى ايوب

de son père (voyez ci-dessus, p. 20 et suiv.), lequel en entrant dans Basrah prononça ce vers :

Beaucoup se réjouissent de notre arrivée que nous ne rendrons pas joyeux; beaucoup d'autres s'en affligent, qui n'auront pas à en souffrir.

La même année, eut lieu l'expédition (contre les Byzantins), dont Moâwiah donna le commandement à Sofian, fils de Awf el-Amiri, avec ordre de s'avancer jusqu'à Towanah (Tyane). Cette expédition dans le pays de Roum, où Sofian périt avec une partie de son armée, excita un deuil général. Cependant Moâwiah fut informé que Yézid son fils, en apprenant ce désastre, dans une orgie au milieu de ses convives, avait chanté ces vers :

Que m'importe si leurs troupes ont succombé à la fièvre et aux pleurésies, le jour de Towanah,
Quand mollement étendu sur des coussins, au couvent de Morran, j'ai auprès de moi Oumm Koltoum?

Moâwiah jura que son fils partirait pour l'armée, et il l'envoya rejoindre Sofian; c'est ce qu'on nomma l'*expédition des recrues*. Dans cette guerre, où les Musulmans arrivèrent

خالد بن زيد وقد قيل ان ابا ايوب مات في سنة احدى
وخمسين غازيا مع يزيد وقد اتينا على خبر هذه الغزاة وما
كان من يزيد فيها في الكتاب الاوسط وفي سنة تسع واربعين
كان الطاعون بالكوفة فهرب منها المغيرة بن شعبة وكان واليها
ثم عاد اليها فطعن فمات فمر اعرابي عليه وهو يدفن فقال

ارسم ديار للمغيرة تعرف عليها دوي الانس والجن تعرف
فان كنت قد لاقيت هامان بعدنا وفرعون فاعلم ان ذا العرش منصف

وذكر ان المغيرة ركب الى هند بنت النعمان بن المنذر وهي في
دير لها في الحيرة مترهبة وهو امير الكوفة يومئذ وقد كانت
عميت فلما جاء الليل استأذن عليها فاتتها جاريتها فقالت

sous les murs de Constantinople, périt Abou Eyoub el-Ansari, dont le nom entier est Abou Eyoub Khalid, fils de Zeïd; il fut enterré à la porte de la ville. Selon une autre opinion, Abou Eyoub serait mort en 51, dans l'expédition commandée par Yézid. Voyez, pour le détail de ces guerres et de ce qui concerne Yézid, notre Histoire Moyenne.

En 49, la peste éclata à Koufah. Mogaïrah ben Chôbah son gouverneur prit la fuite; mais, frappé par le fléau à son retour, il mourut. Un Arabe passant par le lieu où on l'enterrait, dit ces vers :

Reconnaît-on les vestiges de la demeure de Mogaïrah, au-dessus de laquelle s'entendait le bourdonnement des hommes et des djinns?
Si, après nous, tu rencontres Aman et Pharaon, sache que le maître du trône céleste est juste.

On raconte que Mogaïrah, lorsqu'il était émir de Koufah, alla avec son escorte rendre visite à Hind, fille de Nôman, fils de Moundir, dans le couvent de Hirah où elle était abbesse. Hind avait perdu la vue. Mogaïrah se présenta, le soir, et demanda la permission d'entrer. Une servante alla

هذا المغيرة يستأذن عليكِ فقالت للجارية القى له اثاثا فالقت
له وسادة من شعر فلما دخل قعد عليها وقال انا المغيرة فقالت
له قد عرفتك عامل المدرة فما جاء بك قال اتيتك خاطبا
اليكِ نفسكِ قالت اما والصليب لو اتيتنى لدين[1] او جمال ما
رجعت الا بحاجتك ولكنى اخبرك الذى اردت ذلك له قال وما
هو قالت اردت ان تتزوجنى حتى تقوم فى الموسم فى العرب
فتقول تزوجت ابنة النعمان قال ذلك اردت ولكن اخبرينى ما
كان ابوك يقوله فى هذا الحى من ثقيف قالت كان ينسبهم من
اياد وقد افتخر عنده رجلان من ثقيف احدهما من بنى سالم
والاخر من بنى يسار فسألهما عن انسابهما فانتسب احدهما

prévenir Hind, qui lui ordonna de préparer quelque meuble pour cette visite. La servante jeta un coussin de crins sur lequel le gouverneur s'assit en entrant. Lorsqu'il se fut nommé, l'abbesse lui dit : « Je te connaissais déjà, gouverneur de la ville. Quel motif t'amène? — Je suis venu demander ta main, répondit Mogaïrah. — Par la croix, s'écria Hind, si tu étais venu à moi pour embrasser ma religion, ou séduit par ma beauté, tu serais parti satisfait. Mais, quant à cette demande, je vais te dire le désir secret qui te l'a inspirée. — Quel est-il? demanda Mogaïrah. — Tu voulais, reprit-elle, paraître au milieu des Arabes, à l'époque du pèlerinage, et te vanter parmi eux d'avoir épousé la fille de Nôman. — Tel était mon désir, répondit Mogaïrah. Apprends-moi du moins ce que disait ton père de cette tribu de Takif. Hind lui répondit : « Il la faisait descendre de Yad. Deux Takifites, l'un de la branche des Benou Salim, l'autre des Benou Yaçar, se glorifiant de leur noblesse en présence de mon père, il les interrogea sur leur généalogie. L'un d'eux la rattachant à Hawazin, le second à Yad, mon père leur

الى هوازن والاخر الى اياد فقال ما لبنى معد على اياد فضل فخرجا وابى يقول

ان ثقيفا لم تكن هوازنا ولم تناسب عامرا ومازنا
الا حديثا وافق المحاسنا

فقال المغيرة اما نحن فمن هوازن وابوك اعلم بها قال فاخبريني اى العرب كان احب الى ابيك قالت اطوعهم له قال ومن اوليك قال بكر بن وائل قال فاين بنو تميم قالت ما استعبتهم من طاعة قال فقيس قالت ما اقتربوا اليه بما يحب الا استعقبوه بما يكره قال فكيف اطاع فارس قالت كان كانت طاعته اياهم فيما يهوى فانصرف المغيرة . فلما هلك المغيرة ضم معاوية الكوفة الى زياد

dit : « La famille de Maadd n'a sur celle de Yad aucune supériorité », et il les congédia en ajoutant ce vers :

La tribu de Takif n'est pas celle de Hawazin ; entre Amir et Mazin, il n'y a d'autre lien qu'une commune renommée de belles actions.

Mogaïrah reprit : « Nous autres, nous sommes de la race de Hawazin, personne ne le savait mieux que ton père. Mais dis-moi aussi à quelle tribu il donnait la préférence. — A celle qui lui était le plus soumise. — Mais à qui donc en particulier? — Aux fils de Bekr ben Waïl. — Où plaçait-il les Benou Témim? demanda Mogaïrah. — Je ne l'ai jamais entendu se plaindre de leur fidélité, répondit Hind. — Et les fils de Kaïs? — Dès qu'ils se rapprochaient de lui par une action louable, ils s'en éloignaient par une conduite digne de blâme. — En quoi consistait la soumission de ton père à la Perse? Hind répondit : « Il lui obéissait en ce qui lui faisait plaisir. » Après cette conversation, Mogaïrah s'éloigna. — A la mort de cet émir, Moâwiah réunit Koufah sous l'autorité de Ziad ; ainsi, pour la première fois, le gou-

فكان اول من جمع له ولاية العراقين البصرة والكوفة وفى سنة
ثمان واربعين قبض معاوية فدك من مروان بن الحكم وقد كان
وهبها له قبل ذلك فاستردها وقد كان حج معاوية فى سنة
خمسين وامر بحمل منبر النبى صلّعم فخرج من المدينة الى
الشام فلما حمل كسفت الشمس ورؤيت النجوم بالنهار فجزع
من ذلك واعظمه وردّه الى موضعه وزاد فيه ستة مراق وفى
سنة ثلاث وخمسين هلك زياد بن ابيه بالكوفة فى شهر رمضان
وكان يكنى ابا المغيرة وقد كان كتب الى معاوية انه قد ضبط
العراق بيمينه وشماله فارغة فجمع له الحجاز مع العراق واتصلت
ولايته باهل المدينة فاجتمع الصغير والكبير بمسجد رسول الله
صلّعم وضجّوا الى الله ولاذوا بقبر النبى صلّعم ثلاثة ايام

vernement des deux Iraks, de Basrah et de Koufah fut concentré dans les mêmes mains.

L'an 48, Moâwiah enleva *Fedek* à Merwan, fils d'el-Hakem, confisquant cette propriété, dont il lui avait fait don précédemment. — L'an 50, il fit le pèlerinage, et voulut faire transporter de Médine à Damas la chaire (*menber*) du Prophète. Tandis qu'on la déplaçait, le soleil s'éclipsa et les étoiles se montrèrent en plein jour. Moâwiah, effrayé et averti par ce présage, laissa la chaire à sa place, en y faisant ajouter six marches.

En 53, au mois de Ramadan, mourut, à Koufah, Ziad, dit le *fils de son père* (cf. ci-dessus, p. 20 et suiv.). Son surnom était *Abou'l-Mogaïrah.* Dans une lettre adressée à Moâwiah, il lui disait « que sa main droite tenait l'Irak; mais que sa gauche était vide. » Le prince lui donna le Hedjaz, ce qui étendait son autorité jusqu'à Médine. Tous les habitants de cette ville, petits et grands, se réunirent alors dans la mosquée du Prophète, en implorant le ciel et embrassant le tom-

لعنهم بما هو عليه من الظلم والعنف فخرجت في كفه
بثرة ثم حكته ثم سرت واسودت فصارت اكلة سودا فهلك
بذلك وهو ابن خمس وخمسين سنة وقيل اثنين وخمسين سنة
ودفن بالثوية من ارض الكوفة وقد كان زياد جمع الناس بالكوفة
بباب قصره ليعرضهم على لعن علي فمن ابى ذلك عرضه على
السيف فذكر عبد الرحمن بن السائب قال حضرت فصرت
الى الرحبة ومعي جماعة من الانصار وانا جالس في الجماعة وقد
خفقت واذ انا رأيت شيئا طويلا قد اقبل فقلت ما هذا
فقال انا النقاد ذو الرقبة بعثت الى صاحب هذا القصر فانتبهت
فزعا فما كان الا مقدار ساعة حتى خرج خارج من القصر فقال
انصرفوا فان الامير عنكم مشغول واذا به قد اصابه ما ذكرنا

beau de Mahomet pendant trois jours, tant la tyrannie et la cruauté de Ziad leur étaient connues. Mais une pustule se forma dans sa main, et lui donna de vives démangeaisons; puis elle se développa et noircit, la gangrène se déclara et l'enleva à l'âge de cinquante-cinq ou de cinquante-deux ans. Il fut enterré à Tawyah dans le pays de Koufah. Ziad avait l'habitude de réunir le peuple de Koufah aux portes de son palais pour l'exercer à maudire Ali : quiconque s'y refusait était livré au bourreau. Abd er-Rahman, fils de Saïb, raconte cette anecdote. Ayant obtenu une audience chez l'émir, je me rendis un jour, avec quelques ansars, sur la *rahbah* (grande place devant le château). Je m'assis dans la foule et m'assoupis. Dans mon sommeil, je vis un grand fantôme s'avancer vers moi. — Qui es-tu? lui dis-je. Il me répondit: « Je suis le *nakkad* (le berger) au long cou; on m'a envoyé vers le maître de ce palais. » Je me réveillai fort effrayé, et une heure ne s'était pas encore écoulée qu'un serviteur sortit du palais et nous dit : « Éloignez-vous, l'émir ne peut vous recevoir; » et en effet il

من البلآء وفى ذلك يقول عبد الله بن السائب من ابيات

ما كان منتهيا عما اراد بنا   حتى تأتّى له النقّاد ذو الرقبة
فاسقط الشق منه ضربة ثبتت   لمّا تناول ظلمًا صاحب الرحبة

يعنى بصاحب الرحبة على بن ابى طالب رضه وقد ذهب جماعة الى ان عليا دفن فى القصر بالكوفة ويقال ان زيادا طعن فى يده وانه شاور شريحا فى قطعها فقال له لك رزق مقسوم واجل معلوم وانى اكره ان كانت لك مدة ان تعيش اجذم وان حمّ اجلك ان تلقى ربك مقطوع اليد فاذا سألك لم قطعتها قلت بغضا للقائك وفرارا من قضائك فلام الناس شريحا فقال لهم انه استشارنى والمستشار مؤتمن ولولا المشورة لوددت ان الله قطع

était dévoré par le mal dont nous avons parlé. Abd Allah, fils de Saïb, fait allusion à ce rêve dans les vers que voici :

Sa volonté s'était entièrement déchaînée contre nous, lorsque lui apparut le *nakkad* au grand cou.

Une plaie profonde a fait tomber la moitié de sa chair, punition de sa haine cruelle contre l'homme de la *rahbah*.

Par ces mots l'*homme de la rahbah*, le poëte désigne Ali, fils d'Abou Talib, qui, selon une tradition, aurait été enterré dans le château même de Koufah. D'autres racontent que Ziad, blessé d'un coup de lance à la main, demanda à Choraïh s'il devait subir l'amputation. Choraïh lui dit : « Ta fortune a été comptée d'avance et ta vie mesurée par le destin. Si tu dois survivre à cette opération, je ne veux pas que tu restes manchot ; ou si ton heure arrive, que tu te présentes devant Dieu avec un bras coupé, et que, s'il te demande pourquoi tu as un bras de moins, tu sois obligé d'avouer que tu redoutais sa présence et voulais fuir son jugement. » Comme on blâmait Choraïh de cette réponse, il ajouta : « Ziad me consultait, et celui qui conseille doit répondre en

يده يوما ورجله يوما وسائر جسده يوما وفى سنة تسع
وخمسين وفد على معاوية وفود الانصار فكان ممن وفد من اهل
العراق الاحنف بن قيس فى اخرين من وجوه الناس فقال
معاوية للضحاك بن قيس انى جالس من غد للناس فاتكلم بما
شآء الله فاذا فرغت من كلامى فقل فى يزيد الذى يحق عليك
وادع الى بيعته فانى قد امرت عبد الرحمن بن عثمان الثقفى
وعبد الله بن عِضاة الاشعرى وثور بن معن السلمى ان يصدّقوك
فى كلامك وان يجيبوك الى الذى دعوتهم اليه فلما كان من الغد
قعد معاوية فاعلم الناس بما رأى من حسن رعية يزيد ابنه
وهَدْيه وان ذلك دعاه الى ان يوليه عهده ثم قام الضحاك بن

homme d'honneur; s'il ne s'était agi de consultation, j'aurais prié Dieu de lui couper aujourd'hui une main, demain un pied et le jour suivant les autres membres. »

En 59 de l'hégire, des députations d'*ansars* se rendirent chez Moâwiah; parmi ceux qui venaient d'Irak se trouvait Ahnef, fils de Kaïs, accompagné de plusieurs chefs. Moâwiah avait dit à Dahhak, fils de Kaïs : « Je donnerai demain une audience publique dans laquelle je parlerai selon ce que Dieu m'inspirera. Prends la parole après moi et parle en faveur de Yézid, comme c'est ton devoir de le faire. Gagne des partisans à son élection; de mon côté, j'ai recommandé à Abd er-Rahman, fils d'Otman le Takéfite, à Abd Allah, fils de Ydat l'Acharite, et à Tawr, fils de Maan le Selmite, d'appuyer ton discours et de donner leur approbation à la proposition que tu feras. » Le lendemain, Moâwiah, après avoir pris séance, dit à l'assemblée que, considérant les excellentes qualités et la bonne éducation de son fils Yézid, il était disposé à le désigner comme son héritier. Puis Dahhak se leva pour approuver cette résolution; il invita l'assemblée à proclamer

قيس فاجابه الى ذلك وحضّ الناس الى البيعة ليزيد وقال لمعاوية أعزم على ما اردت ثم قام عبد الرحمن بن عثمان الثقفى وعبد الله بن عضاة الاشعرى وثور بن معن فصدقوا قوله ثم قال معاوية اين الاحنف بن قيس فقام الاحنف فقال ان الناس قد امسوا فى منكر زمان قد سلف ومعروف زمان يؤتنف ويزيد حبيب قريب فان توله عهدك فعنّ عن كبر مُفنٍ او مرض مُضنٍ وقد حلبت الدهور وجربت الامور فاعرف من تسند اليه عهدك ومن توله الامر من بعدك واعصِ رأى من يأمرك ولا يقدر لك ويشير عليك ولا ينظر لك فقام الضحاك بن قيس مغضبا فذكر اهل العراق بالشقاق والنفاق وقال اردد رأيهم فى نحورهم وقام عبد الرحمن بن عثمان فتكلم بنحو كلام الضحاك ثم

Yézid et engagea le prince à mettre son projet à exécution. A leur tour, Abd er-Rahman, fils d'Otman le Takéfite, Abd Allah, fils de Ydat l'Acharite, et Tawr, fils de Maan, soutinrent de leur suffrage le discours de Dahhak. Moâwiah demanda alors : « Où est Ahnef, fils de Kaïs? » Ahnef se leva et dit : « Les hommes sont enclins à méconnaître les droits anciens et à se laisser capter par les faveurs du temps présent; voilà pourquoi Yézid est populaire. Mais si, après avoir été reconnu en qualité d'héritier du trône, les atteintes de l'âge ou d'une maladie incurable le frappent d'incapacité, instruit par les événements et par mon expérience des choses, je sais quel est l'homme sur qui ton choix doit se reposer et à qui l'autorité doit passer après toi. Repousse les avis de ceux qui te conseillent sans pouvoir servir ta cause et dont le langage n'est pas inspiré par le dévouement. » A ces mots, Dahhak ben Kaïs se leva furieux; il traita les hommes d'Irak de séditieux et de perfides et dit qu'il fallait refouler leurs discours dans leurs gorges. Abd er-

قام رجل من الازد فاشار الى معاوية وقال انت امير المؤمنين فاذا متّ فامير المؤمنين يزيد فمن ابى هذا فهذا واخذ بقائم سيفه فسلّه فقال له معاوية اقعد فانت من اخطب الناس فكان معاوية اول من بايع لابنه يزيد بولاية العهد وفى ذلك يقول عبد الرحمن بن همام السلولى (1)

فان تأتوا برملةَ او بهند   نبايعها امير المؤمنينا
اذا ما مات كسرى قام كسرى   بُعَيد ثلاثة متناسقينا
فيا لهفًا لو انّ لنا انوفًا   ولكن لا نعود كما عنينا
اذًا لضربتموا حتى تعودوا   بمكة تلعقون بها السخينا
خشينا الغيظ حتى لو شربنا   دماء بنى امية ما روينا

Rahman, fils d'Otman, parla dans le même sens que Dahhak. Après lui, un homme de la tribu d'Azd s'adressant à Moâwiah, lui dit: « Tu es le prince des Croyants; quand tu mourras, le prince des Croyants sera Yézid, et voilà pour qui s'y opposera. » Ce disant, il saisit la poignée de son sabre et le tira du fourreau. — Assieds-toi, lui dit Moâwiah, tu es le plus éloquent des hommes. » Moâwiah fut le premier prince qui fit adopter en faveur de son fils le droit de succession; ce qui a fait dire au poëte Abd er-Rahman, fils de Hammam Selouli:

On nous amènerait Ramlah ou Hind, que nous proclamerions une de ces femmes *chef des Croyants!*

Kisra est mort, vive Kisra! que trois rois se suivent à la file en peu de temps.

Hélas! nous tendons le nez au vent, mais sans rapporter ce que nous flairions.

Qu'on vous frappe donc, afin que vous reveniez à la Mecque en léchant votre maître irrité.

Nous craignons leur colère au point que tout le sang des Omeyades ne saurait nous désaltérer.

لقد ضاعت رعيتكم وانتم تصيدون الارانب غافلينا

وانشئت الكتب ببيعة يزيد الى الامصار وكتب معاوية الى مروان بن الحكم وكان عامله على المدينة يعلمه باختياره يزيد ومبايعته له بولاية العهد ويأمره بمبايعته واخذ البيعة له على قبله فلما قرأ مروان ذلك خرج مغضبا فى اهل بيته واخواله من بنى كنانة حتى اتى دمشق فنزلها ودخل على معاوية يمشى بين السماطين حتى اذا كان منه بقدر ما يسمعه صوته سلّم وتكلم بكلام كثير يوبخ به معاوية منه اقم الامور يا ابن ابى سفيان واعدل عن تأميرك الصبيان واعلم ان لك من قومك نظرآء وان لك على موازاتهم ازرآء فقال له معاوية انت نظير امير المؤمنين وعُدّته فى كل شديد وعضده والثانى بعد ولى

Votre troupeau est égaré et vous faites la chasse à des lièvres pris en défaut.

Des lettres relatives à l'élection de Yézid furent répandues dans toutes les grandes villes. Une de ces lettres, adressée par Moâwiah à Merwan ben Hakem, son gouverneur à Médine, l'instruisait qu'il avait choisi Yézid pour son successeur au trône et son héritier; il lui ordonnait en conséquence de l'accepter et de le faire reconnaître par le peuple. Au reçu de ce message, Merwan partit furieux avec sa famille et ses cousins de la tribu des Benou Kinanah; il courut à Damas et se présenta chez Moâwiah, marchant entre les deux rangs de son escorte. Arrivé à portée de la voix, il salua Moâwiah et lui reprocha sa conduite en termes prolixes : « Fils d'Abou Sofian, lui dit-il entre autres choses, mets ordre aux affaires et cesse de vouloir choisir un prince parmi des enfants. Sache que tu as des pairs parmi tes parents et que tu serais coupable en cherchant à les abaisser. » Moâwiah lui répondit : « Tu es l'égal de l'émir des Croyants, son

عهده وجعله ولى عهد يزيد وردّه الى المدينة ثم انه عزله
عنها وولاها الوليد بن عتبة بن ابى سفيان ولم يف لمروان بما
جعل له من ولاية عهد يزيد بن معاوية والله اعلم٠

الباب السابع والثمانون

ذكر جمل من اخلاقه وسياسته وظرائف من عيون اخباره

قد ذكرنا فيما تقدم جملا من اخبار معاوية وسيره فلنذكر
الآن فى هذا الباب جملا من اخلاقه وسيره واخباره وغير ذلك
مما لحق بهذا المعنى الى وفاته وكان من اخلاق معاوية انه

espérance et son bras droit dans le danger, le second après l'héritier du trône; » en conséquence, il lui promit le pouvoir après Yézid et le renvoya à Médine. Mais bientôt il l'exila de cette ville dont il donna le gouvernement à Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, et ne tint jamais la promesse qu'il lui avait faite de le désigner comme successeur de Yézid. Dieu sait mieux la vérité!

CHAPITRE LXXXVII.

PORTRAIT DE MOAWIAH; SON GOUVERNEMENT; PARTICULARITÉS TIRÉES DES SOURCES DE SON HISTOIRE.

Nous avons parlé dans ce qui précède des faits principaux concernant l'histoire et la vie de Moâwiah; nous ajouterons dans ce chapitre de nouveaux détails sur son caractère, sa biographie et les principaux événements de son règne, jusqu'à sa mort.

L'usage constant de ce prince était de donner cinq fois

كان يأذن فى اليوم والليلة خمس مرات كان اذا صلى الفجر جلس
للقاصّ حتى يفرغ من قصصه ثم يدخل فيؤتى بمصحفه فيقرأ
جزءه ثم يدخل الى منزله فيأمر وينهى ثم يصلى اربع ركعات
ثم يخرج الى مجلسه فيأذن لخاصة فيحدثهم ويحدثونه
ويدخل عليه وزراؤه فيكلمونه فيما يريدونه من يومهم الى
العشى ثم يؤتى بالغدآء الاصغر وهو فضلة عشآء الليل من
جدى بارد او فرخ او ما يشبهه ثم يتحدث طويلا ثم يدخل
الى منزله لما اراد ثم يخرج فيقول يا غلام اخرج الكرسى فيخرج
الى المسجد فيوضع فيسند ظهره الى المقصورة ويجلس على الكرسى
ويقوم الاحراس فيتقدم اليه الضعيف والاعرابى والصبى والمرأة،

audience dans l'espace de vingt-quatre heures. Dès qu'il avait récité la prière de l'aurore, il recevait son rapporteur et écoutait la lecture de ses rapports; puis on lui présentait son Koran et il en lisait une section. Il rentrait alors chez lui, s'occupait des affaires, disait une prière de quatre *rikaats* et entrait dans sa salle de réception. Là il recevait d'abord ses plus intimes favoris avec lesquels il causait, puis ses ministres, qui avaient le droit de lui parler pendant toute la journée jusqu'à l'heure de l'*acha*. On lui apportait alors son premier déjeuner, qui se composait d'un reste du dîner de la veille, d'un agneau froid, d'un poulet ou de quelque mets de ce genre. Après une longue causerie, il se retirait dans son appartement pour avoir quelque liberté. Quand il en sortait, il ordonnait à son page de faire avancer sa chaise; il se rendait à la mosquée, et après les ablutions, le dos appuyé à la *maksourah*, assis dans sa chaise, et entouré de ses gardes, il laissait approcher qui voulait, pauvres, Arabes du désert, femmes ou enfants, gens privés de ressources, etc. L'un se plaignait d'une injustice, il en ordon-

ومن لا احد له فيقول ظلمت ويقول اعزوه ويقول عُدِىَ علىَّ
فيقول ابعثوا ويقول صُنِعَ بى فيقول انظروا فى امره حتى اذا لم
يبق احد دخل فجلس على السرير ثم يقول ائذنوا للناس على
قدر منازلهم ولا يشغلنى احد عن رد السلام فيقال كيف
اصبح امير المؤمنين اطال الله بقاه فيقول بنعمة الله فاذا استووا
جلوسًا قال يا هولا انما سميتم اشرافا لانكم شرفتم من دونكم
بهذا المجلس ارفعوا الينا حاجة من لا يصل الينا فيقوم
الرجل فيقول استُشهد فلان فيقول افرضوا لولده ويقول اخر
غاب فلان عن اهله فيقول تعاهدوهم اعطوهم اقضوا حوائجهم
اخدموهم ثم يوتى بالغدا ويحضر الكاتب فيقوم عند رأسه ويقدم

nait le redressement; l'autre d'une agression, il envoyait des gardes pour la réprimer; un troisième venait se plaindre de quelque injure; il prescrivait une enquête. Lorsqu'il ne restait plus de solliciteurs, il rentrait, se plaçait sur son trône, et recevait les grands en observant la hiérarchie et en défendant que qui que ce fût l'empêchât de rendre le salut. La formule des visiteurs était : « Comment se porte l'émir des Croyants? Que Dieu lui accorde longue vie! » A quoi il répondait : « *Par la grâce divine.* » Une fois les courtisans assis, il leur disait : « Vous savez qu'on vous nomme les grands, parce que l'honneur d'être admis ici vous place au-dessus des autres. C'est donc à vous de défendre les intérêts de ceux qui n'ont point accès auprès de nous. » Alors, si quelqu'un parlait en faveur d'un soldat tué à la guerre sainte, Moâwiah accordait une pension à ses enfants; si on lui parlait d'une famille dont le chef était absent, il recommandait de veiller sur elle, de pourvoir à ses besoins par des secours et des services assidus. Après cela, on lui apportait le déjeuner principal. et en même temps son secrétaire venait se

الرجل فيقول له اجلس على المائدة فيجلس فيمد يده فيأكل
بلقمتين او ثلاثة والكاتب يقرأ كتابه فيأمر فيه بامره فيقول يا
عبد الله اعقب فيقوم فيتقدم اخر حتى ياتى على اصحاب الحوائج
كلهم وربما قدم عليه من اصحاب الحوائج اربعون او نحوهم على
قدر الغدا ثم يرفع الغدا ويقال للناس اجيزوا فينصرفون
فيدخل منزله فلا يطمع فيه طامع حتى ينادى بالظهر فيخرج
فيصلى ثم يدخل فيصلى اربع ركعات ثم يجلس فيأذن لخاصة
الخاصة فان كان الوقت شتا اتاهم بزاد الحاج من الاخبصة اليابسة
والخشكانج والاقراص المعجونة باللبن والسكّر ودقيق السميد [1]
والكعك المسمن والفواكه اليابسة والذانجوج وان كان الصيف
اتاهم بالفواكه الرطبة ويدخل اليه وزرآؤه فيوأمرونه فيما

placer à ses côtés. Si quelqu'un se présentait, Moâwiah le priait de s'asseoir à sa table et de prendre deux ou trois bouchées du mets qu'il lui présentait, tandis que le secrétaire lui lisait ses lettres et écrivait sous sa dictée. Le prince disait ensuite au premier solliciteur : « Serviteur de Dieu, retire-toi. » Dès qu'il était parti, un autre se présentait et ainsi de suite jusqu'au dernier : quelquefois il recevait jusqu'à quarante postulants, plus ou moins, suivant la durée du repas. La table ôtée et l'assistance congédiée, il rentrait chez lui et n'admettait qui que ce fût en audience. A l'annonce de la prière de midi, il allait prier à la mosquée, faisait encore une oraison de quatre *rikaats* au retour ; puis il recevait ses courtisans les plus intimes. Si c'était l'hiver, il leur distribuait des friandises nommées *provisions du pèlerin*, telles que pâtisseries sèches, biscuits, tartelettes de lait caillé et de sucre, farine de gruau, gâteaux au beurre, fruits secs et *danjoudj ;* l'été, il leur faisait servir des fruits nouveaux. Puis ses vizirs se présentaient et prenaient ses

احتاجوا اليه بقية يومهم فيجلس الى العصر ثم يخرج فيصلى
العصر ثم يدخل منزله فلا يطمع فيه طامع حتى اذا كان فى
اخر وقت العصر خرج فجلس على سريره ويؤذن للناس على
منازلهم فيوتى بالعشا فيفرغ منه مقدار ما ينادى بالمغرب ولا
يدعى له باصحاب الحوائج ثم يرفع العشا وينادى بالمغرب فيخرج
فيصلى ثم يصلى بعدها اربع ركعات يقرأ فى كل ركعة خمسين
آية يجهر تارةً ويخافت اخرى ثم يدخل منزله فلا يطمع فيه
طامع حتى ينادى بالعشا الاخرة فيخرج فيصلى ثم يؤذن
للخاصة وخاصة الخاصة والوزرآء والحاشية فيوأمرونه الوزرآء فيما
ارادوا صدرا من ليلتهم ويستمر ثلث الليل فى اخبار العرب
وايامها والعجم وملوكها وسياساتها وسير ملوك الامم وحروبها

ordres selon l'exigence des affaires du jour; cela durait jusqu'à *l'asr* (vers 3 heures de l'après-midi). Il récitait la prière et rentrait chez lui, où personne n'était admis à cette heure. Vers la fin de *l'asr,* il prenait place et donnait une seconde audience où les courtisans se rangeaient selon leurs grades. On lui apportait le dîner, qui durait le temps d'annoncer la prière du *magreb;* les solliciteurs n'étaient pas admis durant ce repas. La table enlevée, et à l'appel de la prière, il se rendait à la mosquée, faisait en rentrant une prière de quatre *rikaats* et récitait cinquante versets par *rikaat,* les uns à haute voix, les autres tout bas: puis il se retirait chez lui et n'y admettait personne jusqu'à l'appel de la prière de nuit. Il se rendait à la mosquée, et après cette prière on laissait entrer ses courtisans, ses favoris, ses vizirs et les officiers de sa maison. Les vizirs travaillaient avec lui, pendant les premières heures de la nuit. Un tiers de la nuit était consacré à la lecture de l'histoire des Arabes, de leurs journées célèbres; à celle des peuples et des rois étrangers, de leur poli-

ومكايدها وسياساتها لرعيتها وغير ذلك من اخبار الامم السالفة ثم تأتيه الطرف الغريبة من عند نسائه من الحلوى وغيرها من المآكل اللطيفة ثم يدخل فينام ثلث الليل ثم يقوم فيقعد فيحضر الدفاتر فيها سير الملوك واخبارها والحروب والمكائد فيقرأ ذلك عليه غلمان له مرتبون وقد وكلوا بحفظها وقرأتها فيمر بسمعه كل ليلة جمل الاخبار والسير والاثار وانواع السياسات ثم يخرج فيصلى الصبح ثم يعود فيفعل ما وصفنا في كل يوم وقد كان يمم باخلاقه جماعة بعده مثل عبد الملك بن مروان وغيره فلم يدركوا حلمه ولا اتقانه للسياسة ولا التأنّي للامور ولا مداراته للناس على منازلهم ورفقه بهم

tique et de leur biographie, leurs guerres, leurs stratagèmes, leur système de gouvernement, en un mot tout ce qui forme l'histoire du passé. Puis on lui apportait, de la part de ses femmes, les friandises les plus recherchées, du *halva* ou d'autres douceurs de ce genre. Après quoi, il allait dormir pendant un tiers de la nuit. A son réveil, il se mettait sur son séant et se faisait apporter les archives renfermant les biographies des rois, leur histoire, leurs guerres, les secrets de leur politique; des pages étaient spécialement chargés de cette lecture, ainsi que de la conservation de ces documents. Chaque nuit il écoutait plusieurs fragments d'annales et de recueils historiques ou politiques. Ensuite il allait réciter la prière du matin, et reprenait ainsi chaque jour l'emploi de son temps, tel que nous venons de le décrire.

Plusieurs de ses successeurs, et entre autres Abd el-Mélik, fils de Merwan, ont pris exemple sur son caractère sans atteindre à sa mansuétude, à cette sûreté de gouvernement, à ces sages tempéraments, à l'habileté avec laquelle il maniait les hommes selon leur rang, à la cordialité et aux

ورفعه على طبقاتهم وبلغ من احكامه السياسية واتقانه لها
واجتذابه قلوب خواصه وعوامه ان رجلا من اهل الكوفة دخل
على بعير له الى دمشق فى حال منصرفهم عن صفّين فادعاه
رجل من دمشق فقال هذه ناقتى اخذت منى بصفّين فارتفع
امرها الى معاوية واقام الدمشقى خمسين رجلا بيّنة يشهدون
انها ناقته فقضى معاوية على الكوفى وامره بتسليم البعير اليه
فقال الكوفى أصلحك الله انه جمل وليس بناقة فقال معاوية هذا
حكم قد مضى ودسّ الى الرجل بعد تفرقهم فاحضره وسأله
عن ثمن بعيره فدفع اليه ضعفه وبرّه واحسن اليه وقال له
ابلغ عليًّا انى اقاتله بمائة الف ما فيهم من يفرق بين الناقة

égards qu'il leur témoignait d'après leur position sociale. Voici une anecdote qui prouve avec quelle habileté il alliait l'énergie et la sûreté de gouvernement à l'art de gagner les cœurs de ses sujets, grands ou petits. Au retour de l'expédition de Siffin, un homme de Koufah entrait à Damas monté sur son chameau, lorsqu'un Damasquin le réclama en disant : « Voici ma chamelle qui m'a été enlevée à Siffin. L'affaire ayant été portée devant Moâwiah, le Damasquin produisit cinquante témoins oculaires qui affirmèrent que la chamelle lui appartenait; en conséquence Moâwiah rendit un arrêt contre le Koufien et le condamna à restituer l'animal au demandeur. « Que Dieu vous garde! lui dit le Koufien, c'est un chameau et non pas une chamelle. — C'est chose jugée, » répondit Moâwiah; seulement, une fois les parties congédiées, il fit venir secrètement le Koufien, lui demanda le prix de son chameau, lui en donna le double et le combla de faveurs et de bienfaits. — « Va, lui dit-il, et dis à Ali que je le combats à la tête de cent mille hommes, dont pas un ne sait distinguer une chamelle d'un chameau. » —

والجمل ولقد بلغ بهم في طاعتهم له انه صلى بهم عند
مسيرهم الى صفّين الجمعة في يوم الاربعآء واعاروه رؤسهم عند
القتال وحملوه بها وركنوا الى قول عمرو بن العاص ان عليّا هو
الذى قتل عمّار بن ياسر حين اخرجه لنصرته ثم ارتقى بهم
الامر في طاعته ان جعلوا لعن عليّ سُنّة ينشا عليها الصغير
ويهلك عليها الكبير   قال المسعودى وذكر بعض الاخباريين انه
قال لرجل من اهل الشام من زعمائهم واهل الرأى والعقل
منهم من ابو تراب الذى يلعنه الامام على المنبر فقال اراه لصا
من لصوص الفتن   وحكى الجاحظ قال سمعت رجلا من العامة
وهو حاج وقد ذكر له البيت يقول اذا اتيته من يكلمنى منه

L'ascendant qu'il avait pris sur leur esprit était tel qu'en arrivant à Siffin il leur fit réciter, le mercredi, la prière du vendredi; puis ils l'élevèrent sur leurs têtes et le portèrent ainsi au combat. Enfin, ils acceptèrent cette assertion d'Amr, fils d'el-Assy, à savoir qu'Ali avait tué lui même Ammar ben Yaçir, après lui avoir mis les armes à la main pour sa propre cause. (Voyez t. IV, p. 359.) En un mot, leur obéissance arriva à ce degré que l'habitude de maudire Ali devint pour eux une pratique pieuse dans laquelle ils naissaient et qu'ils observaient jusqu'au tombeau.

Un chroniqueur rapporte qu'ayant demandé à un Syrien distingué par son rang, sa sagesse et son esprit, qui était cet *Abou Tourab* (sobriquet d'Ali) que l'imam maudissait en chaire, cet homme lui répondit : « Je pense que c'est un de ces brigands sortis de nos discordes. »

Djahiz raconte avoir entendu un homme du peuple faisant le pèlerinage et à qui on parlait de la Kaabah, répondre : « Quand j'y serai, qui me parlera de sa part? » Le même auteur dit qu'un de ses amis lui avait affirmé ceci : Ayant

وانه اخبره صديق له انه قال له رجل منهم وقد سمعه يصلى
على محمد صلعم ما تقول فى محمد هذا قال ربّنا هو   وذكر ثمامة
ابن اشرس قال كنت مارًّا فى السوق ببغداد فاذا انا برجل عليه
الناس مجتمعون فنزلت عن بغلتى فقلت لشىء ما هذا الاجتماع
ودخلت بين الناس واذا برجل يصف كحلا معه انه ينجع من
كل دآء يصيب العين فنظرت اليه واذا عينه الواحدة برشا
والاخرى موكوسة[1] فقلت يا هذا لو كان كحلك كما تقول نفع
عينيك فقال لى يا جاهل وهاهنا اشتكت عينى انما اشتكت
بمصر فقال كلهم صدق فذكر انه ما انفلت من نعالهم الا بعد
كدّ   وذكر لى بعض اخوانى ان رجلا من العامة بمدينة

demandé à un Syrien qu'il entendait prier pour Mohammed ce qu'il pensait de ce Mohammed : « C'est notre Dieu, » lui répondit cet homme.

Toumamah, fils d'Achras, raconte ce qui suit : « Passant un jour dans le marché de Bagdad, je remarquai un rassemblement formé autour d'un homme. Pensant que la foule s'était attroupée pour une chose qui en valait la peine, je descendis de ma mule et pénétrai parmi les curieux. C'était un charlatan qui prônait son collyre spécifique contre toutes les maladies de l'œil. Or je remarquai que cet homme avait des taies dans un œil et l'autre œil fort endommagé. « Brave homme, lui dis-je, si ton collyre était ce que tu dis, tes yeux s'en seraient bien trouvés. — Ignorant que vous êtes, me répondit cet homme, ce n'est pas ici que mes yeux sont devenus malades, c'est en Egypte. » Et la foule de lui donner raison ; si bien que le narrateur ajoute n'avoir pu se soustraire à leurs taloches qu'avec des peines infinies.

Un de mes amis me racontait qu'un jour, à Bagdad, un homme de la basse classe se présenta chez un grand person-

السلام رفع الى بعض الولاة المطالبين لاصحاب الكلام على جار له
انه يتزندق فسأله الوالى عن مذهب الرجل فقال انه مرجئٌ
قدرى ناصبى رافضى فلما قصه عن ذلك قال انه يبغض معاوية
آبن الخطاب الذى قاتل على بن العاص فقال الوالى ما ادرى على
اى شئٍ احسدك على علمك بالمقالات او على بصيرتك بالانساب

واخبرنى رجل من اخواننا من اهل العلم قال كنا نقعد نتناظر
فى ابى بكر وعمر وعلىّ ومعاوية ونذكر ما يذكره اهل العلم وكان
قوم من العامة يأتون فيسمعون منا فقال ذات يوم بعضهم وكان
من اعقلهم واكبرهم لحيةً كم تُطنِبون فى علىّ ومعاوية وفلان
وفلان فقلت له فما تقول انت فى ذلك قال من تريد قلت علىٌّ ما

nage hostile aux philosophes, et accusa son voisin de pratiques impies. Le fonctionnaire l'interrogea sur la secte de ce voisin. L'homme répondit : « Il est merdjite, kadarite, naçibite, rafidite ! » et après avoir débité toutes ses épithètes, il ajouta : « Il hait Moâwiah, fils de Khattab, l'adversaire d'Ali, fils d'el-Assy. — En vérité, s'écria le Wali, je ne sais ce que je dois le plus envier chez toi, de ton érudition philosophique ou de ta science en généalogie ! »

Un savant de mes amis me racontait ceci : « Je me trouvais dans une assemblée où nous discutions sur Abou Bekr, Omar, Ali et Moâwiah : notre conversation était celle des gens instruits quand ils causent entre eux. Près de nous allaient et venaient des hommes du peuple qui prêtaient l'oreille à nos discours. Un jour l'un d'eux, homme à grande barbe et qui paraissait intelligent, nous dit : « Combien de temps allez-vous encore bavarder sur Ali et Moâwiah, et celui-ci et celui-là ? — Qu'en penses-tu toi-même ? lui demandai-je. — De qui voulez-vous parler ? fit-il. — J'ajoutai : « Que penses-tu d'Ali ? — N'était-il pas le père de Fatimah ?

تقول فيه قال أليس هو ابو فاطمة قلت ومن كانت فاطمة قال امرأة النبى عم بنت عايشة اخت معاوية قلت فما كانت قصة علىّ قال قتل فى غزوة خيبر مع النبى عم وقد كان عبد الله ابن على حين خرج فى طلب مروان الى الشام وكان من قصة مروان ومقتله ما قد ذكر ونزل عبد الله بن علىّ الشام ووجّه الى ابى العباس السفّاح اشياخا من اهل الشام من ارباب النعم والرياسة من سائر اجناد الشام فحلفوا لابى العباس السفّاح انهم ما علموا لرسول الله صلعم قرابة ولا اهل بيت يرثونه غير بنى امية حتى وليتم الخلافة فقال فى ذلك ابرهيم بن المهاجر البجلى (1)

ايها الناس اسمعوا أُخبركم عجبًا زاد على كل العجب

me demanda-t-il. Je continuai : « Quelle était cette Fatimah ? » — Il me répondit : « C'était la femme du Prophète, la fille d'Aïchah, sœur de Moàwiah. » Je lui demandai encore : « Quelle est l'histoire d'Ali ? » Il me répondit : « Ali fut tué dans l'expédition de Khaïber avec le Prophète. »

Abd Allah, fils d'Ali, lorsqu'il poursuivait Merwan en Syrie (l'histoire de Merwan et sa mort sont des faits bien connus), à son entrée dans ce pays, envoya chez Abou'l-Abbas Saffah des cheïkhs syriens choisis parmi les chefs les plus riches et les principaux possesseurs des fiefs militaires de Syrie. Ces hommes déclarèrent par serment devant Abou'l-Abbas Saffah qu'ils ne connaissaient pas au Prophète d'autres parents ni héritiers que les Omeyades « jusqu'au jour où vous êtes devenu khalife, » dirent-ils au prince. Ibrâhim, fils de Mohadjir Bédjéli, fait allusion à cette circonstance dans les vers suivants :

Hommes, écoutez-moi : ce que je veux vous dire dépasse toute croyance, tout étonnement.

عجبا من عبد شمس انهم   فتحوا للناس ابواب الكذب
ورثوا احمد فيما زعموا   دون عبّاس بن عبد المطّلب
كذبوا والله ما نعلمه   يحرز الميراث الا من قرب

وقد كان ببغداد رجل فى ايام هارون الرشيد متطبب تتبرك العامة بصفاته وكان دهريا يظهر انه من اهل السنة ويلعن اهل البدع ويعرف بالسُنّى تنقاد اليه العامة فكان يجتمع اليه فى كل يوم بقوارير المآء خلق من الناس فاذا اجتمعوا وثب قائما على قدميه فقال لهم معاشر المسلمين قلتم لا ضارّ ولا نافع الا الله فلاى شىء مصيركم الىّ تسألونى عن مضارّكم ومنافعكم الجوا الى ربكم وتوكلوا على باريكم حتى يكون فعلكم مثل قولكم

Chose inouïe! Les fils d'Abd Chems (les Omeyades) ont ouvert dans le monde les portes du mensonge.

Ils se disent les héritiers d'Ahmed, au détriment d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib.

Mais par Dieu! ils mentent. L'héritage, que nous sachions, ne peut être dévolu qu'aux héritiers les plus proches.

Il y avait à Bagdad, sous le règne de Haroun er-Réchid, un soi-disant médecin que le peuple comblait de ses bénédictions. Il était *dehrite,* mais se faisait passer pour orthodoxe, maudissait les novateurs et avait mérité par là le surnom de *sunnite.* La foule le suivait docilement; chaque jour, un grand concours de peuple s'amassait autour de lui; chacun portait une fiole d'urine à la main. Alors il se levait vivement et parlait en ces termes : « Musulmans qui êtes ici réunis, vous dites que le mal et le bien sont entre les mains de Dieu seul. Pourquoi donc accourir vers moi? Pourquoi m'interroger sur ce qui peut vous nuire ou vous servir? Adressez-vous à votre Seigneur, mettez votre confiance en celui qui vous a créés, pour que votre conduite soit d'accord

فيقبل بعضهم على بعض فيقولون اى والله قد صدقنا فكم من
مريض لم يعالج حتى مات ومنهم من كان يتركه حتى يسكن
ثم يريه المآء فيصف له الدوآء فيقول ايمانك ضعيف ولولا
ذلك لتوكلت على الله كما امرضك فهو يبريك فكان يقتل بقوله
هذا خلقا كثيرا لتزهيده اياهم فى معالجة مرضاهم ومن
اخلاق العامة ان تسوّد غير السيد وتفضّل غير الفاضل وتقول
بعلم غير العالم وهم اتباع من سبق اليهم من غير تمييز بين
الفضل والنقصان ولا معرفة للحق من الباطل ثم انظر هل ترى
اذا اعتبرت ما ذكرنا فنظرت فى مجالس العلمآء هل تشاهدها
الا مشحونة بالخاصة من اولى التمييز والمروة والحجى وتفقّد

avec vos paroles. » Les auditeurs se regardaient entre eux en disant : « En vérité, il a raison. » Aussi combien de malades moururent sans user de remèdes! Quelquefois un des assistants attendait qu'il se calmât, puis il lui montrait sa fiole, pour qu'il lui prescrivît un remède; mais le charlatan lui disait : « Faible est ta foi, sinon tu mettrais ton espoir en Dieu; comme il t'a rendu malade, il peut te guérir. » C'est par ces paroles qu'il fut la cause d'un grand nombre de décès, en dissuadant le peuple de soigner les malades.

C'est, en effet, un des caractères du vulgaire de se donner pour maître celui qui est indigne de le diriger, d'exalter le mérite de qui en est dépourvu, de proclamer savant un ignorant. Le vulgaire suit celui qui se met à sa tête, sans distinguer entre le talent et l'incapacité, sans démêler la vérité de l'erreur. Que le lecteur, s'il veut bien réfléchir à ce que nous disons, jette les yeux sur les assemblées de savants, il les trouvera remplies d'hommes d'élite, il y verra briller la raison, l'urbanité, l'intelligence. Qu'il examine au contraire la foule dans les lieux où elle se porte et s'agglomère;

العامة فى احتشادها وجموعها فلا تراهم الدهر الا مرقلين الى
قائد دُبّ وضارب بدقّ على سياسة قرد او متشوقين الى اللهو
واللعب او مختلفين الى متعبد متنمس مخرق او مستمعين الى
قاصّ كذّاب او مجتمعين حول مضروب او وقوفا عند مصلوب
ينعق بهم فيتبعون ويصاح بهم فلا يرتدعون لا ينكرون منكرا
ولا يعرفون معروفا ولا يبالون ان يلحقوا البر بالفاجر والمؤمن
بالكافر وقد بيّن ذلك رسول الله صلّعم فيهم حيث يقول الناس
اثنان عالمٌ ومتعلّمٌ وما عدا ذلك همج رعاع لا يعبأ الله بهم
وكذلك ذكر عن علىّ وقد سئل عن العامة فقال همج رعاع اتباع
كل ناعق لم يستضيئوا بنور العلم ولم يلجوا الى ركن وثيق واجمع

il ne la trouvera jamais réunie qu'autour d'un montreur d'ours, ou d'un bateleur qui fait danser des singes au son du tambour. Elle va où l'entraînent le plaisir et la frivolité. Ici, elle se passionne pour un faux dévot, thaumaturge hypocrite; là, elle prête l'oreille aux récits mensongers d'un conteur; là, elle se presse autour d'un malheureux qu'on bâtonne ou qu'on pend. Qu'on la menace, elle obéit; qu'on la craigne, elle se permet tout. Le mal la laisse sans indignation et le bien sans reconnaissance; peu lui importe, enfin, si elle associe l'honnête homme au scélérat, le croyant à l'impie. C'est ce que prouve cette parole du Prophète : « Les hommes se divisent en deux classes : ceux qui savent et ceux qui apprennent. Tout le reste n'est qu'un troupeau de brutes, dont Dieu ne se soucie point. »

On cite une sentence analogue d'Ali. Comme on lui parlait du vulgaire, il répondit : « C'est un troupeau de brutes docile à qui le menace. Il ne recherche point la lumière de la science, et ne se repose pas sur un appui solide. » Aussi est-ce avec raison qu'on applique à la foule l'épithète de

الناس فى تسميتهم على انهم غوغا[1] وهم الذين اذا اجتمعوا غلبوا واذا انصرفوا لم يعرفوا ثم تدبّر تفرقهم فى احوالهم ومذاهبهم فانظر الى اجماع ملائهم ان رسول الله صلّعم اقام يدعو الخلق الى الله اثنين وعشرين سنة وهو ينزل عليه الوحى ويمليه على اصحابه فيكتبونه ويدوّنونه ويلتقطونه لفظة لفظة وكان معاوية فى هذه المدة بحيث علم الله ثم كتب له صلّعم قبل وفاته بشهور فاشادوا بذكره ورفعوا من منزلته بان جعلوه كاتبا للوحى وعظّموه بهذه الكلمة واضافوه اليها وسلبوها من غيره واسقطوا ذكر سواه واصل ذلك العادة والالف وما وُلِدوا عليه وما نشئوا فيه فألِفوا وقت التحصيل والبلوغ وقد جعلت

gavga (nuée de sauterelles). Si elle s'unit, elle triomphe; si elle se sépare, elle passe et disparaît. Qu'on examine le désordre d'idées et de croyances qui règne dans le peuple considéré en particulier, et l'on comprendra ce qu'il vaut en masse. L'apôtre de Dieu a consacré vingt-deux ans à le prêcher. A mesure que la révélation divine l'inspirait, il la dictait à ses disciples, ceux-ci l'écrivaient, la recueillaient et l'apprenaient mot par mot. A cette époque, Moâwiah était, Dieu sait où. Plus tard, quelques mois avant de mourir, le Prophète l'employa comme secrétaire. Et c'est ainsi que le peuple, célébrant sa mémoire et le plaçant au premier rang, en a fait le secrétaire de la parole divine; exaltant ce titre et le lui décernant à lui seul, il en a dépouillé tous les autres et les a laissés dans l'oubli. Voilà les résultats de l'habitude et de la routine. Les préjugés dans lesquels les hommes naissent et grandissent, se fortifiant avec l'âge et avec l'éducation, produisent de tels effets et amènent de pareilles conséquences. Poëtes, philosophes, littérateurs,

العادة عليها وبلغت مبالغها وفى العادة قالت الشعرآء وتكلم اهل الدراية والادبآء قال الشاعر[1]

لا تهيّنى بعد ان اكرمتنى فشديد عادة منتزعة

وقال آخر معاتبا لصاحبه

ولكنّ فطام النفس اثقل محملاً من الصخرة الصمّآء حين ترومها

وقد قالت حكمآء العرب العادة املك بالادب وقالت حكمآء العجم العادة هى الطبيعة الثانية وقد صنف ابو عقّال الكاتب كتابا فى اخلاق العوام يصف فيه اخلاقهم وشيمهم ومخاطباتهم وسمّاه بالملهى ولولا انى اكره التطويل والخروج عما قصدنا اليه فى هذا الكتاب من الايجاز لشرحت من نوادر العامة واخلاقها وظرائف افعالها عجائب ولذكرت مراتب

tous ont décrit la force de l'habitude et, comme l'a dit un poëte :

Ne me méprise pas après m'avoir honoré; il est trop douloureux d'arracher une habitude.

Ou cet autre poëte, adressant des reproches à un ami :

Sevrer l'âme de ses habitudes sera pour toi un poids plus accablant que celui d'un bloc de pierre, si tu essayes de le soulever.

Les sages arabes ont dit de l'habitude qu'elle triomphait de l'éducation, et les sages de la Perse l'ont qualifiée de *seconde nature*. Abou Akkal, le *secrétaire*, a écrit un ouvrage intitulé le *Divertissement* sur le caractère du vulgaire, où il décrit ses habitudes, ses mœurs et son langage. Moi-même, si je ne craignais les digressions qui m'entraîneraient loin de la concision dont je me suis fait une loi dans ce livre, il me serait facile d'entrer dans de curieux détails sur les mœurs du peuple et les étrangetés de sa conduite; je l'au-

الناس في اخلاقهم وتصرفهم في احوالهم فلنرجع الآن الى
اخبار معاوية وسياساته وما اوسع الناس من اخلاقه وما افاض
عليهم من برّه واعطائه وشملهم من احسانه مما اجتذب به
القلوب واستدعى به النفوس حتى اثروه على الاهل والقرابات
من ذلك انه وفد عليه عقيل بن ابي طالب منتجعا وزائرا
فرحب به معاوية وسرّ بوروده لاختياره اياه على اخيه واوسعه
حلما واحتمالا فقال له يا ابا يزيد كيف تركت عليا فقال تركته
على ما يحب الله ورسوله والفيتك على ما يكرهان الله ورسوله
فقال معاوية لولا انك زائر منتجع [1] لرددت عليك ابا يزيد
جوابا تألم منه ثم احب معاوية ان يقطع كلامه مخافة ان ياتي
بشيء يخفضه فوثب عن مجلسه وامر له بنزل وحمل اليه مالا

rais étudié dans ses catégories morales et dans les évolutions de sa vie sociale.

Mais il nous faut revenir à l'histoire de Moâwiah et à l'examen de sa politique, le montrer si généreux envers ses sujets, les comblant de faveurs et de bienfaits, leur prodiguant ses caresses, captant leur sympathie et séduisant leurs cœurs avec tant d'art qu'ils le placèrent au-dessus de leur famille et de leurs affections. Ainsi, lorsque Okaïl, fils d'Abou Talib, se présenta chez lui pour le visiter et lui demander assistance, Moâwiah le reçut à bras ouverts, se réjouit de sa venue, puisque Okaïl l'avait préféré à son frère (Ali), et le traita avec une douceur, avec une patience inépuisables. « Père de Yézid, lui demanda-t-il, que faisait Ali quand tu l'as quitté? — Je l'ai laissé, répondit Okaïl, faisant tout ce qui est agréable à Dieu et au Prophète, comme je te vois faire tout ce qui leur déplaît. » Moâwiah répliqua : « Si tu n'étais pour moi un hôte et un solliciteur, Abou Yézid, je t'adresserais une réponse telle qu'il pourrait

عظيما فلما كان من غد جلس وارسل اليه فاتاه فقال له يا ابا
يزيد كيف تركت عليا اخاك قال تركته خيرا لنفسه منك
وانت خير لى منه فقال له معاوية انت والله كما قال الشاعر

واذا عددتَ فخار آل مُحَرِّق   فالمجد منهم فى بنى عتّاب

فمحل المجد من بنى هاشم منوط فيك يا ابا يزيد ما تغيّرك
الايام والليالى فقال عقيل

اصبر لحرب انت جانيها   لا بدّ ان تَصْلَى بحاميها

وانت والله يا ابن ابى سفيان كما قال الآخر(1)

واذا هوازن اقبلت بفخارها   يوما فخرتهم بآل مجاشع

t'en cuire. » Il préféra donc briser là l'entretien, dans la crainte de s'attirer quelque trait blessant, et il rentra chez lui, non sans avoir assigné une demeure et un traitement considérables à son hôte. A sa réception du lendemain, il l'envoya quérir et lui demanda encore : « Père de Yézid, comment as-tu laissé ton frère Ali? » Okaïl répondit : « Ali vaut mieux que toi en ce qui le concerne; mais à mon égard tu vaux mieux qu'Ali. — Par Dieu, répliqua Moâwiah, on peut t'appliquer cette parole du poëte :

Si l'on énumère les grandes actions de la race de Moukharrik, la gloire en revient parmi eux aux Benou Attab.

« De même, toute l'illustration des Benou Hachem s'attache à ta personne, ô Abou Yézid; car les jours ni les nuits ne t'ont point changé. » Okaïl répondit par ce vers :

Endure avec patience la guerre dont tu es l'auteur : il faut bien que tu te réchauffes à sa flamme.

« Fils d'Abou Sofian, tu es dans la situation dont parle le poëte :

Si, un jour, la tribu de Hawazin met en avant ses prouesses, la race de Modjachi sera pour elle un sujet de douleur.

بالحاملين على الموالى غُرمهم   والضاربين الهامّ يوم الفازع

ولكن انت يا معاوية اذا افتخرت بنو امية فيمن تفخر فقال معاوية عزمتُ عليك ابا يزيد لما امسكت فانى لم اجلس لهذا وانما اردتُ ان اسألك عن اصحاب علىّ فانك ذو معرفة بهم فقال عقيل سَل عما بدا لك فقال ميّز لى اصحاب علىّ وابدا بآل صوحان فانهم مخاريق الكلام قال اما صعصعة فعظيم الشأن عضب اللسان قائد فرسان قاتل اقران يرتق ما فتق ويفتق ما رتق قليل النظير واما زيد وعبد الله فانهما نهران جاريان يصب فيهما الخلجان ويغاث بهما البلدان رجلا جدٍّ لا لعب معه وبنو صوحان كما قال الشاعر

Cette race où les affranchis payent pour les maîtres, où l'on se frappe la tête (de désespoir), au jour du danger.

« Mais toi, ô Moâwiah, si les fils d'Omeyah célèbrent leur gloire, qui pourras-tu invoquer? — Abou Yézid, répliqua Moâwiah, je t'en conjure, ne va pas plus loin; ceci est étranger à notre réunion. Je voulais seulement t'interroger sur les compagnons d'Ali, toi qui les connais si bien. — Demande-moi ce que tu voudras, dit Okaïl. — Moâwiah reprit : « Fais en sorte que je les distingue l'un de l'autre, et commence par la famille de Souhan, puisqu'ils sont les maîtres de l'éloquence. » Okaïl parla ainsi : « Sâsâa est d'un rang élevé; il est tranchant dans son langage. A la tête de ses cavaliers, il tue ses rivaux, rattache ce qui est rompu, et rompt ce qui est attaché (proverbe); il connaît peu d'égaux. Zeïd et Abd Allah sont deux fleuves alimentés par de nombreux canaux qui répandent partout la fertilité; deux hommes graves, sans mélange de frivolité. Les Benou Souhan sont ce que dit le poëte :

اذا نزل العدوّ فان عندى   أُسُودا تخلس الاسد النفوسا

فاتصل كلام عقيل بصعصعة فكتب اليه باسم الله الرحمن الرحيم ذكر الله اكبر وبه يستفتح المستفتحون وانتم مفاتيح الدنيا والاخرة اما بعد فقد بلغ مولاك كلامك لعدو الله وعدو رسوله فحمدتُ الله على ذلك وسألتُه ان يفي بك الى الدرجة العليا والقضيب الاحمر والعمود الاسود فانه عمود من فارقه فارق الدين الازهر ولئن نزعت بك نفسُك الى معاوية طلبا لماله انك لذو علم بجميع خصاله فاحذر ان تعلق بك نارة فيضلك عن الحجة فان الله قد رفع عنكم اهل البيت ما وضع من غيركم فما كان من تفضل واحسان فيكم وصل الينا فاجلّ الله اقداركم

Vienne l'ennemi, j'ai auprès de moi des lions qui arrachent la vie aux autres lions.

Sâsâa, ayant appris ce que Okaïl avait dit de lui, lui écrivit cette lettre: « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, dis: Dieu est grand. Il donne la victoire à qui l'implore. Vous êtes les clefs de ce monde et de la vie future. Ton cousin sait quel langage tu as tenu à l'ennemi de Dieu et du Prophète. Que Dieu en soit loué! Je l'implore afin qu'il t'élève au degré suprême, au séjour du *rameau rouge* et du *pilier noir,* du pilier qu'on ne peut abandonner sans quitter la religion brillante. Si les richesses de Moâwiah attirent ton âme vers lui, certes tu connais le caractère de cet homme; cependant prends garde de te brûler à sa flamme et d'être entraîné par lui hors de la vérité. Dieu vous a élevés, vous *membres de la famille,* autant qu'il a abaissé les autres. Tout ce qu'il y a en vous de supériorité et de mérite rejaillit sur nous. Que Dieu grandisse vos destinées, qu'il protége votre noblesse et qu'il inscrive vos victoires!

وجمى خطاركم وكتب اثاركم فان اقداركم مرضية وخطاركم
محمية واثاركم بدرية وانتم سُلّم الله الى خلقه ووسيلته الى طرقه
ايد عليّة ووجوه جليّة وانتم كما قال الشاعر

فان كان من خير اتوه فانما   توارثه آباء آبائهم قبل
وهل ينبت الخطّىّ الا وشيجة   ويغرس الا فى منابتها النخل

وحدث الهيثم عن ابى سفيان عمرو بن يزيد عن البرا بن
يزيد عن محمد بن عبد الله بن الحارث الطائى ثم احد بنى
عفان قال لما انصرف علىّ من الجمل قال لآذنه من بالباب من وجوه
العرب قال محمد بن عمير بن عطارد التيمى والاحنف بن قيس
وصعصعة بن صوحان العبدى فى رجال سماهم فقال ائذن لهم

Car vos destinées sont agréées de Dieu, votre noblesse est défendue et vos victoires remontent à Bedr. Vous êtes les degrés placés entre Dieu et ses créatures, et les guides dans ses voies; hautes sont vos mains et brillantes vos faces. A vous s'applique cette pensée du poëte :

Tout le bien qu'ils apportent, leurs pères avant eux l'ont reçu en héritage de leurs ancêtres,

Le bois de la lance *khâtéenne* peut-il appartenir à un autre arbre que le frêne? Le palmier peut-il pousser ailleurs que dans le sol qui lui convient?

La tradition suivante est donnée par Heïtem, d'après Abou Sofian Amr, fils de Yézid, d'après Bera, fils de Yézid, d'après Mohammed, fils d'Abd Allah, fils de Harit le Taïte, qui la tenait d'un Arabe des Benou Affan. Après la bataille du Chameau, Ali demanda à son chambellan quels étaient les chefs arabes qui attendaient à la porte de sa tente. Celui-ci lui nomma Mohammed, fils d'Omeïr, fils d'Outarid le Teïmite; Ahnef; fils de Kaïs; Sâsâah, fils de Souhan l'Abdite, et plusieurs autres. Quand ils eurent reçu la permission d'entrer

فدخلوا فسلموا عليه بالخلافة فقال لهم انتم وجوه العرب
عندى ورؤساء اصحابى فاشيروا علىّ فى امر هذا الغلام المترف
يعنى معاوية فافتنّت بهم المشورة عليه فقال صعصعة ان معاوية
توفه الهوآء وحببت اليه الدنيا فهانت عليه مصارع الرجال
وابتاع آخرته بدنياهم فان تعمل فيه برأى ترشد وتصبْ ان
شآ الله والتوفيق بالله وبرسوله وبك يا امير المؤمنين الرأى ان
ترسل اليه عينا من عيونك وثقة من ثقاتك بكتاب تدعوه الى
بيعتك فان اجاب واناب كان له ما لك وعليه ما عليك والا
جاهدته وصبرت لقضاء الله حتى يأتيك اليقين فقال علىّ
عزمت عليك يا صعصعة لما كتبت الكتاب بيدك وتوجهت به

et qu'ils eurent salué Ali du titre de khalife, il leur dit : « Vous qui êtes, à mes yeux, l'élite des Arabes et les chefs de mes partisans, donnez-moi votre avis au sujet de ce valet épuisé; » il parlait de Moâwiah. La délibération suivait plusieurs routes différentes, lorsque Sâsâah prit la parole : « Moâwiah, dit-il, est aveuglé par la passion et séduit par l'amour de ce monde; peu lui importe la vie des siens; il vend son salut futur au prix de leurs biens terrestres. Mais en agissant contre lui avec prudence, tu atteindras directement ton but, s'il plaît à Dieu et avec sa protection et celle du Prophète. Prince des Croyants, la prudence te conseille d'envoyer, auprès de Moâwiah, un de tes chefs, un de tes partisans les plus sûrs avec une lettre dans laquelle tu réclameras de Moâwiah le serment d'obéissance; s'il y consent et se soumet, désormais tout sera commun entre vous; s'il refuse, c'est la guerre, et tu te résigneras aux décrets de Dieu jusqu'à ce que la vérité se présente à toi. » Ali répondit : « Je te conjure, ô Sâsâah, d'écrire cette lettre de ta propre main, et de la porter à Moâwiah. Qu'elle débute par des avertis-

الى معاوية واجعل صدر الكتاب تحذيرا وتخويفا وعجزه استتابة
واستنابة وليكن فاتحة الكتاب بسم الله الرحمن الرحيم من عبد
الله علىّ امير المؤمنين الى معاوية سلام عليك اما بعد ثم
اكتب ما اشرت به واجعل عنوان الكتاب أَلَا إِلَى ٱللَّهِ تَصِيرُ ٱلْأُمُورُ
قال اعفنى من ذلك قال عزمت عليك لتفعلنّ قال افعل فخرج
بالكتاب وتجهز وسار حتى ورد دمشق واتى باب معاوية فقال
لآذنه استأذن لرسول امير المؤمنين على بن ابى طالب وبالباب
ازفلة من بنى امية فاخذته الايدى والنعال لقوله وهو يقول
اتقتلون رجلا ان يقول ربّى الله وكثرت الجلبة واللغط فاتصل
ذلك بمعاوية فوجّه من يكشف الناس عنه فكشفوا ثم آذن لهم

sements et des menaces et se termine par des exhortations au repentir. Tu écriras en tête de la lettre : « Au nom de Dieu clément et miséricordieux, de la part du serviteur de Dieu, Ali, prince des Croyants, à Moâwiah, salut, etc. » Tu écriras ensuite les conseils que tu viens de développer, en ayant soin de commencer ta lettre par les mots : « Toute chose ne retourne-t-elle pas à Dieu? » (*Koran*, XLII, 53.)

Sâsâah pria Ali de le dispenser de cette mission ; mais Ali le conjura de l'accomplir, et il dut obéir. Sa lettre écrite, et ses préparatifs terminés, il se mit en route, arriva à Damas et se présenta à la porte du palais de Moâwiah. Là il dit au chambellan : « Annonce l'ambassadeur du prince des Croyants Ali, fils d'Abou Talib. » A ces mots, une troupe d'Omeyades qui se trouvaient là se jetèrent sur lui en l'accablant de coups. Sâsâah répétait : « Oserez-vous tuer un homme qui proclame que Dieu est son maître? » mais les coups et les invectives redoublaient. Moâwiah en fut averti ; il envoya quelques gens pour le dégager de leurs mains. Quand ils l'eurent délivré, il les fit entrer et leur demanda quel était

فدخلوا فقال لهم من هذا الرجل قالوا رجل من العرب يقال
له صعصعة بن صوحان معه كتاب من علىّ فقال والله لقد
بلغنى امره هذا احد سهام علىّ وخطباء العرب ولقد كنت
الى لقائه شيّقا ائذن له يا غلام فدخل عليه فقال السلام
عليك يا ابن ابى سفيان هذا كتاب امير المؤمنين فقال معاوية
اما انه لو كانت الرسل تقتل فى جاهلية او اسلام لقتلتك ثم
اعترضه معاوية فى الكلام واراد ان يستخرجه ليعرف قريحته
أطبعا ام تكلّفا فقال ممن الرجل فقال من نزار قال وما كان نزار
قال كان اذا غزا انكمش واذا لقى افترش واذا انصرف احترش
والاحتراش الاعتراض على الطريق [1] قال فمن اى اولاده انت قال
من ربيعة قال وما كان ربيعة قال كان يطيل النجاد ويعول العباد

cet étranger. Ils répondirent : « C'est un Arabe nommé Sâsâah, fils de Souhan ; il est porteur d'une lettre d'Ali. » — Par Dieu, je le connais, s'écria Moâwiah, c'est *une des flèches* d'Ali et un orateur parmi les Arabes. Depuis longtemps je désirais le voir. Page, qu'on le fasse entrer. » Le messager entra et dit : « Salut à toi, fils d'Abou Sofian, voici une lettre du *prince des Croyants.* » Moâwiah lui répondit : « Si la vie d'un ambassadeur n'était respectée depuis les âges d'ignorance et dans l'islamisme, je te ferais mourir. » Dans le cours de l'entretien, Moâwiah se plut à l'interrompre et à l'exciter, pour savoir si son éloquence était naturelle ou acquise par le travail. — Quelle est ta tribu ? lui dit-il. — Nizar. — Qu'était Nizar ? — Rapide à la *razia,* il jetait par terre qui l'attaquait, et dans la retraite fermait la route à la poursuite. — A quelle branche de cette tribu appartiens-tu ? — A celle de Rebyâh. — Qu'était Rebyâh ? — Long était son baudrier (proverbe) ; il nourrissait les serviteurs de Dieu, et plantait ses tentes en tout lieu. — Duquel de ses enfants descends-tu ? — De Dja-

ويضرب ببقاع الارض العماد قال فمن اى اولاده انت قال من جديلة قال وما كان جديلة قال كان فى الحرب سيفا قاطعا وفى المكرمات غيثا نافعا وفى اللقآء لهبا ساطعا قال فمن اى اولاده انت قال من عبد القيس قال وما كان عبد القيس قال كان خصيبا خضرما ابيض وهّابا لضيفه ما وجد ولا يسأل عمّا فقد كثير المَرْق طيب العرق يقوم للناس مقام الغيث من السمآء قال ويحك يا ابن صوحان فما تركت لهذا الحىّ من قريش مجدا ولا فخرا قال بلى والله يا ابن ابى سفيان تركت لهم ما لا يصلح الا بهم ولهم تركت الابيض والاحمر والاصفر والاشقر والسرير والمنبر والملك الى المحشر وانّى لا يكون ذلك كذلك وهم منار الله فى الارض ونجومه فى السمآء ففرح معاوية وظنّ ان كلامه يشتمل

dilah? — Qu'était Djadilah? — Au combat, épée tranchante; aux bienfaits, pluie fécondante; à la rencontre, flamme brillante. — Qui de ses enfants fut ton aïeul? — Abd el-Kaïs. — Qu'était Abd-el Kaïs? — Généreux et prodigue; nom sans tache; donnant à l'hôte ce qu'il possédait, sans lui demander compte de ce qui disparaissait; *suc abondant, sueur féconde* (proverbe) et, comme la pluie, répandant la richesse dans le monde. — Malheur à toi, fils de Souhan, s'écria Moâwiah, ne laisseras-tu donc aucune qualité, aucune gloire à cette tribu koreïchite? — Si, par Dieu, fils d'Abou Sofian, répondit Sâsâah, je leur laisse ce qui ne convient qu'à eux; je leur laisse le blanc et le rouge, le jaune et le brun (c'est-à-dire l'argent, l'or, les esclaves), le trône, le pouvoir, la chaire, jusqu'au jour de la résurrection. Pourrait-il en être autrement? Ne sont-ils pas comme les colonnes de Dieu en ce monde et ses astres dans le ciel? » Moâwiah écoutait ces paroles avec joie, persuadé qu'elles concernaient tous les Koreïchites; il lui répondit donc : « Tu as raison, fils de Sou-

على قريش كلها فقال صدقت يا ابن صوحان ان ذلك كذلك
فعرف صعصعة ما اراد فقال ليس لك ولا لقومك فى ذلك اصدار
ولا ايراد بعدتم عن أُنُف المرعى وعلوتم عن عذب الماء قال
فلم ذلك ويلك يا ابن صوحان قال الويل لاهل النار وذلك
لبنى هاشم قال قم فاخرجوه قال صعصعة الصدق ينبئ عنك
لا الوعيد[1] من اراد المشاجرة قبل المحاورة فقال معاوية لشئ ما
سوّدك قومك وددت والله انى من صلبه ثم التفت الى بنى
امية فقال هكذا فلتكن الرجال وحدث منصور بن وحشى
عن ابى الفيّاض عبد الله بن محمد الهاشمى عن الوليد بن
البحترى العبسى عن الحارث بن مسمار البهرانى قال حبس
معاوية صعصعة بن صوحان العبدى وعبد الله بن الكوّا

han, ce que tu dis est bien la vérité. » Mais Sâsâah, pénétrant sa pensée, ajouta: « Non, ta famille n'a à voir, ni peu ni prou, dans tout cela. Loin de vous les verts pâturages; loin de vous les frais breuvages! — Pourquoi cela, fils de Souhan? Malheur à toi! — Malheur à la famille des Damnés, ces biens sont à la famille de Hachem, riposta l'Arabe. — Va-t-en, fit Moâwiah, qu'on le chasse! Sâsâah répondit : « C'est l'action qui te protégerait, et non la menace. Qui veut la discussion admet la réplique. — C'est à juste titre que ta famille t'a reconnu son chef, lui dit alors Moâwiah; plût à Dieu que je fusse de sa race! » Et se tournant vers les Omeyades, il ajouta: « Voilà ce que sont les hommes de cœur. »

Voici une autre tradition recueillie par Mansour, fils de Wahchi, d'après Abou'l-Feyyad, Abd Allah, fils de Mohammed le Hachémite, d'après Wélid, fils de Bohtori el-Absi, d'après Harit, fils de Mismar el-Behrani. Par ordre de Moâwiah, Sâsâah, fils de Souhan el-Abdi, Abd Allah, fils de Kawwa el-Yachkori, et plusieurs partisans d'Ali avaient

اليشكرى ورجالا من اصحاب علىّ مع رجل من قريش فدخل
عليهم معاوية يوما فقال نشدتكم الله الا قلتم حقا وصدقا
اى الخلفآ رأيتمونى فقال ابن الكوّا لولا انك عزمت علينا ما قلنا
لانك جبّار عنيد لا تراقب الله فى قتل الاخيار ولكنا نقول فيك
ما علمنا انك لواسع الدنيا ضيق الاخرة قريب الثرى بعيد
المرعى تجعل الظلمات نورا والنور ظلمات فقال معاوية ان الله
اكرم هذا الامر باهل الشام الذابين عن بيضته التاركين
لمحارمه ولم يكونوا بامثال اهل العراق المنتهكين لمحارم الله
المحلّين ما حرم الله والمحرمين ما احلّ الله فقال عبد الله
ابن الكوّا يا ابن ابى سفيان ان لكل كلام جوابا ونحن نخاف
جبروتك فان كنت تطلق السنتنا ذببنا عن اهل العراق بالسنة

été emprisonnés en compagnie d'un Koreïchite. Moâwiah vint un jour dans leur prison et leur dit : « Je vous conjure, au nom de Dieu, de me parler en toute franchise et vérité. Quelle place me donnez-vous parmi les khalifes? » Le fils de Kawwa lui répondit : « Si tu ne nous interrogeais avec tant d'insistance, nous n'aurions pas à te répondre, car tu es un despote, rebelle à la vérité, immolant les justes, sans redouter le châtiment de Dieu. Nous te dirons donc ce que nous savons de toi. Tu es un riche de ce monde, un pauvre de la vie future; proche de terre, mais loin du pâturage. Tu fais des ténèbres la lumière, et de la lumière les ténèbres. » Moâwiah répliqua : « Dieu a pourtant glorifié les Syriens par le don de l'autorité, parce qu'ils défendent sa loi pure, et observent ses commandements, contrairement aux peuples de l'Irak qui violent ses commandements, permettant ce que Dieu a défendu, et défendant ce qu'il a permis. — Fils d'Abou Sofian, reprit Ibn el-Kawwa, à tout discours il y a une réponse; mais nous craignons ton orgueil. Si



حداد لا تأخذها فى الله لومة لائم والّا فانا صابرون حتى
يحكم الله ويضعنا على فرجة قال لا والله لا انطلق لك لسان ثم
تكلم صعصعة فقال تكلمت يا ابن ابى سفيان فابلغت فلم تقصر
عما اردت وليس الامر على ما ذكرت انّى يكون الخليفة من ملك
الناس قهرا ودانهم كبرا واستولى باسباب الباطل كذبا ومكرا
اما والله ما لك فى يوم بدر مضرب ولا مرق وما كنت فيه الا كما
قال القائل

لا حُلّى ولا سيرى

ولقد كنت انت وابوك فى العير والنغير ممن اجلب على رسول
الله صلعم انت طليق ابن طليق اطلقكما رسول الله فانّى تصلح

tu nous donnais la liberté de parler, nous pourrions défendre vivement le peuple de l'Irak, sans que personne accusât notre langage d'offenser Dieu. Si tu nous la refuses, nous attendrons avec patience le jugement de Dieu et l'heure de la délivrance. — Non certainement, je ne te laisserai pas déchaîner ta langue, » répondit Moâwiah. Sâsâah prit la parole et dit : « Fils d'Abou Sofian, tu viens de parler et avec éloquence, tu as exprimé ta pensée avec une netteté parfaite; mais les choses ne sont pas telles qu'il t'a plu de les dire. Non, celui-là n'est pas khalife qui a usurpé l'autorité par la force, qui gouverne en despote orgueilleux et use de toutes les ressources de l'erreur dans la voie du mensonge et de la ruse. Réponds-moi devant Dieu; est-ce qu'à la journée de Bedr tu avais une tente, un grade? Non, tu te trouvais dans la situation décrite par ces paroles :

Je ne puis ni m'arrêter, ni partir.

« Toi et ton père vous étiez pour les amis du Prophète un objet de mépris et de répulsion. Affranchi et fils d'affranchi, rendu à la liberté par le Prophète, le khalifat est-il donc fait

الخلافة لطليق فقال معاوية لولا انى ارجع الى قول ابى الطيب حيث يقول

قبلتهم جهلهم حلمًا ومغفرةً والعفو عن قدرة ضربٌ من الكرم

لقتلتكم وحدث ابو جعفر محمد بن حبيب قال اخبرنا ابو الهيثم يزيد بن رجا العنوى قال اخبرنا الوليد بن البحترى عن ابيه عن ابن مردوع الكلبى قال دخل صعصعة بن صوحان العبدى على معاوية فقال له يا ابن صوحان انت ذو معرفة بالعرب وبحالها فاخبرنى عن اهل البصرة واياك والحمل عن قوم لقوم قال البصرة واسطة العرب ومنتهى الشرف والسودد وهم اهل الخطط فى اول الدهر واخره وقد دارت بهم سَوْرات العرب

pour un ancien esclave? » Moâwiah lui répondit : « Si je n'avais recours à ce vers d'Abou't-Taïb :

A leur ignorance j'oppose la mansuétude et le pardon. La clémence jointe à la puissance est un des caractères de la grandeur.

« Certes, je vous ferais tous mourir. »

Abou Djâfar Mohammed, fils de Habib, rapporte cette tradition qu'il a reçue d'Abou'l-Heïtem Yézid, fils de Ridja el-Anawi, d'après Wélid, fils de Bohtori, d'après son père à qui elle avait été transmise par Ibn Mardou el-Kelbi. Sâsâah, fils de Souhan el-Abdi, s'étant présenté chez Moâwiah, celui-ci lui dit : « Fils de Souhan, puisque tu connais si bien les Arabes et leur situation, parle-moi des Basriens et prends bien garde d'attribuer à une famille ce qui appartient à une autre. » Sâsâah répondit : « Basrah est le centre des Arabes, le but de leur gloire et de leur autorité : c'est là qu'ils ont établi leurs demeures depuis le commencement et jusqu'à la fin des siècles ; c'est autour de ce pays que rayonnait leur puissance, comme la meule autour de son axe. » — Décris-moi les Koufiens, demanda Moâwiah. Sâsâah reprit : « Koufah

كدوران الرحا على قطبها قال فاخبرنى عن اهل الكوفة قال قبة الاسلام وذروة الكلام ومظانّ ذوى الاعلام الا انها بها اخلاقا[1] تمنع ذوى الامر الطاعة وتخرجهم عن الجماعة وتلك اخلاق ذوى الهيات والقناعة قال فاخبرنى عن اهل الحجاز قال اسرع الناس الى فتنة واعجزهم عنها واقلّهم عنآء فيها غير ان لهم نبأة وثباتا فى الدين وتمسكا بقوة اليقين يتبعون الائمّة الابرار ويخلعون الفسقة الفجار فقال معاوية من البررة والفسقة فقال يا ابن ابى سفيان ترك الخداع من كشف القناع علىّ واصحابه من الائمة الابرار وانت واصحابك من اولائك ثم احبّ معاوية ان يمضى صعصعة فى كلامه بعد ان بان فيه الغضب فقال اخبرنى عن القبة الحمرآء فى ديار مضر قال اسد مضر بسلان

est là coupole de l'islamisme, le théâtre de l'éloquence, le but ambitionné par les chefs d'armée. Mais le caractère de son peuple s'insurge contre ceux qui le gouvernent et le place hors de la communauté : c'est là le propre des hommes honnêtes et détachés des biens de ce monde. » Moâwiah lui demanda son opinion sur les habitants du Hédjaz. « Aucun peuple, répondit Sâsâah, n'est plus enclin à la révolte, plus faible ni plus imprévoyant, quand elle a éclaté. Mais il a pour lui la révélation, la fixité dans le dogme et la possession solide de la vérité. Il suit les imams fidèles et repousse les novateurs impies. — Quels sont ces fidèles et ces impies? » demanda Moâwiah. L'Arabe répondit : « Fils d'Abou Sofian, celui qui lève le voile n'a plus recours aux faux-fuyants. Les imams fidèles comptent parmi eux Ali et ses partisans : toi et les tiens vous appartenez aux seconds. » Moâwiah désirant pousser plus avant son interlocuteur, quand son courroux lui parut allumé, ajouta : « Parle-moi de la *tente rouge* qui est dans le Diar-Modar. — Les lions de Modar, continua Sâsâah,

بين غيلين اذا ارسلتها افترست واذا تركتها احترست فقال
معاوية هنالك يا ابن صوحان العزّ لرأسى فهل فى قومك مثل
هذا قال هذا لاهله دونك يا ابن ابى سفيان ومن احب قوما
حُشِر معهم قال فاخبرنى عن ديار ربيعة ولا يستخفنّك الجهل
وسابقة الحمية بالتعصب لقومك قال والله ما انا عنهم براضٍ
ولكنى اقول فيهم وعليهم هم والله اعلام الخيل وارباب (1) فى
الدين والميل لن تغلب رايتها اذا رسخت جوارح الدين موارح
اليقين من نصروه فلج ومن خذلوه زلج قال فاخبرنى عن مضر
قال كنانة العرب ومعدن العز والحرب يقذف البحر بها اذيّه
والبرّ رديّه ثم امسك معاوية فقال له صعصعة سل يا معاوية

rugissent entre leurs deux tanières : si on les déchaîne, ils déchirent; si on les laisse, ils chassent à la faveur de la nuit. » Moâwiah l'interrompit : « Fils de Souhan, c'est ici et sur ma tête que plane la gloire. Y a-t-il rien de semblable dans ta tribu? — Cette gloire, répondit-il, est à ceux qui l'ont conquise, et non à toi, fils d'Abou Sofian. Celui qui aime sa famille périt avec elle. » Moâwiah reprit : « Parle-moi du Diar-Rebyâh, sans te laisser aveugler par l'ignorance, ni par des préjugés fanatiques en faveur de ta famille. — Certes, répondit Sâsâah, j'ai peu à me louer de ce peuple, mais je dirai sincèrement ce qui est pour lui ou contre lui. Les Rébyites sont l'élite des cavaliers, des maîtres dans les affaires de religion et de partis; leur bannière, une fois qu'elle est plantée, est invincible : ils sont le corps de la religion et les champions de la vérité; leurs alliés triomphent; leurs adversaires chancellent. — Que penses-tu du peuple de Modar? — Asile des Arabes, mine de gloire et de valeur militaire, ils purgent les mers et la terre des fléaux. » Moâwiah se taisait; Sâsâah lui dit encore :

والا اخبرتك بما تحيد عنه قال وما ذاك يا ابن صوحان قال
اهل الشام قال فاخبرني عنهم قال اطوع الناس لمخلوق واعصاهم
للخالق عصاة الجبّار وحلبة الاشرار فعليهم الدمار وَلَهُمْ سُوءُ
الدَّارِ فقال معاوية والله يا ابن صوحان انك لحامل مديتك
منذ زمان الا ان حلم آل ابي سفيان يردّ عنك فقال صعصعة
بل امر الله وقدرته ان امر الله كان قدرا مقدورا وحدث
ابو الهيثم قال حدثني ابو البشير محمد بن بشر الفزاري عن
ابرهيم بن عقيل البصري قال قال معاوية يوما وعنده صعصعة
وكان قدم عليه بكتاب علىّ وعنده وجوه الناس الارض لله وانا

« Interroge-moi, si tu ne veux que j'aborde un sujet qui ne saurait te plaire. — Que veux-tu dire? lui demanda Moâwiah. — Les Syriens, reprit l'Arabe. — Eh bien parle, dit Moâwiah. — Quel peuple, continua Sâsâah, est plus soumis à la créature, plus rebelle au Créateur; instruments du despotisme, fauteurs du crime, le châtiment céleste et la plus triste des demeures leur sont réservés (l'enfer; allusion au *Koran,* chap. XIII, verset 35). — En vérité, fils de Souhan, s'écria Moâwiah, voici longtemps que tu manies le couteau, mais la magnanimité de la famille d'Abou Sofian te protége. — Dis plutôt, reprit Sâsâah, la volonté de Dieu et sa puissance; les arrêts du destin ne sont que la volonté de Dieu. »

Autre tradition enseignée par Abou'l-Heïtem, d'après Abou'l-Béchir Mohammed, fils de Bichr Fizari, d'après Ibrahim, fils d'Okaïl le Basrien. Lorsque Sâsâah alla porter la lettre d'Ali à Moâwiah, ce dernier lui dit, un jour, en présence des chefs les plus éminents: « La terre appartient à Dieu et je suis son vicaire ici-bas. Tout ce que tu as pris sur la part de Dieu m'appartient; mais j'ai aussi des droits

خليفة الله فما اخذت من مال الله فهو لى وما تركت منه كان جائزا لى فقال صعصعة

تمنّيك نفسك ما لا يكو ن جهلًا مُعاوىّ لا تأثم

فقال معاوية يا صعصعة تعلمت الكلام قال العلم بالتعلم ومن لا يعلم يجهل قال معاوية ما احوجك الى ان اذيقك وبال امرك قال ليس ذلك بيدك ذلك بيد الذى لا يؤخر نفسك اذا جاء اجلها قال ومن يحول بينى وبينك قال الذى يحول بين المرء وقلبه قال معاوية اتسع بطنك للكلام كما اتسع بطن البعير للشعير قال اتسع بطن من لا يشبع ودعا عليه من لا يقنع [(1)] قال المسعودى ولصعصعة بن صوحان اخبار حسان وكلام فى نهاية البلاغة

sur les biens que tu as laissés. » Sâsâah lui répondit par ce vers :

Dans ton avidité, ô Moâwiah, tu désires ce qui n'est pas l'objet d'un doute; ne commets pas ce crime.

« Sâsâah, lui dit Moâwiah, tu as étudié l'art de la parole. » L'Arabe répondit : « La science vient avec l'étude; qui n'étudie point reste ignorant. » Moâwiah reprit : « Tu veux donc me forcer à t'infliger le châtiment de ton insolence? — Cela n'est pas en ton pouvoir, répliqua Sâsâah, cela dépend de celui qui ne t'accordera aucun délai quand ton heure arrivera. — Qui oserait se placer entre moi et toi? dit Moâwiah. — Celui qui se place entre l'homme et son propre cœur, répliqua Sâsâah. — Tu as le ventre plein de discours, reprit Moâwiah, comme le chameau a le ventre plein d'orge. » Sâsâah répondit : « Le ventre de celui qui n'est pas rassasié est toujours large, et l'homme intempérant le maudit. »

Sâsâah, fils de Souhan, est le héros de plusieurs anecdotes charmantes et l'auteur de discours éloquents où l'élé-

والفصاحة والايضاح من المعانى على ايجاز واختصار فمن ذلك خبره مع عبد الله بن عباس وهو ما حدث به المدائنى عن زيد بن صبح الذهلى الشيبانى قال اخبرنى ابى عن مصقلة بن هبيرة الشيبانى قال سمعت صعصعة بن صوحان وقد سأله ابن عباس ما السودد فيكم فقال اطعام الطعام ولين الكلام وبذل النوال وكف المرء نفسه عن السؤال والتودد للصغير والكبير وان يكون الناس عندك شرعا قال فما المروة [1] قال اخوان اجتمعا حارسهما قليل وصاحبهما جليل يحتاجان الى صيانة مع نزاهة ودماثة قال فهل تحفظ فى ذلك شعرا قال نعم اما سمعت قول مرة بن ذهل بن شيبان حيث يقول

gance et la clarté s'allient à une forme nette et concise. On en trouve un exemple dans sa conversation avec Abd Allah, fils d'Abbas, telle qu'elle est rapportée par Medaïni, d'après Zeïd, fils de Soubh, dit le *Dehlite* et le *Cheïbanite,* lequel la tenait de son père, à qui elle fut transmise par Maskalah, fils de Hobeïrah, le Cheïbanite. J'ai entendu (disait ce dernier) Sâsâah, fils de Souhan, répondre en ces termes à Ibn Abbas qui lui demandait comment on obtenait l'autorité dans sa tribu : « Table ouverte; douceur de langage; bienfaits abondants; ne rien demander à autrui; aimer les petits comme les grands et traiter tous les hommes en égaux. — Qu'est-ce que la générosité? demanda Ibn Abbas. Sâsâah répondit : « Elle est (avec le commandement) comme deux frères que peu d'hommes savent protéger, mais qui illustrent leur maître; il faut pour les garder beaucoup de délicatesse et de douceur. » Ibn Abbas lui demanda s'il savait quelques vers à ce propos. « Certainement, répondit l'Arabe; n'as-tu jamais entendu citer cette pensée de Morrah, fils de Dehl, fils de Cheïban?

ان السيادة والمروة عُلّقا حيث السمآء من السماك الاعزل
واذا تقابل مجريان لغاية عثر الهجين واسلمته الارجل

وهي ابيات [1] فقال له ابن عباس لو ان رجلا ضرب اباط ابله مشرّقا ومغرّبا لفائدة هذه الابيات ما عنّفته انا منك يا ابن صوحان لعلى علم وحكم واستنباط ما قد عفى من اخبار العرب فمن الحكيم فيكم قال من ملك غضبه فلم يعجل وسعى اليه بحق او باطل فلم يقبل ووجد قاتل ابيه واخيه فصفح فلم يقتل ذلك الحكيم يا ابن عباس قال فهل يوجد ذلك فيكم كثيرًا قال لا والله ولا قليلاً وانما وصفت لكم اقواما لا تجدهم الا خاشعين راهبين لله مريدين يبتلون ولا يبالون فاما الاخرون فانهم سبق جهلهم

Le commandement et la générosité planent dans les cieux aussi haut que l'Épi de la Vierge.

Lorsque deux coursiers luttent de vitesse vers un même but, le mauvais cheval bronche, trahi par ses jambes.

Ibn Abbas lui dit: « Si un homme battait les flancs de son chameau pour recueillir ces beaux vers, à l'orient ou à l'occident, certes je ne lui adresserais pas de reproches. Fils de Souhan, je te devrai le savoir et la sagesse; avec toi je veux rechercher les traces effacées de l'histoire des Arabes. Comment définit-on le sage parmi vous? » Sâsâah répondit en ces termes : « Le sage est celui qui domine sa colère et ne se presse point; qui reste indifférent aux accusations vraies ou fausses; s'il rencontre le meurtrier de son père ou de son frère, il lui pardonne et épargne sa vie. Voilà le sage. — En trouve-t-on beaucoup de ce genre chez vous? demanda Ibn Abbas. — Non, par Dieu, répliqua Sâsâah, ni peu ni beaucoup. Ceux dont je t'ai fait le portrait vivent dans la crainte et l'adoration de Dieu; disciples zélés, ils supportent sans se plaindre l'adversité. Mais les autres hommes sont plus ignorants que sages : pourvu qu'ils satisfassent

علهم ولم يبالِ احد اذا ظفر ببغيته في حين الحفيظة ما كان
بعد ان يدرك رغبته ويقضي بغيته ولو وتره ابوه لقتل اباه او
اخوه لقتل اخاه اما سمعت الى قول زبّان ابن عمرو بن زبّان [1]
وذلك ان عمرًا اباه قتله مالك بن كومة فاقام زبّان زمانا ثم غزا
مالكا فاتاه في مايتي فارس صباحا وهو في اربعين بيتا فقتله وقتل
اصحابه وقُتل عمّه فيمن قتل ويقال بل كان اخاه وذلك انه كان
جاورهم فقيل لزبّان في ذلك قتلت صاحبنا فقال

فلو امّي ثقفت بحيث كانوا   لبلّ ثيابها علقٌ صبيب
ولو كانت اميّة اخت عمرو   بهذا المآء ظلّ لها نجيب
شهرت السيف في الاذنين منى   ولم يعطف اواصرنا قريب

فقال له ابن عباس فمن الفارس فيكم حُدَّ لي حدًّا اسمعه منك

leurs désirs et leur colère, peu leur importe le résultat qui suivra la satisfaction donnée à leur ambition ou à leur avidité. Si leur ennemi est leur propre père, ils tuent leur père; si c'est leur frère, ils tuent leur frère. N'as-tu pas entendu le chant de Zebban, fils d'Amr, fils de Zebban? Son père Amr ayant été tué par Malek, fils de Koumah, Zebban attendit quelque temps; puis, un matin, il attaqua, avec deux cents cavaliers, Malek, qui commandait à quarante tentes. Il le tua lui et les siens; parmi les morts se trouvait un oncle, d'autres disent un frère de Zebban, client de Malek; et comme on reprochait à Zebban d'avoir tué un des siens, il répondit :

Si ma mère s'était trouvée au milieu d'eux, j'aurais inondé sa robe de son sang répandu.

Et si Omeyah, la sœur de Amr (c'est-à-dire la tante du poëte), était venue à ce puits sous leur protection,

J'aurais dégainé mon sabre au-dessus de ma tête et aucune parenté n'aurait détourné l'élan de ma fureur.

« Quel est le type du vrai chevalier parmi vous? demanda

فانك تضع الاشيآء مواضعها يا ابن صوحان قال الفارس من
قصر اجله فى نفسه وضغم على امله بضرسه وكانت الحرب اهون
عليه من امسه ذلك الفارس اذا وقدت الحرب واشتد بالانفس
الكرب وتداعوا للنزال وتزاحفوا للقتال وتخالسوا المُهَجَ واقتحموا
بالسيوف اللُجَجَ قال احسنت والله يا ابن صوحان انك لسليل اقوام
كرام خطبآء فصحآء ما ورثت هذا من كلالة زدنى قال نعم الفارس
كثير الحذر مدير النظر يلتفت بقلبه ولا يدبّر حزازات صلبه
قال احسنت والله يا ابن صوحان الوصف فهل فى مثل هذه
الصفة من شعر قال نعم لزهير بن الحباب الكلبى يرثى ابنه عمرا
حيث يقول

encore Ibn Abbas, donne-m'en la peinture exacte; je t'écoute, toi qui sais mettre chaque chose en sa vraie place. » Le fils de Souhan répondit : « Le chevalier (du désert) est celui qui ne compte pas sur une longue existence et qui mord à belles dents dans l'objet de son désir. Il ne se soucie pas plus de la guerre que d'une journée passée. Tel est le chevalier quand la bataille s'allume, quand l'angoisse torture les cœurs, lorsque les guerriers se provoquent et courent au combat, lorsqu'ils disputent leur vie et que, le sabre en main, ils se jettent sur les rangs ennemis. — Par Dieu, c'est à merveille, ô fils de Souhan, dit Ibn Abbas, tu es le digne fils d'une race de braves et de parleurs éloquents; tu as hérité de leur talent en ligne directe. Mais continue. » Sâsâah reprit ainsi : « Le bon chevalier est toujours sur ses gardes, l'œil aux aguets, observant avec son cœur, et sans souci des douleurs qui labourent ses reins. » — Fils de Souhan, dit Ibn Abbas, ta description est belle, sais-tu quelque poésie qui peigne le même objet? — Oui, ces vers de Zoheïr, fils de Houbab le Kelbite, sur la mort de son fils Amr :

فارس تكلأ العصابة منه بحسام يمر مرّ الحريق
لا تراه لدى الوغا فى مجال يغفل الطرف لا ولا فى مضيق [1]

فى ابيات فقال له ابن عباس فأين اخوانك منك يا ابن صوحان صفهما لاعرف وزنكم فقال اما زيد فكما قال اخو غنى [2]

فتًى لا يبالى ان يكون بوجهه اذا سدّ خلّات الكرام شحوب
اذا ما تراءاه الرجال تحفّظوا فكم ينطق العوراء وهو قريب
حليف الندا يدعو الندا فيجيبه اليه ويدعوه الندا فيجيب
يبيت الندا بامّ عمرو ضجيعة اذا لم تكن فى المنقيات حلوب
كانّ بيوت الحىّ ما لم يكن بها بسابس ما يلقى بهنّ غريب

وهى ابيات كان والله يا ابن عباس عظيم المروّة شريف الاخوّة جليل الخطر بعيد الاثر كميش الغزوة اليف البدوة سليم

C'est un cavalier protégeant les siens avec un sabre, qui glisse rapide comme l'éclair.

Dans la mêlée, tu ne surprendras jamais son regard en défaut, ni en plaine, ni dans les défilés.

« Fils de Souhan, demanda Ibn Abbas, quel rang occupent tes frères à côté de toi? Décris-les-moi tous deux, afin que j'apprécie votre valeur. » L'Arabe dit : « Quant à Zeid, c'est, comme le dit Akhou Gany :

Un chevalier qui ne s'inquiète pas de l'amaigrissement de son visage, lorsqu'il répare les pertes subies par les braves.

Les guerriers, quand ils l'ont vu, ne l'oublient jamais; quand il approche, le corbeau ne cesse de chanter.

Allié de la générosité, il l'appelle et elle répond; elle l'invite et il accourt.

La générosité partage la demeure de la mère d'Amr, lorsque les brebis engraissées n'ont plus de lait.

S'il est absent, il semble que les tentes de la tribu soient une terre aride où l'on ne rencontre jamais de voyageurs.

« En vérité, fils d'Abbas, il était grand par sa générosité, illustre par ses frères d'armes; noble était son cœur et grande

جوانح الصدر قليل وساوس الدهر ذاكرا لله طرفى النهار وزلفا
من الليل الجوع والشبع عنده سيان لا ينافس فى الدنيا واقل
اصحابه لم ينافس فيها يطيل السكوت ويحفظ الكلام وان نطق
نطق بعُقام يهرب منه الدعار والاشرار ويألفه الاحرار الاخيار
قال ابن عباس ما ظنك برجل فى الجنة رحم الله زيدا فاين كان
عبد الله منه قال كان عبد الله سيدا شجاعا مُؤلّفا مطاعا خيره
وسّاع وشره دفّاع قُلَّبِيٌّ النحيزة احوذيّ الغريزة [1] لا ينهنهه
مُنَهْنِهٌ عما اراده ولا يركب من الامر الا عتاده سمام عِدًى وباذل
قِرًى صعب المقادة جزل الوفادة اخو اخوان وفتى فتيان وهو
كما قال البُرجُمى [2] عامر بن سنان

sa renommée. Agile dans la *razia*, accoutumé à la vie nomade, sain de cœur, étranger aux tentations du monde, il invoquait Dieu, au commencement et à la fin du jour, ainsi que dans les veilles de la nuit (*Koran*, ch. XI, v. 116). La satiété et la faim étaient pour lui la même chose; il n'ambitionnait rien ici-bas et le plus pauvre de ses compagnons ne désirait pas les biens de ce monde. Ordinairement silencieux, économe de paroles, s'il parlait, son langage grave éloignait de lui les méchants, les impurs, et attirait les hommes libres et bons. » Ibn Abbas lui dit : « Voilà de nobles pensées sur un homme qui maintenant est au ciel, que Dieu fasse miséricorde à Zeïd! Mais près de lui que vaut Abd Allah? » Sâsâah reprit : « Abd Allah est un chef vaillant, aimé, obéi; ses bonnes actions augmentent toujours et le mal fuit loin de lui; d'un esprit délié, d'un caractère déterminé; aucun obstacle n'arrête sa volonté; quand il entreprend une affaire, il la mène à son gré. Coureur agile, hôte généreux, difficile à conduire, mais d'un abord facile, il est le frère des frères, le chevalier des chevaliers; tel enfin que l'a dit Bordjomi, Amir, fils de Sinan :

سَمَام عِدًى كالنبل يقتل من رمى وبالسيف والرمح الرُدَيْنِي مشغّب
مهيب مفيد للنوال مُعَوَّد بفعل الندى والمكرمات مجرّب

وهى ابيات فقال له ابن عباس انت يا ابن صوحان باقرُ علم العرب ومن اخبار صعصعة ما حدث به ابو جعفر محمد بن حبيب الهاشمى عن ابى الهيثم يزيد بن رجا الغنوى قال اخبرنى رجل من بنى فزارة ثم من بنى عدى قال وقف رجل من بنى فزارة على صعصعة فاسمعه كلاما منه بسطت لسانك يا ابن صوحان على الناس فتهيبوك اما لئن شئت لاكونن لك لصاقا فلا تنطق الا حددت لسانك باذرب من ظُبة السيف بعصب قوى ولسان علىّ ثم لا يكون لك فى ذلك حلّ ولا ترحال

Coureur agile comme la flèche, il tue qui il frappe; avec son sabre et sa lance *rodeïnites* il répand la mort.

Il est terrible et généreux; accoutumé à donner, expérimenté en bienfaits et largesses.

Ibn Abbas lui dit alors: « Fils de Souhan, tu es le dépositaire de la science des Arabes. »

Une autre anecdote relative à Sâsâah est rapportée par Abou Djâfar Mohammed, fils de Habib le Hachémite, d'après Abou'l-Heïtem Yézid, fils de Ridja le *Ganavite,* qui l'avait recueillie de la bouche d'un Arabe des Benou Fizarah, de la tribu des Benou Adi. Un Arabe des Benou Fizarah s'arrêta devant Sâsâah et lui dit, entre autres choses: « Fils de Souhan, tu donnes libre carrière à ta langue et on la redoute. Mais si je le voulais, tu trouverais en moi un rival contre lequel tu devrais donner à ta langue le tranchant d'un fer de lance, le nerf et la grandeur de l'éloquence, et bientôt tu serais dépossédé de ton domaine. » Sâsâah lui fit cette réponse: « Je te combattrais, si tu en valais la peine; mais je ne vois en toi qu'une ombre sans réalité, un mirage du

قال صعصعة لو اجد غرضا منك لرميت بل ارى شبحا ولا ارى
مثالا كسراب بقيعة يحسبه الظمان مآء حتى اذا جاءه لم
يجده شيئا اما لو كنت كفوا لرميت خصائلك باذرب من
دلق اللسان ولرشقتك بنبال تردعك عن النضال ولخطمتك
بخطام يخرم منك موضع الزمام فاتصل الكلام بابن عباس
فاستضحك من الفزارى وقال اما لو كلّف اخو فزارة نفسه نقل
الصخور من جبال شمآء الى الهضاب لكان اهون عليه من منازعة
اخى عبد القيس خاب ابوه ما اجهله يستحيل اخا عبد
القيس وقواه المريرة ثم تمثل (1)

صبّت عليه ولم تنصبّ من امم ان الشقآء على الاشقين مصبوب

وحدث المبرد عن الرّياشى عن ربيعة بن عبد الله النميرى قال

désert qui, de loin, promet de l'eau au voyageur altéré et de près s'évanouit. Certes, si tu étais digne de moi, je ferais pénétrer dans tes chairs une arme plus acérée que la langue; la flèche dont je te frapperais te mettrait hors des jouteurs; la corde que je te passerais au nez déchirerait la place de la bride. » Cette réponse fut répétée à Ibn Abbas qui se moqua du Fizarite et dit : « Si l'homme de Fizarah avait entrepris de charrier des roches depuis la cime jusqu'au pied de la montagne, cela lui serait plus facile que de lutter avec l'homme d'Abd el-Kaïs. Honte à son père! Qu'il faut être ignorant pour affronter l'Abd el-Kaïsite et ses armes redoutables! » Puis il ajouta ce vers:

Elle (la disgrâce) est tombée sur lui après avoir épargné tous ses voisins : c'est que le malheur ne tombe que sur les malheureux.

El-Moberred a reçu de Reyachi, et celui-ci de Rébyâh, fils d'Abd Allah Nomeïri, le récit suivant, qui fut raconté à

اخبرنى رجل من الازد قال نظرت الى ابى ايوب الانصارى فى يوم
النهروان وقد علا عبد الله بن وهب الراسبى فضربه ضربة على
كتفه فابان بها يده وقال بوء بها الى النار يا مارق فقال عبد
الله ستعلم ايّنا اولى بها صِلِيًّا قال وابيك انى لا اعلم اذ اقبل
صعصعة بن صوحان فوقف وقال اولى والله بها صِلِيًّا من ضل
فى الدنيا عميا وصار الى الاخرة شقيا ابعدك الله وانزحك اما
والله لقد انذرتك هذه الصرعة بالامس فابيت الا نكوصا على
عقبيك فذق يا مارق وبال امرك وشَرَك ابا ايوب فى قتله ضربه
ضربة بالسيف ابان بها رجله وادركه باخرى فى بطنه وقال لقد
صرت الى نار لا تطفا ولا يبوخ سعيرها ثم احتزّ رأسه واتى به

Nomeïri par un Arabe de Azd. « J'étais présent, racontait ce dernier, lorsque Abou Eyoub Ansari, à la journée de Nehrewân, terrassa Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, et lui porta à l'épaule un coup qui sépara la main du bras. « Hérétique, lui dit-il en le frappant, emporte cela aux enfers. » Abd Allah lui répondit : « Tu sauras qui de nous deux mérite de brûler (*Koran*, XIX, 71). — Par ton père (ajoutait le narrateur, en s'adressant à Nomeïri), tout aussitôt arriva Sâsâah, fils de Souhan; il s'arrêta et dit à Abd Allah : « Celui-là mérite de brûler en enfer qui a erré ici-bas en aveugle, et qui arrive dans l'autre monde en réprouvé. Que Dieu te chasse et te bannisse de sa présence! Ne t'ai-je point, hier encore, averti de ta chute? mais refusant de me croire tu m'as tourné les talons. Hérétique, goûte le fruit de ton crime! » Et se joignant à Abou Eyoub pour achever Abd Allah, d'un coup de sabre, il lui coupa le pied; d'un autre coup, il l'atteignit au ventre. « Va lui dit-il, va dans le feu qui ne s'éteint pas, dans les flammes que rien ne rafraîchit! » Puis il lui coupa la tête et la porta à Ali en disant : « Voici la

عليّا فقال هذا رأس الفاسق الناكث المارق عبد الله بن وهب
فنظر اليه فقطب وقال شاه هذا الوجه حتى خيل الينا انه
يبكى ثم قال قد كان اخو راسب حافظا لكتاب الله تاركا لحدود
الله ثم قال لهما اطلبا لى ذا الثدية فطلب فلم يوجد فرجعا
اليه وقالا ما اصبنا شيئًا فقال والله لقد قتل فى يومه هذا وما
كذبنى رسول الله صلّعم ولا كُذِبت عليه قوموا بجمعكم
فاطلبوه فقامت جماعة من اصحابه فتفرقوا فى القتلى فاصابوه فى
دهاس من الارض فوقه زها ماية قتيل فاخرجوه يُجرّ برجله ثم
اتى به علىّ فقال اشهد انه ذو الثدية وقد ذكرنا اخبار ذى
الثدية فيما سلف من هذا الكتاب ولعلىّ فى ربيعة كلام كثير

tête d'Abd Allah, fils de Wehb, ce scélérat, ce félon, cet hérétique! » Ali la regarda, fronça le sourcil et dit : « Le hideux visage! Ne dirait-on pas qu'il va pleurer? » Puis il ajouta : « Le Raçibite savait par cœur le livre de Dieu; mais il négligeait ses commandements. » Et se tournant vers les deux guerriers, il leur ordonna de rechercher l'homme *au sein de femme.* Ils revinrent après de vaines perquisitions et lui dirent qu'ils n'avaient rien trouvé. « Cependant il a dû être tué aujourd'hui, dit Ali. Le Prophète ne m'a point menti et ne m'a point exposé à être accusé de mensonge. Allez, vous tous, et cherchez le corps. » Plusieurs hommes de sa suite se répandirent au milieu des morts; ils finirent par le trouver dans un pli de terrain, sous une centaine de cadavres amoncelés. Ils le tirèrent par la jambe et le traînèrent devant Ali qui s'écria : « Je prends Dieu à témoin que voilà l'*homme au sein de femme!* » Nous avons déjà parlé de ce personnage dans un des chapitres qui précèdent (voyez t. IV, p. 416, et la note p. 472).

Ali a souvent cité les Benou Rébyâh; il a chanté leur

يمدحهم به ويرثيهم شعرا ومنثورا وقد كانوا انصاره واعوانه والركن المنيع من اركانه فمن ذلك قوله يوم صفّين

لنا الراية الحمرآء يخفق ظلّها اذا قيل قدّمها حُصَيْنُ تقدّما
فيوردها فى الصفّ حتى تعلّها حياض المنايا تقطر الموت والدما
جزى الله قوما قاتلوا فى لقائه لدى الموت قدما ما اعزّ واكرما
واطيب اخبارًا واكرم شيمةً اذا كان اصوات الرجال تغمغما
ربيعة اعنى انها اهل نجدة وبأس اذا لاقوا خميسا عرمرما

وذكر المدائنى ان معاوية اسر جميل بن كعب الثعلبى وكان من سادات ربيعة وشيعة علىّ وانصاره فلما وقف بين يديه قال الحمد لله الذى امكننى منك ألست القائل فى يوم الجمل

gloire et pleuré leur mort, dans ses vers ou dans sa prose; car cette tribu lui fournit ses alliés, ses auxiliaires les plus fidèles et son appui le plus sûr. Tels sont ses vers sur la journée de Siffin :

A nous est la bannière rouge dont l'ombre vacille sur le champ de bataille. Au cri *en avant!* Hoçaïn s'élance au combat;

Il la porte sur le front de bataille et la désaltère dans ces réservoirs funèbres d'où suintent la mort et le sang.

Que Dieu récompense cette troupe de héros qui se précipitent sur ses pas au-devant de la mort! troupe glorieuse et noble,

Dont il est doux de citer les prouesses et le généreux dévouement, au milieu des cris confus des combattants.

Rébyâh! Je proclame la bravoure et l'énergie de tes soldats en face d'une armée innombrable.

Au rapport de Médaïni, Djémil, fils de Kâb le Tâlébite, qui était un des chefs de Rébyâh, un des alliés et des partisans d'Ali, tomba au pouvoir de Moâwiah. Quand on amena ce prisonnier en sa présence, Moâwiah lui dit : « Louange à Dieu qui t'a livré entre mes mains! N'es-tu point celui qui, à la bataille du Chameau, disait :

اصبحت الامّة فى امر عجب   والملك مجموع غدًا لمن غلب
قد قلت قولاً صادقًا غير كذب   انّ غدا تهلك اعلام العرب

قال لا تقل ذلك فانها مصيبة قال معاوية واى نعمة أكبر من ان يكون الله قد اظفرنى برجل قد قتل فى ساعة واحدة عدة من حماة اصحابى اضربوا عنقه فقال اللهمّ اشهد ان معاوية لم يقتلنى فيك ولا لانك ترضى قتلى ولكن قتلنى على حُطام الدنيا فان فعل فافعل به ما هو اهله وان لم يفعل فافعل به ما انت اهله فقال معاوية قاتلك الله لقد سببت فابلغت فى السبّ ودعوت فابلغت فى الدعا ثم امر به فاطلق فتمثل معاوية بابيات للنعمان بن المنذر ولم يقل النعمان غيرها فيما ذكر ابن الكلبى وهى هذه الابيات

Étrange est le sort de cette nation, le pouvoir sera tout entier demain à celui qui triomphera.

Ma parole est véridique et exempte de mensonge : demain tomberont les chefs des Arabes.

« N'évoque pas ce souvenir, dit Djémil, ce fut un désastre. — Quelle meilleure aubaine pouvais-je souhaiter? répliqua Moâwiah ; voici que Dieu m'a rendu vainqueur d'un homme qui, en une heure, tua un grand nombre de mes meilleurs soldats. Qu'on lui tranche la tête ! — Seigneur ! s'écria Djémil, sois témoin que Moâwiah me tue, non pour ta cause ni pour te satisfaire, mais en vue des vanités de ce monde. S'il exécute sa sentence, traite-le comme il le mérite; s'il ne l'exécute pas, traite-le comme il est digne de toi de le faire. — Maudit homme, s'écria Moâwiah, tu es éloquent dans tes injures, éloquent dans tes prières! » Puis il le fit mettre en liberté et récita ces vers de Nôman, fils de Moundir, les seuls, au dire d'Ibn el-Kelbi, qui furent composés par ce prince. Voici ces vers :

تعفو الملوك عن الجليل من الامور بفضلها
ولقد تعاقب فى اليسير وليس ذاك لجهلها
الا ليعرف فضلها فيخاف شدّة نكلها

وذكر لوط بن يحيى وابن دأب والهيثم بن عدى وغيرهم من
نقلة الاخبار ان معاوية لما احتُضر تمثل

هو الموت لا منجا من الموت والذى تحاذر بعد الموت ادهى وافظع

ثم قال اللهمّ اقل العثرة واعف عن الزلّة وجد بحلمك على
جهل من لم يرج غيرك ولم يثق الا بك فانك واسع المغفرة
وليس لذى خطيئة مهرب فبلغ ذلك سعيد بن المسيب فقال
لقد رغب الى من لا مرغوب اليه مثله وذكر محمد بن اسحق

Si les rois, dans leur magnanimité, pardonnent aux grandes fautes,
Et sévissent contre les petites, ce n'est point par ignorance,
Mais afin que l'on connaisse leur générosité et qu'on redoute la rigueur de leur châtiment.

Lout, fils de Yahya; Ibn Dab; Heïtem, fils de Adi, et d'autres chroniqueurs citent ce vers prononcé par Moâwiah, à son lit de mort :

Voici la mort, la mort inévitable, et derrière la mort une menace sinistre, déchirante!

Et il ajouta cette prière : « Seigneur, pardonnez-moi mes chutes et absolvez mes erreurs. Que votre clémence excuse l'ignorance d'un pécheur qui n'espère qu'en vous, qui ne s'appuie que sur vous. Large est votre miséricorde; car autrement le coupable n'a aucun refuge. » Sâid, fils de Moçeïb, à qui on répétait ces paroles, s'écria : « Il invoquait celui qui est au-dessus de tous ceux qu'on invoque. »

Mohammed, fils d'Ishak, et d'autres historiens racontent

وغيره من نقلة الآثار ان معاوية دخل الحمام فى بدو علته التى كانت وفاته فيها فرأى نحول جسده فبكى لفنائه وما قد اشرف عليه من الدثور الواقع بالخليقة فقال متمثلا بهذه الابيات

ارى الليالى اسرعت فى نقضى   أخذن بعضى وتركن بعضى
حنين طولى وحنين عرضى   اقعدننى من بعد طول نهضى

ولما ازف امره وحان فراقه واشتد عليه وايس عن برئه انشا يقول (1)

فيا ليتنى لم اغن فى الملك ساعة   ولم اك فى اللذات اعشى النواظر
وكنت كذى طمرين عاش ببلغة   من الدهر حتى زار اهل المقابر

قال المسعودى ولمعاوية اخبار كثيرة مع علىّ وغيره قد اتينا

que Moâwiah alla au bain, au début de la maladie qui le conduisit au tombeau. Quand il vit la maigreur de son corps, son dépérissement et les progrès de cette destruction à laquelle tous les êtres sont condamnés, il répandit des larmes en prononçant ces vers :

Je vois le temps, prompt à m'anéantir, dévorer une partie de mon être et abandonner l'autre partie.

La douleur qui torture tous mes membres m'a abattu, moi qui, pendant si longtemps, marchai d'un pas rapide.

Plus tard, son état empirant et l'heure de sa mort étant proche, alors que les ravages du mal ne lui laissaient plus d'espoir, il composa les vers suivants :

Puissé-je n'avoir pas joui une heure du souverain pouvoir; puissé-je n'avoir jamais repu mes yeux du spectacle des voluptés!

Et comme le pauvre, couvert de deux guenilles, avoir végété jusqu'à l'heure où l'on visite les hôtes du tombeau!

L'histoire des rapports de Moâwiah avec Ali et d'autres

على الغرر من اخباره وما كان فى ايامه فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وغيرها من كتبنا مما افرد للآثار وهذا باب كبير والكلام فيه وفى غيره مما تقدم وتأخر فى هذا الكتاب كثير ومن ضمن الاختصار لم يجز له الاكثار وانما نذكر فى كل باب طرفا من كل نوع من العلوم والاخبار وما انتخبنا من طرائف الآثار ليستدل الناظر فيه بما ذكرنا على المراد مما تركنا ذكره وقد تقدم وصفه وبسطه فيما سلف من كتبنا واذ قد تقدم ما ذكرنا فلنذكر الآن جملا من فضل الصحابة وغيرهم رضى الله عنهم اذ كانوا حجة على من بعدهم وقدوة لمن تأخر عنهم والله الموفق

personnages exigerait de longs développements; on en trouvera les traits principaux, ainsi que le récit des événements de son temps, dans nos Annales historiques, notre Histoire moyenne, et dans ceux de nos ouvrages qui sont consacrés aux souvenirs du passé. C'est un sujet important sur lequel, comme sur d'autres questions dont il a été ou dont il sera parlé ici, les documents abondent; mais les développements sont interdits à l'écrivain qui s'est fait une loi de la concision. Nous nous bornons donc à présenter dans chaque chapitre un aperçu de faits et de renseignements puisés aux sources les plus rares, de sorte que ce résumé puisse donner au lecteur une idée des événements que nous passons ici sous silence, mais dont il trouvera les détails dans nos ouvrages précédents. Arrivé à ce point de notre récit, nous voulons maintenant retracer, en quelques lignes, le mérite éminent des Compagnons du Prophète et d'autres saints personnages, dont la vie est un argument pour les générations qui les ont suivis et un modèle pour la postérité. Le secours vient de Dieu!

الباب الثامن والثمانون

ذكر الصحابة ومدحهم وعليّ والعباس وفضلهما

دخل عبد الله بن عباس على معاوية وعنده وجوه قريش فلما سلم وجلس قال له معاوية انى اريد ان اسألك عن مسائل قال سل عما بدا لك قال ما تقول فى ابى بكر قال رحم الله ابا بكر كان والله[1] للقرآن تاليا وعن المنكرات ناهيا وبذنبه عارفا ومن الله خائفا ومن الشبهات زاجرا وبالمعروف آمرا وبالليل قائما وبالنهار صائما فاق اصحابه ورعا وكفافا وسادهم زهدا وعفافا فغضب الله على من يبغضه وطعن عليه قال معاوية ايها يا ابن عباس

CHAPITRE LXXXVIII.

PANÉGYRIQUE DES COMPAGNONS DU PROPHÈTE; ALI (FILS D'ABOU TALIB) ET EL-ABBAS; LEUR SUPÉRIORITÉ.

Abd Allah, fils d'Abbas, se présenta un jour chez Moâwiah, qu'il trouva entouré des chefs de Koreïch; il le salua et s'assit. Ce prince lui dit: « Je voudrais t'adresser quelques questions. — Interroge-moi à ton gré, répondit le fils d'Abbas. — Que penses-tu d'Abou Bekr? » Ibn Abbas répondit: « Que Dieu fasse miséricorde à Abou Bekr! c'était un lecteur assidu du Koran; hostile à tout ce que la religion réprouve, il connaissait ses propres faiblesses, et craignait Dieu. Il s'élevait contre le crime et prêchait la bienfaisance; il consacrait la nuit à la prière et le jour au jeûne. Il dominait ses compagnons par la pureté et l'innocence de sa vie, il s'en rendit le maître par sa piété et ses vertus. Que Dieu haïsse quiconque le hait et le maudit! — C'est assez, s'écria Moâwiah, et que dis-tu d'Omar, fils de Khat-

فما تقول فى عمر بن الخطّاب قال رحم الله ابا حفص كان والله حليف الاسلام ومأوى الايتام ومنتهى الاحسان ومحل الايمان وكهف الضعفآء ومعقل الحنفآء قام بحق الله عز وجل صابرا محتسبا حتى اوضح الدين وفتح البلاد وامّن العباد واعقب الله على من تنقصه اللعنة الى يوم القيامة قال فما تقول فى عثمان قال رحم الله ابا عمرو كان والله اكرم الحفدة وافضل البررة هجّادا بالاسحار كثير الدموع عند ذكر النار نهّاضا عند كل مكرمة سبّاقا الى كل منحة حيّيّا ابيا وفيا صاحب جيش العسرة وختن رسول الله صلّعم فاعقب الله من يلعنه لعنة اللاعنين الى يوم الدين فقال وما تقول فى على قال رضى الله عن ابى

tab? » Le fils d'Abbas continua ainsi : « Que Dieu pardonne à Abou Hafs, l'allié (*halif*) de l'islam, le refuge des orphelins, le but des bienfaits, le centre de la foi, l'abri des faibles, la forteresse des fidèles. Il a souffert patiemment et s'est sacrifié pour la vérité du Dieu puissant et glorieux, afin de manifester sa religion, de soumettre le monde à sa loi et de rendre les hommes croyants. Que la malédiction de Dieu soit sur ses détracteurs jusqu'au jour de la résurrection! — Que penses-tu d'Otman? — Que Dieu fasse miséricorde au père d'Amr. Il était le plus noble des *gendres*, le plus distingué des dévots. L'aurore le trouvait debout; la pensée du feu éternel faisait couler ses larmes en abondance. Toujours empressé à une action généreuse, toujours le premier à faire le bien, il était pudique, magnanime, intègre. Il fut le chef de *l'armée de la détresse* (allusion à l'expédition de Tebouk. Voyez *Essai sur l'histoire des Arabes*, III, p. 284) et le gendre de l'apôtre. A ceux qui le maudissent, que Dieu inflige la malédiction des réprouvés, jusqu'au jour du jugement! — Que dis-tu d'Ali? demanda Moâwiah. — Que

الحسن كان والله عَلَمَ الهدى وكهف التّقى ومحل الحجى وبحر
الندى وطود النُهَى وكهف العلى للورى داعيا الى المحجة العظمى
مستمسكا بالعُروة الوثقى خير من آمن واتقى وافضل من تقمّص
وارتدى وابرّ من انتعل وسعى وافصح من تنفس وقرأ واكبر من
شهد النجوى سوى الانبيآء والنبى المصطفى صاحب القبلتين
فهل يوازيه احد وهو ابو السبطين فهل يقارنه بشر وهو زوج
خير النسوان فهل يفوقه فاضل وهو للاسود قتّال وفى الحروب
ختّال لم تر عينى مثله ولن ترى فعلى من يبغضه لعنة الله
والعباد الى يوم التناد قال ايها ابن عباس لقد اكثرت فى ابن

Dieu agrée le père de Haçan! répliqua Ibn Abbas. En vérité, il fut le drapeau du salut, l'abri de la piété, le centre de l'intelligence, la mer de la générosité, le sommet de la sagesse, l'asile de la grandeur dans le genre humain. Il appelait les hommes à la *grande voie*, et tenait d'une main ferme *l'anse indestructible*. Il fut le meilleur d'entre ceux qui professent la foi et la crainte de Dieu; le plus noble de ceux qui portent la tunique et le manteau; le plus généreux de ceux qui chaussent les sandales et marchent; le plus éloquent parmi ceux qui soupirent et qui lisent; le plus grand parmi les initiés au *mystère*, après les prophètes et le prophète élu de Dieu, le maître des deux *kiblas*. Qui égalerait Ali, le père des deux *sibts* (c'est-à-dire de Haçan et de Huçeïn petits-fils du Prophète)? Quel homme pourrait être placé à côté de celui qui fut l'époux de la meilleure des femmes? Quel mérite dominerait celui de ce dompteur de lions, de ce maître dans l'art de la guerre? Je ne lui connais pas, et ne lui connaîtrai jamais d'égal. Que la malédiction de Dieu et des hommes soit, jusqu'au jour de *l'appel* (résurrection), sur ceux qui le haïssent! — Ibn Abbas, interrompit Moâ-

عمك فما تقول في ابيك العباس قال رحم الله ابا الفضل كان صنو
نبي الله صلعم وقرّة عين صفي الله سيد الاعمام له اخلاق ابائه
الاجواد واحلام اجداده الامجاد تباعدت الاسباب عند
فضيلته صاحب البيت والسقاية والمشاعر والتلاوة ولم لا يكون
كذلك وقد ساسه اكرم من دبّ فقال معاوية يا ابن عباس انا
اعلم انك كلمانيّ في اهل بيتك قال ولم لا اكون كذلك وقد قال
رسول الله صلعم اللهمّ فقّهه في الدين وعلّمه التأويل ثم قال
ابن عباس بعد هذا الكلام يا معاوية ان الله جل ثناؤه
وتقدست اسماؤه خص محمدا نبيه صلعم بصحابة اثروه على
الانفس والاموال وبذلوا النفوس دونه في كل حال ووصفهم

wiah, c'est assez; tu vas loin quand il s'agit de ton cousin; mais que dis-tu d'Abbas, ton père? — Que Dieu fasse miséricorde à Abou'l-Fadl! Il fut l'oncle paternel du Prophète, la consolation de l'élu de Dieu et le roi des oncles. En lui se trouvaient les nobles qualités de ses pères illustres, les grandes pensées de ses glorieux ancêtres. Les titres de sa supériorité sont nombreux : il fut le chef de la maison sainte, du *sikayah* (charge du distributeur des eaux à la Mecque), du cérémonial et de la lecture. En pourrait-il être autrement, lorsque le plus noble des êtres fut son guide? — Fils d'Abbas, répliqua Moâwiah, je te savais éloquent sur le compte des membres de ta famille. — Pourquoi ne le serais-je pas? répondit celui-ci, alors que l'apôtre a prononcé (sur moi) ces paroles : « Seigneur, instruis-le dans la religion et donne-lui le sens de l'interprétation. » Après cela, Ibn Abbas ajouta : « Ô Moâwiah, Dieu (exaltons ses louanges et bénissons son nom!) a doté Mohammed, son prophète, de compagnons qui l'ont préféré à leur vie et à leur fortune, qui prodiguèrent leur sang pour lui en toute

الله في كتابه فقال رُحَمَآءُ بَيْنَهُمْ الآية قاموا بمعالم الدين
وناصحوا الاجتهاد للمسلمين حتى تهذبت طرقه وقويت اسبابه
وظهرت آلاء الله واستقر دينه ووضحت اعلامه واذلّ الله بهم
الشرك وازال رؤوسه ومحا دعايمه وصارت كلمة الله العليا وكلمة
الذين كفروا السفلى فصلوات الله ورحمته وبركاته على تلك
النفوس الزاكية والارواح الطاهرة العالية فقد كانوا في الحياة
لله اولياء وكانوا بعد الموت احبّا وكانوا لعباد الله نصحاء وحلّوا
الى الاخرة قبل ان يصلوا اليها وخرجوا من الدنيا وهم بعد
فيها فقطع عليه معاوية الكلام وقال ايها يا ابن عباس خذ بنا
في غير هذا [1]

circonstance. Dieu les a mentionnés dans son livre en disant : « (ils étaient) doux les uns pour les autres. » (*Koran*, ch. XLVIII, v. 29.) Ils se sont levés, le drapeau de la religion à la main; et stimulant sans relâche le zèle des musulmans, ils ont aplani les voies de Dieu, fortifié sa cause, manifesté ses dons, consolidé son culte et déployé son drapeau. Par eux, Dieu a renversé le polythéisme, il a abattu les chefs et renversé les colonnes de l'erreur. Par eux, la parole de Dieu a pris le dessus; la parole des infidèles s'est abaissée (allusion au *Koran*, ch. IX, v. 40). Invoquons les prières de Dieu, sa miséricorde et ses bénédictions en faveur de ces âmes d'élite, de ces cœurs purs et élevés. Vivants, ils furent les auxiliaires de Dieu, morts ils sont ses amis. Ils ont guidé ses serviteurs par leurs conseils. Ils étaient les hôtes de la vie future avant même d'y avoir accès, et semblaient être sortis de ce monde à force de s'en tenir éloignés. » Sur ces derniers mots, Moâwiah lui coupa la parole en disant : « En voilà assez, fils d'Abbas, parlons d'un autre sujet. »

الباب التاسع والثمانون

ذكر ايام يزيد بن معاوية بن ابى سفيان

وبويع يزيد بن معاوية فكانت ايامه ثلاث سنين وثمانية اشهر الا ثمانى ليال واخذ يزيد لابنه معاوية بن يزيد البيعة على الناس قبل موته ففى ذلك يقول عبد الله بن همّام السلولى

تلقّفها يزيد عن ابيه   فخذها يا معاوىَ عن يزيدا
فقد علقت بكم فتلقّفوها   ولا ترموا بها الغرض البعيدا

وهلك يزيد بحوّارين من ارض دمشق لاربع عشرة ليلة خلت من صفر سنة اربع وستين وهو ابن ثلاث وثلاثين سنة وفى ذلك يقول رجل من عنزة [1] هذا البيت

CHAPITRE LXXXIX.

RÈGNE DE YÉZID, FILS DE MOÂWIAH, FILS D'ABOU SOFIAN.

Yézid, fils de Moâwiah, fut ensuite proclamé; il régna trois ans, huit mois moins huit jours. Avant de mourir, il fit reconnaître son fils Moâwiah comme son successeur, par le peuple. C'est ce qui a inspiré les vers suivants à Abd Allah, fils de Hammam Sulouli :

(Cette couronne) Yézid l'avait reçue de son père; à ton tour, Moâwiah, prends-la des mains de Yézid.

Elle est posée sur votre tête, transmettez-la à vos héritiers; mais ne poursuivez pas avec elle un but trop éloigné.

Yézid mourut à Hawwarin, dans la province de Damas, le quatorzième jour de Safer, 64 de l'hégire, âgé de trente-trois ans. Un Arabe de la tribu des Anazehs a dit à propos de ce prince :

يا ايها القبر بحوّارين ضممت شرّ الناس اجمعين

وقد رثاه الاخطل النصرانى فقال من قصيدة

لعمرى لقد دلّى الى اللحد خالد جنازة لا نكس الفؤاد ولا غمر
مقيم بحوّارين ليس يريمها سقته الغوادى من ثوىّ ومن قبر

الباب التسعون

ذكر مقتل الحسين بن علىّ بن ابى طالب ومن قتل معه من اهل بيته وشيعته

فلما مات معاوية ارسل اهل الكوفة الى الحسين بن علىّ انا قد حبسنا انفسنا على بيعتك ونحن نموت دونك ولسنا نحضر جُمُعَة

Tombeau situé à Houwwarin, tu renfermes celui qui fut le pire de tous les hommes.

Un poëte chrétien, *El-Akhtal,* le chanta dans une *Kaçideh* dont voici un fragment :

Par ma vie, la tombe vient de se fermer pour toujours sur un cercueil qui n'a excité ni désespoir, ni larmes.

Voilà Yézid gisant à Houwwarin, séjour qu'il ne quittera plus. Que la pluie du matin rafraîchisse ce tombeau et l'hôte qui l'habite!

CHAPITRE XC.

RÉCIT DU MEURTRE DE HUÇEIN, FILS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB, AINSI QUE DES PARENTS ET DES PARTISANS QUI PÉRIRENT AVEC LUI.

Moâwiah étant mort, les Koufiens firent savoir à Huçeïn qu'ils avaient juré de le proclamer; qu'ils donneraient leur vie pour lui, et que, dévoués à sa cause, ils resteraient éloignés de tout parti et de toute réunion. Cependant Huçeïn,

ولا جماعة بسببك وطولب الحسين بالبيعة ليزيد بالمدينة فسام التأخير وخرج يتهادى بين مواليه ويقول

لا ذعرتُ السوام في فلق الصبح مغيرًا ولا دُعيتُ يزيدا
يوم اعطى مخافة الموت ضيما والمنايا ترصدنى ان احيدا

ولحق بمكة فارسل ابن عمه مسلم بن عقيل الى الكوفة وقال له سر الى اهل الكوفة فان كان حقا ما كتبوا به عرّفنى حتى الحق بك فخرج مسلم من مكة للنصف من شهر رمضان حتى قدم الكوفة لخمس خلون من شوال والامير عليها النعمان بن بشير الانصارى فنزل على رجل يقال له عوسجة مستترا فلما ذاع خبر قدومه بايعه من اهل الكوفة اثنى عشر الف رجل وقيل

pressé dans Médine de reconnaître l'élection de Yézid, cherchait à gagner du temps et quittait cette ville. Marchant en s'appuyant sur ses affranchis, il répétait ces vers :

Que je n'effraye plus le *sawam* (oiseau de proie) dans mes expéditions de l'aurore, et que tu perdes ton nom de Yézid,

Si je recule devant la crainte de la mort, ou en présence des périls qui me menacent !

Dès son arrivée à la Mecque, il envoya son cousin Moslim ben Okaïl à Koufah. « Va trouver ce peuple, lui dit-il, si ce qu'il m'a écrit est sincère, fais-le-moi savoir et j'irai te rejoindre. » Moslim partit de la Mecque, vers le milieu du mois de Ramadan, et entra dans Koufah, le 5 du mois de Chawal. Cette ville était alors gouvernée par Nôman, fils de Béchir el-Ansari. Bien que Moslim fût descendu secrètement dans la demeure d'un certain Awsadjah, le bruit de son arrivée ne tarda pas à se répandre, et douze mille, d'autres disent dix-huit mille Koufiens vinrent lui prêter serment. Il se

ثمانية عشر الف فكتب بالخبر الى الحسين وسأله القدوم اليه
فلما همّ الحسين القدوم الى العراق اتاه ابن عباس فقال له يا ابن
عمي قد بلغنى انك تريد العراق وانهم اهل غدر وانما يدعونك
للحرب فلا تعجل وان ابيت الا محاربة هذا الجبّار وكرهت المقام
بمكة فاشخص الى اليمن فانها فى عُزلة ولك فيها انصار واخوان
فاقم بها وبث دعاتك واكتب الى اهل الكوفة وانصارك بالعراق
فليخرجوا اميرهم فان قوّوا على ذلك ونفوه عنها ولم يكن بها
احد يعاديك اتيتهم وما انا بغدرهم بأمن وان لم يفعلوا
اقمت بمكانك الى ان يأتى الله بامره فان فيها حصونا وشعابا
فقال الحسين يا ابن عم انى لاعلم انك لى ناصح وعلىّ شفيق ولكن
مسلم بن عقيل كتب الىّ باجتماع اهل المصر على بيعتى ونصرتى

hâta d'en informer Huçeïn, en le pressant de venir le rejoindre. Huçeïn se disposait à partir pour l'Irak, lorsque Ibn Abbas se rendit auprès de lui et lui dit: « Mon cousin, j'apprends que tu veux aller en Irak; or je sais qu'il y a là une population perfide qui ne t'appelle que pour te combattre. Ne te hâte point, et si tu es décidé à tourner tes armes contre le tyran, si le séjour de la Mecque te pèse, va dans le Yémen, c'est un pays retiré où tu trouveras des alliés, des frères. De cette résidence fais partir tes émissaires; écris aux Koufiens et à tes partisans d'Irak de chasser leur gouverneur. S'ils y consentent, s'ils expulsent l'émir, si tu n'as plus à redouter d'ennemi parmi eux, alors tu peux partir. Mais leur perfidie m'inquiète. S'ils n'agissent point ainsi, demeure dans ta retraite, jusqu'à ce que Dieu décide; là, du moins, tu trouveras des forteresses et des défilés inaccessibles. » — Cousin, lui répondit Huçeïn, je connais la sincérité de tes conseils et la tendresse qui te les inspire; mais Moslim, fils d'Okaïl, m'écrit que le peuple de cette grande

وقد اجمعت على المسير اليهم قال انهم من خبرت وجبرت وهم
اصحاب ابيك واخيك وقتلتك غدا مع اميرهم انك لو خرجت
فبلغ ابن زياد خروجك استنفرهم اليك وكان الذين كتبوا
اليك اشد اليك من عدوك فان عصيتنى وابيت الا الخروج الى
الكوفة فلا تخرجنّ نساؤك وولدك معك فوالله انى لخائف ان
تقتل كما قتل عثمان ونساؤه وولده ينظرون اليه فكان الذى رد
عليه لان اقتل والله بمكان كذا احب الىّ من ان استحيى بمكة
فيئس ابن عباس منه وخرج من عنده فمر بعبد الله بن
الزبير فقال قرت عينيك يا ابن الزبير وانشد

يا لكِ من قنبرة بمعمر خلا لكِ الجوّ فبيضى واصفرى
ونقّرى ما شئت ان تنقرى

cité a juré de me proclamer et de me défendre, j'ai donc consenti à me rendre parmi eux. » Ibn Abbas répliqua : « Ce sont gens que je connais et que j'ai pratiqués; ton père et ton frère les ont eus avec eux; demain, ralliés à leur émir, ils te combattront. Dès que tu seras en campagne, Ibn Ziad, informé de ton approche, saura les tourner contre toi; et ceux-là mêmes qui t'ont écrit deviendront les plus acharnés de tes ennemis. Mais si tu rejettes mes conseils, si tu es déterminé à aller à Koufah, du moins n'emmène ni tes femmes, ni tes enfants. En vérité, je crains que tu ne sois tué sous leurs yeux, comme Otman l'a été sous les yeux de ses femmes et de ses enfants. » Huçeïn repoussa cet avis en disant : « Plutôt mourir en quelque lieu que ce soit que de vivre ainsi déshonoré à la Mecque! » Ibn Abbas le quitta découragé, et rencontrant Abd Allah, fils de Zobeïr, il lui dit : « Fils de Zobeïr, sois rassuré! » et il ajouta ce vers :

Ô alouette de Moammer, l'horizon est à toi, ponds, gazouille.
Et béquette autant qu'il te plaira.

هذا حسين يخرج الى العراق ويخلّيك والحجاز وبلغ ابن الزبير
ان الحسين يريد الخروج الى الكوفة وهو اثقل الناس عليه قد
غمّه مكانه بمكة لان الناس ما كانوا يعدلونه بالحسين فلم يكن
شىء يوتاه احب اليه من شخوص الحسين عن مكة فاتاه فقال
ابا عبد الله ما عندك والله لقد خفتُ الله فى ترك جهاد
هؤلاء القوم على ظلمهم واستذلالهم الصالحين من عباد الله
فقال حسين قد عزمت على اتيان الكوفة فقال وفقك الله اما
لو ان لى بها مثل انصارك ما عدلتُ بها ثم خاف ان يتهمه
فقال ولو اقمتَ بمكانك فدعوتنا واهل الحجاز الى بيعتك اجبناك
وكنا اليك سراعا وكنت احق بذلك من يزيد وابى يزيد

« Voilà Huçeïn qui va en Irak et te laisse le champ libre dans le Hédjaz. »

Ibn Zobeïr apprit ainsi le prochain départ de Huçeïn, c'est-à-dire de l'homme dont la présence à la Mecque lui inspirait le plus d'aversion, parce qu'il n'y aurait jamais eu la popularité dont jouissait Huçeïn ; aucune nouvelle ne pouvait donc lui être plus agréable que celle du départ de son rival. Il se rendit chez lui et lui dit : « Père d'Abd Allah, quels sont tes projets? Dieu nous punirait de ne pas combattre cette famille et de demeurer indifférent à la tyrannie, à l'oppression qu'elle fait peser sur les pieux serviteurs de Dieu. — Mon intention, répliqua Huçeïn, est d'aller à Koufah. — Que Dieu te seconde! dit Ibn Zobeïr; si, comme toi, j'avais dans cette ville de tels partisans, je l'aurais préférée à toute autre ville. » Puis craignant d'exciter ses soupçons, il ajouta : « Si, au contraire, tu demeures ici, s'il te faut ma voix et celle des habitants du Hédjaz, tu peux compter sur notre obéissance et sur notre zèle; car tu es plus digne du trône que Yézid et que le père de Yézid. »

ودخل ابو بكر بن الحارث بن هشام على الحسين فقال يا ابن
عم ان الرحم يظأرنى عليك ولا ادرى كيف انا فى النصيحة لك
فقال يا ابا بكر ما انت ممن يستغش ولا يُتَّهَم فقُل فقال ان
عليًّا كان اقدم سابقة واحسن فى الاسلام اثرا واشدّ بأسا
والناس له ارجى ومنه اسمع وعليه اجمع فسار الى معاوية والناس
مجتمعون عليه الا اهل الشام وهو اعز منهم فخذلوه وتثاقلوا
عنه حرصا على الدنيا وضنّا بها فجرّعوه الغيظ وخالفوه حتى
صار الى ما صار اليه من كرامة الله ورضوانه ثم صنعوا باخيك
بعد ابيك ما صنعوا وقد شهدت ذلك كله ورأيته ثم انت
تريد ان تسير الى الذين عدوا على ابيك واخيك تقاتل بهم

Abou Bekr, fils d'el-Harit, fils de Hicham, se présenta aussi chez Huçeïn et lui dit : « Mon cousin, notre parenté étroite m'inspire pour toi une vive sympathie; mais j'hésite à te donner des conseils. » Huçeïn lui répondit : Abou Bekr, tu n'es pas de ceux dont on suspecte la franchise ni les intentions, parle donc. » Abou Bekr reprit : « Ali, qui marchait avant tous les autres musulmans, qui avait rendu de si grands services à la foi, et dont la vigueur n'était pas égalée; Ali en qui tous espéraient, ce chef obéi et recherché de tous, lorsqu'il marcha contre Moâwiah, avait réuni sous ses ordres tous les peuples, excepté les Syriens. Eh bien, cet homme si supérieur à ses partisans a été trahi et abandonné par eux. Entraînés par l'amour des biens de ce monde et par une basse cupidité, ils lui ont fait boire tous les affronts et, de révolte en révolte, l'ont conduit dans le sein de Dieu et sous sa grâce tutélaire. Après ton père, c'est ton frère qu'ils ont trahi; tu étais là, tu as tout vu, et c'est toi qui veux maintenant te livrer à ceux qui ont tué ton père et ton frère? Tu veux combattre à leur tête les armées de Syrie et d'Irak?

اهل الشام واهل العراق ومن هو اعدّ منك واقوى والناس منه اخوف وله ارج فلو قد بلغهم مسيرك اليهم لقد استعطفوا الناس بالاموال وهم عبيد الدنيا فيقاتلك من قد وعدك ان ينصرك ويخذلك من انت احب اليه ممن ينصره فاذكرك الله في نفسك فقال الحسين جزاك الله خيرا يا ابن عم فقد اجهدك رأيك ومهما يقض الله يكن فقال انا لله وعند الله نحتسب يا ابا عبد الله ثم دخل على الحارث بن خالد بن العاص ابن هشام المخزومي والى مكة وهو يقول

كم نرى ناصحا يقول فيُعصَى وضنين الحجون يلقَى نصيحا

فقال وما ذاك فاخبره بما قال للحسين فقال نصحت له ورب

lutter contre un ennemi mieux préparé à la lutte, plus fort, sachant mieux que toi inspirer le respect et l'espérance? A peine ton arrivée sera-t-elle connue, que la corruption gagnera tes soldats, ces vils esclaves de la fortune. Tu auras contre toi ceux qui avaient juré de te défendre, et tu seras le jouet de ceux-là mêmes qui te préfèrent à celui qu'ils servent : pour Dieu, je t'en conjure, n'expose pas ainsi ta vie. — Merci, cousin, répondit Huçeïn, pour le zèle qui t'inspire; mais que la volonté de Dieu s'accomplisse ! » — Père d'Abd Allah, répliqua Abou Bekr, nous appartenons à Dieu et nous lui devons compte de nos actions. » En le quittant, il se rendit chez Harit, fils de Khalid, fils d'el-Assy, fils de Hicham le Makhzoumite, gouverneur de la Mecque, et lui dit :

Que de sages conseils ne voyons-nous pas repousser, et cependant l'homme opiniâtre dans son insouciance rencontre encore un conseiller.

Le gouverneur le pressant de s'expliquer, Abou Bekr lui

الكعبة   واتصل الخبر بيزيد فكتب الى عبيد الله بن زياد بتولية
الكوفة فخرج من البصرة مسرعا حتى قدم الكوفة على الظهر
فدخلها فى اهله وحشمه وعليه عمامة سوداء قد تلثم بها
وهو راكب بغلة والناس يتوقعون قدوم الحسين فجعل ابن زياد
يسلّم على الناس فيقولون وعليك السلام يا ابن رسول الله
قدمت خير مقدم حتى انتهى الى القصر وفيه النعمان بن
بشير فتحصن فيه ثم اشرف عليه فقال يا ابن رسول الله ما لى
ولك وما حملك على قصد بلدى من بين البلدان فقال ابن
زياد لقد طال نومك يا نعيم وحسر اللثام عن فيه فعرفه وفتح
له وتنادى الناس ابن مرجانة وحصبوه بالحصبا ففاتهم ودخل

fit part de son entretien avec Huçeïn. « Par le maître de la Kaabah, s'écria Harit, tes conseils étaient bons! »

Yézid, informé de ce qui se préparait, donna le gouvernement de Koufah à Obeïd Allah, fils de Ziad. Ce dernier partit de Basrah en toute hâte, et entra, vers l'heure de midi, dans Koufah. Entouré de ses officiers et de son escorte, coiffé d'un turban noir qui lui couvrait le visage, il s'avançait monté sur une mule. Le peuple, qui s'attendait à l'arrivée de Huçeïn, répondait aux saluts d'Ibn Ziad en criant: « Salut, fils du Prophète, soyez le bien-venu! » A l'approche du cortége, Nôman, fils de Béchir (gouverneur de la ville), s'enferma dans la forteresse, du haut de laquelle il se montra et dit: « Fils de l'apôtre de Dieu, qu'y a-t-il entre toi et moi? Pourquoi, parmi tant de pays, avoir choisi le mien pour but de ton agression? — Mon cher Nôman, s'écria Ibn Ziad, ton rêve dure trop longtemps, » et soulevant son voile, il se fit connaître à lui et entra dans la forteresse. Ibn Merdjanah fut alors chargé d'appeler le peuple aux armes; mais accueilli à coups de pierres, il s'esquiva et

القصر ولما اتصل خبر ابن زياد بمسلم تحول الى هانى بن عروة
المرادى ووضع ابن زياد الرصد على مسلم حتى علم بموضعه فوجه
محمد بن الاشعث بن قيس الى هانى فجأة فسأله عن مسلم
فانكر فاغلظ له ابن زياد القول فقال هانى ان لزياد ابيك عندى
بلاء حسنا وانا احب مكافاته فهل لك فى خير قال ابن زياد
وما هو قال تشخص الى اهل الشام انت واهل بيتك سالمين
باموالكم فانه قد جاء حق من هو احق من حقك وحق
صاحبك فقال ابن زياد ادنوه منى فادنوه منه فضرب وجهه
بقضيب كان فى يده حتى كسر انفه وشق حاجبه ونثر لحم
وجنته وكسر القضيب على وجهه ورأسه وضرب هانى بيده الى

rentra au château. De son côté Moslim, apprenant l'arrivée d'Ibn Ziad, se transporta chez Hani, fils d'Orwah le Muradite; mais Ibn Ziad avait placé aux aguets des émissaires qui l'informèrent du lieu où se trouvait Moslim. Il chargea sur-le-champ Mohammed, fils d'Achât, fils de Kaïs, d'envahir le logis de Hani. Ce dernier nia avoir vu Moslim. Ibn Ziad le menaçant, il répondit : « Ziad ton père m'a rendu un service que je désire reconnaître. Veux-tu un bon conseil? — De quoi s'agit-il? — Pars aussitôt pour la Syrie et sauve ainsi la vie de ta famille et ta fortune, car voici la vérité qui va se manifester en faveur de celui dont les droits sont plus authentiques que les tiens et que ceux de ton maître. » Ibn Ziad ordonna qu'on le fît approcher et, de la baguette qu'il tenait à la main, il le frappa au visage avec tant de violence qu'il lui brisa le nez, lui fendit un sourcil et lui déchira une joue; la baguette se rompit sur le visage et sur la tête de Hani. Celui-ci voulut saisir le sabre d'un des soldats de police qui se trouvaient là; mais cet homme le retint et écarta sa main. Cependant les compagnons de

قائم سيف شُرَطى من تلك الشُرَط فجاذبه الرجل ومنعه السيف
وصاح اصحاب هانى بالباب قُتِل صاحبنا فخافهم ابن زياد فامر
بحبسه فى بيت الى جانب مجلسه واخرج اليهم ابن زياد
شُرَيحا القاضى فشهد عندهم انه حىّ لم يقتل فانصرفوا ولما
بلغ مسلما ما فعل ابن زياد بهانى امر مناديا فنادى يا منصور
وكانت شعارهم فتنادى اهل الكوفة بها فاجتمع اليه فى وقت
واحد ثمانية عشر الف رجل فسار الى ابن زياد فتحصن منه
فحصره فى القصر فلم يمس مسلم ومعه غير ماية رجل فلما نظر
الى الناس يتفرقون عنه سار نحو ابواب كندة فما بلغ الباب
ومعه منهم ثلاثة ثم خرج من الباب فاذا ليس معه منهم
احد فبقى حائرا لا يدرى اين يذهب ولا يجد احدا يدلّه

Hani, qui étaient restés à la porte, commençaient à crier qu'on égorgeait leur chef. Ibn Ziad, craignant une émeute, fit enfermer son prisonnier dans une maison contiguë à la sienne; puis il adressa le juge Choraïh à la foule; sur la promesse formelle que Hani était vivant et qu'il ne serait point mis à mort, elle se retira. Moslim, apprenant les violences d'Ibn Ziad contre Hani, fit aussitôt répandre dans la ville le signal *Oh! Mansour!* c'était le cri de ralliement du peuple. En un moment, 18,000 Koufiens se pressaient autour de lui. Il marcha à leur tête contre Ibn Ziad, qui s'était retranché dans le château, et en commença le siége; mais, quelques instants après, Moslim vit qu'il ne lui restait qu'une centaine d'hommes. Ainsi abandonné de ses partisans, il courut au quartier de Kendah; arrivé à la porte de ce quartier, il avait encore trois hommes; quand il eut dépassé la porte, il ne lui en restait plus un seul. Après avoir marché au hasard, ne trouvant personne à qui demander son chemin, il descendit de cheval et erra à travers les rues de

على الطريق فنزل عن فرسه ومشى متلددا فى ازقة الكوفة لا يدرى اين يتوجه حتى انتهى الى باب مولاة للاشعث بن قيس فاستسقاها مآء فسقته ثم سألته عن حاله فاعلمها بقصته فرقّت له فأوته وجاء ابنها فعلم بموضعه فلما اصبح غدا على محمد بن الاشعث فاعلمه فمضى ابن الاشعث الى ابن زياد فاعلمه فقال انطلق فأتِنى به ووجّه معه عبد الله بن عباس السلمى فى سبعين رجلا فاقتحموا على مسلم الدار فثار اليهم بسيفه وشدّ عليهم فاخرجهم من الدار ثم حملوا عليه الثانية فشدّ عليهم واخرجهم ايضا فلما رأوا ذلك علوا ظهر البيوت فرموه بالحجارة وجعلوا يلهبون النار باطناق القصب ثم يلقونها عليه من فوق البيوت فلما رأى ذلك قال أكلّما ارى من الاحلاب لقتل

Koufah, en regardant à droite et à gauche et ne sachant où se diriger. Il s'arrêta enfin devant la porte d'une esclave affranchie qui avait appartenu à Achât, fils de Kaïs, et lui demanda à boire. Cette femme lui offrit de l'eau et voulut savoir qui il était. Il lui raconta son histoire; elle en fut touchée et lui donna asile. Mais son fils qui arriva sur ces entrefaites s'en aperçut; dès le lendemain, il courut chez Mohammed, fils d'Achât, et lui révéla ce qui se passait. Mohammed alla aussitôt avertir Ibn Ziad, qui le chargea de lui amener Moslim, et lui donna une escorte de 70 hommes sous les ordres d'Abd Allah, fils d'Abbas es-Sélami. Lorsqu'ils firent irruption dans la maison, Moslim en sortit, fondit sur eux, l'épée à la main, et les repoussa du seuil; ils revinrent à la charge; mais il les assaillit de nouveau et les fit reculer une seconde fois. Ce que voyant, ils escaladèrent les maisons voisines et lui lancèrent des pierres; puis ils mirent le feu à des nattes de jonc et les lancèrent sur lui du haut des toits. Moslim, se voyant ainsi poursuivi, s'écria :

مسلم بن عقيل يا نفسى اخرج الى الموت الذى ليس عنه
محيص فخرج عليهم مصلتا بسيفه الى السكة فقاتلهم واختلف
هو وبكير بن حُمران الاحمرى ضربتين فضرب بكير فم مسلم فقطع
السيف شفته العليا واسرع فى السفلى وضربه مسلم ضربة
منكرة فى رأسه ثم ضربه اخرى على حبل العاتق فكاد يطلع الى
جوفه وهو يرتجز ويقول

اقسمتُ لا أُقتَل الا حرّا   فان رأيت الموت شيئًا مرّا
كل امرء يومًا ملاقٍ شرّا   اخاف ان أكذب او اغرّا [1]

فلما رأوا ذلك تقدم اليه محمد بن الاشعث فقال له فانك
لا تكذب ولا تغرّ واعطاه الامان فامكنهم من نفسه فحملوه على

« Est-ce pour tuer Moslim, le fils d'Okaïl, que cette foule d'hommes est venue? Ô mon âme, cours à la mort contre laquelle il n'y a pas de refuge! » Ensuite il s'élança dans la rue, le sabre à la main, et lutta contre les assaillants. Bokeïr, fils de Houmran el-Ahmari, et Moslim échangèrent deux coups de sabre : celui de Bokeïr fendit la lèvre supérieure de Moslim et pénétra dans la lèvre inférieure. Moslim, après avoir gravement blessé son adversaire à la tête, lui asséna dans le dos un second coup qui faillit lui percer la poitrine de part en part. Moslim se battait en chantant (sur le mètre *redjez*) :

J'ai juré de mourir en homme libre, tout amère que me semble la mort.

Chaque homme est frappé tôt ou tard par l'adversité: ma seule crainte est d'être la victime du mensonge ou de la ruse.

Mohammed, fils d'Achât, s'avance alors et lui dit : « Non, tu ne seras la victime ni du mensonge, ni de la ruse; » et il lui donna *l'aman*. Moslim se laissa prendre sans résis-

بغلة واتوا به ابن زياد وقد سلبه ابن الاشعث حين اعطاه
الامان سيفه وسلاحه وفي ذلك يقول بعض الشعرآء يهجو ابن
الاشعث

وتركت عمك ان تقاتل دونه   فشلاً ولولا انت كان منيعا
وقتلت وافد اهل بيت محمّد   وسلبت اسيافا له ودروعا

فلما صار مسلم الى باب القصر نظر الى قلة مبردة فاستسقاهم
منها فمنعهم مسلم بن عمرو الباهلي وهو ابو قتيبة بن مسلم ان
يسقوه فوجه عمرو بن حريث فاتاه بمآء في قدح فلما رفعه الى
فيه امتلا القدح دما فصبّه وسأله الثانية فلما رفعه الى فيه
سقطت ثناياه فيه وامتلات دما وقال الحمد لله لو كان من الرزق

tance; on le plaça sur une mule et on le conduisit chez Ibn Ziad. En lui donnant *l'aman,* le fils d'Achât avait eu soin de lui enlever son épée et sa cotte de mailles, ce dont un poëte l'a raillé en ces termes :

Tu as laissé ton oncle, pour combattre lâchement loin de lui, lorsque, sans toi, il aurait été invincible.

Tu as égorgé le messager de la famille de Mohammed; tu l'as dépouillé de son sabre et de son armure!

En arrivant devant la porte du château, Moslim aperçut une cruche d'eau fraîche et demanda qu'on lui donnât à boire. Moslim, fils d'Amr el-Bahili, dont le vrai nom est Abou Kotaïbah, fils de Moslim, voulut s'y opposer; mais Amr, fils de Horeït, alla remplir d'eau une coupe et la présenta au prisonnier. Dès que celui-ci la porta à ses lèvres, son sang remplit le vase; il en versa le contenu et demanda une seconde fois à boire. Au moment où il approchait la coupe de sa bouche, ses dents de devant y tombèrent et elle se remplit de nouveau de sang: « Gloire à Dieu, dit-il; s'il m'avait destiné ce breuvage, je l'aurais bu! » On le mena

المقسوم لشربته ثم ادخل الى ابن زياد فلما انقضى كلامه
ومسلم يغلظ له فى الجواب امر به فاصعد الى اعلا القصر ثم دعا
الاحمرى الذى ضربه مسلم فقال كن انت الذى تضرب عنقه
لتأخذ بثارك من ضربته فاصعدوه الى اعلا القصر فضرب
بكير الاحمرى عنقه فاهوى رأسه الى الارض ثم اتبع جسده رأسه
ثم امر بهانى ابن عروة فاخرج الى السوق فضربت عنقه جبرا
وهو يصيح يا آل مراد وهو شيخها وزعيمها وهو يومئذ يركب
فى اربعة الاف دارع وثمانية الاف راجل واذا اجابتها احلافها
من كندة وغيرها كانت فى ثلاثين الف دارع فلم يجد زعيمهم
منهم احدا فشلا وخذلانا فقال الشاعر وهو يرثى ابن عروة
ومسلم بن عقيل ويذكر ما نالهما (1)

en présence d'Ibn Ziad. A la suite d'un entretien où Moslim lui répondit en termes énergiques, le gouverneur donna ordre qu'on le conduisît sur le faîte du château; il appela l'Ahmarite que Moslim avait blessé, et lui dit : « C'est toi qui lui trancheras la tête, afin que tu te venges des coups qu'il t'a portés. » Le condamné ayant été amené sur la plate-forme du château, Bokeïr l'Ahmarite lui asséna un coup de sabre qui fit voler jusqu'en bas la tête, bientôt suivie du corps. Hani, fils de Orwah, conduit au milieu du marché, eut la tête tranchée par la main du bourreau. Son dernier cri fut : « *Ô famille de Mourad!* » En effet il était le cheïkh et le chef feudataire de cette tribu, qui pouvait lui fournir alors 4,000 cavaliers armés de cuirasses et 8,000 fantassins; en faisant appel à ses alliés de Kendah et autres, il marchait à la tête de 30,000 cavaliers. Mais aucun de ces traîtres infâmes ne secourut son chef. Un poëte, déplorant la mort du fils d'Orwah et de Moslim, fils d'Okaïl, et rappelant leur supplice, a dit :

اذا كنت لا تدرين ما الموت فانظرى   الى هانئٍ فى السوق وابن عقيل
الى بطلٍ قد هشّم السيف وجهه   وآخر يهوى فى طمار قتيل
اصابهما امر الامير فاصبحا   احاديث من يسعى بكل سبيل
ترى جسدا قد غيّر الموت لونه   ونضح دم قد سال كل مسيل
أيركب اسماء الهمالج امنا   وقد طلبته مذحج بقتيل
فتى هو احيى من فتاة حييّة   واقطع من ذى شفرتين صقيل

ثم دعا ابن زياد ببكير بن حمران الذى ضرب عنق مسلم فقال أقتلته قال نعم قال فما كان يقول وانتم تصعدون به لتقتلوه قال كان يكبر ويسبح ويهلل ويستغفر الله فلما ادنيناه لنضرب عنقه قال اللهمّ احكم بيننا وبين قوم غرّونا وكذبونا ثم خذلونا

Si tu ignores ce que c'est que la mort, va contempler Hani dans le marché, va voir le fils d'Okaïl.

Le sabre a mutilé le visage du premier de ces héros, la tête du second a été lancée dans les airs.

Frappés par l'ordre de l'émir, ils sont maintenant le thème des ballades de carrefours.

Va voir ce cadavre que la mort a rendu livide, ce sang qui ruisselle de tant de blessures.

Asma conduira-t-il en sécurité ses chevaux à l'allure docile, quand la tribu de Madhedj lui demande compte d'un cadavre?

Ce brave est encore plus vivant que les guerriers alertes, plus meurtrier que l'épée polie, au double tranchant.

Ibn Ziad fit venir Bokeïr, fils de Houmran, celui qui avait tranché la tête de Moslim, et lui demanda si l'exécution était accomplie. « Oui, répondit cet homme. — Que disait-il, lorsqu'il montait avec vous au lieu de son supplice? — Il récitait des *Dieu est grand; béni soit Dieu;* il le glorifiait et implorait sa miséricorde. Puis, au moment où il s'avançait pour recevoir le coup de la mort, il a dit : « Seigneur, juge entre nous et ceux qui nous ont abusés et nous ont menti, qui

وقتلونا فقلت الحمد لله الذى اقادنى منك وضربته ضربة لم
تعمل شيئًا فقال ما يكفيك فى خدش منى وفاء بدمك ايها
العبد قال ابن زياد وفخرا عند الموت قال وضربته الثانية فقتلته
ثم اتبعنا رأسه جسده فكان ظهور مسلم بالكوفة يوم الثلاثا
لثمان ليال مضين من ذى الحجة سنة ستين وهو اليوم الذى
ارتحل فيه الحسين من مكة الى الكوفة وقيل يوم الاربعا يوم عرفة
لتسع مضين من ذى الحجة سنة ستين ثم امر ابن زياد بجثة
مسلم فصلبت وحمل رأسه الى دمشق وهذا اول قتيل صلبت
جثته من بنى هاشم واول رأس حمل من رؤسهم الى دمشق
فلما بلغ الحسين القادسية لقيه الحرّ بن يزيد التميمى [1]

nous ont trahis et assassinés. » Je lui dis : « Gloire à Dieu qui t'a livré à ma vengeance ! » et je lui portai un premier coup qui fut sans effet. « Esclave, me dit-il, une entaille n'est pas une réparation suffisante pour ton sang que j'ai versé. — Glorieux jusque dans la mort ! » interrompit Ibn Ziad. Bokeïr continua : « Alors je lui portai un second coup qui l'acheva ; puis nous jetâmes au dehors sa tête, et ensuite son corps. » La manifestation de Moslim à Koufah eut lieu le mardi, huitième jour de Dou'l-Hiddjah, année 60 de l'hégire ; ce même jour, Huçeïn sortait de la Mecque, pour se rendre à Koufah. Selon d'autres, ce fut le mercredi, jour d'Arafah, c'est-à-dire le 9 de Dou'l-Hiddjah de l'année 60. Par ordre d'Ibn Ziad, le cadavre de Moslim fut attaché au gibet et sa tête envoyée à Damas. Moslim fut le premier des Benou Hachem dont le corps fut pendu et la tête portée à Damas.

Quand Huçeïn arriva à Kadiçyeh, il rencontra Hourr, fils de Yézid le Témimite, qui lui demanda : « Où vas-tu, fils du Prophète ? » Huçeïn lui ayant répondu qu'il se dirigeait vers

فقال له اين تريد يا ابن رسول الله قال اريد هذا المصر فعرّفه
بقتل مسلم وما كان من خبره ثم قال ارجع فانى لم ادع خلفى
خيرا ارجوه لك فهمّ بالرجوع فقال له اخوة مسلم والله لا نرجع
حتى نصيب بثارنا او نقتل كلنا فقال الحسين لا خير فى الحياة
بعدكم ثم سار حتى لقى خيل عبيد الله بن زياد عليها عمر
ابن سعد بن ابى وقّاص فعاد الى كربلا وهو فى مقدار خمسماية
فارس من اهل بيته واصحابه ونحو ماية راجل فلما كثرت
العساكر على الحسين ايقن انه لا محيص له فقال اللهمّ احكم
بيننا وبين قوم دعونا لينصرونا ثم هم يقتلوننا فلم يزل يقاتل
حتى قتل رضوان الله عليه وكان الذى تولى قتله رجل من

cette ville, Hourr lui apprit le meurtre de Moslim avec toutes les circonstances qui le concernaient, et ajouta : « Rebrousse chemin, car je n'ai laissé derrière moi aucune raison qui me permette d'espérer pour toi le succès. » Huçeïn songeait déjà à revenir sur ses pas, lorsque les frères de Moslim lui dirent : « Par Dieu, ou bien nous reviendrons vengés, ou nous mourrons tous. — La vie sans vous n'aurait plus de douceur pour moi, » répondit Huçeïn. Il continua sa marche, et ayant rencontré la cavalerie d'Obeïd Allah, fils de Ziad, commandée par Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas, il revint sur Kerbela, avec sa petite troupe composée de 500 cavaliers recrutés parmi sa famille et ses partisans, et d'une centaine de fantassins. Accablé par le nombre de ses ennemis et se voyant perdu, Huçeïn s'écria : « Seigneur, juge entre nous et ceux qui, après nous avoir appelés et promis de nous défendre, combattent contre nous. » Et il continua de se battre jusqu'à sa mort (que Dieu le récompense !). Ce fut un Arabe des Benou Madhedj qui lui donna le dernier coup ; il lui trancha la tête

مذحج واحتز رأسه وانطلق به الى ابن زياد وهو يرتجز ويقول

اوقر ركابى فضةً وذهبًا   انا قتلت السيّد المحجبا
قتلت خير الناس امًّا وابًا   وخيرهم اذ ينسبون نسبا

فبعث به ابن زياد الى يزيد بن معاوية ومعه الرأس فدخل الى يزيد وعنده ابو برزة الاسلمى فوضع الرأس بين يديه فاقبل ينكت بالقضيب على فيه ويقول

نفلّق هامًّا من رجال احبّة   الينا وهم كانوا اعقّ واظلما

فقال له ابو برزة ارفع قضيبك فطال والله ما رأيت فم رسول الله صلّعم على فمه يلثمه   وكان جميع من حضر مقتل الحسين من العساكر وحاربه وتولى قتله من اهل الكوفة خاصة لم يحضرهم شامى وكان جميع من قتل مع الحسين فى يوم عاشورا

et la porta à Ibn Ziad en récitant ces vers (sur le mètre *redjez*) :

Couvre d'or et d'argent mon étrier, car j'ai tué le Seïd au visage voilé;
J'ai tué le plus noble des hommes par son père et sa mère, le plus noble, quand on produit les titres de noblesse.

Ibn Ziad lui ordonna de porter à Yézid la tête de Huçeïn. Quand l'Arabe se présenta chez ce prince et déposa la tête devant lui, Abou Berzeh el-Aslemi était présent. Yézid déchira à coups de baguette la bouche de Huçeïn, en disant :

Nous arrachons la vie à ceux qui nous furent chers, mais qui sont devenus rebelles et injustes.

— « Écarte ta baguette, lui dit Abou Berzeh, car longtemps j'ai vu la bouche du Prophète s'unir à cette bouche en un baiser. »

Toutes les troupes qui assistèrent à cette bataille et prirent part à la mort de Huçeïn venaient de Koufah; il n'y

بكربلا سبعة وثمانين منهم ابنه الاكبر علىّ بن الحسين وكان يرتجز ويقول

انا علىّ ابن الحسين ابنْ على نحن وبيت الله اولى بالنبى
تالله لا يحكم فينا ابن الدَعى (1)

وقتل من ولد اخيه الحسن بن على عبد الله بن الحسن والقاسم ابن الحسن وابو بكر بن الحسن ومن اخوته العباس بن على وعبد الله بن على وجعفر بن على وعثمان بن على ومحمد بن على وهو الاصغر ومن ولد جعفر بن ابى طالب محمد بن عبد الله ابن جعفر وعون بن عبد الله بن جعفر ومن ولد عقيل بن ابى طالب عبد الله بن عقيل وعبد الله بن مسلم بن عقيل وذلك لعشر خلون من المحرم سنة احدى (2) وستين وقتل

eut pas un seul Syrien parmi elles. Quatre-vingt-sept personnes moururent avec Huçeïn, à Kerbela, le jour d'Achoura; entre autres, son fils aîné Ali (*Ali-Ekber*), qui chantait au milieu de la mêlée :

Je suis Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali : nous autres, par le temple de Dieu! nous revendiquons le Prophète.
Par Dieu! le fils du bâtard ne sera point notre maître.

Parmi les fils de Haçan son frère, périrent Abd Allah, Kaçem et Abou Bekr; — parmi les frères de Huçeïn: El-Abbas, Abd Allah, Djâfar, Otmân et Mohammed le jeune, tous fils d'Ali; — parmi les enfants issus de Djâfar, fils d'Abou Talib : Mohammed et Awn, fils d'Abd Allah, fils de Djâfar; — parmi les enfants d'Okaïl, fils d'Abou Talib: Abd Allah, fils d'Okaïl, et Abd Allah, fils de Moslim, fils d'Okaïl. Cet événement eut lieu le 10 de moharrem de l'année 61.

الحسين وهو ابن خمس وخمسين سنة وقيل ابن تسع وخمسين سنة وقيل غير ذلك ووجد بالحسين يوم قتل ثلاث وثلاثون طعنة واربع وثلاثون ضربة ضرب زرعة ابن شريك التميمي كفه اليسرى وطعنه سنان بن انس النخعي ثم نزل فاحتز رأسه وفي ذلك يقول الشاعر

واىّ رزيّةٍ عدلتْ حسينا   غداة تبيّنه كفّا سنان[1]

وقتل معه من الانصار اربعة وباقي من قتل معه من اصحابه على ما قدمنا من العدة من ساير العرب وفي ذلك يقول مسلم بن قتيبة مولى بني هاشم

عين جودي بعبرة وعويل   واندبي ان ندبت آل الرسول

Huçeïn fut tué à l'âge de cinquante-cinq ans ou de cinquante-neuf ans; mais il y a encore d'autres opinions à cet égard. On compta sur son corps trente-trois coups de lance et trente-quatre coups de sabre. Zorâh, fils de Chérik le Témimite, lui trancha la main gauche d'un coup de sabre; Sinan, fils d'Anas le Nakhâïte, le perça de sa lance et, mettant pied à terre, lui coupa la tête. Un poëte a dit à ce propos :

Quelle honte fut infligée à Huçeïn, lorsque Sinan lui trancha la main!

Avec Huçeïn périrent aussi quatre *ansars*; le reste de ses compagnons tués à ses côtés et dont nous avons dit le nombre ci-dessus, étaient ses auxiliaires des différentes tribus arabes.

Les vers suivants de Moslim ben Kotaïbah, affranchi des Benou Hachem, se rapportent à cet événement :

Pleurez, mes yeux, que vos larmes se mêlent à mes soupirs et à mes gémissements; pleurez la famille du Prophète!

وانـدبى تـسعـة لـصـلـب على — قـد اصـيـبـوا وخمسة لعقيل
وابن عمر النبى عوناً اخاهم — ليس فيها ينوبهم بخذول
وسمى النبى غودر فيهم — قد علوه بصارم مصقول
واندبى كهلهم فليس اذا ما — عُدّ فى الخير كهلهم كالكهول
لعن الله حيث كان زياداً — وابنه والعجوز ذات البعول [1]

وامر عمر بن سعد اصحابه ان يوطئوا خيلهم الحسين فانتدب لذلك اسحاق بن حيوة الحضرمى فى نفر معه فوطئوه بخيلهم ودفن اهل العاضرية وهم قوم من بنى عاضرة من بنى اسد الحسين واصحابه بعد قتلهم بيوم وكان عدة من قتل من اصحاب عمر بن سعد فى حرب الحسين ثمانية وثمانين [1] رجلا

Pleurez les neuf rejetons d'Ali, les cinq rejetons d'Okaïl frappés ensemble;
Le cousin du Prophète, Awn leur frère, dont l'assistance ne leur fit jamais défaut;
Et l'homonyme du Prophète, comme eux trahi et abattu sous le glaive d'acier brillant.
Pleurez ces hommes frappés dans l'âge mûr et sans rivaux pour le bien.
Maudits soient de Dieu, partout et toujours, Ziad, son fils, et la vieille aux nombreux maris!

Omar, fils de Saad, ordonna à ses cavaliers de fouler le cadavre de Huçeïn sous les pieds de leurs chevaux. Ishak, fils de Haïwah, le Hadramite, avec quelques soldats de sa suite, obéirent et firent passer leurs chevaux sur son corps. Le lendemain de la bataille, les Adarites, famille des Benou Adirah, issus de la tribu d'Açed, ensevelirent Huçeïn et ses compagnons. Omar, fils de Saad, perdit quatre-vingt-huit hommes dans ce combat.

الباب الحادى والتسعون

ذكر اسمآء ولد علىّ بن ابى طالب رضه (1)

الحسن والحسين ومُحَسِّن وام كلثم الكبرى وزينب الكبرى امهم
فاطمة الزهرآء بنت رسول الله صلّعم ومحمد امه خَوْلة بنت
اياس الحنفية وقيل ابنة جعفر بن قيس بن مسلمة الحنفى وعبيد
الله وابو بكر امهما ليلى بنت مسعود النهشلى وعمر ورُقَيّة امهما
تغلبية ويحيى وامه اسمآء بنت عُمَيْس الخثعمية وقد قدمنا
فيما سلف من هذا الكتاب ان جعفر الطيّار استشهد وخلف
عليها عونا ومحمدا وعبد الله وان عقب جعفر منها من عبد
الله بن جعفر وان ابا بكر الصدّيق تزوجها بعده وخلف

CHAPITRE XCI.

NOMENCLATURE DES ENFANTS D'ALI, FILS D'ABOU TALIB.

Haçan, Huçeïn, Mouhassin, Oumm Koltoum l'aînée, Zeïneb l'aînée, tous nés de Fatimah la *brillante,* fille du Prophète. — Mohammed, dont la mère fut la Hanéfite Khawlah, fille d'Eyas, ou selon d'autres, fille de Djâfar, fils de Kaïs, fils de Maslemah. — Obéïd Allah et Abou Bekr, dont la mère était Leïla, fille de Maçoud en-Nehcheli. — Omar et Rokeyah, nés de la Taglébite. — Yahya, né d'Asma la Khatâmite, fille d'Oméïs. Nous avons dit dans un des chapitres précédents (voyez t. IV, p. 181) que Djâfar, surnommé *celui qui s'envole,* lorsqu'il mourut en combattant pour la foi, laissa cette même Asma mère de trois enfants : Awn, Mohammed et Abd Allah, et que ce fut d'Abd Allah, fils d'Asma, que sortit la postérité de Djâfar. Ainsi que nous l'avons raconté, Asma, veuve de Djâfar, épousa

عليها محمدا ثم تزوجها علىّ فخلف عليها يحيى وانها ابنة
العجوز الحرشية التى كانت اكرم الناس اصهارا وقد تقدم فيما
سلف من هذا الكتاب تسمية اصهار العجوز الحرشية وان اولهم
رسول الله صلّعم وجعفر والعباس وعبد الله امهم ام البنين
بنت حرام الوحيدية ورملة وام الحسن امهما ام سعيد بنت
عُروة بن مسعود الثقفى وام كلثوم الصغرى وزينب الصغرى
وجمانة وميمونة وخديجة وفاطمة وام الكرام ونفيسة وام سلمة
وام ابيها وقد اتينا على انساب آل ابى طالب ومن اعقب منهم
ومصارعهم وغير ذلك من اخبارهم فى كتابنا فى اخبار الزمان
والعقب لعلىّ من خمسة الحسن والحسين ومحمد وعمر والعباس
وقد استقصى انسابهم واتى على ذكر من لا عقب له منهم ومن

d'abord Abou Bekr *le véridique,* dont elle eut Mohammed; et après la mort d'Abou Bekr, Ali, qui mourut en la laissant mère de Yahya. La mère d'Asma était la *matrone Harichite* illustre entre toutes les femmes par ses gendres, cités plus haut, et dont le premier fut le Prophète. — (Les autres enfants d'Ali sont :) Djâfar, Abbas et Abd Allah, qui eurent pour mère *Oumm el-benin* la Wahidite, fille de Haram. — Ramlah et Oumm el-Haçan, nées de Oumm Saïd, fille d'Ourwah ben Maçoud le Takéfite. (Les autres filles d'Ali sont :) Oumm Koltoum la jeune, Zeïneb la jeune, Djomanah, Maïmounah, Khadidjah, Fatimah, Oumm el-Kiram, Nefiçah, Oumm Selamah et Oumm Abiha.

Nous avons donné, dans les Annales historiques, la généalogie de la famille d'Abou Talib, ses générations successives, ses morts, etc. Quant à la postérité d'Ali, elle sort de cinq de ses enfants, à savoir: Haçan, Huçeïn, Mohammed, Omar et Abbas. La généalogie détaillée de cette famille; la liste de tous ses descendants, de ceux qui moururent avec

له العقب وانساب غيرهم من قريش من بنى هاشم وغيرهم الزبير
ابن بكّار فى كتابه فى انساب قريش واحسن من هذا الكتاب فى
انساب آل ابى طالب الكتاب الذى سُمِعَ من طاهر بن يحيى
العلوى الحسينى بمدينة النبى صلّعم وقد صنف فى انساب آل
ابى طالب كتب كثيرة منها كتاب العباس من ولد العباس بن
على وكتاب ابى على الجعفرى وكتاب المهلوس العلوى من ولد
موسى بن جعفر بن محمد بن على بن الحسين بن على بن ابى
طالب رضّه وفى قتيل الطف يقول سليمان بن قَتّة يرثيه على
ما ذكره الزبير بن بكّار فى كتاب انساب قريش من ابيات [1]

فان قتيل الطفّ من آل هاشم   اذلّ رقابًا من قريش فذلّت
فان تتبعوه عائذ البيت تصبحوا   كعادٍ تعمّت عن هداها فضلّت

ou sans postérité; la nomenclature de toutes les branches de Koreïch, Hachémites et autres, se trouvent dans le livre intitulé : *Généalogies de Koreïch,* par Zobeïr, fils de Bekkar. Mais un autre livre encore plus remarquable et consacré à l'histoire particulière de la maison d'Abou Talib est celui qui fut dicté à Médine par Taher, fils de Yahya, surnommé *l'Alévite* et le *Huçeïnite.* Du reste, l'histoire de la maison d'Abou Talib a été l'objet de nombreux écrits; tels sont l'ouvrage d'Abbas, un des rejetons d'Abbas, fils d'Ali; le livre d'Abou Ali Djafâri; le livre de Mehlous l'Alévite descendant d'Ali par Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Huçeïn. — Le meurtre de Huçeïn à et-Taff a inspiré à Suleïman, fils de Kattah, une élégie citée par Zobeïr, fils de Bekkar, dans ses *Généalogies de Koreïch;* en voici quelques vers :

La victime d'et-Taff, issue de Hachem, avait courbé le cou des Koreïchites; ils s'étaient pliés devant elle.

Si vous le suivez, lui, ce *réfugié de la maison sainte* (surnom d'Ibn

. الم تر ان الارض اضحت مريضة   لقتل حسين والبلاد اقشعرّت
فلا يبعد الله الديار واهلها   وان اصبحت منهم برغمى تخلّت

الباب الثانى والتسعون

ذكر لمع من اخبار يزيد وسيره ونوادر من افعاله

ولما افضى الامر الى يزيد بن معاوية دخل منزلة فلم يظهر للناس ثلاثا فاجتمع ببابه اشراف العرب ووفود البلدان وامرآء الاجناد لتعزيته بابيه وتهنيته بالامر فلما كان فى اليوم الرابع خرج شعثا اغبر فصعد المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان معاوية كان حبلا من حبال الله مدة ما شآء الله ان يمده

Zobeïr), comme les Adites, vous perdrez de vue la voie du salut et vous serez égarés.

Ne vois-tu pas que la terre souffre du meurtre de Huçeïn et que le monde en frémit d'horreur?

Mais que la malédiction divine épargne ce pays et ses habitants, bien qu'ils aient, malgré moi, abandonné leurs chefs!

CHAPITRE XCII.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE YÉZID; SA BIOGRAPHIE; TRAITS REMARQUABLES DE SON RÈGNE, ETC.

Lorsque Yézid, fils de Moâwiah, fut investi de l'autorité, il s'enferma dans son palais et s'abstint de paraître en public pendant trois jours, tandis que les chefs des Arabes, les délégués des provinces, les chefs des fiefs militaires se pressaient à sa porte, pour lui exprimer leurs regrets de la mort de son père et le féliciter de son avénement. Le quatrième jour, il sortit, les cheveux en désordre et couverts de cendres; il monta en chaire, et après avoir béni et invoqué le nom de Dieu, il prononça ces paroles : « Moâwiah fut un des instru-

ثم قطعه حين شآء ان يقطعه وكان دون من كان قبله وخير
من بعده ان يغفر الله له فهو اهله وان يعذبه فبذنبه وقد
وليت الامر بعده ولست اعتذر من جهل ولا اشتغل بطلب
علم فعلى رسلكم فان الله اذا اراد شيئًا كان اذكروا الله واستغفروه
ثم نزل ودخل منزله ثم اذن للناس فدخلوا عليه لا يدرون
أيهنونه ام يعزونه فقام عاصم بن ابى صيفى فقال السلام عليك
يا امير المؤمنين ورحمة الله وبركاته اصبحت قد رُزِئت خليفة
الله وأُعطيت خلافة الله ومنحت هبة الله قضى معاوية نحبه
فغفر الله له ذنبه واعطيت بعده الرياسة فاحتسب عند الله
اعظم الرزيّة واحمده على افضل العطية فقال يزيد ادنُ منى يا

ments (mot à mot *des cordes*) de Dieu pendant le temps fixé par la volonté divine; puis Dieu l'a brisé, lorsqu'il lui a plu de le faire. Il fut au-dessous de ceux (les quatre premiers Khalifes) qui l'ont précédé, et meilleur que ceux qui le suivront. Si Dieu lui fait miséricorde, il mérite son pardon; s'il le châtie, ses fautes méritent le châtiment. Investi du pouvoir après lui, je ne veux ni m'excuser de mon ignorance, ni acquérir la science par l'étude. Vivez sans soucis; car tout ce que Dieu veut s'accomplit. Et maintenant, récitez le *zikr* et l'*istiqfar*. » Puis il descendit de la chaire et rentra dans son palais. Les courtisans furent alors reçus en audience; ils entrèrent sans savoir s'ils devaient lui exprimer leurs compliments de condoléance ou leurs félicitations. Enfin Açem, fils d'Abou Saïfi, se leva et dit : « Salut, prince des Croyants, que Dieu répande sur toi son pardon et ses bénédictions! S'il t'a frappé par la perte de son Khalife, il t'a toi-même investi du Khalifat et comblé de ses dons. Moâwiah a accompli ses destinées, que Dieu lui pardonne ses péchés! Tu as hérité du pouvoir après lui; offre à Dieu

ابن صيفى فدنا حتى جلس قريبا منه ثم قام عبد الله بن
مازن فقال السلام عليك يا امير المؤمنين رزئت خير الاسماء
وسميت خير الاسماء ومنحت افضل الاشياء فهناك الله العطية
واعانك على الرعية فقد اصبحت قريش مفجوعة بفقد سايسها
مسرورة بما احسن الله اليها من الخلافة بك والعقبى من بعده
ثم انشا يقول

الله اعطاك التى لا فوقها   وقد اراد الملحدون عوقها
عنك فيأبى الله الا سَوْقها   اليك حتى قلّدوك طوقها

فقال له يزيد ادنُ منى يا ابن مازن فدنا منه حتى جلس قريبا
منه ثم قام عبد الله بن همّام فقال اجرك الله يا امير المؤمنين

la douleur de cette perte irréparable et remercie-le de t'avoir accordé le don le plus précieux de tous. — Fils de Saïfi, lui dit Yézid, approche-toi de moi », et il l'invita à s'asseoir à ses côtés. Abd Allah, fils de Mazen, se leva alors et dit : « Je te salue, ô prince des Croyants. En perdant ce qu'on nommait de plus grand, tu as reçu ce qui a le nom le plus auguste, le don le plus précieux de tous. Que Dieu bénisse ce don et qu'il t'accorde son aide en faveur de tes sujets! Aujourd'hui, les Koreïchites sont, à la fois, accablés par la mort de leur chef et heureux de voir le Khalifat passer entre tes mains, par la grâce de Dieu ; c'est la digne compensation de cette perte. Puis il ajouta ces vers :

Dieu t'a accordé une faveur que rien ne dépasse ; en vain les impies ont voulu la détourner
De toi. Dieu a décidé qu'elle viendrait à toi et, comme d'un collier, ils en ont orné ton cou.

— « Fils de Mazen, lui dit Yézid, viens près de moi ; » et il le fit asseoir à ses côtés. A son tour, Abd Allah, fils de Houmman, se leva et parla en ces termes : « Prince des Croyants,

على الرزيّة وصبّرك على المصيبة وبارك لك فى العطية ومنحك
محبة الرعية مضى معاوية لسبيله غفر الله له واورده موارد
السرور ووفقك بعده لصالح الامور فقد رُزِئت جليلا واعطيت
جزيلا جئت بعده بالرياسة ووليت السياسة اصبت باعظم
المصائب ومنحت بافضل الرغائب فاحتسب عند الله اعظم
الرزيّة واشكره على افضل العطية واحدث لخالقك حمدا والله
يمتعنا بك ويحفظك فيما لك وعليك وانشا يقول

اصبر يزيد فقد فارقت ذا مقة   واشكر حباء الّذى بالملك اصفاكا
اصبحت لا رزء فى الاقوام نعلمه   كما رزئت ولا عقبى كعقباكا

que Dieu te dédommage de cette perte; qu'il te donne le courage de supporter cette grande infortune; qu'il bénisse en toi la faveur dont tu es l'objet, et qu'il t'accorde l'amour de ton peuple! Moâwiah était arrivé au terme de sa carrière, que Dieu lui fasse miséricorde et lui ouvre le séjour de la félicité! Qu'il te seconde pour le bonheur de tous, toi qui es son successeur. Si ton deuil est grand, grand est le don que tu as reçu. Tu hérites du pouvoir, tu es investi de l'autorité suprême: le coup le plus terrible t'a frappé; la faveur la plus enviable t'est accordée. Supporte, pour l'amour de Dieu, cette douleur immense et remercie-le de ses dons inestimables; adresse tes louanges à ton Créateur. Puisse-t-il nous laisser jouir de toi longtemps et protéger tes jours dans la prospérité comme dans le malheur! » L'orateur termina par les vers suivants :

Courage, Yézid, un être chéri vient de te quitter; mais remercie la générosité de Celui qui t'a élu souverain.

Nous ne connaissons ni une perte comparable à celle que tu viens de faire, ni une compensation égale à celle que tu reçois.

أُعطِيتَ طاعة خلق الله كلّهم   وانت ترعاهم والله يرعاكا
وفى معاوية الباقى لنا خلف   اما نُعِيتَ فلا نسمع بمنعاكا

فقال له يزيد ادنُ منى يا ابن همّام فدنا حتى جلس قريبا
منه ثم قام الناس يعزونه ويهنونه بالخلافة فلما ارتفع عن
مجلسه امر لكل واحد منهم بمال على مقدارة فى نفسه ومحله
فى قومه وزادهم فى اعطائه ورفع مراتبهم وقد اتينا فى كتابنا فى
اخبار الزمان على ما كان من خبر يزيد وغيبته فى حال وفاة
ابيه معاوية ومسيره من ناحية حمص حين بلغه ما بابيه من
العلة وورودة على ثنيّة العقاب من ارض دمشق فاغنى ذلك عن
اعادة هذا الخبر فى هذا الكتاب   وذكر عدة من الاخباريين

Que toutes les créatures de Dieu vivent soumises à tes lois; règne sur elles comme Dieu règne sur toi!

Moâwiah revit pour nous dans son successeur; sa mort t'a été annoncée, puissions-nous ne jamais apprendre la tienne!

Yézid invita aussi le fils de Hoummam à s'approcher, et lui donna une place à ses côtés; puis il reçut des assistants leurs compliments de deuil et leurs félicitations d'avénement. Quand il leva la séance, il fit distribuer des sommes proportionnées au mérite personnel et au rang de chacun; il augmenta la solde des officiers et les promut à des grades plus élevés. On peut trouver dans nos Annales historiques les renseignements relatifs à Yézid; les causes de son absence, au moment de la mort de Moâwiah son père; son départ de Hims en recevant la nouvelle de sa maladie, et son arrivée à *Tenyet el-Oukab* (le côteau de l'aigle noir), dans la province de Damas. Les détails que nous avons donnés, dans cet ouvrage, sur ces événements nous dispensent d'y revenir ici.

Au rapport de plusieurs annalistes et biographes, Abd

واهل السير ان عبد الملك بن مروان دخل على يزيد فقال
أُرَيْضة لك الى جانب ارض لى ولى فيها سعة فاقطعنيها فقال يا
عبد الملك انه لا يتعاظمنى كبير ولا اجزع من صغير فاخبرنى
عنها والا سألت غيرك فقال ما بالحجاز مال اعظم منه قدرا قال
قد اقطعتك فشكره عبد الملك بن مروان ودعا له فلما ولى قال
يزيد[1] ان الناس يزعمون ان هذا يصير خليفة فان صدقوا
فقد صانعناه وان كذبوا فقد وصلناه وكان يزيد صاحب
طرب وجوارح وكلاب وقرود وفهود ومنادمة على الشراب وجلس
ذات يوم على شرابه وعن يمينه ابن زياد وذلك بعد قتل
الحسين فاقبل على ساقيه فقال

el-Mélik, fils de Merwan, se présenta un jour chez Yézid et lui dit : « Tu possèdes une petite terre auprès d'une propriété d'un grand rapport qui m'appartient, concède-la-moi. — Abd el-Mélik, lui répondit le prince, la richesse ne m'enivre pas, la médiocrité ne m'attriste point: mais dis-moi l'exacte vérité; sinon je prendrai ailleurs des informations. » Abd el-Mélik avoua alors que la terre qu'il sollicitait était le bien le plus considérable du Hédjaz. » Je te la donne, lui dit Yézid; » et lorsque Abd el-Mélik, après lui avoir exprimé ses remerciements et ses vœux, se fut éloigné, il ajouta: « Le peuple prétend que cet homme sera Khalife après moi. Si cette rumeur se réalise, je me le suis attaché par une faveur; si elle est fausse, j'en suis quitte pour un cadeau. »

Yézid était passionné pour la musique; il aimait les faucons, les chiens, les singes et les léopards. Il recherchait les festins joyeux. Un jour, quelque temps après le meurtre de Huçeïn, ayant à sa droite, à table, le fils de Ziad, il s'approcha de l'échanson en déclamant ces vers :

اسقنى شربة تُروّى مُشاشى   ثم مل فاسقِ مثلها ابن زياد
صاحب السرّ والامانة عندى   ولتسديد مغنمى وجهادى

ثم امر المغنيين فغنوا به وغلب على اصحاب يزيد وعماله ما كان يفعله من الفسوق وفى ايامه ظهر الغناء بمكة والمدينة واستعملت الملاهى واظهر الناس شرب الشراب وكان له قرد يكنى بابى قيس[1] يحضره مجلس منادمته ويطرح له متّكأ وكان قردا خبيثا وكان يحمله على اتان وحشية قد ريضت وذللت لذلك بسرج ولجام ويسابق بها الخيل يوم الحلبة فجاء فى بعض الايام سابقا فتناول القصبة ودخل الحجرة قبل الخيل وعلى ابى قيس من الحرير الاحمر والاصفر مشمّر وعلى رأسه قلنسوة من

Verse-moi de ce vin, qui désaltère mon âme; puis tourne-toi et verse le même vin au fils de Ziad,
Au confident de mes secrets, à l'ami sûr et dévoué qui sait le chemin de la victoire et du butin.

Ensuite il fit signe aux musiciens, qui entonnèrent ce refrain. Ses goûts de débauche se répandirent parmi ses courtisans et les dépositaires de son pouvoir. Ce fut sous son règne que la musique fit son apparition à la Mecque et à Médine; l'usage des instruments symphoniques s'établit, et on commença à boire du vin en public. Yézid possédait un singe auquel il avait donné le surnom d'*Abou Kaïs*. Ce singe était de toutes les fêtes et il avait son coussin à tous les banquets. Il était fort laid; on lui avait choisi pour monture une ânesse sauvage dressée et exercée à cet usage. Perché sur sa selle et la bride en main, il galopait en tête des chevaux, les jours de course. Un jour le singe, les dépassant, tint la corde et arriva au but avant eux. Abou Kaïs était vêtu d'une robe de soie chamarrée de rouge et de

الحرير ذات الوان بشقائق وعلى الاتان سرج من الحرير الاحمر منقوش مجمع بانواع الالوان فقال فى ذلك اليوم بعض شعرآء الشام

تمسك ابا قيس بفضل عنانها فليس عليها ان سقطت ضمان
الامن رأى القرد الذى سبقت به جياد امير المؤمنين اتان

وفى يزيد وتملكه وتجبره وانقياد الناس الى ملكه قال الاحوص

ملك تدين له الملوك مبارك كادت لهيبته الجبال تزول
تجبى له بلخ ودجلة كلّها وله الفرات وما سقى والنيل

وقيل ان الاحوص قال هذا فى معاوية بعد وفاته يرثيه فلما

jaune; il avait sur la tête un chaperon à bouts flottants, en soie rayée de plusieurs couleurs; la selle de son ânesse était de soie rouge brodée à l'aiguille des couleurs les plus variées. Un poëte syrien fit alors les vers suivants :

Abou Kaïs, saisis et tiens ferme la bride de ta monture; car si tu tombais, la punition ne serait pas pour elle.
Venez voir le singe qu'une ânesse emporte en tête des fiers coursiers de l'Émir des Croyants.

Le poëte Ahwas, parlant de Yézid, de son autorité despotique et de l'obéissance servile de ses sujets, a dit :

Un roi béni devant lequel se courbent les autres rois, et dont la majesté forcerait les montagnes à s'abaisser :
La Bactriane, le Tigre dans tout son cours, l'Euphrate avec tout ce qu'il arrose, et le Nil lui portent le tribut de leurs richesses.

Cependant, on a prétendu qu'Ahwas a voulu parler de Moâwiah, et que ces vers font partie d'une élégie sur la mort de ce prince.

Après le massacre de Kerbela, lorsque le fils de Ziad

قتل الحسين بن على رضه بكربلا وحمل رأسه ابن زياد الى يزيد
خرجت بنت عقيل بن ابى طالب فى نسآء من قومها حواسر
حائرات لما قد ورد عليهن من قتل السادات وهى تقول

ما ذا تقولون ان قال النبى لكم   ما ذا فعلتم وانتم آخر الامم
بعترتى وباهلى بعد مفتقدى   نصف اسارى ونصف ضرّجوا بدم
ما كان هذا جزاى اذ نصحت لكم   ان تخلفونى بشرّ فى ذوى رحم

وفى فعل ابن زياد بالحسين يقول ابو الاسود الدئلى من قصيدة

اقول وذاك من جزع ووجد   ازال الله ملك بنى زياد
وابعدهم بما غدروا وخانوا   كما بعدت ثمود وقوم عاد

ولما شمل الناس جور يزيد وعماله وعمّهم ظلمه وما ظهر من

apporta à Yézid la tête de Huçeïn, la fille d'Okaïl ben Abou Talib sortit entourée des femmes de sa famille. Le visage découvert, folles de douleur en apprenant la mort de leurs nobles parents, elles erraient en chantant ces vers :

Que direz-vous si le Prophète vous demande : « Qu'avez-vous fait, ô vous les derniers de mon peuple?

Qu'avez-vous fait de mes enfants, de ma famille, quand je n'y étais plus? les uns sont prisonniers, les autres souillés de sang.

Était-ce donc là le salaire de mes sages conseils? Et deviez-vous m'en récompenser en persécutant mes parents les plus proches? »

Abou'l-Aswad Deïli, parlant dans une *kaçideh* du crime commis par Ibn Ziad sur Huçeïn, s'exprime ainsi :

Je dis, et c'est la douleur, c'est la tendresse qui m'inspirent: Puisse Dieu renverser le trône des Benou Ziad!

Qu'il les châtie de leurs trahisons et de leur déloyauté, comme il châtia jadis Temoud et la tribu de Ad!

La cruauté de Yézid et de ses agents n'épargnait aucun de ses sujets; sa tyrannie s'étendait partout. Partout on

فسقه ومن قتله ابن بنت رسول الله صلعم وانصاره وما اظهر
من شرب الخمور وسار بها سيرة فرعونية بل كان فرعون اعدل
منه فى رعيته وانصف منه لخاصّته وعامّته اخرج اهل المدينة
عامله عليهم وهو عثمان بن محمد بن ابى سفيان ومروان بن
الحكم وسائر بنى امية وذلك عند تنسك ابن الزبير وتألّهه
واظهار الدعوة لنفسه وذلك فى سنة ثلاث وستين وكان
اخراجهم لما ذكرنا من بنى امية وعامل يزيد على اذن من
ابن الزبير فاغتنمها مروان منهم اذ لم يقبضوا عليهم ويحملوهم
الى ابن الزبير فحثّوا السير نحو الشام ونما فعل اهل المدينة
ببنى امية وعامل يزيد الى يزيد فسيّر اليهم بالجيوش من اهل

maudissait son impiété, le meurtre qu'il avait commis sur la personne du petit-fils du Prophète et de ses *ansars;* ses orgies publiques, en un mot ses excès dignes de Pharaon; et encore Pharaon était-il plus équitable envers son peuple, plus doux pour ses sujets, petits ou grands. Ce fut alors que les Médinois chassèrent le gouverneur que Yézid leur avait donné, c'est-à-dire Otman, fils de Mohammed, fils d'Abou Sofian, avec Merwan, fils de Hakem, et plusieurs autres Omeyades. A cette époque (63 de l'hégire), Ibn Zobeïr s'était voué à la retraite et à l'adoration de Dieu, tout en faisant valoir ses droits au trône. Ce fut à l'instigation d'Ibn Zobeïr que les Médinois expulsèrent les Omeyades et l'agent nommé par Yézid; mais Merwan sut profiter de la faute qu'ils commirent en laissant échapper leurs ennemis, au lieu de les livrer à Ibn Zobeïr; ils rentrèrent donc en toute hâte sur le territoire syrien. Dès que Yézid apprit la révolte de Médine contre son gouverneur et la famille d'Omeyah, il fit marcher sur cette ville des troupes syriennes commandées

الشام عليهم مسلم بن عقبة المرّى الذى اخاف المدينة
وانهبها وقتل اهلها وبايعه اهلها على انهم عبيد ليزيد وسماها
نتنة وقد سماها رسول الله صلّعم طيبة وقال من اخاف المدينة
اخافه الله فسمى مسلم هذا لعنه الله بمجرم ومسرف لما كان
من فعله ويقال ان يزيد حين جرّد هذا الجيش وعرّض عليه
انشا يقول

ابلغ ابا بكر اذا الامر انبرى   واشرف القوم على وادى القرى
اجمع سكران من القوم ترى

يريد بهذا القول عبد الله بن الزبير وكان عبد الله يكنى بابى
بكر وكان يسمى يزيد السكران الخمّير[1] وكتب الى ابن الزبير

par Moslim, fils d'Okbah, le *Mourrite*. Ce général répandit l'épouvante et le pillage dans Médine; il versa des flots de sang et força les habitants à prêter serment comme *esclaves* de Yézid. Il donna l'épithète de *puante* à cette ville que le Prophète avait nommée *l'embaumée*, en disant : « Que Dieu terrifie celui qui répandra la terreur dans Médine! » Aussi ses cruautés valurent à Moslim (Dieu le maudisse!) les surnoms de *criminel* et de *prodigue* (de sang humain).

On rapporte que Yézid passant en revue son armée, avant de la mettre en campagne, prononça ces vers :

Dis à Abou Bekr, alors que les événements se préparent et que l'armée domine la vallée de Wadi'l-Kora,
Dis-lui : C'est *l'ivrogne* qui a réuni cette armée si nombreuse.

Il s'adressait dans ces vers à Abd Allah, fils de Zobeïr, dont le nom patronymique était *Abou Bekr*, et il faisait allusion en même temps à son propre sobriquet d'*ivrogne* et d'*aviné*. Il envoya aussi ces autres vers à Ibn Zobeïr :

ادعو السهك فى السماء فاننى ادعو عليك رجال عكّ واشْعَر
كيف النجاء ابا خُبَيب منهمُ فاحتل لنفسك قبل اتى العسكر

ولما انتهى الجيش من المدينة الى الموضع المعروف بالحَرَّة وعليهم مسرف خرج اهلها الى حربه عليهم عبد الله بن مطيع العدوى وعبد الله بن حنظلة الغسيل الانصارى وكانت وقعة عظيمة قتل فيها خلق كثير من الناس من بنى هاشم وسائر قريش والانصار وغيرهم من سائر الناس فمن قتل من آل ابى طالب ابنان لعبد الله بن جعفر بن ابى طالب ولجعفر بن محمد ابن على بن ابى طالب ومن بنى هاشم من غير آل ابى طالب الفضل بن العباس بن ربيعة بن الحارث بن عبد المطلب وحمزة ابن عبد الله بن نوفل بن الحارث بن عبد المطلب والعباس بن

Appelle à ton aide ton Dieu qui est aux cieux; moi j'appelle, pour te combattre, mes braves soldats de Akk et d'Achâr.

Abou Khobaïb (sobriquet d'Ibn Zobeïr), comment te soustraire à leurs coups? Demande ton salut à un stratagème, avant l'arrivée de mes troupes.

L'armée syrienne commandée par Mousrif était campée à quelque distance de Médine, dans le lieu nommé *Harrah* (terrain volcanique), lorsqu'elle fut attaquée par les Médinois, sous les ordres d'Abd Allah, fils de Moutî l'Adawite, et d'Abd Allah, fils de Hanzalah el-Oçaïl l'*Ansar*. Ce fut une terrible bataille qui coûta la vie à beaucoup de Hachémites, de Koreïchites, d'*Ansars* et à d'autres Arabes de toutes tribus. Parmi les morts, la famille d'Abou Talib compta un fils d'Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib, et un fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib. Parmi les Hachémites étrangers à la famille d'Abou Talib, on perdit Fadl, fils d'Âbbas, fils de Rebyâh, fils de Harit, fils d'Abd el-Mottalib; Hamzah, fils d'Abd Allah, fils de Nawfel, fils de Harit; Abbas, fils d'Otbah, fils d'Abou Lehb,

عتبة بن ابى لهب بن عبد المطلب وبضع وتسعون رجلا من
سائر قريش ومثلهم من الانصار واربعة الاف من سائر الناس
ممن ادركه الاحصا دون من لم يعرف وبايع الناس على انهم
عبيد ليزيد ومن ابى ذلك امره مسرف على السيف غير على بن
الحسين بن على بن ابى طالب السجّاد وعلى بن عبد الله بن
العباس بن عبد المطلب وفى وقعة الحرّة يقول محمد بن اسلم [1]

فان تقتلونا يوم حرّة واقمٍ   فنحن على الاسلام اول من قتلْ
ونحن تركناكم ببدرٍ اذلّةً   وأُبنا باسيافنا لنا منكمُ نفلْ

ونظر الناس الى على بن الحسين السجّاد وقد لاذ بالقبر وهو
يدعو فاتى به مسرف وهو مغتاظ عليه متبرّئ منه ومن آبائه
فلما رآه وقد اشرف عليه ارتعد وقام له واقعده الى جانبه وقال

fils d'Abd el-Mottalib; plus de 90 soldats de familles koreïchites, et un pareil nombre d'Ansars. On constata, en outre, une perte de 4,000 hommes, sans parler de ceux qui restèrent ignorés. Les Médinois se déclarèrent alors les *esclaves* de Yézid, et Moslim livra au bourreau tous ceux qui refusèrent le serment, à l'exception d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, surnommé *Seddjad* (qui se prosterne souvent), et d'Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd el-Mottalib. Le poëte Mohammed ben Aslem a parlé en ces termes de la bataille de Harrah :

Si vous nous avez massacrés dans la plaine volcanique (*harrah*) de Wakem, nous sommes les premiers soldats qui ont tué pour la foi.

C'est nous qui vous avons vaincus à Bedr, et quand nous nous sommes éloignés, nos sabres avaient répandu la mort dans vos rangs.

On trouva Ali, fils de Huçeïn *Seddjad,* en prières près du tombeau du Prophète où il s'était réfugié. On le conduisit devant Mousrif qui, irrité contre lui, le maudissait lui et ses ancêtres. Mais en le voyant approcher, Mousrif se mit

له سَلْنى حوائجك فلم يسأله فى احد ممن قدم على السيف الا شفعه فيه ثم انصرف عنه فقيل لعلىّ رأيناك تحرك شفتيك فما الذى قلت قال قلت اللهمّ ربّ السموات السبع وما اظللن والارضين السبع وما اقللن ربّ العرش العظيم ربّ محمد وآله الطاهرين اعوذ بك من شرّه وادرأ بك فى نحره اسألك ان تؤتينى خيره وتكفينى شرّه وقيل لمسلم رأيناك تسبّ هذا الغلام وسلفه فلما اوتى به اليك رفعت منزلته فقال ما كان ذلك لرأى منى لقد مُلِئَ قلبى منه رعبا واما علىّ بن عبد الله بن العباس فان اخواله من كندة منعوه منه واناس من ربيعة كانوا فى جيشه فقال علىّ فى ذلك[1]

à trembler; il se leva, le fit asseoir à ses côtés et lui promit de lui accorder tout ce qu'il lui demanderait; et en effet, il fit grâce à tous ceux dont Ali lui demanda la vie. Quand Ali se fut éloigné, quelqu'un lui dit: « Nous avons remarqué que tu remuais les lèvres. Que disais-tu? » Ali répondit: « Je priais en disant: Seigneur, maître des sept cieux et de ce qu'ils abritent, maître des sept terres et de ce qu'elles renferment, roi du trône élevé, maître de Mohammed et de sa famille pure, protége-moi contre la méchanceté de cet homme et sois mon défenseur en face de lui, accorde-moi le bien qu'il peut faire et dédommage-moi du mal qu'il a commis! » — D'autre part, on dit à Moslim: « Nous t'entendions injurier ce jeune homme et ses ancêtres; pourquoi donc, lorsqu'on te l'a amené, l'as-tu reçu avec tant de respect? — Telle n'était pas mon intention, répondit-il, mais sa vue a rempli mon âme de terreur. » Quant à Ali, fils d'Abd Allah, fils d'Abbas, il dut son salut à la protection de ses cousins de la famille de Kindah et à des Arabes de

ابى العبّاس قَرْمُ بنى لُوىّ   واخوالى الملوك بنو وليعَهْ
همُ منعوا ذمارى يوم جآءت   كتآئب مسرف وبنو اللكيعَهْ
اراد بى الّتى لا عزّ فيها   فحالت دونه ايدٍ منيعَهْ

ولما نزل باهل المدينة ما وصفنا من القتل والنهب والرق والسبى وغير ذلك مما عنه اعرضنا من مسرف خرج عنها يريد مكة فى جيوشه من اهل الشام ليوقع بابن الزبير واهل مكة بامر يزيد وذلك فى سنة اربع وستين فلما انتهى الى الموضع المعروف بقُديد مات مسرف لعنه الله واستخلف على الجيش الحصين بن نمير فسار الحصين حتى اتى مكة واحاط بها وعاذ ابن الزبير بالبيت الحرام وقد كان سمى نفسه العائذ بالبيت

Rébyâh, qui se trouvaient dans son armée. Il a rappelé lui-même cette circonstance dans les vers que voici :

Abbas mon père fut le chef des Benou Lowayi; mes cousins (par sa mère *Zôrah la Kindite*) sont les rois issus de Walyâh.

Ils ont protégé ma vie le jour où se montrèrent les bataillons de Mousrif et les enfants d'une mère impudique.

Mousrif me proposait une chose infâme (le serment de vassalité); mais des bras redoutables m'ont éloigné de son atteinte.

Après avoir tué, pillé, et réduit en esclavage les Médinois; à la suite de toutes sortes d'excès dont nous détournerons les yeux, Mousrif sortit de Médine à la tête de l'armée syrienne et, par l'ordre de Yézid, marcha contre la Mecque, afin de tomber sur Ibn Zobeïr et le peuple de cette ville (année 64 de l'hégire). — Mais ce maudit mourut en route dans une localité nommée *Kodaïd*, et laissa le commandement à Hoçaïn, fils de Nomeïr. Ce dernier continua sa marche et mit le blocus devant la Mecque. Ibn Zobeïr se réfugia alors auprès de la Kaabah et prit le surnom de *réfugié de la maison sainte*, surnom qui lui resta, comme le

وشهر بهذه السمة حتى ذكرتها الشعرآء فى اشعارها من ذلك ما قدمنا من قول سليمان بن قتّة

فان تتبعوه عائذ البيت تصبحوا كعادٍ تعمّت عن هداها فضلّت

ونصب الحصين فيمن معه من اهل الشام المجانيق والعرّادات على مكة والمسجد من الجبال والفجاج وابن الزبير فى المسجد ومعه المختار بن ابي عبيد الثقفى داخلا فى جملته منضافا الى بيعته منقادا الى امامته على شرائط شرطها عليه لا يخلف له رأيا ولا يعصى له امرا فتواترت احجار المجانيق والعرّادات على البيت ورمى مع الاحجار بالنار والنفط ومشاقات الكتان وغير ذلك من المحرقات وانهدمت الكعبة واحترقت البنية ووقعت صاعقة

prouvent plusieurs passages de différents poëtes, et entre autres ce vers, déjà cité, de Suleïman, fils de Kattah (voyez ci-dessus p. 150) :

Si vous le suivez, lui, ce réfugié de la maison sainte, comme les Adites vous perdrez de vue la voie du salut, et vous serez égarés.

Hoçaïn, à la tête de l'armée syrienne, fit placer des mangonneaux et des balistes sur les montagnes et les passages qui dominaient la Mecque et la mosquée. Dans cette mosquée se tenait Ibn Zobeïr ayant auprès de lui Moukhtar, fils d'Abou Obeïd le Takéfite : ce dernier, en entrant dans son parti, l'avait reconnu Khalife et Imam, à de certaines conditions moyennant lesquelles il lui avait juré obéissance et fidélité. Cependant les machines de guerre faisaient pleuvoir une grêle de pierres sur la Kaabah ; et avec les pierres, du feu, du bitume, des étoupes enflammées et d'autres matières combustibles. La Kaabah s'écroula et l'incendie dévora le saint édifice ; mais la foudre tomba sur les soldats occupés aux

فاحرقت من اصحاب المجانيق احد عشر رجلا وقيل اكثر من
ذلك وذلك يوم السبت لثلاث خلون من شهر ربيع الاول
منها قبل وفاة يزيد باحد عشر يوما واشتد الامر على اهل مكة
وابن الزبير واتصل الاذى بالاحجار والنار والسيف ففي ذلك
يقول ابو وجزة المدنى (1)

ابن نمير بئس ما تولّى قد احرق المقام والمصلّى

وليزيد وغيره اخبار عجيبة ومثالب كثيرة من شرب الخمور وقتل
ابن الرسول ولعن الوصى وهدم البيت واحراقه وسفك الدما
والفسق والفجور وغير ذلك مما قد ورد فيه الوعيد باليأس من
غفرانه كوروده فيمن جحد توحيده وخالف رسوله وقد

machines et en tua onze, ou un plus grand nombre. Ceci se passait le samedi, troisième jour de Rébî premier de la même année, onze jours avant la mort de Yézid. Ibn Zobeïr et la population de la Mecque souffrirent toutes les horreurs d'un siége rigoureux; les pierres, le feu et l'épée firent parmi eux des ravages continuels; comme l'a dit le poëte Abou Wadjzah le Médinois :

L'infâme entreprise que celle du fils de Nomeïr : brûler le *makam* et l'oratoire (*mosalla*)!

Il y a sur le compte de Yézid et d'autres personnages maintes anecdotes curieuses et une foule de détails honteux concernant ses habitudes de débauche, le meurtre de Huçeïn, ses malédictions contre Ali, la ruine et l'incendie de la Kaabah, le sang qu'il répandit, son impiété et ses excès en toutes choses qui ont attiré sur lui la menace terrible d'exclusion de la clémence divine, menace dirigée contre ceux qui ont rejeté l'unité de Dieu et la mission de son

اتينا على الغرر من ذلك فيما تقدم وسلف من كتبنا وبالله التوفيق ٭

الباب الثالث والتسعون

ذكر ايام معاوية بن يزيد بن معاوية ومروان بن الحكم والمختار بن ابى عبيد الله وعبد الله بن الزبير ولمع من اخبارهم وسيرهم وبعض ما كان فى ايامهم

قال المسعودى وملك معاوية بن يزيد بن معاوية بعد ابيه وكانت ايامه اربعين يوما الى ان مات وقيل شهرين وقيل غير ذلك وكان يكنى بابى يزيد وكنى حين ولى الخلافة بابى ليلى وكانت هذه الكنية للمستضعف من العرب وفيه يقول الشاعر

apôtre. Nos ouvrages anciens et récents donnent sur ce sujet les renseignements les plus importants. La protection vient de Dieu !

CHAPITRE XCIII.

RÈGNE DE MOÂWIAH, FILS DE YÉZID, FILS DE MOÂWIAH (MOÂWIAH II). MERWAN, FILS DE HAKEM; MOUKHTAR, FILS D'ABOU OBEÏD ALLAH ; ABD ALLAH, FILS DE ZOBEÏR. APERÇU DE LEUR HISTOIRE ET DE LEUR VIE, AVEC QUELQUES-UNS DES ÉVÉNEMENTS DE CETTE ÉPOQUE.

Moâwiah II, qui succéda à Yézid son père, mourut après avoir régné quarante jours, ou deux mois, ou un laps de temps un peu différent. Son surnom patronymique était *Abou Yézid,* mais après son avénement il reçut celui de *Abou Leïla,* surnom qui était donné par les Arabes aux hommes d'un caractère faible.

Un poëte a dit de ce prince :

انى ارى فتنة هاجت مراجلها والملك بعد ابى ليلى لمن غلبا

ولما حضرته الوفاة اجتمعت اليه بنو امية فقالوا له اعهد الى من رأيت من اهل بيتك فقال والله ما ذقت حلاوة خلافتكم فكيف اتقلّد وزرها وتتعجّلون انتم حلاوتها فاتعجّل مرارتها اللهمّ انى برئ منها متخلٍ عنها اللهمّ انى لا اجد نفرا كاهل الشورى فاجعلها اليهم ينصبون لها من يرونه اهلا لها فقالت له امه ليت انى خرقة حيض[1] ولم اسمع منك هذا الكلام فقال لها وليتنى يا امة خرقة حيض ولم اتقلد هذا الامر أيفوز بنو امية بحلاوتها وابوء بوزرها ومنعها اهلها كلا انى لبرئ منها وقد

J'entends déjà bouillonner les chaudières de la discorde: après *Abou Leïla*, le trône appartiendra au plus fort.

Les Omeyades se réunirent au chevet de Moâwiah mourant et le pressèrent de se donner un successeur de son choix parmi les membres de sa famille; mais il leur répondit: « Eh quoi! je n'ai pas goûté les douceurs du pouvoir et j'en supporterais le fardeau! Vous auriez eu les prémices des jouissances que donne la royauté et je n'en aurais connu que l'amertume! Mon Dieu, soyez témoin que je répudie cette charge et que je la rejette loin de moi. Seigneur, je ne trouve personne que les membres de la délibération (*ehl-choura*) à qui je puisse confier la tâche de placer sur le trône celui qu'ils en jugeront le plus digne. » Sa mère entendant ces paroles, lui dit: « Plût au ciel que je fusse la plus impure des femmes, plutôt que d'entendre un pareil langage! — Plût au ciel, ma mère, répliqua le prince, que je fusse moi aussi la plus impure des femmes, au lieu de porter cette couronne! Eh quoi! les Benou Omeyah en goûteraient toutes les douceurs, et je n'en aurais, moi, que le fardeau et le triste privilége d'exclure mon successeur le plus digne? Non, je répudie ce pouvoir et je le rejette! »

تنوزع فى سبب وفاته فمنهم من رأى انه سقى شربة ومنهم من رأى انه طعن ومنهم من رأى انه مات حتف انفه وقبض وهو ابن اثنتين وعشرين سنة ودفن بدمشق وصلى عليه الوليد ابن عتبة بن ابى سفيان ليكون له الامر من بعده فلما كبر الثانية طعن فسقط ميتا قبل تمام الصلاة فتقدم عثمان بن عتبة بن ابى سفيان فقالوا نبايعك قال على ان لا احارب ولا اباشر قتالا فابوا ذلك عليه فصار الى مكة ودخل فى جملة ابن الزبير وزال الامر عن آل حرب فلم يكن منهم من يرومها ولا يتشوق نحوها ولا يرتجى احد منهم لها وبايع اهل العراق عبد الله بن الزبير فاستعمل على الكوفة عبد الله بن مطيع العدوى فقال المختار بن ابى عبيد الثقفى لابن الزبير انى

Les opinions varient sur la cause de sa mort; les uns disent que le poison, d'autres que la peste mit fin à ses jours; d'autres croient qu'il mourut de sa mort naturelle. Il expira à l'âge de vingt-deux ans et fut enterré à Damas. Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, récita la prière sur son cercueil, afin d'être désigné comme son successeur; mais foudroyé par la peste tandis qu'il prononçait le second *tekbir*, il tomba mort sans avoir pu achever la cérémonie. Elle fut terminée par Otman, autre fils d'Otbah: on proposa à ce dernier de l'élire; mais il n'accepta qu'à la condition de ne jamais entreprendre de guerre ni de livrer bataille : sur le refus des Benou Omeyah, il se rendit à la Mecque et entra dans le parti d'Ibn Zobeïr. Ainsi, aucun membre de la famille de Harb ne désirant ni ne convoitant le pouvoir, aucun d'eux ne le sollicitant, la couronne sortit de cette famille. Abd Allah, fils de Zobeïr, fut alors proclamé Khalife par les populations d'Irak, et il donna le gouvernement de Koufah à Abd Allah, fils de Moutî el-Adawi. Un jour,

لاعرف قوما لو ان لهم رجلا له رفق وعلم بما يأتي لاستخرج
لك منهم جندا تغلب بهم اهل الشام فقال من هم قال شيعة
بني هاشم بالكوفة قال كن انت ذلك الرجل فبعثه الى الكوفة
فنزل ناحية منها وجعل يظهر البكا على الطالبيين وشيعتهم
ويظهر الحنين والجزع لهم ويحثّ على اخذ الثار بهم والمطالبة
بدمائهم فمالت الشيعة اليه وانضافوا الى جملته وصار الى قصر
الامارة فاخرج ابن مطيع منه وغلب على الكوفة وابتنى لنفسه
دارا واتخذ بستانا انفق على ذلك اموالا عظيمة اخرجها من
بيت المال وفرّق الاموال على الناس بها تفرقة واسعة وكتب الى
ابن الزبير ان يحسب له بما انفقه من بيت المال فابى ابن

Moukhtar, fils d'Abou Obeïd (Allah) le Takéfite, dit à Ibn Zobeïr: « Je sais un parti qui, s'il avait à sa tête un homme dévoué et prévoyant l'avenir, pourrait te fournir une armée avec laquelle tu soumettrais les Syriens. — Quel est ce parti? » demanda Ibn Zobeïr. Moukhtar lui nomma les partisans de la famille de Hachem résidant à Koufah. — « Sois toi-même l'homme dont tu parles, » lui dit Ibn Zobeïr; et il l'envoya à Koufah. Moukhtar se logea à une des extrémités de la ville. Là il se mit à pleurer le sort de la famille d'Ali et de ses partisans, témoignant la plus grande douleur et les plus vifs regrets et répétant sans cesse que leur sang demandait vengeance.

Les Chiites accoururent à lui et entrèrent dans son parti: il les conduisit au château de l'Émir, en chassa Ibn Moutî et se rendit maître de Koufah. Alors il se fit construire un hôtel entouré d'un vaste jardin, et dépensa pour ces travaux des sommes considérables qu'il tira du trésor public. Il distribua aussi au peuple de Koufah de grandes largesses et demanda à Ibn Zobeïr le remboursement de l'argent qu'il

الزبير ذلك عليه فخلع المختار طاعته وجحد بيعته وكتب
المختار كتابا الى على بن الحسين السجّاد يريده على ان يبايع له
ويقول بامامته ويظهر دعوته وانفذ اليه مالا عظيما فابى علىّ ان
يقبل ذلك منه او يجيبه عن كتابه وسبّه على رؤوس الملاء فى
مسجد النبى صلعم وذكر كذبه وفجوره ودخوله على الناس
باظهار الميل الى آل ابى طالب فلما يئس المختار من على بن
الحسين كتب الى عمّه محمد بن الحنفية يريده على مثل ذلك
فاشار عليه على بن الحسين ان لا يجيبه الى شىء من ذلك فان
الذى يحمله على ذلك اجتذابه لقلوب الناس بهم وتقربه
اليهم بمحبتهم وباطنه مخالف لظاهره فى الميل اليهم والتولى

avait puisé dans le trésor; mais sur le refus de ce dernier, il se révolta et proclama sa déchéance. Il écrivit alors à Ali, fils de Huçeïn, surnommé *Seddjad,* lui proposant de l'élire Khalife, de le reconnaître pour Imam et de se dévouer à sa cause; il joignait à sa proposition une somme importante. Non-seulement Ali rejeta ses offres et laissa sa lettre sans réponse, mais encore il le dénonça publiquement dans la mosquée du Prophète, et le signala comme un menteur et un scélérat qui voulait s'insinuer dans la faveur populaire par un dévouement simulé envers la famille d'Abou Talib. Désespérant d'entraîner Ali, Moukhtar se retourna vers l'oncle de celui-ci, Mohammed, fils de la Hanéfite, auquel il écrivit une lettre pleine de promesses semblables. Ali conjura son oncle de ne répondre à aucune de ces propositions; il lui représenta que Moukhtar tendait uniquement à se concilier les cœurs par leur intermédiaire, recherchant la popularité par un dévouement factice à leur famille; que ses intentions secrètes étaient tout l'opposé de la sympathie apparente qu'il leur témoignait, du zèle qu'il déployait pour

لهم والبرآة من اعدائهم بل هو من اعدائهم لا من اوليائهم والواجب عليه ان يشهر امره ويظهر كذبه على حسب ما فعل هو وما اظهر من القول فى مسجد رسول الله صلّعم فاتى ابن الحنفية ابن عباس فاخبره بذلك فقال له ابن عباس لا تفعل فانك لا تدرى ما انت عليه من ابن الزبير فاطاع ابن عباس وسكت عن عيب المختار واشتد امر المختار بالكوفة وكثر رجاله ومال الناس اليه واقبل يدعو الناس على طبقاتهم ومقاديرهم فى انفسهم وعقولهم فمنهم من يخاطبه بامامة محمد ابن الحنفية ومنهم من يدفعه عن هذا فيخاطبه بان الملك يأتيه بالوحى ويخبره بالغيب وتتبع قتلة الحسين فقتلهم فقتل

eux, de la haine qu'il paraissait vouer à leurs ennemis; qu'il était lui-même un de leurs ennemis, bien loin de compter parmi leurs partisans; enfin que c'était un devoir de le démasquer et de le convaincre de mensonge, ainsi que lui-même Ali l'avait fait en le dénonçant publiquement dans la mosquée du Prophète. Le fils de la Hanéfite alla chez Ibn Abbas et le mit au courant de ce qui se passait. « Garde-toi bien d'agir ainsi, lui dit Ibn Abbas, tu ne sais pas à quoi tu peux être exposé de la part d'Ibn Zobeïr. » Mohammed se soumit donc à cet avis et s'abstint de toute accusation contre Moukhtar. Celui-ci gagnait chaque jour des forces dans Koufah; le nombre de ses soldats augmentait avec celui de ses adhérents. Lui-même proportionnait ses prédications au rang, à la position sociale, à l'intelligence de ses auditeurs. Aux uns il prêchait l'imamat de Mohammed, fils de la Hanéfite. Devant les autres, rejetant la cause de ce dernier, il annonçait qu'un ange descendant du ciel leur révélerait les secrets de l'avenir. Il persécutait les meurtriers de Huçeïn et les envoyait à la mort. Au nombre de ses vic-

منهم عمر بن سعد بن ابى وقّاص الزهرى وهو الذى تولى حرب
الحسين يوم كربلا وقتله ومن معه فزاد ميل اهل الكوفة اليه
ومحبتهم له فاظهر ابن الزبير الزهد فى الدنيا والعبادة مع
الحرص على الخلافة فقال انما بطنى شبر فما عسى ان يسع ذلك
من الدنيا وانا العائذ بالبيت والمستجير بالربّ وكثرت اذيّته
لبنى هاشم مع شحّه على الدنيا على سائر الناس ففى ذلك يقول
ابو حرة مولى الزبير

ان الموالىَ امست وهى عاتبة   على الخليفة تشكو الجوع والحربا
ما ذا علينا وما ذا كان يرزؤنا   اىُّ الملوك على ما حولنا غلبا

وفيه يقول بعد مفارقته اياه

times fut Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas le Zohrite, lequel avait commandé l'armée qui fit périr Huçeïn et ses compagnons à la journée de Kerbela. Cette conduite lui valut un redoublement de sympathie et d'affection de la part des Koufiens. De son côté, Ibn Zobeïr faisait parade d'un grand détachement et d'une piété profonde, tout en convoitant le khalifat. On lui entendait dire: « Mon ventre est grand comme la main; il n'y aurait donc pas place pour les biens de ce monde. Je ne suis que le réfugié de la maison sainte et le client du Seigneur. » Mais il redoublait d'acharnement contre les Hachémites; en outre, personne au monde ne tenait plus âprement que lui à la richesse. Aussi Abou Hourrah, affranchi de Zobeïr son père, a dit:

Les *mawlas* maudissent le Khalife, lorsqu'ils gémissent en proie à la famine et à la mort.

Que nous importe et qu'aurons-nous à perdre, si tel ou tel roi s'empare de ce qui nous entoure?

Il lui adressa ces autres vers après l'avoir abandonné :

ما زال فى سورة الاعراف يدرسها   حتى فؤادى مثل الخزّ فى اللين
لو كان بطنك شبرًا قد شبعتَ وقد   افضلت فضلاً كثيرًا للمساكين
ان امرءً كنتُ مولاه فضيّعنى   يرجو الفلاح لعمرى جدّ مغبون

وفيه يقول ايضا[1]

فيا راكبا اما عرضت فبلغت   كبير بنى العوّام ان قيل من تعنى
تخبّر من لاقيتَ انك عائذٌ   وتكثر قتلا بين زمزم والركن

وفيه يقول ايضا الضحّاك بن فيروز الديلمى

تخبرنا ان سوف تكفيك قبضة   وبطنك شبرًا او اقلّ من الشبر
وانت اذا ما نلت شيًا قضمته   كما قضمت نار الغضى حطب السدر
فلو كنت تجزى اذ تغيث بنعمة   قريبا لردتك العطوف على عمرو

Tel est son zèle à enseigner la Surate *el-Araf*, que mon cœur s'est assoupli comme une étoffe de soie.

Si ton ventre n'avait qu'un palme, tu aurais pu te rassasier et laisser des restes abondants aux pauvres.

Le maître qui m'a affranchi et abandonné cherche, sur ma foi, son salut dans un jeu de dupe.

Et les vers qui suivent :

Ô cavalier, ne te détourneras-tu pas, toi qui es devenu le chef des Benou'l-Awam (famille de Zobeïr), si l'on te demande qui tu cherches?

Tu dis à tout venant que tu es le *réfugié*, et tu entasses les cadavres entre le puits de Zemzem et le Pilier (*rokn*).

Les vers suivants, à l'adresse d'Ibn Zobeïr, sont de Dahhak, fils de Firouz, originaire du Deïlem :

Tu nous annonces qu'une poignée de dattes suffira bientôt à ta subsistance, et que ton ventre n'a qu'un palme de large, ou moins encore ;

Mais tu dévores ce qui tombe sous ta dent, comme le feu alimenté par le *gada* dévore le bois de lotus.

Si tu étais dignement récompensé des *bienfaits* que tu répands sur un parent, on te payerait de l'affection que tu as montrée à Amr.

وذلك ان يزيد بن معاوية كان قد ولى الوليد بن عتبة بن ابى سفيان المدينة فسرّح منها جيشا الى مكة لحرب ابن الزبير عليه عمرو بن الزبير اخوه وكان عمرو منحرفا عن عبد الله فلما تصافّ القوم انهزم رجال عمرو واسلموه فظفر به اخوه عبد الله فاقامه للناس بباب المسجد الحرام مجردا ولم يزل يضربه بالسياط حتى مات وحبس عبد الله بن الزبير الحسن ابن محمد بن الحنفية فى الحبس المعروف بحبس عارم(1) وهو حبس وحش مظلم واراد قتله فعمل الحيلة حتى تخلص من السجن وتعسف الطريق على الجبال حتى اتى منى وبها ابوه محمد ابن الحنفية ففى ذلك يقول كُثَيِّر

تخبّر من لاقيت انك عائذ بل العائذ المظلوم فى سجن عارم

Voici l'explication de ces vers. Lorsque Wélid, fils d'Otbah, fils d'Abou Sofian, fut nommé, par Yézid I, gouverneur de Médine, il envoya de cette ville une armée commandée par Amr ben Zobeïr pour attaquer Ibn Zobeïr à la Mecque. Amr s'était détaché du parti de son frère Abd Allah, fils de Zobeïr. Mais dans la bataille qui s'ensuivit, Amr, abandonné et livré par ses propres soldats, tomba au pouvoir de son frère, qui l'exposa tout nu devant la porte de la mosquée du Haram, et le fit mourir sous le fouet. Par l'ordre d'Ibn Zobeïr, Haçan, fils de Mohammed, fils de la Hanéfite, fut jeté dans un cachot horrible et ténébreux, nommé *prison de Arem;* sa mort était décidée, lorsqu'il réussit à s'évader grâce à un stratagème. Puis, suivant des chemins détournés à travers les montagnes, il parvint à Mina où se trouvait son père Mohammed. Le poëte Koteïr a fait allusion à cet événement :

Tu dis (ô Ibn Zobeïr) à tout venant que tu es le *réfugié;* non, le vrai réfugié est celui que tu as jeté injustement dans le cachot de Arem.

ومن يرَ هذا الشيخ بالخيف من منى   من الناس يعلم انه غير ظالم
سمىّ نبىّ الله وابن وصيّه   وفكّاك اغلال وقاضى مغارم

وقد كان ابن الزبير حبس الى من بمكة من بنى هاشم فحصرهم فى الشعب وجمع لهم حطبا عظيما ما لو وقعت فيه شررة من نار لم يسلم من القوم احد وفى القوم محمد ابن الحنفية فحدث النوفلى عن على بن سليمان عن فضيل بن عبد الوهّاب الكوفى عن ابى عمران الرازى عن فطر بن خليفة عن الديّال بن حرملة قال كنت فيمن استنفره ابو عبد الله الجدلى من اهل الكوفة من قبل المختار فنفرنا معه فى اربعة الاف فارس فقال هذه خيل عظيمة واخاف ان يبلغ ابن الزبير الخبر فيعجل على

Quiconque voit, parmi les hommes assemblés sur le côteau de Mina, ce Cheïkh vénérable (Mohammed père de Haçan), comprend que ce n'est point un prévaricateur;

Lui l'homonyme du Prophète, le fils de son légataire (Ali); lui qui brise les fers des prisonniers et paye les dettes des insolvables.

Ibn Zobeïr, irrité contre les Hachémites de la Mecque, les tenait enfermés dans une ruelle étroite (ou une petite maison attenante au puits de Zemzem), où il avait fait entasser une grande quantité de bois, de sorte qu'une étincelle suffisait pour allumer un incendie où tous ils auraient trouvé la mort. Mohammed, fils de la Hanéfite, était parmi les prisonniers. Voici une tradition transmise à Nawfeli par Ali, fils de Suleïman, d'après Fodaïl, fils d'Abd el-Wahhab le Koufite, d'après Ibn Ymran er-Razi, d'après Fitr, fils de Khalifah, à qui elle fut racontée par Deyyal, fils de Harmalah, de la manière suivante: « Je faisais partie du contingent levé à Koufah par Abou Abd Allah Djadeli, d'après les ordres de Moukhtar, et qui se composait de 4,000 cavaliers. Mais Abou Abd Allah trouva ce contingent trop nom-

بنى هاشم فيأتى عليهم فانتدبوا معى فانتدبنا فى ثمانى مايـة
فارس جريدة خيل فما شعر ابن الزبير الا والرايات تخفق على
رأسه قال فجئنا الى بنى هاشم فاذا هم فى الشعب فاستخرجناهم
فقال لنا ابن الحنفية لا تقاتلوا الا من قاتلكم فلما رأى ابن الزبير
تمرنا له واقدامنا عليه لاذ باستار الكعبة وقال انا عائذ بالله
وحدث النوفلى فى كتابه فى الاخبار عن ابن عايشة عن ابيه
عن حمّاد بن سلمة قال كان عروة بن الزبير يعذر اخاه اذا
جرى ذكر بنى هاشم وحصره اياهم فى الشعب وجمعه لهم الحطب
لاحراقهم انما اراد ذلك لاهرابهم اذ هم ابوا البيعة فيما سلف
وهذا خبر لا يحتمل ذكره كتابنا هذا وقد اتينا على ذكره فى

breux, craignant que Ibn Zobeïr, s'il était informé de notre entreprise, ne se hâtât d'en finir avec les Hachémites. Il demanda en conséquence des hommes de bonne volonté, et notre escadron de 800 cavaliers répondit à son appel. Nos drapeaux flottaient sur la Mecque et Ibn-Zobeïr ne se doutait encore de rien. Nous courûmes aux Hachémites et les tirâmes du lieu étroit où ils étaient enfermés. Le fils de la Hanéfite nous recommanda, il est vrai, de ne nous servir de nos armes que si nous étions attaqués. Cependant Ibn Zobeïr, effrayé de nos dispositions menaçantes et de la hardiesse de notre coup de main, se réfugia sous les voiles de la Kaabah, en se disant le *réfugié de Dieu.* » Voici une autre tradition rapportée par Nawfeli, dans sa Chronique, d'après Ibn Aïchah qui la tenait de son père, et celui-ci de Hammad, fils de Salamah : « Orwah, fils de Zobeïr, pour excuser son frère, quand on parlait des Hachémites, de leur séquestration et des amas de bois qu'il avait réunis pour les brûler, assurait que Ibn Zobeïr avait voulu seulement les effrayer, parce qu'ils lui avaient auparavant refusé le serment. »

كتابنا فى مناقب اهل البيت واخبارهم المترجم بكتاب حدائق
الاذهان وخطب ابن الزبير فقال قد بايعنى الناس ولم يتخلف
عن بيعتى الا هذا الغلام محمد ابن الحنفية والموعد بينى
وبينه ان تغرب الشمس ثم اضرم داره عليه نارا فدخل ابن
عباس على ابن الحنفية فقال يا ابن عم انى لا آمنه عليك فبايعه
فقال سيمنعه منى حجاب قوى فجعل ابن عباس ينظر الى
الشمس ويفكر فى كلام ابن الحنفية وقد كادت الشمس ان تغرب
فوافاهم ابو عبد الله الجدلى فيما ذكرنا من الخيل وقالوا لابن
الحنفية ائذن لنا فيه فابى وخرج الى ابلّة فاقام بها سنين حتى
قتل ابن الزبير كذلك حدث عمر بن شبّة النميرى عن عطا

Mais ce sont des faits qui ne peuvent trouver place ici; d'ailleurs, nous en avons parlé dans un autre ouvrage consacré au panégyrique et à l'histoire de la sainte famille, sous le titre de *Jardins des intelligences*. Ibn Zobeïr parlant au peuple avait dit : « Chacun m'a prêté serment, et mon élection ne rencontre d'opposition que chez ce valet, ce Mohammed, fils de la Hanéfite. Je lui accorde jusqu'au coucher du soleil; passé ce terme, je mets le feu à sa maison. » Ibn Abbas courut chez Mohammed et lui dit : « Cousin, je ne suis pas rassuré sur les dispositions du fils de Zobeïr à ton égard. Prête-lui serment! » Mohammed répondit : « Une barrière puissante me protégera contre son atteinte. » Mais Ibn Abbas regardait du côté du soleil, en pensant aux menaces d'Ibn Zobeïr. Le soleil était sur le point de disparaître, lorsque Abou Abd Allah Djadeli se montra devant eux, avec l'escadron dont il a été parlé ci-dessus. Ils pressèrent alors le fils de la Hanéfite de leur abandonner Ibn Zobeïr; mais il s'y refusa et se rendit à Obollah, où il séjourna quelques années, jusqu'à la mort d'Ibn Zobeïr. Telle est la tradition

آبن مسلم فيما اخبرنا به ابو الحسن المهرانى المصرى بمصر وابو
اسحق الجوهرى بالبصرة وغيرها وهولاء الذين وردوا الى ابن
الحنفية هم الشيعة الكيسانية وهم القايلون بامامة محمد ابن
الحنفية وقد تنازعت الكيسانية من بعد قولهم بامامة محمد ابن
الحنفية فنهم من قطع على موته ومنهم من زعم انه لم يمت
وانه حى فى جبال وقد تنازع كل فريق من هولآ ايضا وانما سموا
بالكيسانية باضافتهم الى المختار بن عبيد الثقفى وكان اسمه
كيسان ويكنى ابا عمرة وان على بن ابى طالب سماه بذلك
ومنهم من رأى ان كيسان ابا عمرة هو غير المختار وقد اتينا
على اتاويل فرق الكيسانية وغيرهم من فرق الشيعة وطوائف

enseignée par Omar, fils de Chabbah Nomeïri, d'après Ata, fils de Moslim, ainsi qu'elle m'a été donnée en Égypte, par Abou'l-Haçan Mehrani l'Égyptien; à Basrah, par Abou Ishak Djawhari; et par d'autres personnages. Ceux qui vinrent au secours du fils de la Hanéfite étaient des Chiites *Keïsanites*. Cette secte reconnaît pour imam le même Mohammed, fils de la Hanéfite; mais unanime sur ce dogme, elle se divise sur d'autres points. Les uns croient que Mohammed est mort; les autres, soutenant le contraire, disent qu'il est encore vivant dans les montagnes. Cette secte se partage donc en plusieurs opinions dissidentes : quant à son nom, elle le doit à Moukhtar ben Obeïd le Takéfite, dont le nom était *Keïsan* et le surnom *Abou Amrah;* on croit qu'il fut ainsi nommé par Ali, fils d'Abou Talib. D'autres cependant pensent que Keïsan Abou Amrah est un autre personnage qu'il ne faut pas confondre avec Moukhtar. Sur les opinions des Keïsanites et autres sectes chiites, ainsi que des sectes musulmanes en général, on peut consulter notre traité

الامة فى كتابنا فى المقالات فى اصول الديانات وذكرنا قول كل فريق منهم وما ايّد به مذهبه وقول من ذكر منهم ان ابن الحنفية دخل الى شعب رضوى فى جماعة من اصحابه فلم يعرف لهم خبر الى هذه الغاية وقد ذكر جماعة من الاخباريين ان كُثير الشاعر كان كيسانيا ويقول ان محمد ابن الحنفية هو المهدى الذى يملأ الارض عدلا كما ملئت شرّا وجورا فذكر الزبير بن بكّار فى كتابه فى انساب قريش فى انساب آل ابى طالب واخبارهم منه قال الزبير اخبرنى عمى قال كثير فى ابيات له يذكر ابن الحنفية رضه واولها

هو المهدىّ خبّرناه كعب اخو الاخبار فى الحقب الخوالى
اقر الله عينى اذ دعانى امين الله يلطف فى السؤال

intitulé : *Discours sur les principes des religions.* On y trouvera l'exposé des croyances de chaque secte et des arguments à l'aide desquels elles les défendent. Il y est parlé aussi de ceux qui croient que le fils de la Hanéfite s'est retiré dans la vallée de Radwa, où il vit caché jusqu'à ce jour avec une troupe de disciples. Plusieurs historiens prétendent que le poëte Koteïr, étant Keïsanite, voyait dans le fils de la Hanéfite le *Mehdi* qui remplira le monde de sa justice, comme il est rempli maintenant de maux et d'iniquités. Zobeïr, fils de Bekkar, dans ses *Généalogies de Koreïch,* en parlant de la famille d'Abou Talib et de son histoire, dit avoir recueilli de la bouche de son oncle des vers composés par Koteïr, où il est fait mention du fils de la Hanéfite. Voici le début de cette pièce :

Il est le *Mehdi* que nous a annoncé Kaab, l'homme des traditions dans les âges anciens.

Que Dieu apaise mon trouble, lorsque cet ami de Dieu m'appelle et m'adresse de si bienveillantes questions ;

واثنى فى هواى علىّ خيرًا   وسائل عن بنىّ وكيف حالى

وفيه يقول كثير ايضا

الا ان الايمّة من قريش   ولاة الحق اربعة سوآء
علىّ والثلاثة من بنيه   هم الاسباط ليس بهم خفآء
فسبط سبط ايمان وبرّ   وسبط غيّبته كربلآء
وسبط لا تراه العين حتى   يقود الخيل يقدمها اللوآء
تغيّب لا يرى فيها زمانا   برضوى عنده عسل ومآء

وفيه يقول السيد الحميرى وكان كيسانيا

الا قل للوصىّ فدتك نفسى   اطلت بذالك الجبل المقاما
اضرّ بمعشر والوك منّا   وسمّوك الخليفة والاماما

Lorsqu'il prie le ciel en ma faveur, ou qu'il m'interroge sur mes enfants et ma santé!

Voici d'autres vers du même poëte sur ce sujet :

En vérité, les imams de Koreïch, les maîtres de la vérité, sont au nombre de quatre, égaux entre eux :

Ali et trois de ses enfants, petits-fils (du Prophète par leur mère, *Sibt,*) sur lesquels ne plane aucun doute :

Un petit-fils héritier de sa foi et de sa générosité (Haçan). Un autre que recèle la sépulture de Kerbela (Huçeïn).

Un troisième caché à tous les regards jusqu'au jour où il apparaîtra à la tête de ses cavaliers précédés de l'étendard (Mohammed);

Ce fils se dérobe à tous les yeux, pendant un laps de temps, caché dans la vallée de Radwa où coulent l'eau et le miel.

Le Seïd himyarite, qui appartenait à la secte keïsanite, a dit de Mohammed :

Dis au *Waçy :* Ô toi pour qui je donnerais ma vie, bien long est ton séjour dans cette montagne!

On persécute ceux de nous qui t'implorent, ceux qui te proclament Khalife et Imam.

وعادّوا فيك اهل الارض طُرًّا　　مغيبك عنهم سبعين عاما
وما ذاق ابن خولة طعم موت　　ولا وارت له ارضٌ عظاما
لقد امسى بمُورق شعب رضوى　　تراجعه الملائكة الكلاما

وفيه يقول السيد ايضا

يا شعب رضوى ما لمن بك لا يُرى　　وبنا اليه من الصبابة أولَقُ
حتى متى والى متى وكم المدى　　يا ابن الرسول وانت حيّ تُرزقُ

وللسيد فيه اشعار كثيرة لا يأتى عليها كتابنا هذا وذكر على
ابن محمد بن سليمان النوفلى فى كتابه فى الاخبار مما سمعناه
من ابى العباس بن عمار قال حدثنا جعفر بن محمد النوفلى عن
اسمعيل الساحر وكان راوية السيد الحميرى قال ما مات السيد

Tous les peuples de la terre comptent soixante et dix années pour la durée de ton absence.

Non, le fils de Khawlah (nom de la Hanéfite, mère de Mohammed) n'a pas goûté le breuvage de la mort, la terre ne recèle pas ses dépouilles.

Il veille, au fond du val Radwa, au milieu des entretiens des anges.

Autres vers du Seïd sur ce sujet :

Ô vallée de Radwa, que devient celui que tu dérobes à nos yeux, et dont l'amour trouble notre raison?

Jusques à quand, et combien de temps durera notre attente, ô fils du Prophète, toi qui vis nourri par Dieu?

Le Seïd a consacré au fils de la Hanéfite un grand nombre de poésies qui ne peuvent trouver place dans ce livre. Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli, dans son Histoire, rapporte une tradition qui nous a été aussi transmise par Abou'l-Abbas, fils d'Ammar. Cette tradition avait été recueillie par Djâfar, fils de Mohammed Nawfeli, de la bouche d'Ismaïl *le magicien*, par qui les poésies du Seïd himyarite nous ont été conservées. Le Seïd, dit-il, mourut

الا على قوله بالكيسانية وانكر قوله فى القصيدة التى اولها

تجعفرت باسم الله والله اكبر

قال ابو الحسن على بن محمد النوفلى عقيب هذا الخبر وليس
يشبه هذا شعر السيد لان السيد مع فصاحته وجزالة قوله
لا يقول تجعفرتُ باسم الله وذكر عمر بن شبّة النميرى عن
مساور بن السائب ان ابن الزبير خطب اربعين صباحا لا
يصلى على النبى صلعم وقال لا يمنعنى ان اصلى عليه الا ان
يشمخ رجال بانافها وذكر سعيد بن جبير ان عبد الله بن
عباس دخل على ابى الزبير فقال له ابن الزبير انت الذى
تؤنّبنى وتنحلنى قال ابن عباس نعم سمعت رسول الله صلعم

dans ses croyances keïsanites. Cependant il les a reniées dans une *Kaçideh* commençant par ces mots :

Je deviens djâfarite au nom de Dieu, Dieu est grand !

Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed Nawfeli, après avoir cité cette tradition, ajoute : « De pareils vers ne paraissent pas appartenir au Seïd. La diction pure et élégante de ce poëte répudie une expression telle que *tedjaafartou*, etc. »

Omar, fils de Chabbah Nomeïri, dit, sur l'autorité de Musawir, fils de Saïb, que Ibn Zobeïr prêcha quarante fois, le matin, sans prier pour le Prophète, et qu'il disait à ce propos : « Rien ne m'empêche de prononcer cette prière que l'orgueil qu'en concevraient certaines gens. » Sâïd, fils de Djobeïr, raconte qu'Abd Allah ben Abbas se présentant un jour chez Ibn Zobeïr, celui-ci lui dit : « C'est donc toi qui m'outrages et m'injuries ? » Ibn Abbas répliqua : « Oui certes ; mais j'ai entendu le Prophète dire : « Celui-là n'est pas mu-

يقول ليس المسلم الذى يشبع ويجوع جاره فقال ابن الزبير انى لاكتم بغضكم اهل هذا البيت منذ اربعين سنة وجرى بينهم خطب طويل فخرج ابن عباس من مكة خوفا على نفسه فنزل الطائف فتوفى هناك ذكر هذا الخبر عمر بن شبّة النميرى عن سويد بن سعيد يرفعه الى سعيد بن جبير فيما حدثنا به المَهرانى بمصر والكلابى بالبصرة وغيرهما عن عمر بن شبّة

وحدث النوفلى فى كتابه فى الاخبار عن الوليد بن هشام المخزومى قال خطب ابن الزبير فقال مَن علىٌّ فبلغ ذلك ابنه محمد ابن الحنفية فجاء حتى وضع له كرسي قدامه فعلاه وقال يا معشر قريش شاهت الوجوه أينتقص علىٌّ وانتم حضور ان عليا كان سهما صارما احد مرامى الله على اعدائه يقتلهم لكفرهم

sulman qui se rassasie, quand son client meurt de faim. » — Voici quarante ans, reprit Ibn Zobeïr, que je dissimule ma haine contre vous autres membres de cette famille (du Prophète); » puis une longue discussion s'éleva entre eux. Enfin Ibn Abbas, craignant pour sa vie, quitta la Mecque pour résider à Taïf, où il mourut. La tradition qui précède, transmise à Omar, fils de Chabbah Nomeïri, par Soweïd, fils de Sâïd, remonte à Sâïd, fils de Djobeïr. C'est ce qui m'a été enseigné par Mehrani en Égypte, par Kelabi à Basrah, et par d'autres personnes, d'après Omar, fils de Chabbah.

On lit dans la Chronique de Nawfeli, sur l'autorité de Wélid, fils de Hicham Makhzoumi : « Ibn Zobeïr ayant, dans une de ses harangues, prononcé les mots : « Qu'était cet Ali ? » le fils de ce dernier, Mohammed, fils de la Hanéfite, en fut informé; aussitôt il se fit apporter, en face d'Ibn Zobeïr, un fauteuil sur lequel il monta, puis il parla en ces termes : « Familles koreïchites, que vos visages soient couverts de honte! Quoi! c'est Ali qu'on insulte en votre présence! Ali,

ويُهوِعهم مأكلهم فثقل عليهم فرموه بقرفه الاباطيل وانا
معشر له على ثبج من امره بنو النخبة من الانصار فان تكن لنا
فى الايام دولة ننشر عظامهم ونحسر عن اجسادهم والابدان
يومئذ بالية وَسَيَعْلَمُ ٱلَّذِينَ ظَلَمُوا اَىَّ مُنْقَلَبٍ يُنْقَلِبُونَ فعاد
ابن الزبير الى خطبته وقال عذرت بنى الفواطم يتكلمون فما
بال ابن الحنفية فقال محمد يا ابن ام رومان وما لى لا اتكلم
اليست فاطمة بنت محمد حليلة ابى وام اخوتى
اليست فاطمة بنت اسد بن هاشم جدتى اليست فاطمة
بنت عمرو بن عائذ جدة ابى اما والله لولا خديجة بنت
خويلد ما تركت فى بنى اسد عظما الا هشّمته وان نالتنى

cette flèche pénétrante dont Dieu se servait pour frapper ses ennemis, punissant de mort les infidèles et faisant rendre gorge aux prévaricateurs. C'est en poursuivant l'iniquité qu'il s'est rendu odieux aux infidèles et qu'il a succombé. Mais nous sommes les exécuteurs de ses ordres, les fils d'élection parmi les Ansars. Quand notre tour viendra, nous jetterons leurs cendres au vent, nous violerons la sépulture où pourriront leurs cadavres. « Les méchants sauront alors quelle catastrophe leur est réservée (*Koran*, ch. XXVI, v. 228). » Ibn Zobeïr continua son discours en ces termes : « Si les fils des Fatimahs prenaient la parole, ils seraient excusables ; mais de quoi se mêle le fils de la Hanéfite ? » Mohammed l'apostropha ainsi : « Fils de Oumm Rouman, pourquoi ne parlerais-je pas ? Fatimah la fille de Mohammed n'était-elle pas l'épouse légitime de mon père, n'était-elle pas la mère de mes frères ? Fatimah, fille d'Açed ben Hachem, n'était-elle pas mon aïeule ? Fatimah, fille d'Amr ben Aïd, l'aïeule de mon père ? En vérité, si je ne respectais la mémoire de Khadidjah, fille de Khowaïled (elle était la tante paternelle d'Ibn

فيهم المعائب صبرت حدثنا ابن عمّار عن علىّ بن محمد بن سليمان النوفلى قال حدثنى ابن عايشة والعتبى جميعا عن اباتهما والفاظهما متقاربة قالا خطب ابن الزبير فقال ما بال اقوام يفتون فى المتعة وينتقصون حوارى الرسول وام المؤمنين عايشة ما بالهم اعمى الله قلوبهم كما اعمى ابصارهم يعرض بابن عباس فقال ابن عباس يا غلام اصمدنى صمدة فقال يا ابن الزبير

قد انصف القارة من راماها انّا اذا ما فئة نلقاها
نردّ أُولاها على أُخراها[1]

Zobeïr), je ne laisserais pas dans le corps des Benou Açed un seul os sans le briser, prêt ensuite à supporter tous les maux qui en résulteraient. »

J'ai reçu la tradition suivante d'Ibn Ammar, d'après Ali, fils de Mohammed, fils de Suleïman Nawfeli. Elle avait été transmise à celui-ci, et dans des termes presque identiques, à la fois par Ibn Aïchah et par Otbi, qui la tenaient de leur père. Ibn Zobeïr dit dans une de ses prédications : « Quel droit ces gens-là ont-ils pour autoriser le mariage temporaire (*moutaa*), pour insulter les disciples du Prophète et Aïchah la mère des musulmans? De quoi se mêlent-ils? Dieu a aveuglé leurs cœurs aussi bien que leurs yeux. » Ces paroles étaient une attaque contre Ibn Abbas (qui était devenu aveugle). Celui-ci, se levant, dit à son valet de le placer sur une dalle plus élevée, et fit la réponse suivante : Ô fils de Zobeïr,

Celui qui veut avoir un bloc de pierre doit le partager en deux morceaux.

Lorsque nous rencontrons une troupe ennemie nous forçons les premiers rangs à se replier sur les derniers.

اما قولك فى المتعة فسئل امك تخبرك فان اول متعة سطع
مجمرها لمجمر سطع بين امك وابيك يريد متعة الحج على ما ذكر
النوفلى واما قولك ام المؤمنين فبنا سميت ام المؤمنين وبنا
ضرب عليها الحجاب واما قولك حوارى رسول الله صلّعم فقد
لقيت اباك فى الزحف وانا مع امام هدى فان يك على ما اقول
فقد كفر بقتالنا وان يك على ما تقول فقد كفر بهربه عنا
فانقطع ابن الزبير ودخل على امه اسمآء فاخبرها فقالت صدق

قال المسعودى وفى هذا الخبر زيادات من ذكر البردة والعوسجة
قد اتينا على الخبر بتمامه وما قاله الناس فى متعة النسآء ومتعة
الحج وتنازعهم فى ذلك وما ذكر عن النبى صلّعم انه حرّمها

« En ce qui concerne le mariage temporaire, tu peux interroger ta mère, elle te dira en quoi il consiste; car c'est entre ton père et ta mère que la cassolette du mariage temporaire a brûlé pour la première fois. (Cependant, d'après Nawfeli, il s'agirait ici du pèlerinage de tolérance, *moutaat el-haddj*.) Tu as parlé de la *mère des musulmans;* mais c'est à nous que Aïchah dut ce surnom; c'est nous qui l'avons cachée sous un voile (après la bataille du Chameau). Nous insultons, dis-tu, les disciples du Prophète; cependant j'ai rencontré ton père sur le champ de bataille, lorsque je servais sous les ordres du guide de la bonne voie (Ali); s'il partageait nos opinions, il a fait acte d'infidélité en nous combattant; s'il pensait comme toi, en fuyant devant nous, il a agi comme un infidèle. » Ibn Zobeïr, troublé de cette réponse, se tut, et alla faire part de ce qui venait de se passer à sa mère Asma; mais elle lui répondit : « Ibn Abbas a dit vrai. » Cette tradition est aussi rapportée avec quelques additions relatives au manteau et au bâton (du Prophète) : nous l'avons citée ailleurs intégralement. Toutes les opinions

عام خيبر وما ذكر في حديث الربيع بن سبرة عن ابيه وقول
عمر كاننا في عهد رسول الله صلعم ولو تقدمت بالنهى لفعلت
بفاعل ذلك كذا وكذا وما روى عن جابر قال تمتعنا في عهد
رسول الله صلعم وخلافة ابى بكر وصدر من خلافة عمر وغير
ذلك من اقاويلهم في كتابنا المترجم بكتاب الاستبصار وفي كتاب
الصفوة وفي كتابنا المترجم بالكتاب الواجب في الفروض اللوازم
وما قال الناس في غسل الرجلين ومسحهما والمسح على الخفين
وطلاق السنة وطلاق العدة وطلاق التعدى وغير ذلك وقد
حدث النوفلى عن ابى عاصم عن ابن جُرَيج قال حدثنى
منصور بن شيبة عن صفيّة بنت ابى عبيد عن اسمآء بنت

et controverses sur le mariage temporaire et le pèlerinage de tolérance, le récit d'après lequel le Prophète les aurait abolis, l'année de l'expédition de Khaïber, la tradition recueillie par Rebî ben Sebrah de la bouche de son père, les paroles prononcées par Omar : « On dirait que nous sommes au temps du Prophète; si ces coutumes avaient été abolies de prime abord, je traiterais de telle et telle façon celui qui les pratique; » enfin cette tradition attribuée à Djabir : « Nous avons usé du *moutaa*, durant la vie du Prophète, le khalifat d'Abou Bekr, et dans les premiers temps du khalifat d'Omar; » en un mot tout ce qui se rattache à cette controverse se trouve dans notre livre *de la Réflexion,* dans le livre *de la Pureté* et dans un autre de nos écrits intitulé : *Le livre nécessaire dans les choses de stricte obligation.* Nous y exposons les différentes opinions sur l'ablution et la friction des pieds, et la friction sur la chaussure; les trois sortes de séparations : celle qui exige un an; celle de l'*iddet* (période de trois mois); celle où la dot est reprise, etc. Nawfeli a reçu d'Abou Açim le témoignage suivant, transmis par Ibn

ابى بكر قال لما قدمنا مع رسول الله صلعم فى حجة الوداع امر
من لم يكن معه هَدْى ان يحل قالت فاحللت فلبست ثيابى
وتطيبت وجئت حتى جلست الى جنب الزبير فقال قومى
منى فقلت ما تخاف قال اخاف ان اثب عليك فهذا الذى
اراد ابن عباس وقد ذكر هذا الحديث عن ابى عاصم غير النوفلى
وقد تنازع الناس فى ذلك فمنهم من رأى انه عنى متعة النسآء
ومنهم من رأى انه اراد متعة الحج لان الزبير تزوج اسمآء بكرا
فى الاسلام زوجه ابو بكر معلّنا فكيف يكون متعة النسآء ولما
هلك يزيد بن معاوية ووليها معاوية بن يزيد نمى ذلك الى

Djoreïh, d'après Mansour ben Cheïbah, d'après Safyah, fille d'Abou Obeïd, qui le tenait d'Asma, fille d'Abou Bekr. « Lorsque nous partîmes avec le Prophète, disait Asma, pour accomplir le pèlerinage d'adieu, il interdit le *manteau pénitentiel* à tous ceux qui n'avaient pas de victime à sacrifier; en conséquence, je me mis en état de *halal*, je repris mes vêtements, je fis usage de parfums et allai m'asseoir auprès de Zobeïr. Mais il m'invita à m'éloigner, et comme je lui demandais ce qu'il avait à craindre, il me répondit : « Je crains un rapprochement avec toi. » (Asma avait été la femme de Zobeïr. Cf. ci-dessus, p. 188.) Or, c'est à cette circonstance que Ibn Abbas faisait allusion. Cette tradition est citée par d'autres auteurs que Nawfeli, sur l'autorité d'Abou Açim, et elle a donné lieu à des interprétations diverses; les uns pensant qu'il s'agit dans ce qui précède du mariage temporaire, les autres simplement du pèlerinage de tolérance. En effet, disent ces derniers, Zobeïr avait épousé Asma vierge, et depuis la prédication de l'islam; le mariage avait été célébré publiquement par Abou Bekr, comment pourrait-il être question ici du mariage temporaire?

Lorsque la nouvelle de la mort de Yézid Ier et de l'avéne-

الحصين بن نمير ومن معه فى الجيش من اهل الشام وهو على
حرب ابن الزبير فهادنوا ابن الزبير ونزلوا مكة فلقى الحصين
عبد الله فى المسجد فقال له هل لك يا ابن الزبير ان احملك
الى الشام وابايع لك بالخلافة فقال عبد الله رافعا صوته أبعد
قتل اهل الحرّة لا والله حتى اقتل بكل رجل خمسة من اهل
الشام فقال الحصين من يزعم يا ابن الزبير انك داهية فهو
احمق اكلمك سرًّا وتكلمنى علانية ادعوك الى ان استخلفك
فترفع الحرب وتزعم انك تقاتلنا ستعلم اينا المقتول وانصرف
اهل الشام الى بلادهم مع الحصين فلما صاروا الى المدينة جعل
اهلها يهتفون بهم ويتوعدونهم ويذكرون قتلاهم بالحرّة فلما

ment de Moâwiah II parvint à Hoçaïn ben Nomeïr et à l'armée syrienne qui était sous ses ordres, Hoçaïn suspendit les hostilités contre Ibn Zobeïr et conclut un armistice avec lui. Étant entré à la Mecque, il rencontra Abd Allah, fils de Zobeïr, dans la mosquée et lui dit : « Veux-tu que je te conduise en Syrie et que je te fasse proclamer Khalife? » Abd Allah lui dit en élevant la voix : « Accepter cela après le massacre de Harrah? Jamais, avant d'avoir tué cinq soldats syriens pour chacun de mes compagnons. — Fils de Zobeïr, lui répondit Hoçaïn, celui qui vante la finesse de ton esprit est un niais. Je te parle confidentiellement et tu me réponds à haute voix; je te propose le khalifat et tu soulèves la question de guerre, tu menaces de nous combattre! Tu sauras bientôt qui de nous deux succombera. » L'armée de Syrie regagna ses foyers sous la conduite de Hoçaïn. Quand elle passa par Médine, les habitants proférèrent contre elle des insultes et des menaces, en lui rappelant les massacres de Harrah. Ces manifestations prenaient un caractère plus hostile et faisaient craindre un soulèvement général. Rouh, fils

اكثروا من ذلك وخافوا الفتنة وهيجها صعد روح بن زنباع
الجذامى على منبر رسول الله صلّعم وكان فى ذلك الجيش فقال يا
اهل المدينة ما هذا الايعاد الذى توعدوننا انّا والله ما
دعوناكم الى كلب لمبايعة رجل منهم ولا الى رجل من بلقين
ولا الى رجل من لخم او جذام ولا غيرهم من العرب والموالى
ولكن دعوناكم الى هذا الحى من قريش يعنى بنى امية ثم الى
طاعة يزيد بن معاوية وعلى طاعته قاتلناكم فايانا توعدون اما
والله انّا لابناء الطعن والطاعون وفضلات الموت والمنون فما شئتم
ومضى القوم الى الشام وحمل الى ابن الزبير من صنعا
الفسيفسا التى كان بناها ابرهة الحبشى فى كنيسة التى
اتخذها هنالك ومعها ثلاث اساطين من رخام فيها وشى

de Zinbâ le Djodamite, monta alors dans la chaire du Prophète, qui se trouvait dans l'armée syrienne, et prononça ces paroles: « Peuple de Médine, pourquoi ces menaces? Nous ne voulons pas vous entraîner dans le parti des Benou Kelb; nous ne proposons pas à votre élection un homme de cette tribu, non plus que de la tribu de Balkin, de Lakhm ou de Djodam, ni de toute autre famille d'Arabes ou de fédérés. Nous vous appelons autour de cette famille de Koreïch, les fils d'Omeyah, pour que vous obéissiez à Yézid, fils de Moâwiah, comme nous lui obéissons en vous faisant la guerre. Lequel d'entre nous menacez-vous? Ne sommes-nous pas les fils de la lance et de la peste, les débris respectés par la mort et le destin? Que cherchez-vous donc? » Puis l'armée retourna en Syrie.

Ibn Zobeïr reçut de Sanaa une mosaïque construite par ordre d'Abrahah l'Abyssin, dans une église qu'il avait érigée en ce lieu, et trois colonnes de marbre, enrichies d'ornements peints à l'orpiment et de couleurs variées imitant l'or

منقوش قد حشى النقش السندروس وانواع الالوان من
الاصباغ فمن رآه ظنه ذهبا وشرع ابن الزبير فى بنآء الكعبة
وشهد عنده سبعون شيخا من قريش ان قريشا حين بنت
الكعبة عجزت نفقتهم فنقصوا من سعة البيت سبعة اذرع من
اساس ابرهيم الخليل الذى اسسه هو واسمعيل عليهما السلام
فبناه ابن الزبير وزاد فيه الاذرع المذكورة وجعل فيه
الفسيفسا والاساطين وجعل له بابين باب يدخل منه وباب
يخرج منه فلم يزل البيت على ذلك حتى قتل الحجّاج عبد الله
ابن الزبير وكتب الى عبد الملك بن مروان يعلمه بما زاده ابن
الزبير فى البيت فامره عبد الملك بهدمه ورده الى ما كان عليه
آنفاً من بنآء قريش وعصر رسول الله صلّعم وان يجعل له بابا

à s'y méprendre. Ibn Zobeïr ayant entrepris la reconstruction de la Kaabah, soixante et dix vieillards koreïchites attestèrent, en sa présence, que, lorsque la famille de Koreïch avait édifié ce temple (voyez t. IV, p. 126), elle fut obligée, faute d'argent, de diminuer de sept coudées les dimensions du temple construit primitivement par Abraham *l'ami de Dieu* et par son fils Ismaïl. Aussi Ibn Zobeïr fit-il agrandir de sept coudées la construction nouvelle; il y plaça la mosaïque et les colonnes de Sanaa et fit ouvrir deux portes, l'une pour l'entrée, l'autre pour la sortie. La Kaabah demeura ainsi jusqu'à l'époque où Ibn Zobeïr fut tué par Haddjadj. Celui-ci ayant écrit à Abd el-Mélik, fils de Merwan, pour l'instruire des agrandissements donnés au temple par Ibn Zobeïr, Abd el-Mélik ordonna qu'ils seraient supprimés; que la Kaabah serait ramenée aux proportions qu'elle avait reçues des Koreïchites, et à l'époque du Prophète; enfin qu'elle n'aurait qu'une seule porte, ce qui fut mis à exécution par Haddjadj.

واحدا فنعل الحجّاج ذلك واستوثق الامر لابن الزبير واخذت
به البيعة بالشام وخطب له على سائر منابر الاسلام الا منبر
طبرية من بلاد الاردن فان حسان بن مالك بن بجدل ابى ان
يبايع لابن الزبير وارادها لخالد بن يزيد بن معاوية وكان
القيّم بامر بيعة ابن الزبير بمكة عبد الله بن مطيع العدوى
ففى ذلك يقول قضاعة الاسدى وكان بايع لابن الزبير ثم نكث

دعا ابن مطيع للبياع فجئته   الى بيعة قلبى لها غير آلف
فناولنى خشناء لما لمستها   بكفّى ليست من اكف الخلائف

وهلك يزيد بن معاوية ومعاوية بن يزيد وعبيد الله بن زياد
على البصرة امير فخطب الناس واعلمهم بموتهما وان الامر
شورى لم ينصب له احد وقال لا ارض اليوم اوسع من ارضكم

L'autorité d'Ibn Zobeïr s'était consolidée; la Syrie elle-même l'avait reconnu, et la prière publique était récitée pour lui dans toutes les chaires musulmanes, sauf celle de Tibériade, ville du Jourdain, où Hassân, fils de Malik, fils de Badjdal, refusait le serment à Ibn Zobeïr, pour reconnaître Khalid, fils de Yézid I^er^. A la Mecque, la reconnaissance d'Ibn Zobeïr fut confiée aux soins d'Abd Allah, fils de Moutî el-Adawi. Kodaah el-Açedi, qui, après avoir prêté serment à Ibn Zobeïr, se rétracta, a dit à ce sujet:

Le fils de Moutî m'appelait au serment, et je vins jurer ce que mon cœur répudiait.

Il me tendit une main calleuse dont le contact fut rude à la mienne. Ce n'était pas une main de Khalife.

A la mort de Yézid I^er^ et de Moâwiah II, Obeïd Allah, fils de Ziad, harangua la population de Basrah dont il était le gouverneur et l'informa de la mort de ces deux princes, en ajoutant que le trône restait vacant et soumis à une élection nouvelle. « Aujourd'hui, dit-il, aucun pays n'est plus

ولا عدد أكثر من عددكم ولا مال أكثر من مالكم فى بيت
مالكم ماية الف الف درهم ومقاتلتكم ستون الفا عطاؤهم
وعطا العيال ستون الف الف فانظروا رجلا ترضونه يقوم
بامركم ويجاهد عدوكم وينصف مظلومكم من ظالمكم ويوزع
بينكم اموالكم فقام اليه اشراف اهلها ومنهم الاحنف بن
قيس التميمى وقيس بن الهيثم السُلمى ومسمع بن مالك العبدى
فقالوا ما نعلم ذلك الرجل غيرك ايها الامير وانت احق من
قام على امرنا حتى يجتمع الناس على خليفة فقال اما لو
استعملتم غيرى لسمعت واطعت وقد كان على الكوفة عمرو بن
الحُرَيْث الخزاعى عاملا لعبيد الله بن زياد فكتب اليه عبيد الله
يعلّمه بما دخل فيه اهل البصرة فصعد عمرو بن حُريث على

vaste que le vôtre, plus peuplé, ni plus riche. Votre trésor renferme cent millions de dirhems; vous avez 60,000 soldats, dont la solde avec l'entretien de leur famille coûtent soixante millions. Désignez un homme en qui vous aurez confiance pour vous gouverner, pour combattre vos ennemis, rendre la justice parmi vous et administrer vos deniers. » Quelques notables du pays, entre autres Ahnef, fils de Kaïs Témimi; Kaïs, fils de Heïtem Sulami, et Mismâ, fils de Malik Abdi, se levèrent et dirent : « Émir, nous ne connaissons que toi, et personne n'est plus digne que toi de nous gouverner jusqu'à ce que les votes du peuple se réunissent sur un nouveau Khalife. » — Obeïd Allah répondit : « Cependant si vous aviez mis un autre gouverneur à ma place, il aurait pu compter sur mon obéissance et ma fidélité. » Obeïd Allah était représenté à Koufah par un agent nommé Amr, fils de Horeït Khozâyi, il lui fit part de la résolution adoptée par les Basriens. Aussitôt, Amr monte en chaire et annonce au peuple ce qui venait d'être décidé à

المنبر فخطب الناس وذكر لهم ما دخل فيه اهل البصرة فقام
يزيد بن رويم الشيبانى فقال الحمد لله الذى اطلق ايماننا
لا حاجة لنا فى بنى امية ولا فى امارة ابن مرجانة وهى ام عبيد
الله وام ابيه زياد سمية على ما ذكرنا آنفا انما البيعة لاهل الحجر
يعنى اهل الحجاز فخلع اهل الكوفة ولاية بنى امية وامارة ابن
زياد وارادوا ان ينصبوا لهم اميرا الى ان ينظروا فى امرهم فقال
جماعة عمر بن سعد بن ابى وقاص يصلح لها فلما هُمَّ بتامیره
اقبل نساء من همدان وغيرهن من نساء كهلان وربيعة والنخع
حتى دخلن المسجد الجامع صارخات باكيات معولات يندبن
الحسين ويقلن اما رضى عمر بن سعد بقتل الحسين حتى اراد
ان يكون اميرا علينا على الكوفة فبكى الناس واعرضوا عن عمر

Basrah. Yézid, fils de Roweïm le Cheïbanite, se lève et dit : « Gloire à Dieu qui a émancipé notre foi! Nous n'avons besoin ni de la maison d'Omeyah, ni de l'autorité du fils de Merdjanah (c'était le nom de la mère d'Obeïd Allah; la mère de Ziad, son père, se nommait Someyyah, comme nous l'avons dit précédemment). L'élection appartient au peuple qui habite le *hidjr,* c'est-à-dire aux habitants du Hédjaz. » Les Koufiens, rejetant l'autorité des Omeyades et celle d'Ibn Ziad, voulaient nommer un émir jusqu'à ce qu'ils statuassent sur leurs affaires. Plusieurs voix s'élevèrent en faveur d'Omar, fils de Saad, fils d'Abou Wakkas, et l'on songeait à lui conférer ce poste, lorsque les femmes des tribus Hamdan, Kehlan, Rebyâh et Nakhâ firent irruption dans la mosquée cathédrale, gémissantes, les yeux en pleurs, et psalmodiant un refrain où elles invoquaient Huçeïn. « Eh quoi, disaient-elles, Omar, fils de Saad, ne se contente pas d'avoir égorgé Huçeïn, il veut encore devenir notre émir à Koufah ! » La foule pleura et l'élection d'Omar fut abandonnée.

وكان المبرزات فى ذلك نسآء همدان وقد كان علىّ رضه مائلا الى همدان مؤثرا لهم وهو القائل

فلو كنت بوّابا على باب جنّة لقلت لهمدان ادخلى بسلام

وقال

عبّيتُ همدان وعبّوا حميرا

ولم يكن بصفّين احد مع معاوية واهل الشام الا اناس كانوا بغوطة دمشق بقرية تعرف بعين ثرما فيها منهم قوم الى هذا الوقت وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلاثماية ولما اتصل خبر اهل الكوفة بابن الزبير انفذ اليهم عبد الله بن مطيع العدوى على ما قدمنا آنفا فتولى امرهم حتى وجه المختار فى اثره ونظر مروان بن الحكم من اطباق الناس على مبايعة ابن الزبير

Les meneuses de cette manifestation furent les femmes de Hamdan, car Ali avait toujours témoigné à cette tribu sa sympathie et ses prédilections, comme il l'a dit lui-même dans ce vers :

Si la porte du paradis était confiée à ma garde, je dirais à la tribu Hamdan : Entrez en paix.

Et aussi :

J'ai armé Hamdan, armez Himyar.

Dans l'armée et parmi les Syriens qui combattirent sous Moâwiah, à Siffin, il ne se trouvait aucun Arabe de cette tribu, à l'exception de quelques individus domiciliés dans la banlieue (*goutah*) de Damas, en un village nommé *Aïn-Tarma*, où ils résident encore à présent, en 332 de l'hégire.

À la nouvelle des mouvements de Koufah, Ibn Zobeïr envoya dans cette ville Abd Allah, fils de Mouti Adawi, comme nous l'avons raconté plus haut (voyez p. 170), lequel gouverna cette ville jusqu'à l'époque où il eut à ses trousses Moukhtar. D'un autre côté, Merwan, fils de Hakem, frappé

*

واجابتهم له فاراد ان يلحق به وينضاف الى جملته فمنعه من
ذلك عبيد الله بن زياد عند لحاقه بالشام وقال له انك شيخ
بنى عبد مناف فلا تعجل فسار مروان الى الجابية من ارض
الجولان بين دمشق والاردن واستمال الضحّاك بن قيس الفهرى
الناس ورأسهم وانحاز عن مروان واراد دمشق فسبقه اليها
الاشدق عمرو بن سعيد بن العاص فدخلها وسار الضحّاك الى
حوران واظهر الدعوة لابن الزبير والتقى الاشدق ومروان
فقال الاشدق هل لك فيما اقوله لك فهو خير لى ولك قال
مروان وما هو قال ادعو الناس اليك وآخذها لك على ان يكون
لى الامر من بعدك فقال مروان لا بل بعد خالد بن يزيد بن

de l'adhésion que rencontrait l'élection d'Ibn Zobeïr et de la soumission qu'on témoignait à ce prince, était disposé à se joindre à lui et à entrer dans son parti; mais Obeïd Allah, fils de Ziad, l'ayant rejoint en Syrie, réussit à l'en détourner : « Tu es, lui dit-il, le cheïkh de la famille d'Abd Ménaf, ne précipite rien. » Merwan se dirigea alors vers Djabyeh, ville du pays de Djawlân (Gaulanitide), entre Damas et le Jourdain. Dahhak, fils de Kaïs el-Fihri, se mettant à la tête des tribus qu'il avait attirées, et se séparant du parti de Merwan, marcha sur Damas; mais devancé par Amr, fils de Sâïd, fils d'el-Assy, surnommé *el-Achdak,* qui occupa la ville avant lui, il se replia sur le Haurân où il propagea la cause d'Ibn Zobeïr. Dans une entrevue que Achdak eut avec Merwan, il lui dit : « Es-tu disposé à accepter ce que je vais te proposer? C'est autant dans ton intérêt que dans le mien. — Que veux-tu dire? demanda Merwan. Achdak reprit : « Je gagnerai les populations à ta cause et j'en obtiendrai le serment, si tu me promets le trône après toi. — Après moi, répondit Merwan, non; mais après

معاوية فرضي الاشدق بذلك ودعا الناس الى بيعة مروان
فاجابوه ومضى الاشدق الى حسان بن مالك بالاردن فارغبه
في بيعة مروان فجنح لها وبويع مروان بن الحكم بن ابي العاص
ابن امية بن عبد شمس بن عبد مناف ويكنى ابا عبد
الملك وامه امنة بنت علقمة بن صفوان وذلك بالاردن وكان
اول من بايعه اهلها وتمت بيعته وكان مروان اول من اخذها
بالسيف كرها على ما قيل بغير رضى من عصبة من الناس بل
كل خوّفه الا عدد يسير جلوه على وثوبه عليها وقد كان غيره
من سلف اخذها بعدد واعوان الا مروان فانه اخذها على ما
وصفنا وبايع مروان بعده لخالد بن يزيد ولعمرو بن سعيد

Khalid, fils de Yézid, fils de Moâwiah. » Achdak accepta, et, à son appel, le peuple consentit à proclamer Merwan; enfin, dans le district du Jourdain, Haçân ben Malik, séduit par les promesses d'Achdak, qui vint le voir dans ce but, inclina lui-même vers ce parti. Ainsi fut proclamé Merwan; il était fils de Hakem, fils d'Abou'l-Assy, fils d'Omeyah, fils d'Abd Chems, fils d'Abd Ménaf; son surnom était *Abou Abd el-Mélik*. Il eut pour mère Aminah, fille d'Alkamah, fils de Safwan. Le district du Jourdain fut le premier à reconnaître l'élection de Merwan, qui devint ensuite définitive. Merwan fut le premier qui dut son élection à l'emploi de la force, comme nous l'avons dit; loin d'accepter son autorité, la majorité du peuple gardait une attitude menaçante, à l'exception d'un petit nombre qui favorisa son avénement. Il dut employer la force, tandis que ses prédécesseurs avaient obtenu le serment, en se créant des intelligences et des auxiliaires. Merwan désigna pour son successeur Khalid, fils de Yézid Ier; et après celui-ci, Amr, fils de Sâïd el-Achdak. Le sobriquet donné à Merwan était *Khaït batyl* (*toile d'araignée*),



الاشدق بعد خالد وكان مروان يلقب بخيط باطل وفى ذلك يقول عبد الرحمن بن الحكم اخوه[1]

لحا الله قومًا امّروا خيط باطل   على الناس يعطى ما يشاء ويمنع

واشترط حسّان بن مالك وكان رئيس قحطان وسيدها بالشام على مروان ما كان لهم من الشروط على معاوية وابنه يزيد وابنه معاوية بن يزيد منها ان يفرض لهم لالفى رجل الفين الفين وان مات قام ولده او ابن عمه مكانه وعلى ان لهم بكر الامر والنهى وصدر المجلس وكل ما كان من حل وعقد فعن رأى منهم ومشورة فرضى مروان بذلك فانقاد اليه فقال له مالك ابن هبيرة اليشكرى انه ليست لك فى اعناقنا بيعة وليس

comme le prouve ce vers de son frère Abd er-Rahman, fils de Hakem :

Dieu confonde ce parti qui a porté au pouvoir *Khaït batyl* avec le droit de donner ou de refuser à son gré !

Les conditions stipulées entre Merwan et Haçân ben Malik, général et prince de la tribu de Kahtan en Syrie, furent celles qui avaient été consenties précédemment par Moâwiah Ier, par Yézid Ier et Moâwiah II, en faveur de cette tribu, à savoir : une solde de deux millions (de dirhems) pour un contingent de 2,000 hommes recrutés parmi eux; la succession dévolue, après la mort du chef, à son fils ou à son neveu; indépendance absolue dans le gouvernement intérieur; place d'honneur au conseil; voix délibérative dans les affaires de l'État, etc. Merwan acceptant ces conditions fut reconnu Khalife par cette tribu. D'autre part, Malik, fils de Hobeïrah el-Yachkori, lui tint ce langage : « Ta

نقاتل الا عن عَرَض دنيا فان تكن لنا على ما كان لنا معاوية
ويزيد نصرناك وان تكن الاخرى فوالله ما قريش عندنا الا
سوآ فاجابه مروان الى ما سأل وسار مروان نحو الضحّاك بن
قيس الفهرى وقد انحازت قيس وسائر مضر وغيرهم من نزار الى
الضحّاك ومعه اناس من قضاعة عليهم واثل بن عمرو العدوى
وكانت معه راية عقدها رسول الله صلّعم لابيه واظهر الضحّاك
ومن معه خلافة ابن الزبير والتقى مروان والضحّاك ومن معهما
بمرج راهط على اميال من دمشق فكانت بينهم الحروب سجالا
وكثرت اليمانية عليهم واحتال بها مروان فقتل الضحّاك بن
قيس رئيس الزبيرية قتله رجل من تيم اللات وقتل من معه

nomination n'est pas une obligation qui pèse sur nos têtes; nous ne faisons la guerre que pour nous enrichir. Si tu veux être pour nous ce que furent Moâwiah et Yézid, compte sur notre aide; sinon, par Dieu, toutes les familles koreïchites se valent à nos yeux. » Merwan lui accorda ce qu'il demandait; puis il marcha contre Dahhak, fils de Kaïs el-Fihri. Ce chef avait entraîné dans sa défection les tribus de Kaïs et de Modar, avec plusieurs familles de Nizar et un contingent de Kodaah, commandé par Watil, fils d'Amr el-Adawi, qui portait un drapeau donné à son père par le Prophète. Dahhak et toutes les tribus qui marchaient avec lui s'étaient déclarées pour Ibn Zobeïr. Elles rencontrèrent l'armée de Merwan à *Merdj Rahit,* à quelques milles de Damas. La fortune restant d'abord indécise dans plusieurs combats, malgré la supériorité numérique des Yéménites, Merwan eut recours à la ruse. Dahhak, chef des Zobeïrites, ayant été tué par un Arabe des Teïm Allat, sa mort fut le signal d'un carnage sans exemple où périrent les Arabes

من نزار واكثرهم من قيس مقتلة عظيمة لم ير مثلها قط وفى ذلك يقول مروان بن الحكم

لما رأيتُ الناس صاروا حربا   والمال لا يوخذ الا غصبا
دعوتُ غسّانا لهم وكلبا   والسكسكيّين رجلان غلبا
وآلفين تمشى فى الحديد نكبا   والاعوجيّات يَثِبْنَ وثبا
يحملن مروان ودينا صلبا

وفى ذلك يقول اخوه عبد الرحمن بن الحكم

اری احادیث اهل المرج قد بلغت   اهل الفرات واهل الفيض والنيل

وكان زُفَر بن الحارث العامرى ثم الكلابى مع الضحّاك فلما امعن السيف فى قومه ولى ومعه رجلان من بنى سليم فقصر فرساها

de Nizar et presque tous ceux de Kaïs. Merwan, fils de Hakem, a dit lui-même de cette bataille :

Lorsque j'ai vu le peuple courir aux armes et la richesse devenir le prix de la violence,
J'ai appelé les tribus de Gassan et de Kelb, les deux Seksekis, guerriers invincibles,
Les deux mille (*Kahtanides*, voyez ci-dessus p. 200) marchaient couverts de fer et les nobles chevaux (issus de l'étalon *âwadj*) s'élançaient rapides,
Portant Merwan et la foi robuste.

Son frère Abd er-Rahman, fils de Hakem, a dit sur le même sujet :

J'entends le bruit des exploits de Merdj Rahit retentir parmi les peuples de l'Euphrate, du Tigre et du Nil.

Zofar, fils de Harit el-Amiri, de la famille de Kilab, combattait avec Dahhak; lorsqu'il vit le massacre de son parti, il s'enfuit avec deux Arabes des Benou Soleïm. Comprenant que leurs chevaux et leur armure yéménite les

وغشيتهما اليمانية من خيل مروان فقالا له انج بنفسك فانّا
مقتولان فولى راكضا ولُحِق الرجلان فقتلا وفى هذا اليوم يقول
زفر بن الحارث الكلابى من ابيات كثيرة (1)

لعمرى لقد ابقت وقيعة راهط   لمروان صدعا بيّنا متناكيا
فقد ينبت المرعى على دمن الثرى   وتبقى حزازات النفوس كما هيا
اريني سلاحى لا ابا لك اننى   ارى الحرب لا تزداد الا تماديا
أتذهب كلب لا تنلها رماحنا   ونترك قتلى راهط هى ما هيا
فلم تُرَ منى نبوة قبل هذه   فرارى وتركى صاحبىّ ورائيا
عشيّة اعدو فى الفريقين لا ارى   من القوم الا من علىّ ولا ليا
أيُذهِب يوم واحد ان اساته   بصالح ايامى وحسن لياليا

rendaient inférieurs aux cavaliers de Merwan, qui les poursuivaient, ils dirent à Zofar : « Sauve-toi seul, car c'en est fait de nous deux. » Zofar s'enfuit au galop ; et ces deux hommes furent atteints et égorgés. Le même Zofar a rappelé cette bataille dans une longue poésie, dont voici un extrait :

Sur ma vie, la bataille de Rahit a laissé dans le cœur de Merwan une blessure profonde et douloureuse.

L'herbe du pâturage pousse au milieu des décombres : les haines de l'âme restent ce qu'elles étaient.

Allons, bâtard ! montre-moi mes armes, car je vois que la guerre ne peut que croître et se prolonger.

Les fils de Kelb s'éloigneraient donc hors de la portée de nos lances et nous laisserions sans vengeance les victimes de Rahit !

Jamais jusque-là on n'avait vu chez moi un acte de faiblesse, lorsque j'ai fui en abandonnant derrière moi mes deux compagnons,

Dans cette fatale soirée où j'errai entre les deux armées, ne trouvant dans les rangs que des ennemis et pas un allié.

Mais le seul jour où j'ai failli suffit-il pour effacer tous mes jours de gloire et mes exploits nocturnes ?

ابعد ابن عمرو وابن معن تتابعا ومقتل همّام امنّى الامانيا

وتلاحق الناس ممن حضر الوقعة باجنادهم من ارض الشام
وكان النعمان بن بشير واليا على حمص قد خطب لابن الزبير
ماليا للضحاك فلما بلغه قتله وهزيمة الزبيرية خرج عن حمص
هاربا فسار ليلته متحيرا لا يدرى اين يأخذ فاتبعه خالد بن
عدى الكلاعى فيمن زحف معه من اهل حمص فلحقه وقتله
وبعث برأسه الى مروان وانتهى زفر بن الحارث فى هزيمته الى
قرقيسيا فغلب عليها واستقام الشام لمروان وبث فيها رجاله
وعماله وسار مروان فى جنوده من الشام الى مصر فحاصرها
وخندق عليها خندقا مما يلى المقبرة وكانوا زبيرية وكان

Quand le fils d'Amr et le fils de Maan sont tombés l'un après l'autre, quand Hoummam a été tué, puis-je encore rêver le bonheur?

Les troupes qui avaient pris part à cette bataille rentrèrent alors en Syrie dans leurs cantonnements militaires (*djund*). Nôman, fils de Béchir, gouverneur de Hems (Émèse), avait, entraîné par Dahhak, proclamé en chaire le nom d'Ibn Zobeïr; lorsqu'il apprit la mort de Dahhak et la défaite des Zobeïrites, il s'échappa de Hems. Après avoir erré toute la nuit sans savoir où il allait, il tomba aux mains de Khalid ben Adi el-Kilâyi, qui s'était élancé à sa poursuite avec plusieurs habitants de Hems, et il fut mis à mort. Sa tête fut envoyée à Merwan. Quant à Zofar, fils de Harit, il parvint dans sa poursuite jusqu'à Karkiçya et s'empara de cette place. Merwan, devenu maître de la Syrie, y plaça ses agents et ses gouverneurs; puis il conduisit son armée contre Misr (le Caire) qu'il assiégea. Un grand retranchement avait été creusé devant cette ville, près des tombeaux (aujourd'hui *Korafah*). Les habitants attachés au parti d'Ibn

عليهم لابن الزبير ابن جحدم وسيد الفسطاط يومئذ وزعيمها
ابو رشد بن كريب بن ابرهة بن الصباح فكان بينهم وبين
مروان قتال يسير وتوافقوا على الصلح وقتل مروان أكيدر ابن
الحمام صبرا وكان فارس مضر فقال ابو رشد لمروان ان شئت
والله اعددناها جذعة يعنى يوم الدار[1] بالمدينة فقال مروان
ما اشاء من ذلك شيئا وانصرف عنها وقد استعمل عليها ابنه
عبد العزيز وقدم مروان الشام فنزل الصميرة[2] على ميلين من
طبرية من بلاد الاردن فاحضر حسّان بن مالك فارغبه وارهبه
فقام حسان فى الناس خطيبا ودعاهم الى بيعة عبد الملك بن
مروان بعد مروان وبيعة عبد العزيز بن مروان بعد عبد

Zobeïr avaient reçu de lui pour gouverneur Ibn Djahdam. Le chef et commandant militaire de Fostat (vieux Caire) était Abou Rochd, fils de Koreïb, fils d'Abrahah, fils de Sabbah. Après une lutte de courte durée entre Merwan et les Égyptiens, la paix fut conclue. Merwan livra au bourreau Okaïder, fils de Hoummam, le champion de la tribu de Modar. Abou Rochd avait dit à Merwan : « Si tu le veux, nous démembrerons cette contrée, comme une brebis, » faisant ainsi allusion à la journée de Dar à Médine; mais Merwan s'y refusa absolument. Lorsqu'il quitta l'Égypte, il en laissa le gouvernement à son fils Abd el-Aziz; il revint en Syrie et s'arrêta à Samaïrah, ville située à deux milles de Tibériade, dans le district du Jourdain. Là, il manda Haçân ben Malik; par ses promesses et ses menaces, il le décida à réciter la prière publique en son nom et à proclamer Abd el-Mélik, fils de Merwan, comme successeur au trône, et après lui, son autre fils Abd el-Aziz; cette proposition fut acceptée sans aucune contestation.

الملك فلم يخالفه فى ذلك احد وهلك مروان بدمشق فى
هذه السنة وهى سنة خمس وستين وقد تنازع اهل التواريخ
واصحاب السير ومن عنى باخبارهم فى سبب وفاته منهم من
رأى انه مات مطعونا ومنهم من رأى انه مات حتف انفه
ومنهم من رأى ان فاختة بنت ابى هاشم بن عتبة ام خالد
ابن يزيد بن معاوية هى التى قتلته وذلك ان مروان حين اخذ
البيعة لنفسه ولخالد بن يزيد بعده وعمرو بن سعيد بعد
خالد ثم بدا له عن ذلك فجعلها لابنه عبد الملك بعده ثم
لابنه عبد العزيز بن مروان دخل عليه خالد بن يزيد فكلمه
واغلظ له فغضب مروان من ذلك فقال اتكلمنى يا ابن الرطبة
وكان مروان قد تزوج بامّه فاختة ليذلّه بذلك ويضع منه
فدخل خالد على امه فقبّح لها تزويجها مروان وشكى اليها

En cette même année (65 de l'hégire), Merwan mourut à Damas. Les auteurs de chroniques ou de biographies et ceux qui ont écrit l'histoire de ces princes ne s'accordent pas sur la cause de sa mort : selon les uns, il mourut de la peste; selon les autres, de sa mort naturelle; d'après une autre version, il périt de la main de Fakhitah, fille d'Abou Hachem, fils d'Otbah, et mère de Khalid, fils de Yézid I[er]. Merwan, lorsqu'il fut proclamé, avait désigné pour lui succéder au trône Khalid, fils de Yézid, et après celui-ci, Amr, fils de Sâïd; plus tard, il revint sur cette décision, et assura sa succession à son fils Abd el-Mélik, et après lui, à son autre fils Abd el-Aziz. Khalid alla trouver Merwan et lui tint un langage si violent, que Merwan irrité lui répondit : « Oses-tu me parler ainsi, enfant de courtisane? » (mot à mot, *amollie*). Or, il n'avait épousé Fakhitah, mère de Khalid, que pour avilir celui-ci et l'humilier. Khalid courut chez sa mère, lui

ما نزل به منه فقالت لا يعيبك بعدها فمنهم من رأى انها
وقعت على نفسه وهو نائم وقعدت فوقه مع جواريها حتى مات
ومنهم من رأى انها اعدت له لبنا مسموما فلما دخل عليها
ناولته اياه فشرب فلما استقر في جوفه وقع يجود بنفسه وامسك
لسانه فحضره عبد الملك وغيره من ولده فجعل مروان يشير
الى ام خالد برأسه يخبرهم انها قتلته وام خالد تقول بابى
وامى انت حتى عند النزع لم تشتغل عنى انه يوصيكم بى
حتى هلك فكانت ايامه تسعة اشهر واياما قلائل وقيل ثمانية
اشهر وقيل غير ذلك مما سنورده عند ذكرنا للمدة التى ملكت
فيها بنو امية من الاعوام فيما يرد من هذا الكتاب ان شآء الله
وهلك مروان وهو ابن ثلاث وستين سنة وقد ذكر غير ذلك
فى سنه وكان قصيرا احمر ومولده لسنتين خلتا من الهجرة

reprocha son mariage avec Merwan et lui conta sa disgrâce. « Il ne t'insultera pas une autre fois! » lui dit sa mère. D'après les uns, elle surprit Merwan dans son sommeil, s'assit sur lui et l'étouffa avec l'aide de ses suivantes. Selon d'autres, elle versa un poison dans du lait et l'offrit à Merwan qui en but et tomba aussitôt expirant et ne pouvant plus articuler. Abd el-Mélik et plusieurs autres de ses enfants accoururent; Merwan, par des signes de tête, leur désignait la mère de Khalid comme l'auteur de sa mort; mais cette femme s'écria: « Que mon père et ma mère soient ta rançon! Jusque dans l'agonie, ta pensée est pour moi. Vous voyez qu'il me recommande à vos soins. » Ainsi mourut Merwan, après avoir régné neuf mois et quelques jours, ou seulement huit mois. Il y a différentes opinions à cet égard que nous citerons plus loin, dans le chapitre consacré à la chronologie de la dynastie des Omeyades (voyez t. VI, chapitre cv).

وهلك بعد اخذ البيعة لولده بثلاثة اشهر وقد ذكر ابن ابى خيثمة فى كتابه فى التاريخ ان النبى صلّعم توفى ومروان ابن ثمان سنين وكان لمروان عشرون اخا وثمانى اخوات وله من الولد احد عشرة ذكرا وثلاث بنات وهم عبد الملك وعبد العزيز وعبد الله وابّان وداود وعمر وام عمرو وعبد الرحمن وام عثمان وعمرو وام عمر[1] وبشر ومحمد ومعاوية وقد ذكرنا هولآء ومن اعقب منهم ومن لم يعقب وقد كان يزيد بن معاوية خلف من الولد اكثر مما خلف مروان وذلك انه خلف معاوية وخالدا وعبد الله الاكبر وابا سفيان وعبد الله الاصغر وعمر وعاتكة وعبد الرحمن وعبد الله الذى لقبه الاصفر وعثمان وعتبة الاعور وابا بكر ومحمدا ويزيد وام يزيد وام عبد الرحمن

Il était âgé de soixante-trois ans; mais on n'est pas non plus d'accord sur ce point. Il avait la taille courte et le teint coloré. Il naquit deux ans après l'hégire et mourut trois mois après avoir fait reconnaître son fils comme héritier du trône. Ibn Abi Khaïtamah dit dans sa Chronique que Merwan était âgé de huit ans à la mort du Prophète. Il eut vingt frères et huit sœurs, et fut père de onze fils et de trois filles, à savoir: Abd el-Mélik, Abd el-Aziz, Abd Allah, Abban, Dawoud, Omar, Abd er-Rahman, Amr, Bichr, Mohammed et Moâwiah. Ses filles se nommaient Oumm Amr, Oumm Otman et Oumm Omar. Nous avons parlé (ailleurs) de ces enfants, tant de ceux qui laissèrent une postérité que de ceux qui moururent sans enfants. Yézid I^er^ avait laissé plus d'enfants que Merwan; en voici la liste: Moâwiah, Khalid, Abd Allah l'aîné, Abou Sofian, Abd Allah le jeune, Omar, Atikah, Abd er-Rahman, Abd Allah surnommé *le jaune,* Otman, Otbah *le borgne,* Abou Bekr, Mohammed, Yézid, Oumm Yézid, Oumm Abd er-Rahman

ورملة وخلف ابوه معاوية بن ابى سفيان من الولد عبد الرحمن ويزيد وعبد الله وهندا ورملة وصفيّة والله اعلم ،

الباب الرابع والتسعون

ذكر ايام عبد الملك بن مروان

وبويع عبد الملك بن مروان ليلة الاحد غرّة شهر رمضان من سنة خمس وستين ثم بعث الحجاج بن يوسف الى عبد الله بن الزبير ومن معه من الناس بمكة فقتل عبد الله يوم الثلاثا لعشر مضين من جمادى الاخرة سنة ثلاث وسبعين وكانت ولاية ابن الزبير تسع سنين وعشر ليال وسنذكر مدة ابن الزبير بعد هذا الموضع من هذا الكتاب عند ذكرنا لجامع

et Ramlah. Enfin son père Moâwiah avait laissé les enfants dont les noms suivent : Abd er-Rahman, Yézid, Abd Allah, Hind, Ramlah et Safyyah.

CHAPITRE XCIV.

RÈGNE D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN.

Abd el-Mélik, fils de Merwan, fut proclamé dans la nuit du dimanche, premier de la lune de Ramadan, 65 de l'hégire. Plus tard, il envoya Haddjadj, fils de Youçouf, contre Abd Allah, fils de Zobeïr, et son parti réuni à la Mecque; Abd Allah fut tué le mardi 10 du mois de Djoumada II, 73 de l'hégire, après avoir exercé le pouvoir pendant neuf ans et dix jours. Nous reviendrons plus loin sur la durée du règne d'Ibn Zobeïr, dans le chapitre consacré à la chrono-

مدة ملك بنى امية ثم هاجت فتنة ابن الاشعث فى شعبان
من سنة اثنتين وثمانين ثم توفى عبد الملك بن مروان بدمشق
يوم السبت لاربع عشرة مضت من شوال سنة ست وثمانين
وكانت ولايته منذ بويع الى ان توفى احدى وعشرين سنة
وشهرا ونصف شهر وبقى بعد عبد الله ابن الزبير واجتماع من
اجتمع عليه من الناس ثلاث عشرة سنة واربعة اشهر الا سبع
ليال فذلك ما يعدّ له من استقامة من استقام له من الناس
وقبض وهو ابن اثنتين وستين سنة وقيل اكثر من ذلك وكان
يحب الشعر والفخر والتقريظ والمدح وكان الغالب عليه البخل
وكان له اقدام على الدماء وكان عمّاله على مثل مذهبه كالحجاج
بالعراق والمهلب بخراسان وهشام بن اسمعيل بالمدينة وغيرهم
وكان الحجاج من اظلمهم واسفكهم للدماء وسنذكر شرح جميع

logie de la dynastie des Omeyades. — Au mois de Châban, 82 de l'hégire, éclata la révolte d'Ibn el-Achât. — Abd el-Mélik mourut à Damas, le samedi 14 de Chawal, l'an 86 de l'hégire. Son règne, à dater de son avénement jusqu'à sa mort, fut de vingt et un ans, un mois et quinze jours; mais calculé depuis la mort d'Ibn Zobeïr et la réunion des peuples sous l'autorité d'Abd el-Mélik, il dura treize ans et quatre mois, moins sept jours; il faut, dans ce cas, prendre pour point de départ la date du rétablissement de la paix dans l'empire. Ce prince mourut à l'âge de soixante-deux ans ou plus âgé. Il aimait la poésie, les panégyriques où sa gloire et ses hauts faits étaient célébrés. L'avarice dominait en lui et il était enclin à verser le sang. Ses agents marchèrent sur ses traces : Haddjadj en Irak, Mohalleb dans le Khoraçân, Hicham, fils d'Ismaïl, à Médine, etc. mais Haddjadj surtout se signala par sa tyrannie et son humeur

ما قدمنا في هذا الكتاب من جوامع ذكره فيما يلي هذا الباب
والله اعلم بالصواب،

ذكر لمع من افعاله وسيره
وخبر الحجاج بن يوسف وافعاله ونوادر من اخباره

ولما افضى الامر الى عبد الملك بن مروان تاقت نفسه الى محادثة
الرجال والاشراف على اخبار الناس فلم يجد من يصلح لمنادمته
غير الشَعْبي فلما حُمل اليه ونادمه وحظى عنده قال له يا
شعبي لا تساعدني على ما قبح ولا تردني على الخطا في مجلسي ولا
تكلفني جواب التشميت والتهنية ولا جواب السؤال والتعزية
ودع عنك كيف اصبح الامير وكيف امسى وكلمني بقدر ما

sanguinaire. Nous allons donner dans la suite de ce chapitre le détail des faits qui le concernent et qui ont été énoncés ci-dessus. Dieu sait mieux ce qui est juste!

TRAITS PRINCIPAUX DE L'HISTOIRE ET DE LA VIE D'ABD EL-MÉLIK; HADDJADJ, FILS DE YOUÇOUF, PARTICULARITÉS CURIEUSES DE SON HISTOIRE.

Abd el-Mélik, après son avénement, recherchait la société des hommes de mérite, et il aimait à écouter tout ce qui se rattache à l'histoire; mais aucune intimité ne lui était agréable hormis celle de Châbi. Quand ce personnage lui fut amené, il l'associa à son intimité, et lui témoigna une grande estime. Il lui disait un jour : « Ô Châbi, ne me seconde pas dans ce qui est répréhensible, ne me dirige pas vers l'erreur, au milieu de nos réunions. Point de souhaits, ni de formules de bénédictions; point de phrases de politesse, ni de compliments de condoléance auxquels je se-

استطعمك واجعل بدل المدح لى صواب الاستماع منى واعلم
ان صواب الاستماع اقلّ من صواب القول واذا سمعتنى اتحدث
فلا يفوتنك منه شىء وارنى فهمك فى طرفك وسمعك ولا تجهد
نفسك فى تطرية جوابى ولا تستدع (1) بذلك الزيادة فى كلامى
فان اشر الناس حالاً من استعدّ الملوك بالباطل وان اسوأ حالاً
منهم من استخفّ بحقهم واعلم يا شعبى ان اقلّ من هذا
يذهب بسالف الاحسان ويسقط حق الحرمة وان الصمت فى
موضعه ربما كان ابلغ من المنطق فى موضعه وعند اصابته فرصة
وقال عبد الملك يوما للشعبى من اين تهب الرياح قال لا اعلم
يا امير المؤمنين قال عبد الملك اما الشمال فمن مطلع بنات

rais obligé de répondre. Épargne-les-moi : « Comment se porte l'Émir ce matin? Comment se porte l'Émir ce soir? » Parle-moi autant que je désire t'entendre; puis au lieu des flatteries dont je te dispense, fais-moi le plaisir de m'écouter attentivement. Car, sache-le bien, le talent d'écouter est plus rare que le talent de parler. Lorsque tu m'entends causer, que nulle de mes paroles ne t'échappe, que tes yeux aussi bien que tes oreilles me prouvent que tu m'as compris. Ne t'évertue pas à me préparer de jolies réponses, et à m'engager par là à continuer l'entretien. Les plus coupables d'entre les courtisans sont ceux qui flattent les goûts frivoles des rois; les plus odieux, ceux qui avilissent les prérogatives royales. Ne l'oublie pas, ô Châbi, une faute moindre que celle-là suffirait pour effacer le souvenir des services passés et abolir les droits que te donne notre amitié. Le silence, quand il est opportun, l'emporte souvent sur une parole dite à propos, et il ne faut pas négliger l'occasion de savoir se taire. » Une autre fois Abd el-Mélik demandait à Châbi d'où soufflaient les vents de l'atmosphère,

نعش الى مطلع الشمس واما مهب الصبا فمن مطلع الشمس
الى مطلع سهيل واما الجنوب فمن مطلع سهيل الى مغرب الشمس
واما الدبور فمن مغرب الشمس الى مطلع بنات نعش وفى
سنة خمس وستين تحركت الشيعة بالكوفة وتلاقوا بالتلاوم
والتنادم حين قتل الحسين فلم يعينوه ورأوا انهم قد اخطأوا
خطاء كثيرا بدعاء الحسين اياهم فلم يجيبوه ولمقتله الى
جانبهم فلم ينصروه ورأوا ان لا يغسل عنهم ذلك الجرم الا قتل
من قتله او القتل فيه ففرغوا الى خمسة نفر منهم سليمان بن
صرد الخزاعى والمسيّب بن نجبة الفزارى وعبد الله بن سعد بن
نفيل الازدى وعبد الله بن والى التميمى ورفاعة بن شدّاد

et comme il avouait qu'il l'ignorait, le prince lui dit: « Le vent du nord souffle entre le lever de la constellation de l'Ourse et l'orient; le vent d'est, entre l'orient et le lever des Pléiades; le vent du sud, entre le lever des Pléiades et l'occident; le vent d'ouest, entre l'occident et le lever de la constellation de l'Ourse. »

En 65 de l'hégire, les Chiites de Koufah se soulevèrent. Ils ne se rencontraient que pour se communiquer leurs regrets et leur repentir d'avoir laissé périr Huçeïn sans le défendre; ils se reprochaient comme un crime énorme d'être restés sourds à son appel, et de l'avoir laissé égorger sous leurs yeux, sans le protéger. « Une tache pareille, disaient-ils, ne pouvait être lavée que dans le sang de ses meurtriers ou dans leur propre sang. » Ils se donnèrent pour chefs cinq des leurs, nommés Suleïman, fils de Sourad le Khozâïte; Moçayab, fils de Nedjebeh le Fizarite; Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl l'Azdite; Abd Allah, fils de Wali le Témimite, et Rifaah, fils de Cheddad le Bédjélite. Ils établirent leur campement à Nokhaïlah, après de longs

البجلى فعسكروا بالنُخَيلة بعد ان كان لهم مع المختار بن ابى عبيد الثقفى خطب طويل بتثبيطه الناس عنهم ممن اراد الخروج معهم ففى ذلك يقول عبد الله بن الاحمر يحرض على الخروج والقتال من ابيات

صحوتُ وودعت الصبا والغوانيا وقلت لاصحابى اجيبوا المناديا
وقولوا له اذ قام يدعو الى الهدى وقبل الدعا لبّيك لبّيك داعيا

فى شعر طويل يحثّ فيه على الخروج ويرثى الحسين ومن قتل معه ويلوم شيعته لتخلفهم عنه ويذكر انهم قد تابوا الى الله من الكبائر التى ارتكبوها اذ لم ينصروه ويقول ايضا فى هذا الشعر

الا وانْعِ خير الناس جدّا ووالدا حسينا لاهل الدين ان كنت ناعيا

pourparlers avec Moukhtar, fils d'Abou Obeïd le Takéfite, lequel chercha à dissuader ceux qui voulaient prendre part à leur révolte. Le poëte Abd Allah, fils d'Ahmar, a dit dans des vers destinés à les encourager à la sédition et au combat :

Mon ivresse est dissipée : adieu, vins et chanteuses ! Je dis à mes amis : « Écoutez la voix du héraut.

Lorsqu'il (l'imam) vous appelle au chemin du salut, et avant même qu'il vous appelle, répondez : Nous voici, nous voici, ô missionnaire de la vérité ! »

Dans cette pièce de vers, qui est fort longue, le poëte enflamme le zèle des conjurés; il déplore la mort de Huçeïn et de ses compagnons, flétrit les Chiites qui l'ont abandonné, les montre repentants devant Dieu du crime de cette lâche trahison, et dit entre autres choses :

Annonce le trépas de celui qui valait mieux que tous les hommes par son aïeul et par son père; si tu annonces une mort aux fidèles, que ce soit celle de Huçeïn.

ليبك حسينا مجرد ذو غضاضة عديم وايتام تشكى الموالیا
فاضحى حسين للرماح دريئة وغودر مسلوبا لدى الطفّ ثاويا
فيا ليتنى اذ ذاك كنت شهدته فضاربتُ عنه الشامتين الاعاديا
سقى الله قبرًا ضمّن المجد والتقى بغربية الطفّ الغمام الغواديا
فيا امّة تاهت وضلّت سفاهةً انيبوا فارضوا الواحد المتعاليا

ثم ساروا يقدمهم من سمينا من الرؤساء وعبد الله بن الاحمر يقول

خرجن يلمعن بنا ارسالا هوائسًا يحملننا ابطالا
نريد ان نلقى بها الاقيالا القاسطين الغدر والضلالا
وقد رفضنا الوُلد والاموالا والخافقات البيض والحجالا
نُرضى به ذا النعم المفضالا

Pleurez Huçeïn, vous tous qui êtes délaissés, pauvres, dénués de tout et orphelins; déplorez la perte de vos bienfaiteurs.

Huçeïn est devenu le but des lances (comme l'anneau au jeu de bagues); il gît dépouillé dans le tombeau d'Et-Taf.

Que n'étais-je alors à ses côtés, pour détourner de lui les coups de ses détracteurs acharnés!

Que Dieu répande ses pluies matinales sur une tombe qui renferme toute gloire et toute piété, à l'occident d'Et-Taf!

Et toi, peuple perverti, égaré par ton ignorance, repens-toi pour mériter la grâce du Dieu unique, du Très-Haut.

Tandis que l'armée s'avançait, conduite par les chefs nommés ci-dessus, Abd Allah, fils d'Ahmar chantait :

Elles (ces juments) nous emportent en troupes menaçantes; nos braves soldats les conduisent.

Nous courons portés par elles, contre ces rois qui répandent la trahison avec l'erreur.

Enfants, richesses, belles à la gorge blanche et frémissante, couches nuptiales, nous avons tout abandonné,

Pour satisfaire le souverain dispensateur de tous les biens.

فانتهوا الى قرقيسيا بشاطى الفرات وبها زفر بن الحرث الكلابى فاخرج اليهم الانزال وساروا من قرقيسيا ليسبقوا الى عين الوردة وقد كان عبيد الله بن زياد توجه من الشام الى حربهم فى ثلاثين الفا وانفصل عن مقدمته من الرقة خمسة أمراء منهم الحصين بن نمير السكونى وشرحبيل بن ذى الكلاع الحميرى وادهم بن محرز الباهلى وربيعة بن المخارق الغنوى وجبلة بن عبد الله الخثعمى حتى اذا صاروا الى عين الوردة التقى القوم وقد كان لهم قبل ذلك مناوشات فى الطلائع فاستشهد سليمان بن صرد الخزاعى بعد ان قتل من القوم مقتلة عظيمة وابلى وحرّض وحثّ رماه يزيد بن الحصين بن

Lorsque cette armée passa sur les bords de l'Euphrate, devant Karkyçya, le chef de cette ville, Zofar ben Harit le Kilabite, lui fit distribuer des vivres, et elle poursuivit sa marche, afin d'arriver à *Aïn Werdeh* avant l'ennemi. Celui-ci s'avançait de Syrie, au nombre de 30,000 hommes sous les ordres d'Obeïd Allah, fils de Ziad. En sortant de Rakkah, cinq généraux se détachèrent de son avant-garde, c'étaient : Hoçaïn, fils de Nomeïr le Sukounite; Chorhabil, fils de Dou'l-Kila l'Himyarite; Edhem, fils de Mouhriz le Bahilite; Rebyâh, fils de Moukharik l'Anawite, et Djabalah, fils d'Abd Allah le Khotâmite. Les deux partis se rencontrèrent à Aïn Werdeh; à la suite de combats d'avant-postes, il s'y livra une bataille où périt Suleïman, fils de Sourad le Khozâïte. Ce guerrier, après avoir fait un grand carnage et déployé toute son énergie pour animer et lancer ses soldats, fut percé d'une flèche par Yézid, fils de Hoçaïn, fils de Nomeïr. Alors un des plus illustres compagnons d'Ali, Mo-

نمير بسهم فاخذ الراية المسيّب بن نجبة الفزارى وكان من وجوه اصحاب علىّ فكرّ على القوم وهو يقول

قد علمت ميّالة الذوائب   واضحة اللبّات والترائب

انى غداة الروع والمقانب   اشجع من ذى لبدة مواثب

فقاتل حتى قتل واستقبل التوّابون وكسروا اجفان السيوف وسالت عليهم عساكر اهل الشام كالليل ينادون الجنة الجنة الى البقية من اصحاب ابى تراب الجنة الجنة الى الترابية واخذ راية التوّابين عبد الله بن سعد بن نفيل واتاهم اخوانهم يحثون السير خلفهم من اهل البصرة واهل المدائن فى نحو خمسماية فارس عليهم المثنى بن مخرمة وسعد بن حذيفة وهم يقولون

çayab, fils de Nedjebeh le Fizarite, saisit le drapeau et chargea l'ennemi en disant :

Celle dont la chevelure tombe en longues boucles, dont le cou et la poitrine sont éblouissants de blancheur,

Sait que le jour où les bataillons répandent la terreur, je m'élance plus intrépide que le lion à la fauve crinière.

Et il mourut en combattant. Les *Pénitents* (surnom des révoltés de Koufah) ayant brisé les fourreaux de leurs sabres tenaient tête à l'armée syrienne, qui les enveloppait comme une nuit sombre; ils se criaient les uns aux autres : « Au paradis, au paradis, les vétérans d'Abou Tourab (Ali)! Au paradis, les Tourabites! » Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl, prenait en mains le drapeau des *Pénitents*, lorsque leurs frères, les conjurés de Basrah et de Médaïn, les rallièrent à toute bride; ils étaient au nombre de 500 cavaliers sous le commandement de Motanna, fils de Makhramah, et de Saad, fils de Hodaïfah; ils s'avançaient en criant : « Sei-

اقلنا ربّنا تفريطنا فقد تبنا فقيل لعبد الله بن سعد بن نفيل
وهو فى القتال ان اخواننا قد لحقونا من البصرة والمدائن فقال
ذلك لو جآءوا ونحن احيآء فكان اول من استشهد فى ذلك
الوقت ممن لحقهم من اهل المدائن كثير بن عمرو المدنى
وطُعن سعد بن ابى سعد الحنفى وعبد الله بن الخطل الطائى
وقتل عبد الله بن سعد بن نفيل فلما علم من بقى من التوّابين
ألّا طاقة لهم بمن بازائهم من اهل الشام انحازوا عنهم وارتحلوا
وعليهم رفاعة بن شدّاد البجلى وتأخر ابو الحويرث العبدى فى
حامية الناس وطلب منهم اهل الشام المكافّة والمتاركة لما
رآوا من بأسهم وصبرهم مع قلّتهم فلحق اهل الكوفة بمصرهم

gneur, pardonnez-nous notre faute, nous sommes repentants! » Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl, était au fort de la mêlée, quand on vint lui dire : « Voici nos frères de Basrah et de Médaïn qui viennent se joindre à nous. — C'est bien, répondit-il, pourvu que nous vivions encore quand ils arriveront. » Un des premiers tués parmi les soldats de Médaïn venus au secours de leurs frères, fut Kétir, fils de Amr Médéni; puis tombèrent Saad, fils d'Abou Saad le Hanéfite, Abd Allah, fils de Khatal le Tayite, percés de coups de lance; et après eux, Abd Allah, fils de Saad, fils de Nofeïl. Alors les débris des *Pénitents*, comprenant l'inutilité de leur résistance en face de l'armée syrienne, cessèrent le combat et se replièrent sous la conduite de Rifâah ben Cheddad le Bédjélite, tandis qu'Abou Howaïrit l'Abdite demeurait pour protéger leur retraite. Les Syriens, admirant la valeur et l'héroïque résistance de cette poignée d'hommes, demandèrent eux-mêmes la fin du combat et un armistice. Ainsi les soldats de Koufah, de Médaïn et de Basrah purent regagner

واهل المدائن والبصرة ببلادهم وسمع من التوّابين في مسيرهم
ورجوعهم من عين الوردة قائل يقول رافعا عقيرته

يا عين بكّي ابن الصرد   بكّي اذا الليل خمد
كان اذا الناس نكد   تخاله فيه اسد
مضى حميدا قد رشد   في طاعة الاعلى الصمد

وقد ذكر ابو مخنف لوط بن يحيى وغيره من اصحاب التواريخ
والسير من قتل من التوّابين مع سليمان بن صرد الخزاعي على
عين الوردة واسمآئهم فقللهم وحكى ابو مخنف في كتابه في
اخبار التوّابين بعين الوردة قصيدة عزاها الى اعشى همدان
طويلة يرثي بها اهل عين الوردة من التوّابين ويصف ما فعلوه
منها حيث يقول [1]

leurs foyers. Tandis que les *Pénitents* quittaient le champ de bataille de Aïn Werdeh, on entendit un des leurs chanter d'une voix éclatante :

Pleurez, mes yeux, pleurez le fils de Sourad, au milieu du silence de la nuit.

Dans le tumulte de la mêlée, on le prenait pour un lion.

Il est mort glorieusement dans le droit chemin de l'obéissance due au Très-Haut, à l'Éternel.

Abou Mikhnef Lout, fils de Yahya, et plusieurs autres historiens ou biographes ont cité le nom de ceux d'entre les *Pénitents* qui furent tués à Aïn Werdeh avec Suleïman, fils de Sourad; mais ils en ont diminué le chiffre. Le même Abou Mikhnef, dans le livre où il raconte l'histoire des *Pénitents* de Aïn Werdeh, donne une longue élégie qu'il attribue à Acha Hamdan, dans laquelle ce poëte pleure les morts de Aïn Werdeh et exalte les exploits des *Pénitents*. En voici un fragment :

توجه من دون الثنيّة سائرًا الى ابن زياد فى الجموع الكتائب
فساروا وهم من بين ملتمس التقى وآخر مما جرّ بالامس تائب
فلاقوا بعين الوردة الجيش فاصلًا عليهم فحيّوه ببيض قواضب
فجاءهم جمع من الشام بعده جموع كموج البحر من كل جانب
فما برحوا حتى ابيدت جموعهم ولم ينج منهم ثمّ غير عصائب
وغودر اهل الصبر صرعى فاصبحوا تعاورهم ريح الصبا والجنائب
واضحى الخزاعىّ الرئيس مجدّلا كان لم يقاتل مرّة ويحارب
ورأس بنى شمخ وفارس قومه جميعا مع التيمىّ هادى الكتائب
وعمرو بن عمرو وإبن بشر وخالد وبكر وزيد والجليس بن غالب
ابوا غير ضرب يفلق الهام وقعه وطعن باطراف الاسنة صائب
فيا خير جيش للعراق واهله سقيتم روايا كل اسحم ساكب

Descendant la colline, il marchait à la tête de ses colonnes serrées, contre le fils de Ziad.

Ils marchaient, ceux qui poursuivaient une œuvre pieuse avec ceux qui la veille s'étaient rachetés par le repentir.

Ils rencontrèrent, à *Aïn Werdeh*, une armée supérieure en nombre, et la saluèrent de leurs épées acérées.

La Syrie lançait de toutes parts contre eux une armée succédant à une autre, comme les flots aux flots;

Ils se firent tous tuer sans reculer; une poignée d'hommes seulement leur survécut.

Et le lendemain, les cadavres de ces braves gisaient là, jouets de l'Eurus et de l'Aquilon.

Parmi eux, se trouvait le chef Khozâïte percé d'un coup de lance, comme s'il n'avait jamais combattu, ni manié une arme;

Le chef des Benou Chamkh, le champion de sa tribu, et auprès d'eux le Teïmite, guide des bataillons;

Amr, fils de Amr; le fils de Bichr; Khalid; Bekr; Zeïd et Djélis, fils de Galib.

Tous ne cherchaient que l'épée qui fait tomber les têtes, que la lance qui pénètre aiguë dans les chairs.

Braves soldats, élite de l'Irak et de son peuple, qu'une pluie abondante vous désaltère (dans la tombe)!

فلا تبعدوا فرساننا وحماتنا   اذا البيض ابدت عن خدام الكواعب
فان يقتلوا فالقتل اكرم ميتةً   وكلّ فتى يومًا لاحدى الشواغب
وما قتلوا حتى اصابوا عصابةً   محلّين حورًا كالتيوس الضوارب

وقيل ان وقعة عين الوردة كانت في سنة ست وستين وفي سنة ست وستين في ايام عبد الملك بن مروان توفي الحارث الاعور صاحب عليّ رضه وهو الذى دخل على عليّ فقال يا امير المؤمنين الا ترى الى الناس قد اقبلوا على هذه الاحاديث وتركوا كتاب الله قال وقد فعلوها قال نعم قال اما انى سمعت رسول الله صلعم يقول ستكون فتنة قلت فما المخرج منها يا رسول الله قال كتاب الله فيه نباء ما قبلكم وخبر ما بعدكم وحكم ما بينكم هو الفصل

Nos cavaliers, nos défenseurs ne quittaient pas leurs rangs, quand les bracelets des jeunes filles brillaient sous leurs sabres.

Ils ont péri, mais de la mort la plus généreuse, et chaque soldat aura un jour son chant funèbre.

Ils ont péri, mais non sans avoir abattu des troupes de soldats, en courant tête baissée, à la mort, comme des béliers furieux.

La bataille de Aïn Werdeh fut livrée, dit-on, l'an 66 de l'hégire.

En cette même année et sous le règne d'Abd el-Mélik mourut Harit *le borgne*, un des compagnons d'Ali. Ce Harit vint dire un jour à Ali : « Prince des Croyants, ne voyez-vous pas comme le peuple court à toutes ces innovations et abandonne le livre de Dieu ? — Agissent-ils ainsi ? demanda Ali. — Oui. — Eh bien, dit Ali, j'ai entendu le Prophète dire : « La discorde s'élèvera un jour. » « Apôtre de Dieu, lui demandai-je, par quel moyen pourra-t-on s'en délivrer ? » Il me répondit : « Par le livre de Dieu, ce livre qui vous instruit du passé et vous révèle l'avenir, qui juge vos différends et décide sans retour. Dieu brisera l'impie qui

ليس بالهزل من تركه من جبّار قصمه الله ومن اراد الهدى فى
غيره اضلّه الله هو حبل الله المتين وهو الذكر الحكيم والصراط
المستقيم وهو الذى لا تزيغ عنه العقول ولا تلتبّس به الالسن
ولا تنقضى عجائبه ولا يعلم علم مثله هو الذى لما سمعته الجن
قالت انا سمعنا قرآنا عجبا يهدى الى الرشد من قال به صدق
ومن زال عنه عدا ومن عمل به أُجر ومن تمسك به هدى الى
صراط مستقيم خذها اليك يا اعور فلما كان من وقعة عين
الوردة ما قدمنا سار عبيد الله بن زياد فى عساكر الشام يؤمّ
العراق فلما انتهى الموصل وذلك فى سنة ست وستين التقى هو
وابرهيم بن الاشتر النخعى وابرهيم على خيل العراق من قبل
المختار بالجازر فكانت بينهم وقعة عظيمة قتل فيها ابن مرجانة

rejette ce livre; il égarera celui qui cherche ailleurs la vérité : c'est le lien indestructible de Dieu, la parole sage, la voie sûre; avec lui la raison ne s'égare pas, la langue n'hésite point. Ses merveilles sont infinies; sa science n'a point d'égale. Les Génies l'ont entendu et ont dit : « Nous avons entendu réciter un livre étonnant, qui conduit dans la bonne voie. » Celui qui s'inspire de lui est véridique, celui qui s'en écarte devient rebelle. Quiconque agira d'après lui sera récompensé; quiconque s'y attachera, marchera dans la voie droite du salut. Homme borgne, prends donc ce livre (ajoutait Ali). »

La bataille de Aïn Werdeh ayant eu l'issue que nous venons de dire, Obeïd Allah, fils de Ziad, marcha sur l'Irak, à la tête de l'armée syrienne. Arrivé à Moçoul (66 de l'hégire), il rencontra, près de Djazir, la cavalerie de l'Irak dont le commandement avait été donné à Ibrahim, fils d'Achter Nakhâyi , par Moukhtar. Une grande bataille fut livrée, où périrent le *fils de Merdjanah,* c'est-à-dire Obeïd

عبيد الله بن زياد والحصين بن نمير وشرحبيل بن ذى الكلاع
وابن حوشب ذى ظُليم وعبد الله بن اياس السلمى وابو اشرس
وغالب الباهلى واشراف اهل الشام وذلك ان عمير بن الحُبَاب
السلمى كان على ميمنة ابن زياد فى ذلك الجيش وكان فى نفسه
ما فعل بقومه من مضر وغيرهم من نزار يوم مرج راهط فصاح
يا لثارات مضر يا لنزار فتراجعت نزار من مضر وربيعة على من
كان معهم فى جيشهم من اهل الشام من قحطان وقد كان
عمير كاتب ابرهيم بن الاشتر قبل ذلك والتقيا سرّا فتواطئا على
ما ذكرنا وحمل ابرهيم بن الاشتر رأس ابن زياد وغيره الى
المختار فبعث به المختار الى عبد الله بن الزبير[1] بمكة وقد
كان عبد الملك بن مروان سار الى جيوش اهل الشام فنزل

Allah, fils de Ziad; Hoçaïn, fils de Nomeïr; Chorhabil, fils de Dou'l-Kilâ; le fils de Hawcheb Dou Dolaïm; Abd Allah, fils de Yas Selami; Abou Achras; Galib Bahili et plusieurs autres chefs syriens. Voici l'explication de cet événement. Omeïr, fils de Houbab Selami, qui commandait l'aile droite dans l'armée d'Ibn Ziad, avait gardé un vif ressentiment des procédés qu'on avait eus, dans l'affaire de Merdj Rahit, pour ses compatriotes de Modar, pour les Arabes de Nizar, etc. Aussi quand il eut crié : « Vengeons Modar, vengeons Nizar ! » tous les Arabes de ces tribus et de Rebyâh se tournèrent contre la tribu syrienne des Benou Kahtan enrôlée avec eux dans l'armée de Syrie. Omeïr avait eu une correspondance, suivie d'une entrevue secrète, avec Ibrahim, où ce plan fut arrêté entre eux. Ibrahim envoya la tête d'Ibn Ziad et celles de ses officiers à Moukhtar, qui les fit parvenir à Abd Allah, fils de Zobeïr, à la Mecque.

Cependant Abd el-Mélik, fils de Merwan, se rapprochant de l'armée de Syrie, s'était arrêté à Boutnân, pour y at-

بُطنان ينتظر ما يكون من امر ابن زياد فاتاه خبر مقتله ومقتل
من كان معه وهزيمة الجيش بالليل واتاه فى تلك الليلة خبر
مقتل حبيش بن دُلجة وكان على الجيش بالمدينة لحرب ابن
الزبير[1] ثم جآءه دخول ناتل بن قيس فلسطين من قبل
ابن الزبير ومسير مصعب بن الزبير من المدينة الى فلسطين
ثم جآءه مسير ملك الروم لاوى بن فلنط ونزوله المصيصة
يريد الشام ثم جآءه خبر دمشق وان عبيدها واوباشها
وزعّارها قد خرجوا على اهلها ونزلوا الجبل ثم اتاه ان من فى
السجن بدمشق فتحوا السجن وخرجوا منه مكابرة وان خيل
الاعراب اغارت على بلاد حمص وبعلبك والبقاع وغير ذلك مما
نمى اليه من المفظعات فى تلك الليلة فلم يرعبد الملك فى ليلة

tendre des nouvelles d'Ibn Ziad. Ce fut là qu'il apprit la mort de ce général, celle de ses principaux officiers et la fuite de son armée. Dans la même nuit, il reçut la nouvelle de la mort de Hobeïch ben Douldjah, général qu'il avait envoyé à Médine pour combattre Ibn Zobeïr. Il apprit successivement l'invasion de la Palestine par Natil, fils de Kaïs, délégué d'Ibn Zobeïr, et la marche de Moçâb, fils de Zobeïr, de Médine sur la Palestine; l'approche de Lawi, fils de Folonat (Justinien II, fils de Pogonat) roi de Byzance, qui venait d'occuper Messissah, d'où il menaçait la Syrie. On lui annonça encore, durant cette nuit, que les esclaves, unis à la canaille et aux malfaiteurs, s'étaient déchaînés contre la population de Damas et qu'ils occupaient la montagne; un peu après, que les prisonniers de cette ville avaient forcé les portes de leurs prisons et s'étaient évadés, en proférant des menaces; enfin que des troupes de cavaliers arabes pillaient Hems, Bâlbek et le pays de Bikaa. En dépit de ces douloureuses nouvelles qui lui furent transmises coup sur

قبلها اشد ضحكا ولا احسن وجها ولا ابسط لسانا ولا اثبت
جنانا منه تلك الليلة تجلدا وسياسةً للملوك وترك اظهار
الفَشَل وبعث باموال وهدايا الى ملك الروم فشغله وهادنه
وسار الى فلسطين وبها ناتل بن قيس على جيوش ابن الزبير
فالتقوا باجنادين فقتل ناتل[1] بن قيس وعامة اصحابه وانهزم
الباقون ونمى خبر قتله وهزيمة الجيش الى المصعب ابن الزبير
وهو فى الطريق فولى راجعا الى المدينة ففى ذلك يقول رجل من
كلب من المروانية

قتلنا باجنادين سعدًا وناتلًا   قصاصًا بما لاقى حبيش ومنذر

ورجع عبد الملك الى دمشق فنزلها وسار ابرهيم بن الاشتر

coup cette nuit-là, Abd el-Mélik n'eut jamais tant de gaieté, un visage plus tranquille, une conversation plus soutenue, un cœur plus ferme, donnant ainsi aux rois un exemple d'empire sur soi-même et de sagesse politique, en ne montrant aucune marque de faiblesse. Ensuite il envoya au roi de Byzance de l'argent et des cadeaux, afin d'obtenir un répit et une trêve. Il entra aussitôt dans la Palestine, occupée par Natil ben Kaïs, à la tête des troupes d'Ibn Zobeïr. Il le rencontra à Edjnadeïn, le tua avec un grand nombre de ses officiers et mit en fuite le reste de son armée. A la nouvelle de ce désastre, Moçâb, fils de Zobeïr, qui était déjà sur le chemin de la Palestine, se hâta de rentrer dans Médine; ce qui fit dire à un poëte de la tribu de Kelb, et du parti de Merwan :

En tuant, à Edjnadeïn, Saad et Natil, nous avons vengé la mort de Hobeïch et de Moundir.

Tandis qu'Abd el-Mélik rentrait à Damas, Ibrahim, fils d'Achter, occupait Nissibin, et les populations du Djézireh se

فنزل نصيبين وتحصن منه اهل الجزيرة ثم استخلف على
نصيبين ولحق بالمختار بالكوفة وفى سنة سبع وستين سار
المصعب بن الزبير من البصرة وقد كان اخوه عبد الله بن
الزبير انفذه الى العراق واليًا فنزل حرورا والتقى هو والمختار
فكانت بينهم حروب عظيمة وقُتل ذريعٌ وانهزم المختار وقد
قُتِل محمد بن الاشعث وابنين له ودخل قصر الامارة بالكوفة
فتحصن فيه وجعل يخرج كل يوم لمحاربة مصعب واصحابه من
اهل الكوفة والمختار معه خلق كثير من الشيعة قد سمّوا
الخشبية من الكيسانية وغيرهم فخرج اليهم ذات يوم وهو
على بغلة شهبآء فحمل عليه رجل من بنى حنيفة يقال له عبد
الرحمن بن اسد فقتله واحتز رأسه وتنادوا بقتله فقطعه

retranchaient dans leurs forteresses, à son approche. Mais laissant un de ses généraux à Nissibin, il alla rejoindre Moukhtar à Koufah.

En 67, Moçâb, fils de Zobeïr, que son frère Abd Allah, fils de Zobeïr, avait nommé gouverneur de l'Irak, quitta Basrah et vint à Harawra, où il rencontra Moukhtar. Après plusieurs combats acharnés et un terrible massacre qui coûta la vie à Mohammed ben Achât et à ses deux fils, Moukhtar fut battu et obligé de se réfugier dans la forteresse du gouvernement à Koufah, où il se retrancha. Chaque jour, il faisait des sorties contre Moçâb et ses adhérents de Koufah, à la tête d'un parti considérable de Chiites de la secte keïsanite, qui avaient reçu le nom particulier de *Khachabites*, et d'autres sectes. Dans une de ces sorties, où il était monté sur une mule grise, un Arabe des Benou Hanifah, nommé *Abd er-Rahman*, fils d'Açed, se jeta sur lui, le tua et lui coupa la tête; quand sa mort fut proclamée, les Koufiens et les partisans de Moçâb mirent son corps en morceaux.

اهل الكوفة واصحاب مصعب اعضاءً وابى مصعب ان يعطى الامان
لمن بقى فى القصر من اصحابه فحاربوا الى ان اضرّ بهم الجهد ثم
امنهم وقتلهم بعد ذلك فكان ممن قتل مع مختار عبيد الله بن
على بن ابى طالب وله خبر مع المختار فى تخلصه منه ومضيه
الى البصرة وخوفه على نفسه من مصعب الى ان خرج معه فى
جيشه وقد اتينا على خبره وسائر ما اومانا اليه فى كتابنا فى
اخبار الزمان فكان جملة من ادركه الاحصا ممن قتله مصعب
مع المختار سبعة الاف رجل كل هولآء طالبون بدم الحسين
وقتلة اعداءه فقتلهم مصعب وسماهم الخشبية [1] وتتبع مصعب
الشيعة بالقتل بالكوفة وغيرها واتى بحُرَم المختار فدعاهن الى
البرأة منه ففعلن الا حرمتان له احداهن بنت سمرة بن

Moçâb ayant refusé quartier au reste des soldats de Moukhtar retranchés dans la forteresse, ils continuèrent à se battre jusqu'à ce que leurs forces fussent épuisées; Moçâb leur accorda l'amnistie, mais bientôt après il les fit égorger. Avec Moukhtar périt Obeïd Allah, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, dont l'histoire se rattache à celle de Moukhtar : échappé à celui-ci, il s'était réfugié à Basrah où sa vie avait été menacée par Moçâb, et il s'était enfin enrôlé dans l'armée de Moukhtar. On trouvera des détails sur ce personnage et sur les faits indiqués ici, dans nos Annales historiques. Le chiffre connu des soldats tués par Moçâb en même temps que Moukhtar s'élève à sept mille. Tous ceux qui périrent cherchaient à venger le sang de Huçeïn, en tuant ses meurtriers. Moçâb, qui les anéantit, leur donna le surnom de *Khachabites;* il fit égorger ensuite tous les Chiites qui furent trouvés à Koufah et ailleurs. Les femmes de Moukhtar, amenées en sa présence et sommées de maudire la mémoire de leur mari, acceptèrent toutes cette condition, sauf deux d'entre

جندب الفزاری والثانية ابنة النعمان بن بشير الانصاری
وقالتا كيف نتبرأ من رجل يقول ربی الله صائم نهاره وقائم
ليله قد بذل دمه لله ولرسوله فی طلب قتلة ابن بنت رسول
الله صلعم واهله وشيعته فامكنه الله منهم حتی شفی النفوس
فكتب مصعب الی اخيه عبد الله بخبرها وما قالتاه فكتب اليه
ان هما رجعتا عما هما عليه وتبرّأتا منه والا فاقتلهما فعرضهما
مصعب علی السيف فرجعت بنت سمرة ولعنته وتبرأت منه
وقالت لو دعوتمونی الی الكفر مع السيف لكفرتُ اشهد ان المختار
كافر وابت ابنة النعمان بن بشير وقالت شهادة ارزقها فاتركها
كلّا انها موتة ثم الجنة والقدوم علی الرسول واهل بيته والله

elles : l'une était la fille de Samorah, fils de Djoundeb le Fizarite; la seconde, la fille de Nôman, fils de Béchir *l'ansar*. « Comment pourrions-nous, disaient-elles, maudire celui qui disait : « Dieu est mon maître; » qui jeûnait le jour et passait la nuit en prières; qui prodiguait son sang pour la cause de Dieu et de son prophète, poursuivant les meurtriers du petit-fils de l'apôtre, de sa famille et de ses partisans, que Dieu livrait à sa vengeance pour satisfaire leurs cœurs? » Moçâb ayant instruit son frère Abd Allah du refus de ces deux femmes et de leur langage, ce dernier lui écrivit : « Il faut qu'elles se rétractent et maudissent leur mari; sinon, fais-les mourir. » A la vue du bourreau, l'une d'elles, la fille de Samorah, se parjurant, maudit et abjura son époux en disant : « Si vous m'aviez contrainte, avec le sabre, d'abjurer l'islam, je l'aurais fait. Je confesse que Moukhtar fut un infidèle. » Mais la fille de Nôman ben Béchir refusa et dit : « Le ciel m'offrirait le martyre et je le rejetterais? Non, je préfère une mort qui m'ouvre le paradis et me réunit au

لا يكون ابى مع ابن هند ويترك ابن ابى طالب فاتبعه اللهمّ انى اشهد انى متبعة لنبىّ وابن عمه واهل بيته وشيعته ثم قدمها فقتلت صبرا ففى ذلك يقول الشاعر

ان من اعجب العجائب عندى قتل بيضاء حرّة عطبول
قتلوها ظلمًا على غير جرم ان لله درّها من قتيل
كتب القتل والقتال علينا وعلى الغانيات جرّ الذيول

ولم نتعرض فى هذا الكتاب لذكر المهلب وقتله لنافع بن الازرق وذلك فى سنة خمس وستين ونافع هو الذى ينسب اليه الازارقة من الخوارج اذ كنا اتينا فى كتابنا فى اخبار الزمان على ذكر حروب الخوارج مع المهلب وغيره ممن سلف وخلف وذكرنا

Prophète et à sa famille. En vérité, mon père n'a point abandonné le fils d'Abou Talib pour marcher avec le fils de Hind (Moâwiah); je le suivrai. Mon Dieu, je confesse que j'adhère au Prophète, à son cousin (Ali), à sa famille et à ses sectateurs. » Elle fut aussitôt livrée au bourreau et exécutée. Un poëte a parlé d'elle dans les vers suivants :

L'événement le plus inouï pour moi est le meurtre de cette belle et noble femme,

Qu'ils ont égorgée cruellement, malgré son innocence. Que Dieu récompense cette victime!

Mais combattre et mourir est notre destinée, comme celle des chanteuses est de traîner de longues robes.

Nous ne parlerons pas dans cet ouvrage de Mohalleb, ni de sa victoire sur Nafî ben Azrak, qu'il tua l'an 65 de l'hégire; c'est à ce Nafî que se rattache la secte des Kharédjites nommés *Azrakites*. Nos Annales historiques renferment d'ailleurs des détails sur les guerres des Kharédjites contre Mohalleb et d'autres généraux à différentes époques; sur

شأن مرداس بن عمرو بن بلال التميمى وعطية بن الاسود الحنفى وابى فديك وشوذب الشيبانى وسويد الشيبانى وخطامة الشيبانى والمهذب السكونى وقطرى ابن الفجاءة والضحاك بن قيس الشيبانى ووقعة ابن الماجور الخارق مع المهلب ومقتله وظفر المهلب بهم فى ذلك اليوم وخبر عبد ربّه واخبار خوارج اليمن كابى حمزة المختار بن عوف الازدى وابن بيهس الهيصمى[1] مع ما تقدم من ذكرنا بالفرق من الخوارج فى كتابنا فى المقالات فى اصول الديانات من الاباضية وهم شراة عمان من الازد وغيرهم من الازارقة والنجدات والحمزية والجابية والصفرية وغيرهم من فرق الخوارج وبلدانهم من الارض مثل بلاد سنجار وتلّ اعفر من بلاد ديار ربيعة والسن والبوازيج والحديثة مما يلى بلاد

Mirdas, fils d'Amr, fils de Bilal le Témimite, et Otayah, fils d'Aswad le Hanéfite; sur Abou Fodeïk, Chawdeb, Soueïd, Khotamah, issus de la tribu des Cheïbanis; sur Mouheddeb le Sukounite; Katari, fils de Fudjat et Dahhak, fils de Kaïs le Cheïbanite; sur la guerre entre l'hérétique Ibn Madjour et Mohalleb; la victoire remportée par ce dernier sur les Kharédjites et la mort d'Ibn Madjour dans cette bataille. On y trouvera aussi des renseignements relatifs à Abd Rebbihi; aux Kharédjites du Yémen, tels que Abou Hamzah Moukhtar, fils de Awf l'Azdite, et Ibn Beïhas le Haïçamite. Déjà dans un livre d'une date plus ancienne, dans nos *Discours sur les principes des religions,* nous avions parlé des différentes sectes de Kharédjites, comme les Ibadites, qui sont les sectaires azdites de l'Omân; les Azrakites, les Nejdites, Hamzites, Djabites, Sofrites et toutes leurs autres sectes. Nous avions mentionné les contrées qu'elles habitent, comme la province de Sindjar; Tell Afâr dans le Diar Rébyâh; Essinn; Bawazidj; el-Haditah, dans le voisinage de Moçoul; les

الموصل ثم من سكن من الاكراد بلاد اذربيجان وهم المعروفون
بالشراة منهم اسلم المعروف بابن شادلَوَيْه وقد كان تملك على
اعمال ابن ابى الساج من بلاد اذربيجان والران والبيلقان وارمينية
ومن سكن منهم بلاد سجستان وجبال هراة وكوهستانه
وبوشنج من بلاد خراسان ومن بلاد مكران على ساحل البحر
بين بلاد السند وكرمان واكثرهم صفرية وحمزية ومنهم ببلاد
حراة[1] اصطخر وصاهك بين كرمان وفارس ومنهم ببلاد تاهرت
المغرب ومنهم ببلاد حضرموت وغيرها من بقاع الارض وفى
سلطان عبد الملك مات ابو العباس عبد الله بن العباس بن
عبد المطلب فى سنة ثمانى وستين وقيل فى سنة تسع وستين
بالطائف وامه لُبابة بنت الحارث بن حزن من ولد عامر بن

Kurdes répandus dans l'Azerbaïdjân et connus sous le nom de *Chorat;* les conquêtes d'un des leurs, Aslem, surnommé *Ibn Chadeleweïh,* dans les États d'Ibn Abi-Ssadj, dans l'Azerbaïdjân, l'Errân, le Beïlakân et l'Arménie. Nous avons parlé aussi des hérétiques répandus dans le Sédjestân, les montagnes de Hérat, le Kouhistân et Bouchendj, dans le Khoraçân et le Mekrân, sur le littoral qui sépare l'Indus du Kermân; la plupart de ces sectaires sont des Sofrites et des Hamzites. D'autres habitent Hara, le district d'Istakhr et Sahek entre le Kermân et le Fars; d'autres résident à Tahert dans le Magreb; d'autres dans le Hadramaut et dans différentes contrées de la terre.

Sous le règne d'Abd el-Mélik, mourut à Tayif, l'an 68 ou 69 de l'hégire, Abou'l-Abbas Abd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib. Sa mère Loubabeh était fille de Harit, fils de Hazn, de la famille de Amir ben Sâsaah. Ibn Abbas mourut à l'âge de soixante et onze ans. On prétend qu'il

صعصعة وله احدى وسبعون سنة وقيل انه ولد قبل الهجرة بثلاث سنين وقد ذكر عن سعيد بن جبير عن ابن عباس انه قال قبض رسول الله صلعم وانا ابن عشر سنين وصلى عليه محمد بن الحنفية وكان قد ذهب بصره لبكائه على علىّ والحسن والحسين وكانت له وفرة طويلة يخضب شيبه بالحنا وهو الذى يقول

ان ياخذ الله من عينىّ نورهما   ففى لسانى وقلبى منهما نور
قلبى ذكىّ وعقلى غير مدخّل   وفى فمى صارم كالسيف مأثور

وقد كان النبى صلعم دعا له حين وضع له الماء للطهور فى بيت خالته ميمونة زوج النبى صلعم فقال اللّهمّ فقّهه فى الدين وعلّمه التأويل وقيل لابن عباس ما منع عليًّا ان يبعثك مكان

était né trois années avant l'hégire; mais d'après son propre témoignage cité par Sâïd, fils de Djobeïr, à l'époque de la mort du Prophète, il était âgé de dix ans. A ses funérailles, la prière rituelle fut récitée par Mohammed, fils de la Hanéfite. Ibn Abbas avait perdu la vue à force de pleurer sur le sort d'Ali, de Haçan et de Huçeïn. Il portait de longs cheveux et en dissimulait la blancheur par la teinture de *henné*. Il disait de lui-même :

Si Dieu m'a ravi la lumière des yeux, cette lumière a passé sur mes lèvres et dans mon cœur.

Mon cœur est ardent, ma raison est sans artifices et ma bouche renferme un glaive acéré comme une lame d'acier.

Mahomet avait prié pour Ibn Abbas enfant, dans la maison de sa tante maternelle Maïmounah, femme du Prophète. Lorsqu'on lui apporta l'eau de la purification, Mahomet dit : « Seigneur, rends-le savant dans la religion; enseigne-lui l'explication (du *Koran*). » On demandait à Ibn Abbas : « Quel motif a empêché Ali de te déléguer au lieu

ابى موسى يوم الحكمين فقال منعه من ذلك حائل القدر وقصر
المدة ومحنة الابتلآء اما والله لو بعثنى مكانه لاعترضت
مدارج نفسه ناقضا لما ابرم ومبرما لما نقض اسفّ اذا طار
واطير اذا اسفّ ولكن مضى قدر وبقى اسف ومع اليوم غد
وللاخرة خير للمتقين وكان لابن عباس من الولد علىّ وهو ابو
الخلفآء من بنى العباس والعباس ومحمد والفضل وعبد الرحمن
وعبيد الله ولُبابة وامهم زُرعة بنت مُشرَح الكندية فاما عبيد
الله والفضل ومحمد فلا اعقاب لهم وفى سنة سبعين قتل
عبد الملك بن مروان عمرا بن سعيد بن العاصى الاشدق
وهو عمرو بن سعيد بن العاصى بن امية بن عبد شمس بن

d'Abou Mouça, le jour de l'arbitrage? » (Voyez t. IV, p. 383.) Il répondit : « Ce furent les obstacles du destin, le défaut de temps, la violence des épreuves qu'il subissait. En vérité, si j'avais été choisi à la place d'Abou Mouça, j'aurais entravé le cours de ses intrigues, brisé ce qu'il avait construit et reconstruit ce qu'il avait brisé; j'aurais volé près de terre, lorsqu'il planait dans les airs, et réciproquement. La destinée s'est accomplie ne nous laissant que des regrets (cf. *ibidem* p. 391); mais la journée d'aujourd'hui aura un lendemain, et ceux qui craignent Dieu seront récompensés dans la vie future. » Les enfants d'Ibn Abbas étaient : Ali, qui fut le père des Khalifes Abbassides; Abbas, Mohammed, Fadl, Abd er-Rahman, Obeïd Allah et (une fille) Loubabeh, tous nés de Zorâh la Kindite, fille de Machrah. Trois de ces enfants, Obeïd `Allah, Fadl et Mohammed, moururent sans postérité.

L'an 70 de l'hégire, Abd el-Mélik fit mourir Amr, fils de Sâïd, fils d'el-Assy surnommé *Achdak* (beau parleur). Cet Amr était fils de Sâïd, fils d'el-Assy, fils d'Omeyah, fils

عبد مناف وكان ذا شهامة وفصاحة وبلاغة واقدام وقد كان
بينه وبين عبد الملك محادثات ومكاتبات وخطب طويل طلبا
للملك وكان فيما كتب اليه عبد الملك انك لتطمع نفسك
بالخلافة ولست لها بأهل فكتب اليه عمرو استدراج النعم اياك
افادك البغي ورائحة القدرة اورثتك الغفلة زجرت عما وافقت
السيه وندبت الى ما تركت سبيله ولو كان ضعف الانساب
يوئس الطالب ما انتقل سلطان ولا ذلّ عزيز وعن قريب يتبين
من صريع بغي واسير غفلة وقد كان عبد الملك سار الى زفر بن
الحارث الكلابي وهو بقرقيسيا وبلاد الرحبة وخلّف عمرا بن
سعيد بدمشق فبلغه ان عمرا قد دعا الناس الى بيعته

d'Abd Chems, fils d'Abd Ménaf. Doué d'un esprit vif, d'une parole facile et élégante et d'un caractère entreprenant, Amr, qui visait au trône, eut, à ce sujet, des entretiens, une correspondance et de longs démêlés avec Abd el-Mélik. Ce prince lui ayant écrit dans une de ses lettres: « Tu désires le khalifat, sans t'en être rendu digne, » Amr lui répondit : « Les faveurs successives de la fortune te rendent insolent et l'enivrement du pouvoir t'inspire une fausse confiance, puisses-tu être arrêté dans tes projets et rappelé dans la voie que tu as abandonnée! Si l'obscurité de sa naissance pouvait décourager un prétendant, la puissance resterait toujours dans les mêmes mains, et les grands ne seraient jamais abaissés. Mais on saura bientôt quel est celui que son insolence doit renverser, celui que son insouciance doit enchaîner. » Lorsque Abd el-Mélik marcha contre Zofar, fils de Harit le Kilabite, qui s'était rendu maître de Karkyçia et de la province de Rahbat, il laissa le gouvernement de Damas à Amr, fils de Sâïd; mais apprenant que ce dernier excitait le peuple à le proclamer Khalife, il revint en toute hâte à

بدمشق فكرّ راجعا اليها فامتنع عمرو فيها فناشده عبد
الملك الرحم وقال له لا تفسد امر اهل بيتك وما هم عليه من
اجتماع الكلمة وفيما صنعت قوة لابن زبير ارجع الى بيعتك فانى
ساجعل لك العهد فرضى وصالح ودخل عبد الملك وعمرو
متحرز منه فى نحو خمساية فارس يزولون معه حيث ازال وقد
تنازع اهل السير فى كيفية قتل عبد الملك اياه فمنهم من رأى
ان عبد الملك قال لحاجبه ويحك أتستطيع اذا دخل عمرو ان
تغلق الباب قال نعم قال فافعل وكان عمرو رجلا عظيم الكبر لا
يرى ان لاحد عليه فضلا ولا يلتفت وراءه اذا مشى الى احد
فلما فتح الحاجب الباب دخل عمرو فاغلق الحاجب الباب دون

Damas. Amr s'y était fortifié. Abd el-Mélik le conjura de céder, au nom de leur parenté. « Ne ruine pas, lui dit-il, les intérêts de ta famille et l'union qui règne parmi ses membres : tes manœuvres fortifient le parti d'Ibn Zobeïr. Reviens à la foi que tu m'as jurée, et je te promets le trône après moi. » Amr agréa cette proposition et fit la paix ; cependant, depuis la rentrée d'Abd el-Mélik, Amr se méfiant de ses desseins se faisait escorter d'une garde d'environ 500 cavaliers qui l'accompagnaient partout. Les chroniqueurs ne sont pas d'accord sur les circonstances de sa mort, par ordre d'Abd el-Mélik. Suivant les uns, ce prince dit à son chambellan : « Écoute, peux-tu, lorsque Amr entrera, fermer les portes sur lui? » Le chambellan ayant répondu affirmativement, Abd el-Mélik lui ordonna d'agir ainsi. Amr était un homme d'un orgueil si grand qu'il ne reconnaissait aucune supériorité et ne daignait pas se retourner, quand il s'avançait vers quelqu'un. Aussi, dès qu'il entra dans le palais, le chambellan qui lui en ouvrit les portes put les refermer sur lui et le séparer de son escorte. Amr, qui ne

اصحابه ومضى عمرو لا يلتفت وهو يرى ان اصحابه قد دخلوا
معه كما كانوا يدخلون فعاتبه عبد الملك طويلا وقد كان وصى
صاحب حرسه ابا زعيزعة بان يضرب عنقه فكلمه عبد الملك
واغلظ له القول فقال يا عبد الملك أتستطيل علىّ كانك ترى لك
علىّ فضلا ان شئت والله نقضت العهد بينى وبينك ثم
نصبت لك الحرب فقال عبد الملك فقد شئتُ ذلك فقال وانا
قد فعلت فقال عبد الملك يا ابا زعيزعة شأنك فالتفت عمرو الى
اصحابه فلم يرهم فى الدار فدنا من عبد الملك فقال ما يدنيك
مني قال لتمسنى رحمك وكانت ام عمرو عمة عبد الملك كانت
تحت الحكم ابن ابى العاص فضربه ابو الزعيزعة فقتله فقال له
عبد الملك ارم برأسه الى اصحابه فلما رآوا رأسه تفرقوا ثم خرج

s'était pas retourné, continuait d'avancer, pensant que ses compagnons le suivaient, comme ils avaient coutume de le faire. Abd el-Mélik, après avoir chargé Abou Zoaïzaah, son capitaine des gardes, de l'exécution qui allait avoir lieu, adressa de longs reproches à Amr et se servit, en lui parlant, des expressions les plus véhémentes. Amr lui répondit : « Tu me traites avec dédain, ô Abd el-Mélik, comme si tu te croyais supérieur à moi, et pourtant, si tu le veux, je puis briser notre pacte et te faire la guerre. — J'y consens, répliqua le prince. — Et moi je suis prêt, dit Amr. — Abou Zoaïzaah, s'écria Abd el-Mélik, à ton œuvre! » Amr se tournant ne vit aucun homme de sa suite dans la salle; il se rapprocha d'Abd el-Mélik. « Pourquoi t'approches-tu de moi? lui dit le prince. — Pour que la voix du sang te fléchisse, » répondit Amr. En effet, sa mère était la tante d'Abd el-Mélik et elle avait eu pour époux Hakem, fils d'Abou'l-Assy. Abou Zoaïzaah le frappa de son sabre et le tua; puis, sur l'ordre du prince, il jeta la tête d'Amr à ses compa-

عبد الملك فصعد المنبر وذكر عمرا ووقع فيه وذكر خلافه
وشقاقه ونزل من المنبر وهو يقول

ادنيته مني ليسكن نفره فاصول صولة حازم مستمكن
غضبا وحمية لديني انه ليس المسيء سبيله كالمحسن

وقيل ان عمرا خرج من منزله يريد عبد الملك فعثر بالبساط
فقالت له امرأته نائلة بنت قريص بن وكيع بن مسعود
نشدتك الله ان تأتيه فقال دعني عنك فوالله لو كنت نائما ما
ايقظني وخرج وهو مكفّر بالدرع فلما دخل على عبد الملك قام
من هناك من بني امية فقال عبد الملك وقد أخذت الابواب
اني كنت حلفت لئن ملكتك لاشدنّك في جامعة فاتي بجامعة

gnons, lesquels se dispersèrent aussitôt. Abd el-Mélik se rendit ensuite à la mosquée, et du haut de la chaire, accusa publiquement Amr dont il dévoila la rébellion et les manœuvres perfides. Quand il descendit de la chaire, on l'entendit prononcer ces vers :

Je l'avais rapproché de moi afin de dissiper son aversion. Puis, je me suis élancé sur lui en ennemi prudent, maître
De ma colère et défenseur de ma religion. Le méchant ne marche pas dans la même voie que le juste.

D'après une autre version, Amr, en sortant de chez lui pour aller chez Abd el-Mélik, se heurta contre les nattes du parquet. Sa femme Naïlah, fille de Koraïs, fils de Wakî, fils de Maçoud, le conjura de ne pas aller chez le prince. « Laisse-moi, lui répondit-il. Par Dieu, si je dormais, il n'oserait pas me réveiller, » et il sortit après avoir revêtu sa cotte de mailles. Quand il se présenta devant Abd el-Mélik, les Omeyades présents à l'audience se levèrent. Le prince, qui avait donné l'ordre de faire garder toutes les issues, lui

فوضعها في عنقه وشدها عليه فايقن عمرو انه قاتله فقال
انشدك الله يا امير المؤمنين فقال له عبد الملك يا ابا امية
ما لك جئت في الدرع أللقتال فايقن عمرو بالشر فقال انشدك
الله ان تخرجني الى الناس في جامعة فقال له عبد الملك
وتماكرني ايضا وانا امكر منك أتريد ان اخرجك الى الناس
فيمنعوك ويستنقذونك من يدي وخرج عبد الملك الى الصلاة
وامر اخاه عبد العزيز وقد كان قدم من مصر في ذلك اليوم
بقتله اذا خرج وقد قيل امر ابنه الوليد بذلك فلما دنى
منه عبد العزيز ناشده عمرو بالرحم فتركه فلما رجع عبد الملك
من الصلاة وراءه حيًّا قال لعبد العزيز والله ما اردت قتله الا

dit : « J'avais fait le serment, quand je serais maître de toi, de t'attacher au carcan. » On apporta cet instrument de supplice; Abd el-Mélik le lui passa autour du cou en le serrant étroitement. Amr, comprenant qu'il était perdu, lui dit : « Prince des Croyants, je t'implore au nom de Dieu ! » Abd el-Mélik lui répondit : « Père d'Omeyah, pourquoi cette cotte de mailles, venais-tu donc pour me combattre? » Amr ne douta plus de son supplice; cependant il lui dit : « Je t'adjure au nom de Dieu de ne pas m'exposer en public, le carcan au cou. — Encore une ruse! dit Abd el-Mélik, mais je suis plus rusé que toi. Veux-tu que je t'expose aux regards du peuple pour qu'il te défende et qu'il t'arrache de mes mains? » Puis avant d'aller à la mosquée où l'heure de la prière l'appelait, il dit à Abd el-Aziz, son frère, qui arrivait d'Égypte ce jour-là : « Tu le tueras quand je serai sorti. » (Selon d'autres, il donna cet ordre à son fils Wélid.) Abd el-Aziz s'avança; mais ému des supplications d'Amr qui invoquait leurs liens de parenté, il le laissa. La prière finie, Abd el-Mélik rentra, et trouvant son prisonnier

من اجلكم الا بحوزها دونكم ثم اضجعه فقال له عمرو اعذر يا
ابن الزرقا فذبحه ووافى اخو عمرو يحيى بن سعيد الى الباب
بمن معه من رجاله ليكسره فخرج اليه الوليد وموالى عبد
الملك فاقتتلوا واختلف الوليد ويحيى فضربه يحيى بالسيف
على اليته فانصرع والقى رأس عمرو الى الناس فلما رآوه تفرقوا من
بعد ان القى اليهم من اعلى الدار بدر الدنانير فاشتغلوا بها
عن القتال وقال عبد الملك وابيك لئن كانوا قتلوا الوليد لقد
اصابوا بثارهم وقد كان الوليد فقد حين ضرب وذلك ان
ابرهيم بن عدى احتمله فادخله بيت القراطيس فى المعمعة
واتى عبد الملك بيحيى بن سعيد واجتمعت الكلمة على عبد
الملك وانقاد الناس اليه وقد قيل فى مقتله غير ذلك مما ذكرنا

encore vivant, il dit à Abd el-Aziz : « Dieu sait que si je tue cet homme, c'est dans votre intérêt et afin que le pouvoir ne vous soit pas enlevé. » Il fit coucher sur le côté Amr qui le suppliait en disant : « Pardonne-moi, fils de la femme aux yeux bleus ! » et il l'égorgea. Le frère de la victime, Yahya, fils de Sâïd, courut aux portes avec sa suite et voulut les briser. Wélid, accompagné des *mawlas* d'Abd el-Mélik, vint à sa rencontre, et le combat s'engagea. Wélid, se battant contre Yahya, reçut dans l'aine un coup de sabre qui l'étendit par terre ; mais, en voyant la tête d'Amr qu'on leur avait jetée, les assaillants lâchèrent pied ; des bourses pleines d'or qu'on leur lança du haut du palais les détournèrent du combat. Abd el-Mélik s'écria : « Certes, s'ils avaient tué Wélid, leur vengeance aurait atteint son but ! » Il faut savoir que Wélid, après avoir été blessé, avait disparu : Ibrahim, fils de Adi, profitant du tumulte, l'avait enlevé et porté dans le cabinet des Chartes. Bientôt après, Yahya ben Sâïd fut livré à Abd el-Mélik, et, à la suite de ces événements,

وقد اتينا على ذلك فى كتابنا فى اخبار الزمان وقد ذكرنا شعر
اخته فيه وكانت تحت الوليد بن عبد الملك فيما يرد من
هذا الكتاب فى اخبار المنصور اذ كان الموضع المستحق له دون
هذا الموضع لما تغلغل بنا اليه الكلام وتسلسل بنا القول نحوه

واقام عبد الملك بدمشق بقية سنة سبعين وقد كان
المصعب بن الزبير حين صفا له العراق بعد قتل المختار واصحابه
خرج حتى انتهى الى الموضع المعروف بباجميرا مما يلى الجزيرة
يريد الشام لحرب عبد الملك فبلغه مسير خالد بن عبد
الله بن خالد بن اسيد من مكة الى البصرة فى ولده وعدة
من مواليه ناكثا لبيعة عبد الله بن الزبير فنزل بعض نواحى
البصرة وان قوما قد انضافوا اليه من ربيعة ومضر ومنهم عبد

la paix fut rétablie et l'autorité de ce prince universellement reconnue. Il court sur le meurtre d'Amr d'autres relations que nous avons citées dans nos Annales historiques. Sa sœur, qui avait épousé Wélid, fils d'Abd el-Mélik, pleura sa mort dans une poésie sur laquelle nous reviendrons plus loin, au chapitre de Mansour; cette citation, par la suite et l'enchaînement de notre récit, sera là mieux à sa place que dans le présent chapitre. (Voyez t. VI, chap. cviii.)

Abd el-Mélik passa le reste de l'année 70 à Damas. Moçâb, fils de Zobeïr, devenu maître de l'Irak par la mort de Moukhtar et la ruine de son parti, se dirigeait sur la Syrie pour combattre Abd el-Mélik, et il était parvenu à Badjumeïra, sur les confins de la Mésopotamie. Là il apprit que Khalid, fils d'Abd Allah, fils de Khalid, fils d'Oçeïd, marchait de la Mecque sur Basrah, à la tête de ses fils et de ses confédérés; qu'après avoir rejeté l'autorité d'Ibn Zobeïr, il occupait un des districts de Basrah et trouvait des auxiliaires dans les tribus de Rébyâh et de Modar; que parmi ses alliés mar-

الله بن الوليد ومالك بن مسمع البكرى وصفوان بن الاهتم
التميمى وصعصعة بن معاوية عمّ الاحنف فكانت لهم بالبصرة
حروب كانت اخرها على خالد بن عبد الله فخرج هاربا بابنيه
فى البرّ حتى لحقوا بعبد الملك وانصرف مصعب راجعا الى
البصرة وذلك فى سنة احدى وسبعين ثم عاد من العراق الى
باجميرا ففى ذلك يقول الشاعر(1)

ابيت يا مصعب الّا مسيرا فى كل يوم لك باجميرا

ونزل عبد الملك بن مروان على قرقيسيا فحاصر بها زفر بن
الحارث العامرى الكلابى وكان يدعو الى ابن الزبير فنزل على
امانه وبايعه وسار عبد الملك فنزل على نصيبين وفيها يزيد
والحبشى موليا للحارث فى الفى فارس ممن بقى من اصحاب المختار

chaient Abd Allah, fils de Wélid; Malik, fils de Mismâ le Bekríte; Safwan, fils d'Ahtem le Témimite; Sâsaah, fils de Moâwiah et oncle d'Ahnef. Plusieurs combats furent livrés dans Basrah; à la fin, Khalid vaincu sortit de la ville avec ses deux fils et se réfugia, en traversant le désert, à la cour d'Abd el-Mélik. Ces événements avaient obligé Moçâb de retourner à Basrah (71 de l'hégire); il sortit ensuite de l'Irak et revint camper à Badjumeïra, ce qui fit dire à un poëte :

Ô Moçâb, tu ne cherches qu'à te promener, en t'emparant chaque jour de Badjumeïra.

Abd el-Mélik était venu assiéger, dans Karkiçya, Zofar, fils de Harit, de la tribu de Amir et de la famille de Kilab, qui s'était déclaré pour Ibn Zobeïr. Zofar ayant demandé *l'aman* et reconnu l'autorité d'Abd el-Mélik, ce prince alla mettre le siége devant Nissibin occupée par Yézid et el-Habechi, deux alliés de Harit, qui commandaient à 2,000 cavaliers, débris de l'armée de Moukhtar, lesquels reconnaissaient

يدعون الى امامة محمد بن الحنفية فحاصرهم فنزلوا على امانه
وانضافوا الى جملته وخرج مصعب في اهل العراق وذلك
في سنة اثنتين وسبعين يريد عبد الملك ودلف اليه
عبد الملك في عساكر مصر والجزيرة والشام فالتقوا
بمسكن قريب من ارض العراق على شاطئ دجلة وعلى مقدمة
عبد الملك الحجاج بن يوسف بن ابي عقيل الثقفي وقيل على
ساقته وقد اجهد امره في قيامه بما أهل له فكاتب عبد الملك
رؤساء اهل العراق ممن هم بعسكر مصعب وغيرهم سرّا يرغبهم
ويرهبهم فكان فيمن كاتب اليه ابرهيم بن الاشتر النخعي فلما
اتاه كتابه مع الجاسوس اعتقله في رجله واتى المصعب بالكتاب
قبل ان يفضّه ويعلم بما فيه فقال له مصعب اقرأته فقال اعوذ

pour imam Mohammed, fils de la Hanéfite. Abd el-Mélik leur accorda l'amnistie et les attacha à son parti. En 72 de l'hégire, Moçâb marcha, avec une armée levée en Irak, contre Abd el-Mélik qui s'approchait à petites journées, ayant sous ses ordres les armées d'Égypte, de Mésopotamie et de Syrie. La rencontre eut lieu à Mesken, dans le voisinage de l'Irak, sur les bords du Tigre. L'avant-garde ou, suivant d'autres, l'arrière-garde de l'armée d'Abd el-Mélik était commandée par Haddjadj, fils de Youçouf, fils d'Abou Okaïl le Takéfite, qui s'était déjà distingué dans les différents postes dont on l'avait jugé digne. Abd el-Mélik adressa aux principaux chefs de l'Irak et d'autres pays, qui se trouvaient dans l'armée de Moçâb, des lettres secrètes où il joignait les promesses aux menaces. L'un d'eux, Ibrahim, fils d'Achter Nakhâyi, ayant reçu une lettre semblable, fit mettre une chaîne au pied de l'espion qui lui avait apporté ce message; puis, sans en briser le cachet, ni en prendre connaissance, il le remit à Moçâb. Ce dernier lui demanda

بالله ان اقرأه حتى يقرأه الامير وآتى يوم القيامة غادرا وقد
نقضت بيعته وخلعت طاعته فلما تأمل مصعب ما فيه وجده
امانا له وولاية لما شآء من العراق واقطاعا وغير ذلك ثم قال
ابرهيم لمصعب هل اتاك احد من اشراف العسكر بكتاب فقال
مصعب لا فقال ابرهيم والله لقد كاتبهم كما كاتبنى حتى كاتب
غيرى ولا امتنعوا عن ايصالها اليك الا للرضآء به والغدر بك
فاطعنى وابدأ بهم فأمّرهم على السيف او استوثق منهم فى
الحديد والق هذا الرجل فابى مصعب ذلك وتحيّر من كان فى
عسكره من ربيعة لقتله ابن زياد بن ظبيان البكرى وكان من
سادات ربيعة وزعمآء بكر بن وائل وسار ابرهيم بن الاشتر على

s'il l'avait lu : « A Dieu ne plaise, dit Ibrahim, que je lise une lettre avant l'Émir et que je me présente, au jour de la résurrection, coupable de trahison et de révolte contre son autorité. » Moçâb parcourut la lettre : elle contenait, avec l'amnistie, l'investiture d'un gouvernement en Irak, au choix d'Ibrahim, de grandes donations en biens-fonds et d'autres promesses. Ibrahim demanda à Moçâb si quelqu'un parmi les principaux officiers de l'armée lui avait apporté une pareille lettre, et sur la réponse négative de Moçâb, il ajouta : « Il leur a écrit pourtant, comme il m'a écrit ; oui, il a dû adresser d'autres lettres ; mais s'ils ne te les ont point montrées, c'est qu'ils adhèrent à ses propositions et te trahissent. Crois-moi, ordonne une enquête, et livre-les au bourreau ; ou bien assure-toi de leurs personnes, en les mettant aux fers ; après quoi marche contre cet homme. » Mais Moçâb rejeta ce conseil. Une grande agitation régnait dans son armée, parmi les Arabes de Rébyâh, depuis qu'il avait mis à mort le fils de Ziad, fils de Dobyan le Bekrite, l'un des plus nobles de Rébyâh et des chefs militaires de la

مقدمة مصعب فى متسرعة للخيل فلقى خيل عبد الملك فى
مقدمته عليها اخوه محمد بن مروان وبلغ عبد الملك ورود
ابرهيم ومنازلته محمدا اخاه فبعث الى محمد عزمت عليك الا
تقاتل اليوم وقد كان مع عبد الملك منجم مقدم وقد اشار
على عبد الملك الّا يحارب له خيل فى ذلك اليوم فانه منحوس
وليكن حربه بعد ثلاث فانه ينصر فبعث اليه محمد وانا اعزم
على نفسى لاقاتلن ولا التفت الى زخاريف منجمك والمحالات
من الكذب فقال عبد الملك للمنجم ولمن حضره الا ترون ثم
رفع طرفه الى السمآء وقال اللهمّ ان مصعبا اصبح يدعو الى
اخيه واصبحت ادعو لنفسى اللهمّ فانصر خيرنا لامة محمد

tribu de Bekr ben Waïl. Ibrahim, fils d'Achter, conduisit la cavalerie légère, qui formait l'avant-garde de Moçâb, contre l'avant-garde d'Abd el-Mélik, formée aussi de cavalerie, sous le commandement de Mohammed ben Merwan, frère d'Abd el-Mélik. Ce dernier, voyant que le mouvement opéré par Ibrahim menaçait Mohammed son frère, fit dire à celui-ci qu'il l'adjurait de refuser le combat ce jour-là. Un astrologue favori, qui accompagnait Abd el-Mélik, lui avait représenté que ce jour était défavorable à un engagement de cavalerie, et qu'il fallait attendre encore trois jours, afin d'être assuré du succès. Mohammed répondit : « Mais moi, je me suis juré que le combat aurait lieu ; je ne tiens aucun compte des inventions de ton astrologue et de ses mensonges impossibles. — Voyez-vous ce qui arrive? » dit Abd el-Mélik à cet astrologue et à ceux qui l'entouraient ; puis levant les yeux au ciel, il s'écria : « Seigneur, Moçâb soutient les droits de son frère et je soutiens les miens. Donne la victoire à celui de nous qui est le plus utile à la nation de Mohammed ! » Cependant l'affaire s'était engagée entre

صلعم فالتقى محمد بن مروان وابن الاشتر ومحمد يرتجز ويقول

مثلى على خيلك اودى بالسلب   محجّل الرجلين غرّ بالذنب

فاقتتلوا حتى غشيهم المسا فقال عتّاب بن ورقا التميمى وكان
مع ابن الاشتر يا ابرهيم ان الناس قد جهدوا فمُرْهم بالانصراف
حسدا له لاشرافه على الفتح فقال له ابرهيم وكيف ينصرفون
وعدوهم بازائهم فقال عتّاب فمر الميمنة ان تنصرف فابى ابرهيم
ذلك فمضى اليهم عتّاب فامرهم بالانصراف فلما زالوا عن مصافهم
اكبت ميسرة محمد عليهم واختلط الرجال فصمدت الفرسان
لابرهيم واشتبكت عليه الاسنة فبرى منها عدة رماح واسلمه
من كان معه فاقتلع من سرجه ودارت به الرجال وازدحموا عليه

Mohammed, fils de Merwan, et Ibrahim. Mohammed s'avançait en chantant (sur le mètre *redjez*):

Un guerrier tel que moi, s'il attaque tes cavaliers, t'enlèvera ton cheval aux deux pieds marqués de blanc et dont la queue est d'une blancheur éclatante.

Le combat dura jusqu'à la nuit. Attab, fils de Warka le Témimite, qui se battait sous le drapeau d'Ibrahim, jaloux de voir la victoire se décider en sa faveur, vint lui dire que ses soldats étant épuisés, il fallait donner le signal de la retraite. « Comment, s'écria Ibrahim, nos troupes reculeraient en présence de l'ennemi! » Attab l'engagea à faire du moins retirer l'aile droite, et comme Ibrahim s'y refusait, il se rendit à l'aile droite et lui ordonna de se replier. Dès que ces troupes eurent quitté leur rang de bataille, la gauche de Mohammed fondit sur elles et il en résulta un désordre général. Ibrahim était le point de mire des cavaliers, les lances se croisaient autour de lui, il en arrachait le fer et s'en servait en guise de javelots. Enfin abandonné des

فقتل بعد ان ابلى ونكا فيهم وقد تنوزع فى آخذ رأسه فمنهم
من زعم ان ثابت بن يزيد مولى لحصين بن نمير الكندى هو
الذى اخذ رأسه ومنهم من ذكر ان عبيد بن ميسرة مولى
بنى يشكر ثم بنى رفاعة هو الذى اخذ رأسه واتى عبد الملك
بجسد ابرهيم فالقى بين يديه فاخذه مولى لحصين بن نمير
فجمع عليه حطبا وحرقه بالنار وسار عبد الملك صبيحة
تلك الليلة من موضعه حتى نزل بدير الجاثليق من ارض السواد
واقبل عبيد الله بن زياد بن ظبيان وعكرمة بن ربعى الى رايات
ربيعة فاضافوها الى عسكر عبد الملك ودخلوا فى طاعته ثم
تصافّ القوم فافرد مصعب وتخلى عنه من كان معه من مُضَر

siens, renversé de son cheval et succombant sous la foule d'ennemis qui l'accablaient, après avoir lutté héroïquement et tué plusieurs des assaillants, il fut tué lui-même. On n'est pas d'accord sur le nom de celui qui s'empara de sa tête; les uns citent Tabit, fils de Yézid, affranchi de Hoçaïn, fils de Nomeïr le Kindite; d'autres Obeïd, fils de Meïçerah, affranchi des Benou Yachkor et de la famille des Benou Rifaah. Le corps, porté à Abd el-Mélik et jeté devant ce prince, fut ramassé par un affranchi de Hoçaïn, fils de Nomeïr, qui entassa sur lui un amas de bois et le livra aux flammes.

Au point du jour, Abd el-Mélik quitta son premier campement et s'établit au *couvent du Catholicos* dans le Sawad. Obeïd Allah, (autre) fils de Ziad ben Dobyan, et Ikrimah, fils de Rébî, prirent les drapeaux de leur tribu de Rébyâh et les réunirent à ceux d'Abd el-Mélik, auquel ils firent leur soumission (voyez ci-dessus, p. 240). Lorsque les deux armées se rangèrent en bataille, Moçâb se trouva peu à peu isolé par la défection des Arabes du Modar et du Yémen;

واليمن وبقى فى سبعة نفر منهم اسمعيل بن طلحة بن عبيد الله التيمى وابنه عيسى بن مصعب فقال لابنه عيسى يا بنى اركب فرسك فانج بنفسك فالحق بمكة بعمك فاخبره بما صنع بى اهل العراق ودعنى فانى مقتول فقال له لا والله لا يتحدث نسآء قريش انى فررت عنك ولا احدثهم عنك ابدا فقال له مصعب اما اذا ابيت فتقدم حتى احتسبك فتقدم عيسى فقاتل حتى قتل وسأل محمد بن مروان اخاه عبد الملك ان يؤمن مصعبا فاستشار عبد الملك من حضره فقال له على بن عبد الله بن العباس بن عبد المطلب لا تؤمنه وقال خالد بن يزيد ابن معاوية بن ابى سفيان بل آمنه وارتفع الكلام بين على

il ne lui restait plus que sept guerriers au nombre desquels se trouvaient Ismaïl, fils de Talhah, fils d'Obeïd Allah le Témimite, et Yça, fils de Moçâb. Moçâb, s'adressant à Yça, lui dit: « Va, mon fils, monte à cheval et sauve ta vie : retourne à la Mecque, auprès de ton oncle (Ibn Zobeïr), et dis-lui quelle a été envers moi la perfidie des habitants de l'Irak. Fais-moi tes adieux, car je suis perdu. » Mais Yça refusa en disant: « Non certes, les femmes koreïchites ne raconteront pas que je t'ai abandonné; (si je fuyais,) je n'oserais plus te nommer devant elles. » Moçâb lui dit : « Puisque tu refuses, meurs du moins avant moi, pour que j'aie les mérites de ton sang. » Ce jeune homme se jeta dans la mêlée et mourut en combattant. Cependant Mohammed, fils de Merwan, pressait son frère Abd el-Mélik d'accorder l'amnistie à Moçâb. Le prince consulta son entourage. Ali, fils d'Abd-Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib, s'écria : « Non, point de grâce! — Si fait, grâce pour lui! » dit Khalid, fils de Yézid, fils de Moâwiah, fils d'Abou Sofian. La discussion devint si vive entre ces deux hommes qu'ils s'injurièrent mutuellement en

وخالد حتى تسابّا على مصافهما فامر عبد الملك اخاه محمدا
ان يمضى الى مصعب فيؤمنه ويعطيه عنه ما اراد فمضى محمد
فوقف قريبا من مصعب ثم قال يا مصعب هلمّ الىّ انا ابن عمك
محمد بن مروان وقد آمنك امير المؤمنين على نفسك ومالك
وعلى ما احدثت وان تنزل اىّ البلاد شئت ولو اراد بك غير
ذلك لانزله بك فانشدك الله فى نفسك واقبل رجل من اهل
الشام الى عيسى بن مصعب ليحتز رأسه فعطف عليه مصعب
والرجل غافل فناداه اهل الشام ويلك يا فلان الاسد قد
اقبل نحوك ولحقه مصعب فقدّه وعُرقب فرس مصعب وبقى
راجلا فاقبل عليه عبيد الله بن زياد بن ظبيان فاختلفا
ضربتين سبقه مصعب بالضربة الى رأسه وكان مصعب قد اثخن

présence de leurs soldats. Enfin, Abd el-Mélik chargea son frère Mohammed d'aller trouver Moçâb pour lui donner *l'aman* et lui promettre de la part du prince tout ce qu'il demanderait. Mohammed partit, et, quand il fut dans le voisinage de Moçâb, il lui dit : « Viens avec moi, Moçâb, je suis ton cousin Mohammed, fils de Merwan. Le prince des Croyants t'offre la garantie de ta vie, de ta fortune et de tout ce que tu lui demanderas. Tu pourras résider dans la contrée de ton choix. S'il avait eu d'autres desseins contre toi, il les eût exécutés. Je te conjure de sauver ta vie. » En ce moment un soldat syrien s'approchait de Yça, fils de Moçâb, pour lui trancher la tête. Moçâb se précipita sur lui. En vain les camarades de ce soldat lui criaient : « Sois sur tes gardes, le lion s'avance vers toi. » Moçâb le fendit en deux ; mais son cheval ayant eu les jarrets coupés, il dut combattre à pied. Obeïd Allah, fils de Ziad ben Dobyan, s'avançait à sa rencontre ; ils échangèrent deux coups de sabre ; Moçâb lui asséna le premier un coup sur la tête ; mais comme il

بالجراح وضربه عبيد فقتله واخذ رأسه واتى به عبد الملك
فسجد عبد الملك وقبض عبيد الله بن زياد على قائم سيفه
فاجتذبه من غمده حتى اتى على اكثره سلا ليضرب عبد الملك
في حال سجوده ثم تقدم واسترجع فكان يقول بعد ذلك ذهب
الفتك من الناس اذ هممت ولم افعل فاكون قد قتلت عبد
الملك ومصعبا ملكى العرب في ساعة واحدة فتمثل عبيد الله
عند مجئه برأس مصعب

نعاطى الملوك الحق ما قسطوا لنا   فليس علينا قتلهم بمحرم

وقال عبد الملك متى تلد قريش بمثل مصعب وكان قتل مصعب
يوم الثلاثا لثلاث عشرة خلت من جمادى الاول من سنة اثنتين

était épuisé par ses nombreuses blessures, le coup de sabre d'Obeïd Allah lui ôta la vie. Obeïd Allah lui coupa la tête et la présenta à Abd el-Mélik qui aussitôt se prosterna pour prier. Obeïd Allah mit la main à son sabre et le tira presque entièrement du fourreau, dans l'intention de tuer le prince, tandis qu'il priait; mais il fit quelques pas et recula aussitôt. Plus tard il disait : « Il n'y a plus d'énergie chez les hommes : ce que je méditais, je ne l'ai point exécuté. J'aurais alors, dans la même heure, tué Abd el-Mélik et Moçâb, les deux rois des Arabes. » Lorsqu'il apportait au prince la tête de Moçâb, le même Obeïd Allah déclamait ce vers :

Nous payons aux rois le juste salaire de ce qu'ils nous donnent : il ne nous est pas défendu, à nous, de les tuer.

« Quand donc la famille de Koreïch, disait Abd el-Mélik, donnera-t-elle naissance à un homme tel que Moçâb ? » Ce général périt, le mardi 13 de Djoumada Ier, l'an 72 de l'hégire. Il fut enterré, avec son fils Yça, dans le couvent du

وسبعين وامر عبد الملك بمصعب وابنه عيسى فدفنا بدير الجاثليق ودعا عبد الملك اهل العراق الى بيعته فبايعوه وقد كان مسلم بن عمرو الباهلى من صنايع معاوية وابنه يزيد وكان فى ذلك اليوم فى جيش مصعب فاتى به عبد الملك وقد اخذ له منه الامان فقيل له انت ميت لا ترجو الحياة لما بك من الجراح فما تصنع بالامان قال ليسلم مالى ويأمن ولدى بعدى فلما وضع بين يدى عبد الملك قال قطع الله يد ضاربك كيف لم يجهز عليك اكفرت صنائع آل حرب عندك فآمنه على ماله وولده ومات من ساعته وفى مصرع مصعب بدير الجاثليق من ارض العراق يقول عبد الله بن قيس الرقيات (1)

Catholicos, par ordre d'Abd el-Mélik. Ce prince demanda ensuite aux habitants de l'Irak le serment d'investiture, et ils le prononcèrent.

Moslim ben Amr le Bahilite, qui avait été le protégé de Moâwiah et de son fils Yézid, se trouvait dans l'armée de Moçâb pendant cette bataille; il fut conduit devant Abd el-Mélik, après en avoir obtenu *l'aman.* On lui demanda ce qu'il pourrait faire de l'amnistie, puisque ses blessures ne lui laissaient aucun espoir de conserver la vie. Il répondit: « Je veux garantir ma fortune et la sécurité de mes enfants, quand je ne serai plus. » Abd el-Mélik, devant qui on l'avait déposé, lui dit: « Que Dieu mutile le bras qui t'a frappé sans t'avoir achevé! toi qui as méconnu les bienfaits de la famille de Harb! » Moslim, nanti d'une promesse d'amnistie pour ses biens et ses enfants, mourut à l'instant. La mort de Moçâb, à la bataille du couvent du Catholicos, en Irak, a inspiré les vers suivants au poëte Abd Allah, fils de Kaïs Rokayat:

لقد اورث المصرين عارًا وذلةً   قتيلٌ بدير الجاثليق مقيم
فما نصحت لله بكر بن وايل   ولا صبرت عند اللقآء تميم
ولكنّه ضاع الذمار ولم يكن   بها مضريٌّ يوم ذاك كريم
جزا الله بصريا بذاك ملامةً   وكوفيّهم ان المُليم مَليم

وفي ذلك يقول شاعر اهل الشام من ابيات

لعمري لقد اضجرت خيلنا   باكناف دجلة للمصعب
يهزّون كل طويل القنا   ة معتدل النصل والثعلب
اذا ما منافق اهل العرا   ق عوتب يومًا فلم يعتب
دلفنا اليه لدى موقف   قليل التفقد للغيّب

وقد كان مصعب ذا حسن وجمال وهيبة وكمال في الصورة وفيه يقول ابن الرقيات من كلمة

Le meurtre du guerrier qui repose à *Deïr-Djatalik* a légué aux deux villes (Basrah et Koufah) la honte et l'infamie.

Bekr ben Waïl a trahi son Dieu; Témim a manqué d'énergie sur le champ de bataille.

C'en est fait du droit de protection : ce jour-là, les Modarites ne l'ont pas défendu.

Que la malédiction de Dieu soit le châtiment des Basriens et des Koufiens! Le coupable est toujours puni.

A son tour, un poëte de l'armée de Syrie a dit :

Sur ma vie, nos cavaliers ont donné du mal à Moçâb, sur les bords du Tigre,

Quand ils brandissaient leurs longues lances dont le fer et la pointe sont si également ajustés.

Puisque l'hypocrite qui a séduit le peuple d'Irak est resté sourd aux reproches,

Nous l'avons attaqué dans un lieu propice où l'on s'inquiète peu des absents.

Moçâb était doué d'une grande beauté; son extérieur était si majestueux et sa personne si accomplie que le poëte Ibn Rokayat a pu dire de lui :

انما مصعب شهاب من اللـــــه تجلّت عن وجهه الظلما

وقد اتينا على اخبار مصعب وسُكينة بنت الحسين زوجته وعائشة بنت طلحة وليلى من نسآئه وغير ذلك من اخباره فى الكتاب الاوسط وحدث المنقرى قال حدثنا سعيد قال حدثنا[1] مروان بن معاوية الفزارى عن محمد بن عبد الرحمن عن ابى مسلم النخعى قال رأيت رأس الحسين جىء به فوضع فى دار الامارة بالكوفة بين يدى عبيد الله بن زياد ثم رأيت رأس عبيد الله قد جىء به فوضع فى ذلك الموضع بين يدى المختار ثم رأيت رأس المختار قد جىء به فوضع فى ذلك الموضع بين يدى مصعب ثم رأيت رأس مصعب قد جىء به فوضع بين يدى عبد الملك وفى وجه اخر من الروايات قال الراوى فرأى

Moçâb est un flambeau allumé par Dieu; l'éclat de son visage dissipe les ténèbres.

L'histoire de Moçâb et celle de ses femmes Sokeïnah, fille de Huçeïn; Aïchah, fille de Talhah, et Leïla se trouvent avec d'autres détails dans notre Histoire moyenne.

La tradition suivante est rapportée par Minkari, d'après Sâïd, d'après Merwan, fils de Moâwiah le Fizarite, d'après Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, à qui Moslim le Nakhâyite l'a racontée en ces termes : « J'ai vu apporter et exposer la tête de Huçeïn, dans le palais du gouvernement à Koufah, devant Obeïd Allah, fils de Ziad. J'ai vu ensuite apporter et exposer la tête d'Obeïd Allah dans le même lieu, devant Moukhtar. J'y ai vu plus tard la tête de Moukhtar exposée devant Moçâb, et enfin celle de Moçâb exposée devant Abd el-Mélik. » D'après une autre rédaction, le nárrateur s'exprimait ainsi : « Abd el-Mélik, voyant mon trouble, m'en demanda la cause. Je lui répondis : « Prince des Croyants, j'entrai dans cette

عبد الملك منى اضطرابا فسألنى فقلت يا امير المؤمنين دخلت
هذه الدار فرأيت رأس الحسين بين يدى ابن زياد فى هذا
الموضع ثم دخلتها فرأيت رأس ابن زياد بين يدى المختار فيه
ثم دخلتها فرأيت رأس المختار بين يدى مصعب بن الزبير
وهذا رأس مصعب بين يديك فوقاك الله يا امير المؤمنين
قال فوثب عبد الملك بن مروان وامر بهدم الطاق الذى كان
على المجلس ذُكر هذا الحديث عن الوليد بن حُباب وغيره

وسار عبد الملك من دير الجاثليق حتى نزل النخيلة بظهر
الكوفة فخرج اليه اهل الكوفة فبايعوه ووفى الناس بما كان وعدهم
به فى مكاتبته اياهم سرًا وخلع واجاز واقطع ورتّب الناس على
مراتبهم وعمّهم ترغيبه وترهيبه وولى على البصرة خالد بن

même salle quand on apporta ici la tête de Huçeïn devant Ibn Ziad. Plus tard, j'y trouvai la tête d'Ibn Ziad exposée devant Moukhtar; j'y ai vu ensuite la tête de Moukhtar exposée devant Moçâb, fils de Zobeïr, et voici aujourd'hui devant vous la tête de Moçâb. Prince, que Dieu vous protége! » Abd el-Mélik se leva précipitamment et ordonna qu'on démolît l'arcade qui surmontait cette salle. » Telle est la tradition transmise par Wélid, fils de Houbab, et par d'autres auteurs.

Abd el-Mélik quitta le couvent du Catholicos pour camper à Nokhaïlah, aux portes de Koufah. Là, les habitants vinrent lui prêter serment, et il remplit alors les promesses qu'il leur avait faites, quand il correspondait secrètement avec eux: il distribua des vêtements d'honneur, des nominations, des titres de propriété, des promotions selon les grades; en un mot, il prodigua les faveurs comme les menaces. Basrah reçut pour gouverneur Khalid, fils d'Abd Allah; à Koufah

عبد الله وعلى الكوفة بشر بن مروان اخاه وخلف معه جماعة من اهل الرأى والمشورة من اهل الشام منهم روح بن زنباع الجذامى وبعث بالحجاج بن يوسف لحرب ابن الزبير بمكة وسار فى بقية اهل الشام الى دار ملكه دمشق وكان بشر بن مروان اديبا ظريفا يحبّ الشعر والسمر والسماع والمعاقرة وقد كان اخوه عبد الملك قال له ان روحا عمك الذى لا ينبغى ان تقطع امرا دونه لصدقه وعفافه ومناصحته لنا اهل البيت فاحتشم بشر منه وقال لندمائه اخاف ان انبسطنا ان يكتب روح الى امير المؤمنين بذلك وانى لاحبّ من الأُنس والاجتماع ما يحبّه مثلى فقال له بعض ندمائه من اهل العراق بحسن مساعدته ولطيف حيلته وقال انا اكفيك امره حتى ينصرف عنك

il nomma son propre frère Bichr, fils de Merwan, qu'il entoura de plusieurs Syriens, hommes sages et de bon conseil; parmi eux était Rouh, fils de Zinbâ le Djoudamite. Enfin il chargea Haddjadj, fils de Youçouf, de combattre Ibn Zobeïr à la Mecque; puis il regagna Damas, sa capitale, avec le reste de son armée.

Bichr, fils de Merwan, était un homme lettré et de mœurs élégantes; il aimait la poésie, la causerie, la musique et les festins. Mais son frère Abd el-Mélik lui avait recommandé de ne rien décider sans consulter son oncle Rouh, dont la sincérité, les mœurs austères et le dévouement à la famille souveraine étaient bien connus. Aussi Bichr avait-il des jugements de Rouh une crainte respectueuse. « Si nous nous relâchons, disait-il à ses intimes, je crains que Rouh n'en instruise le prince des Croyants. Et pourtant, autant qu'un autre, j'aime la société et la vie mondaine. » Un de ses courtisans, originaire de l'Irak, lui proposa ses bons offices et l'emploi d'une ruse ingénieuse. « Je me charge, dit-il, de

الى امير المؤمنين غير شاك ولا لائم فسرّ بشر ووعده الجائزة وحسن المكافاة ان هو يأتى له ما وعده وكان روح شديد الغيرة وله جارية اذا خرج من منزله الى المسجد او غيره ختم بابه حتى يعود بعد ان يقفله فاخذ الفتى دواة واتى منزل روح مسيا مختفيا وخرج روح للصلاة فتوصل الفتى الى دخول الدهليز فى حال خروج روح وكمن تحت الدرجة ولم يزل يحتال ليلته حتى توصل الى بيت روح فكتب على حائط فى اقرب مواضع من مرقد روح

يا روح من لبنيّات وارملة اذا نعاك لاهل المغرب الناعى
ان ابن مروان قد حانت منيّته فاحتل لنفسك يا روح بن زنباع

le décider à vous quitter pour retourner auprès du prince, sans qu'il se plaigne de vous, ni vous censure. » Bichr, ravi de cette offre, lui promit une riche récompense et toute sa gratitude, s'il pouvait réaliser ses promesses. Or Rouh possédait une jeune esclave pour laquelle il avait la plus défiante jalousie. Toutes les fois qu'il sortait pour aller à la mosquée ou ailleurs, il fermait et cadenassait sa porte jusqu'à son retour. Le jeune courtisan se munit d'une écritoire et alla le soir, en tapinois, au logis de Rouh, au moment où celui-ci se rendait à la prière. Lorsqu'il le vit sortir, il se glissa jusqu'à l'entrée du vestibule et se blottit sous l'escalier; puis, à force de précautions et à la faveur de la nuit, il pénétra dans la chambre. Alors il écrivit sur la muraille, tout près du lit de Rouh, les vers suivants :

Ô Rouh, qui protégera les jeunes filles et les veuves, lorsque ta mort sera annoncée aux peuples de l'Occident?

Voici l'heure où le fils de Merwan va mourir : Rouh, fils de Zinbâ, veille sur ta propre vie!

ولا يغرّنّك ابكار مُنَعَّمة واسمع هُديت مقال الناصح الراعى

ورجع الى مكانه فى الدهليز فبات فيه فلما اصبح روح خرج للصلاة فتبعه غلمانه والفتى متنكر فى جملتهم مختلط بهم فلما عاد روح وافتتح باب حجرته تبين الكتابة وقرأها فراعه ذلك وانكره وقال ما هذا فوالله ما يدخل حجرتى انسى سواى ولا حظّ لى فى المقام بالعراق ثم نهض الى بشر فقال له يا ابن اخى اوصنى بما احببت من حاجة او سبب عند امير المؤمنين قال اوتريد الشخوص يا عمى قال نعم قال ولم هل انكرت شيئا او رأيت شيئا قبيحا لا يسعك المقام عليه قال لا والله بل جزاك الله عن نفسك وعن سلطانك خيرا ولكن امر حدث ولا بدّ

Ne t'endors pas dans les bras des jeunes vierges, mais écoute la voix d'un conseiller fidèle, et que Dieu te dirige!

Cela fait, il regagna sa cachette dans le vestibule et y passa la nuit. Le lendemain, Rouh sortit avec ses serviteurs pour aller à la mosquée, et le jeune homme put se mêler à eux, sans être reconnu. A son retour, Rouh, en ouvrant la porte de sa chambre, aperçut l'inscription, la lut et fut frappé d'épouvante; il ne pouvait rien y comprendre. « Que signifie cela? se disait-il. Cependant aucun être vivant, excepté moi, n'entre ici. Il ne fait plus bon pour moi en Irak. » Il courut alors chez Bichr et lui dit: « Mon cher neveu, as-tu quelque demande ou commission pour le prince des Croyants? je m'en charge. — Vous voulez donc nous quitter, mon cher oncle? demanda Bichr. — Oui. — Et pourquoi? Avez-vous réprouvé quelque action, vu quelque fait blâmable qui ne vous permette plus de demeurer ici? — Non certainement. J'appelle les bénédictions de Dieu sur toi et sur ton pouvoir; mais un événement subit me

لى من الانصراف الى امير المؤمنين فاقسم عليه ان يخبره فقال
له ان امير المؤمنين قد مات او هو ميت الى ايام قال ومن اين
علمت ذلك فاخبره بخبر الكتاب وقال ليس يدخل حجرتى غيرى
وغير جاريتى فلانة وما كتب ذلك الا الجنّ او الملايكة فقال له
بشر اقم فانى ارجو ان لا يكون لهذا حقيقة فلم يثنه شىء
وسار الى الشام فاقبل بشر على الشرب والطرب فلما لقى روح
عبد الملك انكر امره وقال ما اقدمك الا لحادثة حدثت على
بشر او لامر كرهته فاثنى على بشر وحمد سيرته وقال لا بل لامر
لا يمكننى ذكره حتى تخلو فقال عبد الملك لجلسائه اذا شئتم
وخلا بروح فاخبره بقصته وانشده الابيات فضحك عبد الملك

force de retourner à la Cour. » Bichr le pressa de s'expliquer. « Eh bien, lui dit Rouh, sache que le prince des Croyants est mort ou qu'il va mourir avant peu. — D'où savez-vous cela? » demanda Bichr. Le vieillard lui raconta l'histoire de l'inscription et ajouta : « Personne n'entre dans ma chambre, excepté moi et une telle, mon esclave; ces lignes n'ont donc pu être tracées que par les djins ou les anges. » Bichr le pressa de rester, en lui faisant espérer que ses craintes ne se réaliseraient pas; mais Rouh, sans se laisser détourner, prit la route de Syrie; et Bichr put s'adonner aux plaisirs de la table et de la musique. Abd el-Mélik fut très-fâché de revoir Rouh, et lui dit : « Ton retour ne peut avoir d'autre cause qu'un accident arrivé à Bichr ou un fait désapprouvé par toi. » Rouh fit l'éloge de Bichr et loua fort sa conduite : « Ce n'est pas cela, dit-il au prince; mais je ne puis vous en révéler le motif qu'en particulier. — Retirez-vous, s'il vous plaît, » dit Abd-el Mélik à ses courtisans. Rouh, demeuré seul avec le prince, lui conta son aventure et lui répéta les vers en question. Abd el-Mélik rit aux

حتى استغرق وقال ثقلت على بشر واصحابه حتى احتالوا لك
بما رأيت فلا ترع ولما اتصل قتل مصعب باخيه عبد الله
اضرب عن ذكره حتى تحدثت بذلك العبيد والاماء فى سكك
المدينة ومكة فصعد المنبر وجبينه يرشح عرقا فقال الحمد لله
ملك الدنيا والاخرة يؤتى الملك من يشاء وينزع الملك ممن
يشاء ويعز من يشاء ويذل من يشاء بيده الخير وهو على كل
شىء قدير الا انه لن يذل من كان الحق معه ولا يعزّ من كان
اوليا الشيطان حزبه انه اتانا خبر من العراق احزننا وافرحنا
وهو قتل مصعب فاما الذى احزننا من ذلك فان لفراق
الحميم لوعة يجدها حميمه عند المصيبة ثم يرعوى من بعد ذلك

larmes en entendant ce récit, et il ajouta : « Ta présence pesait à Bichr et à ses amis, voilà pourquoi ils ont inventé ce stratagème. Calme donc tes appréhensions. »

Lorsque Abd Allah apprit la mort de Moçâb son frère, il affecta de ne pas en parler, au point que son silence fit jaser les esclaves et les servantes, dans les rues de Médine et de la Mecque. Enfin il monta en chaire, le front ruisselant de sueur, et parla en ces termes : « Louanges à Dieu, roi de ce monde et de la vie future; il donne et enlève l'empire à qui lui plaît; il élève l'homme et l'abaisse à son gré. Le bien est en ses mains, et il peut tout. L'homme qui a pour lui la justice ne sera jamais humilié, celui qui marche avec les suppôts de Satan ne sera jamais glorifié. Une nouvelle nous est parvenue de l'Irak, qui nous a, en même temps, affligé et réjoui : Moçâb est tué. Ce qui cause notre affliction, c'est la perte d'un parent chéri, dont l'absence sera douloureuse à ses proches, dans les jours d'épreuve; il leur reste la ressource d'une noble résignation et d'une patience courageuse. Ce qui nous réjouit, c'est que

الى كريم الصبر وجميل العزا واما الذى افرحنا فان القتل له
شهادة ويجعل الله لنا وله فى ذلك الخيرة اما والله انا لا نموت
حبجا كميتة آل ابى العاص وانما نموت قعْصا بالرماح وقتلا تحت
ظلال السيوف الا وان الدنيا عارية من الملك القهّار الذى لا
يزول سلطانه ولا يتبدل فان تقبل الدنيا علىّ لا آخذها اخذ
الاشِر البطِر وان تدبر عنى لا ابكى عليها بكآء الحرين المهين

فاتى الحجاج الطائف فاقام بها شهورا ثم زحف الى مكة فحاصر
ابن الزبير بها وكتب الى عبد الملك انى قد ظفرت بابى قبيس
فلما ورد كتابه على عبد الملك بحصار ابن الزبير والظفر بابى
قبيس فكبّر عبد الملك وكبّر من معه فى داره واتصل التكبير

sa mort est celle d'un martyr; c'est que Dieu nous donne ainsi, à mon frère et à nous, un témoignage de sa bonté. Nous autres, nous ne mourons point d'indigestion, comme meurent les fils d'Abou'l-Assy; nous sommes frappés en pleine poitrine par les lances ennemies, et nous tombons sous une forêt de sabres. Le monde n'est qu'un prêt du Roi tout-puissant, dont l'empire est éternel et immuable. Si la fortune se livre à nous, nous ne la saisissons pas avec l'avidité d'un étourdi, d'un téméraire; si elle s'éloigne de nous, nous ne la pleurons pas comme un homme dont l'esprit est affaibli par la douleur. »

Haddjadj, après un séjour de quelques mois à Tayif, vint assiéger Ibn Zobeïr à la Mecque. Bientôt après, il annonça par écrit à Abd el-Mélik la prise du mont Abou Kobaïs (qui domine cette ville). Ce prince, en recevant la nouvelle que Ibn Zobeïr était assiégé et le mont Abou Kobaïs occupé, s'écria : « Dieu est grand ! » Cette exclamation, répétée par ceux qui étaient auprès de lui, dans sa demeure, le fut ensuite par les fidèles dans la grande mosquée de Damas, et de

يمن في جامع دمشق فكبّروا واتصل ذلك باهل الاسواق فكبّروا
ثم سألوا عن الخبر فقيل لهم ان الحجاج حاصر ابن الزبير بمكة
وظفر بابي قبيس فقالوا لا نرضى حتى يحمله الينا مكبّلا على
رأسه برنس على جمل يمرّ بنا في الاسواق الترابي الملعون وكان
حصار الحجاج لابن الزبير بمكة هلال ذى القعدة سنة اثنتين
وسبعين وفيها قتل المصعب وما ذكرناه من قول اهل دمشق في
ابن زبير فذكره عمر بن شبّة النميرى عن ابن عاصم ومنع
ابن الزبير الحجاج ان تطوف بالبيت ووقف الحجاج بالناس بعرفة
محرما في درع ومغفر وهو من ابنا احدى وثلاثين سنة ونحر
ابن الزبير بمكة ولم يخرج الى عرفة لسبب الحجاج فكان مدة

là, elle se répandit dans les marchés de la ville. Le peuple demanda ce qu'il y avait de nouveau; tous ceux à qui on annonçait que Ibn Zobeïr était bloqué à la Mecque et le mont Abou Kobaïs occupé par Haddjadj, répondaient : « Nous ne serons point satisfaits, tant que le fils de Zobeïr ne nous sera point amené par Haddjadj, enchaîné et la tête coiffée du bonnet long; tant qu'il ne sera pas promené sur un chameau, à travers nos marchés, ce *tourabite* (partisan d'Ali surnommé *Abou Tourab*), ce maudit! » Le siége de la Mecque par Haddjadj commença avec la nouvelle lune de Dou'l-Kâdeh, 72 de l'hégire, l'année même de la mort de Moçâb. Quant aux propos du peuple de Damas, que nous venons de citer, ils ont pour eux l'autorité d'Omar, fils de Chabbah Nomeïri, d'après celle d'Ibn Açem. Ibn Zobeïr ne permit pas aux pèlerins de faire les tournées rituelles autour de la Kaabah : Haddjadj et son armée accomplirent les cérémonies de la retraite sur le mont Arafah, en cotte de mailles et le casque en tête. Haddjadj avait alors trente-un ans. De son côté, Ibn Zobeïr célébra le sacrifice

حصار الحجاج لابن الزبير بمكة خمسين ليلة ودخل ابن الزبير
على امه اسما بنت ابى بكر الصدّيق رضه وقد بلغت من السن
ماية سنة لم يقع لها سنّ ولا ابيض لها شعر ولم ينكر لها
عقل على حسب ما قدمنا من خبرها فى هذا الكتاب فقال يا
امة كيف تجدينك قالت انى لشاكرة يا بنيّ فقال لها ان فى
الموت لراحة قالت لعلك تمنيته لى وما احب ان اموت حتى
تأتى على احد طرفيك اما قتلت فاحتسبك واما ظفرت فقرّت
عينى بك واوصى عبد الله بما يحتاج من امره وامر نسآئه اذا
سمعن الواعية عليه ان يضممن امه اسما اليهن وكان عروة
ابن الزبير على هة عبد الملك بن مروان وكانت كتب عبد

à la Mecque, sans aller au mont Arafah, qui était au pouvoir des assiégeants. La durée du siége de la Mecque fut de cinquante jours. Ibn Zobeïr se présenta chez sa mère Asma, fille du Khalife Abou Bekr : cette femme, alors centenaire, n'avait ni une dent de moins ni un cheveu blanc et jouissait de toute la plénitude de ses facultés; nous en avons déjà parlé ailleurs (voyez t. IV, p. 182, et ci-dessus, p. 190). Ibn Zobeïr lui demanda comment elle se trouvait. « Mon fils, je remercie le ciel, répondit-elle. — La mort, c'est le repos, ajouta Ibn Zobeïr. — Sans doute, tu la souhaites pour moi, reprit sa mère; mais je ne veux pas mourir avant de te revoir dans l'une ou l'autre de ces conditions : ou mort, et je me ferai un mérite de ton sang versé; ou triomphant, et mes craintes seront dissipées. » Abd Allah prit les dispositions nécessaires et recommanda à ses femmes, dès qu'elles entendraient annoncer sa mort, de recueillir sa mère chez elles. — Orwah, fils de Zobeïr, était protégé par Abd el-Mélik; ce prince écrivait continuellement à Haddjadj pour qu'il veillât sur lui et que sa vie et ses biens fussent à l'a-

الملك الى الحجاج متنصلة يامره بتعاهد عروة وان لا يسوءه في
ماله ونفسه فخرج عروة الى الحجاج ورجع الى اخيه فقال له هذا
خالد بن عبد الله بن خالد بن اسيد وعمرو بن عثمان بن
عفان يعاطيانك امان عبد الملك على ما احدثت انت ومن
معك وان تنزل اى البلاد شئت لك بذلك عهد الله وميثاقه
وغير ذلك من الكلام فابى عبد الله قبول ذلك وقالت له امه
اسما اى بنيّ لا تقبل خطّة تخاف على نفسك منها مخافة القتل
مت كريما واياك ان تؤسر او تعطى بيدك فقال يا امة انى اخاف
ان يمثل بي بعد القتل فقالت يا بنيّ وهل تتألم الشاة من الم
السلخ بعد الذبح ودخلوا على ابن الزبير في المسجد وقت

bri de toute atteinte. A la suite d'une entrevue avec Haddjadj, Orwah revint chez son frère Ibn Zobeïr et lui dit : « Voici Khalid, fils d'Abd Allah, fils de Khalid, fils d'Oçeïd, et Amr, fils du Khalife Otman, qui viennent, de la part d'Abd el-Mélik, t'offrir le pardon de tout ce qui a été fait par toi et tes partisans. Tu choisiras toi-même le pays où tu voudras résider; ces promesses sont placées sous la foi du serment et la garantie de Dieu. » Mais ces propositions et toutes les tentatives du même genre furent rejetées par Abd Allah. Asma sa mère lui avait dit : « Mon cher fils, repousse des conditions qu'il faut craindre à l'égal de la mort. C'est en soldat que tu dois mourir, il serait indigne de toi d'être fait prisonnier ou de te rendre. — Mère, répondit Ibn Zobeïr, je redoute les mutilations qui suivront ma mort. — La brebis égorgée souffre-t-elle quand on l'écorche? » lui dit Asma. C'était l'heure de la prière, et Ibn Zobeïr avait cherché un refuge dans la Kaabah; déjà les soldats ennemis accouraient en criant : « Où est le fils de la

الصلاة وقد التجا الى البيت وهم ينادون[1] يا ابن ذات النطاقين فقال ابن الزبير متمثلا

وعيّرها الواشون انى احبّها وتلك شكاة ظاهر عنك عارُها

ونظر الى طائفة منهم قد اقبلوا نحوه بالسيوف فقال لاصحابه من هولآء قالوا اهل مصر قال قتلة عثمان امير المؤمنين وربّ الكعبة فحمل عليهم فضرب رجلا منهم فقدّه وقال صبرا يا ابن حام وتكاثرت عليه الرجال من اهل الشام ومصر فلم يزل يضرب فيهم حتى اخرجهم عن المسجد ورجع الى البيت وهو يقول

ولست بمبتاع الحياة بسُبّة ولا ابتغى من رهبة الموت سُلّما

femme aux deux ceintures? (sobriquet d'Asma), » et il leur répondait par ce vers :

La calomnie lui a reproché mon amour pour elle ; mais c'est un reproche dont la honte ne saurait t'atteindre.

Apercevant une troupe de soldats qui s'avançaient l'épée à la main, il demanda à ses compagnons quels étaient ces hommes, et ayant appris que c'étaient des Égyptiens : « Par le maître de la Kaabah, s'écria-t-il, voici les meurtriers d'Otman, le prince des Croyants ! » Et se précipitant sur eux il frappa l'un d'eux et l'abattit à ses pieds : « Fils de Cham, lui dit-il, c'est le bourreau qui te frappe ! » Les troupes de Syrie et d'Égypte accouraient en foule ; mais il se battait avec une telle énergie qu'il les repoussa hors de la mosquée. Il entra ensuite dans la Kaabah, en disant :

Ce n'est pas moi qui achèterais la vie au prix du déshonneur, ce n'est pas moi qui chercherais un refuge contre les angoisses de la mort !

فاستلم الحجر ثم تكاثروا عليه فحمل عليهم وهو يقول

تعدّ سن اصحابك ضرب الاعناق وقامت الحرب بنا على ساق

فاتاه حجر فصكّ جبينه فادماه واوضحه فقال [1]

ولسنا على الاعقاب تدمى كلومنا ولكن على اقدامنا تقطر الدما

فكشفهم عن المسجد ورجع الى من بقى من اصحابه عند البيت فقال لهم القوا اغماد السيوف وليصن كل رجل منكم سيفه كما يصون وجهه لا ينكسر سيف احدكم فيقعد كالمرأة ولا يسئل رجل منكم اين عبد الله من يسئل عنى يلقنى فى الرعيل الاول ثم انشا يقول

Et il approcha ses lèvres et ses mains de la *pierre* (*noire*); mais les ennemis revenant plus nombreux à la charge, il les assaillit encore en prononçant ce vers :

Tes pareils ont l'habitude de trancher la tête de leurs ennemis; mais nous avons fait de la guerre une chose plus sérieuse.

Une pierre l'atteignit au front et l'inonda de sang; il découvrit sa blessure, en disant :

Si nos blessures saignent, elles ne sont pas au talon; des flots de sang coulent le long de nos jambes.

L'ennemi rejeté hors de la mosquée, Ibn Zobeïr revint dans la Kaabah, auprès du petit nombre de compagnons qui lui restaient, et leur dit: « Jetez les fourreaux de vos sabres. Que chacun de vous défende son épée comme son visage, ne la laissez pas briser de peur de rester désarmés comme des femmes. Que personne ne demande où est Abd Allah; celui qui me cherche me trouvera au premier rang. » Et il prononça ces vers :

يا ربّ ان جنود الشام قد كثروا   وهتّكوا من حجاب البيت استارا
يا ربّ انى ضعيف الركن مضطهد   فابعث الىّ جنودًا منك انصارا

وتكاثر اهل الشام عليه الوفًا من كل باب فحمل عليهم فشدخ بالحجارة فانصرع واكبّ عليه موليان له واحدهما يقول

العبد يحمى ربّه ويحتمى

حتى قتلوا جميعا وتفرق من كان معه من اصحابه وامر به الحجاج فصلب بمكة وكان مقتله يوم الثلاثا لاربع عشرة ليلة خلت من جمادى الاولى سنة ثلاث وسبعين وكلمت اسما امّه الحجاج فى دفنه فابى عليها فقالت يا حجاج اشهد انى لسمعت رسول الله صلّعم يقول يخرج من ثقيف كذّاب ومبير فاما الكذّاب فهو المختار

Seigneur, les troupes de Syrie accourent en foule et déchirent les voiles qui protégent ta demeure;
Seigneur, je suis faible, sans appui et pressé de toutes parts; envoie tes armées à mon secours.

Les soldats syriens affluaient par milliers de toutes les portes, il s'élança sur eux; mais une pierre le renversa par terre; deux de ses affranchis se jetèrent sur son corps et l'un d'eux répétait:

L'esclave protége son maître, lorsqu'il cesse (de combattre).

Ils furent tués tous ensemble, et le reste de la petite troupe se dispersa. Le corps, par l'ordre de Haddjadj, fut attaché au gibet, dans la Mecque. Ainsi périt Ibn Zobeïr, le mardi 14 du mois de Djoumada Ier, l'an 73 de l'hégire. Sa mère Asma demanda à Haddjadj la permission de l'enterrer, et comme il la lui refusait, elle lui dit : « J'atteste que j'ai entendu dire à l'apôtre de Dieu : Il sortira de la tribu de Takif un imposteur et un bourreau. L'imposteur fut Moukhtar; le bourreau, je ne crois pas que ce soit un

واما المبير فما اظنك الا هو وسنذكر لمعا من اخبار الحجاج فيما
يرد من هذا الكتاب وان كنا قد اتينا على مبسوطها فيما
سلف من كتبنا واقام الحجاج على مكة وللمدينة والحجاز واليمن
واليمامة ثلاث سنين ثم جمع له العراق بعد موت بشر بن
مروان بالبصرة ومات جابر بن عبد الله الانصارى فى ايام
عبد الملك بالمدينة وذلك فى سنة ثمان وسبعين وقد ذهب
بصره وهو ابن نيف وتسعين سنة وقد كان قدم الى معاوية
بدمشق فلم يأذن له اياما فلما اذن له قال يا معاوية اما سمعت
رسول الله صلّعم يقول من حجب ذا فاقة وحاجة حجبه الله يوم
القيامة فاقته وحاجته فغضب معاوية وقال له وانت قد سمعته

autre que toi. » On trouvera plus loin un aperçu de l'histoire de Haddjadj, qui a été déjà développée dans nos ouvrages précédents. Haddjadj demeura, pendant trois ans, gouverneur de Médine, de la Mecque, du Hédjaz, du Yemen et de Yemamah; et après la mort de Bichr ben Merwan, à Basrah, l'Irak fut placé aussi sous son autorité.

Sous le règne d'Abd el-Mélik, l'an 78 de l'hégire, Djabir, fils d'Abd Allah *l'ansar,* mourut à Médine : il était aveugle et âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. On raconte qu'étant allé trouver Moâwiah, à Damas, il resta plusieurs jours sans obtenir d'audience. Quand il fut enfin admis, il dit au prince : « Moâwiah, n'as-tu point entendu l'apôtre de Dieu dire : Celui qui repousse l'homme pauvre et nécessiteux, verra sa pauvreté et ses besoins repoussés par Dieu, au jour de la résurrection ? » Moâwiah lui répondit d'un ton irrité : « Et toi, tu as dû lui entendre dire : Quand je ne serai plus, vous aurez quelquefois la bouche sèche (c'est-à-dire vous serez dans le besoin); prenez patience, jusqu'à ce que vous arriviez à la citerne. Est-ce que tu aurais perdu

يقول انكم ستلقون بعدى اثرة فاصبروا حتى تردوا على الحوض
أفلا صبرت. قال ذكرتنى ما نسيت وخرج فاستوى على راحلته
ومضى فوجّه اليه معاوية بستمائة دينار فردّها وكتب اليه

وانى لاختار القنوع على الغنا   اذا اجتمعا والماء بالبارد المحض
واقضى على نفسى اذا الامر نابنى   وفى الناس من يُقضَى عليه ولا يَقضى
والبس اثواب الحياء وقد ارى   مكان الغنى الا اهين له عرضى

وقال لرسوله قل له والله يا ابن آكلة الاكباد لا وجدتَ فى
صحيفتك حسنة انا سببها ابدًا ومات محمد بن على بن ابى
طالب ابن الحنفية فى سنة احدى وثمانين فى ايامه بالمدينة
ودفن بالبقيع وصلّى عليه ابان بن عثمان باذن ابنه ابى هاشم

patience? » — Djabir reprit : « Tu me rappelles ce que j'avais oublié; » aussitôt il sortit, reprit place sur sa monture et s'éloigna. Moâwiah lui ayant envoyé 600 dinars, il les refusa et lui écrivit les vers qui suivent :

Je préfère à la richesse le renoncement, lorsqu'ils se présentent ensemble, comme l'eau avec le lait pur.

Quand l'ordre (du Prophète) m'appelle, je plie mon âme à l'obéissance, et il y a tant d'hommes qui n'exécutent pas ce qui leur est commandé.

Je revêts la robe de la pudeur, car je vois que l'honneur et la richesse ne peuvent loger ensemble.

Il chargea le messager de dire de sa part à Moâwiah : « Fils de la *mangeuse de cœurs* (sobriquet donné à Hind), tu ne trouveras jamais dans le registre de ta vie (au jugement dernier) une seule bonne action dont j'aurai été la cause. »

Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, surnommé le *fils de la Hanéfite,* mourut à Médine, sous le règne d'Abd el-Mélik, en 81 de l'hégire, et fut enterré à Bakî, après que la prière des funérailles eut été récitée par Abban, fils d'Ot-

وكان يكنى بابى القاسم وقبض وهو ابن خمس وستين سنة وقيل
انه خرج الى الطائف هاربا من ابن الزبير فمات بها وقيل انه
مات ببلاد ابلّة وقد تنوزع فى موضع قبره وقد قدمنا ذكر
الكيسانية ومن قال منهم انه بجبل رضوى وكان له من الولد
الحسن وابو هاشم وعبد الله وجعفر الاكبر وحمزة وعلىّ لامّ ولد
وجعفر الاصغر وعون امّهما ام جعفر والقاسم وابرهيم حدثنا
نصر بن علىّ قال حدثنا ابو احمد الزبيرى عن يونس بن ابى
اسحق قال حدثنا سهل بن عبيد بن عمرو الخابورى قال كتب
محمد ابن الحنفية الى عبد الملك ان الحجاج قدم بلدنا فاحبّ الا
تجعل له علىّ سلطانا بيد ولا بلسان فكتب عبد الملك الى الحجاج

man, par autorisation d'Abou Hachim, fils du défunt. Le nom patronymique de Mohammed était *Abou'l-Kaçim;* il mourut âgé de soixante-cinq ans, à Tayif, suivant les uns, où il s'était réfugié pour échapper à la colère d'Ibn Zobeïr; suivant les autres, dans le pays d'Obollah. On n'est pas plus d'accord sur l'emplacement de son tombeau, et une fraction de la secte des Keïsanites, dont nous avons parlé ci-dessus, affirme qu'il vit encore dans le mont Radwa. (Voyez p. 182.) Voici les noms de ses enfants : Haçan, Abou Hachim, Abd Allah, Djâfar l'aîné, Hamzah et Ali, fils d'une esclave; Djâfar le jeune et Awn dont la mère se nommait *Oumm Djâfar,* Kaçim et Ibrahim.

Le fait suivant m'a été raconté par Nasr, fils d'Ali, d'après Abou Ahmed le Zobeïrite, d'après Younous, fils d'Abou Ishak, d'après Sehl, fils d'Obeïd, fils d'Amr el-Khabouri. Mohammed, fils de la Hanéfite, avait écrit à Abd el-Mélik : « Haddjadj vient d'arriver dans notre pays, je préfère que tu ne laisses à sa bouche et à sa main aucune autorité sur moi. » Abd el-Mélik ecrivit donc à Haddjadj :

ان محمدا ابن الحنفية كتب الىّ يستعفيني منك وقد اخرجت
يدك عنه فلم اجعل لك عليه سلطانا بيد ولا بلسان فلا تعرض
له فلقيه في الطواف فعضّ على شفتيه فقال لم يأذن لي فيك
امير المؤمنين فقال له محمد ويحك اما علمت ان لله تعالى ثلث
ماية وستين لحظة او قال نظرة لعله ان ينظر الىّ منها بنظرة
او قال يلحظني بلحظة فيرحمني فلا يجعل لك علىّ سلطانا بيد
ولا بلسان فكتب بها الحجاج الى عبد الملك فكتب بها عبد
الملك الى ملك الروم وكان يتوعده فكتب اليه ملك الروم
ليست من تجيتك ولا تجية ابائك ما قالها الا نبي او رجل من
اهل بيت نبي وذكر الشعبي قال انفذني عبد الملك الى ملك

« Mohammed, le fils de la Hanéfite, m'ayant demandé de l'exempter de toute obéissance envers toi, je le place hors de l'atteinte de ta main et ne te laisse sur lui aucune autorité, ni de parole ni d'action; nè lui fais subir aucune violence. » Haddjadj rencontrant Mohammed, pendant les processions autour de la Kaabah, lui dit en se mordant les lèvres : « Le prince des Croyants m'a privé de tout pouvoir sur toi. » Mohammed lui répondit : « Eh bien, ne sais-tu pas que Dieu jette trois cent soixante coups d'œil (ou suivant une variante de la tradition, *regards*) sur ce monde? Sans doute il a dirigé sur moi un de ses regards (ou suivant une variante, il m'a lancé un *coup d'œil*) et aura eu pitié de moi. Voilà pourquoi il n'a laissé aucune autorité sur moi ni à ta bouche, ni à ta main. » Haddjadj transmit ces paroles à Abd el-Mélik, et celui-ci les inséra dans une lettre de menaces qu'il adressait au roi de Byzance. Ce dernier lui répondit : « Ni toi, ni tes aïeux, vous n'êtes faits pour prononcer de semblables paroles; un prophète ou un membre de sa famille peuvent seuls employer un tel langage. »

الروم فلما وصلت اليه جعلت لا يسئلنى عن شىء الا اجبته
وكانت الرسل لا تقيم عنده فحبسنى اياما كثيرة حتى استحثثت
خروجى فلما اردت الانصراف قال لى من اهل بيت المملكة انت
قلت لا ولكنى رجل من العرب فى الجملة فهمس بشىء فدفعت
الىّ رقعة وقيل لى اذا اديت الرسائل الى صاحبك فاوصل اليه
هذه الرقعة قال فاديت الرسائل عنده وصولى الى عبد الملك
فانسيت الرقعة فلما صرت الى بعض الدار تذكرتها فرجعت
واوصلتها اليه فلما قرأها قال قبل لى أقال لك شيئا قبل ان
يدفعها اليك قلت نعم قال لى من اهل بيت المملكة إنت قلت

Châbi raconte le fait suivant : « Abd el-Mélik m'avait chargé d'une mission auprès du roi des Grecs. Une fois en présence de ce prince, je répondis exactement à toutes les questions qu'il m'adressa. Les ambassadeurs ne séjournaient pas auprès de lui; cependant il me retint si longtemps, que je fus impatient de partir. Lorsque je me préparais au départ, le roi me demanda si j'appartenais à la famille souveraine. Je lui répondis que j'étais simplement un Arabe né parmi le peuple. Il prononça ensuite quelques paroles à voix basse et me fit remettre un billet cacheté, avec la recommandation de le donner à mon maître, après avoir présenté les dépêches qui m'étaient confiées. Arrivé chez Abd el-Mélik, je lui remis ces dépêches et j'oubliai le billet. Mais tandis que je traversais le palais, la mémoire me revint : je me hâtai de retourner sur mes pas et de donner au prince le billet en question. Il le lut et me dit : « Réponds-moi; est-ce que le roi t'avait adressé la parole avant de te donner cette lettre? — Oui, répliquai-je, il m'a demandé si j'appartenais à la famille régnante, et je lui ai répondu que j'étais un Arabe du peuple. » Je venais de quitter Abd el-Mélik et j'é-

لا ولكن رجل من العرب فى الجاهلية ثم خرجت من عنده فلما
بلغت الباب رُددت فلما مثلت بين يديه قال لى أتدرى ما فى
الرقعة قلت لا قال اقرأها واذا فيها عجبت من قوم فيهم مثل
هذا كيف لم يملكوه فقلت له والله لو علمت ما فيها ما حملتها وانما
قال هذا لانه لم يرك قال أفتدرى لِمَ كتبها قلت لا قال حسدنى
عليك واراد ان يغرينى على قتلك فتأدّى ذلك الى ملك الروم
فقال ما اردت الا ما قال[1] وذكر عند معاوية عبد الملك فقال
هو آخذ بثلاث تارك لثلاث آخذ بقلوب الناس اذا حدث
وبحسن الاستماع اذا حُدّث وبباشر الامرين اذا خولف تارك
للمماراة تارك للغيبة تارك لما يعتذر منه وقال لعبد الملك بعض

tais à la porte du palais, quand il me fit rappeler et me dit : « Sais-tu ce que renferme ce billet? — Non. — Eh bien, lis-le. » Or il contenait ces mots : « Je trouve étrange qu'une nation qui possède un tel homme n'en fasse pas son souverain. » « Dieu m'est témoin, dis-je à Abd el-Mélik, que si j'avais su la teneur de cette lettre, je ne m'en serais pas chargé. Il n'aurait pas tenu ce langage s'il vous avait connu. —Sais-tu, me dit le prince, pourquoi il a écrit cela? — Non. — Eh bien, il était jaloux de te voir à mon service et il a voulu m'exciter à te faire mourir. » Le roi de Byzance, auquel on rapporta ce propos, affirma, en effet, que telle avait été son intention. »

On parlait d'Abd el-Mélik devant Moâwiah. « Cet homme, dit-il, sait garder trois choses et éviter trois choses. Quand il parle, il tient les cœurs captifs; quand il écoute, il tient son oreille attentive; et il conserve ces deux avantages dans la discussion. Ce qu'il évite, c'est la contradiction, la médisance, et tout acte dont il aurait ensuite à s'excuser. »

Un courtisan demanda un jour un entretien particu-

جلسائه يوما اريد الخلوة بك فلما خلا به قال له عبد الملك
بشرط تترك ثلث خصال لا تطرى نفسى عندى فانا اعلم بها ولا
تعتب عندى احدًا فلست اسمع منك ولا تكذبنى فلا رأى
لكذوب قال أتأذن لى فى الانصراف قال اذا شئت وذكر الهيثم
وغيره من الاخباريين ان عبد الملك بلغه عن عامل من عماله
انه قبل الهدايا فاشخصه اليه فلما دخل عليه قال له أقبلت
الهدايا منذ وليت قال له يا امير المؤمنين بلادك عامرة
وخراجك موفور ورعيتك على افضل حال قال اجب فيما سألناك
عنه أقبلت هدية منذ وليت قال نعم قال لئن كنت قبلت
ولم تعوض انك للئيم ولئن كنت انلت مهديها من غير مالك

lier à Abd el-Mélik. Quand ils furent seuls, le prince lui dit : « Je t'ai accordé cet entretien, mais à la condition que tu laisseras trois choses de côté : la flatterie, car je me connais mieux que personne; une attaque contre un tiers, parce que je ne consentirais pas à l'écouter; le mensonge, car un menteur ne mérite aucune considération. — Permettez-moi de me retirer, dit le courtisan. — A ton aise, » répondit Abd el-Mélik.

Heïtem et d'autres historiens racontent qu'Abd el-Mélik, apprenant qu'un de ses agents se laissait corrompre par des présents, le fit venir en sa présence et lui dit : « Est-il vrai que tu aies accepté des présents, depuis que tu es en fonctions? — Prince des Croyants, répondit cet homme, votre empire est florissant; vos revenus sont considérables et vos sujets se trouvent dans la situation la plus prospère. — Réponds à notre question; as-tu reçu des cadeaux dans l'exercice de tes fonctions? — Oui. — Si tu les as acceptés sans les payer de retour, c'est une vilenie. Si tu as payé le donateur avec le bien d'autrui, si tu as exigé de lui un ser-

واستكفيته ما لم يكن مثله يستكفى انك لخائن جاير وما فيما
اتيت امر تخلوا به من دناة او خيانة او جهل مصطنع وامرّ
بصرفه عن عمله وحدث المنقرى قال قال الوليد بن اسحق قال
قال ابن عباس كانت عاتكة بنت يزيد بن معاوية وامها ام
كلثوم بنت عبد الله بن عامر تحت عبد الملك بن مروان
فغضبت عليه فطلب رضاها بكل شىء فابت وكانت احب الناس
اليه فشكا ذلك الى خاصّته فقال له عمرو بن بلال رجل من بنى
اسد كان قد تزوج بنت زنباع الجذامى ما لى عليك ان ارضيتها
قال حكمك فخرج وجلس ببابها يبكى فقالت له خاصتها ما لك
تبكى يا ابا حفص قال فزعت الى ابنة عمّى فأستأذنى لى عليها
فأذنت له وبينها ستر قال قد عرفت حالى مع امير المؤمنين

vice au-dessus de ses forces, c'est une tromperie et un abus de pouvoir. Tu n'as rien fait pour te disculper de l'accusation de bassesse, de fraude et d'ignorance palpable. » Et il le révoqua de son poste.

Minkari a recueilli de la bouche de Wélid, fils d'Ishak, le fait suivant qui avait été raconté à Wélid par Ibn Abbas. Atikah, fille de Yézid Ier et de Oumm Koltoum, fille d'Abd Allah, fils d'Amir, avait épousé Abd el-Mélik. Ce prince, après l'avoir irritée, chercha par tous les moyens possibles à regagner ses bonnes grâces, sans y réussir. Il se plaignait un jour à ses courtisans des rigueurs de cette femme qu'il aimait plus que toute autre personne au monde. Un Arabe des Benou Açed, Amr, fils de Bilal, qui avait épousé la fille de Zinbâ le Djoudamite, dit au prince : « Que me donnerez-vous, si j'apaise son courroux? — Ce que tu voudras » répondit le prince. Amr alla se poster, en pleurant, à la porte d'Atikah. Une de ses suivantes lui demanda : « Pourquoi pleures-tu, ô Abou Hafs? — Je viens, répondit Amr, sol-

معاوية ويزيد ومروان وعبد الملك ولم يكن لى غير ابنين
فعدا احدهما على الاخر فقتله فقال امير المؤمنين انا قاتل
للمتعدى قلت انا ولى الدم وقد عفوت فابا علىّ وقال ما احب
ان اعوّد رعيتى هذا وهو قاتله بالغداة فانشدك اللّه الّا
طلبته منه فقالت لا اكلمه قال ما اظنكِ تكسبين شيئًا هو افضل
من احياء نفس ولم يزل بها خواصها وخدمها وحاشيتها
حتى قالت علىّ بثيابى فلبست وكان بينها وبين عبد الملك
بابٌ وكانت قد ردمته فامرت بفتحه ثم دخلت فاقبل الخصى
يشتد فقال يا امير المؤمنين هذه عاتكة قال ويلك ورأيتها قال

liciter la protection de ma cousine. Obtenez d'elle qu'elle me reçoive. » La princesse y consentit et le reçut, séparée de lui par un rideau. Amr lui parla en ces termes : « Vous savez quelle était ma position auprès du prince des Croyants Moâwiah, auprès de Yézid, de Merwan et d'Abd el-Mélik. Je n'ai que deux fils : l'un d'eux a conçu de la haine contre son frère et l'a tué. Le prince des Croyants a déclaré qu'il punirait de mort le meurtrier. En vain je lui ai exposé que ce sang était le mien, que je pardonnais à celui qui l'avait versé; il s'est montré inflexible, et m'a répondu qu'il ne voulait pas établir un tel précédent parmi ses sujets. L'exécution doit avoir lieu demain. Pour Dieu, je vous en conjure, obtenez la grâce de mon fils. — Je ne parlerai pas au prince, dit Atikah. — Je ne crois pas, reprit Amr, que vous puissiez accomplir une action plus méritoire que de sauver une existence. » Enfin vaincue par les instances de ses favoris, de sa suite et de ses eunuques, elle demanda ses vêtements (de cérémonie) et s'habilla. Une porte qui la séparait d'Abd el-Mélik avait été condamnée par son ordre; elle la fit rouvrir et entra chez le prince. L'eunuque courut dire à Abd el-Mélik : « Prince des Croyants, voici Atikah. — Eh quoi,

نعم اذ طلعت وعبد الملك على سريره فسلمت فسكت فقالت
اما والله لولا مكان عمرو بن بلال ما اتيتك والله ان عدا احد
ابنيه على الاخر فقتله وهو ولى الدم وقد عفا عنه أعزمت
لتقتله قال اى والله وهو راغم فأخذت بيده فاعرض عنها
فأخذت برجليه فقبلتهما فقال هو لك وتراضيا وراح عبد
الملك وجلس مجلسه فدخل عمرو بن بلال فقال يا ابا حفص
لقد الطفت الحيلة فى القيادة ولك الحكم فقال يا امير المؤمنين
الف دينار ومزرعة بما فيها من الرقيق والآلة قال هى لك قال
وفرايض لولدى واهل بيتى قال وذلك كله وبلغ عاتكة الخبر
فقالت ويلى على القواد انما اختدعنى وكتب عبد الملك الى

dit-il, l'as-tu vue? — Oui, reprit l'esclave, la voici qui s'avance. » Atikah salua son mari qui resta assis silencieux sur son trône. « En vérité, lui dit-elle, si je n'avais eu égard au rang d'Amr, fils de Bilal, je ne serais pas venue. Un de ses fils a attaqué son frère et l'a tué. Amr est maître du sang versé et refuse d'en recevoir le prix. Avez-vous décidé la mort de ce jeune homme? — Oui certainement, répondit le prince, l'air irrité. » Elle lui prit la main; mais il se détourna; alors elle se jeta à ses pieds et les tint embrassés. « Je t'abandonne le coupable, » s'écria Abd el-Mélik, et la réconciliation fut faite. Quand le prince prit place dans sa salle de réception, Amr s'étant présenté, il lui dit : « Abou Hafs, ta ruse d'entremetteur était charmante : choisis ta récompense. — Prince des Croyants, répondit Amr, je demande mille dinars, une terre de rapport, avec les esclaves et le matériel d'exploitation. — Je te les donne. — Des pensions pour mes enfants et ma famille. — Je t'accorde tout cela. » Atikah, en apprenant la vérité, s'écria : « Maudit entremetteur, comme il s'est joué de moi! »

الحجاج ان صف لى الفتنة فقال ان الفتنة تشب بالنجوى وتحصد بالشكوى وتنسج بالحطب[1] فقال انك قد احسنت واصبت الصفة فان اردت ان يستقيم لك من قبلك فخذهم بالجماعة واعطهم عطآء الفرقة والصق بهم بالحاجة[2] وحدثنا المنقرى قال حدثنا ابو الوليد الصبّاح بن مروان قال حدثنا ابو رياش ضبّة بن نفاقة عن معكس بن سابق الدمشقى ثم السكسكى ان عبد الملك بن مروان لما بلغه خبر خلع ابن الاشعث[3] صعد المنبر فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان اهل العراق قد استعجلوا قدرى قبل انقضاء اجلى اللهمّ لا تسلطنا على من هو خير منا ولا تسلط علينا من نحن خير منه اللهمّ سلّط سيف

Dans une lettre adressée à Haddjadj, Abd el-Mélik lui demandait la définition de la révolte. Il lui répondit : « La révolte se développe dans le silence, recueille ses fruits au milieu des gémissements, et n'est extirpée qu'au prix des plus grands périls. — Ta réponse est parfaite, lui dit le prince, et ta définition excellente. Si tu veux maintenir tes soldats dans le devoir, lève-les en masse; donne-leur la solde par corps de troupes et sache te les attacher par la nécessité. »

J'ai reçu de Minkari la tradition suivante transmise oralement par Abou'l-Wélid Sabbah, fils de Merwan, d'après Abou Reyyach Dabbah, fils de Nefakah, d'après Moakkas, fils de Sabik, surnommé *Dimachki* et *Sekseki*. Abd el-Mélik, ayant appris la révolte d'Ibn Achât, monta en chaire et, après les bénédictions d'usage, prononça ces paroles : « Les habitants de l'Irak veulent hâter l'accomplissement de ma destinée, avant le terme fixé par la Providence. Seigneur, ne nous placez pas au-dessus de ceux qui valent mieux que nous; ne nous laissez pas au pouvoir de ceux qui valent

اهل الشام على اهل العراق حتى يبلغ رضاك فاذا بلغه فلا
تجاوز به سخطك . وكتب عبد الملك الى الحجاج انت عندى
سالم فلم يعرف ما اراد بذلك فكتب الى قتيبة ابن مسلم يسأله
عن ذلك وبعث الكتاب مع رسول فلما ورد على قتيبة وناوله
الكتاب ضرط الرسول فخجل واستحى فقرأه قتيبة واراد ان يقول
له اقعد قال اضرط قال قد فعلت فاستحى قتيبة وقال ما اردت
الا ان اقول لك اقعد فغلطت قال قد غلطت انا وغلطت انت
قال قتيبة ولا سوآء اغلط انا من فمى وتغلط انت من استك اعلم
الامير ان سالما كان عبدا لرجل وكان عنده اثيرا وكان يُسعى
به اليه كثيرا فقال [1]

moins que nous. Livrez au glaive du Syrien les habitants de l'Irak, jusqu'à ce qu'ils obtiennent votre grâce, et faites qu'après l'avoir obtenue ils ne s'attirent pas votre courroux. »

Abd el-Mélik avait écrit à Haddjadj : « Tu es auprès de moi un *Salim.* » Haddjadj, ne comprenant pas ce que le prince avait voulu dire, écrivit à Kotaïbah, fils de Moslim, afin d'en avoir l'explication. Le messager chargé de lui porter cette lettre se permit, en la lui présentant, une incongruité qui le rendit tout honteux et confus. Kotaïbah, occupé à lire la lettre, invita le porteur à s'asseoir; mais au lieu de *ok'od* (assieds-toi), il lui dit par inadvertance *odrot* (lâche un vent). « C'est déjà fait, » répondit l'homme. Kotaïbah embarrassé lui dit : « Je voulais te dire *assieds-toi*, mais j'ai commis une faute. — Alors vous et moi nous sommes en faute, répliqua le messager. — Mais pas de la même manière, ajouta Kotaïbah; mon erreur vient de ma bouche, et la tienne de ton derrière. Au surplus tu diras à l'Émir que ce *Salim* était un esclave dont son maître faisait grande estime, et comme on lui disait beaucoup de mal de ce serviteur, il répondit :

يديروننى عن سالم وادبرهم   وجلدة بين الانف والعين سالم

فاراد عبد الملك انك عندى بمنزلة سالم فلما اتى الحجاج بالرسالة كتب له عهدا الى خراسان   وقد حكى نحو هذا الخبر عن رجل كان فى مجلس خالد بن عبد الله القَسْرى فضرط فلما حضر الغدا قام ذلك الرجل فقال له خالد اقعد فتأبى فقال له اقسمت عليك لتضرطن قال قد ضرطت فخجل خالد واعتذر اليه واسر له بمال   واهدى الى عبد الملك اترسة مكللة بالدرّ والياقوت فاعجبته وعنده جماعة من خاصّته واهل خلوته فقال لرجل من جلسآئه اسمه خالد اغمز منها ترسا واراد ان

Ils veulent éloigner de moi Salim, mais c'est moi qui les éloignerai, tant que la chair qui est entre son nez et son œil sera *salim* (intacte, c'est-à-dire tant qu'il vivra).

« Abd el-Mélik a donc voulu dire : « Tu m'es aussi cher que Salim l'était à son maître. » Haddjadj, au reçu de ce message, nomma Kotaïbah gouverneur du Khoraçân.

On raconte un fait à peu près semblable d'un individu qui, se trouvant en compagnie de Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, commit une pareille incartade. On servait le déjeuner et notre homme allait se retirer, lorsque Khalid l'invita à s'asseoir, et sur son refus, il lui dit : « Je t'en conjure, lâche un vent. — C'est ce que j'ai fait, » répondit l'autre. Khalid confus pria son hôte d'excuser cette inadvertance de langage et lui fit donner un présent.

Abd el-Mélik venait de recevoir en cadeau des boucliers enrichis de perles et de rubis; tandis qu'il les admirait, en présence de ses familiers et de ceux qu'il admettait dans son intimité, il chargea un des assistants nommé Khalid de palper un de ces boucliers afin d'en éprouver la solidité. Pendant qu'il se livrait à cet examen, il fit entendre un

يمتحن صلابته فقام وغمزه فضرط فاستضحك عبد الملك وضحك
جلساؤه فقال كم دية الضرطة فقال بعضهم اربع مابة درهم
وقطيفة فامر له بذلك فانشا يقول رجل من القوم

أيضرط خالد من غمز ترس — ويحبوه الامير بها بدورا
فيا لك ضرطةً جلبت غناءً — ويا لك ضرطةً اغنت فقيرا
فودّ الناس لو ضرطوا فنالوا — من المال الذى اعطا عشيرا
ولم يُعلَم بان الضرط يغنى — فاضرطُ اصلح الله الاميرا

فقال عبد الملك اعطوه اربعة الاف درهم ولا حاجة لنا فى
ضراطك حدثنا احمد بن سعيد الدمشقى والطوسى وغيرهما
فى كتاب الاخبار المعروف بالموفقيات[1] عن الزبير بن بكّار قال

bruit qui excita l'hilarité d'Abd el-Mélik et de tous ceux qui se trouvaient là. « Quelle est l'amende fixée pour un crime semblable? » demanda le prince. Quelqu'un répondit : « 400 dirhems et une *Katifah* (espèce de tapis de velours). » Le prince les fit donner au coupable, ce qui inspira à l'un d'eux les vers suivants :

Pour une incongruité de Khalid, tandis qu'il palpait un bouclier, l'Émir lui a donc fait cadeau de bourses pleines d'argent?

Heureux accident qui est une source de richesse, heureux accident qui enrichit le pauvre.

Chacun voudrait, à ce prix, obtenir ne fût-ce que le dixième de cette récompense.

On ignorait que le vent pût enrichir; à mon tour maintenant, et que Dieu protége l'Émir!

Abd el-Mélik lui fit donner 4,000 dirhems en lui disant : « Fais-nous grâce du vent. »

Ahmed, fils de Sâïd, originaire de Damas, Toussi et d'autres encore m'ont raconté le fait suivant, d'après l'ouvrage intitulé *Mawkyât*. Ce fait avait été transmis à Zobeïr,

الزبير حدثنا محمد بن عبد الرحمن بن محمد بن يزيد عن
عتبة بن ابى لهب قال حجّ عبد الملك فى بعض الاعوام فامر الناس
بالعطآء فخرجت بدرة مكتوب عليها من الصدقة فابى اهل
المدينة من قبولها وقالوا انما كان اعطآونا من الفىء فقال عبد
الملك وهو على المنبر يا معشر قريش مثلنا ومثلكم ان اخوين
خرجا فى الجاهلية مسافرين فنزلا فى ظلّ شجرة تحت صفًا فلما
دنى الرواح خرجت اليهما من تحت الصفا حيّة تحمل دينارا
فالقته اليهما فقالا ان هذا لمن كنز فاقاما عليها ثلاثة ايام كل
يوم تخرج اليهما بدينار فقال احدهما لصاحبه الى متى ننتظر
هذه الحيّة الا نقتلها فنحفر هذا الكنز فنأخذه فنهاه اخوه

fils de Bekkar, auteur dudit livre, par Mohammed, fils d'Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils de Yézid, d'après Otbah, fils d'Abou Lehb. Pendant un pèlerinage qu'il fit à la Mecque, Abd el-Mélik fit distribuer au peuple les donatives de guerre. Une des bourses portait la suscription *fonds de l'aumône*, les habitants la refusèrent, en disant : « Les donatives qui nous sont faites doivent provenir uniquement du *feï* (impôt prélevé sur les biens des rayas). » Abd el-Mélik monta en chaire et leur adressa ce discours : « Familles de Koreïch, il en est de nous comme de deux frères qui s'étant mis en route, avant la prédication de l'islam, campèrent à l'ombre d'un arbre sous des rochers. A la tombée du jour, un serpent sortit de dessous les rochers et, s'avançant vers les deux voyageurs, jeta devant eux une pièce d'or. « Ceci provient certainement d'un trésor, » dirent-ils. Pendant trois jours, ils demeurèrent en cet endroit, et chaque jour le serpent leur apportait une pièce d'or. L'un de ces frères dit à l'autre : « Pourquoi attendre plus longtemps l'arrivée de ce serpent? Que ne le tuons-nous,

وقال له ما تدرى لعلك تعطب ولا تدرك المال فابى عليه فأخذ
فاسًا معه ورصد الحيّة حتى خرجت فضربها ضربة جرحت
رأسها ولم يقتلها فثارت الحيّة فقتلته ورجعت الى جحرها فقام
اخوه فدفنه حتى اذا كان من الغد خرجت الحيّة معصوبًا
رأسها ليس معها شىء فقال لها يا هذه انى والله ما رضيت ما
اصابك ولقد نهيت اخى عن ذلك فهل لك ان نجعل الله بيننا
لا تضرّينى ولا اضرّك وترجعين الى ما كنت عليه قالت الحيّة
لا قال ولم ذلك قالت انى لاعلم ان نفسك لا تطيب لى ابدًا
وانت ترى قبر اخيك ونفسى لا تطيب لك ابدًا وانا اذكر هذه
الشجّة وانشدهم شعرًا للنابغة (1)

afin de déterrer le trésor et de nous en emparer? » Son frère voulut l'en détourner. « Sais-tu, lui dit-il, ce qui arrivera? Peut-être tu succomberas sans arriver au trésor. » L'autre fit la sourde oreille, prit une hache, épia la sortie du serpent et lui asséna un coup qui blessa le reptile à la tête, sans le tuer. Le serpent s'élança sur lui, le tua et rentra dans son trou. L'autre frère se mit en devoir d'enterrer le corps. Le lendemain, le serpent sortit de sa retraite, sa tête tenait parfaitement au corps et ne conservait aucune trace de blessure. L'homme lui dit : « Dieu sait si j'ai déploré ce qui t'est arrivé et si j'ai dissuadé mon frère de cette tentative. Veux-tu que nous jurions devant Dieu que toute hostilité cessera entre nous, et que tu reprendras désormais ta première habitude? » Le serpent refusa. « Pourquoi? » dit l'homme. Le serpent répondit : « Parce que je sais que tu ne pourras jamais te réconcilier avec moi, tant que tu verras le tombeau de ton frère, comme je ne saurais me réconcilier avec toi, tant que je me souviendrai de cette blessure. » Le prince ajouta ce vers de Nabigah :

فقالت ارى قبرًا تراه مقابلى   وضربة فأس فوق رأسى فاغرة

فيا معشر قريش وليكم عمر بن الخطّاب كان فظًّا غليظًا مضيقًا
عليكم فسمعتم له واطعتم ثم وليكم عثمان فكان سهلا ليّنا كريمًا
فعدوتم عليه فقتلتموه وبعثنا عليكم مُسلمًا يوم الحرّة فقتلتموه
فنحن نعلم يا معشر قريش انكم لا تحبوننا ابدًا وانتم تذكرون
يوم الحرّة ونحن لا نحبكم ابدًا ونحن نذكر مقتل عثمان   وذكر
المدايني وابن داب ان روح بن زنباع جليس عبد الملك رأى
منه اعراضًا وجفوةً فقال للوليد بن عبد الملك اما ترى ما انا
فيه من امير المؤمنين باعراضه عنى بوجهه حتى فغرت السباع
افواهها نحوى واهوت بمخالبها الى وجهى فقال له الوليد

Je vois, dit-elle, en face de moi ce tombeau qui frappe tes regards, et cette hache suspendue menaçante sur ma tête.

« Koreïchites, Omar, fils de Khattab, vous a gouvernés en homme sévère et rigide, il vous tenait la bride serrée et vous lui avez obéi avec soumission. Son successeur Otman était facile, doux et généreux; vous vous êtes soulevés contre lui et l'avez tué. Nous avions envoyé Moslim pour vous soumettre, et vous l'avez tué, à la journée de Harrah (Voyez ci-dessus, p. 162). Nous savons, par conséquent, que vous ne pourrez jamais nous aimer, tant que vous songerez à cette journée, pas plus que nous ne saurions vous aimer, en nous rappelant le meurtre d'Otman. »

Au rapport de Médaïni et d'Ibn Dàb, un des courtisans les plus intimes d'Abd el-Mélik, Rouh, fils de Zinbâ, ayant remarqué que ce prince semblait s'éloigner de lui et lui tenir rigueur, s'en plaignit à Wélid, fils d'Abd el-Mélik, et lui dit : « Avez-vous remarqué comment me traite le prince des Croyants? Son air est si irrité, que ses lions ouvrent la gueule à mon approche et cherchent à me déchirer le vi-

احتل له في حديث تضحكه به كما احتال مرزبان نديم سابور
ابن سابور ملك فارس قال روح وما كان من خبره مع الملك قال
الوليد كان المرزبان هذا من سمار سابور فظهرت له من سابور
جفوة فلما علم بذلك تعلم نباح الكلاب وعوآء الذئاب ونهيق
الحمير ورقآء الديوك وشحيج البغل وصهيل الخيل ومثل هذا
ثم احتال حتى توصل الى موضع يقرب من مجلس خلوة الملك
وفراشه واخفى اثره فلما خلا الملك نبح نباح الكلاب فلم يشك
الملك انه كلب فقال الملك انظروا ما هذا فعوى عوآء الذئاب
فنزل الملك عن سريره فنهق نهيق الحمير فمضى الملك هاربا
ومضى الغلمان يتبعون الاثر والصوت فكلما دنوا منه ترك ذلك

sage de leurs griffes. » Wélid lui répondit : « Prends-le au piége de quelque bon conte qui le fera rire, comme le fit jadis un *Merzuban*, favori de Sapour, fils de Sapour, roi de Perse. — Que se passa-t-il entre lui et le roi ? » demanda Rouh. Wélid reprit en ces termes : « Ce Merzuban était un des intimes de Sapour; ayant remarqué, un jour, que ce prince le traitait avec rigueur, il se mit à apprendre l'aboiement du chien, le hurlement du loup, le braiment de l'âne, le chant du coq, le cri aigre du mulet, le hennissement du cheval, etc. Il parvint ensuite à se glisser dans un endroit voisin de l'appartement particulier où se trouvait le lit du roi, sans être vu de personne. Lorsque le roi fut seul, voilà le courtisan qui se met à aboyer; le roi, convaincu qu'il y avait là un chien, dit à ses valets de le chercher. Soudain un loup vient à hurler, le roi saute à bas de son lit; l'âne brait, le roi se sauve; les valets se mettent à la piste de la voix; mais dès qu'ils approchent, le cri cesse et la voix d'un autre animal se fait entendre qui les fait reculer. Enfin ils se forment en troupe, envahissent la cachette

الصوت واخذ صوتا اخر من البهائم فاجحموا عنه ثم اجتمعوا
واقتحموا عليه واخرجوه فلما نظروا اليه قالوا للملك هذا
مرزبان المضحك فضحك الملك ضحكا شديدا وقال له ويحك ما
حملك على ذلك قال ان الله مسخني كلبا وذئبا وحمارا وكل خلق
لما غضبت عليّ فامر الملك بالخلع عليه وردّه الى مرتبته التي كان
فيها وتجدد للملك به سرورا   فقال روح للوليد اذا اطمأنّ
المجلس بامير المؤمنين فسئلني عن عبد الله بن عمر هل كان
يمزح او يسمع مزاحا فقال الوليد افعل وكان عبد الله بن عمر
صاحب سلامة لا يمزح ولا يعرف شيئا من المزاح فتقدم الوليد
وسبقه بالدخول وتبعه روح فلما اطمأنّ بهما المجلس قال
الوليد لروح يا ابا زُرعة هل كان ابن عمر يمزح او يسمع المزاح

où il se tenait, l'en font sortir et le reconnaissent. Ils courent apprendre au roi que le Merzuban est l'auteur de cette bouffonnerie. Après en avoir ri de tout son cœur, le roi voulut savoir ce qui l'avait poussé à cette plaisanterie. Le courtisan lui répondit: « C'est Dieu qui m'a transformé en chien, en loup, en âne et en toutes sortes d'animaux, pour me punir d'avoir encouru votre colère. » Le roi lui fit donner une robe d'honneur, lui rendit ses premières dignités et retrouva avec joie son intimité. — Rouh dit à Wélid : « Lorsque le prince des Croyants aura pris place, demande-moi si Abd Allah, fils d'Omar, savait plaisanter, et s'il entendait la plaisanterie. » Wélid promit de le faire. Or Abd Allah, fils d'Omar, était un saint homme qui ne riait jamais et n'entendait rien à la plaisanterie. Wélid prit les devants et entra le premier; Rouh le suivit de près. Lorsque l'assemblée fut au complet, Wélid s'adressant à Rouh lui dit : « Père de Zorâh, est-ce que le fils d'Omar plaisantait quelquefois ou comprenait la plaisanterie? » Rouh répondit en ces

قال روح حدثنى ابن ابى عتيق ان امرأته عاتكة بنت عبد الرحمن هجته فقالت

ذهب الاله بما تعيش به   وقمرتَ عيشك ايّما قمر
انفقتَ ما لك غير محتشم   فى كلّ زانية وفى الخمر

فكان ابن ابى عتيق صاحب غزل وفكاهة واخذ هذين البيتين فى رُقعة وخرج بهذا الشعر فاذا هو بابن عمر فقال يا ابا عبد الرحمن انظر هذه الرقعة واشر علىّ برأيك فيها فلما قرأها عبد الله استرجع فقال له ما ترى فيمن هجانى بهذا الشعر قال ارى ان تعفو وتصفح قال والله يا ابا عبد الرحمن لئن لقيت صاحبه لأنيكنّه نيكا شديدا جيّدا فاخذ ابن عمر افكل ورعدة واربدّ لونه وقال له ما لك غضب الله عليك قال ما هو الا ما قلت لك

termes : « Voici ce que me racontait Ibn Abi Atîk. Sa femme Atikah, fille d'Abd er-Rahman, l'avait critiqué dans ces vers :

Que Dieu te prive des moyens de vivre, qu'un jeu de hasard te ravisse jusqu'à la vie !

Toi qui dissipes ton bien, sans vergogne, avec toute ribaude et au cabaret !

Ibn Abi Atîk, poëte et homme de joyeuse humeur, écrivit ces deux vers sur un billet qu'il emporta en sortant. Il rencontra le fils d'Omar et lui dit : « Père d'Abd er-Rahman, lis ce billet et dis-moi ce que tu en penses. » Abd Allah le lut et prononça la formule : « Nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! » — Que me conseilles-tu, reprit le plaisant, à l'égard de celui qui me bafoue dans ces vers ? — Je pense, répondit Ibn Omar, que tu dois pardonner et oublier. — Pardieu non, père d'Abd er-Rahman, si jamais je le rencontre, je me vengerai sur sa pudeur de la belle façon. » A ces mots, le fils d'Omar frémit, trembla, changea de couleur. « Que dis-tu ? s'écria-t-il, que Dieu te pu-

فافترقا فلما كان بعد ايام لقيه فاعرض عنه ابن عمر فقال يا ابا
عبد الرحمن انى لقيت صاحب البيتين فنكته فصعق عبد
الله فلما رأى ما حل به دنا منه وقال له فى اذنه انها امرأتى
فقام ابن عمر فقبّل ما بين عينيه وضحك وقال احسنت فى ذلك
فضحك عبد الملك حتى فحص برجليه وقال له قاتلك الله يا
روح ما اطيب حديثك ومدّ يده اليه فقام اليه روح فاكبّ
عليه وقبّل اطرافه فقال يا امير المؤمنين الذنب فاعتذر ام
الملامة فاصطبر وارجوا عاقبتها قال لا والله لا ذاك لشىء تكرهه
ثم عاد الى احسن حالاته وقد حكى مثل هذا عن عبد
الملك بن مهلهل الهمدانى وكان سميرًا لسليمان بن المنصور

nisse! — « C'est comme je te le dis, » répliqua l'autre; et ils se séparèrent. Quelques jours après, il rencontra Ibn Omar qui se détourna de lui. « Père d'Abd er-Rahman, dit le plaisant, j'ai rencontré l'auteur des deux vers et lui ai fait son affaire. » Ibn Omar faillit tomber en pamoison; ce que voyant, son interlocuteur s'approcha et lui dit à l'oreille : « C'était ma femme! » A ces mots, le fils d'Omar se leva, l'embrassa au front et lui dit en riant : « Tu as bien fait. » Abd el-Mélik s'amusa tellement de ce récit qu'il trépignait de rire. « Maudit Rouh, lui dit-il, que ta conversation est attrayante! » et il lui tendit la main. Rouh se leva, s'inclina respectueusement devant lui en lui baisant les mains et les pieds; puis il lui dit : « Prince des Croyants, si je suis en faute, j'implore votre pardon; si j'ai mérité vos reproches, je me résigne et j'en attends le résultat. — Par Dieu, tu n'as rien à craindre, » lui répondit le prince, et il lui rendit ses bonnes grâces.

On raconte un trait semblable d'Abd el-Mélik, fils de Mohelhil le Hamdanite, un des favoris de Suleïman, fils de

وكان سليمان قد جفاه فاتاه يوما في قايم الظهيرة واحتدام
الهجير فاستأذن فقال له الحاجب ليس هذا بوقت اذن على
الامير فقال له اعلمه بمكاني فدخل فاستأذن له فقال له سليمان
مره يسلّم قايما ويخفف فخرج الحاجب وامره بالتخفيف فدخل
فسلّم قايما ثم قال اصلح الله الامير انى انصرفت بالامس نحو
منزلي وقد امسيت فبينما انا في طريقي اذا اذن مؤذن فدنوت
ثم صعد الى مسجد معلق فصعدت ثم صعدت ثم صعدت
قال سليمان فبلغت السمآ فكان ما ذا قال فتقدم انسان امّا
كردي وامّا طمطماني[1] قام القوم بكلام ما افهمه ولغة ما
اعرفها فقال ويل لكل زمه زما مالا وعده يريد وَيْلٌ لِكُلِّ هُمَزَةٍ

Mansour. Étant tombé en disgrâce, il se présenta un jour chez ce prince, vers l'heure de midi, quand la chaleur était accablante, et il demanda audience. Le chambellan lui fit observer que ce n'était pas l'heure des réceptions. « Allez le prévenir que je suis ici, » répondit Abd el-Mélik. Le chambellan entra et en informa le prince. « Dis-lui qu'il me salue debout et qu'il soit bref, » ordonna Suleïman. Le chambellan lui ayant fait cette recommandation, le courtisan entra, salua et demeura debout; il dit ensuite : « Que Dieu protége l'Émir! Hier soir, je rentrais au logis, lorsque sur ma route j'entendis chanter le *muezzin*. Je m'approche, le voilà qui monte dans une chapelle aérienne; je monte, je monte, je monte. — Et tu arrives au ciel, interrompit Suleïman, eh bien qu'est-il advenu? » Le courtisan continua : « Un individu s'approche, était-ce un Kurde, un Hymiarite? toujours est-il que le quidam se met à débiter un discours incompréhensible dans une langue inconnue et dit ensuite : « *Malheur à tout zaloux qui azoute trésor sur trésor et le calle,* » il voulait dire : « Malheur à tout jaloux et calomniateur qui

لُمَزَةٍ ٱلَّذِى جَمَعَ مَالاً وَعَدَّدَهُ فاذا خلفه سكران ما يعقل فلما
سمع قراته ضرب بيديه ورجليه وجعل يقول اير عبكى درنيكا
فى حِرّ ام قاريكا فلما سمع ذلك سليمان ضحك حتى تمرغ على
فراشه وقال اذنٌ منى يا ابا محمد فانت اطيب امّة محمد ثم دعا
بخلعة وقال الزم الباب واعد فى كل يوم وعاد الى احسن
حالاته عنده ،

الباب الخامس والتسعون

ذكر جمل من اخبار الحجاج وخطبه وما كان منه فى بعض افعاله

كانت امّ الحجاج عند الحارث بن كلدة فدخل عليها فى السحر

ajoute trésor sur trésor et le calcule. » (Cf. *Koran*, chap. civ, v. 1 et 2.) Derrière lui était un ivrogne qui n'avait plus sa raison; quand il entendit réciter ainsi le verset, il se mit à trépigner des pieds et des mains et il s'écria : « *Ir Abki* » etc. (voyez la note du texte). En entendant ce récit, Suleïman se tordait de rire sur ses coussins; enfin il dit au conteur : « Père de Mohammed, tu auras tes entrées chez moi, car tu es le plus aimable plaisant de la nation musulmane. » Puis il se fit apporter une robe d'honneur et la lui offrit en ajoutant : « Sois assidu à ma cour et viens me voir tous les jours. » Dès ce moment, il lui rendit toute sa faveur.

CHAPITRE XCV.

RÉSUMÉ DE L'HISTOIRE DE HADDJADJ ; SES DISCOURS ; PARTICULARITÉS CURIEUSES DE SA VIE.

La mère de Haddjadj avait épousé (en premières noces) Harit, fils de Kaladah. Son mari étant entré chez elle, un

فوجدها تتخلل[1] فبعث اليها بطلاقها فقالت لم بعثت الىّ
بطلاق ألشىء رابك منّى قال نعم دخلت عليك عند السحر
فوجدتك تتخللين فان كنت بادرت الغدا فانت شرهة وان
كنت بتّ والطعام بين اسنانك فانت قذرة قالت كل ذلك لم
يكن لكنى تخللت من شظايا السواك فتزوجها بعده يوسف بن
ابى عقيل الثقفى ابو الحجاج فولدت له الحجاج مشوّها لا دبر له
فنقب عن دبره فابى ان يقبل ثدى امّه او غيرها فاعياهم امره
فيقال ان الشيطان تصور لهم فى صورة الحارث بن كلدة فقال
ما خبركم فقالوا بُنَىّ ولد ليوسف من الفارعة[2] وكان اسمها وابى
ان يقبل ثدى امه او غيرها فقال اذبحوا جديا اسود واولغوه

matin à l'aube du jour, et l'ayant trouvée occupée à se curer les dents, il lui fit signifier son divorce. Comme elle lui demandait pourquoi il la répudiait et s'il avait quelque soupçon sur son compte : « Oui, répondit-il, je suis entré chez toi, ce matin, et t'ai trouvée un cure-dent à la bouche. Ou tu avais devancé l'heure du déjeuner, et c'est un acte de gourmandise; ou tu avais dormi avec les débris du souper dans tes dents, ce qui est un acte de malpropreté. — Ces reproches ne sont pas fondés, répondit cette femme, j'enlevais seulement les fragments de cure-dent qui y étaient restés. » Après son divorce, elle épousa Youçouf, fils d'Abou Okaïl le Takéfite, père de Haddjadj. L'enfant qu'elle lui donna, et qui fut Haddjadj, vint au monde tout difforme, et il avait l'anus obstrué; on fut obligé de le lui percer; il refusa de prendre le sein de sa mère ou d'une nourrice, ce qui mit ses parents dans une grande perplexité. On prétend que Satan se présenta devant eux, sous les traits de Harit, fils de Kaladah, et leur demanda quel était le sujet de leur inquiétude. On lui répondit que la femme de Youçouf, *El-*

دمه فلما كان فى اليوم الثانى فافعلوا به كذلك فاذا كان فى اليوم
الثالث فاذبحوا له تيسا اسود فاولغوه دمه ثم اذبحوا له اسود
سالخا فاولغوه دمه واطلوا به وجهه فانه يقبل الثدى فى اليوم
الرابع قال ففعلوا به ذلك فكان لا يصبر عن سفك الدماء لما
كان منه فى بدء امره وكان الحجاج يخبر عن نفسه ان اكبر
لذاته سفك الدماء وارتكاب امور لا يقدم عليها غيره ولا
سبق اليها سواه وحدث ابو جعفر محمد بن سليمان بن
داود البصرى المنقرى قال حدثنا ابن عائشة قال سمعت ابى
يقول لما غلبت الخوارج على البصرة بعث عليهم عبد الملك
جيشا فهزموه [1] فقال من للبصرة وللخوارج فقيل له ليس لهم

Faryâh (« grande et belle, » c'était le nom de la mère de Haddjadj), avait donné le jour à un enfant qui refusait de prendre le sein de sa mère ou de toute autre femme. Il leur dit : « Tuez un chevreau noir et faites-en boire le sang à cet enfant : agissez de même le jour suivant. Pour le troisième jour, vous lui ferez boire le sang d'un bouc noir. Vous tuerez ensuite un serpent noir; vous lui en ferez boire le sang et vous en frotterez son visage; dès le quatrième jour il prendra le sein. » On assure qu'ils suivirent ce conseil, et que c'est à ce traitement de sa première enfance qu'il dut son humeur sanguinaire. En effet, il avouait lui-même que sa plus grande jouissance était de verser le sang et d'entreprendre des choses que nul n'avait osé tenter, et dont personne ne lui avait donné l'exemple.

Le récit qui suit a été transmis à Abou Djâfar Mohammed, fils de Suleïman, fils de Daoud, surnommé *Basri* et *Minkari,* par Ibn Aïchah qui l'avait entendu raconter par son père. Lorsque les Kharédjites s'emparèrent de Basrah, Abd el-Mélik fit marcher contre eux une armée qu'ils mirent

الا للمهلب بن ابى صفرة فبعث الى المهلب فقال على ان لى خراج
ما اجليتهم عنه قال اذًا تشركنى فى ملكى قال فثلثاه قال لا قال
فنصفه والله لا انقص منه شيئا على ان تمدّنى بالرجال فان
اخللت فلا حقّ لك علىّ فولى عبد الملك على العراق رجلا
ضعيفا فجعل يفل بعث المهلب حتى جازت الخوارج فركبت
دجلة فكتب المهلب الى عبد الملك انى ليس عندى رجال
اقاتل بهم فاما بعثت الىّ بالرجال واما خليت بينهم وبين
البصرة فخرج عبد الملك الى اصحابه وقال ويلكم من للعراق
فسكت الناس فقام الحجاج فقال انا لها قال اجلس ثم قال ويلكم

en fuite. « Qui donc, demanda le prince, peut se charger de l'affaire de Basrah et des Kharédjites? » On lui répondit que Mohalleb, fils d'Abou Sofrah, en était seul capable. Mais en recevant son message, Mohalleb demanda, pour prix de pareils services, le produit de l'impôt dans tous les pays dont il chasserait l'ennemi. — « Tu veux donc partager l'empire avec moi? » lui répondit le prince. Mohalleb demanda les deux tiers, qui lui furent encore refusés. — « Je me contenterai de la moitié, dit-il, mais je n'en veux rien rabattre. En outre, on me fournira les troupes nécessaires; et si je subis des pertes, on ne pourra m'en rendre responsable. » Le gouverneur qu'Abd el-Mélik avait envoyé en Irak était un homme faible; aussi l'armée de Mohalleb s'était tellement éclaircie que les Kharédjites purent traverser et occuper les deux rives du Tigre. Mohalleb écrivit à Abd el-Mélik : « Je manque de soldats pour repousser l'ennemi; ou vous m'enverrez des hommes, ou vous ouvrirez à l'ennemi le chemin de Basrah. » Abd el-Mélik se présenta devant les chefs qui étaient à sa cour et demanda si l'un d'entre eux voulait partir pour l'Irak. Tous se turent; Haddjadj seul se leva et

من للعراق فصمتوا وقام الحجاج فقال انا لها قال اجلس ثم قال
ويلكم من للعراق فصمتوا وقام الحجاج الثالثة وقال والله انا لها يا
امير المؤمنين قال انت زنبورها وكتب له عهده فلما بلغ
القادسية امر الجيش ان يقبلوا وان يروحوا ورآه ودعا بجمل
عليه قتب فجلس عليه بغير حشية ولا وطآء واخذ الكتاب
بيده ولبس ثياب السفر وتعمم بعمامة حتى دخل الكوفة
وحده وجعل ينادى الصلاة جامعة وما منهم رجل جالس
فى موضعه الا ومعه العشرون والثلاثون واكثر من ذلك من
اهله ومواليه فقال بعضهم لبعض قوموا حتى نحصبه ودخل
محمد بن عمير الدارمى فى مواليه فلما رأى الحجاج جالسا على

dit : « Je suis son homme! — Assieds-toi, » lui répondit le prince. Et il répéta sa question; elle fut accueillie par le même silence. Haddjadj se leva de nouveau en s'écriant : « Je suis son homme! » Le prince lui dit de s'asseoir et demanda pour la troisième fois : « Qui veut aller dans l'Irak? » Pour la troisième fois, au milieu du silence général, Haddjadj se lève et répète. « Oui, je suis son homme, Prince des Croyants! — Tu en es le frêlon, » répondit Abd el-Mélik »; cependant il lui signa sa commission. Quand il arriva à Kadiçyeh, Haddjadj ordonna à ses troupes de continuer leur route et de le suivre pendant la nuit. Puis il se fit amener un chameau chargé des outres de voyage, le monta sans couverture ni coussinet, le Koran à la main, vêtu d'une robe de voyage et coiffé d'un turban. Arrivé ainsi à Koufah, il y entra seul, en criant : « Venez tous à la prière! » Partout, les soldats étaient assis chez eux, entourés de leurs parents et de leurs affranchis, par groupes de vingt, de trente, et au delà. Ils se disaient les uns aux autres : « Levons-nous et lançons-lui des pierres! »

المنبر لا يجنب ولا ينطق قال لعن الله بنى اميّة حين يولّون
العراق مثل هذا لقد ضيّع الله العراق حيث يكون مثل هذا
عليها ثم ضرب بيده الى حصباء المسجد ليحصبه وقال والله
لو وجدوا اذمّ من هذا لبعثوه الينا فلما همّ ان يحصبه قال له
بعض اهل بيته اصلحك الله اكفف عن الرجل حتى نسمع
ما يقول فمن قائل يقول حصر الرجل فما يقدر على الكلام ومن
قائل يقول اعرابىّ ما ابصر حجته فلما غصّ المسجد باهله حسر
اللثام عن وجهه ثم قام ونحّا العمامة عن رأسه فوالله ما حمد
الله ولا اثنى عليه ولا صلّى على رسوله وكان اول ما ابتداهم به
ان قال .

Mohammed, fils d'Omaïr le Darimite, entra dans la mosquée suivi de ses affranchis; apercevant Haddjadj assis dans la chaire, immobile et silencieux, il s'écria: « Que Dieu maudisse les fils d'Omeyah qui confient l'Irak à un pareil homme! Certes, Dieu veut la ruine de notre pays puisqu'il le laisse en de telles mains! » Et ramassant des pierres dans la cour de la mosquée pour les lui jeter, il ajoutait: « En vérité, s'ils avaient pu trouver un gouverneur plus infâme que celui-ci, ils nous l'eussent envoyé! » Il se mettait en devoir d'exécuter cette menace, lorsqu'un des membres de sa famille lui dit : « Épargne cet homme jusqu'à ce que nous entendions ce qu'il veut nous dire. » D'autres disaient: « Il est oppressé et ne peut parler. » D'autres : « C'est un Arabe du désert, comme cela se voit facilement! » Lorsque la mosquée fut remplie par la foule, Haddjadj, tirant le *litham* (voile) qui lui cachait le visage, se leva, dénoua son turban et, en vérité, supprimant les formules ordinaires de louanges à Dieu et de prières pour le Prophète, il débuta par ce vers :

انا ابن جلا وطلّاع الثنايا   متى اضع العمامة تعرفونى[1]

انى والله لارى ابصارا طامحة واعناقا متطاولة ورؤوسا قد اينعت وحان قطافها وانى لصاحبها كانى انظر الى الدماء ترقرق بين العمائم واللحىء

هذا اوان الشدّ فاشتدّى زيم   قد لفّها الليل بسوّاق حطَمْ

ليس براعى ابل ولا غنم   ولا بجزّار على ظهر وضَمْ

وقال[2]

قد لفّها الليل بعَصْلبىّ

اروع خرّاج من الدوى   مهاجر ليس باعرابىّ

وقال[3]

قد شمّرت عن ساقها فجدّوا   والقوس فيها وَتَرٌ عُرُدٌّ

Je suis l'homme de la clarté et des grandes entreprises; quand je déposerai mon turban, vous me connaîtrez !

« Par Dieu ! je ne vois que regards levés sur moi, cous tendus, têtes mûres et bonnes à couper. C'est mon affaire, et il me semble déjà voir le sang couler et se répandre des turbans sur la barbe.

Voici l'heure de la fuite; pousse rapidement tes troupeaux, car la nuit les réunit sous la main d'un coureur au caractère féroce;

Ce n'est point un pasteur de chameaux et de brebis, ni un boucher derrière son étal.

Et il ajouta ce vers :

La nuit les réunit sous la main d'un homme vigoureux et habile, qui sait sortir du désert (c'est-à-dire du danger),

Un *émigré* qui n'est pas un Arabe nomade.

Et cet autre vers :

Elle (la guerre) se lève et commence, courage donc ! que la corde de votre arc soit dure

مثل ذراع البكر او اشدّ

ان امير المؤمنين نثر كنانته فوجدنى امرّها طعما واحدّها سنانا واقواها قداحا فان تستقيموا تستقيم لكم الامور وان تأخذوا الى ثنيات الطريق تجدونى الى كل مرصد مُرصِدًا والله لا اقيل لكم عثرة ولا اقبل منكم معذرة يا اهل العراق يا اهل الشقاق والنفاق ومساوى الاخلاق والله ما غمزت كتغماز التين[1] ولقد فررت عن ذكآء وفتشت عن تجربة والله لالوحنكم لحو العود ولاعضدنكم عضد السلمة ولاضربنكم ضرب غرائب الابل ولاقرعنكم قرع المروة يا اهل العراق طالما اوضعتم فى الضلالة وسلكتم مسلك الغواية وسننتم سنن السوّ وتماديتم فى

Comme l'os du pied antérieur chez une jeune chamelle, ou plus solide encore.

« L'Émir des Croyants a répandu son carquois, il a trouvé en moi sa flèche la plus cruelle, au fer le mieux acéré, au bois le plus dur. Si vous marchez droit, tout ira bien; mais si vous prenez des chemins détournés, vous me trouverez en observation à chaque embuscade; et par Dieu! je n'épargnerai aucune erreur, je n'écouterai aucune excuse. Habitants de l'Irak, hommes de révolte et de perfidie, âmes criminelles, je ne me laisse point palper comme une figue (c'est-à-dire je ne suis pas faible). On m'a choisi pour ma sagacité, recherché pour mon expérience. Mais vous, par Dieu, je veux vous dépouiller comme le bois de son écorce, vous tailler comme les branches du *selamah,* vous frapper comme des chameaux qui s'écartent du troupeau, vous briser comme les pierres du chemin. Peuple de l'Irak, depuis trop longtemps vous suivez le chemin de l'erreur, vous marchez dans des voies de perdition; vous avez pris les habitudes du crime et persévéré dans votre ignorance. Esclaves du bâton, fils de

الجهالة يا عبيد العصا واولاد الاماء انا الحجاج بن يوسف انى والله
لا اعد الا وفيت ولا احلق الا فريت فاياكم وهذه الزرافات
والجماعات وقيل وقال وما يكون وما هو كائن وما انتم وذلك يا بنى
اللكيعة لينظر الرجل فى امر نفسه وليحذر ان يكون من فرائسى
يا اهل العراق انما مثلكم كما قال الله تعالى قَرْيَةً كَانَتْ آمِنَةً
مُطْمَئِنَّةً يَأْتِيهَا رِزْقُهَا رَغَدًا مِنْ كُلِّ مَكَانٍ الآية (1) فاستوسقوا
واستقيموا واعتدلوا ولا تميلوا وشايعوا وبايعوا واخضعوا
واعلموا انه ليس منى الاكثار والاهذار ولا منكم النفار والفرار
انما هو انتضاء السيف ثم لا اغمده شتاء ولا صيفا حتى يقيم
الله لامير المؤمنين أَوَدَكم ويذل له صعبكم انى نظرت فوجدت
الصدق مع البر ووجدت البر فى الجنة ووجدت الكذب مع

servantes, je suis Haddjadj, fils de Youçouf; en vérité, si je promets, je tiens; si je rase, j'écorche la peau. Plus de rassemblements, ni de réunions; plus de bavardage inutile, cessez de demander : « Qu'y a-t-il, qu'est-il arrivé? » Que vous importe cela? Enfants de prostituées, que chacun de vous s'occupe de ses affaires, et malheur à ceux qui deviendront ma proie! Habitants de l'Irak, à vous s'appliquent ces paroles de Dieu : « Un village tranquille, paisible, qui recevait une subsistance abondante de toutes parts, etc. (*Koran* ch. XVI, v. 113). Demeurez unis et fidèles; marchez droit devant vous, sans vous détourner de votre route. Suivez vos chefs, prêtez serment et humiliez-vous. Sachez que je n'aime ni à me répéter, ni à pérorer, pas plus que je n'aime en vous la fuite et les désertions. Une fois ce sabre hors du fourreau, il n'y rentrera plus, ni l'hiver, ni l'été, jusqu'à ce que le Prince des Croyants ait, avec l'aide de Dieu, redressé ceux de vous qui marchent de travers, et abaissé ceux qui s'insurgent. J'ai vu et je sais que la sincérité est associée à

الفجور ووجدت الفجور فى النار الا وان امير المؤمنين امرنى باعطائكم اعطياتكم واشخاصكم الى محاربة عدوكم مع المهلب وقد امرت لكم بذلك واجلتكم ثلاثا واعطيت الله عهدا يأخذنى به ويستوفيه منى الا اجد احدا من بعث المهلّب بعدها الا ضربت عنقه وانهبت ماله يا غلام اقرأ عليهم كتاب امير المؤمنين فقال الكاتب

بسم الله الرحمن الرحيم

من عبد الله عبد الملك امير المؤمنين الى من بالعراق من المؤمنين والمسلمين سلام عليكم فانى احمد اليكم الله الذى لا اله الا هو فقال الحجاج اسكت يا غلام ثم قال مغضبا يا اهل العراق يا اهل الشقاق والنفاق ومساوى الاخلاق يا اهل الفرقة

la vertu, et que la vertu mène au ciel, de même que le mensonge accompagne le crime, et que le crime conduit au feu éternel. Donc, le Prince des Croyants m'a ordonné de vous distribuer votre solde et de vous envoyer combattre vos ennemis, sous les ordres de Mohalleb. Je vous somme d'obéir et vous accorde trois jours de délai. Mais que Dieu reçoive de moi ce serment et m'en demande compte : Tout soldat de l'armée de Mohalleb que je trouverai ici, passé ce terme, aura la tête tranchée et ses biens seront mis au pillage. Et maintenant, page, donne-leur lecture de la lettre du Prince des Croyants. » Le secrétaire lut ce qui suit :

« Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Le serviteur de Dieu, Abd el-Mélik, Prince des Croyants, aux fidèles et aux musulmans de l'Irak, salut. Je glorifie à cause de vous le Dieu unique... » Haddjadj l'interrompit en ces termes : « Arrête-toi, page. » Et s'adressant au peuple d'un ton irrité, il ajouta : « Habitants de l'Irak, hommes des révoltes et des perfidies, âmes criminelles, partisans du schisme et de

والضلال سلّم عليكم امير المؤمنين فلا تردون عليه السلام اما والله لئن بقيت لكم لأنجرنّكم نجر العود ولأودبنّكم ادبًا سوى هذا الادب هذا ادب ابن نهيّة وهو صاحب شرطة كان بالعراق اقرأ يا غلام الكتاب فلما بلغ السلام قال اهل المسجد وعلى امير المؤمنين السلام ورحمة الله وبركاته ثم نزل وامر للناس باعطياتهم والمهلب يومئذ بمهرجان قدق[1] يقاتل الازارقة فلما كان اليوم الثالث جلس الحجاج بنفسه يعرض الناس فمرّ به عمير بن ضابى التميمى البرجمى[2] وكان من اشراف اهل الكوفة وكان من بعث المهلب فقال اصلح الله الامير انى شيخ كبير عليل زمن ضعيف ولى عدة اولاد فليختر الامير ايهم

l'erreur, le Prince des Croyants vous salue et vous ne lui rendez pas son salut! Si Dieu me laisse parmi vous, je jure de vous fendre et tailler comme le bois, et de vous enseigner la politesse à une autre école que celle d'Ibn Nihyah (c'était le nom de l'ancien chef de la police criminelle en Irak). Page, continue ta lecture. » Lorsque celui-ci arriva au mot *salut*, la foule réunie dans la mosquée répéta : « Salut à l'Émir des Croyants; que Dieu lui accorde sa clémence et ses bénédictions! » La lecture terminée, Haddjadj descendit de la chaire et fit distribuer la solde. Mohalleb se trouvait alors à Mihrdjân-Kadak où il combattait les Azrakites. Le troisième jour, Haddjadj s'assit pour inspecter lui-même l'armée. Un des notables de Koufah qui se trouvait parmi les troupes envoyées à Mohalleb, Omeïr, fils de Dabi, surnommé *Témimi* et *Bordjomi*, en passant devant Haddjadj, lui adressa ces paroles : « Que Dieu protége l'Émir! je suis un pauvre vieillard, malade et brisé par l'âge; j'ai plusieurs enfants. Que l'Émir veuille bien choisir, pour me remplacer, celui d'entre ces enfants qui est le plus vigoureux, qui pos-

شآء مكانى اشدهم ظهرا وأكرمهم فرسا واتمهم اداةً قال الحجاج
لا بأس بشاب مكان شيخ فلما ولى قال له عنبسة بن سعيد ومالك
ابن اسمآء اصلح الله الامير أتعرف هذا قال لا قالا هو عمير بن
ضابى التميمى الذى وثب على امير المؤمنين عثمان وهو مقتول
وكسر ضلعا من اضلاعه فقال الحجاج علىّ به فاوتى به فقال له ايها
الشيخ انت الواثب على امير المؤمنين عثمان بعد قتله والكاسر
ضلعا من اضلاعه فقال له كان حبس ابى شيخا كبيرا ضعيفا
ولم يطلقه حتى مات فى سجنه فقال الحجاج اما امير المؤمنين
عثمان فتعزوه بنفسك واما الازارقة فنبعث اليهم بالبدلآء او
ليس ابوك الذى يقول[1]

همت ولم افعل وكدت وليتنى   فعلت ووليت البكآء حلائله

sède le meilleur cheval et l'équipement le plus complet. — Soit, répondit Haddjadj, un jeune homme peut remplacer un vieillard. » Omeïr s'éloignait, lorsque Anbaçah, fils de Sâïd, et Malik, fils d'Asma, dirent à Haddjadj : « Que Dieu protége l'Émir ! Connaissez-vous cet homme ? — Non, répondit-il. — C'est Omeïr, fils de Dabi le Témimite, le même qui, sautant sur le cadavre du prince des Croyants Otman, lui brisa une côte (voyez t. IV, p. 283). » Haddjadj fit rappeler Omeïr, et quand il fut en sa présence, il lui dit : « Vieillard, est-ce toi qui sautas sur le cadavre d'Otman, le prince des Croyants, et lui brisas une côte ? — Il avait, répondit Omeïr, emprisonné et laissé mourir dans sa prison mon père vieux et infirme. — Ta mort, reprit Haddjadj, sera l'expiation de celle d'Otman ; quant aux Azrakites, nous leur enverrons des soldats en état de les combattre. Ton père n'est-il pas l'auteur de ce vers :

J'ai pensé et n'ai pas agi. Sur le point d'agir, que n'ai-je exécuté mon dessein, et laissé à ces femmes le soin de le pleurer (Otman) !



اما والله ان في قتلك ايها الشيخ لصلاح المصرين ثم اقبل يصعّد
بصره اليه ويصوّبه ويعض على لحيته مرّة ويسرحها اخرى ثم
اقبل عليه فقال يا عمير سمعت مقالتي على المنبر قال نعم قال
والله انه لقبيح بمثلي ان يكون كذّابا قم اليه يا حرسي فاضرب
عنقه ففعل فلما قتل ركب الناس كل صعب وذلول على وجوههم
يريدون المهلّب فازدحموا على الجسر حتى سقط بعض الناس في
الفرات فاتى صاحب الجسر فقال اصلح الله الامير قد سقط بعض
الناس في الفرات قال ويحك وممّ ذلك قال اهل البعث ازدحموا
على الجسر حتى سقط بعض الناس فقال فانطلق فاعقد لهم
جسرين وخرج عبد الله بن الزبير الاسدي مذعورا حتى

« En vérité, ta mort, ô vieillard, sera un bien pour les deux villes (Basrah et Koufah). » Et il le regardait du haut en bas, tantôt mordant sa barbe, et tantôt la laissant retomber; puis il s'approcha de lui et dit : « Omeïr, as-tu entendu ce que je disais en chaire? — Oui, répondit le vieillard. — Eh bien, il serait honteux qu'un homme tel que moi se donnât un démenti. Gardes, saisissez cet homme et coupez-lui le cou. » Cet ordre fut exécuté. Aussitôt après, les soldats courant droit devant eux, et franchissant monts et vallées, se précipitèrent vers le camp de Mohalleb. La foule, qui se ruait sur le pont de bateaux de l'Euphrate, était si grande que plusieurs hommes tombèrent dans le fleuve. Le gardien du pont courut chez Haddjadj et lui dit: « Dieu protége l'Émir! Plusieurs soldats viennent de tomber dans l'Euphrate. — Quelle est la cause de cet accident? demanda Haddjadj. — C'est en se ruant tous ensemble sur le pont que plusieurs se sont noyés. » L'Émir lui ordonna de retourner à son poste et de faire attacher un double pont pour le passage des troupes. Abd Allah, fils de Zobeïr

اذا كان عند الجامعين لقيه رجل من قومه يقال له ابرهيم فقال له ما الخبر فقال ابن الزبير الشر الشر قتل عمير من بعث المهلب فانشا يقول[1]

اقول لابرهيم لما لقيته — ارى الامر امسى مهلكًا متصعّبا
تجهّز فامّا ان تزور ابن ضابئٍ — عميرًا وامّا ان تزور المهلّبا
هما خطّتا خسف نجاؤك منهما — ركوبك حوليًّا من الثلج اشهبا
فاضحى ولو كانت خراسان دونه — رآءها مكان السوق او هي اقربا
والّا فما الحجّاج مغمد سيفه — مدى الدهر حتى يترك الطفل اشيبا

وخرج الناس هربا الى السواد وارسلوا الى اهاليهم ان زوّدونا ونحن بمكاننا وقال الحجاج لصاحب الجسر افتح ولا تحلّ

l'Açedite, avait fui Koufah avec terreur. Arrivé à Ledjameïn, il rencontra un homme de sa tribu, nommé *Ibrahim,* qui lui demanda des nouvelles. « Mauvaises, mauvaises, s'écria Ibn Zobeïr, un des soldats de Mohalleb, Omeïr, vient d'être exécuté; » et il ajouta ces vers:

Je dis à Ibrahim, en le rencontrant: je vois la situation devenir périlleuse et difficile.

Prépare-toi, soit à visiter le fils de Dabi Omeïr (c'est-à-dire à être tué), soit à visiter Mohalleb;

Deux alternatives funestes, auxquelles tu ne peux échapper qu'en t'élançant sur le dos d'un coursier agile et plus blanc que neige,

Qui, après même avoir laissé le Khoraçân derrière lui, considère ce chemin comme aussi court que celui du marché, ou plus court encore;

Sinon, sache que Haddjadj laissera longtemps son épée hors du fourreau, et jusqu'à ce qu'il ait fait blanchir (de terreur) la tête des enfants.

Les soldats s'étaient répandus fugitifs dans le Sawad, d'où ils demandaient des vivres à leurs familles, afin de demeurer dans leur retraite. De son côté, Haddjadj avait ordonné au gardien du pont d'en ouvrir l'accès, mais d'interdire à qui

بين احد وبين الرجوع ووجّه العراض الى المهلب فما اتت على المهلب عاشرة حتى ازدحموا عليه فقال من هذا الذى استعمل على العراق هذا والله الذكر من الرجال قوتل والله العدو ان شآء الله وقد كان الحجاج استعمل عبد الرحمن بن محمد بن الاشعث على سجستان وبُست والرخج محارب من هناك من امم الترك وهم انواع من الترك يقال لهم الغوز والخلج وحارب من يلى تلك البلاد من ملوك الهند مثل رتبيل وغيره وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب مراتب ملوك الهند وغيرهم من ملوك العالم وذكرنا مملكة كل واحد منهم والصقع الذى هو به وذوى السمات منهم وبيّنا ان ملكا يلى هذا الصقع يقال له رتبيل فخلع ابن الاشعث طاعة الحجاج وسار الى بلاد كرمان

que ce fût de retourner en arrière; en même temps, il envoya des inspecteurs militaires à Mohalleb; il n'en était pas encore arrivé dix, que les soldats accouraient en foule dans le camp de ce général. « Quel est donc, disait Mohalleb, celui qui gouverne l'Irak? assurément c'est un homme énergique; maintenant, si Dieu le veut, l'ennemi est perdu. »

Haddjadj avait délégué Abd er-Rahman, fils de Mohammed, fils d'Achât, dans le Sedjestân, à Bost et dans le Rokhedj (*Arachosie*), pour y combattre les tribus turques répandues dans ces contrées, et qui portent le nom de *Gouzes* et de *Khouldjes*. Ce général combattit aussi les rois de l'Inde, tels que le *Rotbil* et d'autres dont les États avoisinent ceux des Turcs. Dans les premiers chapitres de cet ouvrage, nous avons parlé des différentes classes des rois de l'Inde et d'autres rois du monde; nous avons cité les pays qu'ils gouvernent et les contrées où ils résident, leurs dénominations, etc.; enfin nous avons dit que le souverain du pays limitrophe des Turcs se nomme le *Rotbil*. (Voy. t. I,

فثنى بخلع عبد الملك وانقاد الى طاعته اهل البصرة والجبال مما يلى الكوفة والبصرة وغيرها وسار الحجاج الى البصرة وسار ابن الاشعث اليه فكانت لهم حروب[1] عظيمة وفى عبد الرحمن بن الاشعث يقول الشاعر

خلع الملوك وسار تحت لوائه   شجن العدى وعراعر الاقوام

فكتب الحجاج الى عبد الملك يعلمه بخبر ابن الاشعث فكتب اليه عبد الملك لعمرى لقد خلع طاعة الله بيمينه وسلطانه بشماله وخرج من الدين عريانا وانى ارجو ان يكون هلاكه وهلاك اهل بيته واستيصالهم فى ذلك على يدى امير المؤمنين وما جوابه عندى فى خلع الطاعة الا قول القائل[2]

ch. xv et xvi.) Ibn Achât s'étant révolté contre Haddjadj passa dans le Kermân, où il inclina pour la déchéance d'Abd el-Mélik. Les populations de Basrah et des montagnes qui entourent cette ville, Koufah et toute la contrée, entrèrent dans son parti. Haddjadj marcha sur Basrah et Ibn Achât s'avança à sa rencontre; de grandes batailles furent livrées entre les deux partis. Un poëte a dit au sujet d'Abd er-Rahman (petit-) fils d'Achât :

Il a rejeté les rois et attiré sous ses drapeaux une foule ennemie, ainsi que les plus nobles chefs des tribus.

Haddjadj ayant écrit à Abd el-Mélik pour lui annoncer la révolte d'Ibn Achât, le prince lui répondit : « En vérité, de sa main droite, il a rejeté l'obéissance due à Dieu, et de sa main gauche, l'autorité divine; il est sorti du sein de sa religion, dépouillé de tout. J'espère que sa mort, celle de sa famille et leur ruine complète seront l'œuvre du Prince des Croyants. Je ne veux répondre à son refus d'obéissance que par ces vers du poëte :

اناةً وحلمًا وانتظارًا بهم غدا ... وما انا بالوانى ولا الضرع الغمر
اظنّ صروف الدهر والجهل منهم ... ستحملهم منّى على مركب وعر
ألم تعلموا انى تخاف محرامتى ... وانّ قناتى لا تلين على القسر

ودخل ابن الاشعث الكوفة وكتب الحجاج الى عبد الملك كتابا يذكر فيه جيوش ابن الاشعث وكثرتها ويستنجد عبد الملك ويسئله الامداد ويقول فى كتابه واغوثاه واغوثاه فامدّه بالجيوش وكتب اليه يا لبّيكاه يا لبّيكاه فالتقى الحجاج وعبد الرحمن بن الاشعث بالموضع المعروف بدير الجماجم فكانت بينهم الوقائع نيف وثمانون وقعة تفانى فيها الخلق وذلك فى سنة اثنتين وثمانين وكانت على ابن الاشعث فمضى حتى انتهى الى ملوك

Patience, douceur, temporisation, je saurai avoir tout cela; mais je ne suis ni faible, ni humilié, ni ignorant.

Je pense que les vicissitudes de la fortune aussi bien que leur ignorance leur feront rencontrer en moi un cheval indompté.

Ignorez-vous donc que ma vengeance est terrible et que les lances de mes cavaliers ne plient sous aucune pression?

Lorsque Ibn Achât entra dans Koufah, Haddjadj informa par écrit Abd el-Mélik que l'ennemi possédait des forces considérables, et il lui demanda des secours et des hommes, en se servant de l'expression : *wagoutha, wagoutha* (*à mon aide, à mon aide*)! Le prince les lui envoya et lui répondit par les mots : *lebbeïka, lebbeïka* (*me voici, me voici*)! Haddjadj et Abd er-Rahman (petit-) fils d'Achât se rencontrèrent près d'une localité nommée *Deïr-el-Djamadjim* (le couvent des gobelets) : il y eut entre eux plus de quatre-vingts combats très-meurtriers (82 de l'hégire). Ibn Achât vaincu s'enfuit jusque chez les rois de l'Inde; Haddjadj eut recours à la ruse et parvint à le faire périr. Quand sa tête lui fut ap-

الهند ولم يزل الحجاج يحتال فى امره حتى قُتِل واتى برأسه فعلا منبر الكوفة فحمد الله واثنى عليه وصلّى على رسوله ثم قال يا اهل العراق انّ الشيطان استبطنكم فخالط اللحم والدم منكم والعظم والاطراف والاعضآ وجرى منكم مجرى الدم وافضى الى الاضلاع والامخاخ فحشى ما هنالك شقاقا وخلافا ونفاقا ثم اربع فيه فعشش وباض فيه وفرّخ اتخذتموه دليلا تتّبعونه وقائدا تطاوعونه ومؤمرا تستأمرونه ألستم اصحابى بالاهواز حين سعيتم بالغدر بى واستجمعتم علىّ وحين ظننتم ان الله سيخذل دينه وخلافته واقسم بالله انى لارمينكم بطرفى وانتم تتسللون لواذا منهزمين سراعا مفترقين كل امرئٍ منكم على عنقه السيف رعبا

portée à Koufah, il monta en chaire, et, après avoir béni Dieu et prié pour le Prophète, il prononça ce discours : « Habitants de l'Irak, Satan s'est incorporé en vous; il s'est mêlé à votre chair et à votre sang, à vos os, à vos membres jusqu'aux extrémités de votre corps; il circule en vous avec votre sang; il a pénétré entre vos côtes et dans la moelle de vos os; il y a infusé la révolte, la rébellion et la perfidie. Il s'est établi en vous, il y a construit son nid, pondu et couvé ses œufs. Vous avez fait de lui un guide dont vous suivez les pas, un chef auquel vous obéissez, un maître dont vous attendez les ordres. N'étiez-vous pas dans les rangs de mon armée en Susiane (*Ahwaz*), lorsque vous avez essayé de me trahir et de vous réunir contre moi? Vous pensiez alors que Dieu abandonnerait l'islamisme et le Khalifat. Mais je prenais ce Dieu à témoin que mes yeux sauraient vous atteindre, quand même vous chercheriez à vous dérober par une fuite mystérieuse ou par une prompte désertion, chacun de vous portant le sabre sur son cou en signe de poltronnerie et de lâcheté. Plus tard, à la journée de *Zawyeh*, on a vu votre

وجبنا ثم يوم الزاوية بها كان فشلكم وتخاذلكم وبرآءة الله
منكم ونكوص وليكم عنكم اذ وليتم كالابل الشوارد الى اوطانها
ولا يسئل الرجل عن بنيه ولا يلوى امرؤ على اخيه حتى عضتكم
السلاح ووقصتكم الرماح ويوم دير الجماجم وما يوم دير الجماجم
به كانت الملاحم والمعارك العظائم[1] ضربا يزيل الهام عن مقيله
ويذهل الخليل عن خليله فما الذى ارجو منكم يا اهل العراق
اوما الذى اتوقعه ولماذا استبقيكم ولاىّ شىء ادخركم أللفجرات
بعد العداوات ام للنزوة بعد النزوات وما الذى اراقب فيكم
وما الذى انتظر بكم ان بعثتم الى ثغوركم جبنتم وان امنتم
او خفتم نافقتم ولا تجزون بحسنة ولا تشكرون على نعمة يا اهل

pusillanimité, votre abjection et la malédiction dont Dieu vous a frappés. Votre protecteur s'est éloigné de vous, alors que vous fuyiez comme des chameaux qui se réfugient dans leur étable; le père ne s'inquiétait plus de son fils, le frère ne se tournait plus vers le frère, tandis que l'épée mordait votre chair et que la lance brisait vos os. Et la journée de *Deïr el-Djamadjim!* Que dire de cette journée pleine de combats terribles, de luttes gigantesques où des coups meurtriers faisaient envoler l'oiseau nocturne du repaire où il dormait (séparaient l'âme du corps), et faisaient oublier l'ami à l'ami? Peuple d'Irak, que puis-je encore espérer de vous? Que puis-je demander? Pourquoi vous laisserais-je vivre? Dans quel but vous épargnerais-je? Est-ce pour que vos vices s'ajoutent à vos révoltes? Pour que de nouvelles discordes succèdent aux anciennes? Que puis-je espérer de vous, que puis-je en attendre? Devant l'ennemi, aux frontières, vous tremblez; et toujours, que vous soyez rassurés ou craintifs, vous trahissez. Vous ne savez ni reconnaître un bienfait, ni payer d'un remercîment une faveur. Ô

العراق هل استنبحكم نابح واستشلاكم غاوٍ واستخلفكم ناكث
واستنفركم عاصٍ الا بايعتموه وتابعتموه واويتموه وكفيتموه يا
اهل العراق هل شغب شاغب او نعب ناعب او ربى كاذب الّا
كنتم انصاره واشياعه يا اهل العراق ألم تنفعكم التجارب
وتحفظكم المواعظ وتعظكم الوقائع هل يقع في صدوركم ما اوقع
الله بكم عند مصادر الامور ومواردها يا اهل الشام انا لكم
كالظليم الرامح عن فراخه ينفي عنهن القذا او يكنفهن من
المطر ويحفظهن من الذئاب ويحميهن من سائر الدوابّ لا يخلص
اليهن معه قذى ولا يفضي اليهن ردى ولا يمسهن اذى يا اهل
الشام انتم العدّة والعددَ والجُنة في الحرب ان نحارب حاربتم

peuple d'Irak, qu'un misérable vous ameute en aboyant, qu'un égaré vous appelle, qu'un parjure vous excite à la révolte, qu'un rebelle invoque votre aide, aussitôt vous le proclamez, vous le suivez, vous lui donnez asile et protection. Habitants de l'Irak, que la sédition gronde, que le cri rauque de l'émeute retentisse, qu'un imposteur surgisse, vous devenez ses auxiliaires et ses sectateurs. L'expérience ne vous est-elle donc pas utile? Les conseils ne peuvent-ils vous sauvegarder? L'adversité ne vous a-t-elle pas instruits? Votre cœur est-il ému du châtiment que Dieu vous a infligé au début et à la fin de tous les événements? Mais pour vous, peuples de Syrie, je suis comme l'autruche qui défend ses petits à l'aide de ses pattes, qui protége leur vue, les abrite de la pluie, les garde des loups, les garantit de l'attaque de toute bête fauve; avec elle, ils ne craignent plus pour leurs yeux, ils sont à l'abri de tout mal, hors de l'atteinte du danger. Habitants de la Syrie, vous êtes ma force et mon secours, mon bouclier dans le combat; si je lutte, vous luttez; si je me retire, vous vous retirez avec

20.

او مجانب جانبتم وما انتم واهل العراق الا كما قال نابغة بنى جعدة

وانّ تداعيهم خطّكم ولم تزرقوه ولم تكذب
كقول اليهود قتلنا المسيح ولم يقتلوه ولم يصلب

وهى ابيات ولما اسرف الحجاج فى قتل اسارى دير الجماجم واعطآء الاموال بلغ ذلك عبد الملك فكتب اليه اما بعد فقد بلغ امير المؤمنين سرفك فى الدمآء وتبذيرك الاموال ولا يحتمل امير المؤمنين هاتين لاحد من الناس وقد حكم عليك امير المؤمنين فى الدمآء فى الخطآء بالدية وفى العمد بالقود وفى الاموال ردّها الى مواضعها ثم العمل فيها برأيه فانما امير

moi. Vous êtes à l'égard du peuple d'Irak, comme le dit Nabigah, le poëte des Benou Djâdah :

Quand votre lettre les convoque, ils ne la repoussent pas et ne mentent point
Comme les Juifs, qui disent : « Nous avons tué le Messie, » lorsqu'ils ne l'ont ni tué, ni attaché au gibet.

Haddjadj se montra aussi prodigue du sang des prisonniers de *Deïr el-Djamadjim* que des richesses dues à cette victoire. Abd el-Mélik en fut informé et lui écrivit en ces termes : « Le Prince des Croyants a appris que tu as versé des flots de sang et dispersé des trésors. Ce sont deux crimes que le Prince ne peut tolérer chez personne. Aussi il décrète contre toi le prix du sang pour tout meurtre involontaire, et quand il est prémédité, la peine du talion. Il t'ordonne de réintégrer les biens que tu as gaspillés, et de n'en disposer que selon son avis. Car le Prince des Croyants est le mandataire de Dieu : un déni de justice ou une vaine libéralité sont la même chose à ses yeux. Si tu as cherché à rendre

المؤمنين امين الله وسيّان عنده منع حقّ واعطآء باطل فان كنت اردت الناس له فما اغناؤهم عنك وان كنت اردتهم لنفسك فما اغناؤك عنهم وسيأتيك من امير المؤمنين امران لين وشدة فلا يونسنك الا الطاعة ولا يوحشنك الا المعصية وظن بأمير المؤمنين كل شيء الا احتمالك على الخطآء واذا اعطاك الله الظفر على قوم فلا تقتلن جانحا ولا اسيرا وكتب في اسفل كتابه [1]

اذا انت لم تترك امورًا كرهتُها وتطلبْ رضاىَ بالذى انا طالبهْ
وتخشى الذى يخشاه مثلك هاربًا الى الله منه ضيّع الدرّ حالبهْ
فان ترمنى غفلة قرشيّة فيا ربّما قد غصّ بالمآء شاربهْ
وان ترمنى وثبة امويّة فهذا وهذا كلّ ذا انا صاحبهْ

ton maître populaire, ce n'est pas à toi qu'il appartient d'enrichir le peuple; si tu as eu en vue ton seul intérêt, ce n'est pas au peuple à t'enrichir. Le Prince des Croyants t'ordonnera deux choses : la modération et la vigueur; n'aime que l'obéissance, n'abhorre que la rébellion : enfin, sois persuadé que le Prince peut tout supporter, excepté une faute de ta part. Si Dieu te soumet une nation, ne fais mourir ni les coupables, ni les prisonniers. » Il ajouta ces vers au bas de sa lettre :

Si tu ne renonces aux choses que je réprouve, si tu ne cherches pas à me plaire en me secondant,

Si tu ne redoutes point ce qu'un homme tel que toi peut redouter, quand il se réfugie en Dieu, le lait sera perdu pour celui qui l'a trait (proverbe dans le sens du *sic vos non vobis*).

Que tu voies en moi l'insouciance des Koreïchites, et souvent le buveur périt dans le torrent (proverbe),

Ou que tu trouves chez moi la fougue des Omeyades : dans l'un et l'autre cas, moi seul je suis le maître.

فلا لا تلمنى وللحوادث جمّة فانك تجزى بما انت كاسبه
ولا تعد ما ياتيك منى وان تعد يقوم بها يومًا عليك نوادبه
ولا تنقصنّ للناس حقًّا علمته ولا تعطينّ ما ليس لله جانبه

وهى ابيات من جيّد ما اخترناه من قول عبد الملك فلما قرأ الحجاج كتابه اجابه اما بعد فقد اتانى كتاب امير المؤمنين يذكر فيه سرفى فى الدماء وتبذيرى فى الاموال ولعمرى ما بلغت فى عقوبة اهل المعصية ما هم اهله وما قضيت حق اهل الطاعة بما استحقوه فان كان قتلى اولئك العصاة سرفًا واعطائى اولئك المطيعين تبذيرًا فليعفو عنى امير المؤمنين ما سلف وليحدّ لى فيه حدًّا انتهى اليه ان شآء الله ولا قوة الا بالله

Non, ne me blâme pas quand les événements se précipitent : tu seras rétribué selon tes œuvres.

Ne transgresse pas les ordres que je te donne; sinon, les pleureuses apparaîtraient un jour devant toi.

Ne frustre pas le peuple de ses droits reconnus, et ne donne rien qui ne soit dans l'intention de plaire à Dieu. »

Nous avons choisi les vers qui précèdent parmi les meilleurs de ceux qu'Abd el-Mélik a composés. Après avoir lu cette lettre, Haddjadj lui adressa la réponse suivante : « J'ai reçu la lettre dans laquelle le Prince des Croyants m'accuse de répandre trop de sang et de prodiguer le butin. En vérité, je n'ai pas, en punissant les rebelles, atteint la mesure des châtiments qu'ils méritaient; je n'ai pas, non plus, donné aux sujets fidèles la récompense dont ils étaient dignes. Cependant, si, en tuant ces révoltés, j'ai été prodigue, si, en récompensant ces sujets soumis, j'ai été trop loin, que le Prince des Croyants me pardonne le passé et me trace une limite dont je ne m'écarterai pas, s'il plaît à Dieu. A Dieu seul appartient la puissance. En vé-

ووالله ما عليّ من عقل ولا قود ما اصبت القوم خطا فادئهم ولا ظلمتهم فاقاد بهم ولا اعفيت الا لك ولا قتلت الا فيك واما ما اتانى من امريك فالينهما عزة واشدها محنة فقد عبأت للعزة الحلاء وللمحنة الصبر وكتب فى اسفل كتابه

اذا انا لم اتبع رضاك واتقى ... اذاك فيومى لا تزول كواكبه
وما لامرئ بعد الخليفة جُنّة ... تقيه من الامر الذى هو كاسبه
اسالم من سالمت من ذى مودّة ... ومن لم تسالمه فانى محاربه
اذا قارف الحجاج منك خطيئة ... فقامت عليه فى الصباح نوادبه
اذا انا لم ادن الشفيق لنصحه ... واقصى الذى تسرى الىّ عقاربه
فمن ذا الذى يرجو نوالى ويتقى ... مصاولتى والدهر جمّ نوائبه

rité, je ne suis passible ni d'une amende, ni de la peine du talion; car le peuple n'a été victime ni d'une erreur qui mérite une rançon, ni de violences préméditées qui entraînent des représailles. C'est pour vous que j'ai récompensé, c'est pour vous que j'ai condamné. Des deux ordres que vous m'adressez, le plus doux est pour moi une faveur, le plus rigide est une peine à mes yeux : je suis prêt à exécuter l'un avec douceur, et à supporter l'autre avec résignation. »
Au bas de sa lettre, il ajouta ces vers :

Si je ne recherche ta satisfaction, si je ne redoute de te mécontenter, que chacun de mes jours ne cesse d'être en butte au malheur!

Hormis le Khalife, où trouver un abri contre l'expiation des fautes qu'on a commises?

Je laisserai en paix les partisans fidèles à qui tu l'as accordée; ceux à qui tu l'as refusée, je les combattrai.

Si Haddjadj s'est souillé de quelque faute à tes yeux, que les pleureuses l'entourent demain dès le matin!

Si je n'attire pas à moi l'ami généreux qui me conseille, si je ne punis l'ennemi qui retourne son dard contre moi,

Qui donc espérerait en mes bienfaits, ou qui redouterait ma sévérité, quand les événements se précipitent en foule?

فقف لي على حدّ الرضى لا اجوزه   مدى الدهر حتى يرجع الدرّ حالبهْ
والّا فدعني والامور فانّني   شفيق رفيق احكمتني تجاربهْ

وهي ابيات وهذا من جيّد ما اخترناه من شعر الحجاج فلما
انتهى كتابه الى عبد الملك قال خاف ابو محمد صولتي ولن
يعود لشيء يكرهه   وذكر حمّاد الراوية ان الحجاج سهر ليلة
بالكوفة فقال لحرسي ائتني بمحدث من المسجد فاعترض رجلا
جسيما عظيما فقال له اجب الامير فانطلق به حتى ادخله
اليه فلم يسلم ولا نطق حتى قال الحجاج ايه ما عندك فلم يتكلم
فقال للحرسي اخرجه اخرج الله نفسك امرتك ان تأتيني

Place-moi dans les limites de ta faveur et je n'en sortirai plus désormais, afin que le lait revienne à celui qui l'a trait. (Cf. ci-dessus, p. 309.)
Ou bien laisse-moi agir, car je suis un homme compatissant et dévoué que l'expérience a rendu sage. »

Ces vers sont les meilleurs que nous ayons trouvés dans les poésies de Haddjadj. Au reçu de sa lettre, Abd el-Mélik s'écria : « Abou Mohammed (nom patronymique de Haddjadj) redoute ma colère et ne s'exposera plus à des reproches qu'il déteste. »

Au rapport de Hammad *le conteur,* Haddjadj étant à Koufah et ne pouvant, une nuit, s'endormir, ordonna à l'officier de garde d'aller lui chercher un traditionniste à la mosquée. L'officier y rencontra un individu gros et de haute taille auquel il signifia la volonté de l'Émir. Lorsqu'il fut en présence de celui-ci, il ne sut ni le saluer ni lui adresser la parole, et Haddjadj eut beau l'inviter à parler, il demeura silencieux. L'Émir dit alors à l'officier de garde : « Fais sortir cet homme et que Dieu te fasse sortir de la vie! Je t'avais demandé un traditionniste, et tu m'amènes un trem-

بحدث فاتيتنى بمرعوب قد ذهب فؤاده فخرج الحجاج ومعه
صرة دراهم الى المسجد فجعل يناول الناس فياخذونها حتى
انتهى الى شيخ فاعطاه فنبذها فاعادها الحجاج فردّها ففعل
ذلك ثلاثا فدنا منه الحجاج وقال انا الحجاج فاخذها ودخل
القصر وقال للحرسى الحقنى به فدخل فسلم بلسان دلق وقلب
شديد فقال له الحجاج ممن الرجل قال من بنى شيبان قال ما
اسمك قال سميرة [1] ابن الجعد قال يا سميرة هل قرأت القرآن
قال قد جمعته فى صدرى فان عملت به فقد حفظته وان لم
اعمل به فقد ضيّعته قال فهل تفرض قال انى لافرض للصلب
واعرف الاختلاف فى الجدّ قال فهل تبصر الفقه قال انى لابصر ما

bleur qui tombe en pamoison! » Ensuite il prit une bourse pleine de dirhems et se dirigea vers la mosquée. Là il distribuait des aumônes que chacun acceptait avec empressement, lorsqu'il se trouva en face d'un vieillard qui repoussa l'argent qu'il lui offrait; à trois reprises différentes, l'Émir lui présenta son offrande et le vieillard persista dans son refus. Cependant, quand Haddjadj s'approcha de lui et se nomma, il prit l'argent. En rentrant au palais, Haddjadj ordonna au garde de lui amener cet homme. Le vieillard entra et salua l'Émir d'une parole aisée, sans la moindre frayeur. « A quelle famille appartient ce brave homme? » demanda Haddjadj. — « Aux Benou Cheïban, » répondit celui-ci. — « Quel est ton nom? — Someïrah, fils de Djâd. — Eh bien, Someïrah, as-tu lu le Koran? — Je l'ai gravé dans mon cœur: si ma conduite est conforme à ce livre, c'est que je l'ai retenu par cœur; si elle s'écarte de ses préceptes, c'est que je l'ai oublié. — Règles-tu les successions? — Oui, pour ma postérité, et je sais les discussions dont l'aïeul est l'objet. — Vois-tu clair en droit canonique? — Assez clair pour diriger

اقوم به اهلى وارشد ذا العمى من قومى قال فهل تعرف النجوم قال انى لاعرف منازل القمر وما اهتدى به فى السفر قال فهل تروى الشعر قال انى لاروى المثل والشاهد قال المثل قد عرفناه فما الشاهد قال اليوم يكون للعرب من ايامها عليه شاهد من الشعر فانا اروى ذلك الشاهد فاتخذه الحجاج سميرا فلم يكن يطلب عنه شيئا من الحديث الا وجد عنده منه علما وكان يرى رأى الخوارج وكان من اصحاب قطرى بن الفجاءة التميمى والفُجاءة امه وكانت من بنى شيبان وانما هو رجل من بنى تميم وكان قطرى يومئذ يحارب المهلب فبلغ قطريا مكان سميرة من الحجاج فكتب اليه بابيات منها

ma famille et conduire ceux de ma tribu qui ne peuvent y voir. — Connais-tu l'astronomie? — Je puis distinguer les mansions de la lune, et trouver ma route en voyage. — Sais-tu réciter des vers? — Je connais les genres *methel* et *chahid*. — Quant au *methel* (apologues), nous savons ce que c'est; mais que signifie *chahid?* — Les Arabes d'à présent ont conservé de leurs anciennes journées des vers qui en sont comme les témoins (*chahid*). Je connais ce genre de poésie. » Haddjadj l'admit à ses causeries du soir, et toutes les fois qu'il le questionnait sur quelque tradition, il trouvait en lui une connaissance parfaite du sujet. Or cet homme professait les croyances des Kharédjites et appartenait au parti de Katari, fils de Fudjat le Témimite. Fudjat était le nom de la mère de Katari, elle était de la famille des Benou Cheïban, et son fils de la famille des Benou Témim. Il faisait la guerre à Mohalleb; lorsqu'il apprit quelle était la position de Someïrah auprès de Haddjadj, il lui adressa des vers dont voici un fragment :

لشتّان ما بين ابن جعد وبيننا … اذا نحن رحنا فى الحديد المطاهر

نجالد فرسان المهلّب كلّنا … صبور على وقع السيوف البواتر

وراح يجدّ الحق عند اميره … اميرٌ بتقوى ربّه غير آمر

ابا جعد اين العلم والحكم والنُهى … وميراث آباءٍ كرام العناصر

الم ترَ ان الموت لا شكّ نازل … ولا بدّ من بعث الأُلى فى المقابر

حفاة عراة والثواب لربّهم … فمن بين ذى ربح وآخر خاسر

فان الذى قد نلت يفنى وانّما … حياتك فى الدنيا كوقعة طائر

فراجع ابا جعد ولا تك مغضيًا … على ظلمة اعشت جميع النواظر

وتب توبة تهدى اليك شهادة … فانك ذو ذنب ولست بكافر

وسر نحونا تلق الجهاد غنيمة … تُفدك ابتياعًا رابحًا غير خاسر

Quelle différence entre Ibn Djâd et nous! Tandis que nous marchons armés du fer qui purifie,

Pour combattre les cavaliers de Mohalleb et que, tous, nous recevons, sans nous plaindre, les coups du glaive acéré,

Il va, lui, poursuivre la vérité auprès de son Émir, auprès d'un maître qui n'ordonne pas la crainte de Dieu.

Abou Djâd, qu'as-tu fait de ta science, de ta sagesse, de ta prudence, de l'héritage que t'ont légué tes ancêtres d'illustre origine?

Ne sais-tu pas que la venue de la mort est inévitable; que les hôtes du tombeau

Doivent ressusciter nu-pieds et sans vêtements; que Dieu seul récompense; que les uns recevront leur salaire et que les autres seront frustrés dans leur attente?

La faveur dont tu jouis est éphémère; ta vie ici-bas passera rapide comme l'oiseau dans sa chute.

Abou Djâd, reviens à toi; ne te plonge pas dans les ténèbres qui aveuglent tous les yeux.

Qu'un repentir sincère te conduise vers la vraie profession de foi : tu n'es qu'un pécheur et non un infidèle.

Viens à nous; profite d'une guerre sainte qui t'offre un marché avantageux et non décevant.

هى الغاية القصوى الرغيب ثوابها   اذا نال فى الدنيا الغِنَى كلّ تاجر

فلما قرأ كتابه بكى وركب فرسه واخذ سلاحه ولحق بقطرى
وطلبه الحجاج فلم يقدر عليه فلم يشعر الحجاج الا وكتاب قد
بدر منه فيه شعر قطرى الذى كان كتب به اليه وفى اسفل
الكتاب الى الحجاج ابيات منها

فمن مبلغ الحجّاج انّ سميرة   قلى كلّ دين غير دين الخوارج
رأى الناس الا من رأى مثل رأيه   ملاعين ترّاكين قصد المخارج
فاقبلت نحو الله بالله واثقًا   وما كربتى غير الاله بفارج
الى عصبة امّا النهار فانهم   هم الاسد اسد الغيل عند التهايج
وامّا اذا ما الليل جنّ فانهم   قيام كانواح النسآء النواشج [1]

C'est le but suprême dont tu dois souhaiter le prix, tandis que les marchands de ce monde poursuivent la richesse.

Someïrah lut cette lettre en pleurant; aussitôt il prit ses armes, monta à cheval et alla rejoindre Katari. Vainement Haddjadj le faisait chercher partout, lorsqu'il reçut de lui une lettre où Someïrah insérait les vers que Katari lui avait envoyés précédemment; et au bas de cette lettre il ajoutait plusieurs vers à l'adresse de Haddjadj, tels que ceux-ci :

Qui informera Haddjadj que Someïrah abhorre et rejette toute religion autre que celle des Kharédjites?

Il considère tous les hommes, hormis ceux qui professent sa croyance, comme des maudits qui ont abandonné pour toujours les voies de Dieu.

Pour moi, je me tourne vers Dieu; en lui je mets ma confiance; lui seul peut dissiper mon affliction.

Je vais à cette troupe d'hommes semblables, pendant le jour, à des lions qui rugissent au fond de leurs fourrés,

Et quand la nuit étend ses voiles, veillant comme des femmes qui se lamentent et sanglottent.

ينادون للتحكيم بالله انّهم   رأوا حكم عمرو كالرياح الهواج
وحكم ابن قيس مثل ذاك فاعصموا   بحبل شديد المتن ليس بناج

فطرح الحجاج هذا الكتاب الى عنبسة بن سعيد وقال هذا من سمينا الشيبانى وهو من الخوارج ولا نعلم به ولسميرة بن الجعد سمير الحجاج هذا اشعار كثيرة منها قوله

عجبت لحالات الانام وللدهر   وللحين يأتى المرء من حيث لا يدرى
وللناس يأتون الضلالة بعد ما   اتاهم من الرحمن نورٌ مع البدر
ولله لا يخفى عليه صنيعنا   حفيظ علينا فى المقام وفى السفر
علا فوق عرش فوق سبع ودونه   سمآء يرى الارواح من دونها تجرى

وقد قيل ان هذا الشعر لغيره من الخوارج   ولاصناف من

Ils proclament le jugement de Dieu, car, à leurs yeux, la sentence d'Amr s'est évanouie comme le vent rapide;

Et avec elle, celle d'Ibn Kaïs (c'est-à-dire d'Abou Mouça el-Achâri. Cf. t. IV, p. 398). Et ils sont liés entre eux par des liens solides, que rien ne peut briser.

Haddjadj jeta cette lettre à Anbaçah, fils de Sâïd, en disant : « Cet homme que nous appelions le *Cheïbanite* était Kharédjite, et nous l'ignorions! » Ce même Ibn Djâd que Haddjadj admettait à ses entretiens du soir est l'auteur de plusieurs poésies; en voici encore un fragment :

Je contemple avec étonnement les vicissitudes humaines, la fortune, le coup fatal qui renverse l'homme à l'improviste.

Je vois avec stupeur les hommes courir à l'erreur, lorsque Dieu répand sur eux la clarté de la lune brillante.

J'admire ce Dieu auquel nous ne pouvons cacher nos œuvres et qui nous protége au logis, comme sur la route.

Du haut de son trône, qui domine les sept (cieux), il plane sur les cieux et voit les âmes flotter au-dessous du firmament.

Ces vers sont aussi attribués à un autre poëte kharédjite.

الخوارج اخبار حسان من الازارقة والاباضية وغيرها وقد اتينا على ذكرها فى كتاب اخبار الزمان والاوسط وذكرنا ما اتفقت عليه الخوارج واجتمعت عليه من الاصول من اكفارهم عثمان وعلىّ والخروج على الامام الجائر وتكفير مرتكب الكبائر والبرآءة من الحكمين ابى موسى عبد الله بن قيس الاشعرى وعمرو بن العاص السهمى وحكمهما والبرآءة ممن صوّب حكمهما او رضى به واكفار معاوية وناصريه ومقلّديه ومحبّيه فهذا ما اتفقت عليه الخوارج وهم الشراة والحرورية ثم اختلفوا بعد ذلك فى مواضع من العبارة عن التوحيد والوعد والوعيد والاسمآء والاحكام وغير ذلك من آرائهم وقد قدمنا فيما سلف من هذا الكتاب فى باب ذكر الحكمين ان اول من حكّم بصفّين عروة بن اذينة

L'histoire des sectes kharédjites, telles que les Ibadites, les Azrakides, etc. présente des faits intéressants que nous avons rapportés dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Nous avons cité les principes sur lesquels toutes ces sectes sont d'accord et qu'elles admettent unanimement. Ainsi elles rejettent Otman et Ali comme infidèles, s'insurgent contre l'imam qui s'impose par la force, et considèrent le crime comme une infidélité. Elles se séparent des deux arbitres, à savoir : Abou Mouça Abd Allah, fils de Kaïs Achâri, et Amr, fils d'el-Assy Sehmi, ainsi que de leur décision, de ceux qui l'approuvent et s'y soumettent. Elles repoussent comme infidèles Moâwiah, ses coopérateurs, ses imitateurs et partisans. Sur tous ces points, les Kharédjites, qui se composent des Chorahs et des Harawrites, sont entièrement d'accord. Mais ils varient sur différentes définitions, comme celles de l'unité de Dieu, de ses promesses et menaces; sur la nature des noms et des jugements, et sur d'autres points de doctrine. Précédemment, dans le chapitre des deux

التميمى وقيل ان اول من حكّم رجل من بنى سعد بن زيد
مناة بن تميم وكان اول من تسرى بصفّين من المحكّمة رجل من
بنى يشكر وكان من وجوه ربيعة ممن كان مع علىّ رضه فانه حكّم
فى ذلك اليوم فقال لا حكم الا لله ولا طاعة لمن عصا الله وخرج
عن الصفّ وحمل على اصحاب علىّ فقتل منهم رجلاً ثم حمل على
اصحاب معاوية فتحاموه ولم يقدر على قتل احد منهم وكرّ
على اصحاب علىّ فقتلته همدان وقد اتى الهيثم بن عدى وابو
الحسن المداينى وابو البحترى القاضى وغيرهم فى كتبهم على
اخبار الخوارج واصنافهم وما افردوه من كتبهم وذكر اصحاب
المقالات فى الارآء والديانات مما تنازعوا فيه من مذاهبهم عند
تباينهم فى فروعهم وما اجتمعوا عليه من اصولهم وقد اتينا

arbitres, nous avons dit que le premier qui, à Siffin, en appela de l'arbitrage, fut Orwah, fils d'Odeïnah le Témimite (Cf. t. IV, p. 385); selon d'autres, la première protestation fut celle d'un Arabe des Benou Saad, fils de Zeïd-Monat, fils de Témim; et le premier qui, à Siffin, repoussa l'arbitrage, appartenait à la tribu des Benou Yachkor; c'était un chef du Rébyâh, qui se trouvait dans l'armée d'Ali. Le premier, pendant cette bataille, il protesta dans les termes suivants : « Il n'y a de jugement que celui de Dieu; l'obéissance n'est point due à celui qui se révolte contre Dieu. » Sortant de son rang, il se jeta sur les soldats d'Ali et tua un des leurs; ensuite il se tourna contre les partisans de Moâwiah ; mais ceux-ci étaient sur la défensive; ne pouvant rien contre eux, il se retourna contre les partisans d'Ali et fut tué par la tribu de Hamdan. Heïtem, fils de Adi, Abou'l-Haçan Médaïni, Abou'l-Bohtori *le juge* et d'autres auteurs ont traité de l'histoire des Kharédjites, de leurs sectes, de leurs écrits spéciaux. Ceux qui ont étudié les doctrines et les religions

على اكثر ما تنازعوا فيه من مذاهبهم في كتابنا في المقالات في
اصول الديانات وذكرنا من خرج منهم منذ وقت التحكيم في
عصر عصر الى اخر من خرج منهم بديار ربيعة على بنى حمدان
وذلك في سنة ثمان عشرة وثلثماية وهو المعروف بعرون[1] وخرج
ببلاد كفر توثى وورد الى نصيبين فكانت له مع اهلها حرب
اسر فيها وقتل منهم خلق عظيم والمعروف بابى شعيب خرج
في بنى مالك وغيرهم من ربيعة وقد كان أدخل على المقتدر بالله
وقد كان بعد العشرين والثلث ماية للاباضية ببلاد عمان مما
يلى بلاد بروى وغيرها حروب وتحكيم وخروج وامام نصبوه
فقتل وقتل من كان معه وفى سنة سبع وسبعين كانت للحجاج

ont signalé les dissidences de ces sectes, les points sur lesquels leurs différentes écoles s'écartent, et les principes qu'elles admettent d'un commun accord. Nous-même nous avons parlé de leurs controverses principales, dans notre livre intitulé : *Discours sur les bases des religions;* nous avons cité tous ceux qui ont surgi dans cette secte, depuis l'époque de l'arbitrage, et siècle par siècle, jusqu'au dernier de ces novateurs qui se révolta, dans le Diar-Rébyâh, contre la famille des Benou Hamdan, l'an 318 de l'hégire. Il se nommait *Aroun;* il s'insurgea dans la province de Kefer-Touta, marcha sur Niçibin, livra bataille aux habitants de cette ville et fut fait prisonnier après leur avoir tué beaucoup de monde. Un autre sectaire connu sous le nom d'*Abou Choaïb,* qui avait soulevé les Benou Malik et d'autres familles de Rébyâh, fut livré à Mouktadir-billah. Enfin, après l'année 320 de l'hégire, les Ibadites de l'Omân, dans les environs de Berwa et d'autres localités, se mirent en état de révolte et de sédition, entrèrent en campagne et élurent un imam qui, plus tard, fut tué avec ses partisans.

حروب مع شبيب الخارجي وولّى عنه الحجاج بعد قتل ذريع في
اصحابه حتى احصي عددهم بالقضيب فدخل الكوفة فتحصن
في قصر الامارة ودخل شبيب وامه وزوجته غزالة الكوفة عند
الصباح وقد كانت غزالة نذرت ان تدخل مسجد الكوفة
فتصلي فيه ركعتين تقرأ فيهما بسورة البقرة وآل عمران فاتوا
الجامع في سبعين رجلا فصلّوا فيه الغداة وخرجت غزالة مما
كانت اوجبته على نفسها فقال الناس بالكوفة في تلك السنة وفت
الغزالة نذرها يا ربّ لا تغفر لها وكانت الغزالة من الشجاعة
والفروسية بالموضع العظيم وكذلك ام شبيب وقد كان عبد
الملك حين هرب الحجاج من شبيب بعث من الشام بعساكر

En 77 de l'hégire éclata la guerre entre Haddjadj et Chébib le Kharédjite. Haddjadj fut repoussé, après avoir éprouvé des pertes si considérables que l'on comptait les morts à la toise (littér. à la baguette). Il revint alors à Koufah et se fortifia dans le château du gouvernement. Chébib entra dans la ville le lendemain matin, avec sa mère et sa femme Gazaleh. Cette dernière avait fait vœu, si elle entrait dans la mosquée de Koufah, d'y faire une prière de deux *rikâts,* dans lesquels elle réciterait le chapitre de la *Vache* et celui de la *Famille d'Imran.* Soixante et dix Kharédjites l'accompagnèrent à la mosquée et récitèrent avec elle la prière du matin. Gazaleh ayant satisfait au vœu qu'elle s'était imposé, le peuple de Koufah répétait durant cette année: « Gazaleh a accompli son vœu : Seigneur, soyez sans pitié pour elle ! » Cette femme avait acquis un grand renom par sa vaillance et son habileté à manier un cheval; telle était aussi la mère de Chébib. Lorsque Abd el-Mélik apprit que Haddjadj avait fui devant Chébib, il fit partir de Syrie une nombreuse armée, sous le commandement de Sofian, fils

كثيرة عليها سفيان بن الابرد الكلبى لقتال شبيب فقدم على
الحجاج بالكوفة فخرجوا على شبيب فحاربوه فانهزم شبيب وقتلت
الغزالة وامّه ومضى شبيب فى فوارس من اصحابه واتبعه سفيان
فى اهل الشام فلحقه بالاهواز فولّى شبيب فلما صار على جسر
دجيل نفر منه فرسه وعليه الحديد الثقيل من درع ومغفر
فالقاه فى المآء فقال له بعض اصحابه أغرقًا يا امير المؤمنين فقال
ذلك تقدير العزيز العليم فالقاه دجيل ميتًا بشطه فحمل على
البريد الى الحجاج فامر الحجاج بشق جوفه واستخراج قلبه
فاستخرج فاذا هو كالحجر اذا ضرب به الارض نبا عنها فشق فاذا
فى داخله قلب صغير كالكرة فشق فاصيب علقة الدم فى

d'Abrad le Kelbite, pour combattre cet hérétique. Cette armée, ayant fait sa jonction avec Haddjadj à Koufah, attaqua l'ennemi, lui livra bataille et le mit en fuite. Chébib, dont la mère et la femme avaient été tuées dans cette affaire, se sauva avec quelques cavaliers; mais, poursuivi par Sofian et l'armée de Syrie, il fut rejoint près de la ville d'Ahwaz. Dans sa fuite précipitée, il arriva devant le pont du Petit-Tigre (*Dodjeïl*); son cheval, effrayé, le jeta dans le fleuve avec la pesante armure et le casque dont il était revêtu. Un de ses compagnons lui cria : « Prince des Croyants, devriez-vous périr noyé? — Telle est la volonté du maître glorieux qui sait tout, » répondit Chébib. Son cadavre ayant été rejeté sur les rives du Dodjeïl, il fut envoyé à Haddjadj par la poste (*bérid*). L'Émir lui fit ouvrir la poitrine pour en arracher le cœur; il était semblable à une pierre, qui, lorsqu'on la jetait par terre, rebondissait; on l'ouvrit; elle renfermait un second cœur de petite dimension, d'une forme sphérique; on le fendit et on trouva un caillot de sang à l'intérieur. (Voy. *Koran*, XXII et XCVI.)

داخله[1] وفى سنة اربع وثمانين قتل الحجاج ابن القرّية لخروجه مع ابن الاشعث وانشائه الكتب له ووضع الصدور والخطب وكان ابن القرّية من البلاغة والعلم والفصاحة بالموضع الموصوف وقد اتينا على خبره وما كان من كلامه مع الحجاج وقد كان قتله صبرًا فى الكتاب الاوسط وان قتله اياه كان بالسيف وقيل بل قدم اليه فضربه الحجاج بحربة فى نحره فاتى عليه وابن القرّية القائل الناس ثلاثة عاقل واحمق وفاجر فاما العاقل فان الدين شريعته والحكمة طبيعته والرأى الحسن سجيته ان نطق اصاب وان كلم اجاب وان سمع العلم وعى وان سمع الفقه روى واما الاحمق فان تكلم عجل وان حدث ذهل وان حمل على

L'an 84 de l'hégire, Haddjadj fit mourir Ibn el-Kirryeh qui avait embrassé la cause d'Ibn Achât, rédigeait ses écrits et préparait ses exordes et ses allocutions. C'était un homme qui jouissait d'une grande réputation pour son éloquence, son savoir et la pureté de son style. On trouvera dans notre Histoire moyenne des détails sur ce personnage, sur l'entretien qu'il eut avec Haddjadj, et sur son supplice. Nous avons dit qu'il eut la tête tranchée par le sabre; cependant, d'après une autre version, Haddjadj l'aurait lui-même frappé au cou et tué avec une petite lance de fer. C'est Ibn-el-Kirryeh qui disait : « Il y a trois classes d'hommes : l'intelligent, le sot et le méchant. L'homme intelligent suit les lois de la religion; la sagesse est le fonds de sa nature et le bon sens la base de son esprit. Quand il parle, il va droit au but; quand on lui parle, il sait répondre. S'il écoute l'enseignement de la science, il le retient; la jurisprudence, il la transmet à son tour. — Le sot parle avec précipitation; s'il cite une tradition, il oublie et mêle tout; si on l'excite au mal, il s'y laisse conduire. — Quant au méchant, si tu lui

القبيح جهل واما الفاجر فان ائتمنته خانك وان صاحبته شانك
وان استكتم لم يكتم وان علم لم يعلّم وان حدث لم يصدق
وان فقه لم يفقه وذكر المداينى ان الحجاج لم يكن يظهر
لندمائه بشاشة ولا سماحة فى الخلق الا يوم دخلت عليه ليلى
الاخيلية فقال لها لقد بلغنى انك مررت بقبر توبة بن الحمير
وعدلت عنه فوالله ما وفيت له ولو كان هو بمكانك وانت بمكانه
ما عدل عنك قالت اصلح الله الامير ان لى عذرًا قال وما هو
قالت انى سمعته يقول[1]

ولو ان ليلى الاخيلية سلّمت ... علىّ وفوقى تربة وصفائح
لسلّمت تسليم البشاشة او زقا ... اليها صدًى من جانب القبر صائح

donnes ta confiance, il la trompe; sa société te déshonore; si tu lui confies un secret, il le divulgue. Il s'instruit sans instruire les autres; il ne transmet que de fausses traditions, et n'enseigne la jurisprudence que d'une façon erronée. »

D'après ce que raconte Médaïni, Haddjadj ne montra à ses courtisans une physionomie joyeuse et une bonne humeur expansive que le jour où Leïla l'Akhyalite lui fut présentée. Il lui parla en ces termes : « On m'a dit que, lorsque tu passas près du tombeau de Tawbeh, fils de Homeïr, tu t'en es détournée. Par Dieu! tu lui as été infidèle, car s'il se trouvait à ta place, et toi à la sienne, en vérité, il ne se serait pas détourné de ta tombe. — Dieu protége l'Émir! j'ai une excuse, répondit Leïla. — Laquelle? — Je lui ai entendu chanter ces vers :

Si Leïla l'Akhyalite me salue, lorsque je serai sous un lit de terre et de dalles,

Je lui rendrai son salut avec joie, ou bien l'oiseau du tombeau poussera vers elle son cri funèbre.

وكانت معي نسوة قد سمعن صوته فكرهت ان أكذبه فاستحسن
الحجاج قولها وقضى حوائجها وانبسط في محادثتها فلم تُرَ منه
بشاشة واريحية داخلته مثل ذلك اليوم وذكر حمّاد الراوية
غير هذا الوجه وهو ان زوج ليلى حلف عليها وقد اجتازوا
بقبر توبة ليلاً ان تنزل وتأتي قبره وتسلّم عليه وتكذبه حيث
يقول وذكر البيتين قال وابت ان تفعل فاقسم عليها زوجها
فنزلت حتى جاءت الى القبر ودموعها على صدرها كغزالى
السحاب فقالت السلام عليك يا توبة فلم تستتم السلام حتى
انفرج القبر عن طائر كالحمامة البيضآ فضرب صدرها فوقعت
ميّتة فاخذوا في جهازها وكفنت ودفنت الى جانب قبره

« Or, j'étais accompagnée de femmes qui avaient entendu ces paroles et je n'ai pas voulu qu'il fût traité de menteur. » Haddjadj approuva sa réponse et pourvut libéralement à ses besoins; il causa longtemps avec elle, et jamais on ne le vit joyeux et expansif comme ce jour-là. Cependant, Hammad *le conteur* rapporte cette anecdote d'une façon différente; voici son récit : « En passant près du tombeau de Tawbeh, pendant la nuit, le mari de Leïla jura que sa femme mettrait pied à terre, s'approcherait du tombeau et le saluerait, afin de donner au défunt un démenti à ses vers, etc. (ici Hammad cite les deux vers ci-dessus et il ajoute :) Leïla refusa d'abord; mais son mari l'y contraignit par des menaces; elle descendit alors de sa monture et s'approcha du tombeau; des larmes roulaient sur sa poitrine comme une pluie d'orage : « Tawbeh, je te salue! » dit-elle. Elle n'avait pas achevé ces mots que le tombeau s'entr'ouvrit; un oiseau semblable à une colombe blanche s'en échappa et vint frapper le sein de Leïla, qui tomba morte. On s'occupa aussitôt de ses funérailles : elle fut enveloppée

والعرب فيما ذكرنا كلام كثير على حسب ما قدمنا فيما سلف
من هذا الكتاب في ارائهم ومذاهبهم في الهام والصدى والصفر
وقد كانت العرب تعقل الى جانب الميّت اذا دفن بعيرا وتجعل
عليه برذعة او حشية يسمونها البليّة وقد ضربوا بذلك
امثالهم وذكروا خطباؤهم فقالوا البلايا على الولايا[1] وقد كان
يتطير بالسانح ويتيمن بالبارح وبعضهم يضادّ هذا فيتطير
بالبارح ويتيمن بالسانح واهل نجد يتيمنون بالسانح واهل
التهائم بالضدّ من ذلك على حسب ما قدمنا من قول عبيد
الراعي فيما سلف من هذا الكتاب[2] حدثنا المنقري قال حدثنا

dans un linceul et enterrée à côté du tombeau de son amant. Les Arabes font à ce sujet de longs récits, comme nous l'avons dit dans un des précédents chapitres de ce livre, en parlant de leurs croyances et de leurs pratiques relativement au hibou, à la chouette et au serpent siffleur. (Cf. t. III, p. 312.) Quand ils enterraient un mort, ils attachaient à son tombeau une chamelle sur laquelle ils mettaient une housse rembourrée, ou une sorte de coussinet. L'animal destiné à cet usage se nommait *belyyeh*, et ce mot était passé en proverbe; c'est ainsi que leurs orateurs employaient l'expression : *El-belaïa ala'l-walaïa* « Chameaux funèbres sur des coussins. » Le vol des oiseaux de gauche à droite était de mauvais augure, et celui de droite à gauche, de bon augure. D'autres Arabes croyaient le contraire; ils considéraient le vol de droite à gauche comme malheureux, et comme heureux celui de gauche à droite. Cette dernière opinion était celle des Arabes du Nedjd, tandis que les habitants des Téhamas professaient l'opinion opposée. C'est ce que nous avons déjà expliqué dans un autre passage de ce livre, à propos d'un récit d'Obeïd er-Râyi (voy. t. III, p. 340).

Je tiens la tradition suivante de Minkari à qui elle fut

عبد العزيز بن الخطّاب الكوفى قال حدثنا فضيل بن مرزوق قال
لما غلب بُسر بن ارطاة على اليمن وكان من قبله لابنى عبد
الله بن العبّاس وكان لاهل مكّة والمدينة واليمن ما كان قام علىّ
خطيبًا فحمد الله واثنى عليه ثم قال ان بسر بن ارطاة قد
غلب على اليمن وتالله ما ارى هؤلآء القوم الا سيغلبون على ما فى
ايديكم وما ذاك لحقّ فى ايديهم ولكن بطاعتهم لصاحبهم
ومعصيتكم لى وتناصرهم وتخاذلكم واصلاح بلادهم وافساد بلادكم
وتالله يا اهل الكوفة لوددت انى صرفتكم صرف الدنانير العشرة
بواحد ثم رفع يديه وقال اللهمّ انى قد مللتهم وملّونى
وسئمتهم وسئمونى فابدلنى بهم خيرًا منهم وابدلهم بى شرًّا

enseignée par Abd el-Aziz, fils de Khattab le Koufite, d'après Fodaïl, fils de Merzouk. Lorsque Busr, fils d'Artah, enleva le Yémen à l'autorité des deux fils d'Abd Allah ben Abbas, et après les événements survenus à la Mecque, à Médine et dans le Yémen, Ali monta en chaire; après avoir loué et glorifié Dieu, il prononça ce discours : « Busr, fils d'Artah, s'est emparé du Yémen. En vérité, je pressens que ce peuple deviendra maître de tout ce qui est entre vos mains; et cela, non parce que la vérité est avec lui, mais parce qu'il obéit à son chef et que vous méconnaissez mon autorité; parce qu'il sert, et que vous trahissez; parce que l'ordre règne chez lui, et que la sédition ruine votre pays. Par Dieu! habitants de Koufah, je souhaiterais de vous échanger comme des dinars, à dix contre un. » Puis élevant les mains au ciel, il ajouta : « Seigneur, je suis fatigué de ce peuple, comme il l'est de moi; je ne puis le souffrir, et il ne peut me supporter. Donne-moi, en échange, un peuple meilleur et donne-leur à ma place un chef qui vaille moins que moi. Seigneur, mets-les bientôt sous le joug du jeune homme de Takif, à

منى اللهمّ عجّل عليهم بالغلام الثقفى الذيّال الميّال يأكل خضرتها ويلبس فروتها ويحكم فيها بحكم الجاهلية لا يقبل من محسنها ولا يتجاوز عن مسئيها قال وما كان وُلِد الحجاج يومئذ حدث الجوهرى عن سليمان بن ابى شيخ الواسطى عن محمد بن يزيد عن سعيد بن حسين قال سأل الحجاج جرثم الناعم[1] ما النعمة فقال الامن فانى رأيت الخايف لا ينتفع بعيش قال زدنى قال الصحة فانى رأيت السقيم لا ينتفع بعيش قال زدنى قال الغنى فانى رأيت الفقير لا ينتفع بعيش قال زدنى قال لا اجد مزيداً حدثنا الجوهرى عن مسلم بن ابرهيم بن عمر الفراهيدى[2] عن الصلت ابن دينار قال مرض الحجاج فارجف به اهل الكوفة فلما تماثل عن

la marche traînante et de travers (Haddjadj)! Qu'il dévore leurs biens et les spolie de leurs richesses; qu'il les gouverne comme on gouvernait dans l'âge d'ignorance, indifférent pour les bons, inexorable contre les méchants! » Le narrateur fait remarquer que Haddjadj n'était pas né à cette époque.

Voici ce que raconte Djewheri, d'après Suleïman, fils d'Abou Cheïkh, originaire de Waçit, d'après Mohammed, fils de Yézid, d'après Sâïd, fils de Huçeïn. Haddjadj demandait à Djortom, surnommé *l'heureux,* la définition du bonheur. « C'est la sécurité, répondit celui-ci; car j'ai vu que l'homme en proie aux alarmes ne vit pas. — Et après? demanda l'Émir. — C'est la santé; car ce n'est pas vivre que de vivre dans les souffrances. — Continue, dit Haddjadj. — La richesse; car l'homme pauvre ne profite pas de la vie. — Et après la richesse? — Après elle, je ne trouve rien à ajouter, » répondit Djortom.

Djewheri m'a transmis ce qui suit, d'après Moslim, fils d'Ibrahim, fils d'Omar Férahidi, d'après Salt, fils de Dinar: Haddjadj étant tombé malade, des rumeurs séditieuses cir-

علته صعد المنبر وهو يثنى على اعواده فقال ان اهل الشقاق
والنفاق نفخ الشيطان فى مناخرهم فقالوا مات الحجاج فمه والله
لقد قال العبد والله ما ارجوا الخير كله الا بعد الموت وما رضى
الله الخلود لاحد من خلقه فى الدنيا الا لاهونهم عليه وهو
ابليس والله لقد قال العبد الصالح سليمان بن داود رَبِّ ٱغْفِرْ
لِي وَهَبْ لِي مُلْكًا لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِنْ بَعْدِي فكان ذلك ثم
اضمحلّ فكان لم يكن يا ايها الرجال وكلكم ذلك الرجل كانى
بكل حىّ ميّتا وبكل رطب يابسا ونقل كل امرء الى حفرته[1]
تخدّ له فى الارض ثلاثة اذرع طولا فى ذراعين عرضا فاكلت
الارض لحمه ومصّت من صديده ودمه وانقلب الحبيبان يقتسم

culèrent parmi la population de Koufah. A peine entré en convalescence, l'Émir monta en chaire, appuyé sur ses béquilles, et prononça ce discours : « Hommes de discorde et d'hypocrisie! Le souffle de Satan est entré dans leurs narines, et ils ont crié : *Haddjadj est mort!* Silence! et écoutez ce que dit le serviteur de Dieu : En vérité, je n'espère jouir d'un bonheur complet qu'au delà de la vie; Dieu n'a donné à aucune de ses créatures ici-bas l'immortalité, excepté à la plus abjecte de toutes, au diable. En vérité, un pieux adorateur de Dieu, Salomon, fils de David, disait jadis : « Seigneur, pardonnez-moi mes fautes et accordez-moi un royaume tel qu'il n'en pourra être donné à personne après moi. » (*Koran*, chap. XXXVIII, v. 34.) Ce royaume lui fut donné, mais il s'évanouit comme une ombre, et il fut comme s'il n'avait jamais été. Peuple, vous êtes tous cet homme. Il me semble déjà voir mourir tout ce qui vit, se dessécher tout ce qui est plein de séve. Chacun doit être porté dans sa fosse; on lui concède un terrain de trois coudées de long, sur deux de large. La terre dévore sa chair; elle absorbe l'eau et le

احدها صاحبه حبيبه من ولده يقتسم حبيبه من ماله اما
الذين يعلمون فسيعلمون ما اقول والسلام   حدثنا المنقرى
عن مسلم بن ابرهيم بن عمر الفراهيدى عن الصلت بن دينار
قال سمعت الحجاج يقول قال الله تعالى فَٱتَّقُوا ٱللَّهَ مَا ٱسْتَطَعْتُمْ
فهذه لله وفيها مثنوية ثم قال وَٱسْمَعُوا وَأَطِيعُوا وهذه لعبد
الله وخليفة الله ونجيب الله عبد الملك اما والله لو امر الناس
ان يدخلوا فى هذا الشعب فدخلوا فى غيره لكانت دماؤهم لى
حلالا عذيرى من هذه الحمرآء يلقى احدهم الحجر الى الارض
ويقول الى اين يبلغها يكن فرج الله لاجعلنهم كالرسم الداثر
والامس الغابر وعذيرى من عبد هذيل يقرأ القرآن كانه رجز

sang de son cadavre. Et alors ses deux biens chéris se partagent en un mutuel échange : les fils, objets de son amour, se partagent sa richesse, autre objet de son amour. Ceux qui comprennent sauront ce que je veux dire. Adieu. »

Minkari m'a transmis, d'après Moslim, fils d'Ibrahim, fils d'Omar Férahidi, une tradition que celui-ci avait recueillie de la bouche de Salt, fils de Dinar, en ces termes : « J'ai entendu Haddjadj prononcer les paroles suivantes : « Dieu a dit : *Craignez Dieu de toutes vos forces.* » (*Koran*, chap. LXIV, v. 16.) Ce précepte s'applique à Dieu et renferme une restriction. — Mais il a dit ensuite : « *Écoutez et obéissez.* » (*Ibid.*) Voilà qui est pour le serviteur et le vicaire illustre de Dieu, Abd el-Mélik. En conséquence, s'il ordonne à ses sujets de suivre ce sentier et qu'ils s'engagent dans un autre, il m'est licite de verser leur sang. Qui osera défendre devant moi ces barbares (Himyarites), lorsque l'un d'eux lance une pierre par terre et dit : « Là où elle s'arrêtera sera la limite de Dieu? » Je les ferai disparaître comme l'ombre fugitive, ou le jour qui n'est plus. Qui défendra devant moi cet esclave

العرب اما والله لو ادركته لضربت عنقه يعنى عبد الله بن
مسعود عذيرى من سليمان ابن داود يقول لربه آغْفِرْ لِي وَهَبْ
لِي مُلْكًا لَا يَنْبَغِي لِأَحَدٍ مِنْ بَعْدِى كان ما علمت عبدا حسودا
بخيلا حدث المنقرى عن عبيد بن ابى السرى عن محمد بن
هاشم بن السائب عن ابيه عبد الرحمن بن السائب قال قال
الحجاج يوما لعبد الله بن هانى وهو رجل من أَوْد حيّ من اليمن
وكان شريفا فى قومه وقد شهد مع الحجاج مشاهدة كلها وشهد
معه تحريق البيت وكان من انصاره وشيعته والله ما كافاناك
بعد ثم ارسل الى اسمآ بن خارجة سيد بنى فزارة ان زوّج
عبد الله بن هانى ابنتك فقال لا والله ولا كرامة فدعا له

Hodeïlite qui récitait le Koran comme une poésie arabe? Par Dieu! s'il vivait encore, je lui aurais tranché la tête (il voulait parler d'Abd Allah, fils de Maçoud). Qui défendra devant moi Salomon, fils de David, disant à son Seigneur : « Pardonnez-moi et accordez-moi un royaume tel qu'il n'en sera donné à personne après moi? » (*Koran, loc. laud.*) Salomon était, selon moi, un homme envieux et avare. »

Minkari cite d'après Obeïd, fils d'Abou's-Séry, d'après Mohammed, fils de Hachem, fils de Saïb, et celui-ci d'après son père Abd er-Rahman, fils de Saïb, la tradition qui suit: Haddjadj dit un jour à Abd Allah, fils de Hani, qui était de la tribu de Awd, dans le Yémen, et l'un des notables de sa famille, qui avait accompagné Haddjadj dans toutes ses campagnes, avait assisté à l'incendie de la Kaabah et s'était toujours conduit en fidèle auxiliaire et partisan : « Par Dieu! je n'ai pas encore récompensé tes services. » Et il envoya à Asma, fils de Kharidjah, chef des Benou Fezarah, l'ordre de donner sa fille en mariage à Abd Allah, fils de Hani. — « Non, certainement, je ne la lui donnerai en aucune façon, »

بالسيّاط فقال انا ازوجها فزوجه ثم بعث الى سعيد بن قيس[1] الهمدانى رئيس اليمانية زوّج عبد الله بن هانى ابنتك فقال ومن اود لا والله ولا كرامة قال هاتوا السيف قال دعنى حتى اشاور اهلى فشاورهم فقالوا زوّجه لا يقتلك هذا الفاسق فزوّجه فقال له الحجاج يا عبد الله قد زوجتك بنت سيد بنى فزارة وابنة سيد همدان وعظيم كهلان وما اود هنالك قال لا تقل اصلح الله الامير ذاك فان لنا مناقب ما هى لاحد من العرب قال وما هذه المناقب قال ما سُبَّ امير المؤمنين عثمان فى نادٍ لنا قط قال هذا والله منقب قال وشهد منا صفّين مع امير المؤمنين معاوية سبعون رجلا وما شهد مع ابى تراب منا الا

répondit ce chef; mais l'Émir ayant demandé le bourreau, il céda et le mariage eut lieu. Après cela, Haddjadj fit avertir Sâïd, fils de Kaïs le Hamdanite, chef des Yéménides, qu'il eût à donner sa fille à Abd Allah. — « A un homme de Awd! répondit ce chef; non, je ne la lui donnerai jamais. — Mon sabre! » s'écria Haddjadj. A ces mots, Sâïd demanda un répit pour consulter sa famille. Il en délibéra avec ses parents, qui lui dirent : « Consentez au mariage, afin que ce bandit ne vous tue pas; » et le mariage se fit. — « Eh bien, Abd Allah, lui dit Haddjadj, je t'ai fait épouser la fille du chef des Benou Fezarah, puis la fille du chef de Hamdan, du seigneur de Kehlan. Qu'est-ce que la tribu de Awd auprès de ces alliances? — Ne parlez pas ainsi, que Dieu protége l'Émir! répliqua Abd Allah; nous avons des mérites que n'ont pas les autres Arabes. — Quels sont-ils? — Le nom du Prince des Croyants, Otman, n'a jamais été injurié dans une de nos assemblées. — En effet, c'est un mérite. — A Siffin, soixante et dix soldats de notre tribu combattaient sous les ordres du Prince des Croyants Moâwiah, et

رجل واحد وكان والله ما علمته امراء سوء قال وهذا والله
منقب قال وما منا احد تزوج امرأة تحب ابا تراب ولا تتولاه
قال وهذا والله منقب قال وما منا امرأة الا نذرت ان قتل
الحسين ان ينحر عشر جزائر لها ففعلت قال وهذا والله منقب
قال وما منا رجل عرض عليه شتم ابى تراب ولعنه الا فعل وقال
ازيدكم ابنيه الحسن والحسين وامهما فاطمة قال وهذا والله
منقب قال وما احد من العرب له من الملاحة والصباحة ما
لنا وضحك وكان دميما شديد الادمة مجدورا فى رأسه عجر مائل
الشدق احول قبيح الوجه وحش المنظر حدثنا المنقرى عن
حفص بن عمر الحوضى عن مرجا بن رجا قال سمعت عمران بن

un seul avec Abou Tourab (Ali), encore était-ce, d'après ce que j'ai appris, un mauvais sujet. — Voilà aussi un mérite. — Jamais aucun de nous n'a épousé une femme qui ait eu pour Ali de l'amour ou de la sympathie. — Autre mérite. — Pas une de nos femmes n'a manqué de jurer qu'elle offrirait dix brebis de son troupeau, si Huçeïn était tué; toutes ont accompli leur vœu. — Ceci aussi est un mérite. — Nul de nous n'a été mis en demeure d'injurier et de maudire Abou Tourab, qu'il ne l'ait fait en disant : joignez-y ses deux fils Haçan et Huçeïn et leur mère Fatimah. — C'est un mérite de plus. — Aucun Arabe ne possède la beauté et la grâce qui nous distinguent. » Cette remarque fit rire Haddjadj; car son interlocuteur était petit et contrefait, très-foncé en couleur, grêlé, avec une protubérance à la tête, la mâchoire pendante, des yeux louches, un visage laid et un extérieur repoussant.

Minkari m'a transmis une tradition d'après Hafs, fils d'Omar el-Hawdi, d'après Merdja, fils de Ridja. Elle avait été donnée à ce dernier par Imran, fils de Moslim Abou

مسلم ابا بكر الهذلى يقول سمعت الشعبى يقول أُتِيَ بى الحجاج
موثقا فلما دخلت عليه استقبلنى يزيد بن ابى مسلم فقال انا
لله يا شعبى على ما بين دفتيك من العلم وليس بيوم شفاعة
بوء للامير بالشرك والنفاق على نفسك فبالحرى ان تنجو منه
فلما دخلت عليه استقبلنى محمد بن الحجاج فقال لى مثل مقالة
يزيد فلما مثلت بين يدى الحجاج قال وانت يا شعبى فيمن
خرج علينا وكثّر قلت نعم اصلح الله الامير احزن بنا
المنزل واجدب بنا الجناب وضاق المسلك واكتحلنا السهر
واستحلسنا الخوف ووقعنا فى خزية لم يكن فيها بررة اتقيا ولا
فجرة اقويا قال صدق والله ما برّوا بخروجهم علينا ولا قووا اذا

Bekr Hodeli, à qui Châbi l'avait racontée de la façon suivante : « On me conduisait enchaîné chez Haddjadj ; je rencontrai, en entrant, Yézid, fils d'Abou Moslim, qui me dit : « Nous appartenons à Dieu, ô Châbi. Malgré toute la science qui sort de tes lèvres (tu es perdu). Il n'y a pas de pardon à espérer en ce jour : on t'a accusé auprès de l'Émir du crime d'infidélité et de trahison. Tu ferais bien de chercher à lui échapper. » Comme j'entrais chez l'Émir, son fils Mohammed s'approcha de moi et me tint le même langage que Yézid. Haddjadj me dit, quand je fus en sa présence : « Toi aussi, Châbi, tu étais parmi les révoltés et l'un des plus violents? — Oui, répondis-je, que Dieu protége l'Émir! mais le deuil s'est mis dans notre maison; notre pays a été frappé de stérilité; notre route est devenue étroite; l'insomnie a terni nos yeux; la terreur s'est assise à nos côtés; nous sommes tombés dans une misère telle, que les bons n'ont pu conserver leur foi, ni les méchants leur vigueur. — Par Dieu! il dit vrai, s'écria Haddjadj; en se révoltant contre nous ils ne sont pas devenus bons, et leurs crimes ne les ont pas rendus

فجروا اطلقوا عنه قال الشعبى ثم احتاج الى فريضة فقال ما
تقول فى امّ واخت وجدّ قلت اختلف فيها خمسة من اصحاب
رسول الله صلّعم عبد الله وزيد وعلىّ وعثمان وابن عباس قال
فما قال فيها ابن عباس فلقد كان متقيا قلت جعل الجدّ ابا
واعطا الامّ الثلث ولم يعط الاخت شيئا قال فما قال فيها عبد
الله قلت جعلها من ستة فاعطا الاخت النصف واعطا الامّ
السدس واعطا الجدّ الثلث قال فما قال فيها زيد قلت جعلها
من تسعة فاعطا الامّ ثلاثة واعطا الاخت سهمين واعطا الجدّ
اربعة قال فما قال فيها امير المؤمنين عثمان قلت جعلها اثلاثا
قال فما قال فيها ابو تراب قلت جعلها من ستة فاعطا الاخت
النصف واعطا الامّ الثلث واعطا الجدّ السدس فضرب بيده

forts. Qu'on le mette en liberté. » Ensuite, ayant besoin d'être éclairé dans la question des successions, il me demanda quelle était mon opinion sur le partage à faire entre la mère, la sœur et l'aïeul. Je lui répondis : « Sur cette question il y a désaccord entre cinq compagnons du Prophète, à savoir: Abd Allah, Zeïd, Ali, Otman, Ibn Abbas. » — Haddjadj me dit : « Quelle est la décision d'Ibn Abbas? car c'était un pieux musulman. — Il assimilait (dans le partage) l'aïeul au père, laissait un tiers à la mère et ne donnait rien à la sœur. — Quel est l'avis d'Abd Allah? — Il divisait l'héritage en six parts, dont la moitié pour la sœur, le sixième pour la mère, le tiers pour l'aïeul. — Que dit Yézid? — Il fait neuf parts : trois pour la mère, deux pour la sœur et quatre pour l'aïeul. — Que dit l'Émir des Croyants Otman? — Il donne une part égale aux trois héritiers. — Que dit Abou-Tourab (Ali)? — Il divise l'héritage en six portions; il en donne la moitié à la sœur, le tiers à la mère et le sixième à l'aïeul. » Haddjadj se gratta le nez et dit : « Seulement on ne

على انفه وقال انما المرء يرغب عن قوله ثم[1] قال للقاضى امرها على مذهب امير المؤمنين عثمان حدثنا المنقرى عن العتبى عن ابيه قال اراد الحجاج الحج فخطب الناس فقال يا اهل العراق انى استعملت محمدا عليكم وبه الرغبة عنكم اما انكم لا تستأهلوه وقد اوصيته فيكم بخلاف وصية رسول الله صلّعم بالانصار فانه اوصى ان يقبل من محسنهم ويتجاوز عن مسيئهم وقد اوصيته ان لا يقبل من محسنكم ولا يتجاوز عن مسيئكم اما انى اذا ولّيت عنكم تقولون لا احسن الله له الصحابة وما يمنعكم من تعجيله الا الفراق وانى اعجل لكم الجواب لا احسن الله لكم الخلافة ثم نزل. حدث العتبى عن عبد الغنى بن

veut pas accepter l'opinion de cet homme. » Puis il ordonna au Kadi de faire la répartition selon les errements du Prince des Croyants Otman. »

Voici une autre tradition qui m'a été donnée par Minkari, d'après Otbi, qui l'avait reçue de son père. Haddjadj, voulant accomplir le pèlerinage, harangua le peuple en ces termes : « Habitants de l'Irak, je vous laisse sous l'autorité de Mohammed (frère de Haddjadj) : il ne le désirait pas et vous ne l'en jugerez pas digne. Aussi je lui donne, en ce qui vous concerne, le conseil opposé à celui que l'Apôtre de Dieu donnait à ses *Ansars*. Il leur recommandait de récompenser les bons et de pardonner aux méchants; moi, au contraire, je lui recommande de ne rien accueillir des bons et de ne rien passer aux méchants. Dès que je serai loin, vous direz : Dieu fasse que ses compagnons de voyage lui portent malheur! et vous n'attendez que mon départ pour agir. Moi je vous réponds dès à présent : Dieu fasse que cet intérim vous porte malheur! » Et il descendit de la chaire.

Otbi raconte ce qui suit d'après Abd el-Gani, fils de

محمد بن جعفر عن الهيثم بن عدى عن ابى عبد الرحمن
الكنانى عن ابن عباس الهمدانى عن عبيد بن ابى المخارق قال
استعملنى الحجاج على الفلوجة فقلت أهاهنا دهقان يستعان
برأيه فقالوا جميل بن صُهَير فارسلت اليه فجآءنى شيخ كبير
قد سقطت حاجباه على عينيه فقال ازعجتنى فانا شيخ كبير
فقلت اردت بمنّك وبركتك ومشورتك فامر بحاجبيه فرفعا
بخرقة حرير وقال ما حاجتك قلت استعملنى الحجاج على
الفلوجة وهو ممن لا يؤمن شرّه فأشر علىّ قال ايما احب اليك
رضى الحجاج او رضى بيت المال او رضى نفسك قلت احب ان
ارضى كل هولاء واخاف الحجاج فانه جبّار عنيد قال فاحفظ عنى

Mohammed, fils de Djâfar, d'après Héïtem, fils d'Adi, d'après Abou Abd er-Rahman le Kinanite, d'après Ibn Abbas le Hamdanite, d'après Obeïd, fils d'Abou'l-Moukharik. Ce dernier disait : « Haddjadj m'ayant confié la direction de l'agriculture, je fis chercher un *dikhân* qui pût m'aider de ses conseils. On m'indiqua Djémil, fils de Soheïr. Je l'envoyai chercher : je vis arriver un homme d'un âge très-avancé, dont les yeux étaient cachés sous d'énormes sourcils. — « Je suis bien vieux, dit-il, pour que tu me déranges. » Je lui répondis que j'avais besoin de ses services, de sa bénédiction et de ses conseils. Il fit relever ses sourcils, à l'aide d'un morceau de soie, et me dit : « Que veux-tu de moi ? — Haddjadj, lui-dis-je, m'a chargé de diriger l'agriculture, et c'est un homme dont on doit craindre toujours la cruauté. Aide-moi de tes conseils. — Qui préfères-tu satisfaire, me demanda ce vieillard : Haddjadj, le trésor public, ou ta conscience ? — Je veux les satisfaire tous trois ; mais je crains surtout Haddjadj, qui est un terrible despote. — Eh bien, reprit-il, retiens les quatre règles suivantes : Laisse ta porte ouverte, sans employer

اربع خلال افتح بابك ولا يكن لك حاجب فيأتيك الرجل وهو
على ثقة من لقائك وهو اجدر ان يخافك عمالك واطل الجلوس
لاهل عملك فانه قلّ ما اطال عامل الجلوس الا هيب مكانه ولا
يختلف حكمك بين الناس وليكن على الشريف والوضيع سوآء
ولا يطمع فيك احد من اهل عملك ولا تقبل من اهل عملك
هديةً فان مهديها لا يرضى من ثوابها الا باضعافها مع ما في
ذلك من المقالات القبيحة ثم اسلخ ما بين اقفيتهم الى عجوب
اذنابهم فيرضوا عنك ولا يكن للحجاج عليك سبيل حدث
المنقرى عن يوسف بن موسى القطّان عن جرير عن المغيرة
عن الربيع بن خالد قال سمعت الحجاج يخطب على المنبر ويقول

d'huissier, afin que chacun vienne avec la certitude de te trouver, et que tu sois ainsi plus redouté de tes agents. — Accorde de longues audiences à tes administrés; il est rare que, par ce moyen, un gouverneur n'obtienne pas plus de crédit. — Reste impartial dans tes arrêts; qu'ils soient les mêmes pour les grands et pour les petits. — Ne laisse de prise sur toi à l'ambition de personne, et n'accepte aucun présent de tes subordonnés; car celui qui l'offre n'est satisfait que s'il est rémunéré du double, sans parler des méchants propos qui en sont la conséquence. Après cela, écorche tes moutons de la nuque au bout de la queue; ils te remercieront et tu ne donneras à Haddjadj aucun prétexte contre toi. »

La tradition qui suit a été transmise à Minkari par Youçouf, fils de Mouça el-Kattan, d'après Djérir, d'après Mogaïrah, qui avait ouï dire à Rébî, fils de Khalid : J'ai entendu Haddjadj prononcer, dans une de ses prédications, les paroles suivantes : « Lequel est le plus généreux pour vous du Khalife qui vous admet dans sa famille, ou du Prophète

أخليفة اخذكم فى اهله اكرم عليكم ام رسوله فى حاجته[1]
فقلت لله علىّ الا اصلى خلفك صلاةً ابدًا ولئن رأيت قوما
يجاهدونك لاقاتلنك معهم فقاتل فى دير الجماجم حتى قُتل

حدث المنقرى عن العتبى عن ابيه ان الحجاج وجّه الغضبان
ابن القبعثرى الى بلاد كرمان ليأتيه بخبر ابن الاشعث عند
خلعه فنفصل من عنده فلما صار ببلاد كرمان ضرب خباه
ونزل واذا هو باعرابى قد اقبل عليه فقال السلام عليك فقال له
الغضبان كلمة مقولة قال له الاعرابى من اين جئت قال من
ورآءى قال واين تريد قال امامى قال وعلامَ جئت قال على فرسى
قال وفيمَ جئت قال فى ثيابى قال أتأذن لى ان ادخل اليك قال

qui vous associe à sa pauvreté? » Je m'écriai : « Je prends Dieu à témoin que jamais je ne réciterai plus la prière sous ta direction, et que, si je trouve un parti qui te fasse la guerre, je m'unirai à lui pour te combattre! » Rébî fut en effet tué les armes à la main, à la bataille de Deïr el-Djamadjim.

Ce qui suit a été raconté à Minkari par Otbi, sur l'autorité de son père. Haddjadj avait chargé Gadban, fils de Kabâtara, de se rendre dans le Kermân et de lui apporter des informations sur Ibn Achât qui venait de se révolter. Gadban quitta l'Émir et partit pour cette contrée; lorsqu'il y fut arrivé et qu'il eut installé sa tente de voyage, un Arabe, se présentant devant lui, lui adressa le salut. Gadban le lui rendit en répétant les mêmes termes. Le dialogue suivant s'établit entre eux : « D'où viens-tu? » demanda l'Arabe. — « De la route que j'ai laissée derrière moi. — Où vas-tu? — Devant moi. — Sur quoi (pourquoi) es-tu venu? — Sur mon cheval. — Dans quoi (dans quel but) es-tu venu? — Dans mes vêtements. — Me permets-tu d'entrer chez toi? — Tu aurais plus

ورآءك اوسع لك قال والله ما اريد طعامك ولا شرابك قال لا
تعرض بهما فوالله لا تذوقهما قال اوليس عندك الا ما ارى قال
بل هراوة من ارز اضرب بها رأسك قال ان الرمضآء قد احرقت
قدميّ قال بُل عليهما يبردان قالُ فكيف ترى فرسى هذا قال اراه
خيرا من اخر شرّ منه وارى اخر افره منه قال قد علمت
هذا قال لو علمته ما سألتنى عنه فتركه الاعرابى وولى ثم دخل
على عبد الرحمن بن الاشعث قال ما وراءك يا غضبان قال الشر
تغد بالحجاج قبل ان يتعشى بك ثم صعد المنبر فخطب بمعايب
الحجاج والبرأة منه ودخل مع ابن الاشعث فى امره فلم يلبث
الا قليلا حتى اسر ابن الاشعث فاخذ الغضبان فيمن اسر

de place en te retirant. — Je t'assure que je ne veux ni manger ni boire avec toi. — N'y songe pas, car je ne t'y inviterais pas. — Ce que je vois ici est tout ce que tu possèdes? — J'ai aussi un bâton de bois d'*araz*, pour te casser la tête. — Le sable ardent me brûle les pieds. — Pisse dessus pour les rafraîchir. — Comment trouves-tu mon cheval? — Je le trouve meilleur qu'un autre qui serait moins bon; et j'en connais de plus rapides. — Je savais cela. — Si tu le savais, tu ne me l'aurais pas demandé. » Sur cette dernière réponse, l'Arabe s'éloigna et disparut. Lorsque Gadban se présenta chez Abd er-Rahman, fils d'Achât, celui-ci lui demanda ce qui se passait dans le pays qu'il venait de quitter. — « Tout va mal, répondit le messager. Il faut que tu déjeunes du Haddjadj avant qu'il soupe de toi » (proverbe qui revient à « il faut prendre les devants »). Puis, il monta en chaire, y dénonça les crimes de Haddjadj, prononça contre lui l'excommunication, et entra dans le parti d'Ibn Achât. Lorsque, peu de temps après, ce chef fut pris, Gadban se trouvait au nombre des prisonniers; il fut conduit en pré-

فلما دخل على الحجاج قال يا غضبان كيف رأيت بلاد كرمان قال
اصلح الله الامير بلاد مآؤها وشل وثمرها دقل ولصها بطل
والخيل بها ضعاف ان كثر الجند بها جاعوا وان قلّوا ضاعوا قال
ألست صاحب الكلمة الخبيثة تغدّ بالحجاج قبل ان يتعشى بك
قال اصلح الله الامير ما نفعت من قيلت له ولا ضرّت من قيلت
فيه قال لاقطعنّ يديك ورجليك من خلاف ثم لاصلبنّك قال
لا ارى الامير اصلحه الله يفعل ذلك فامر به فقيّد والقى في
السجن فاقام به حتى بنى الحجاج قصر واسط[1] فلما استتم بناءه
جلس في صحنها وقال كيف ترون قبّتي هذه قالوا ما بنى لخلق

sence de Haddjadj, qui lui demanda comment il trouvait le pays de Kermân. « Dieu protége l'Émir! répondit Gadban, c'est une contrée où l'eau coule goutte à goutte, où les dattes sont des *dakles* (de mauvaise qualité), où les voleurs sont des héros et les chevaux des rosses. Une armée y meurt de faim si elle est nombreuse, elle y est anéantie si elle est peu considérable. — N'es-tu pas, continua Haddjadj, l'auteur de ce méchant propos : « Il faut que tu déjeunes du Haddjadj avant qu'il soupe de toi? » — Dieu protége l'Émir! ces paroles n'ont été ni utiles à celui à qui elles s'adressaient, ni nuisibles à celui contre qui elles ont été prononcées. — Je te ferai hacher les pieds et les mains à petits coups; après quoi, tu seras pendu. — Je ne pense pas, répondit Gadban, que l'Émir (Dieu le protége!) exécute cette menace. » Il fut mis aux fers par ordre de Haddjadj, et jeté dans un cachot où il demeura jusqu'à ce que l'Émir fît bâtir le château de Waçit. Quand cet édifice fut terminé, Haddjadj s'assit sur la terrasse et dit à ceux qui l'accompagnaient : « Comment trouvez-vous cette *tente?* » — Ils répondirent tous que rien d'aussi beau n'avait été bâti

قبلك مثلها قال فان فيها مع ذلك عيبًا فهل فيكم مخبرى به
قالوا واللّه ما نرى بها عيبا فامر باحضار الغضبان فاتى به يرسف
فى قيوده فلما دخل على الحجاج قال له اراك يا غضبان سمينا قال
ايها الامير القيد والرتعة ومن يكون ضيف الامير يسمن قال
فكيف ترى قبّتى قال ارى قبّة ما بنى لاحد مثلها الا ان لها
عيبًا فان امّننى الامير اخبرته به قال قل امنًا قال بنيت فى غير
بلدك لغير ولدك لا تتمتع به ولا تنعم فما لما لا يتمتع به من
طيب ولا لذة قال ردّوه فانه صاحب الكلمة القبيحة قال اصلح
اللّه الامير ان الحديد قد اكل لحمى وبرا عظمى قال احملوه فلما
استقل به الرجال قال سُبْحَانَ ٱلَّذِى سَخَّرَ لَنَا هَذَا وَمَا كُنَّا لَهُ

jusqu'alors. « Pourtant, reprit Haddjadj, elle a un défaut. Qui de vous saura me le signaler? » Comme chacun jurait n'y trouver aucune imperfection, le prince fit venir Gadban qui se présenta en traînant ses chaînes. « Gadban, lui dit Haddjadj, tu me parais bien gras. — Prince, répondit-il, « entrave et pâturage » (proverbe). D'ailleurs un hôte de l'Émir ne peut qu'engraisser. — Comment trouves-tu ma demeure? — Personne n'en a fait bâtir une aussi belle; mais elle a un défaut; si l'Émir me promet l'impunité, je le lui révélerai. — Parle en toute assurance. — Elle est bâtie dans un pays qui n'est pas le tien, pour d'autres que pour tes enfants; tu n'en auras ni l'usufruit, ni la jouissance; or, quel profit, quel charme peut offrir une chose dont on ne jouit pas? — Qu'on le ramène en prison, dit Haddjadj; il est l'auteur de propos méchants (voyez ci-dessus). — Dieu protége l'Émir! s'écria le prisonnier, le fer de mes chaînes a rongé ma chair et limé mes os. — Eh bien, qu'on le porte! » — Pendant qu'on le soulevait par les pieds, Gadban prononça le verset: « Gloire à celui qui nous a soumis (ces

مُقْرَنِينَ قال انزلوه فلما استوى على الارض قال اللَّهُمَّ أَنْزِلْنِي
مُنْزَلًا مُبَارَكًا وَأَنْتَ خَيْرُ ٱلْمُنْزِلِينَ قال جرّوه فلما جرّوه قال بِسْمِ
ٱللَّهِ مَجْرَاهَا وَمُرْسَاهَا إِنَّ رَبِّي لَغَفُورٌ رَحِيمٌ قال اطلقوا عنه حدث
المنقرى عن محمد بن حفص التميمى عن الحسن بن عيسى
الحنفى قال لما هلك بشر بن مروان وولى الحجاج العراق بلغ ذلك
اهل العراق فقام الغضبان بن القبعثرى فى المسجد الجامع بالكوفة
خطيبا فحمد الله واثنى عليه ثم قال يا اهل العراق يا اهل
الكوفة ان عبد الملك قد ولى عليكم من لا يقبل من محسنكم
ولا يتجاوز عن مسيئكم الظلوم الغشوم الحجاج الا وان لكم من

êtres); autrement nous n'aurions pu y parvenir. » (*Koran*, ch. XLIII, v. 12.) Haddjadj ordonna qu'on le fît descendre; quand il fut par terre, il dit : « Seigneur, faites-moi descendre dans une demeure bénie; car vous savez mieux que tout autre procurer une heureuse arrivée. » (*Ibid.* ch. XXIII, v. 30.) Haddjadj le fit traîner par les pieds; tandis qu'on exécutait cet ordre, le prisonnier ajouta : « Il voguera et s'arrêtera au nom de Dieu. Dieu est indulgent et miséricordieux. » (*Ibid.* ch. II, v. 43.) — « Mettez-le en liberté, » dit alors Haddjadj.

Minkari raconte, d'après Mohammed, fils de Hafs le Témimite, et celui-ci d'après Haçan, fils de Yça le Hanéfite, que Haddjadj ayant été nommé gouverneur de l'Irak, après la mort de Bichr, fils de Merwan, et cette nouvelle étant parvenue en Irak, Gadban, fils de Kabâtara, monta dans la chaire de la grande mosquée de Koufah. Après avoir invoqué et béni le nom de Dieu, il prononça les paroles suivantes : « Peuple de l'Irak, et vous, habitants de Koufah, Abd el-Mélik vous donne pour gouverneur un homme qui ne reconnaîtra pas vos services et ne vous pardonnera aucune faute, Haddjadj, ce chef injuste et cruel. Cependant

عبد الملك منزلة بما كان منكم من خذلان مصعب وقتله
فاعترضوا هذا الخبيث فى الطريق فاقتلوه فان ذلك لا يعد
منكم خلعًا فانه متى يغلبكم على متن منبركم وصدر سريركم
وقاعة قصركم ثم قتلتموه عدّ خلعًا فاطيعونى وتغدوا به قبل
ان يتعشى بكم فقال له اهل الكوفة جبنت[1] يا غضبان بل
ننتظر سيرته فان رأينا منكرا غيّرناه قال ستعلمون فلما قدم
الحجاج الكوفة بلغه مقالته فامر به فحبس فاقام فى حبسه ثلاث
سنين حتى ورد على الحجاج كتاب من عبد الملك يأمره ان يبعث
اليه ثلاثين جارية عشرا من النجايب وعشرا من قعد النكاح
وعشرا من ذوات الاحلام فلما نظر الى الكتاب لم يدر ما وصفه

vous avez bien mérité d'Abd el-Mélik par l'abandon et le meurtre de Moçâb. Allez attaquer ce bandit sur sa route et tuez-le; cet acte ne pourra être considéré comme une révolte de votre part. Mais lorsqu'il vous dominera du haut de cette chaire, à la première place du conseil et au centre de votre château, vous ne pourrez le tuer sans être accusés de rébellion. Croyez-moi, déjeunez du Haddjadj avant qu'il soupe de vous. » Les habitants de Koufah lui répondirent : « Gadban, tu es un homme timoré; nous le verrons à l'œuvre, et si sa conduite nous paraît blâmable, nous choisirons un autre gouverneur. — Vous le saurez bientôt, » s'écria Gadban. Haddjadj, quand il arriva à Koufah, fut informé des paroles prononcées par Gadban et le fit mettre en prison. Sa captivité durait depuis trois ans, lorsque Haddjadj reçut une lettre d'Abd el-Mélik, qui lui demandait trente femmes, pour le service du palais; dix devaient être choisies parmi les *nedjibeh;* dix parmi les *kooud en-nikah;* dix parmi les *dawat el-ahlam.* Le gouverneur, ne pouvant comprendre ce que signifiait la désignation donnée

له من الجوارى فعرضه على اصحابه فلم يعرفوه وقال له بعضهم
اصلح الله الامير ينبغى ان يعرف هذا من كان فى اوّليته بدويًا
فله معرفة اهل البدو ثم غزا وله تجربة اهل الغزو ثم شرب
الشراب فله بذاء اهل الشراب قال واين هذا قيل فى حبسك
قال ومن هو قيل الغضبان الشيبانى واحضر بين يديه قال انت
القائل لاهل الكوفة ان يتغدوا بى قبل ان اتعشى بهم قال اصلح
الله الامير ما نفعت من قالها ولا ضرّت من قيلت فيه قال ان
امير المؤمنين كتب الىّ كتابا لم ادر ما فيه فهل عندك فيه
شىء قال يُقرأ علىّ فقُرِئ عليه قال هذا بيّن قال وما هو قال اما
النجيبة من النسآء فالتى عظمت هامتها وطال عنقها وبعد ما

par la lettre à ces femmes, consulta son entourage, qui déclara l'ignorer. Quelqu'un lui dit alors : « Dieu protége l'Émir ! Il faut en demander l'explication à un homme qui, ayant vécu enfant chez les nomades, connaisse bien leurs mœurs; qui ait pris part aux *razias* et possède l'expérience de ces sortes d'expéditions; un homme, enfin, qui ayant fréquenté les buveurs, parle leur langage licencieux. — Où trouver cet homme ? demanda Haddjadj. — Dans vos prisons. — Comment se nomme-t-il ? — Gadban le Cheïbanite. » L'Émir le fit venir et lui demanda : « C'est donc toi qui disais au peuple de Koufah : il faut déjeuner du Haddjadj avant qu'il soupe de vous ? — Dieu protége l'Émir ! répondit Gadban, cette parole n'a été ni profitable à celui qui l'a prononcée, ni nuisible à celui qui en était l'objet. — Le Prince des Croyants, reprit Haddjadj, m'a écrit une lettre dont je ne comprends pas la teneur. Vois si tu peux en tirer quelque chose. » Gadban demanda qu'on lui lût cette lettre, et après en avoir écouté la lecture, il s'écria : « Tout cela est clair. » Invité à s'expliquer, il ajouta : « On appelle *nedjibeh* les

بين منكبيها وثديها واتسعت راحتها وتمت ركبتها فهذه اذا
جآءت بالولد جآءت به كالليث العادى واما قعد النكاح فهى
ذوات الاعجاز منكسرات الثدى كثيرات اللحم يقرب بعضهن
من بعض فاولئك تشفين القرم وترويين الظمآن واما ذوات
الاحلام فبنات خمس وثلاثين الى الاربعين فتلك التى يستى
كما يستّ لحالب الناقة فتستخرج كل شعر وظفر وعرق قال الحجاج
ويحك فاخبرنى بشرّ النسآء قال اصلح الله الامير شرّهن الصغيرة
الرقبة الحديدة الركبة السريعة الوثبة الوسطة فى نسآء الحىّ
التى ان غضبت غضب لها مائة واذا سمعت كلمةً قالت لا والله
لا انتهى حتى اقرها قرارها التى فى بطنها جارية ويتبعها

femmes dont la nuque est longue, le cou élancé; celles qui ont le buste bien développé entre les épaules et la gorge, la paume de la main large et le genou bien tourné. Quand de telles femmes deviennent mères, elles enfantent un fils semblable à un lion menaçant. — Par l'expression *kooud ennikah*, on désigne les femmes aux hanches (littér. *nates*) saillantes, à la gorge basse, au corps potelé et qui se touchent (quand elles sont assises). Celles-là calment la faim et étanchent la soif d'un amant. — Quant aux *dawat el-ahlam*, elles ont de trente-cinq à quarante ans, il faut les traiter comme la chamelle dont on trait le lait tout mélangé de poils, de corne et de sueur. — Allons, dit Haddjadj, dépeins-moi la pire des femmes. » Gadban reprit ainsi : « Dieu protége l'Émir! C'est la femme au cou exigu, au genou saillant. Toujours prompte à l'attaque, autour d'elle se groupent les femmes de la tribu; si elle se fâche, cent autres femmes se déchaînent contre elle. Qu'elle entende le moindre mot, elle s'écrie : « Non, par Dieu! je n'aurai de cesse que je ne les aie mises à leur place! » Une pareille femme a une fille dans le ventre, une fille à

جارية وفى حجرها جارية قال الحجاج على هذه لعنة الله ثم قال
ويحك فاخبرنى بخير النسآء قال خيرهن القريبة القامة من
السمآء الكثيرة الاخذ من الارض الودود الولود التى فى بطنها
غلام وفى حجرها غلام ويتبعها غلام قال ويحك واخبرنى بشرّ
الرجال قال شرّهم السبوط الربوط المحمود فى خدم الحىّ الذى
اذا سقط لاحدهن دلو فى بئر انحط عليه حتى يخرجه فهى
يجزنه الخير ويقلن غاث الله فلانا قال على هذا لعنة الله
فاخبرنى بخير الرجال قال خيرهم الذى يقول فيه الشمّاخ[1]

فتى ليس بالراضى بادنى معيشة ولا فى بيوت الحىّ بالمتولّج
فتى يملأ الشيزى ويروى سنانه ويضرب فى رأس الكمىّ المدجّج

ses trousses, et une troisième fille pendue au sein. — Maudite soit une créature semblable! s'écria Haddjadj; eh bien, décris maintenant la femme parfaite. — La meilleure femme est celle qui se dresse grande et majestueuse, qui (assise) tient le plus de place; la femme aimante et féconde qui a un fils dans son sein, un fils dans les bras et un fils qui la suit. — Fais-moi connaître le pire des hommes. — C'est l'homme grand et trapu, que toutes les servantes de la tribu cajolent; qui, si l'une d'elles laisse tomber son seau dans le puits, y descend pour l'en retirer, et les femmes de le remercier et de répéter : « Que Dieu enrichisse (*litt.* arrose) un tel! » — Dieu maudisse un pareil homme! dit le prince, parle-moi maintenant du plus parfait de tous. — Gadban répondit : « Chammakh l'a décrit dans ces vers :

C'est un brave qui ne se contente pas d'une existence infime, blotti dans les tentes de la tribu;

Mais qui remplit l'écuelle (de son hôte), désaltère sa lance (dans le sang) et frappe à la tête l'ennemi couvert de fer, et armé de pied en cap.

فقال له الحجاج حسبك كم حبسنا عطاءك قال ثلاث سنين فامر
له بها وخلى سبيله حدث المنقرى عن محمد بن ابى السرى
عن هشام بن محمد بن السائب عن ابى عبد الله النخعى قال
لما فرغ الحجاج من دير الجماجم وفد على عبد الملك ومعه اشراف
اهل المصريّن فادخلهم عليه فبينما هم عنده يوما اذ تذكروا
البلدان فقال محمد بن عمير بن عطارد اصلح الله امير
المؤمنين ان الكوفة ارتفعت عن البصرة وحرّها وعمقها وسفلت
عن الشام ووباها وبردها وجاورها الفرات وعذب ماؤها وطاب
ثمرها وقال خالد بن صفوان اصلح الله امير المؤمنين نحن
اوسع منهم برية واسرع فى السرية واكثر منهم قندا وعاجا

« C'est bien, dit Haddjadj, combien d'années de prison nous as-tu déjà payées? — Trois ans, » répondit Gadban. L'Emir ordonna qu'on le mît en liberté.

Minkari a recueilli le récit suivant de Mohammed, fils d'Abou's-Sery, d'après Hicham, fils de Mohammed, fils de Saïb, d'après Abou Abd Allah le Nakhâyite. Haddjadj, après avoir terminé l'expédition de *Deïr el-Djamadjim*, se rendit à la cour d'Abd el-Mélik, accompagné des principaux chefs de Basrah et de Koufah, qu'il présenta au prince. Ils étaient réunis chez lui, un jour, et la conversation roulait sur les différentes contrées du monde, lorsque Mohammed, fils d'Omaïr, fils d'Outarid, prit la parole et dit : « Dieu protége le Prince des Croyants ! Koufah, étant plus élevée que Basrah, n'a ni ses chaleurs ni sa dépression; plus basse que la Syrie, elle est exempte de ses épidémies et de ses frimas. L'Euphrate coule dans son voisinage; son eau est douce et ses fruits sont exquis. » — Khalid, fils de Safwan, dit : « Dieu protége le Prince des Croyants! Notre territoire (celui de Basrah) est plus vaste; nous sommes plus prompts dans nos

وساجا مآؤنا عفو صفو لا يخرج من عندنا الا قائد وسائق
وناعق فقال الحجاج اصلح الله امير المؤمنين انى بالبلدين خبير
وقد وطأتهما فقال له قل فانت عندنا مصدق فقال اما البصرة
فعجوز شمطاء دفراء بخراء اوتيت من كل حلى وزينة واما
الكوفة فشابة حسناء جميلة لا حلى لها ولا زينة فقال عبد
الملك فضلت الكوفة على البصرة حدث المنقرى عن عمرو بن
الحباب الباهلى عن اسماعيل بن خالد قال سمعت الشعبى يقول
سمعت الحجاج يتكلم بكلام ما سبقه اليه احد سمعته يقول اما
بعد فان الله تعالى كتب على الدنيا الفنا وعلى الاخرة البقا فلا
فنا لما كتب عليه البقا ولا بقا لما كتب عليه الفنا فلا يغرنكم

expéditions; plus riches en sucre, en ivoire, en bois de teck (*sadj*); notre eau est abondante et salutaire. Il ne sort de notre pays que des chefs, des généraux et des soldats intrépides. » — Haddjadj prit alors la parole : « Dieu protége le Prince des Croyants! dit-il, je connais les deux pays pour les avoir parcourus. — Parle donc, lui dit Abd el-Mélik, car nous ajoutons foi à tes paroles. » — Haddjadj continua ainsi : « Basrah est une vieille femme aux cheveux gris, hideuse et fétide, mais couverte de parures et d'ornements. Koufah, au contraire, est une jeune fille belle et charmante, que nul ornement, nul bijou ne parent. » Abd el-Mélik s'écria : « Je donne à Koufah la préférence sur Basrah. »

Minkari tient de Amr, fils de Houbab le Bahilite, et celui-ci de Ismaïl, fils de Khalid, le fait rapporté par Châbi en ces termes : « J'ai entendu exprimer par Haddjadj une pensée que personne n'avait exprimée avant lui, la voici : « Dieu a écrit sur ce monde *anéantissement* et sur l'autre *éternité*. Ce que Dieu a fait éternel ne périt pas; ce qu'il a fait périssable ne dure pas. Que le monde visible ne vous séduise pas.

شاهد الدنيا عن غائب الاخرة فطول الامل يقصر الاجل

حدث المنقرى عن سهل بن تمام بن بديع عن عباد بن حبيب بن المهلب عن ابيه قال لما قتل المهلب عبد ربّه بن الصغير بكرمان قال ايتونى برجل له بيان وعقل ومعرفة اوجّهه الى الحجاج برؤوس من قتلنا فدلّوه على بشر بن مالك الجُرَشى فلما دخل على الحجاج قال ما اسمك قال بشر بن مالك الجرشى قال كيف تركت المهلب قال تركته صالحا نال ما رجا وآمن ما خاف قال فكيف فاتكم قطرى قال كادنا من حيث كدناه قال أفلا طلبتموه قال كان فُلًّا وكان الجُدّ اهمّ علينا من الفُلّ قال اصبتم فكيف كان بنو المهلب قال كانوا اعدا الابيات حتى يأمنوا واصحاب السرج

au point de vous faire oublier le monde invisible. Longue espérance abrége l'échéance. »

Voici une tradition transmise à Minkari par Sehl, fils de Tammam, fils de Bedî, d'après Abbad, fils de Habib, fils de Mohalleb, qui l'avait reçue de son père. Mohalleb, ayant tué Abd Rebbihi, fils de Saghir, dans le Kermân, demanda un homme s'exprimant avec éloquence, intelligent et habile, pour le charger de porter à Haddjadj les têtes des ennemis tués par Mohalleb. On lui indiqua Bichr, fils de Malik le Djorachite. Quand il se présenta devant Haddjadj, ce prince lui dit : « Quel est ton nom ? — Bichr, fils de Malik le Djorachite. — Comment as-tu laissé Mohalleb ? — Je l'ai laissé occupé de rétablir la paix, obtenant ce qu'il désirait et mettant la sécurité là où régnait la crainte. — Comment Katari vous a-t-il échappé ? — En se servant contre nous de nos propres stratagèmes. — Pourquoi ne l'avez-vous pas poursuivi ? — Il était en fuite, et nous avions plus besoin d'un homme puissant que d'un fugitif. — Vous avez bien fait. Et que sont les fils de Mohalleb ? — Les ennemis des tentes,

حتى يردّوا[1] قال اجل فايّهم .افضل قال ذلك الى ابيهم ايّهم
شآء ان يستكفيه امرا كفاه قال انى ارى لك عقلا فقل قال هم
كالحلقة المفرغة لا يُدرَى اين طرفها قال اين هم من ابيهم قال
فضله عليهم كفضلهم على سائر الناس قال كيف كان الجند قال
ارضاهم الحق واشبعهم النفل وكانوا مع والٍ يقاتل بهم قتال
الصعلوك ويسوسهم سياسة الملوك فله منهم حبّ الاولاد ولهم
منه شفقة الوالد قال هل كنت هيأُتَ ما ارى قال لا يعلم
الغيب الا الله فالتفت الحجاج الى عنبسة فقال هذا الكلام
المطبوع لا الكلام المصنوع. وأُخذ الحجاج جرير الخطفى فاراد

jusqu'à ce que leur sécurité soit rétablie; les amis de la selle, jusqu'à ce que l'ennemi soit repoussé. — Fort bien; et quel est le meilleur? — Cela regarde leur père. Quel que soit celui de ses fils qu'il choisisse pour une entreprise, il l'accomplit. — Je vois que tu es un homme intelligent, dit Haddjadj, continue de parler. » Bichr reprit en ces termes : « Ils ressemblent à un anneau solide dont on ne peut distinguer l'extrémité. — Que sont-ils auprès de leur père? — Sa supériorité sur eux égale celle qu'ils ont sur les autres hommes. — Comment se trouvaient les troupes? — Satisfaites de combattre pour la vérité et saturées de butin. Elles suivent un général qui combat, dans leurs rangs, comme un aventurier qui n'a rien à perdre, et les gouverne avec l'habileté d'un roi. Ses soldats ont pour lui une tendresse filiale, et il a pour eux la sollicitude d'un père. — As-tu préparé tout ce que tu me dis? » demanda Haddjadj. — « Dieu seul, répondit l'Arabe, connaît ce qui est invisible. » L'Émir se tournant vers Anbaçah, lui dit : « Cette éloquence est l'œuvre de la nature et non celle du travail et de l'art. »

Haddjadj avait fait prisonnier Djérir le Khatafite, et il

قتله فمشى اليه قومه من مضر فقالوا اصلح الله الامير لسان
مضر وشاعرها هبه لنا فوهبه لهم وكانت هند بنت اسمآء زوج
الحجاج ممن طلبت فيه فقالت للحجاج ايذن جرير علىّ يوما
استنشده من ورآء حجاب فقال لها نعم فامرت بمجلس لها
فهيّئ فجلست فيه والحجاج معها ثم بعث الى جرير فدخل
عليها يسمع كلامها ولا يراها فقالت يا ابن الخطفآء انشدنى ما
شببت به النسآء فقال لها ما شببت بامرأة قط وما خلق الله
شيئا هو ابغض الىّ من النسآء قالت يا عدوّ الله واين قولك

طرقتك صايدة القلوب وليس ذا   وقت الزيارة فارجعى بسلام

allait le mettre à mort, lorsque sa famille, qui était issue de Modar, vint le supplier en ces termes : « Que Dieu protége l'Émir ! Cet homme est l'orateur et le poëte de la tribu de Modar; accordez-nous sa grâce. » Haddjadj accueillit leur demande. Or Hind, fille d'Asmâ et femme de Haddjadj, était au nombre des personnes qui avaient intercédé en faveur du poëte; elle demanda à son mari la permission de recevoir Djérir chez elle, et de lui entendre réciter quelques poésies, cachée derrière un rideau. Ayant obtenu son consentement, elle fit préparer une des salles de son appartement, et s'y installa avec Haddjadj. Ensuite elle fit venir Djérir, qui pouvait l'entendre sans la voir : « Fils de Khatafâ, lui dit-elle, récite-moi une des poésies que tu as composées en l'honneur de tes maîtresses. — Je n'ai jamais chanté une femme, s'écria le poëte, car Dieu n'a rien créé qui me soit plus odieux que les femmes. — Ennemi de Dieu, reprit Hind, que signifient tes vers :

Une belle qui captive les cœurs est venue me surprendre le soir : ce n'est pas le moment des visites; retire-toi, adieu !

تجرى السواك على اغرّ كانّه بـرد تحدّر من متون غمام
ان كنت صادقة بما حدّثتنا لوصلت ذاك وكان غير لمام
سرت الهموم فبتّ غير نيام واخو الهموم يروم كلّ مرام

قال ما قلت هذا ولكنّى انا الذى اقول

لقد جرّد الحجاج للحقّ سيفه . الا فاستقيموا لا يميلنّ مائل
وما يستوى داعى الضلالة والهدى ولا حجّة الخصمين حقّ وباطل

قالت دع عنك هذا فاين قولك (1)

خليلىّ لا تستغزر الدمع من هند اعيذكما بالله ان تجدا وجدى
ظمئت الى شرب الشراب وحسنها كذى منية يرجو جداها وما يجدى

Ta main promène le cure-dent sur des perles blanches comme les grêlons que répandent les noirs nuages.

Si tu m'avais parlé avec sincérité, tu m'aurais accordé tes faveurs avec moins de parcimonie.

Les soucis m'obsèdent et je passe des nuits sans sommeil; celui que l'inquiétude dévore forme toutes sortes de désirs.

« Je n'ai jamais dit cela, s'écria Djérir, mais voici de mes vers :

Haddjadj a tiré son glaive, pour la défense de la vérité; demeurez dans le devoir; personne ne pourra désormais s'écarter du droit chemin.

Le missionnaire de l'erreur ne sera plus l'égal de celui qui prêche le salut; la vérité et le mensonge ne seront plus discutés.

« Laissons cela, dit Hind; mais à quoi pensais-tu, quand tu disais :

Ô mes deux amis, les larmes ne peuvent rien obtenir de Hind; que Dieu vous préserve des tourments que j'endure !

J'ai soif de vin, j'ai soif de sa beauté, et pauvre suppliant, je désire qu'on me donne, et je n'offre rien?

قال لها ما قلت هذا ولكنى انا الذى اقول

ومن يأمن الحجاج امّا عقابه   فمرٌّ واما عقده فوثيق
يسرّ لك البغضآء كلّ منافق   كما كلّ ذى برّ عليك شفيق

قالت دع عنك هذا فاين قولك

يا عاذلىَّ دعا الملامة واقصرا   طال الهوى واطلتما التفنيدا[1]
انّى وجدتّك لو اردت زيادةً   فى الحب عندىَ ما وجدت مزيدا

فقال الباطل اصلحك الله ولكنى انا الذى اقول

من سدّ مُطَّلع النفاق عليهم   ام من يصول كصولة الحجاج
ام من يغار على النسآء حفيظةً   اذ لا يثقن بغيرة الازواج

« Ces vers ne sont pas de moi, dit le poëte; mais en voici qui m'appartiennent :

(Sage est) celui qui se fie à Haddjadj; si ses châtiments sont amers, solides sont ses engagements.

Tout hypocrite recèle en son cœur une haine violente contre toi; tout homme vertueux a pour toi de la tendresse.

Hind reprit : « Il ne s'agit pas de cela; mais n'as-tu pas dit :

Ô vous deux qui me censurez, trêve de reproches; abstenez-vous de me blâmer; depuis longtemps j'aime; depuis longtemps vous me traitez d'insensé.

Je t'aime à ce point que si je voulais t'aimer davantage, je ne trouverais plus en moi d'aliments à ma passion?

« Tout cela est faux, s'écria le poëte (que Dieu vous protége!), mais voici de mes vers :

Qui a fermé devant eux les routes de la révolte? Qui attaque avec autant d'intrépidité que Haddjadj?

Qui est aussi jaloux de l'honneur des femmes, lorsqu'elles ne se fient plus au zèle de leurs maris?

هذا ابن يوسف فافهموا وتفهموا   برح الخفآء وليس حين تناج
فلربّ ناكث بيعتين تركته   وخضاب لحيته دم الاوداج

فقال الحجاج يا عدو الله تحضض على النسآء فقال لا والله الذى
اكرمك ايها الامير ما فطنت لهذا البيت قبل ساعتى هذه
وما علمت بمكانك اقلنى جعلنى الله فداك قال قد فعلت فامرت
له هند بجايزة وكسوة واوفده الحجاج على عبد الملك ولما
انهزم ابن الاشعث بدير الجماجم حلف الحجاج الا يوتى باسير
الا ضرب عنقه فاوتى باسارى كثيرة فكان اول من اوتى به اعشى
همدان وهو اول من خلع عبد الملك والحجاج بين يدى ابن
الاشعث بسجستان فقال له الحجاج ايه انت القائل

C'est lui, le fils de Youçouf; comprenez cela et faites-le comprendre. La vérité se fait jour; l'heure des cachotteries est passée.

Que j'en ai vu de ces violateurs des deux serments, la barbe teinte du sang qui s'échappait des veines de leur cou déchiré!

« Ennemi de Dieu, lui dit Haddjadj, tu veux donc exciter les femmes contre moi? — Non, prince, reprit le poëte, j'en atteste ce Dieu qui vous comble de ses dons, je n'avais jamais eu l'idée de ces deux vers avant ce moment. D'ailleurs je ne vous croyais pas ici; pardonnez-moi, et puissé-je être sacrifié pour vous! — Soit, » répondit Haddjadj. Hind lui fit donner une gratification et un vêtement d'honneur; puis le prince l'envoya auprès d'Abd el-Mélik.

Après la défaite d'Ibn Achât à *Deïr el-Djamadjim*, Haddjadj jura de couper la tête de tous les prisonniers. On lui en amena un grand nombre, et le premier de tous se trouvait être Acha-Hamdan, qui avait été aussi le premier à jurer la déchéance d'Abd el-Mélik et de Haddjadj en présence d'Ibn Achât, dans le Sédjestân. — « Eh bien, lui dit Haddjadj, tu es donc l'auteur des vers :

من مبلغ الحجّاج انّى قد جنيت عليه حربا

ووضعت فى كفّ امرئ   جلدًا اذا ما الامر عُبّا

انت الرئيس بن الرئيس وانت اعلا الناس كعبا

فابعث عطيّة بالخيول   يكبّهن عليه كبّا

وانهض هُديتَ لعلّه   يجلى بك الرحمن كربا

نبّئت بابنَىْ يوسف   قد خرّ من زلق فتبّا

وهى ابيات وانت القائل (1)

شطّت نوًى من داره بالايوان   ايوان كسرى ذى القرى والريحان

من عاشق امسى يرى كيئبان   انّ ثقيفا منهم الكذّابان

كذّابها الماضى وكذّاب ثان   امكن ربّى من ثقيف همدان

وانت القائل

Qui annoncera à Haddjadj que je me rends coupable de rébellion contre lui,

Et que j'ai prêté serment entre les mains d'un vaillant homme, alors que la guerre se prépare?

Tu es (ô fils d'Achât) le maître et le fils du maître; ta noblesse te place au-dessus de tous les hommes.

Envoie Atyah avec ses cavaliers, pour qu'il les lance contre l'ennemi.

En avant, et que Dieu te dirige! Dieu qui peut-être fera de toi notre libérateur.

J'annonce aux deux fils de Youçouf qu'une pente glissante les entraîne; malheur à eux!

« N'as-tu pas dit aussi :

L'absence l'a éloignée du palais qu'il habite, le palais de Cosroës, demeure hospitalière et riche.

Elle l'a éloignée de l'amant qui témoigne son désespoir. — Oui, la tribu de Takif renferme deux imposteurs :

L'ancien imposteur (*Moukhtar*) et le second (*Haddjadj*). Que Dieu livre Takif à Hamdan!

« Tu es aussi l'auteur de ces vers :

وسألتمانى المجد اين محلّه فالمجد بين محمّد وسعيد
بين الاشجّ وبين قيس باذخ بخٍّ بخٍّ لوالده وللمولود

قال لا ولكنى الذى اقول[1]

أبى الله الّا ان يتمّم نوره ويطفىء نور الفقعسيين فتخمدا
ويترك ذلّا بالعراق واهله بما نقضوا العهد الوثيق الموكّدا
وما احدثوا من بدعة وضلالة من القول لم يصعد الى الله مصعدا

قال لسنا نحمدك على هذا القول انما قلته تأسفًا على ان لا تكون ظفرت وظهرت وتحريضا لاصحابك علينا وليس عن هذا سألتك اخبرنى عن قولك

امكن ربّى من ثقيف همدان

Vous me demandez où réside la gloire. Elle est placée entre Mohammed et Sâïd;
Entre *El-Achaddj* (le Balafré) et Kaïs le Superbe. Gloire, gloire au père et à l'enfant!

« Non, répondit le poëte; mais voici ce que j'ai dit :

Dieu veut répandre partout sa lumière, il veut étouffer celle des deux insensés, et elle s'éteindra.
Il abaissera l'Irak et ceux qui l'habitent, pour les punir d'avoir violé un pacte stable et solide,
D'avoir suscité de dangereuses nouveautés et des doctrines mensongères qui ne montent pas jusqu'à Dieu.

Haddjadj répondit : « Je ne puis t'approuver, puisque ces vers ne te furent inspirés que par le regret de n'avoir pas triomphé et réussi, ou par le désir d'exciter tes complices contre nous. D'ailleurs, ce n'est pas de ces vers que je te demandais compte, mais de celui-ci :

Que Dieu livre Takif à Hamdan!

فكيف ترى الله امكن ثقيفا من همدان ولم يمكن همدان من ثقيف وقولك حيث تقول

بين الاشج وبين قيس باذخ بخ بخ لوالده وللمولود

والله لا تبخبخ لاحد بعدها وامر به فضربت عنقه ولم يزل يؤتى برجل رجل حتى اوتى برجل من بنى عامر وكان من فرسان الجماجم مع ابن الاشعث فقال والله لاقتلنك شرّ قتلة قال والله ما ذلك لك قال ولم قال لان الله تعالى يقول فى كتابه فَإِذَا لَقِيتُمُ ٱلَّذِينَ كَفَرُوا فَضَرْبَ ٱلرِّقَابِ حَتَّى إِذَا أَثْخَنْتُمُوهُمْ فَشُدُّوا ٱلْوَثَاقَ، فَإِمَّا مَنًّا بَعْدُ وَإِمَّا فِدَآءً حَتَّى تَضَعَ ٱلْحَرْبُ أَوْزَارَهَا، وانت قد قتلت واثخنت واسرت فاوثقت فاما ان تمنّ

« Eh bien, qu'en penses-tu? Dieu a livré Hamdan à Takif, au lieu de livrer Takif au pouvoir de Hamdan. Explique-moi aussi cette pensée :

. . . . . Entre *El-Achaddj* et Kaïs le Superbe. Gloire, gloire au père et à l'enfant!

« Par Dieu, tu ne glorifieras plus personne! » et il lui fit trancher la tête. Les prisonniers lui furent ainsi amenés un par un; parmi eux se trouvait un Arabe des Benou Amir, un des cavaliers qui avaient combattu avec Ibn Achât, à l'affaire de *Deïr el-Djamadjim.* Haddjadj lui dit : « Je vais te faire périr dans les plus terribles supplices. — Tu n'en as pas le droit, » répondit cet homme. Haddjadj lui demandant pourquoi, il ajouta : « Parce que Dieu a dit dans son livre : « Quand vous rencontrerez les infidèles, tuez-les jusqu'à en faire un grand carnage; et serrez les liens (de vos prisonniers). Ensuite vous les mettrez en liberté, ou vous les rendrez moyennant une rançon, lorsque la guerre aura cessé. » (*Koran,* ch. XLVII, v. 4 et 5.) Or tu as tué et blessé

علينا او تفدينا عشائرنا فقال له الحجاج أكفرت قال نعم وغيرت
وبدلت قال خلّوا سبيله ثم اوتى برجل من ثقيف فقال له
الحجاج أكفرت قال نعم قال له لكن هذا الذى خلفك لا يكفر
وخلفه رجل من السكون فقال السكونى أعن نفسى تخادعنى
بلى والله ولو كان شىء اشدّ من الكفر لبوءت به فخلى سبيلهما

فهذه جمل من اخبار عبد الملك والحجاج وقد اتينا على
مبسوط هذه الاخبار مما لم نورده فى هذا الكتاب فى كتابينا
اخبار الزمان والاوسط التالى له الذى كتابنا هذا تأليه
وسنورد فيما يرد من هذا الكتاب من اخبار الحجاج لمعًا على

les uns, pris et enchaîné les autres. Maintenant tu dois, ou nous faire grâce, ou réclamer notre rançon de nos tribus. — Étais-tu infidèle? demanda le prince. — Oui, mais je suis converti et transformé. » Haddjadj le fit mettre en liberté. On lui amena ensuite un Arabe de la tribu de Takif, auquel il demanda s'il était infidèle. « Oui, répondit le guerrier. — Mais cet homme qui vient derrière toi ne l'est pas? » Or le prisonnier qui le suivait était un cavalier de la tribu de Sakoun; il apostropha l'Émir en ces termes : « Penses-tu me donner le change sur moi-même? Oui certainement, je suis infidèle, et s'il y avait quelque chose de plus fort que l'infidélité, je m'y précipiterais. » L'Émir rendit la liberté à ces deux hommes.

L'histoire d'Abd el-Mélik et de Haddjadj, dont nous avons groupé quelques traits, se trouve, avec tous les développements que nous ne pouvions lui donner ici, dans nos Annales historiques et dans l'Histoire moyenne qui en est le complément, comme le présent ouvrage est le complément de celle-ci. Plus loin on trouvera encore un aperçu de l'histoire de Haddjadj, conformément à la promesse que nous

حسب ما قدمنا من الشرط فيما سلف من هذا الكتاب وبالله التوفيق ،

الباب السادس والتسعون

ذكر ايام الوليد بن عبد الملك

وبويع الوليد بن عبد الملك بدمشق فى اليوم الذى توفى فيه عبد الملك وتوفى الوليد بدمشق للنصف من جمادى الآخرة سنة ست وتسعين فكانت ولايته تسع سنين وثمانية اشهر وليلتين وهلك وهو ابن اربع واربعين سنة (1) وكان يكنى بابى العباس .

ذكر لمع من اخباره وسيره وما كان من الحجاج فى ايامه

كان الوليد جبّارا عنيدا ظلوما غشوما وخلّف من الولد اربعة

en avons faite dans les pages précédentes. Le secours vient de Dieu!

CHAPITRE XCVI.

RÈGNE DE WÉLID, FILS D'ABD EL-MÉLIK.

Wélid fut proclamé à Damas, le jour même de la mort de son père Abd el-Mélik. Il mourut à Damas, le quinze du mois de Djoumada II, 96 de l'hégire, après un règne de neuf ans, huit mois et deux jours; il était âgé de quarante-quatre ans. Son surnom patronymique était *Abou'l-Abbas.*

APERÇU DE SON HISTOIRE, DE SA VIE ET DE CELLE DE HADDJADJ, SOUS SON RÈGNE.

Wélid fut un despote injuste et un tyran cruel. Il laissa

عشر ذكرا منهم يزيد وعمر وبشر العالم والعباس وكان يدعى
فارس بنى مروان لشهامته فعدل الوليد بالامر عن ولده بعده
اتباعا لوصية عبد الملك على حسب ما رتبها وكان نقش خاتمه
يا وليد انك ميّت فكان كلما همّ ان يجعل الامر لولده قلب
الفص وقرأ انك ميّت فيقول لا والله لا خالفت ما امرنى به ابى
انّى لميّت وفى سنة سبع وثمانين ابتدا الوليد ببناء المسجد
الجامع بدمشق وبناء مسجد الرسول صلعم بالمدينة فانفق
عليهما الاموال الجليلة وكان المتولى للنفقة على ذلك عمر بن عبد
العزيز وحكى عثمان بن مرّة الخولانى قال لما ابتدا الوليد ببناء
المسجد بدمشق وجد فى حايط المسجد لوحًا من الحجارة فيه
كتابة باليونانية فعرض على جماعة من اهل الكتاب فلم يقدروا

quatorze enfants mâles, parmi lesquels Yézid, Omar, Bichr *le savant* et Abbas, à qui son grand caractère valut le nom de *Chevalier des Benou Merwan.* Wélid écarta ses fils du trône, conformément à l'ordre de succession réglé par le testament d'Abd el-Mélik. Sa bague portait cette inscription : « Wélid, tu es mortel »; aussi, toutes les fois qu'il songeait à laisser la couronne à ses fils, il tournait le chaton de cette bague, relisait les mots : « Wélid, tu es mortel, » et s'écriait : « Non certainement, je n'enfreindrai pas ce que mon père m'a ordonné, car je suis mortel. »

L'an 87 de l'hégire, il commença à bâtir la grande mosquée de Damas et la mosquée du Prophète à Médine; il dépensa pour ces deux édifices des sommes considérables, dont l'emploi fut soumis à la surveillance d'Omar, fils d'Abd el-Aziz. Au rapport d'Otman, fils de Mourrah le Khawlanite, lorsque Wélid commença la construction de la mosquée de Damas, on trouva dans le mur de cet édifice une table de pierre avec une inscription grecque. Plusieurs chrétiens et

على قراءته فوجّه به الى وهب بن منبّه فقال هذا مكتوب فى ايام
سليمان بن داود عليهما السلام فقرأه فاذا فيه بسم الله الرحمن
الرحيم يا ابن آدم لو عاينت ما بقى من يسير اجلك لزهدت
فيما بقى من طول املك وقصرت عن رغبتك وحيلك وانما تلقى
ندمك اذا زلّت بك قدمك واسلمك اهلك وحشمك وانصرف
عنك الحبيب وودّعك القريب ثم صرت تُدعَى فلا تجيب فلا
انت الى اهلك عائد ولا فى عملك زائد فاغتنم الحياة قبل الموت
والقوة قبل الفوت وقبل ان يؤخذ منك بالكظم ويحال بينك
وبين العمل كُتِب زمن سليمان بن داود فامر الوليد ان
يكتب بالذهب على اللازورد فى حايط المسجد ربّنا الله لا نعبد

juifs à qui on la montra n'ayant pu la déchiffrer, elle fut envoyée à Wehb, fils de Mounebbih, qui la reconnut pour une inscription de l'époque de Salomon, fils de David; il en donna la traduction suivante : « Au nom du Dieu clément et miséricordieux. Ô fils de l'homme, si tu savais le peu de temps que le destin te laissera vivre, tu consacrerais à la piété le délai que tes espérances reculent sans cesse; tu renoncerais à la concupiscence et à tous tes stratagèmes. Tu n'auras plus que des regrets, le jour où ton pied glissera dans la tombe; alors famille et serviteurs t'abandonneront; l'ami s'éloignera de toi; le parent te fera ses adieux. Sourd à la voix qui t'appellera, tu ne retourneras plus au milieu de ceux qui te sont chers; tu n'ajouteras plus rien à tes œuvres. Mets ta vie à profit, avant l'heure de ta mort; use de tes forces avant de les perdre; n'attends pas le râle de l'agonie et l'impossibilité d'agir. Écrit du temps de Salomon, fils de David. » Wélid fit inscrire sur le mur de la mosquée, en lettres d'or sur un fond de lapis-lazuli : « Dieu est notre maître : nous n'adorons que Dieu. L'ordre de bâtir cette

الا الله امر ببناء هذا المسجد وهدم الكنيسة التى كانت فيه
عبد الله الوليد امير المؤمنين فى ذى الحجة سنة سبع وثمانين
وهذا الكلام مكتوب بالذهب فى مسجد دمشق الى وقتنا هذا
وهو سنة اثنتين وثلاثين وثلثماية ووفد الحجاج بن يوسف
على الوليد فوجده فى بعض نزهه فاستقبله فلما رآه ترجل
له وقبّل يده وجعل يمشى وعليه درع وكنانة وقوس عربية
فقال له الوليد اركب يا ابا محمد فقال يا امير المؤمنين دعنى
استكثر من الجهاد فان ابن الزبير وابن الاشعث اشغلانى عنك[1]
فعزم عليه الوليد حتى ركب ودخل الوليد داره فتفضل فى
غلالة ثم اذن للحجاج فدخل عليه فى تلك الحالة واطال الجلوس

mosquée et de démolir l'église qui en occupait l'emplacement (l'église de Saint-Jean-Damascène, d'après Abou'l-féda), a été donné par le serviteur de Dieu, Wélid, prince des Croyants, au mois de Dou'l-hiddjeh de l'année 87. » Cette inscription en caractères d'or se lit encore dans la mosquée de Damas, en la présente année 332.

Haddjadj, fils de Youçouf, se rendant auprès de Wélid, le trouva dans un de ses châteaux de plaisance. Comme ce prince venait à sa rencontre, Haddjadj mit pied à terre, lui baisa la main; puis il se mit à marcher près de lui, couvert d'une cotte de mailles, armé du carquois et de l'arc des Arabes. Wélid lui dit : « Père de Mohammed, remonte à cheval. — Prince des Croyants, répondit Haddjadj, permettez-moi de me plaindre du nombre de mes campagnes contre les infidèles : le fils de Zobeïr et le fils d'Achât m'ont tenu éloigné de vous. » Ensuite, sur l'ordre formel que lui donna Wélid, il se remit en selle. Cependant le prince était rentré au château; revêtant une simple robe de chambre, il ordonna de laisser entrer Haddjadj, qui se présenta devant

عنده فبينما هو يحادثه اذ جاءت جارية فسارّت الوليد
ومضت ثم عادت فسارّته ثم انصرفت فقال الوليد للحجاج أتدرى
ما هذا يا ابا محمد قال لا واللّه قال بعثتها الىّ ابنة عمّى ام البنين [1]
بنت عبد العزيز تقول ما مجالستك هذا الاعرابى المتسلّح فى
السلاح وانت فى غلالة فارسلت اليها انه الحجاج فراعها ذلك
وقالت واللّه ما احبّ ان يخلو بك وقد قتل الخلق فقال الحجاج يا
امير المؤمنين دع عنك مفاكهة النساء بزخرف القول فانما المرأة
ريحانة وليست بقهرمانة فلا تطلعهن على سرّك ولا مكايدة
عدوّك ولا تطمعهن فى غير انفسهن ولا تشغلهن باكثر من
زينتهن واياك ومشاورتهن فان رأيهن الى افن وعزمهن الى وهن

lui dans son costume militaire. L'entretien dura longtemps; tandis qu'ils causaient, survint une esclave qui dit quelques mots à l'oreille du prince et s'éloigna; puis elle revint, lui dit encore quelques paroles tout bas et partit. « Abou Mohammed, dit le prince à Haddjadj, sais-tu de quoi il s'agit? — Non assurément, répondit celui-ci. — Cette esclave, reprit Wélid, est venue me dire de la part de ma cousine Oumm el-bénîn, fille d'Abd el-Aziz : « Pourquoi cette conférence avec un Arabe armé de pied en cap, tandis que vous êtes en robe de chambre? » Je lui ai fait savoir que cet Arabe était Haddjadj, ce qui l'a épouvantée, et elle m'a répondu : « Pour Dieu, je n'aime pas à vous voir seul avec cet homme qui a versé tant de sang. » — Prince des Croyants, dit alors Haddjadj, laissez-là ces plaisanteries de femmes et ces vains propos. La femme est une esclave tenant un éventail, et non pas une régente. Ne les mettez jamais dans la confidence de vos secrets, ni de vos plans militaires; laissez-les ne rien ambitionner hors d'elles-mêmes, et ne songer qu'à leur toilette. Gardez-vous de les consulter : leurs avis

واكفف عليهن من ابصارهن بحجبك ولا تملك الواحدة منهن
من الامور ما يجاوز نفسها[1] ولا تطمعها ان تشفع عندك لغيرها
ولا تطل الجلوس معهن والخلوة بهن فان ذلك اوفر لعقلك وابين
لفضلك ثم نهض الحجاج فخرج ودخل الوليد الى ام البنين
فاخبرها بمقالة الحجاج فقالت يا امير المؤمنين احبّ ان تأمره
غدا بالتسليم عليّ قال افعل فلما غدا الحجاج الى الوليد قال له يا
ابا محمد سر الى ام البنين فسلّم عليها فقال اعفني من ذلك يا
امير المؤمنين قال لا بد منه فمضى الحجاج اليها فحجبته طويلا ثم
اذنت له فاقرّته قائما ولم تأذن له في الجلوس ثم قالت ايه يا حجاج
انت الممتنّ على امير المؤمنين بقتل ابن الزبير وابن الاشعث اما

entraînent à la pusillanimité, leurs prières à la lâcheté. Abstenez-vous de les immiscer dans ce que vous désirez cacher; ne laissez à aucune d'elles la moindre autorité dans les choses qui dépassent leur portée; ne souffrez pas qu'elles sollicitent auprès de vous pour d'autres que pour elles-mêmes. Restez peu de temps avec elles et abrégez les moments que vous leur accordez en particulier, si vous ne voulez que votre intelligence s'alourdisse et que votre valeur en soit amoindrie. » Cela dit, il se leva et sortit. Wélid alla aussitôt répéter à Oumm el-bénîn le discours de Haddjadj. « Prince des Croyants, lui dit cette femme, je désire que vous lui ordonniez demain de venir me saluer. — Soit, » répondit le prince. Le lendemain, lorsque Haddjadj se présenta chez lui, il lui dit : « Abou Mohammed, va saluer Oumm el-bénîn. — Prince des Croyants, veuillez m'en dispenser, » répondit Haddjadj; mais sur l'ordre formel de son maître, il se rendit chez la princesse. Elle lui fit faire longtemps antichambre, et lorsqu'elle le reçut, elle le laissa debout sans lui permettre de s'asseoir. « Eh quoi, lui dit-elle,

والله لو لا ان الله علم انك اهون خلقه ما ابتلاك برمى الكعبة وقتل ابن ذات النطاقين واول مولود وُلِد فى الاسلام واما ابن الاشعث فقد والله والى اليك الهزائم حتى لذت بامير المؤمنين عبد الملك فاغاثك باهل الشام وانت فى اضيق من القرن فاظلّتك رماحهم وانجاك كفاحهم وطال ما نفض نسآء امير المؤمنين المسك من غدائرهن وبيّعته فى الاسواق فى ارزاق البعوث اليك ولولا ذلك لكنت اذلّ من النقد واما ما اشرت على امير المؤمنين من ترك لذاته والامتناع من بلوغ اوطاره من نسآئه فان كنّ تتفرجن عن مثل ما تفرجت به عنك امّك فما احقه بالاخذ عنك والقبول منك وان كن تتفرجن عن مثل امير

c'est toi qui obsédais le Prince des Croyants, pour qu'il tuât le fils de Zobeïr et le fils d'Achât! En vérité, si Dieu ne te considérait pas comme la plus infâme de ses créatures, il ne t'aurait point infligé la destruction de la Kaabah, ni le meurtre du fils de la femme *aux deux ceintures*, du premier né de l'islam (Ibn Zobeïr). Quant au fils d'Achât, il t'a vaincu sans interruption, jusqu'au jour où tu t'es mis sous la protection de l'Émir des Croyants, Abd el-Mélik. Quand ce prince envoya l'armée de Syrie à ton secours, tu étais dans une impasse; les lances de nos guerriers t'ont protégé, leur valeur a sauvé ta vie. Pendant longtemps, les femmes du maître des Croyants ont dû détacher de leur coiffure les bijoux qui les ornaient et les vendre au marché pour nourrir tes recrues. Si ces secours t'avaient manqué, tu ne vaudrais pas le prix d'un mauvais mouton. Quant au conseil que tu donnais au prince de renoncer à ses plaisirs et aux légitimes satisfactions qu'il trouve au milieu de ses femmes, assurément, si cette séparation les soulageait, comme ta mère, quand elle est séparée de toi, il serait juste de suivre ton

المؤمنين فانه غير قابل منك ولا مصغ الى نصيحتك قاتل الله الشاعر وقد نظر اليك وسنان غزالة الحرورية بين كتفيك حيث يقول

اسدٌ عليّ وفي الحروب نعامة فزعآء تفزع من صفير الصافر
هلّا برزت الى غزالة في الوغى بل كان قلبك في جناحيْ طاير

ثم قالت لجواريها اخرجوه عنى فدخل الى الوليد من فوره فقال له يا ابا محمد ما كنت فيه فقال والله يا امير المؤمنين ما سكتت حتى كان بطن الارض احب الىّ من ظهرها فضحك الوليد حتى فحص برجليه ثم قال يا ابا محمد انها ابنة عبد العزيز ولامّ البنين هذه اخبار كثيرة في الجود وغيره قد

conseil et de l'adopter; mais s'il s'agit de les éloigner d'un ami tel que le Prince des Croyants, certes il ne prendra ni ne suivra tes avis. Dieu bénisse (le verbe *kâtal* se prend quelquefois en bonne part) le poëte qui a dit, lorsque tu fuyais honteusement devant la lance de Gazaleh la Harawrite :

Contre moi, c'est un lion; mais dans les combats, c'est une autruche timide que le gazouillement d'un passereau épouvante.

Pourquoi n'as-tu pas marché contre Gazaleh, au fort de la mêlée? Mais non, ton cœur se loge entre deux ailes (c'est-à-dire tu es timide comme un oiseau.)

« Qu'on chasse cet homme de chez moi! » dit-elle à ses esclaves. Haddjadj courut chez le prince, qui lui demanda : « Abou Mohammed, comment t'en es-tu tiré? — En vérité, Prince des Croyants, répondit Haddjadj, elle ne s'est arrêtée que lorsque j'aurais voulu être au fond de la terre plutôt qu'à sa surface. » A cette réponse, Wélid se mit à rire et à trépigner de joie; puis il ajouta : « Abou Mohammed, elle est bien la fille d'Abd el-Aziz! » On raconte sur cette prin-

اتينا على ذكرها فى غير هذا الكتاب وفى سنة خمس وتسعين قبض علىّ بن الحسين بن علىّ بن ابى طالب فى ملك الوليد ودفن فى بقيع الغرقد مع عمه الحسن بن علىّ وهو ابن سبع وخمسين سنة ويقال انه قبض سنة اربع وتسعين وكل عقب الحسين فمن علىّ بن الحسين هذا وهو السجّاد على ما ذكرنا وذو الثفنات وزين العابدين وذكر المداينى قال دخل الوليد على ابيه عبد الملك عند وفاته فجعل يبكى عليه وقال كيف اصبح امير المؤمنين فقال عبد الملك

ومشتغل عنا يريد بنا الردى ومستعبرات والعيون سواجم

اشار بالمصراع الاول الى الوليد ثم حوّل وجهه عنه واشار

cesse et sur sa générosité plusieurs anecdotes que nous avons citées dans un autre ouvrage.

L'an 95 de l'hégire, sous le règne de Wélid, mourut Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; on l'enterra à *Bakî el-Garkad* (le champ du rhamnus, à Médine), auprès de son oncle Haçan, fils d'Ali. Il était âgé de cinquante-sept ans; selon d'autres, il mourut l'an 94. C'est de cet Ali que descend toute la postérité de Huçeïn. Ainsi que nous l'avons dit, il avait été surnommé *saddjad* « celui qui se prosterne souvent; » *dou'l-thafnat* « les genoux calleux » et *zeïn el-âbidîn* « la parure des dévots ».

D'après le récit de Médaïni, Wélid se présenta en pleurant au lit de mort d'Abd el-Mélik son père, et lui dit : « Comment se trouve ce matin le Prince des Croyants? » Abd el-Mélik prononça ce vers :

> Que d'indifférents, que de femmes désolées, les yeux baignés de larmes, qui souhaitent notre mort!

Dans le premier hémistiche il désignait Wélid; puis dé-

بالمصراع الثانى الى نسآئه وهن المستعبرات وذكر العتبى وغيره
من الاخباريين ان عبد الملك لما سأله الوليد عن خبره وهو
يجود بنفسه انشا يقول

كم عائد رجلاً وليس يعوده الّا لينظر هل يراه يموت

وقيل ان عبد الملك نظر الى الوليد وهو يبكى عليه عند رأسه
فقال ما هذا أتحنين الحمامة اذا انا متّ فشمّر وابرز والبس جلد
نمر وضع سيفك على عاتقك فمن ابدى ذات نفسه لك فاضرب
عنقه[1] ومن سكت مات بدائه ثم اقبل عبد الملك يذمّ الدنيا
فقال ان طويلك لقصير وان كثيرك لقليل وان كنا منك لفى
غرور ثم اقبل على جميع ولده فقال اوصيكم بتقوى الله فانها

tournant de lui ses regards, il s'adressait, dans la seconde moitié du vers, à ses femmes en proie à la douleur.

Otbi et d'autres chroniqueurs rapportent qu'Abd el-Mélik, en répondant à son fils, qui le questionnait sur son état, improvisa ce vers, étant à l'agonie :

Que de visiteurs au chevet d'un malade, venus seulement pour voir s'il va mourir!

Selon d'autres, Abd el-Mélik voyant Wélid qui pleurait au chevet de son lit, lui adressa ces paroles : « Pourquoi gémir comme une colombe? Quand je serai mort, équipe-toi et entre en lice: revêts une peau de léopard; arme-toi de ton sabre et tranche la tête de quiconque s'élève contre toi; que le sujet soumis meure dans son lit! » Ensuite il formula les reproches suivants contre le monde : « Ta plus grande durée est éphémère, tes plus grands biens sont peu de chose; profonde est l'illusion où tu nous jettes. » Et se tournant vers ses enfants, il ajouta : « Je vous recommande la crainte de Dieu; c'est le lien le plus solide, le bouclier le

عصمة باقية وجنة واقية فالتقوى خير زاد وافضل فى المعاد
وهو احصن كهف وليعطف الكبير منكم على الصغير وليعرف
الصغير حق الكبير مع سلامة الصدور والأخذ بجميل الامور
واياكم والبغى والتحاسد فبهما هلك الملوك الماضون وذوو العزّ
المكنون يا بنى إخوكم مسلمة نابكم الذى تفترّون عنه[1] ومجنكم
الذى تستجنّون به اصدروا عن رأيه واكرموا الحجاج فانه الذى
وطّا لكم هذا الامر وكونوا اولادًا ابرارًا وفى الحروب احرارًا
وللمعروف منارًا وعليكم السلام وسأله بعض شيوخ بنى امية وقد
فرغ من وصيته اولاده هذه قال كيف تجدك يا امير المؤمنين
قال كما قال الله تعالى وَلَقَدْ جِئْتُمُونَا فُرَادَى كَمَا خَلَقْنَاكُمْ أَوَّلَ

plus sûr; la crainte de Dieu est le meilleur des viatiques et le plus abondant pour le grand voyage; c'est une forteresse inexpugnable. Que les aînés parmi vous soient affectueux pour leurs jeunes frères; que les plus jeunes respectent les droits des aînés : conservez un cœur honnête, et faites le bien en toute circonstance. Loin de vous la révolte et la jalousie; car elles ont perdu les rois qui ne sont plus, ceux dont la puissance était si redoutable. Mes enfants, votre frère Maslemah est votre défenseur, le bouclier qui vous protége; commencez toujours par le consulter. Honorez Haddjadj : c'est lui qui a aplani pour vous le chemin du trône. Soyez des fils vertueux, intrépides pendant le combat, et un foyer de bienfaits. Je vous fais mes adieux. » Comme il achevait de donner ces conseils à ses enfants, un des Cheïkhs de la famille d'Omeyah lui dit : « Comment vous trouvez-vous, Prince des Croyants? » Il répondit : « Comme Dieu l'a dit : « Vous venez à nous dépouillés de tout, tels que nous vous avons créés la première fois, etc. » jusqu'à la fin du verset (*Koran*, ch. vi, v. 94). Ces paroles furent les der-

مَرَّةٍ الى قوله تُرْجَعُونَ وكان هذا اخر كلام سمع منه فلما قضى
سجّاه الوليد ثم صعد المنبر فحمد اللّه واثنى عليه ثم قال لم
ار مثلها مصيبةً ولا مثلها نعمةً فقدُ الخليفة وتقلّدُ الخلافة فانا
للّه واليه راجعون على المصيبة والحمد لله ربّ العالمين على النعمة
ثم دعا الناس الى بيعته فبايعوه ولم يختلف عليه احد ومات
فى ايام الوليد عبيد اللّه بن العباس بن عبد المطلب وذلك فى
سنة سبع وثمانين وكان جوادا كريما وذكر ان سائلا وقف
عليه وقال له تصدق مما رزقك اللّه فانى نبئت ان عبيد اللّه بن
العباس اعطا سائلا الف درهم واعتذر اليه فقال واين انا من
عبيد اللّه قال له اين انت منه أفى الحسب ام فى كثرة المال قال

nières qu'on lui entendit prononcer. Dès qu'il eut expiré, Wélid l'ensevelit; puis il monta en chaire. Après avoir glorifié et béni le nom de Dieu, il prononça les paroles suivantes : « Je n'avais jamais éprouvé un malheur aussi grand, ni une pareille fortune : la perte du Khalife et l'investiture du khalifat. En présence de ce malheur, je dis : « nous appartenons à Dieu et nous retournons à lui ! » En reconnaissance de cette grande fortune, je dis : « gloire à Dieu le maître des mondes ! » Puis il invita le peuple à lui prêter serment, et il fut élu sans une seule protestation.

Sous son règne mourut Obeïd Allah, fils d'Abbas, fils d'Abd Mottalib (87 de l'hégire); c'était un homme bienfaisant et généreux. On raconte qu'un mendiant s'arrêta devant lui et lui dit : « Puise tes aumônes dans les biens que tu as reçus de Dieu. J'ai entendu dire qu'Obeïd Allah, fils d'Abbas, s'excusa auprès d'un pauvre de ne lui donner que mille dirhems. — Que suis-je auprès d'Obeïd Allah? dit celui-ci. — Qu'es-tu auprès de lui? reprit le mendiant, parles-tu de naissance ou de richesse? — De l'une et de l'autre à la

فيهما جميعا فقال ان الحسب في الرجل مروّته وحسن فعله فاذا
فعلت ذلك كنت حسيبا فاعطاه الف درهم واعتذر اليه فقال
له السائل ان لم تكن عبيد الله فانت خير منه وان تكن هو
فانك اليوم خير منك امس فاعطاه الفا ايضا فقال لئن كنت
عبيد الله انك لأسمح اهل دهرك وما اخالك الا من رهط فيهم
محمد رسول الله صلعم فاسألك بالله أأنت هو قال نعم قال والله
ما احطأت الا باعتراض الشك بين جوانحي والا فهذه الصورة
الجميلة والهيئة المنيرة لا تكن الا في نبي او عترة نبي وذكر
ان معاوية وصله بخمس ماية الف درهم ثم وجّه من يتعرف له
خبره وانصرف اليه فاعلمه انه قسمها في سماره واخوانه

fois. — La vraie noblesse de l'homme est son humanité et sa bienfaisance; si tu agis ainsi tu seras noble. » Obeïd Allah lui donna mille dirhems et s'excusa de la modicité de son aumône. — « Si tu n'es pas Obeïd Allah, lui dit le pauvre, tu vaux mieux que lui; si tu es Obeïd Allah, tu es encore meilleur aujourd'hui qu'hier. » Obeïd Allah lui donna mille autres dirhems, et le mendiant lui dit : « Si tu es Obeïd Allah, tu es l'homme le plus généreux de ton siècle; je ne puis supposer que tu appartiennes à une autre famille que celle de l'Apôtre de Dieu. Au nom de Dieu, je t'adjure de me dire si Obeïd Allah c'est toi. — Oui, répondit celui-ci. — En vérité, ajouta le mendiant, mon seul tort était d'avoir conservé un doute dans mon cœur; car un extérieur aussi beau et l'éclat répandu sur ce visage ne peuvent appartenir qu'à un prophète ou aux descendants d'un prophète. » On raconte aussi que Moâwiah, ayant fait don de cinq cent mille dirhems à Obeïd Allah, le fit suivre pour savoir comment il les emploierait. Son émissaire revint lui apprendre que Obeïd Allah avait distribué cette somme entre ses amis et

حصصًا بالتسوية وابقى لنفسه مثل نصيب احدهم فقال معاوية
ان ذلك ليسؤنى ويسرّنى فاما الذى يسرّنى فان عبد المناف والده
واما الذى يسؤنى فقرابته من ابى تراب دونى قال المسعودى
وقد قدمنا خبر مقتل ابنى عبيد الله فيما سلف من هذا
الكتاب وهما عبد الرحمن وقثم وما رثتهما به امهما ام حكيم
جويرية بنت قارظ بن خالد الكنانية وقد كان عبيد الله بن
العباس دخل يوما على معاوية وعنده قاتلهما بُسر بن ارطاة
العامرى فقال له عبيد الله انت قاتل الصبيين قال نعم قال والله
لوددت ان الارض انبتتنى عندك يومئذ فقال له بسر قد
انبتتك الساعة فقال عبيد الله ألا سيف قال له هاءك

ses frères, par portions égales, et en ne gardant pour lui-même qu'une seule part, comme celle des autres. Ce qui fit dire à Moâwiah : « J'en suis tout à la fois attristé et joyeux. Joyeux, parce que Abd el-Ménaf est son aïeul; attristé, parce que Abou Tourab (Ali), plus heureux que moi, est son proche parent. »

Nous avons déjà parlé, dans ce qui précède, du meurtre des deux fils d'Obeïd Allah, qui se nommaient Abd er-Rahman et Kotam; nous avons rappelé les vers dans lesquels leur mère Oumm Hakim Djoweïryeh, fille de Kariz, fils de Khalid la Kinanite, déplorait leur mort. (Voyez ci-dessus, p. 57.) Plus tard, Obeïd Allah rencontra chez Moâwiah le meurtrier de ses deux fils, qui se nommait Busr, fils d'Artah l'Amirite. « C'est toi, lui dit-il, qui es l'assassin des deux enfants? — Oui, répondit Busr. — En vérité, reprit le père, j'aurais voulu que la terre m'eût fait alors surgir devant toi. — Elle te fait surgir en ce moment. — Une épée! cria Obeïd Allah. — Tiens, prends celle-ci, lui dit Busr, c'est la mienne. » Obeïd Allah se précipita sur lui pour s'en em-

سيفى فلما هوى عبيد الله الى السيف ليأخذه قبض معاوية
ومن حضره على يد عبيد الله قبل ان يقبض على السيف ثم
اقبل معاوية على بسر فقال اخزاك الله من شيخ قد كبرت
وذهل عقلك تعمد الى رجل موتور من بنى هاشم فتدفع اليه
سيفك انك لغافل عن قلوب بنى هاشم والله لو تمكن من
السيف لبدا بنا قبلك[1] قال عبيد الله ذلك والله اردت وكان
علىّ رضه حين اتاه خبر قتل بسر لابنى عبيد الله قثم وعبد
الرحمن دعا على بسر فقال اللهمّ اسلبه دينه وعقله فخرف
الشيخ حتى ذهل عقله واشتهر بالسيف فكان لا يفارقه فجعل
له سيف من خشب وجُعل بين يديه زق منفوخ يضربه فكلما
تخرق ابدل فلم يزل يضرب الزق بذلك السيف حتى مات

parer; mais Moâwiah et les témoins de cette scène arrêtèrent son bras avant qu'il se fût saisi de cette arme. Moâwiah s'approcha ensuite de Busr et lui dit : « Que Dieu te confonde, vieillard dont l'âge a affaibli l'intelligence! Oses-tu bien tenir tête à un homme impatient de vengeance, à un Hachemite? Oses-tu lui tendre ton sabre? Tu connais bien peu le cœur des fils de Hachem. Par Dieu! s'il avait pu s'en emparer, il s'en serait servi contre nous, avant de le tourner contre toi. — C'est vrai, s'écria Obeïd Allah, telle était mon intention. » Lorsque Ali avait appris que les deux fils d'Obeïd Allah, Kotam et Abd er-Rahman, venaient d'être égorgés par Busr, il maudit le meurtrier en ces termes : « Seigneur, dépouillez cet homme de sa religion et de sa raison! » Et en effet, le vieillard tomba dans un égarement qui amena la perte totale de son intelligence. Il s'était ceint d'un sabre qu'il ne voulait plus quitter. On lui donna un sabre de bois et une outre gonflée qu'il frappait sans relâche; quand elle était crevée, on en mettait une

زائل العقل يلعب بنجوه وربما كان يتناول منه ثم يقبل على
من يراه فيقول انظروا كيف يطعمانى هولآء الغلمان ابنى عبيد
الله وكان ربما شدّت يداه الى ورآء منعا من ذلك فانجا ذات
يوم فى مكانه ثم اهوى بفيه فتناول منه فبادروا الى منعه فقال
انتم تمنعونى وقثم وعبد الرحمن يطعمانى ومات بسرفى ايام
الوليد بن عبد الملك سنة ست وثمانين وفيها مات عبد
الله بن عتبة بن مسعود الهذلى وعتبة مهاجر وهو اخو عبد
الله بن مسعود بن غافل بن حبيب بن سمح بن مخزوم بن
صبيح بن كاهل بن الحارث بن تميم بن سعد بن هذيل بن
مدركة بن الياس بن مضر بن نزار وكانت الرياسة فى الجاهلية

autre devant cet insensé qui n'eut plus d'autre occupation jusqu'à sa mort. Dans sa folie, il jouait avec ses excréments; quelquefois il les portait à sa bouche, et se tournant vers ceux qui le regardaient, il leur disait : « Voyez le bon repas que me donnent ces deux enfants, les fils d'Obeïd Allah. » Pour l'en empêcher, on lui attachait le plus souvent les mains derrière le dos. Un jour, après avoir satisfait à ses besoins dans le lieu où il était gardé, il se jeta par terre et accomplit cet acte de folie immonde; à ceux qui s'empressaient autour de lui pour l'en empêcher, il dit : « Pourquoi me retenez-vous, lorsque Kotam et Abd er-Rahman m'offrent à dîner? » Il mourut sous le règne de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, l'an 86 de l'hégire.

En cette même année mourut Abd Allah, fils d'Otbah, fils de Maçoud le Hodalite; Otbah, qui était émigré, fut le frère d'Abd Allah, fils de Maçoud, fils de Gafil, fils de Habib, fils de Samih, fils de Makhzoum, fils de Soubeïh, fils de Kahil, fils de Harit, fils de Témim, fils de Sâd, fils de Hodeïl, fils de Moudrikah, fils d'Elyas, fils de Modar, fils de

فى صبيح بن كاهل بن الحارث وكان ولد عبد الله بن عتبة
عبيد الله من كبار اهل العلم ذكر ابن ابى خيثمة قال سمعت
ابن الاصبهانى يقول قال سفيان قال الزهرى كنت اظن انى قد
نلت من العلم حتى جالست عبيد الله بن عبد الله فكانما
هو البحر وفى سنة اربع وتسعين قتل الحجاج سعيد بن جبير
وادخل عليه فقال له ما اسمك قال سعيد بن جبير قال بل
شقى بن كسير قال ابى كان اعلم باسمى منك قال لقد شقيت
وشقى ابوك قال له الغيب انما يعلمه غيرك قال لابدلنّك بالدنيا
نَارًا تَلَظّى قال لو علمت ان ذلك بيدك ما اتخذت الهًا غيرك
قال فما قولك فى الخلفآء قال لست عليهم بوكيل قال فاختر اى

Nizar. Avant l'islam, la dignité nommée *ryaçat* (principauté) appartenait à Soubeïh, fils de Kahil, fils de Harit. Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, fils d'Otbah, se distingua par son savoir éminent. Ibn Abi Khaïtamah a reçu d'Ibn el-Ispahani, et celui-ci de Sofian les paroles suivantes que Sofian avait recueillies de la bouche de Zohri : « Je croyais être en possession de la science; mais lorsque Obeïd Allah, fils d'Abd Allah, siégea près de moi, je compris que cet homme était une mer d'érudition. »

En 94, Haddjadj fit périr Sâïd, fils de Djobeïr. Quand on l'amena en sa présence il lui demanda son nom : « Sâïd, fils de Djobeïr. — Non, répondit Haddjadj, ton nom est *Chaky, fils de Koçeïr* (c'est-à-dire, par opposition au nom précédent, *le malheureux, fils du briseur.*) — Mon père, mieux que toi, connaissait mon nom. — Tu es un misérable, et ton père l'était aussi. — Un autre que toi, répondit Sâïd, connaît ce qui est caché. » Haddjadj reprit : « Je te ferai passer de ce monde dans le feu qui pétille. » (*Koran,* ch. XCII, v. 14.) — Si j'avais su, répliqua Sâïd, que tu en avais le pouvoir,

قتلة تريد ان اقتلك قال بل اختر لنفسك يا شقي فوالله ما
تقتلني اليوم بقتلة الا قتلتك في الآخرة مثلها فامر به فاخرج
ليقتل فلما ولى ضحك فامر الحجاج بردّه وسأله عن ضحكه فقال
عجبت من جراءتك على الله وحلم الله عنك فامر به فذبح فلما
كب على وجهه قال اشهد ان لا اله الا الله وحده لا شريك
له وان محمدا عبده ورسوله وان الحجاج غير مؤمن ثم قال اللهم
لا تسلّط الحجاج على احد يقتل من بعدي[1] فذبح واحتز رأسه
ولم يعش الحجاج بعده الا خمسة عشر ليلة حتى وقعت في جوفه
الاكلة فمات من ذلك ويروى انه كان يقول[2] بعد قتل سعيد يا

je n'aurais pas adoré un autre Dieu que toi. — Que penses-tu des Khalifes? lui demanda Haddjadj. — Tu n'es pas leur mandataire. — Choisis le genre de mort par lequel tu veux périr, dit l'Émir. — Choisis-le pour toi-même, scélérat! Sache-le bien, quelle que soit la mort que tu m'infliges aujourd'hui, tu la subiras, à ton tour, dans l'autre monde. » Sur un signe de l'Émir, on le conduisit au supplice; il s'éloigna en riant, Haddjadj le fit ramener et lui demanda ce qui le faisait rire. Sâïd répondit : « J'admire ton audace contre Dieu, et la douceur de Dieu à ton égard. » Par l'ordre du prince, il fut égorgé; en s'inclinant la face contre terre, il prononça ces paroles : « Je confesse qu'il n'y a d'autre Dieu que le Dieu unique, qu'il n'a point d'associé, que Mohammed est son serviteur et son apôtre, et que Haddjadj n'est pas musulman. » Ensuite il ajouta : « Seigneur, ne laissez pas à Haddjadj le pouvoir d'ordonner une autre mort après la mienne. » Après avoir été égorgé, il eut la tête tranchée. Quant à Haddjadj, il ne lui survécut que de quinze jours et mourut d'un cancer à l'estomac. On raconte qu'il répétait souvent, après avoir tué Sâïd : « Qu'y a-t-il entre moi et Sâïd, fils de Djobeïr?

قوم ما لى ولسعيد بن الجبير كلما عزمت على النوم أخذ بحلقى
واشتكى الوليد فبلغه عن اخيه سليمان انه تمنى لموته لما له
من العهد بعده فكتب اليه الوليد يعتب عليه الذى بلغه
وكتب اليه فى اخر كتابه

تمنّى رجال ان اموت وان امُتْ ... فتلك سبيل لستُ فيها باوحد
لعل الذى يرجو فناءى ويدّعى ... به قبل موتى ان يكون هو الرد
فما موت من قد مات قبلى بضائرى ... ولا عيش من قد عاش بعدى بمُخلد
منيّته تجرى لوقت وحتفه ... ستلحقه يوما على غير موعد[1]

فاجابه سليمان فهمت ما كتب به امير المؤمنين ووالله لئن
كنت تمنيت ذلك لم يخطر بالبال انى لا اولى حقّ به ومنى

toutes les fois que je vais m'endormir, il me serre à la gorge. »

Wélid étant tombé malade, on lui dénonça son frère Suleïman comme souhaitant sa mort, afin de lui succéder sur le trône. Il lui écrivit pour lui reprocher sévèrement sa conduite, et termina sa lettre par les vers qui suivent :

Il y a des hommes qui désirent ma mort; mais si je meurs, je n'aurai pas moi seul suivi cette route.

Peut-être celui qui attend ma fin et qui l'appelle de ses vœux, sera-t-il, avant l'heure de ma mort, frappé par le trépas.

La mort de ceux qui m'ont précédé dans la tombe ne peut pas me nuire; la vie de ceux qui me survivront ne peut toujours durer.

Sa destinée s'accomplira en son temps, et la main de la mort le saisira, un jour, à l'improviste.

Suleïman lui répondit comme il suit : « J'ai compris la lettre que le Prince des Croyants m'a adressée. Pour concevoir de telles espérances, il m'aurait fallu oublier que je n'avais pas de droits à sa succession et que j'en ai privé ses

الى اهله فعلامَ اتمنى زوال مدة لا يلبث متمنيها الا بقدر ما يحلّ السَفْر بمنزل ثم يظعنون عنه ولقد بلغ امير المؤمنين ما لم يظهر من لفظى ولا يتبين من لحظى ومتى سمع امير المؤمنين من اهل النميمة وممن ليست له رواية اوشك ان يسرع فى فساد النيات ويقطع بين ذوى الارحام والقرابات وكتب فى اسفل الكتاب

ومن لم يغمّض عينه عن صديقه وعن بعض ما فيه يمُتْ وهو عاتب
ومن يتتبّعْ جاهدًا كلّ عثرة يجدْها ولا يسلم له الدهر صاحب

فكتب اليه الوليد ما احسن ما اعتذرت به وحذوت عليه وانت الصادق فى المقال والكامل فى الفعال ولا شىء اشبه بك من

héritiers légitimes. Pourquoi souhaiterais-je la fin d'une période tellement courte que celui qui forme ces vœux ne dure lui-même que l'espace de temps nécessaire aux voyageurs pour arriver au *menzil* et s'en éloigner? Ce qui a été porté à la connaissance du Prince des Croyants n'est jamais sorti de ma bouche et ne s'est pas manifesté dans mes regards. Si le Prince prête l'oreille à la calomnie et à des allégations gratuites, on ne tardera pas à dénaturer les intentions les plus pures et à rompre les liens de la famille et de l'amitié. » Au bas de sa lettre se lisaient ces vers :

Celui qui n'a pas d'indulgence pour son ami et pour certaines circonstances où il se trouve, meurt chargé de reproches.

Celui qui poursuit de ses vœux impatients la mort de chacun la rencontre pour lui-même, et aucun ami ne peut le sauver.

Wélid lui répondit : « Tu as aussi bien réussi dans tes excuses que dans la voie que tu as suivie. Tu es sincère dans tes discours et sage dans tes actions. Rien ne te ressemble

اعتذارك ولا ابعد مما قيل فيك والسلام وكان الوليد متحننا على اخوته مراعيا لسائر ما وصّاه به عبد الملك وكان كثير الانشاد لابيات قالها عبد الملك حين كتب اليه بوصيته منها (1)

انفوا الضغائن عنكمُ وعليكمُ   عند المغيب وفي حضور المشهد
فصلاح ذات البين طول بقائكم   ان مُدَّ في عمري وان لم يُمدد
حتّى تلين جلودكم وقلوبكم   لمسوّد منكم وغير مسوّد
ان القداح اذا اجتمعن فرامها   بالكسر ذو حنق وبطش باليد
عزّت فلم تكسر وان هي بدّدت   فالوهن والتكسير للمتبدّد

وكان عبد الملك مواظبا على حثّ اولاده على اصطناع المعروف

mieux que ton apologie, rien n'est plus éloigné de ton caractère que l'accusation dont tu es l'objet. Salut. »

Wélid était très-affectueux pour ses frères et plein de respect pour les dernières volontés d'Abd el-Mélik. Il se plaisait à répéter les vers composés par ce prince qui les lui adressa avec son testament. En voici un fragment :

Fuyez les haines de famille, que vous soyez séparés les uns des autres, ou réunis dans la même assemblée.

Demeurez unis aussi longtemps que vous vivrez, et quelle que soit la durée de mon existence.

Soyez doux de visage et de cœur, je le dis à ceux de vous qui seront les maîtres, comme à ceux qui obéiront.

Quand les flèches sont liées en faisceau, c'est en vain qu'une main solide et vigoureuse cherche à les rompre;

Elles triomphent de ses efforts et ne se brisent pas; mais une fois séparées, chacune d'elles cède et se casse.

Abd el-Mélik ne cessait d'encourager ses enfants à la pratique du bien et de les exciter aux belles actions. « Mes en-

وبعثهم على مكارم الاخلاق وقال لهم يا بنى احسابكم احسانكم صونوها ببذل اموالكم فما يبالى رجل منكم ما قيل فيه من المدح بعد قول الاعشى

تبيتون فى المشتى ملاءً بطونكم وجاراتكم غرثى يبتن خمايصا

ولا يضرّ قوما ما قيل فيهم بعد قول زهير[1]

على مكثريهم حقّ من يعتريهمُ وعند المقلّين السماحة والبذل

حدث عبد الله بن اسحق بن سلّام عن محمد بن حبيب قال صعد الوليد المنبر فسمع صوت ناقوس فقال ما هذا قيل البيعة فامر بهدمها وتولى بعض ذلك بيده فتتابع الناس يهدمون فكتب اليه الاخرم ملك الروم ان هذه البيعة قد

fants, leur disait-il, vos titres de noblesse sont vos bienfaits; protégez-les en dépensant généreusement votre fortune. Nul de vous ne doit être sensible à la louange, depuis que le poëte el-Àcha a dit (de notre famille) :

Vous dormez à l'abri du froid, le ventre plein, et vos clients passent la nuit affamés, l'estomac vide.

Mais une famille ne peut être blessée d'aucune critique après cette parole de Zoheïr :

Chez eux, les riches sont les débiteurs de ceux qu'ils nourrissent, les pauvres savent être généreux et prodigues.

Le récit suivant est transmis par Abd Allah, fils d'Ishak, fils de Sallam, d'après Mohammed, fils de Habib. Wélid montait en chaire quand il entendit le son d'une cloche; il demanda d'où venait ce bruit, et apprenant qu'il y avait un couvent dans le voisinage, il ordonna de le démolir. Lui-même se mit le premier à l'œuvre, et chacun s'empressa de détruire ce couvent. *Elakhram* (Justinien II *Rhinotmète*), roi

اقرّها من كان قبلك فان يكونوا اصابوا فقد اخطأت وان تكن
اصبت فقد اخطأوا فقال من يجيبه فقال الفرزدق انا فكتب
اليه فَفَهَّمْنَاهَا سُلَيْمَانَ وَكُلًّا آتَيْنَا حُكْمًا وَعِلْمًا الآية [1] ومات
الحجاج فى سنة خمس وتسعين وهو ابن اربع وخمسين سنة بواسط
العراق وكان تأمرة على الناس عشرين سنة واحصى من قتله
صبرًا سوى من قتل فى عساكره وحروبه ووجدوا ماية الف
وعشرين الفًا ومات وفى حبسه خمسون الف رجل وثلثون
الف امرأة منهن ستة عشر الف مجرّدة وقد كان يحبس الرجال
والنسآء فى موضع واحد ولم يكن لحبسه سقف يستر الناس
من الشمس فى الصيف ولا من المطر والبرد فى الشتآء وكان له

des Grecs, lui écrivit : « Ce couvent avait été laissé debout par tes prédécesseurs. S'ils ont bien fait de le respecter, tu es dans ton tort; si tu as eu raison de le démolir, le tort est à eux. » — « Qui lui répondra? demanda le prince. — Moi, s'écria Farazdak, et il adressa au roi grec le verset : « Nous donnâmes à Salomon l'intelligence de cette affaire; à l'un et à l'autre (c'est-à-dire à David et à Salomon) la science et la sagesse. » (*Koran*, ch. XXI, v. 79.)

Haddjadj mourut à Waçit, en Irak, l'an 95, à l'âge de cinquante-quatre ans; il avait exercé pendant vingt ans les fonctions de gouverneur. On a calculé que le nombre des victimes qu'il livra au bourreau, sans y comprendre les soldats qui périrent dans ses campagnes, s'élève au chiffre de cent vingt mille. Quand il mourut, ses prisons renfermaient cinquante mille hommes et trente mille femmes; six mille d'entre elles étaient entièrement nues. Hommes et femmes étaient enfermés dans une prison commune; aucune toiture ne les protégeait contre le soleil pendant l'été, contre la pluie et le froid en hiver. Il employait encore d'autres sup-

غير ذلك من العذاب مما قد اتينا على وصفه فى الكتاب الاوسط
وذكر انه ركب يوما يريد الجمعة فسمع ضجة فقال ما هذا
فقيل له المحبسون يضجون ويشكون ما هم فيه من البلآء فالتفت
الى ناحيتهم وقال اخسوا فيها ولا تكلمون فيقال انه مات فى
تلك الجمعة ولم يركب بعد تلك الركبة قال المسعودى
ووجدت فى كتاب عيون البلاغات مما اختير من كلام الحجاج
قوله ما سلبت نعمة الا بكفرها ولا تمّت الا بشكرها وقد كان
الحجاج تزوج الى عبد الله بن جعفر بن ابى طالب حين املق
عبد الله وافتقر وقد ذكرنا فى كتابنا فى اخبار الزمان الخبر فى
ذلك وتهنية ابن القرّية الحجاج بذلك وقد كان عبد الله بن
جعفر من الجود بالموضع المعروف ولما قل ماله سمع يوم جمعة فى

plices que nous avons décrits dans l'Histoire moyenne. On raconte qu'allant, un jour, en grand cortége à la prière du vendredi, il entendit des gémissements et en demanda la cause; on lui répondit que c'étaient les prisonniers qui criaient et se lamentaient sur leurs souffrances. Il se tourna de leur côté en disant : « Pourrissez en prison et taisez-vous ! » On ajoute qu'il mourut cette même semaine et que ce fut sa dernière sortie à cheval.

J'ai trouvé dans le livre intitulé *Sources de l'Éloquence*, parmi un choix des discours de Haddjadj, les paroles que voici : « Un bien se perd par l'ingratitude et se complète par la reconnaissance. »

Haddjadj avait épousé (Oumm Koltoum,) la fille de Abd Allah, fils de Djâfar, fils d'Abou Talib, lorsque Abd Allah était ruiné et pauvre. Dans nos Annales historiques nous avons parlé de ce mariage et des félicitations que Ibn el-Kirryeh adressa au prince à ce sujet. Abd Allah, fils de Djâfar, était cité partout pour sa générosité. A l'époque de

للمسجد الجامع وهو يقول اللهمّ انك قد عودتنى عادة فعودتها
عبادك فان قطعتها عنى فلا تبقنى فمات فى تلك الجمعة وذلك فى
ايام عبد الملك وصلى عليه ابان بن عثمان بمكة وقيل بالمدينة
وهى السنة التى كان فيها السيل الجحاف الذى بلغ الركن وذهب
بكثير من الحجاج وفى هذه السنة كان الطاعون العامّ بالعراق
والشام ومصر والجزيرة والحجاز وهى سنة ثمانين وقبض عبد الله
ابن جعفر وهو ابن سبع وستين سنة وولد بالحبشة حين
هاجر جعفر الى هنالك وقيل ان مولده كان فى السنة التى
قبض فيها النبى عليه السلام وقيل غير ذلك وذكر المبرّد
والمداينى والعتبى وغيرهم من الاخباريين ان عبد الله بن
جعفر عوتب على كثرة افضاله فقال ان الله تعالى عوّدنى ان

sa ruine, on l'entendit, un vendredi, dans la grande mosquée, prononcer cette prière : « Seigneur, vous m'aviez donné une habitude à laquelle j'avais accoutumé vos serviteurs. Si vous m'en privez, ne me laissez pas vivre plus longtemps. » Il mourut cette semaine-là, sous le règne d'Abd el-Mélik. La prière funéraire fut dite par Aban, fils d'Otman, à la Mecque, suivant les uns, à Médine, suivant les autres. Ce fut l'année de la grande inondation qui atteignit jusqu'au pilier de la Kaabah et enleva un grand nombre de pèlerins. Durant cette même année, la peste s'étendit sur l'Irak, la Syrie, l'Égypte, la Mésopotamie et le Hédjaz (80 de l'hégire). Abd Allah, fils de Djâfar, mourut à soixante-sept ans; il était né en Abyssinie où son père avait émigré. On croit qu'il naquit l'année où mourut le Prophète; mais il y a d'autres versions à cet égard.

Au dire de Moberred, de Médaïni, de Otbi et d'autres historiens, Abd Allah, fils de Djâfar, à qui l'on reprochait la prodigalité de ses aumônes, répondit : « Dieu m'a accou-

يفضل عليّ وعوّدته ان افضل على عباده فاكره ان اقطع العادة
عنهم فيقطع العادة عني   ووفد عبد الله على معاوية بدمشق
فعلم به عمرو بن العاص قبل دخوله بدمشق اخبره بذلك
مولى له كان قد سار مع ابن جعفر من الحجاز فتقدمه برحلتين
الى دمشق ودخل عمرو على معاوية وعنده جماعة من قريش من
بني هاشم وغيرهم منهم عبد الله بن الحارث بن عبد المطلب
فقال عمرو قد اتاكم رجل كثير الخلوات بالتمني والطرقات بالتغني
آخذا للسلف متقاربا بالشرف فغضب عبد الله بن الحارث فقال
لعمرو كذبت واهل ذاك انت ليس عبد الله كما ذكرت ولكنه
لله ذكور ولبلائه شكور وعن الخنا نفور مهذّب ماجد كريم

tumé à recevoir ses bienfaits et je l'ai accoutumé à me voir secourir ses serviteurs. Je craindrais que, s'ils perdaient l'habitude de recevoir de moi, Dieu ne perdît l'habitude de me donner. » Une affaire amena Abd Allah auprès de Moâwiah, à Damas; il n'était pas encore arrivé dans cette ville qu'Amr, fils d'el-Assy, fut instruit de son approche par un de ses affranchis qui était venu du Hédjaz avec le fils de Djâfar, et l'avait précédé à Damas de deux étapes. Moâwiah, quand Amr entra chez lui, était entouré de Koreïchites de la famille de Hachem et d'autres familles, parmi lesquels se trouvait Abd Allah, fils de Harit, fils d'Abd Mottalib. « Je vous annonce, dit Amr, la visite d'un homme rempli de mystères pour satisfaire son ambition, et de détours pour arriver à la fortune; un homme plein de ses ancêtres et entiché de sa noblesse. » Abd Allah, fils de Harit, lui répondit avec colère : « Tu mens, et c'est toi qui mérites ces outrages. Abd Allah n'est pas ce que tu dis. Sa pensée est toujours en Dieu; il le remercie des épreuves qu'il lui inflige. C'est un homme qui dédaigne l'injure, probe, noble, généreux, et un

سيّد حليم ان ابتدأ اصاب وان سُئِل اجاب غيبر حضر ولا
هيّاب ولا فحّاش ولا سبّاب كالهزبر الضرغام الجرئ المقدام
والسيف الصمصام والحسب القمقام وليس كمن اختصمت فيه
قريش شرارها فغلب عليه جوارها فاصبح الأمها حسبا وادناها
نسبا يلوذ منها بذليل ويأوى الى قليل ليت شعرى باىّ حسب
تتناول او باىّ قدم تتعرض غير انك تعطف بغير اركانك وتتكلم
بغير لسانك لقد كان ابرّ فى الحكم وابين فى الفضل ان يكفّك
ابن ابى سفيان عن ولوعك باعراض قريش وانت كالضبع فى وجارها
ولست لاعراضها بوفى ولا لاحسابها بكفى فقد اتيح لك ضيغم
شرس للاقران مختلس وللارواح مفترس فهمّ عمرو ان يتكلم فمنعه

maître indulgent. S'il entreprend, il réussit; s'il est interrogé, il répond. Il n'est ni avare, ni timoré; il évite toute parole honteuse et toute insulte. C'est un lion intrépide qui s'élance avec impétuosité; c'est une épée tranchante et le prince de la noblesse. Ce n'est pas lui qui, sujet de contestation et de honte parmi la famille de Koreïch et dominé par ses voisins, est relégué par sa naissance au dernier rang et parmi les plus obscurs; ce n'est pas lui qui se met sous la protection des plus humbles de cette famille et se réfugie chez les gens de rien. Je voudrais bien savoir de quelle noblesse tu peux te prévaloir, de quel pas tu oses te présenter ici? Tu t'appuies sur des soutiens qui ne sont pas à toi, tu parles un langage qui n'est pas le tien. Le fils d'Abou Sofian rendrait service à la justice et manifesterait sa dignité, s'il t'empêchait de ronger l'honneur de Koreïch, comme une hyène au fond de sa tanière. Tu ne peux ni leur donner satisfaction en matière d'honneur, ni leur disputer la noblesse, car tu trouveras devant toi un lion féroce qui renverse ses rivaux et tue avec ses griffes. » Amr songeait à riposter; mais

عن ذلك معاوية وقال عبد الله بن الحارث لا يبقّ المرء الا على
نفسه والله ان لسانى لحديد وان جوابى لعتيد وان قولى
لشديد وان انصارى لشهود فقام معاوية وتفرق القوم ولعبد
الله بن جعفر اخبار حسان فى الجود والكرم وغير ذلك من
المناقب قد اتينا على مبسوط ذلك فى كتابينا اخبار الزمان
والاوسط وانما كان تزوج الحجاج اليه ليذلّ بذلك آل ابى طالب
وكتب الحجاج الى عبد الملك يغلظ له امر الخوارج مع قطرى
فكتب اليه اما بعد فانى احمد اليك السيف واوصيك بما اوصى
به البكرى زيدًا فلم يفهم الحجاج ما عناه عبد الملك وقال من
جآء بتفسير ما اوصى به البكرى زيدًا فله عشرة الاف درهم فورد

il en fut détourné par Moâwiah. Abd Allah, fils de Harit, ajouta : « L'insulte retombe sur celui qui l'a lancée. Par Dieu, ma langue est acérée ; ma réponse est préparée; mes propos sont véhéments et mes auxiliaires présents. » Alors Moâwiah s'étant levé, l'assemblée se sépara. La bienfaisance d'Abd Allah, fils de Djâfar, sa générosité et ses autres vertus sont l'objet de plusieurs récits intéressants que nous avons cités en détail dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne. Quant à Haddjadj, il n'avait épousé la fille d'Abd Allah que pour humilier la famille d'Abou Talib.

Haddjadj ayant écrit à Abd el-Mélik en termes véhéments, au sujet de la révolte des Kharédjites soulevés par Katari, le prince lui répondit : « Je t'approuve d'employer le sabre et te recommande le conseil donné par Bekri à Zeïd. » Haddjadj, ne comprenant pas ce que le prince entendait par là, promit dix mille dirhems de récompense à celui qui lui donnerait l'explication du conseil de Bekri à Zeïd. Sur ces entrefaites, arriva un Arabe du Hédjaz, qui venait porter plainte contre un agent de l'Émir; on lui demanda s'il con-

رجل من الحجاز يتظلم من بعض عمّاله فقيل له أتعلم ما اوصى به البكرى زيدًا قال نعم قالوا فأتِ الحجاج به ولك عشرة الاف درهم فاحضر فقال اوصاه بان قال[1]

اقول لزيد لا تُبَربر فانهم يرون المنايا دون قتلك او قتلى
فان وضعوا حربًا فضعها وان ابوا فشُبَّ وقود النار بالحطب الجزل
وان عضّت الحرب الضروس بنابها فعرضة جدّ السيف مثلك ومثلى

فقال الحجاج صدق امير المؤمنين وصدق البكرى وكتب الى المهلب ان امير المؤمنين اوصانى بما اوصى به البكرى زيدًا وانى أوصيك بما اوصى به الحارث بن كعب بنيه فنظر المهلب فى وصيته فاذا فيها يا بنىّ كونوا جميعا ولا تكونوا شتتا فتفرقوا

naissait ce conseil, et sur sa réponse affirmative, on lui dit : « Va chez Haddjadj et tu recevras dix mille dirhems. » Introduit chez l'Émir, il lui dit : « Voici en quels termes Bekri conseillait Zeïd :

Je dis à Zeïd : Ne murmure pas ; nos ennemis rencontreront la mort avant d'avoir ta vie ou la mienne.

S'ils déposent les armes, cesse de combattre ; sinon, ajoute du bois sec au foyer de la guerre.

Si le monstre de la guerre nous déchire de ses dents cruelles, des guerriers tels que toi et moi bravent les menaces du glaive.

Haddjadj s'écria : « Le Prince des Croyants et Bekri ont dit vrai. » Puis, il écrivit à Mohalleb : « Le Prince des Croyants m'a recommandé de suivre les conseils que Bekri donnait à Zeïd. A mon tour, je te recommande le conseil donné par Harit, fils de Kaab, à ses fils. » Mohalleb s'informa de la teneur de ce conseil ; il était ainsi conçu : « Ô mes enfants, restez unis ; gardez-vous de vous séparer, car vous seriez dispersés. Faites votre devoir avant de vous reposer,

وبروا قبل ان تبرّوا فموت فى قوة وعزّ خير من حياة فى ذل وعجز
فقال المهلب صدق البكرى والحارث وكتب عبد الملك الى الحجاج
جنّبنى دمآء آل ابى طالب فانى رأيت الملك استوحش من آل
حرب حين سفكوا دماءهم فكان الحجاج يتجنبها خوفا من زوال
الملك عنهم لا خوفا من الخالق تعالى ودخلت ليلى الاخيلية
على الحجاج فقالت اصلح الله الامير اتيت لاخلاف النجوم وقلّة
الغيوم وكلب البرد وشدة الجهد قال فاخبرينى عن الارض قالت
الارض مقشعرة والفجاج مغبرة والمقتر مقلّ وذو العيال مختلّ
والبائس معتلّ والناس مستنون ورحمة الله يرجون قال اىّ
النسآء تختارين تنزلى عندها قالت سمّهن لى قال عندى هند

et préférez mourir dans votre force et votre puissance plutôt que de vivre humiliés et faibles. » Mohalleb donna raison à Bekri et à Harit. — Abd el-Mélik écrivit un jour à Haddjadj : « Dans mon intérêt, épargne le sang de la famille d'Abou Talib; l'expérience m'a prouvé que la royauté s'est éloignée de la race de Harb toutes les fois qu'on a répandu ce sang. » Haddjadj ne les épargna donc que pour éviter d'ébranler cette dynastie, et non dans la crainte d'offenser Dieu.

Leïla l'Akhyalite se présenta chez Haddjadj et lui dit : « Que Dieu réchauffe l'Émir! Je suis venue parce que les astres ont violé leurs promesses; la pluie est rare, le froid sévit avec violence et la misère est rigoureuse. — Décris-moi l'aspect de ton pays, lui demanda l'Émir. — La terre, dit-elle, est stérile et crevassée; les vallées sont grises de poussière. L'homme économe est gêné; le père de famille est malheureux; le pauvre est malade, tous gémissent de la disette et implorent la miséricorde de Dieu. » Haddjadj lui laissa le soin de désigner celle de ses femmes chez laquelle elle voulait loger. — « Nomme-les-moi, » dit-elle. — Had-

بنت المهلب وهند بنت اسماء بن خارجة فاختارتها فدخلت
عليها فصبت حليها عليها حتى اثقلتها لاختيارها اياها
ودخولها عليها دون من سواها   حدثنا المنقرى قال حدثنا
العتبى عن ابيه قال قدم على الحجاج ابن عم له اعرابى من البادية
فنظر اليه يولّى الناس فقال له ايها الامير لم لا تولّينى بعض
هذا الحضر فقال الحجاج هاولاء يكتبون ويحسبون وانت لا تكتب
ولا تحسب فغضب الاعرابى وقال بلى والله انى لاحسب منهم
حَسَبًا واكتب منهم يدًا قال له الحجاج فان كنت كما تزعم فاقسم
ثلاثة دراهم بين اربعة انفس فما زال يردد قوله ثلاثة دراهم بين
اربعة رجال لكل واحد منهم درهم يبقى الزابع بلا شىء كم هم

djadj lui cita Hind, fille de Mohalleb, et Hind, fille d'Asmâ, fils de Kharidjah. Celle-ci fut choisie par Leïla qui, à son entrée chez elle, fut couverte de ses bijoux, au point d'en être surchargée, Hind la récompensant ainsi de l'avoir choisie et d'avoir accepté son hospitalité, de préférence à toute autre femme.

L'anecdote suivante m'a été racontée par Minkari, d'après Otbi, qui la tenait de son père. Un cousin de Haddjadj, Arabe du désert, étant venu le voir et l'ayant trouvé occupé des affaires de son gouvernement, lui dit : « Prince, pourquoi ne me donnerais-tu pas quelques-uns de ces bourgeois à gouverner? — Ils savent écrire et compter, répondit l'Émir, et toi tu n'écris ni ne comptes. » Cette réponse irrita l'Arabe. « Par Dieu, si, s'écria-t-il; je compte mieux qu'eux (par mes ancêtres, jeu de mots sur *haçeb*) et j'attache mieux avec la main (jeu de mots sur le double sens de *katab*). — Si tu es aussi habile que tu le prétends, reprit Haddjadj, partage donc trois dirhems entre quatre personnes. » L'Arabe se mit à répéter plusieurs fois : « Trois dirhems entre quatre

ايها الامير قال هم اربعة قال نعم ايها الامير قد وقعت على
الحساب لكل واحد منهم درهم وانا اعطى الرابع منهم درهما من
عندى. وضرب بيده الى تكّته فاستخرج منها درهما وقال ايكم
الرابع فلاها الله ما رأيت كاليوم زورًا مثل حساب هاولآء
الحضريين فضحك الحجاج ومن معه وذهب بهم الضحك كل مذهب
ثم قال الحجاج ان اهل اصبهان كسروا خراجهم ثلاث سنين
كلما اتاهم والٍ عجّزوه فلارمينهم ببدوية هذا وعُنجُهيته فاخلق
به ان ينجب فكتب له عهده على اصبهان فلما خرج استقبله
اهل إصبهان واستبشروا به واقبلوا عليه يقبّلون يده ورجله
وقد استغمروه وقالوا اعرابى بدوى ماذا يكون منه فلما اكثروا

personnes... si chacune reçoit un dirhem, il ne reste rien pour la quatrième. Prince, combien sont-elles? — Quatre. — Oui, c'est cela, prince; voici mon compte : chacune des trois aura un dirhem et à la quatrième je donne un dirhem de ma poche. » Et mettant la main à sa bourse, il en tira un dirhem, en ajoutant: « Qui de vous est le quatrième? Je jure Dieu que je n'ai jamais vu quelque chose d'aussi trompeur que le compte de ces citadins. » Cette répartie fit éclater de rire Haddjadj et les témoins de cette scène; quand il eut donné un libre cours à sa gaieté, l'Émir ajouta : « Les habitants d'Ispahân sont en retard de trois années sur leur contribution foncière (*kharadj*); ils ont réduit à l'impuissance tous mes agents; je veux leur infliger ce bédouin ignorant et naïf; il mérite bien ce poste éminent. » Et il signa sa commission pour Ispahân. Quand l'Arabe arriva dans cette ville, les habitants accoururent à sa rencontre en le félicitant et en couvrant de baisers ses mains et ses pieds. Ils le considéraient comme un niais et se disaient : « C'est un Arabe du désert, qu'avons-nous à craindre de lui? » Mais celui-ci, fatigué de

تملقه قال اغنوا عنى انفسكم وتقبيلكم اطرافى واخّروا عنى هذه
الهيئات اما يشغلكم ما اخرجنى له الامير فلما استقر فى داره
باصبهان جمع اهلها فقال لهم ما لكم تعصون ربكم وتغضبون
اميركم وتنقصون خراجكم فقال قائلهم جور من كان قبلك
وظلم من ظلم قال فما الامر الذى فيه صلاحكم فقالوا تؤخرنا
بالخراج ثمانية اشهر ونجمعه لك قال لكم عشرة وتأتونى بعشرة
ضمناء يضمنون فاتوه بهم فلما توثق منهم امهلهم فلما قرب
الوقت راهم غير مكترثين لما يدنو من الاجل فقال لهم فلم
ينتفع بقوله فلما طال به ذلك جمع الضمناء وقال المال فقالوا
اصابنا من الافة ما نقض ذلك فلما رأى ذلك منهم آل الّا يفطر

leurs cajoleries, leur dit : « Écartez-vous; cessez de me baiser les pieds et les mains, et dispensez-moi de toutes ces cérémonies. Or çà, pensez-vous au but de la mission que l'Émir m'a confiée? » Une fois installé à Ispahân, dans son hôtel, il convoqua le peuple et lui parla en ces termes : « Pourquoi désobéir à votre Seigneur et irriter votre Émir, en refusant de payer le *kharadj?* » L'un de ces gens allégua pour excuse la cruauté du gouverneur précédent et la tyrannie dont ils avaient souffert. « Quelle est la mesure qui convient le mieux à vos intérêts? » demanda l'Arabe. Ils répondirent : « Accordez-nous un délai de huit mois et nous vous payerons intégralement. — Je vous donne dix mois, reprit-il, mais vous me fournirez dix hommes à titre de cautionnement. » Lorsque la caution fut fournie et toutes les sûretés prises, il leur accorda ce délai. Cependant le temps s'écoulait et il ne les voyait pas se préoccuper de l'échéance prochaine; ses représentations restaient sans effet. Impatienté de ces lenteurs, il réunit les personnes qui lui servaient de gage et leur dit : « Où est l'argent? » Ceux-ci alléguèrent toutes sortes de

وكان فى شهر رمضان حتى تجمع ماله او يضرب اعناقهم ثم قدّم
احدهم فضرب عنقه وكتب على رأسه فلان بن فلان ادّى ما
عليه وجعل رأسه فى بدرة وختم عليها ثم قدم الثانى ففعل
به ذلك فلما رأى القوم الرؤوس تبدر وتجعل فى الاكياس عوضًا
من البدر قالوا ايها الامير توقف علينا حتى نحضرك المال ففعل
فاحضروه فى اسرع وقت فبلغ ذلك الحجاج فقال انا معاشر آل
محمد يعنى جدّه ولدنا نجيب فكيف رأيتم فراستى فى الاعرابى
ولم يزل عليها واليًا حتى مات الحجاج وحبس الحجاج ابرهيم
التيمى بواسط فلما دخل السجن وقف على مكان مشرف ونادى

malheurs qui les mettaient en retard. L'Arabe, les voyant dans de telles dispositions, jura qu'il ne romprait le jeûne (on était dans le mois de Ramadan) que lorsque la somme entière aurait été réunie, ou qu'ils la payeraient de leur tête. Aussitôt il se fit amener un de ces hommes, lui coupa le cou et écrivit au-dessus de sa tête : « Un tel, fils d'un tel, a payé sa dette. » Il fit mettre la tête dans un sac que l'on scella ; puis passant au second, il procéda de la même façon. Le peuple voyant les têtes qui tombaient et qu'on plaçait dans des sacs en guise des sommes d'argent, s'écria : « Prince, épargnez-nous jusqu'à ce que nous vous apportions la somme entière. » Il y consentit, et ils s'empressèrent de payer dans le plus bref délai. Quand Haddjadj apprit cette aventure, il dit : « Dans la famille de Mohammed (il voulait parler de son aïeul ainsi nommé), nos fils sont de vaillante race. Ne trouvez-vous pas que j'ai été bon physionomiste à l'égard de ce bédouin ? » Celui-ci resta en fonctions jusqu'à la mort de Haddjadj.

Ibrahim le Teïmite fut jeté dans la prison de Waçit, par l'ordre de ce prince. Quand on l'y conduisait, il s'arrêta sur une éminence qui dominait la prison et cria d'une voix re-

باعلا صوته يا اهل بلاء الله فى عافيته ويا اهل عافية الله فى
بلائه اصبروا فنادوه جميعا لبّيك لبّيك ومات فى حبس الحجاج
وانما كان الحجاج طلب ابرهيم النخعى فنجا ووقع ابرهيم التيمى
وحكى عن الاعمش قال قلت لابرهيم النخعى اين كنت حين
طلبك الحجاج فقال بحيث يقول الشاعر

عوى الذئب فاستأنست بالذئب اذ عوى
وصوّت انسان فكدتُّ اطير

حدثنا الدمشقى الاموى احمد بن سعيد وغيره عن الزبير
ابن بكار عن محمد بن سلّام الجمحى قال حدثنا الفضل بن
الحباب قال سأل الحجاج ابن القرّية اى النسآء احمد قال التى فى

tentissante : « Ô vous qui souffrez, votre guérison dépend de Dieu; ô vous qui êtes heureux, votre malheur dépend de Dieu! Patience donc! » Tous les prisonniers lui répondirent : « Oui, oui, nous t'obéissons! » — Il mourut dans cette prison, où Haddjadj l'avait enfermé lorsqu'il tomba en son pouvoir au lieu d'Ibrahim le Nakhâyite, que ce prince poursuivait. El-Amach racontait qu'ayant demandé à Ibrahim le Nakhâyite où il se trouvait lorsque Haddjadj le faisait chercher, il répondit : « J'étais dans la situation décrite par le poëte :

Si le loup hurle, je me familiarise avec le loup et ses hurlements; mais si j'entends la voix de l'homme, je suis prêt à prendre mon vol. »

La tradition suivante m'a été donnée par Dimachki el-Omawi Ahmed, fils de Sâïd, et par d'autres personnes, d'après Zobeïr, fils de Bekkar, d'après Mohammed, fils de Sallam Djomhomi, à qui elle a été transmise par Fadl, fils de Houbab : Haddjadj demandait à Ibn el-Kirryeh quelle était la femme la plus digne d'éloges. Voici sa réponse :

بطنها غلام وفى حجرها غلام ويسعى لها مع الغلمان غلام قال فاى
النسآء شرّ قال الشديدة الاذى الكثيرة الشكوى المخالفة لما
تهوى قال فاى النسآء اعجب اليك قال البيضآء العطبول المغناج
الكسول التى لم يشنها قصر ولا طول قال فاى النسآء ابغض
اليك قال الرغيفة القصيرة البهلق[1] الشريرة قال فاخبرنى عن
افضل النسآء مخبرا واطيبهن اعطافا قال افضل النسآء الغضة
البضة التى اعلاها قضيب واسفلها كثيب اللعسآء الدرمآء التى
لم تذهب طولا فى انحطاط ولم تلصق قصرا فى افراط الجعدة
الغدائر السبطة الضفاير الفخمة المآكم الطفلة البراجم اذا
رأيت انامها شبّهتها بالمدارى واذا قامت خلتها سارية من

« Celle qui porte un fils dans ses flancs, un fils dans ses bras, et derrière laquelle court un troisième fils. — Et quelle est la pire des femmes? — C'est la plus violente dans ses injures, celle qui se plaint sans cesse et vous contrarie dans tous vos désirs. — Quelle est la femme qui te plaît davantage? — Une jeune fille blanche et svelte, à la démarche inclinée et langoureuse, qui n'est pas déparée par une taille trop courte ou trop longue. — Quelle est celle qui te déplaît entre toutes? — La femme ramassée et courte, bavarde et méchante. — Dépeins-moi celle qui est la meilleure à connaître et la plus douce. — C'est une jouvencelle brillante de santé, dont la peau est délicate, dont le haut du corps est comme un jonc et l'autre moitié comme un mamelon; une fille brune sous l'incarnat de son teint; dont les coudes et les talons ne forment pas de saillies; celle qu'une croissance exagérée n'a pas courbée et dont la taille n'est pas trop exiguë; une belle aux boucles frisées, aux longues tresses flottantes; potelée sous les hanches; aux articulations flexibles. Quand on voit ses doigts, on les compare aux dents

السوارى فتلك تهيج المشتاق وتحيى العاشق بالعناق قال المسعودى وللوليد بن عبد الملك اخبار حسان ولما كان فى ايامه من الكوائن والحروب وكذلك الحجاج وقد اتينا على كثير من مبسوطها فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وانما ذكرنا فى هذا الكتاب ما لم نورده فى ذينك الكتابين كما ان ما ذكرنا فى الكتاب الاوسط هو ما لم نورده فى كتاب اخبار الزمان والله ولى التوفيق ،

الباب السابع والتسعون

ذكر ايام سليمان بن عبد الملك

وبويع سليمان بن عبد الملك بدمشق فى اليوم الذى كانت فيه

du peigne; quand elle se lève, on la prendrait pour une colonne élancée. Voilà la femme qui fait naître les désirs et qui rend la vie à son amant dans une amoureuse étreinte. »

Les faits intéressants qui concernent Wélid, fils d'Abd el-Mélik, les événements, les guerres de son règne, ainsi que l'Histoire de Haddjadj, ont été largement développés par nous dans les Annales historiques et l'Histoire moyenne. Nous n'avons donc rapporté ici que les détails omis dans ces deux ouvrages, comme nous avions cité dans l'Histoire moyenne ceux qui ne se trouvaient pas dans nos Annales historiques. Dieu est le dispensateur des grâces.

CHAPITRE XCVII.

RÈGNE DE SULEÏMAN, FILS D'ABD EL-MÉLIK.

Suleïman, fils d'Abd el-Mélik, fut proclamé à Damas le

وفاة الوليد وذلك يوم السبت للنصف من جمادى الآخرة سنة
ست وتسعين من الهجرة وتوفى سليمان بمرج دابق من اعمال
جند قنّسرين يوم الجمعة لعشر بقين من صفر بسنة تسع
وتسعين وكانت ولايته سنتين وثمانية اشهر وخمس ليال وهلك
وهو ابن تسع وثلاثين سنة وعهد الى عمر بن عبد العزيز وقيل
ان وفاة سليمان كانت يوم الجمعة لعشر خلون من صفر سنة
تسع وتسعين وان ولايته كانت سنتين وتسعة اشهر وثمانية
عشر يوما على حسب ما وجدناه من التباين فى كتب التواريخ
والسير وسنذكر جمل ايامهم فى باب نفرده فيما نرده من هذا
الكتاب وقد تنوزع فى مقدار سن سليمان فذكر بعضهم انه قبض
وهو ابن خمس واربعين سنة ومنهم من زعم انه مات وكان
ابن ثلاث وخمسين سنة وقد قدمنا قول من قال قبض وهو ابن

jour même où mourut Wélid, le samedi quinze du mois de Djoumada II, 96 de l'hégire. Il mourut à Merdj Dabik, dans la province de Djound Kinnisrîn, un vendredi dixième jour avant la fin du mois Safer de l'année 99; il avait régné deux ans, huit mois et cinq jours, et était âgé de trente-neuf ans. Il institua Omar, fils d'Abd el-Aziz, son successeur au trône. Selon une autre version, Suleïman serait mort le vendredi 10 du mois Safer, 99 de l'hégire, après un règne de deux années, neuf mois et dix-huit jours. Telle est la divergence que nous avons trouvée dans les chroniques et les biographies. Plus loin, dans un chapitre spécial, nous évaluerons la durée du règne de chacun de ces princes. On n'est pas non plus d'accord sur l'âge de Suleïman : selon les uns, il serait mort à quarante-cinq ans; selon les autres à cinquante-trois ans. Nous avons cité en premier lieu l'opinion de ceux qui le font mourir âgé de trente-

تسع وثلاثين سنة ووجدت اكثر شيوخ بنى مروان من ولده
وولد غيره بدمشق وغيرها يذهبون الى انه كان ابن تسع
وثلاثين سنة والله اعلم بذلك

ذكر لمع من اخباره وسيره

ولما افضى الامر الى سليمان صعد المنبر فحمد الله واثنى عليه
وصلى على رسوله صلعم ثم قال الحمد لله الذى ما شآء صنع
وما شآء اعطا وما شآء منع وما شآء رفع وما شآء وضع ايها
الناس ان الدنيا دار غرور وباطل وزينة وتقلّب باهلها تُضحك
باكيها وتُبكى ضاحكها وتخيف آمنها وتؤمن خائفها وتثرى
فقيرها وتفقر مثريها عباد الله اتّخذوا كتاب الله اماما وارضوا

neuf ans. Or j'ai trouvé presque tous les Cheïkhs Merwanides, descendants directs de ce prince ou d'autres branches, domiciliés à Damas et ailleurs, d'accord pour dire qu'il mourut à l'âge de trente-neuf ans. Dieu sait mieux la vérité.

RÉSUMÉ DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Dès qu'il fut investi du pouvoir, il monta en chaire; après avoir loué et glorifié Dieu et appelé ses bénédictions sur le Prophète, il prononça les paroles suivantes : « Louanges à Dieu qui fait ce qu'il veut, qui donne et ôte à son gré, qui exalte et humilie selon qu'il lui plaît. Peuple, sachez que le monde est un séjour d'illusion, de mensonge et de vaine parure. Ceux qui l'habitent sont le jouet de ses révolutions; il met le rire à la place des larmes, et les larmes où régnait le rire; il fait succéder la crainte à la sécurité et la sécurité à la crainte; il enrichit le pauvre et appauvrit le riche. Serviteurs de Dieu, prenez pour directeur le livre de Dieu;

به حكما واجعلوه لكم هاديا ودليلا فانه ناسخ ما قبله لا ينسخه
ما بعده واعلموا عباد الله انه ينفي عنكم كيد الشيطان
ومطامعه كما يجلو ضوء الصبح اذا أسْفَرَ ادبار الليل اذا عَسْعَسَ
ثم نزل واذن للناس عليه واقرّ عمال من كان قبله على اعمالهم
واقرّ خالد بن عبد الله القسري على مكّة وقد كان خالد
احدث بمكّة احداثا منها انه ادار الصفوف حول الكعبة وقد
كان قبل ذلك صفوف الناس في الصلوة بخلاف ذلك وبلغه قول
الشاعر [1]

يا حبّذا الموسم من موقف   وحبّذا الكعبة من مشهد
وحبّذا اللاتي تزاحمننا   عند استلام الحجر الاسود

soumettez-vous à ses arrêts; faites-en votre guide et votre conducteur. Car il a abrogé tout ce qui était avant lui; mais rien ne l'abrogera désormais. Sachez-le, fidèles, ce livre chassera loin de vous les piéges de Satan et ses tentations, comme l'aurore, lorsque sa lumière éclate, écarte les derniers voiles de la nuit. » (Voyez *Koran*, ch. LXXXIV, v. 37, et ch. LXXXI, v. 17.) Après être descendu de la chaire, il donna une audience publique, et confirma dans leur emploi tous les agents nommés avant son avénement. C'est ainsi que Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, fut maintenu dans le gouvernement de la Mecque. Khalid avait introduit plusieurs innovations dans cette ville; il avait, par exemple, fait circuler les pèlerins par files, autour de la Kaabah, tandis que précédemment ils n'observaient aucun ordre dans la prière. Khalid fut informé de ce propos d'un poëte :

Vive la saison du pèlerinage et des stations! Vive la Kaabah entre tous les temples!

Vivent les belles qui se pressent contre nous, quand la foule baise la pierre noire!



فقال خالد اما انهن لا يزاحمنك بعد هذا ابدًا ثم امر بالتفريق
بين الرجال والنسآء فى الطواف وكان سليمان صاحب اكل
كثير يجوز المقدار وكان يلبس الثياب الرقاق وثياب الوشى وفى
ايامه عمل الوشى الجيّد باليمن والكوفة والاسكندرية ولبس الناس
جميعا الوشى جبابا واردية وسراويلات وعمايم وقلانس وكان لا
يدخل عليه احد من اهل بيته الا فى الوشى وكذلك اصحابه
وعماله ومن فى داره وكان لبسه فى ركوبه وجلوسه على المنبر وكان
لا يدخل عليه رجل من خدمه الا فى الوشى حتى الطبّاخ
فانه كان يدخل عليه فى صدره وشى وعلى رأسه طويلة وشى
وامر ان يكفن فى الوشى وكان شبعه فى كل يوم من الطعام ماية
رطل عراق وكان ربما اتاه الطبّاخون بالسفافيد التى فيها

« Désormais, s'écria Khalid, elles ne se presseront plus contre toi ; » et il ordonna que les deux sexes accompliraient séparément les tournées rituelles.

Suleïman était grand mangeur, et son appétit dépassait toute mesure. Il aimait les étoffes moelleuses et surtout le *wachi* (étoffe peinte et brodée). Les principales manufactures de *wachi*, sous son règne, étaient dans le Yémen, à Koufah et Alexandrie. Chacun se mit à porter cette étoffe en robes, manteaux, pantalons, turbans et bonnets. Aucun employé du palais ne se serait présenté devant le prince dans un autre costume ; il en était de même de ses courtisans, de ses agents et des domestiques de sa maison. Il était vêtu de cette étoffe, à cheval, dans son salon, en chaire. Aucun de ses serviteurs ne se montrait devant lui qu'avec ce vêtement, jusqu'au cuisinier qui n'aurait osé se présenter sans un plastron et une coiffure en soie *wachi*. Enfin Suleïman ordonna que son linceul fût de cette étoffe. Il lui fallait chaque jour pour satisfaire son appétit cent *ritles* d'aliments,

الدجاج المشوية وعليه جبة الوشى المثقلة بالذهب فلنهمه
وحرصه على الاكل يدخل يده فى كمه حتى يقبض على الدجاجة
وهى حارّة فيفصلها وذكر الاصمعى قال ذكرت للرشيد نهم سليمان
وتناوله الفراريج بكمه من السفافيد فقال لى قاتلك الله ما اعلمك
باخبارهم اعلم انه عرضت علىّ جباب بنى امية فنظرت الى
جباب سليمان واذا بكل جبة منها فى كمها اثر كانه اثر دهن
فلم ادر ما ذلك حتى حدثتنى بذلك الحديث ثم قال علىّ
بجباب سليمان فاوتى بها فنظرنا فاذا تلك الاثار فيها ظاهرة
فكسانى منها جبة فكان الاصمعى ربما يخرج فيها احيانا فيقال
هذه جبة سليمان التى كسانيها الرشيد وذكر ان سليمان

poids d'Irak. Quelquefois, ses cuisiniers lui apportaient des broches garnies de poulets rôtis. Dans sa voracité et sa gourmandise, ce prince, qui était vêtu d'une robe de soie peinte surchargée d'or, rentrait une de ses mains sous sa manche, saisissait un poulet tout brûlant et le déchirait à belles dents. Voici ce que raconte Asmâyi. « Je parlais à Réchid de la voracité de Suleïman et de la façon dont il tirait les poulets de la broche, par-dessous sa manche : « Maudit homme, me dit-il, comme tu connais leur histoire! Apprends que, lorsqu'on me fit examiner les robes (*djubbè*) des Omeyades, je remarquai sur chaque manche des robes portées par Suleïman une tache qui ressemblait à une tache d'huile. Je ne pouvais comprendre ce que c'était avant l'histoire que tu viens de me raconter. Qu'on m'apporte les robes de Suleïman. » On les lui présenta; nous les examinâmes ensemble et y trouvâmes la trace très-apparente de ces taches. Alors il me revêtit d'une de ces robes. » Asmâyi la portait de temps à autre, quand il sortait, et disait : « Ce vêtement est celui de Suleïman; c'est un cadeau de Réchid. »

خرج من الحمام ذات يوم وقد اشتد جوعه واستعجل الطعام
ولم يكن فرغ منه فامر ان يقدم عليه ما لحق من الشوا فقدم
عليه عشرون خروفا فاكل اجوافها كلها مع اربعين رقاقة ثم
قدم بعد ذلك الطعام فاكل مع ندمآئه كانه لم يأكل شيئا فحكى
انه كان يتخذ سلال الحلوى ويجعل ذلك حول مرقده فكان اذا
قام من نومه يمدّ يده فلا تقع الا على سلة يأكل منها حدث
المنقرى عن العتبى عن اسحاق بن ابرهيم بن الصباح بن مروان
وكان مولى لبنى امية من ارض البلقا من اعمال دمشق وكان
حافظا لاخبار بنى امية قال لبس سليمان يوم الجمعة من ولايته
لباسا تشهر به وتعطر ودعا بتخت فيه عمايم وبيده مرآة فلم

On raconte que Suleïman sortit un jour du bain avec un vif appétit; il fit accélérer les préparatifs du repas; et en attendant qu'il fût prêt, il se fit apporter tout ce qui se trouvait rôti. On lui servit vingt agneaux dont il dévora les poitrines avec quarante petits pains. Puis quand on apporta le dîner, il mangea avec ses convives, comme s'il n'avait rien pris jusque-là. On rapporte aussi qu'il prenait des corbeilles pleines de *halwa* (friandises) et les mettait à côté de son lit. Lorsqu'il se réveillait, sa main tombait au hasard sur une de ces corbeilles, et il en dévorait le contenu.

L'anecdote suivante est racontée par Minkari, d'après Otbi, d'après Ishak, fils d'Ibrahim, fils de Sabbah, fils de Merwan; ce personnage, affranchi des Omeyades, habitait le pays de Balka, dans la province de Damas, et sa mémoire était riche en souvenirs relatifs à cette dynastie. Pendant son règne, un jour de vendredi, Suleïman revêtit un costume splendide, et se parfuma; ensuite il se fit apporter un coffre rempli de turbans, et prenant un miroir, il se mit à les essayer l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il en trouvât un

يزل يعتم بواحدة بعد اخرى حتى رضى منها بواحدة فارخ من سدولها واخذ بيده مخصرة وعلا منبره ناظرا فى عطفيه وجمع حشمه وخطب خطبته التى ارادها فاعجبته نفسه وقال انا الملك الشاب السيد الجماب الكريم الوهاب فتمثلت له جارية من جواريه كان يتحظاها فقال لها كيف ترين امير المؤمنين قالت اراه مُنى النفس وقرّة العين لولا ما قال الشاعر قال وما قال الشاعر قالت قال

انت نعم المتاع لو كنت تبقى   غير ان لا بقآء للانسان
ليس انّا يريبنا منك شىء   علم اللّه غير انك فانِ[1]

فدمعت عيناه وخرج على الناس باكيا فلما فرغ من خطبته

à son goût : il se coiffa en laissant flotter les plis du turban. Puis prenant son bâton (de prédicateur), il monta en chaire en se regardant avec complaisance; il réunit les gens de sa maison et prononça en leur présence une harangue de fantaisie. Enchanté de lui-même, il alla jusqu'à dire : « Je suis le roi plein de jeunesse, le chef éminent, généreux et prodigue de largesses. » Une jeune fille qu'il préférait à ses autres esclaves se présenta devant lui; il lui demanda : « Comment trouves-tu le Prince des Croyants? — Il serait, répondit-elle, le but des désirs de l'âme et le charme des yeux, si le poëte n'avait parlé. — Que dit le poëte? — Voici ses paroles :

Tu serais le plus précieux des biens, si tu pouvais vivre toujours; mais l'éternité n'a pas été donnée à l'homme.

Nous n'aurions, Dieu le sait, aucun doute sur ton compte, si tu n'étais mortel. »

Le prince fondit en larmes; elles coulaient encore lorsqu'il se présenta en public. Dès qu'il eut terminé le prône

وصلاته دعا بالجارية فقال لها ما دعاك الى ما قلت لامير المؤمنين
قالت والله ما رأيت امير المؤمنين اليوم ولا دخلت عليه فاكبر
ذلك فدعا بقيّمة جواريه فصدقتها في قولها فراع ذلك سليمان
ولم ينتفع بنفسه ولم يمكث بعد ذلك الا مديدة حتى توفي
وكان سليمان يقول قد اكلنا الطيب ولبسنا اللين وركبنا الفارة
ولم يبق لي لذة الا صديق اطرح معه فيما بيني وبينه مؤنة
التحفظ وأُدخِل عليه يزيد بن ابي مسلم كاتب الحجاج والمستولي
عليه مكبّلا في الحديد فلما راءه ازدراه فقال ما رائت كاليوم قط
لعن الله رجلا احزمك رسنه وحكّمك في امره فقال يزيد لا

et la prière, il fit venir cette jeune fille et lui dit : « Dans quel but as-tu tenu ce langage au Prince des Croyants? — Dieu m'est témoin, répondit-elle, que je n'ai pas vu le prince aujourd'hui et que je ne suis pas entrée chez lui. » Suleïman, fort ému, fit appeler la surveillante de ses esclaves, laquelle confirma les paroles de la jeune fille. Suleïman fut effrayé de ce présage sans le mettre à profit pour (le salut de) son âme; très-peu de temps après cette aventure, il mourut.

On cite de lui cette parole : « J'ai mangé les mets les plus délicats, porté les vêtements les plus moelleux, monté les chevaux les plus agiles; mais je n'aime plus qu'une chose : c'est un ami auprès duquel je puisse me débarrasser de toutes les précautions qu'exige ma sûreté. »

On lui amena Yézid, fils d'Abou Moslim, secrétaire de Haddjadj, qui avait pris un grand ascendant sur son maître. A l'aspect de cet homme chargé de chaînes, il le regarda d'un air méprisant et dit : « Je ne connais pas de jour plus odieux que celui-ci. Maudit soit cet homme (Haddjadj) qui t'enserrait dans sa bride (proverbe : c'est-à-dire qui t'associait à lui-même) et te prenait pour arbitre dans ses affaires!

تفعل يا امير المؤمنين فانك رأيتني والامر عني مدبر وعليك
مقبل ولو رأيتني والامر عليّ مقبل لاستعظمت مني ما استصغرت
ولاستجللت مني ما استحقرت قال صدقت فاجلس لا أُمَّ لك
فلما استقر به المجلس قال له سليمان عزمت عليك لتخبرني عن
الحجاج ما ظنك به أتراه يهوى بعد في جهنّم او قد استقر فيها
قال يا امير المؤمنين لا تقل هذا للحجاج فقد بذل لكم نصحه
واحقن دونكم دمه وامّن وليكم واخاف عدوّكم وانه يوم
القيامة لَعَنْ يمين ابيك عبد الملك ويسار اخيك الوليد
فاجعله حيث شئت فصاح سليمان اخرج عني الى لعنة الله
ثم التفت الى جلسائه فقال قبحه الله ما كان احسن تربيته

— Arrêtez, prince, lui dit Yézid, vous me voyez lorsque la fortune s'est éloignée de moi pour se tourner de votre côté; mais si vous m'aviez rencontré dans le temps de ma prospérité, vous auriez exalté en moi ce que vous avilissez, et respecté ce que vous méprisez. — Tu as raison, répliqua Suleïman, assieds-toi, bâtard! » et quand il eut pris place, il ajouta : « Je te somme de me dire ce que tu penses de Haddjadj. Crois-tu qu'il sera précipité plus tard dans l'enfer, ou bien qu'il y occupe déjà sa place? — Prince des Croyants, répondit Yézid, ne parlez pas ainsi de Haddjadj; car il s'est dévoué sincèrement à votre famille; il a versé son sang pour vous défendre, protégé vos partisans et intimidé vos ennemis. Aussi, au jour de la résurrection, sera-t-il à la droite de votre père Abd el-Mélik et à la gauche de votre frère Wélid. Maintenant placez-le où bon vous semble (c'est-à-dire en paradis ou en enfer). — Va hors d'ici au-devant de la malédiction de Dieu, » s'écria Suleïman; et, se tournant vers les assistants, il ajouta : « Que Dieu le confonde! Quelle noble conduite en ce qui le concerne et à l'égard de son

لنفسه ولصاحبه ولقد احسن المكافاة اطلقوا سبيله ودخل
عليه ابو حازم الاعرج فقال يا ابا حازم ما لنا نكره الموت قال
لانكم عمرتم دنياكم واخربتم آخرتكم فانتم تكرهون النقلة من
العمران الى الخراب قال فاخبرني كيف القدوم على الله قال اما
المحسن فكالغائب يأتي اهله مسرورا واما المسيء فكالعبد الآبق
يأتي مولاه محزونا قال فايّ الاعمال افضل قال اداء الفرايض مع
اجتناب المحارم قال فايّ القول اعدل قال كلمة حق عند من
تخاف وترجو قال فايّ الناس اعقل قال من عمل بطاعة الله قال
فايّ الناس اجهل قال من باع آخرته بدنيا غيره قال عظني
واوجز قال يا امير المؤمنين عظّم ربّك واياك ان يراك بحيث

maître! Comme il paye dignement ses bienfaits! Qu'on le mette en liberté! »

Abou Hazim *le boiteux* visitant Suleïman, ce prince lui dit: « Pourquoi, ô Abou Hazim, détestons-nous la mort? — Parce que, répondit-il, vous avez cultivé cette vie et ruiné votre vie future, c'est pourquoi vous craignez de passer d'un lieu agréable dans des ruines. — Apprends-moi comment l'homme se présente devant Dieu? — L'homme vertueux, comme un absent qui revient dans sa famille, le cœur joyeux; le méchant, comme un esclave fugitif qui paraît tremblant devant son maître. — Quelle est l'œuvre la plus louable? — Donner à chacun la portion d'héritage qui lui revient, en évitant le dol et la fraude. — Quelle est la parole la plus équitable? — Dire la vérité également à celui que l'on craint ou de qui l'on espère. — Quel est l'homme le plus intelligent? — Celui qui agit selon la volonté de Dieu. — Et le plus fou? — Celui qui vend son salut pour qu'un autre jouisse des biens de ce monde. — Donne-moi un bon conseil en quelques mots. — Prince des Croyants, redoute

نهاك عنه ويفقدك من حيث امرك فبكا سليمان بكآءً شديدًا
فقال له بعض جلسآئه اسرفت ويحك على امير المؤمنين فقال
له ابو حازم اسكت فان الله تعالى اخذ الميثاق على العلمآء
ليبيّنونه للناس ولا يكتمونه ثم خرج فلما صار الى منزله بعث
اليه سليمان بمال فردّه وقال للرسول قل له والله يا امير المؤمنين
ما ارضاه لك فكيف ارضاه لنفسى وذكر اسحق بن ابرهيم
الموصلى قال حدثنى الاصمعى عن شيخ من المهلبة قال دخل
اعرابى على سليمان فقال له يا امير المؤمنين انى اريد ان اكلمك
بكلام فافهمه فقال له سليمان انا نجود بسعة الاحتمال على من
لا نرجو نصحه ولا نأمن غشه ونرجو ان يكون الناصح جيبا

ton Seigneur; prends garde qu'il ne te voie où il t'avait défendu d'aller, et qu'il ne te trouve pas où il t'avait prescrit d'être. » Suleïman fondit en larmes. Un courtisan reprochant à Abou Hazim d'avoir dépassé la mesure en parlant au Prince des Croyants, « Silence, répondit ce sage, le Très-Haut a imposé aux sages l'obligation de le manifester aux hommes et non pas de le cacher. » — Lorsqu'il fut de retour dans sa demeure, Suleïman lui envoya une somme d'argent; il la refusa et dit au messager du prince : « Dis-lui de ma part : Prince des Croyants, si je vous contentais, comment pourrais-je me contenter moi-même ? »

Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, a reçu d'Asmâyi le récit suivant que Asmâyi tenait d'un Cheïkh de la famille de Mohalleb. Un Arabe se présenta devant Suleïman et lui dit : « Prince des Croyants, je voudrais vous adresser quelques paroles, comprenez-les bien. » — Suleïman lui répondit : « Nous accordons toute la patience dont nous sommes capable même à celui dont nous n'attendons rien de bon, et dont nous redoutons la perfidie. Nous voulons de la sincé-

للمأمون غيبا فهات فقال يا امير المؤمنين اما اذا امنت بادرة
غضبك فساطلق لسانى بما خرست به الالسن من عظتك تأديةً
لحق الله وحق امامتك يا امير المؤمنين انه قد تكنفك رجال
اساؤا الاختيار لانفسهم وابتاعوا دنياهم بدينهم ورضاك بسخط
ربهم خافوك فى الله ولم يخافوا الله فيك حرب للآخرة وسلم
للدنيا فلا تأمنهم على ما ايتمنك الله عليه فانهم لن ينالوا
للامانة تضييعا وللامة خسفا وعسفا فانت مسئول عما اجترموا
وليسوا مسئولين عما اجترمتَ فلا تصلح دنياهم بفساد آخرتك
فان اعظم الناس غبنا من باع آخرته بدنيا غيره فقال له

rité chez celui qui nous conseille, et une entière discrétion chez celui qui possède notre confiance. Maintenant parle. — Prince des Croyants, si je n'ai pas à craindre l'explosion de votre colère, je me permettrai de vous donner des conseils avec une franchise que vous ne trouveriez pas dans une autre bouche, désirant ainsi m'acquitter de ce que je dois à Dieu et à votre qualité d'imam. Vous êtes entouré d'hommes qui, faisant un choix dangereux pour leur âme, ont acheté les biens de ce monde au prix de leur religion, et votre satisfaction au prix de la colère divine. C'est vous qu'ils craignent, s'il s'agit des intérêts de Dieu; s'il s'agit des vôtres, ils ne craignent plus Dieu. Ils ont préféré la guerre dans l'autre vie et la paix dans celle-ci. Ne leur confiez donc pas ce que Dieu a placé sous votre garde, afin qu'ils n'en puissent dilapider le dépôt, ni accabler la nation d'injustices et d'exactions. Vous serez responsable de leurs fautes; mais ils ne le seront pas des vôtres. Ne sacrifiez pas votre salut à leurs intérêts mondains; car personne ne fait un marché plus désavantageux que celui qui paye de son propre salut

سليمان ما انت يا اعرابى فقد سللت علينا لسانك وهو اقطع
من سيفك فقال اجل يا امير المؤمنين لك لا عليك فقال سليمان
اما وابيك يا اعرابى فلا تزال العرب بسلطاننا لاكناف العزّ
مستولية ولا تزال ايام دولتنا بكل خير مقبلة ولئن ساستكم
ولاة غيرنا لاصبحتم تحمدون منا ما كنتم تذمون فقال الاعرابى
اما اذا رجع الامر الى ولد العباس عم الرسول وصنو ابيه ووارث
ما جعله الله له اهلا فلا فتغافل سليمان كأن لم يسمع شيئا
من ذلك وخرج الاعرابى فكان اخر العهد به هذا الخبر اخبرنى
به بعض شيوخ ولد العباس بمدينة السلام فى مدينة ابى
جعفر المنصور وهو ابن ديهه[1] المنصورى عن ابيه عن على بن

dans l'autre vie le bonheur d'un autre dans ce monde. — Qui es-tu, Arabe? lui demanda le prince; en vérité, tu diriges contre moi une langue plus acérée que ton sabre. — En effet, Prince des Croyants; mais c'est dans votre intérêt et non contre vous. — Par la vie de ton père, reprit Suleïman, les Arabes, sous notre règne, sont en pleine possession de la puissance; le temps de notre domination a été signalé par toutes sortes de bienfaits. Si vous obéissiez à d'autres princes, vous applaudiriez alors en nous à ce que vous critiquez maintenant.— Non! répliqua l'Arabe, il n'en serait pas ainsi, si le pouvoir revenait aux fils d'Abbas, l'oncle de l'Apôtre, le frère germain de son père, l'héritier des droits dont Dieu a investi son prophète. » Suleïman affecta l'indifférence et feignit de n'avoir rien entendu; quant à l'Arabe, il sortit et on ne le revit plus. Cette anecdote m'a été contée, l'an 300 de l'hégire, par un Cheïkh de la maison d'Abbas, qui demeurait à Bagdad, dans le quartier d'Abou Djâfar Mansour; il se nommait *Ibn Deïheh el-Mansouri,* et tenait ce fait de

جعفر النوفلي عن ابيه وذلك في سنة ثلثماية وذُكِر معاوية
آبن ابي سفيان في مجلس سليمان فصلى على روحه وارواح من
سلف من ابائه فقال كان والله هزله جدا وجده علما والله
ما رُوِى مثل معاوية كان والله غضبه حلما وحلمه حكما وقيل
ان هذا الكلام لعبد الملك وكتب سليمان الى خالد بن عبد
الله القسرى وهو على الحجاز في رجل من قريش استجار به وكان
هرب من خالد الا يتعرض له فاتاه بالكتاب فلم يفضه حتى
ضربه ماية سوط ثم قرأه فقال هذه نقمة اراد الله ان ينتقم
بها منك لتركى قرآة الكتاب ولو كنت قرأته قبله لانفذت ما
فيه فخرج القرشي راجعا الى سليمان فسأله الفرزدق واناس

son père, à qui Ali, fils de Djâfar Nawfeli, l'avait transmis, d'après le récit de (Djâfar) son père.

On parlait de Moâwiah, fils d'Abou Sofian, en présence de Suleïman. Après avoir prié pour l'âme de ce prince et de ses ancêtres, Suleïman s'exprima ainsi : « En vérité, son enjouement même était gravité, et sa gravité était sapience. Assurément personne ne peut être comparé à Moâwiah : sa colère était douceur et sa douceur était sagesse. » Cependant ces paroles ont été attribuées aussi à Abd el-Mélik.

Suleïman écrivit à Khalid, fils d'Abd Allah el-Kasri, son gouverneur dans le Hédjaz, au sujet d'un Koreïchite qui s'était réfugié à sa cour, pour se soustraire à la colère de Khalid, et il lui fit défense de le persécuter. La lettre fut portée par le Koreïchite lui-même à Khalid; mais celui-ci, avant d'en rompre le cachet, lui fit donner cent coups de fouet, après quoi il lut la dépêche, et ajouta : « Ce châtiment, c'est Dieu qui te l'inflige parce que j'ai négligé de lire la lettre : si j'en avais pris connaissance d'abord, j'aurais agi d'après ces instructions. » Le Koreïchite revint à la cour de

ممن كان بالباب مما صنع خالد فاخبرهم فقال الفرزدق في ذلك

سلوا خالدًا لا قدّس الله خالدًا   متى وليت قسر قريشًا تدينها
أقبل رسول الله ام بعد عهده   فاضحت قريش قد اغثّ سمينها
رجونا هداه لا هدى الله سعيه   وما امّه بالامّ يهدى جنينها

فبلغ ذلك سليمان فوجّه الى خالد من ضربه مائة سوط فقال في ذلك الفرزدق من ابيات

لعمري لقد صُبّت على ظهر خالد   شآبيب ليست من سحاب ولا قطر
أتضرب في العصيان من ليس عاصيًا   وتعصى امير المؤمنين اخا قسر
فلولا يزيد بن المهلّب حلّقت   بكفّك فتخاء الى الفرخ بالوكر

Suleïman. Le poëte Farazdak et d'autres personnes qui se trouvaient au palais lui demandèrent comment Khalid l'avait accueilli; il leur raconta son aventure, ce qui inspira à Farazdak les vers suivants :

Demandez à Khalid (puisse-t-il être privé des bénédictions de Dieu!) à quelle époque la famille de Kasr a gouverné et conduit les Koreïchites.

Est-ce avant la venue de l'Apôtre de Dieu ou après lui? Il a amaigri les gros richards de Koreïch.

Nous souhaitions qu'il s'amendât; mais Dieu ne dirige pas sa conduite. La mère de Khalid n'est pas une de ces mères qui sont bénies dans leur grossesse.

Suleïman, instruit de cette affaire, envoya un de ses officiers avec ordre de donner cent coups de fouet à Khalid; ce qui fit dire encore à Farazdak.

Sur ma vie, le dos de Khalid a reçu une averse qui ne venait ni des nuages, ni de la pluie.

Cher Kasrite, c'est ainsi que tu frappes pour crime de rébellion celui qui n'est pas rebelle? C'est ainsi que tu désobéis au Prince des Croyants?

Sans Yézid, fils de Mohalleb, ta main, pourvue de griffes, aurait saisi le petit oiseau dans son nid.

لعمرى لقد سار ابن شيبة سيرةً ارتك نجوم الليل مظهرة تجرى

وقال سليمان يوما لعمر بن عبد العزيز وقد اعجبه سلطانه كيف ترى ما نحن فيه فقال سرور لولا انه غرور وحسن لولا انه عدم وملك لولا انه هلك وحيوة لولا انه موت ونعيم لولا انه عَذَابٌ أَلِيمٌ فبكا سليمان من كلامه وكان سليمان بخلاف الوليد على الضد منه في الفصاحة والبلاغة وقد كان الوليد افسد في ارض لعبد الله بن يزيد بن معاوية فشكا ذلك اخوه خالد ابن يزيد الى عبد الملك فقال له عبد الملك إِنَّ ٱلْمُلُوكَ إِذَا دَخَلُوا قَرْيَةً أَفْسَدُوهَا الآية فقال له خالد وَإِذَا أَرَدْنَا أَنْ

Mais, sur ma vie, le fils de Cheïbah a suivi une méthode qui t'a fait voir (en plein jour) les étoiles de la nuit dans leur course brillante.

Un jour, Suleïman, dans l'enivrement de sa puissance, disait à Omar, fils d'Abd el-Aziz: « Que penses-tu de notre règne? » Omar lui répondit : « Ce serait une fête, si ce n'était une illusion; un bien, si ce n'était un néant; un grand pouvoir, s'il ne devait périr; la vie, s'il ne fallait mourir; le bonheur, s'il n'était suivi d'un châtiment douloureux. » (*Koran*, ch. II, v. 9.) Suleïman ne put entendre ces paroles sans pleurer.

Contrairement à Wélid, Suleïman se distinguait par la pureté et l'élégance de sa parole. Wélid ayant dévasté une terre appartenant à Abd Allah, fils de Yézid, fils de Moâwiah, son frère Khalid, fils de Yézid, vint s'en plaindre devant Abd el-Mélik. Ce prince lui cita le verset : « Lorsque les rois entrent dans une ville, ils la dévastent » (*Koran*, ch. XXVII, v. 34); auquel Khalid répondit par le verset : « Lorsque nous voulons faire périr une cité, nous appelons ses débauchés; ils y commettent tous les excès; notre arrêt se réalise

نُهْلِكَ قَرْيَةً أَمَرْنَا مُتْرَفِيهَا فَفَسَقُوا فِيهَا فَحَقَّ عَلَيْهَا ٱلْقَوْلُ
فَدَمَّرْنَاهَا تَدْمِيرًا فقال عبد الملك أَىْ عبد الله تتكلم ويلك
وبالامس دخل الىّ يعثر فى لسانه ويلحن فى كلامه قال أفعلى
الوليد تقول قال ان كان الوليد يلحن فسليمان اخوه قال خالد
وان كان عبد الله لحّانا فخالد اخوه فقال الوليد أتتكلم ولست
فى العير ولا فى النفير فقال خالد ألم تسمع ما يقول امير
المؤمنين انا والله ابن العير والنفير ولكن لو قلت جُبَيْلات
وغُنَيْمات الطائف ورحم الله عثمان قلنا صدقت اراد بذلك ان
رسول الله صلّعم نفى الحكم بن ابى العاص الى الطائف فصار راعيا
حتى ردّه عثمان[1] وغضب سليمان على خالد القسرى فلما دخل

et nous la ruinons de fond en comble. » (*Ibid.* ch. XVII, v. 17.) — Mon cher, est-ce d'Abd Allah que tu parles? demanda le prince; quand il s'est présenté hier chez moi, sa langue balbutiait quelques mots incorrects. — Parleriez-vous de Wélid? répliqua Khalid. — Si Wélid, reprit Abd el-Mélik, ne sait pas s'exprimer, il a du moins un frère qui s'appelle Suleïman. — Si Abd Allah balbutie, il a un frère qui est Khalid. » — Alors Wélid (qui était présent) s'écria : « Oses-tu parler ainsi, toi, un homme de rien? » (littéral. qui n'es ni de la caravane, ni de la troupe.) — Khalid reprit : « N'as-tu pas entendu ce que disait le Prince des Croyants? Certes je ne suis pas un homme de rien. Ah! si tu parlais des *petites montagnes* et des *pauvres troupeaux* de Tayif; si tu disais : « Dieu fasse miséricorde à Otman! » je te donnerais raison. » Par ces paroles Khalid faisait allusion à Hakem, fils d'Abi'l-Assy, qui, exilé à Tayif par le Prophète, y avait gardé les troupeaux jusqu'à ce que Otman le rappelât.

Khalid el-Kasri se présenta chez Suleïman qui était irrité

عليه قال يا امير المؤمنين ان القدرة تذهب الحفيظة وانك تجل
عن العقوبة فان تعف فاهل ذلك انت وان تعاقب فاهل ذلك
انا فعفا عنه وذم رجل فى مجلس سليمان الكلام فقال سليمان
انه من تكلم فاحسن قدر على ان يصمت فيحسن وليس من
صمت فاحسن قدر على ان يتكلم فيحسن وقف سليمان على
قبر ولده ايوب وبه كان يكنى فقال اللهم انى ارجوك له
واخافك عليه فحقّق رجائى وآمن خوفى قال المسعودى ولما
دفن سليمان سمع بعض كتّابه وهو يقول ابياتا منها [1]

وما سالم عما قليل بسالم وان كثرت احراسه وكتائبه

contre lui, et lui tint ce langage: « Prince des Croyants, la puissance dissipe le ressentiment. Votre grandeur vous dispense de punir. En conséquence, si vous me pardonnez, cela est digne de vous; si vous me châtiez, je suis digne du châtiment. » Suleïman lui fit grâce; une personne qui était présente critiqua le langage de Khalid; mais Suleïman lui dit: « Celui qui réussit en parlant pourrait aussi réussir en gardant le silence; tandis que celui qui n'a de succès qu'en se taisant ne peut faire bien de parler. »

Il s'arrêta, un jour, devant le tombeau de son fils Eyoub (voilà pourquoi il était surnommé *Abou Eyoub*) et pria en ces termes: « Seigneur, je vous invoque pour mon fils, et je redoute pour lui votre colère: exaucez ma prière et dissipez mes craintes. » Le jour où Suleïman fut enterré, on entendit un de ses secrétaires prononcer les vers que voici:

Salim ne sera bientôt plus *salim* (c'est-à-dire vivant), si nombreuses que soient sa garde et son armée.

ومن يك ذا باب شديد ومنعة   فعمّا قليل يهجر الباب حاجبه
ويصبح بعد الحجب للناس مقصيا   رهينة باب لم تستّر جوانبه
فما كان الّا الدفن حتى تفرقت   الى غيره احراسه ومواكبه
فاصبح مسرورًا به كلّ كاشح   واسلمه احبابه واقاربه
فنفسك فاكسبها السعادة جاهدًا   فكلّ امرىء رهن بما هو كاسبه

قال المسعودي ولسليمان اخبار حسان وما كان في مدة ملكه من الكوائن قد اتينا على مبسوط ذلك في كتابينا في اخبار الزمان والاوسط وانما ذكرنا في هذا الباب لمعا طلبا للايجاز وميلا للاختصار وبالله التوفيق ،

Celui qui possédait un palais fortifié et bien gardé en verra le seuil abandonné par son chambellan.

Lui qui se dérobait aux regards, se réveillera seul, et sera le gage d'un séjour que rien ne protége.

Ses funérailles seront à peine finies que ses gardes et ses équipages l'abandonneront pour un autre.

Celui qui le haïssait secrètement se réjouira de sa mort; amis et parents, tous le délaisseront.

Pense à ton âme, efforce-toi de lui conquérir le bonheur; tout homme est l'otage de ses œuvres.

L'histoire fort intéressante de Suleïman et celle des événements qui ont signalé la durée de son règne ont été développées dans nos Annales historiques et dans notre Histoire moyenne. Ici, nous n'en avons présenté que de simples aperçus, recherchant et préférant avant tout la rapidité et la concision. La grâce vient de Dieu!

الباب الثامن والتسعون

ذكر خلافة عمر بن عبد العزيز بن مروان بن الحكم

واستخلف عمر بن عبد العزيز يوم الجمعة لعشر بقين من صفر
سنة تسع وتسعين وهو اليوم الذى مات فيه سليمان وتوفى
بدير سمعان من اعمال حمص مما يلى بلاد قنّسرين يوم الجمعة
لخمس بقين من رجب سنة احدى ومائة فكانت خلافته سنتين
وخمسة اشهر وخمسة ايام وقبض وهو ابن تسع وثلاثين سنة
وقبره مشهور فى هذا الموضع الى هذه الغاية معظم يغشاه كثير
من الناس من الحاضرة والبادية لم يعرض لنبشه فيما سلف من

CHAPITRE XCVIII.

KHALIFAT D'OMAR, FILS D'ABD EL-AZIZ, FILS DE MERWAN, FILS DE HAKEM (OMAR II).

Omar, fils d'Abd el-Aziz, fut promu au khalifat le vendredi dixième jour avant la fin de Safer, 99 de l'hégire, c'est-à-dire le jour même de la mort de Suleïman. Omar mourut à *Deïr Simaan* (couvent de Saint-Siméon) dans la province de Hims (Émèse), sur les confins de Kinnisrin, le vendredi cinquième jour avant la fin de Redjeb, 101 de l'hégire, après avoir régné deux ans, cinq mois et cinq jours; il était âgé de trente-neuf ans. Son tombeau existe encore dans la même localité; il est vénéré et attire un grand concours de pèlerins parmi les habitants des villes et les nomades : il a été respecté autrefois, lorsque les sépultures des autres princes Omeyades furent profanées.

الزمان كما عُرض لقبور غيره من بنى امية وامه ام عاصم بنت
عاصم بن عمر بن الخطاب وقيل انه قبض وهو ابن اربعين سنة
وقيل ابن احدى واربعين سنة وقد تنوزع ايضا فى مقدار
مدته فى الخلافة وقد اتينا على المحصل من ذلك فى باب مقدار
المدة من الزمان وما ملكت فيه بنو امية من الاعوام فيما يرد
من هذا الكتاب،

ذكر لمع من اخباره وسيرته وزهده رضه

لم تكن خلافة عمر عن عهد تقدم وكان السبب فيها ان
سليمان لما حضرته الوفاة بمرج دابق دعا رجاء بن حيوة
ومحمد بن شهاب الزهرى ومكحولا وغيرهم من العلماء ممن كان

La mère d'Omar se nommait *Oumm Açem*, fille d'Açem, fils du Khalife Omar. Plusieurs auteurs font mourir Omar, fils d'Abd el-Aziz, à quarante ans; d'autres à quarante et un ans; on n'est pas plus d'accord sur la durée de son règne. Nous en donnons le chiffre exact dans le chapitre de chronologie où la durée du règne des Omeyades se trouve calculée. (Voir plus loin, t. VI, ch. cv.)

APERÇU DE SON HISTOIRE; SA VIE ET SA PIÉTÉ.

Omar n'avait pas été institué Khalife par un acte d'investiture antérieure. Voici comment il fut nommé. Suleïman, la veille de sa mort à Merdj-Dabik, fit appeler chez lui Ridja, fils de Haïwah, Mohammed, fils de Chehab Zohri, Mekhoul et d'autres savants parmi ceux qui s'étaient distingués dans son armée par leurs succès dans la guerre sainte; il dicta son testament, le fit certifier par ces témoins et leur dit : « Après ma mort, convoquez le peuple à la prière pu-

في عسكره غازيا ونافرا فكتب وصيته واشهدهم عليها وقال اذا
انا متّ فأذنوا بالصلاة جامعة ثم اقرؤا هذا الكتاب على الناس
فلما فرغ من دفنه نودى بالصلاة جامعة فاجتمع الناس وحضر
بنو مروان فاشرأبّوا للخلافة وتشوّقوا نحوها فقام الزهرى فقال
ايها الناس ان رضيتم من سمّاه امير المؤمنين سليمان في وصيته
فقالوا نعم فقرأ الكتاب فاذا اسم عمر بن عبد العزيز ومن بعده يزيد
ابن عبد الملك فقام مكحول فقال اين عمر بن عبد العزيز وكان
عمر في اخر الناس فاسترجع حين دُعِي باسمه مرتين او ثلاثا
فاتاه قوم فاخذوا بيده وعضديه فاقاموه وذهبوا به الى المنبر
فصعد وجلس على المرقاة الثانية وللمنبر خمس مراق فكان اول
من بايعه يزيد بن عبد الملك وقام سعيد وهشام فانصرفا ولم

blique et lisez cet écrit en sa présence. » Dès que ses funérailles furent terminées, on annonça la prière publique et la foule accourut. Les fils de Merwan étaient là le cou tendu vers le pouvoir qu'ils appelaient de tous leurs vœux. Zohri se leva et demanda au peuple s'il accepterait pour chef celui que le Prince des Croyants Suleïman avait désigné dans son testament. Tous répondant affirmativement, il donna lecture de cet acte, par lequel Omar, fils d'Abd el-Aziz, était nommé Khalife, et après lui Yézid, fils d'Abd el-Mélik. Mekhoul se leva et demanda où était Omar. Celui-ci, se tenant au dernier rang, recommandait son âme à Dieu, tandis que son nom était proclamé à deux et trois reprises. On le souleva par les mains et les coudes et il fut ainsi porté jusqu'à la chaire, mais il ne monta et ne s'assit que sur le deuxième des cinq degrés de cette chaire. Le premier qui vint lui prêter serment fut Yézid, fils d'Abd el-Mélik; Sâïd et Hicham s'y refusèrent et sortirent, mais ils prêtèrent ser-

يبايعا وبايع الناس جميعا ثم بايع سعيد وهشام بعد ذلك
بيومين وكان عمر في نهاية النسك والتواضع فصرف عمال من
كان قبله من بني امية واستعمل اصلح من قدر عليه فسلك
عماله طريقته وترك لعن عليّ رضه على المنابر وجعل مكانه رَبَّنَا
ٱغْفِرْ لَنَا وَلِإِخْوَانِنَا ٱلَّذِينَ سَبَقُونَا بِٱلْإِيمَانِ الآية وقيل بل جعل
مكان ذلك إِنَّ ٱللَّهَ يَأْمُرُ بِٱلْعَدْلِ وَٱلْإِحْسَانِ وَإِيتَآءِ ذِى ٱلْقُرْبَىٰ
وَيَنْهَىٰ عَنِ ٱلْفَحْشَآءِ الآية وقيل بل جعلهما جميعا فاستعمل
الناس ذلك في الخطبة الى هذه الغاية ولما استخلف عمر دخل
عليه سالم السُدّي وكان من خاصته فقال له عمر أسرّك ما
وليت ام ساءك فقال سرّني للناس وساءني لك قال اني اخاف

ment deux jours plus tard, lorsque le peuple entier eut accompli cet acte.

La piété d'Omar et son humilité étaient extrêmes. Il révoqua tous les agents nommés par les Omeyades ses prédécesseurs et les remplaça par les hommes les plus intègres qu'il put trouver. Ceux-ci conformèrent leur conduite à la sienne. On cessa désormais de maudire en chaire le nom d'Ali et on récita, en place de cette malédiction, le verset : « Seigneur, pardonnez-nous, ainsi qu'à nos frères qui nous ont précédés dans la foi » (*Koran*, ch. LIX, v. 10); ou selon une autre opinion, le verset : « Dieu prescrit la justice, la bienfaisance, la charité envers ses proches; il défend les actions honteuses, etc. » (*Ibid.* ch. XVI, v. 92). D'autres prétendent qu'il fit réciter ces deux versets simultanément; cet usage s'est conservé jusqu'à ce jour dans le prône et la prière du vendredi (*Khotbah*).

Omar venait d'être élevé au khalifat, lorsqu'un de ses favoris, Salim le Suddite, se présenta chez lui. Le prince lui demanda : « Es-tu satisfait ou mécontent de me voir sur le

ان أكون قد اوبقت نفسى قال ما احسن ذلك ان كنت تخاف
انما اخاف عليك ان لا تخاف قال عظنى قال ابونا آدم اخرج
من الجنة بخطيئة واحدة وكتب طاوس الى عمر ان اردت ان
يكون عملك خيرا كله فاستعمل اهل الخير فقال عمر كفى بها
موعظة ولما افضى الامر اليه كان اول خطبة خطب الناس
بها ان قال ايها الناس انما نحن من اصول قد مضت وبقيت
فروعها فما بقاء فرع بعد اصله وانما الناس فى هذه الدنيا
اعراض تنتصل فيهم المنايا وهم فيها نهب المصايب مع كل جرعة
شرق وفى كل اكلة غصص لا ينالون نعمة الا بفراق اخرى وما

trône? — Satisfait pour le peuple, répondit Salim, et mécontent pour vous. — Ce que je crains, continua Omar, c'est la perdition de mon âme. — Tant que vous aurez cette crainte, dit Salim, tout ira à merveille; seulement je crains que vous ne craigniez plus. » Omar lui demandant un bon conseil, il ajouta : « Une seule faute a fait chasser notre père Adam du paradis. » — Taous avait écrit à Omar : « Si tu veux que tout prospère sous ton règne, n'emploie que des gens de bien ». — Voilà, dit Omar, un conseil qui suffit à tout. »

En montant sur le trône, la première allocution qu'il adressa au peuple fut celle-ci: « Hommes ici rassemblés, nous sommes les rameaux encore vivants de souches disparues; mais un rameau peut-il vivre longtemps séparé du tronc? L'humanité n'est ici-bas qu'une des manifestations accidentelles de la substance sans cesse détruites par la mort et en butte à toutes sortes de malheurs; chaque gorgée d'eau vaut une angoisse, chaque bouchée de pain une suffocation. L'homme n'obtient un bien que s'il en perd un autre; pour chaque jour ajouté à la vie de ceux d'entre vous à qui

يعمّر من معمّر منكم يوما من عمره الا يهدم اخر من اجله
وكتب الى عامله بالمدينة انْ اقسم فى ولد علىّ بن ابى طالب
عشرة الاف دينار فكتب اليه ان عليًّا قد ولد له فى عدة
قبايل من قريش ففى اىّ ولده فكتب اليه لو كتبت اليك فى
شاة تذبحها هل كتبت الىّ أسودآء او بيضآء فاذا اتاك كتابى
هذا فاقسم فى ولد علىّ من فاطمة رضى الله عنها عشرة الاف
دينار فطالما تعديتم حقوقهم والسلام وخطب فى بعض
مقاماته فقال بعد حمد الله والثنآء عليه ايها الناس لا كتاب
بعد القرآن ولا نبىّ بعد محمّد صلّعم الا وانّى لست بقاض
ولكنى منفذ الا وانّى لست بمبتدع ولكنى متّبع ان الرجل الهارب

elle est conservée, une existence touche à son terme et s'éteint. »

Il avait écrit au gouverneur de Médine de partager une somme de dix mille dinars entre les enfants d'Ali, fils d'Abou Talib. Ce gouverneur l'informa dans sa réponse qu'Ali avait eu des enfants dans plusieurs familles de Koreïch, et il lui demanda auxquels des héritiers cette somme était réservée. Omar lui répondit : « Si je t'écrivais de sacrifier une brebis, me demanderais-tu si elle doit être noire ou blanche? Au reçu de cette lettre, distribue entre tous les enfants d'Ali, issus de Fatimah, la somme de dix mille dinars. Depuis trop longtemps vous les avez frustrés de leurs droits. Salut. »

Dans une de ses allocutions, après les bénédictions d'usage il prononça les paroles suivantes : « Peuple, sachez qu'il n'y aura plus de livre (révélé) après le Koran, ni de prophète après Mahomet. Quant à moi, je ne fais pas de lois, mais je les observe; je ne suis pas un novateur, mais un disciple. En vérité, celui qui abandonne un chef (*imam*) injuste n'est pas un rebelle, le véritable rebelle est l'imam injuste. Il n'est

من الامام الظالم ليس بعاص ولكن الامام الظالم هو العاصى
الا لا طاعة لمخلوق فى معصية الخالق   وبعث عمر وفدا الى ملك
الروم فى امر من مصالح المسلمين وحق يدعوه اليه فلما دخلوا
اذا ترجمان يفسّر عليه وهو جالس على سرير ملكه والتاج على
رأسه والبطارقة عن يمينه وشماله والناس على مراتبهم بين يديه
فادّوا اليه ما قصدوا له فتلقاهم بجميل واجابهم باحسن الجواب
وانصرفوا عنه فى ذلك اليوم فلما كان فى غداة غد اتاهم رسوله
فدخلوا اليه فاذا هو قد نزل عن سريره ووضع التاج عن
رأسه وقد تغيرت صفاته التى شاهدوه عليها كانه فى مصيبة
فقال هل تدرون لماذا دعوتكم اليه قالوا لا قال ان صاحب

pas dû à la créature une obéissance qui serait une révolte contre le créateur. »

Omar envoya une ambassade au roi de Byzance pour régler certains intérêts et revendiquer certains droits des Musulmans. Le roi reçut les envoyés, assisté de son interprète, du haut de son trône, la couronne sur la tête, ayant à sa droite et à sa gauche les patrices et devant lui le peuple rangé par classes. Quand ils lui eurent exposé le but de leur mission, il les accueillit gracieusement et leur répondit dans les meilleurs termes, puis ils se retirèrent. Le lendemain, dès le matin, un message les rappela auprès du roi. En entrant chez lui, ils le trouvèrent au pied du trône, le front dépouillé de sa couronne et avec un visage tout différent de celui qu'ils avaient remarqué la veille, comme si un malheur venait de l'accabler. Le roi leur demanda s'ils savaient pourquoi il les avait convoqués, et comme ils répondirent négativement, il ajouta : « Je reçois en ce moment une lettre du général commandant l'armée qui surveille les frontières du côté des Arabes; il m'annonce que le roi des Arabes, cet

مسلحتى التى تلى العرب جآءنى كتابه فى هذا الوقت ان ملك
العرب الرجل الصالح قد مات فما ملكوا انفسهم ان بكوا فقال
ألكم تبكون او لدينكم او له قالوا نبكى لانفسنا ولديننا وله
قال لا تبكوا له وابكوا لانفسكم ما بدا لكم فانه قد خرج الى
خير مما خلف وقد كان يخاف ان يدع طاعة الله فلم يكن الله
ليجمع عليه مخافة الدنيا ومخافة الآخرة لقد بلغنى عن برّه
وفضله وصدقه ما لو كان احد يحيى الموتى بعد عيسى لظننت
انه يحيى الموتى فلقد كانت تأتينى اخباره باطنا وظاهرا فلا
اجد امره مع ربه الا واحدا بل باطنه اشد حين خلواته
بطاعة مولاه ولم اعجب من هذا الراهب الذى قد ترك

homme si vertueux, vient de mourir. » A ces mots, ils ne purent maîtriser leurs larmes. — « Pourquoi pleurez-vous? demanda le roi, est-ce sur votre sort, celui de votre religion ou de votre roi? — Nous pleurons sur tout cela à la fois. — Ne le pleurez pas, lui; mais pleurez librement sur vous-mêmes. Quant à lui, il est parti pour un monde meilleur que celui qu'il a laissé. La crainte de désobéir à Dieu était si grande dans son cœur que Dieu n'a pas voulu ajouter à ses alarmes en ce monde celles que lui inspirait la vie future. Tout ce que j'ai appris de sa bonté, de son mérite, de sa sincérité me porterait à croire que si le pouvoir de ressusciter les morts avait été donné à quelqu'un après Jésus, c'eût été à lui. J'étais exactement informé de sa vie privée, comme de sa vie extérieure, je l'ai trouvé constamment fidèle à ses devoirs envers son Seigneur. Que dis-je? Dans ses heures de recueillement, son adoration envers Dieu était plus vive encore. Qu'un moine ayant renoncé au monde adore le Seigneur du haut de la terrasse de son monastère, je n'en suis pas surpris. Ce que j'admire, c'est un roi qui, au

الدنيا وعبد ربّه على رأس صومعته ولكنى عجبت من هذا الذى
صارت الدنيا تحت قدميه فزهد فيها حتى صار مثل الراهب
أن اهل الخير لا يبقون مع اهل الشر الا قليلا   وكتب عمر الى
ابى حازم المدنى الاعرج ان اوصنى واوجز فكتب اليه يا امير
المؤمنين كانك بالدنيا لم تكن وبالآخرة لم تزل والسلام   ووقّع
الى عامل من عماله قد كثر شاكوك وقلّ شاكروك فاما عدلت
واما اعتزلت والسلام   وذكر المداينى قال كان يشترى لعمر
قبل خلافته الحلّة بالف دينار فاذا لبسها استخشنها ولم
يستحسنها فلما اتته الخلافة كان يشترى له قميص بعشرة دراهم
فاذا لبسه استلانه   وخرج مع جماعة من اصحابه فمرّ بالمقبرة

milieu de ce monde qu'il tenait sous ses pieds, avait conservé la piété d'un anachorète. Les âmes d'élite ne demeurent que peu de temps au milieu des méchants. »

Omar avait écrit à Abou-Hazim *le Boiteux*, originaire de Médine, pour lui demander un avis sage et concis. Abou Hazim lui répondit : « Prince des Croyants, figure-toi ce monde comme si tu n'y étais plus, et le monde futur comme ton séjour éternel. Salut. »

Dans une dépêche à un de ses agents, ce prince lui écrivit de sa main : « Tu as soulevé beaucoup de plaintes et mérité peu de remerciements. Observe la justice ou je te destitue. Salut. »

Au rapport de Médaïni, Omar, avant d'arriver au khalifat, payait mille dinars un costume qu'il trouvait encore trop grossier quand il le revêtait, tandis qu'une fois au pouvoir, il faisait acheter une simple tunique de dix dirhems, et en la mettant il se récriait sur la finesse du tissu.

Sortant un jour avec ses courtisans et passant près d'un cimetière, il les pria de l'attendre tandis qu'il irait saluer les

فقال لهم قفوا حتى اتى قبور الاحبة فاسلّم عليهم فلما توسطها وقف فسلّم وتكلم وانصرف الى اصحابه فقال ألا تسألونى ماذا قلت وماذا قيل لى فقيل له وماذا قلت يا امير المؤمنين وما قيل لك قال مررت بقبور الاحبة فسلّمت عليهم فلم يردّوا ودعوتهم فلم يجيبوا فبينما انا كذلك اذ نادانى التراب[1] يا عمر أتعرفنى انا الذى غيرت محاسن وجوههم ومزقت الاكفان عن جلودهم وقطعت ايديهم وابنت اكفهم من سواعدهم ثم بكى حتى كادت نفسه ان تطفى فوالله ما مضت بعد ذلك الا ايام حتى لحق بهم وذكر المداينى قال كتب مُطَرّف الى عمر اما بعد فان الدنيا دار عقوبة لها يجمع من لا عقل له وبها يغترّ من لا علم

tombes de ceux qu'il avait aimés. En effet, il s'arrêta au milieu de ces tombeaux, les salua, prononça quelques paroles et revint auprès de ses compagnons auxquels il dit: « Ne me demanderez-vous point ce que j'ai dit et ce qui m'a été répondu? — Prince des Croyants, répondirent-ils, quels discours avez-vous tenus, quelles paroles avez-vous entendues? — J'ai passé devant la tombe de ces êtres chéris, je les ai salués et ils ne m'ont pas rendu mon salut; je les ai appelés et ils ne m'ont pas répondu. Mais soudain la terre m'appelant m'a parlé en ces termes: « Omar, me reconnais-tu? C'est moi qui ai effacé la beauté de leurs visages, qui ai arraché de leur peau les lambeaux de leur suaire; j'ai détaché leurs mains et séparé leurs bras de leurs poignets. » En disant ces mots, il fondit en larmes et faillit perdre le sentiment. Peu de jours après, il allait les rejoindre dans la tombe.

Suivant ce que rapporte le même Médaïni, Moutarrif écrivit un jour à Omar: « Ce monde est un lieu de punition. L'homme sans intelligence amasse seul des biens pour cette vie, l'ignorant seul cède à ses illusions. Sois comme le blessé

له فكن فيها كالمداوى جرحه واصبر على شدّة الدوآء لما تخاف
من عاقبة الدآء وذكر بعض الاخباريين ان عمر فى عنفوان
حداثته جنا عليه عبد له اسود جنايةً فبطحه ليضربه فقال
له العبد يا مولاى لِمَ تضربنى قال لانك جنيت كذا وكذا قال
فهل جنيت انت جناية قط غضب بها عليك مولاك قال عمر
نعم قال فهل عجّل عليك بالعقوبة قال اللهمّ لا قال العبد فلم
تعجل علىّ ولم يعجل عليك قال له قم فانت حرّ لوجه الله تعالى
وكان ذلك سبب توبته وكان عمر يكثر هذا الكلام فى دعايه
ويقول يا حليما لا يعجل على من عصاه وذكر جماعة من
الاخباريين ان عمر لما ولى الخلافة وفدت عليه وفود العرب ووفد

qui subit une opération; supporte énergiquement la violence du remède en songeant aux suites funestes du mal. »

Un historien raconte qu'Omar avait, dans sa jeunesse, un esclave noir qui se rendit coupable d'une faute envers lui. Déjà il l'avait couché par terre pour le frapper, lorsque l'esclave lui dit : « Maître, pourquoi voulez-vous me frapper? » Omar lui rappela sa faute. « Et vous, continua l'esclave, ne vous êtes-vous jamais exposé, par un délit, à la colère de votre maître? » Omar en convint. « Et s'est-il hâté de vous punir? — Mon Dieu, non. — Eh bien pourquoi êtes-vous plus pressé de me châtier que ne l'a été votre maître envers vous-même? — Lève-toi, lui dit Omar; à la face de Dieu, je te déclare libre. » Cette aventure fut la cause de sa conversion; il répétait souvent cette parole dans ses prières et disait : « Quelle douceur dans ce Dieu qui ne se hâte pas de punir celui qui l'offense! »

Voici ce que racontent plusieurs historiens. Omar, quand il fut investi du khalifat, reçut les députations des Arabes, et entre autres celle du Hédjaz. Les députés de ce pays

عليه وفد الحجاز فاختار الوفد غلاما منهم فقدّموه عليهم ليبدأ بالكلام فلما ابتدأ الغلام بالكلام وهو اصغر القوم سنّا فقال له عمر مهلا يا غلام ليتكلم من هو اسنّ منك فهو اولى بالكلام فقال مهلا يا امير المؤمنين انما المرء باصغريه لسانه وقلبه فاذا منح الله العبد لسانا لافظا وقلبا حافظا فقد استجاد له الحلّة يا امير المؤمنين ولو ان الامر الى السنّ لكان في هذه الامة من هو اسنّ منك قال تكلم يا غلام قال نعم يا امير المؤمنين نحن وفود التهنية لا وفود المرزية قدمنا اليك من بلدنا نحمد الله الذى منّ بك علينا لم يخرجنا اليك رغبة ولا رهبة اما الرغبة فقد اتتنا منك الى بلادنا واما الرهبة فقد آمننا الله

avaient choisi et mis à leur tête un adolescent pour parler en leur nom, c'était le plus jeune de leurs compagnons. Au moment où il prenait la parole, Omar lui dit : « Doucement, jeune homme, laisse parler ceux que leur âge rend plus aptes que toi à discourir. — Doucement, Prince des Croyants, répliqua celui-ci; l'homme ne se recommande que par les deux plus petites parties de son être : sa langue et son cœur. Si Dieu accorde à un de ses serviteurs l'éloquence des lèvres et la mémoire du cœur, il en fait un être accompli. Prince des Croyants, si l'autorité revenait à l'âge, on en trouverait de plus âgés que toi dans la nation musulmane. — Parle donc, mon enfant, lui dit le prince. — Prince des Croyants, continua ce dernier, nous sommes porteurs de félicitations et non de condoléances. Nous venons de notre pays vers toi, en remerciant Dieu de nous avoir donné un chef tel que toi. Nous ne sommes attirés ici ni par ta bienveillance ni par la crainte. Ta bienveillance, elle a pénétré jusque dans notre pays; quant à la crainte, Dieu nous a donné dans ta justice une sauvegarde contre tes rigueurs.

بعدلك من جورك قال عظنا يا غلام واوجز قال نعم يا امير المؤمنين ان اناسا غرّهم حلم الله عنهم وطول املهم وحسن ثناء الناس عليهم فلا يغرّنّك حلم الله عنك وطول املك وحسن الثناء عليك فتزلّ قدمك فنظر عمر في سنّ الغلام فاذا هو قد اتت عليه بضع عشرة سنة فانشا عمر يقول

تعلّم فليس المرء يُولَد عالمًا وليس اخو علم كمن هو جاهل
وانّ كبير القوم لا علم عنده صغيرًا اذا التفّت عليه المحافل

وقد كان رجل من اهل العراق اتى المدينة في طلب جارية وصفت له قارية قوّالة فسأل عنها فوجدها عند قاضي المدينة فاتاه وسأله ان يعرضها عليه فقال له يا عبد الله لقد ابعدتّ

— Donne-moi un bon conseil en peu de mots, lui dit Omar.
— Prince, continua le jeune homme, il y a des hommes qui se laissent égarer par la longanimité de Dieu, par leurs espérances sans limites et par la flatterie : ne te laisse capter par aucune de ces trois choses, si tu veux éviter une chute. » Omar s'informa de l'âge de cet orateur, il avait une dizaine d'années; ce qui inspira au prince les vers que voici :

Il faut apprendre : l'homme ne naît pas instruit et celui qui sait ne ressemble pas à l'ignorant.

Le vieillard, s'il est ignorant, est encore un enfant au milieu de la foule qui l'environne.

Un habitant de l'Irak était allé à Médine pour y chercher une jeune esclave qu'on lui avait citée comme une bonne lectrice du Koran et une habile chanteuse. Informations prises, il la trouva chez le Kadi de Médine, il se rendit chez ce magistrat, et le pria de lui montrer son esclave. Le Kadi, frappé de son enthousiasme pour celle-ci, lui dit : « Serviteur de Dieu, tu t'es donné une peine infinie pour trouver cette

الشقّة في طلب هذه الجارية فما رغبتك فيها لما رأى من شدّة
اعجابه بها قال انها تغنّي فتجيد فقال القاضي ما علمتُ بهذا
فالحّ عليه في عرضها فعرضت بحضرة مولاها القاضي فقال لها
الفتى هاتي فتغنّت[1]

الى خالد حتى اتحنّ بخالد   فنعم الفتى يُرجَى ونعم المؤمّل

ففرح القاضي بجاريته وسرّ بغنائها وغشيه من الطرب امر
عظيم حتى اقعدها على فخذه وقال هاتي بأبي انت بيتا
فتغنّت

اروح الى القصاص كلّ عشية   ارجّي ثواب الله في عدد الخطا

فزاد الطرب على القاضي ولم يدر ما يصنع فاخذ نعليه فعلّقهما

jeune fille. Pourquoi la désirais-tu avec tant d'ardeur? » L'étranger lui répondit qu'elle était excellente musicienne; le Kadi avoua qu'il ne lui savait pas ce talent. Enfin, cédant aux instances du jeune homme, il consentit à lui montrer l'esclave. Elle parut devant lui, en présence du Kadi son maître, et sur la prière du jeune homme, elle chanta ce vers :

Vers Khalid (je me tourne), pour implorer la pitié de Khalid.
Le jeune homme qu'on implore est parfait, telle est aussi celle qui espère.

Le Kadi fut enchanté de son esclave, la beauté de sa voix l'enivra et la musique le surexcita à ce point qu'il prit la jeune fille sur ses genoux et la supplia de dire un autre *beït*. Celle-ci chanta :

Chaque soir je vais exercer des représailles et j'attends de Dieu la rétribution de mes fautes si nombreuses.

Le Kadi transporté, ne sachant plus ce qu'il faisait, prit ses

في اذنه وجثا على ركبتيه وجعل يأخذ بطرف اذنه والنعل
معلقة فيها وهو يقول اهدونى الى البيت الحرام فانى بَدَنَةٌ حتى
ادمى اذنه فلما امسكت اقبل على الفتى فقال له يا حبيبى انصرف
فقد كنا فيها راغبين قبل ان نعلم انها تقول فنحن الآن فيها
ارغب فانصرف الفتى وبلغ ذلك الى عمر بن عبد العزيز فقال
قاتله الله لقد استرقه الطرب وامر بصرفه عن عمله فلما صرف
قال نساؤه طوالق لو سمعها عمر لقال اركبونى فانى مطية فبلغ
ذلك عمر فاشخصه واشخص الجارية فلما دخلا على عمر قال له اعد
ما قلت قال نعم فاعاد ما قال فقال للجارية قولى فغنت [1]

pantoufles, les attacha à ses oreilles en guise de pendants, se mit à ramper sur les genoux, et tenant le bout de ses oreilles d'où pendaient les pantoufles, il s'écria : « Qu'on me mène à la Kaabah, je suis une victime destinée au sacrifice! » Déjà il avait les oreilles en sang, lorsque la chanteuse se tut; il se tourna vers l'étranger et lui dit : « Mon ami, tu peux t'en retourner : je tenais déjà à cette jeune fille avant de connaître son talent pour le chant; maintenant j'y tiens bien davantage. » Le jeune homme s'en alla. Omar, fils d'Abd el-Aziz, apprit cette histoire : « Que Dieu le maudisse, dit-il (en parlant du Kadi), sa passion pour la musique en a fait un esclave! » Et il le destitua. En apprenant sa révocation, le juge ajouta : « Que les femmes d'Omar soient répudiées, si, entendant cette chanteuse, il ne s'écrie pas : « Qu'on monte sur mon dos, je suis une bête de somme! » Ce propos fut répété au Khalife, il voulut voir le juge et son esclave; quand ils furent l'un et l'autre en sa présence, il ordonna au premier de répéter les discours qu'il avait tenus (à Médine); le juge s'empressa d'obéir. Omar dit alors à la jeune esclave de chanter, et elle dit les vers suivants :

كان لم يكن بين الحجون الى الصفا   انيسٌ ولم يسمر بمكّة سامر
بلى نحن كنا اهلها فابادنا   صروف الليالى والجدود العواثر

فما فرغت من الشعر حتى اضطرب عمر اضطرابا بيّنا واقبل
يستعيدها ثلاثا وقد بلت دموعه لحيته ثم اقبل على القاضى
فقال لقد قاربت فى يمينك ارجع الى عملك راشدا   حدثنا
الطوسى والاموى الدمشقى وغيرها عن الزبير بن بكّار عن عبد
الله المزنى قال كان بالمدينة فتى من بنى اميّة من ولد عثمان
وكان ظريفا وكان يختلف الى قينة لبعض قريش وكانت الجارية
تحبه ولا يعلم ويحبها ولا تعلم ولم تكن محبة القوم اذ ذاك
لريبة ولا لفاحشة فاراد يوما ان يبلو ذلك فقال لبعض من

Il semble qu'il n'y ait plus un seul ami entre el-Hadjoun et Safa, et que les douces causeries du soir se soient arrêtées à la Mecque.

Oui, nous habitions cette ville, mais les vicissitudes de la fortune et les rigueurs du sort nous ont anéantis.

Elle n'avait pas encore cessé de chanter qu'une vive émotion se manifestait chez le Khalife; il lui fit répéter trois fois son chant, tandis que de grosses larmes roulaient sur sa barbe; enfin se retournant vers le juge, il lui dit : « Ton serment n'avait rien d'excessif, retourne dans le poste que tu occupais, et que Dieu te conduise! »

Toussi, el-Omawi surnommé aussi *Dimachki,* et d'autres encore m'ont raconté l'anecdote suivante qui leur avait été transmise par Zobeïr, fils de Bekkar, d'après Abd Allah Mouzni. Il y avait à Médine un jeune homme de la famille des Omeyades, un des fils d'Otman, fort aimable de sa personne. Il voyait souvent une chanteuse appartenant à un Koreïchite; ils s'aimaient l'un et l'autre et ne s'étaient jamais avoué leurs sentiments. D'ailleurs, l'amour n'était pas inspiré, à cette époque, par un sentiment honteux et cou-

عنده امض بنا اليها فانطلقا ووافاها وجوه اهل المدينة من قريش والانصار وغيرهم وما كان فيهم فتى يجد بها وجده ولا تجد بواحد منهم وجدها بالاموى فلما ان اخذ الناس مواضعهم قال لها الفتى أتحسنين ان تقولين

احبّكمُ حبًّا بكلّ جوارحى فهل عندكم علم بما لكمُ عندى
أتجزون بالودّ المضاعف مثله فان الكريم من جزى الودّ بالودّ

قالت نعم واحسُن احسنَ منه وقالت

للذى ودّنا المودة بالضعف وفضل البادى به لا يجازى
لو بدا ما بنا لكم ملأ الار ض واقطار شامها والحجاز

pable. Il voulut, un jour, mettre son cœur à l'épreuve et pria un de ses amis de l'accompagner chez cette musicienne. Ils rencontrèrent en route quelques personnages distingués de Médine, Koreïchites, *Ansars* et autres qui se joignirent à eux. Aucun de ces amis n'éprouvait pour la chanteuse la passion de ce jeune Omeyade, et celle-ci n'avait d'amour que pour lui. Lorsque chacun eut pris sa place, il lui demanda si elle saurait bien chanter les paroles suivantes :

Je vous aime d'un amour qui s'est emparé de tout mon être; savez-vous ce que je ressens pour vous?

A ma passion qui redouble donnerez-vous une récompense du même prix? Un cœur généreux rend amour pour amour.

« Oui, dit-elle, et mieux encore. » Elle chanta alors :

A celui qui nous aime, nous donnons un amour double du sien, la supériorité de cet amour se manifeste sans être égalée.

Si mon amour pour vous se révélait, il remplirait ce pays jusqu'aux confins de la Syrie et du Hédjaz.

قال فعجب الفتى من ذهنها مع حسن جوابها وجودة حفظها
فازداد كلفا بها فقال

انتِ عذر الفتى اذا هتك الستـــرَ وأن كان يوسف المعصوما

فبلغ ذلك عمر بن عبد العزيز فاشتراها بعشر حدايق ووهبها
له بما يصلحها فاقامت عنده حولا ثم ماتت ورثاها وقضى في
حالته تلك نحبه فدفنا معا وكان من مرثيته لها قوله

قد تمنيت ان ارى جنة الخلـــد فادخلتها بلا استعمال
ثم اخرجت اذ تطمعت بالنعـــمة منها والموت احمد حال

وقال اشعب الطامع المدنى هذا سيد شهداء اهل الهوى نحروا

Le jeune homme fut charmé de son esprit, de sa réponse ingénieuse et de la promptitude de sa mémoire. Il sentit son amour redoubler pour elle, et chanta :

Tu rendrais excusable l'amant qui déchirerait le voile, fût-il le chaste Joseph.

Omar, fils d'Abd el-Aziz, informé de cette aventure, acheta la musicienne au prix de dix jardins et en fit don au jeune homme avec un riche trousseau. Elle demeura quelque temps avec lui et mourut. Son amant la suivit de près, après l'avoir pleurée dans ses poésies. Ils furent enterrés l'un près de l'autre. Voici un passage de son élégie :

J'avais souhaité de voir le jardin de l'éternité et j'y pénétrai sans m'en être rendu digne.
Mais j'en fus exclu pour avoir aspiré à ses délices; maintenant c'est la mort que je désire.

Achâb *le Rapace*, originaire de Médine, appelle ce jeune homme le *roi des martyrs de l'amour* et ajoute qu'on immola

على قبره سبعين بدنة وقال ابو حازم الاعرج المدنى اما محبّ
الله يبلغ هذا وقد كان خرج فى ايام عمر شودب الخارجى وقوى
امره فيمن خرج معه من ربيعة وغيرها فحدث عَبّاد بن عبّاد
المهلّبى عن محمد بن الزبير الحنظلى قال ارسلنى عمر اليهم وارسل
معى عون بن عبد الله بن عتبة بن مسعود وكان خروجهم
بالجزيرة وكتب عمر معنا اليهم كتابا فاتيناهم فابلغناهم كتابه
ورسالته فبعثوا معنا رجلين منهم احدهما من بنى شيبان
والاخر فيه حبشية وهو اشدهما لسانا وعارضة فقدمنا بهما
على عمر وهو بخُناصِرة فصعدنا الى غرفة هو فيها ومعه ابنه عبد
الملك وكاتبه مزاحم فذكرنا مكانهما فقال الأُ فتشتموهما ليلا يكون

soixante et dix victimes sur sa tombe. Un autre habitant de Médine, Abou Hazim le Boiteux, disait à ce propos : « Un amant de Dieu peut aller aussi loin dans son amour. »

Sous le règne d'Omar éclata la révolte de Chawdab le Kharédjite, qui se fortifia par la coopération des Arabes de Rebyâh et d'autres tribus. Voici ce que Abbad, fils d'Abbad el-Mohallebi, a entendu raconter à Mohammed, fils de Zobéïr el-Hinzali : « Le Khalife Omar m'envoya en compagnie d'Awn, fils d'Abd Allah, fils d'Otbah, fils de Maçoud, en mission chez ces hérétiques qui s'étaient révoltés dans la Mésopotamie. Il nous donna une lettre qu'il leur adressait. Lorsqu'ils eurent pris connaissance de cette lettre et de l'objet de notre mission, ils déléguèrent deux de leurs compagnons pour nous accompagner chez le Khalife : l'un de ces députés était de la tribu des Benou Cheïban; le second, qui se distinguait par l'énergie et l'éloquence de son langage, était de race abyssinienne. Nous arrivâmes à Khounasyrah, où résidait Omar, et nous montâmes dans une salle de repos où il se trouvait en compagnie de son fils Abd el-Mélik et de son

معهما مدية ففعلنا فلما دخلا عليه قالا السلام عليكم ثم
جلسا فقال لهما عمر اخواننا ما الذى اخرجكم مخرجكم هذا
وما نقمتم علينا فتكلم الذى فيه حبشية وقال والله ما نقمنا
عليك فى سيرتك انك لتجرى بالعدل والاحسان ولكن بيننا
وبينك امر ان اعطيتناه فنحن منك وانت منا وان منعتناه
فلست منا ولسنا منك فقال عمر وما هو قال رأيناك خالفت اعمال
اهل بيتك وسميتها المظالم وسلكت غير سبيلهم فان زعمت انك
على هدى وهم على ضلال فالعنهم وابرأ منهم فهذا الذى يجمع
بيننا وبينك او يفرق فتكلم عمر فقال انى قد علمت انكم لم
تخرجوا مخرجكم هذا لدنيا ولكن اردتم الآخرة واخطأتم

secrétaire Mozahim. Quand nous l'eûmes informé de l'arrivée de ces deux députés, il nous demanda si nous les avions fouillés, dans la crainte qu'ils ne fussent armés. Cette précaution prise, les deux hommes se présentèrent devant le Khalife, le saluèrent et s'assirent. Omar leur parla en ces termes : « Frères, quelle est la cause de votre révolte? Comment avons-nous encouru votre vengeance? » Le député d'origine abyssinienne répondit : « Rien dans ta conduite n'a suscité notre vengeance, car tu gouvernes avec justice et douceur. Une seule chose s'élève entre nous et toi : si tu nous la concèdes, nous serons avec toi, et tu seras des nôtres; si tu la refuses, tu ne seras pas de notre parti, nous ne serons pas du tien. — Quelle est cette chose? » demanda Omar. — « Nous voyons que tu rejettes les œuvres de ta famille, que tu les nommes des *iniquités* et que tu suis une route différente de la leur. Or si tu crois que tu es dans la vérité et qu'ils marchaient dans l'erreur, tu dois les maudire et les excommunier. Voilà ce qui peut nous unir ou nous séparer. » Omar reprit la parole : « Je sais, leur dit-il, que vous ne vous êtes

طريقها وانى سائلكم عن امور لتصدقونى فيها أرأيتم ابا بكر
وعمر أليسا من اسلافكم وممن تتولونهما وتشهدون لهما بالنجاة
قالا بلى قال فهل علمتم ان ابا بكر حين قبض رسول الله صلعم
ارتدت العرب فقاتلهم واخذ الاموال وسفك الدماء وسبا
الذرارى قالا نعم قال فهل علمتم ان عمر برأ من ابى بكر قالا لا
قال أرأيتم اهل النهروان ليسوا من اسلافكم وممن تتولون
وتشهدون لهم بالنجاة قالا بلى قال فهل علمتم ان اهل الكوفة
حين خرجوا اليهم كفوا ايديهم فلم يسفكوا دمًا ولم يخيفوا
آمنا ولم يأخذوا مالا قالا نعم قال فهل علمتم ان اهل البصرة
حين خرجوا اليهم مع الشيبانى وعبد الله بن وهب الراسبى

point insurgés en vue de ce monde et que vous recherchez uniquement la vie future; seulement vous faites fausse route. Je veux vous interroger sur certaines questions auxquelles vous répondrez sincèrement. Ne considérez-vous point Abou Bekr et Omar comme vos prédécesseurs; ne les mettez-vous pas au nombre de ceux que vous aimez et que vous déclarez être sanctifiés? » Ils en convinrent. — « Savez-vous qu'Abou-Bekr, lorsque les Arabes apostasièrent après la mort de l'Apôtre de Dieu, leur fit la guerre, s'empara de leurs biens, répandit leur sang, réduisit en esclavage leurs femmes et leurs enfants? — Oui. — Avez-vous entendu dire qu'Omar excommunia Abou Bekr? — Non. — Comptez-vous les combattants de Nehrewân parmi vos prédécesseurs, que vous aimez et que vous déclarez être sauvés? — C'est vrai. — Les habitants de Koufah, lorsqu'ils marchèrent contre eux, ont-ils usé d'indulgence? N'ont-ils pas, au contraire, répandu leur sang, troublé leur sécurité, pillé leurs richesses? — Si fait. — Saviez-vous que les habitants de Basrah (c'est-à-dire les insurgés de Nehrewân, cf. t. IV, p. 180 et suiv.),

واصحابه استعرضوا الناس يقتلونهم ولقوا عبد الله بن خبّاب
ابن الارتّ[1] صاحب رسول الله صلعم فقتلوه وقتلوا جاريته ثم
صبّحوا حيًّا من احياء العرب فاستعرضوهم فقتلوا الرجال
والنساء والاطفال حتى جعلوا يلقون الصبيان في قدور الاقط
وهي تفور قالا قد كان ذلك قال فهل برأ اهل البصرة من اهل
الكوفة او اهل الكوفة من اهل البصرة قالا لا قال فهل تبرؤن انتم
من احد الطائفتين قالا لا قال أرأيتم الدين واحدا او اثنين
قالا بل واحد قال فهل يسعكم فيه شيء يعجز عني قالا لا قال
فكيف وسعكم ان تولّيتم ابا بكر وعمر وتولّا احدهما صاحبه
وتولّيتم اهل البصرة واهل الكوفة وتولّا بعضهم بعضا وقد

quand ils s'avancèrent contre ceux de Koufah, sous les ordres de Cheïbani, d'Abd Allah, fils de Wehb er-Raçibi, et de ses compagnons, les combattirent jusqu'à la mort; que rencontrant Abd Allah, fils de Khabbab, fils d'el-Aratt, compagnon du Prophète, ils le tuèrent lui et sa jeune esclave; que surprenant et attaquant à l'improviste une tribu arabe, ils tuèrent hommes, femmes et enfants, et allèrent jusqu'à jeter de tout jeunes enfants dans des chaudières d'*akit* (sorte de bouillie de dattes et de lait) bouillant? — Cela est ainsi. — Eh bien, les habitants de Basrah ont-ils excommunié ceux de Koufah, et réciproquement? — Non. — Vous-mêmes, est-ce que vous excommuniez l'un des deux partis? — Non. — Croyez-vous que la religion est une, ou qu'il y ait deux religions? — Elle est une. — Vous permet-elle ce qu'elle me défend à moi? — Non. — Eh quoi, vous reconnaissez Abou Bekr et Omar, lesquels se reconnaissaient l'un l'autre; vous reconnaissez les habitants de Basrah et de Koufah, lesquels s'admettaient réciproquement, bien que trois intérêts de premier ordre, la vie, les femmes, la propriété, fussent l'en-

اختلفوا فى اعظم الاشيآء فى الدمآء والفروج والاموال ولا يسعنى
فيها زعتم الا ان العن اهل بيتى واتبرأ منهم ارأيتم لعن اهل
الذنوب فريضة مفروضة لا بدّ منها فان كانت كذلك فاخبرنى
ايها المتكلم متى عهدك بلعن فرعون قال ما اذكر متى لعنته قال
ويحك ويسعك الا تلعن فرعون وهو اخبث الخلق ولا يسعنى
فيها زعمت الا لعن اهل بيتى والتبروُ عنهم ويحكم انكم قوم
جهال اردتم امرًا فاخطأتموه فانتم تردّون على الناس ما قبله
منهم رسول الله صلّعم ويأمن عندكم من خاف عنده ويخاف
عندكم من امن عنده قالا ما نحن كذلك قال عمر بل سوف
تقرّون بذلك الآن هل تعلمون ان رسول الله صلّعم بُعث الى

jeu de leurs divisions, et il ne me serait pas permis, selon vous, de faire autrement que de maudire ma famille et de l'excommunier? Maudire les pécheurs, est-ce donc à vos yeux une règle canonique de stricte obligation? S'il en est ainsi, réponds-moi, toi qui m'as adressé la parole, te souviens-tu d'avoir maudit Pharaon? — Je n'ai aucun souvenir de l'avoir maudit, » répondit celui-ci. — « Comment, reprit Omar, tu serais libre de ne pas maudire Pharaon, c'est-à-dire le plus méchant des êtres, tandis que moi je ne saurais me dispenser, selon ta croyance, de maudire et d'excommunier ma famille? Allons, vous n'êtes qu'une troupe d'ignorants; vous voulez une chose et vous vous égarez à sa poursuite. Vous condamnez des actes que l'Apôtre approuvait, vous accordez l'impunité à celui qu'il aurait condamné; vous faites trembler ceux qu'il aurait rassurés. — Nous ne sommes pas tels que tu le dis. — Vous allez bientôt en convenir. Maintenant dites-moi si vous croyez que l'Apôtre de Dieu a été envoyé aux hommes lorsqu'ils adoraient des idoles, qu'il les a invités à renverser ces idoles et à confesser « qu'il n'y a qu'un

الناس وهم عبدة الاوثان فدعاهم الى خلع الاوثان وشهادة ان
لا اله الا الله وان محمد رسول الله فمن فعل ذلك حقن دمه
واحرز ماله ووجب حرمته وكانت له اسوة المسلمين قالا نعم قال
افلستم تلقون من يخلع الاوثان ويشهد ان لا اله الا الله وان
محمد رسول الله فتستحلّون دمه وماله وتلقون من ترك ذلك
واباه من اليهود او النصارى وساير الاديان فيأمن عندكم
وتحرمون دمه قال الحبشي ما سمعت كاليوم قط حجة ابين واقرب
مأخذا من حجتك اما انا فاشهد انك على الحق وانا برئ ممن برأ
منك فقال عمر للشيباني فانت ما تقول قال ما احسنَ ما قلتَ
وابين ما وصفت ولكني لا افتات[1] على المسلمين بامر حتى اعرض

seul Dieu, que Mohammed est son apôtre. Quiconque a accepté cette confession ne fut-il pas respecté dans sa vie et ses biens, n'eut-il point droit aux garanties et à l'égalité établies dans la société musulmane? — Nous en convenons. — Et pourtant, quand vous rencontrâtes des hommes qui renversaient les idoles, en disant : *Il n'y a de Dieu que Dieu, Mohammed est son apôtre,* vous avez porté la main sur leur vie et sur leurs propriétés. D'autres au contraire qui avaient repoussé et nié cette croyance, des hommes appartenant au culte juif, chrétien, ou à toute autre religion, ont obtenu de vous la garantie de leur existence et vous avez épargné leur sang. » L'Abyssin lui répondit : « Je n'ai jamais entendu une argumentation plus évidente et plus facile à saisir que la tienne. En conséquence, je confesse que tu es en possession de la vérité, et je me sépare de ceux qui se sont séparés de toi. — Et toi, dit Omar au Cheïbanite, que dis-tu? — Tu as bien parlé, répliqua celui-ci, et tes explications sont d'une grande clarté. Cependant je ne puis statuer sur une affaire au nom des Musulmans, avant de leur avoir soumis tes ob-

قولك عليهم وانظر ما حجتهم قال فانت اعلم فانصرف واقام
الحبشى فامر له عمر بعطائه فمكث خمسة عشر يوما ثم مات ولحق
الشيبانى باصحابه فقتل فيهم بعد موت عمر رحمه الله ولعمر
مع الخوارج اخبار غير ما ذكرنا ومراسلات ومناظرات وكذلك
لمن سلف من بنى امية وغيرهم من ولاة الامصار وقد اتينا على
ذكرها وذكر من سمته الخوارج باميرالمؤمنين وخاطبته بالامامة
من الازارقة والحمرية والاباضية والحمزية والخلقية والصفرية
والنجدات وغيرهم من انواع الحرورية وذكرنا مواضعهم من الارض
فى هذا الوقت مثل من سكن منهم ببلاد شهرزور وسجستان
واصطخر من ارض فارس وبلاد كرمان واذربيجان وبلاد مكران

jections et d'avoir examiné leurs réponses. — Cela te regarde, » répondit Omar. Le Cheïbanite partit, mais son compagnon l'Abyssin demeura et reçut une pension; il n'était que depuis quinze jours chez le Khalife quand il mourut. Le Cheïbanite rejoignit ses coreligionnaires et fut tué dans leurs rangs, après la mort d'Omar.

Beaucoup d'autres faits relatifs à Omar et aux Kharédjites, leurs correspondances et controverses avec lui, avec les Omeyades ses prédécesseurs et d'autres princes, sont racontés dans nos ouvrages précédents. Nous avons cité ceux que les Kharédjites saluent du titre de *Prince des Croyants* et d'*imam,* parmi les Azrakites, les Hamrites, les Ibadites, les Hamzites, les Khalkites, Saffarites, Nedjdis et autres sectes des Harawrites. Nous avons parlé des contrées qu'ils occupent aujourd'hui, comme le pays de Chehrezour, le Sedjestân, Istakhr dans le Fars, le Kermân, l'Azerbaïdjân, le Mekrân, la région montagneuse de l'Omân, Hérat dans le Khoraçân, la Mésopotamie, Tahert *la basse,* et d'autres pays. On trouvera ces renseignements dans nos An-

وجبال عمان وهراة من بلاد خراسان والجزيرة وتاهرت السفلى
وغيرها من بقاع الارض فى كتابينا اخبار الزمان والاوسط وما
ذكرنا من الرد عليهم فى التحكيم وغير ذلك فى كتابنا المترجم
بكتاب الانتصار المفرد لفرق الخوارج وفى كتاب الاستبصار وقد
ذكرنا جماعة من شعرآئهم ممن سلف من ايمتهم من ذلك قول
مصقلة بن عتبان الشيبانى وكان من غلبة الخوارج حيث يقول

ابلغ امير المؤمنين رسالةً · وذو النصح ان لم يرع منك قريب
فانك ان لم ترض بكر بن وائل · يكن لك يوم بالعراق عصيب
فان يك منكم كان مروان وابنه · وعمروٌ ومنكم هاشم وحبيب
فمنّا سويد والبطين وقَعْنَب · ومنّا امير المؤمنين شبيب
غزالة ذات النذر منّا حيدة · لها فى سهام المسلمين نصيب

nales historiques et notre Histoire moyenne. La réfutation de leur doctrine sur l'*arbitrage* et d'autres points se trouve dans notre ouvrage intitulé *Kitab el-intisar* (le livre du secours), qui est consacré aux sectes Kharédjites, et dans le *Kitab el-istibsar* (le livre de la réflexion). Nous y avons fait mention de ceux de leurs anciens imams qui ont laissé des poésies, et entre autres de Maskalah, fils d'Atban le Cheïbanite, un de leurs adhérents les plus exaltés, l'auteur de ces vers :

Qu'on remette ce message au Prince des Croyants : Celui qui aujourd'hui te conseille, bientôt ne s'inquiètera plus de ton sort.

Sache-le, si tu ne donnes satisfaction à la tribu de Bekr ben Wail, une chaude journée se prépare pour toi en Irak.

Si parmi vous on cite Merwan et son fils, Amr, Hachem et Habib,

Dans nos rangs sont Soueïd, el-Batîn et Kânab; avec nous est Chébib *le prince des Croyants*,

Et Gazaleh liée par un vœu (cf. ci-dessus, p. 321), cette héroïne qui aura une large part aux gloires des Musulmans.

ولا صلح ما دامت منابر ارضنا   يقوم عليها من ثقيف خطيب

وكذلك ذكرنا اخبار ام شبيب وما كانت عليه من الاجتهاد في ديانة المحكّمة وفيها يقول الشاعر

امّ شبيب ولدت شبيبًا   هل تلد الذئبة الّا ذئبًا

واخبار علمآئهم كاليمان وله كتب مصنفة في مذاهبهم وعبد الله بن يزيد الاباضى وابي ملك الحضرمى وقعنب وغير هاولآء من علمآئهم وقد كان اليمان بن رباب من غلبة علمآء الخوارج واخوه علىّ بن رباب من غلبة علمآء الرافضة هذا مقدم في اصحابه وهذا مقدم في اصحابه يجتمعان في كل سنة ثلاثة ايام يتناظران فيها ثم يفترقان فلا يسلم احدهما على الاخر ولا

Non, point de paix, tant que dans les chaires de nos mosquées retentira la voix d'un prédicateur de Takif.

Nous avons parlé de la mère de Chébib et du zèle qu'elle déploya dans les sentences du tribunal. Un poëte a dit de cette femme :

La mère de Chébib a enfanté Chébib ; une louve ne peut enfanter qu'un loup.

On trouvera dans ce même ouvrage l'histoire de leurs principaux docteurs, tels que Yéman, auteur de plusieurs traités relatifs à leurs doctrines ; Abd Allah, fils de Yézid l'Ibadite ; Abou Malik le Hadramite, Kânab, et d'autres savants. Yéman, fils de Ribab, était un des docteurs les plus ardents parmi les Kharédjites, tandis que son frère Ali déployait le même zèle parmi les docteurs Chiites. Chacun d'eux occupait le premier rang dans sa propre secte. Ces deux frères se réunissaient trois jours par an, pendant lesquels ils se voyaient sur le pied de l'intimité ; ils se sépa-

يخاطبه وكذلك كان جعفر بن المبشّر من علمآء المعتزلة وحذاقها
وزهادها واخوه حنش بن المبشّر من علمآء اصحاب الحديث
ورؤسآء الحشوية وبالضد من قول اخيه جعفر وطالت بينهما
المناظرة والمباغضة والتباين وآلى كل واحد منهما الّا يخاطب
الاخر الى ان يلحق بخالقه وجعفر بن المبشّر وجعفر بن حرب
من علمآء البغداديين من المعتزلة وكان عبد الله بن يزيد
الاباضى بالكوفة تختلف عليه اصحابه يأخذون عنه وكان شريكا
لهشام بن الحكم وكان هشام مقدما فى القول بالجسم والقول
بالامامة على مذهب القطيعية تختلف عليه اصحابه من الرافضة
يأخذون عنه وكلاهما فى حانوت واحد على ما ذكرنا من التضاد

raient ensuite et cessaient de se saluer et de se parler. De même, Djâfar ben Mobachir se distinguait par son esprit et sa piété parmi les docteurs Moutazélites, tandis que son frère Hanach ben Mobachir, un des chefs traditionnistes et de l'école éclectique, professait des doctrines opposées à celles de Djâfar. Longtemps séparés par la discussion et la différence d'opinion qui engendra une haine réciproque, ils jurèrent l'un et l'autre de ne plus s'adresser la parole jusqu'à ce que Dieu les rappelât à lui. Djâfar, fils de Mobachir, et Djâfar, fils de Harb, étaient deux docteurs Moutazélites résidant à Bagdad. Abd Allah, fils de Yézid l'*Ibadite,* dont les leçons attiraient à Koufah un concours nombreux de disciples, avait pour associé de commerce Hicham, fils de Hakem, qui se distinguait par ses opinions sur le *corps* et sur l'*imamat* dans la secte des Katyites; son cours attirait aussi un grand nombre d'auditeurs parmi les Chiites. Demeurant l'un et l'autre dans la même boutique, malgré les différences profondes que leurs opinions hérésiarques et impies établissaient entre eux, jamais ils n'eurent une alter-

فى المذاهب من التشرى والرفض ولم يجر بينهما مسابّة ولا خروج مما يوجبه العلم وقضية العقل وموجبات الشرع واحكام النظر والسير وذكر ان عبد الله بن يزيد الاباضى قال لهشام آبن الحكم فى بعض الايام تعلم ما بيننا من المودة ودوام الشركة وقد احببت ان تنكحنى ابنتك فاطمة فقال له هشام هى مؤمنة فامسك عبد الله ولم يعاوده فى شىء من ذلك حتى فرق الموت بينهما وكان من امر هشام مع الرشيد وابن برمك ما قد اتينا على ذكره فيما سلف من كتبنا وذكر عن عمرو بن عبيد انه كان يقول أخذ عمر بن عبد العزيز الخلافة بغير حقها ولا باستحقاق لها ثم استحقها بالعدل حين اخذها وفى وفاة عمر بن عبد العزيز يقول الفرزدق من ابيات يرثيه بها

cation injurieuse, jamais ils ne sortirent des règles de la science et de la raison, jamais ils ne violèrent les exigences de la loi, ni les préceptes de l'examen et de l'étude. On raconte que l'Ibadite Abd Allah, fils de Yézid, dit un jour à Hicham, fils de Hakem : « Tu sais quelle amitié, quelle communauté durable d'intérêts nous lient l'un à l'autre; je voudrais donc obtenir la main de ta fille Fatimah. » Hicham se borna à lui répondre : « Ma fille croit en Dieu. » Abd Allah se tut et ne renouvela jamais sa demande, jusqu'à ce que la mort les séparât. Les rapports du même Hicham avec Réchid et le fils de Barmek sont racontés dans nos ouvrages précédents.

On cite ce propos de Amr, fils de Obeïd : « Omar, fils d'Abd el-Aziz, s'est emparé du khalifat sans y avoir droit ni l'avoir mérité; une fois maître du pouvoir, il s'en est rendu digne par sa justice. »

La mort de ce Khalife fut pleurée par Farazdak dans une élégie dont voici quelques vers :

اقول لمّا نعى الناعون لى عمرًا   لقد نعيتم قوام الحق والدين
قد غيّبوا الرامسون اليوم اذ رمسوا   بدير سمعان قُسطاس الموازين
لم يلهه عمره عين يفجّرها   ولا النخيل ولا ركض البراذين

ولعمر رحمه الله خطب واخبار حسان غير ما ذكرنا فى هذا الكتاب فى الزهد وغيرة قد اتينا على ذلك فيما سلف من كتبنا والحمد لله رب العالمين

الباب التاسع والتسعون

ذكر ايام يزيد بن عبد الملك بن مروان

وملك يزيد بن عبد الملك فى اليوم الذى توفى فيه عمر بن

A ceux qui m'annoncent la mort d'Omar, je dis : Vous pleurez le soutien de la vérité et de la religion.

Les fossoyeurs ont enterré aujourd'hui à *Deïr-Simân* (l'homme juste comme) le fléau de la balance,

Celui qui, durant sa vie entière, n'avait trouvé de charmes ni à un regard qu'il aurait rendu impur, ni au *nakhil* (parure de femme), ni aux courses de chevaux.

Les discours de ce Khalife (que Dieu lui fasse miséricorde!) et les détails intéressants de son histoire, autres que ceux dont nous avons parlé ici, se trouvent dans nos ouvrages d'une date plus ancienne. Gloire à Dieu le maître des mondes!

CHAPITRE XCIX.

RÈGNE DE YÉZID, FILS D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN (YÉZID II).

Yézid, fils d'Abd el-Mélik, commença à régner le jour de la mort d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, le vendredi 25 du mois

عبد العزيز رحمة الله عليه وهو يوم الجمعة لخمس بقين من رجب سنة احدى ومائة ويكنى ابا خالد وامه عاتكة بنت يزيد بن معاوية بن ابى سفيان وتوفى يزيد بن عبد الملك باربد من ارض البلقا من اعمال دمشق يوم الجمعة لخمس بقين من شعبان سنة خمس ومائة وهو ابن سبع وثلاثين سنة فكانت ولايته اربع سنين وشهرًا ويومين

ذكر لمع من اخباره وسيره وجمل مما كان فى ايامه

كان الغالب على يزيد بن عبد الملك حب جارية يقال لها سلامة القَسّ وكانت لسهيل بن عبد الرحمن بن عوف الزهرى فاشتراها يزيد بثلاثة الاف دينار فاعجب بها وغلبت على امره وفيها يقول عبد الله بن قيس الرُقيّات[1]

de Redjeb 101 de l'hégire. Son surnom était *Abou Khalid,* il avait pour mère Atikah, fille de Yézid Ier. Il mourut à Arbad dans la contrée de Balka qui dépend de la province de Damas, cinq jours avant la fin du mois de Châban, 105 de l'hégire; il était âgé de trente-sept ans et avait régné quatre ans, un mois et deux jours.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE; RÉSUMÉ DES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE SON RÈGNE.

Yézid II fut dominé par son amour pour une esclave nommée *Sallamat el-Kass* qui avait appartenu d'abord à Suheïl, fils d'Abd er-Rahman, fils de Awf le Zohrite. Yézid l'acheta au prix de trois mille dinars, devint amoureux d'elle et lui abandonna tout pouvoir sur lui-même. Le poëte Abd Allah, fils de Kaïs Rokayat, a parlé de cette jeune fille en ces termes :

لقد فتّنت دنيا وسلّامة القسا   فلم تتركا للقسّ عقلاً ولا نفسا

فاحتالت ام سعيد العثمانية جدته بشرآء جارية يقال لها حبابة قد كان في نفس يزيد بن عبد الملك قديما منها شيء فغلبت عليه ورفض سلامة ووهبها لام سعيد[1] فعذله مسلمة ابن عبد الملك لما عم الناس من الظلم والجور باحتجابه واقباله على الشرب واللهو وقال له انما مات عمر امس وقد كان من عدله ما قد علمت فينبغي ان تظهر للناس العدل وترفض هذا اللهو فقد اقتدى بك عمالك في سائر افعالك وسيرتك فانزع عما انت عليه فاظهر الاقلاع والندم واقام على ذلك مُديدة فغلظ ذلك

Le monde et Sallamah ont fasciné le prêtre (surnom donné à Suheïl à cause de sa piété). Ils ne lui ont laissé ni la raison ni la vie.

Cependant, grâce au stratagème de Oumm Sâïd l'Otmanite, aïeule de Yézid II, laquelle fit acheter pour lui une esclave nommée *Hababeh*, pour qui ce prince avait eu quelque inclination autrefois, cette dernière prit un empire absolu sur son cœur. Sallamah fut disgraciée et donnée à Oumm Sâïd.

Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, reprochait à Yézid la tyrannie et les rigueurs qui pesaient sur ses sujets depuis que, retiré dans son palais, il s'adonnait à la débauche et à ses goûts frivoles. « Omar, dont la mort ne date que d'hier, dit-il à ce prince, était le souverain équitable que vous savez. Il faut qu'à votre tour vous manifestiez votre justice envers vos sujets et que vous renonciez au plaisir, puisque toutes vos actions et votre conduite servent de modèle à vos agents. Dépouillez-vous donc de ces funestes habitudes, afin que chacun soit témoin de votre conversion et de votre repentir. » Depuis quelques jours déjà, le prince se conformait à ces conseils, lorsque Hababeh, à qui ce change-

على حبابة فبعثت الى الاحوص الشاعر ومعبد المغنّى انظرا ما انتما صانعان فقال الاحوص فى ابيات له[1]

الا لا تلمه اليوم ان يتبلدا فقد غُلب المحزون ان يتجلدا
اذا كنت عزهاةً عن اللهو والصبىَ فكن حجرًا من يابس الصخر جلمدا
فما العيش الّا ما يلذّ ويُشتَهَى وان لام ذو الشنان فيه وفنّدا

وغناه معبد واخذته حبابة فلما دخل عليها يزيد قالت يا امير المؤمنين اسمع منى صوتا واحدا ثم افعل ما بدا لك وغنته فلما فرغت منه جعل يردد قولها

فما العيش الّا ما يلذّ ويُشتَهَى وان لام ذو الشنان وفنّدا

ment était odieux, fit demander au poëte Ahwas et à Mâbed le chanteur de réfléchir à ce qu'ils pourraient faire pour elle en cette circonstance. Ahwas composa une pièce de vers où se trouvait ce passage (relatif à Yézid) :

Va, ne lui reproche pas aujourd'hui l'égarement de son esprit : l'homme en proie au chagrin est toujours sûr de ne pas se laisser vaincre par la douleur.

Si tu renonces (ô Yézid) au plaisir et à l'amour, sois donc comme une pierre détachée d'une roche dure et insensible.

Où est la vie, si ce n'est dans ce qui charme, dans ce qui passionne ? Qu'importe si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie ?

Mâbed mit ces paroles en musique et les apprit à Hababeh. Quand Yézid entra chez elle, elle lui dit : « Prince des Croyants, permettez-moi de vous faire entendre un air, un seul ; et après cela agissez comme il vous plaira. » Elle se mit alors à chanter, et quand elle eut fini, le prince ne cessait de répéter ce passage :

Où est la vie, sinon dans ce qui charme, dans ce qui passionne ? Qu'importe si un censeur odieux nous blâme et nous taxe de folie ?

وعاد بعد ذلك الى لهوه وقصفه ورفض ما كان عزم عليه وذكر اسحاق بن ابرهيم الموصلى قال حدثنا ابو سلّام قال ذكر يزيد قول الشاعر[1]

صفحنا عن بنى ذهل   وقلنا القوم اخوانُ
عسى الايام ان يرجعـنَ   قوما كالّذى كانوا
فلما صرّح الشرّ   وامسى وهو عُريانُ
مشينا مشية الليث   غدا والليث غضبانُ
بَضرب فيه توهين   وتخضيع واقرانُ
وطعن كفم الزقّ   غذا والزقّ ملآنُ
وفى الشرّ نجاة   حين لا ينجيك احسانُ

وهو شعر قديم يقال انه للفند الزمّانى فى حرب البسوس فقال

Et il revint désormais à ses goûts de plaisir et de débauche, en renonçant à toutes ses bonnes résolutions.

Ishak, fils d'Ibrahim Moçouli, a reçu d'Abou Sallam la narration suivante. Yézid citait un jour ce passage d'un poëte:

Nous avons pardonné aux fils de Dohl et nous leur avons donné le nom de frères.

Un jour viendra peut-être où cette tribu se montrera telle qu'elle était jadis.

Lorsque le crime s'est manifesté, quand il nous est apparu dans sa nudité,

Nous sommes sortis avec l'allure du lion lorsque la fureur l'excite.

Sous nos coups, l'ennemi tombait inanimé et sans force; son épée lui échappait des mains.

Le sang jaillissait sous le fer de nos lances comme de l'orifice d'une outre pleine jusqu'au bord.

Cherche ton salut dans le mal, si tu ne le trouves pas dans tes bienfaits.

Ces vers sont anciens; on croit qu'ils furent composés par Find ez-Zimmani pendant la guerre de Baçous. Yézid

لحبابة غنيني به بحياتي فقالت يا امير المؤمنين هذا الشعر لا
اعرف احدا يغني به الا الاحول المكي فقال نعم قد كنت
سمعت ابن عايشة يعمل فيه ويترك قالت انما اخذه عن فلان
ابن ابي لهب وكان حسن الاداء فوجّه يزيد الى صاحب مكة
اذا اتاك كتابي فارفع الى فلان بن ابي لهب وادفع له الف دينار
لنفقة طريقه واحمله على ما شاء من دواب البريد ففعل فلما
قدم عليه قال غنني شعر الفند فغناه فاجاد واحسن فقال
اعده واعاده واجاد فاطرب يزيد وقال عمن اخذت هذا
الغناء قال يا امير المؤمنين اخذته عن ابي واخذه ابي عن
ابيه قال لو لم ترثو الّا هذا الصوت لكان ابو لهب قد ورثكم

ayant prié Hababeh de lui chanter ce morceau, la jeune fille répondit : « Prince des Croyants, je ne connais personne qui sache le chanter à l'exception d'Ahwal le Mecquois. — C'est vrai, reprit le prince, j'avais déjà entendu le fils d'Aïchah prendre ce thème dans ses compositions; mais depuis il l'a laissé.—Le fils d'Aïchah, ajouta la musicienne, l'a emprunté à un tel, fils d'Abou Lehb, qui l'exécutait avec un talent merveilleux. » Yézid fit aussitôt partir un courrier pour le gouverneur de la Mecque. « Au reçu de ce message, lui disait-il, envoie quérir un tel, fils d'Abou Lehb, remets-lui une somme de mille dinars pour ses frais de route et mets à sa disposition tous les chevaux du *bérid* (poste d'État). Cet ordre fut exécuté. Lorsque le musicien parut en sa présence, Yézid l'invita à chanter les vers de Find ez-Zimmani, ce dont il s'acquitta avec une habileté surprenante; à la demande du prince, il les répéta avec autant de charme. Yézid, transporté de joie, lui demanda qui lui avait appris ce morceau. « Prince des Croyants, répondit le chanteur, je l'ai reçu de mon père qui le tenait du sien. — N'eussiez-vous recueilli,

خيرا كثيرا فقال يا امير المؤمنين ان ابا لهب مات كافرا موذيا
لرسول الله صلى الله عليه وسلم فقال اعلم ما تقول ولكنى
دخلتنى له رقة اذ كان مجيدا للغناء فوصله وكساه وردّه الى
بلده مكرما وكتب فى عهد عمر الى يزيد اذا امكنتك القدرة
بالعزة فاذكر قدرة الله عليك وقيل ان هذا الكلام كتب به
عمر الى بعض عماله وفيه زيادة على ما ذكره زبير بن بكار وهى اذا
امكنتك القدرة من ظلم العباد فاذكر قدرة الله عليك بما تأتى
اليهم واعلم انك لا تأتى اليهم امرا الا كان زايلا عنهم باقيا
عليك وان الله يأخذ للمظلوم من الظالم ومهما ظلمت احدا

répliqua le prince, d'autre héritage que ce chant, en vérité Abou Lehb vous aurait légué une fortune considérable. — Prince des Croyants, reprit le chanteur, Abou Lehb fut jusqu'à sa mort un infidèle et l'ennemi de l'Apôtre de Dieu (qu'il soit béni et sanctifié!). — Je le sais, répondit Yézid; mais il était si bon musicien que je sens en moi une certaine sympathie pour lui. » Puis il fit donner de l'argent et des vêtements d'honneur au musicien et le renvoya chez lui comblé de marques de considération.

Une lettre adressée à Yézid, sous le règne d'Omar (ben Abd el-Aziz), portait : « Si tu possèdes le pouvoir avec un rang illustre, souviens-toi aussi que tu es au pouvoir de Dieu. » Selon d'autres, ces paroles auraient été écrites par Omar dans une dépêche à l'un de ses agents; elles sont citées par Zobeïr, fils de Bekkar, avec plus de développement : « Si tu as le pouvoir de tyranniser tes sujets, souviens-toi du contrôle que Dieu exerce sur ta conduite envers eux : sache que l'influence de tes actes, passagère sur tes sujets, est durable pour toi, et que Dieu se charge de venger l'opprimé sur l'oppresseur. Que ta tyrannie ne s'exerce donc jamais contre

فلا تظلمن من لا ينتصر عليك الا بالله   واعتللت حبابة فاقام
يزيد اياما لا يظهر للناس ثم ماتت فاقام اياما لا يدفنها جزعا
عليها حتى جيفت فقيل له ان الناس يتحدثون بجزعك وان
الخلافة تدق عن ذلك فدفنها وقام على قبرها فقال (1)

فان تسلُ عنكِ النفس او تدع الهوى   فباليأس تسلو عنكِ لا بالتجلّد

ثم اقام بعدها اياما قلايل ومات   حدث ابو عبد الله محمد
ابن ابرهيم عن ابيه عن اسحاق الموصلى عن ابى الحويرث الثقفى
قال لما ماتت حبابة جزع عليها يزيد جزعا شديدا وضم
اليه جويرية لها كانت تخدمها فكانت تخدمه فتمثلت الجارية
يوما

ceux qui ne peuvent lui opposer que la protection de Dieu. »

Pendant toute la durée de la maladie de Hababeh, Yézid ne parut pas en public; lorsqu'elle mourut, dans sa douleur, il défendit pendant plusieurs jours qu'on l'enterrât, malgré l'odeur cadavérique que répandait le corps. On l'avertit que son désespoir donnait lieu à des commentaires dont le prestige du khalifat pouvait souffrir; il consentit alors à l'inhumation. Penché sur sa tombe, il répétait ce vers :

> Si jamais mon âme se console de ta perte, si jamais elle renonce à son amour, c'est au désespoir qu'elle le devra, jamais à la résignation.

Il ne lui survécut que de quelques jours.

Suivant un récit transmis par son père à Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ibrahim, à Ibrahim par son père d'après Ishak Moçouli, et à ce dernier par Abou'l-Howaïret le Takéfite, Yézid tomba dans un désespoir extrême à la mort de Hababeh: il fit appeler et affecta à son service une jeune esclave qui avait servi cette chanteuse. Un jour qu'elle chantait ce vers :

كفى حزنًا للهائم الصبّ ان يرى منازل من يهوى معطّلة قُفرا

فبكا حتى كاد ان يموت ولم تزل تلك الجويرية معه يتذكر بها حبابة حتى مات وكان يزيد ذات يوم فى مجلسه وقد غنته حبابة وسلامة فطرب طربا شديدا ثم قال اريد ان اطير فقالت حبابة يا مولاى فعلامَ تدع الامة وتدعنا وكان ابو حمزة الخارق اذا ذكر بنى مروان وعابهم ذكر يزيد بن عبد الملك فقال اقعد حبابة عن يمينه وسلامة عن شماله وقال اريد ان اطير فطار الى لعنة الله واليم عذابه قال المسعودى وكان يزيد بن المهلب بن ابى صفرة هرب من سجن عمر بن عبد العزيز حين اعتل وذلك فى سنة احدى ومائة وصار الى البصرة وعليها

Pour un amant désolé c'est assez souffrir que de voir la demeure de sa bien-aimée abandonnée et déserte.

Yézid fondit en larmes et tomba en faiblesse; jusqu'à sa mort, il ne quitta plus cette petite esclave et ne cessa de l'entretenir de Hababeh.

Yézid écoutait chanter un jour, dans son palais, Hababeh et Sallamah. Dans l'excès de son ivresse il s'écria : « Mon âme veut s'envoler! — Seigneur, répliqua Hababeh, à qui laisseriez-vous votre peuple et nous-mêmes? » Voilà pourquoi le Kharédjite Abou Hamzah, quand il parlait des Merwanides et flétrissait leur conduite, citait Yézid II en disant : « Il a fait asseoir Hababeh à sa droite, Sallamah à sa gauche, et s'est écrié : « Mon âme veut s'envoler! » Oui, qu'elle s'envole, mais vers la malédiction de Dieu et ses châtiments douloureux! »

Yézid, fils de Mohalleb, fils d'Abou Sofrah, s'étant échappé, pendant la maladie d'Omar, fils d'Abd el-Aziz, de la prison où ce prince le tenait enfermé (année 101 de l'hégire), envahit Basrah gouvernée par Adi, fils d'Artah le Fezarite, s'empara de cet agent et le mit aux fers. Plus tard il sortit

عدى بن ارطاة الفزارى فاخذه يزيد بن المهلب فاوثقه ثم
خرج يزيد من الكوفة مخالفا ليزيد بن عبد الملك وحشدت
له الازد واحلافها وانحاز اليه اهله وخاصته وعظم امره
واشتدت شوكته فبعث اليه يزيد اخاه مسلمة بن عبد
الملك وابن اخيه العباس بن الوليد بن عبد الملك فى جيش
عظيم فلما شارفاه رأى يزيد بن المهلب فى عسكره اضطرابا فقال
ما هذا الاضطراب قيل جاء مسلمة والعباس فقال والله ما
مسلمة الا جرادة صفرآء وما العباس الا نسطوس بن نسطوس[1]
وما اهل الشام الا طغام قد حشدوا ما بين فلّاح وزرّاع ودبّاغ
وسفلة فاعيرونى اكفكم ساعة واحدة تصفعون بها خراطيمهم
فما هى الا غدوة او روحة حتى يحكم الله بيننا وبين القوم

de Koufah en se révoltant contre Yézid II; les Azdites et les alliés de cette tribu s'étant joints à son parti où se réunirent aussi ses parents et ses amis, l'insurrection s'étendit et prit des proportions redoutables. Yézid envoya contre lui une armée nombreuse commandée par son frère Maslemah, fils d'Abd el-Mélik, et par son neveu Abbas, fils de Wélid, fils d'Abd el-Mélik. A l'approche de ces deux généraux, Yézid ben Mohalleb, remarquant un certain trouble parmi ses propres soldats, leur en demanda la cause. — On lui répondit que Maslemah et Abbas venaient d'arriver. « Par Dieu, s'écria-t-il, qu'est-ce que ce Maslemah? *une sauterelle jaune* (allusion à la maigreur et au teint de ce général). Et Abbas? Un Grec, fils de Grec. Que sont ces troupes syriennes? Une vile multitude, un ramassis de paysans, de laboureurs, de teinturiers, de gens sans aveu! Prêtez-moi, une heure, le secours de vos bras, et nous leur couperons le nez (nous abaisserons leur orgueil). Il suffit d'une matinée, d'une soirée pour que Dieu juge entre nous et cette troupe d'oppres-

الظالمين علىّ بفرسى فاوتى بفرس ابلق فركب غير متسلح والتقى الجيشان فاقتتلوا قتالا شديدا وولى اصحاب يزيد عنه وقتل يزيد فى المعركة وصبروا اخوته انفسهم فقتلوا جميعا فقال الشاعر فيه

كل القبايل طاوعوك على الذى تدعو اليه طائعين وساروا
حتى اذا حضر الوغا جعلتهمُ نصب الاسنة اسلموك وطاروا
ان يقتلوك فان قتلك لم يكن عارًا عليك وبعض قتل عارُ

فلما ورد الخبر على يزيد بن عبد الملك استبشر وامر الشعرآء جميعا بهجو آل المهلب ففعلوا الا كثير فانه امتنع فقال له يزيد حركتك الرحم يا ابا صخر لانهم يمانيون وفى ذلك يقول جرير يمدح يزيد ويهجو آل المهلب

seurs. Mon cheval ! » On lui amena un cheval marqué de blanc aux jambes. Il le monta sans revêtir son armure, et les deux armées s'attaquèrent. La bataille fut acharnée. Yézid, abandonné des siens, périt sur le champ de bataille ; ses frères résistèrent héroïquement et tombèrent ensemble. Un poëte a parlé ainsi de cet événement :

Toutes les tribus dociles à ton appel marchèrent obéissantes,
Jusqu'à l'heure du combat. Mais quand tu les as rangées en bataille, en but aux lances ennemies, elles t'ont trahi et se sont évadées.
Tu as été tué, mais cette mort n'a pas été un déshonneur pour toi, tandis qu'il est quelquefois honteux de périr.

A la nouvelle de cette victoire, Yézid II fit éclater sa joie ; il ordonna aux poëtes de s'acharner tous ensemble contre la famille de Mohalleb ; ils obéirent à cet ordre ; Koteïr seul s'y refusa. « Père de Sakhr, lui dit le prince, c'est la voix du sang qui t'émeut, car les Mohalleb sont des Yéménites (comme toi). » Cet événement a inspiré à Djérir les vers suivants où il célèbre Yézid et attaque la race de Mohalleb :

يا رُبَّ قوم وقوم حاسدون لكم ليس فيهم بدل منكم ولا خلف
آل المهلّب جازى الله دابرهم امسوا رمادًا فلا اصل ولا طرف
ما نالتِ الازد من دعوى مضلّهم الّا المعاصم والاعناق تختطف
والازد قد جعلوا المنتون قايدهم فقتّلتهم جنود الله وانتسفوا

وهى طويلة وفى ذلك يقول جرير ايضا ليزيد من كلمة له

لقد تركت فلا نعدمك اذ كفروا لابن المهلّب عظما غير مجبور
يا ابن المهلّب ان الناس قد علموا ان الخلافة للسُّمّ المغاوير

وبعث يزيد هلال بن احوز المازنى[1] فى طلب آل المهلّب وامره الا يلقى منهم من بلغ الحلم الا ضرب عنقه فاتبعهم حتى اتى

Plus d'une tribu qui vous jalouse ne saurait ni vous succéder ni vous remplacer.

La maison de Mohalleb (que Dieu punisse son chef!) n'est plus qu'un amas de cendres, elle est ruinée de fond en comble.

L'appel de cet imposteur a valu aux Azdites de terribles blessures à la poitrine et au cou.

La tribu de Azd avait pris pour chef el-Mentouf; les bataillons de Dieu l'ont exterminée et anéantie (*Salim el-Mentouf* était un des généraux de Yézid ben Mohalleb. Cf. *Kitab Ouyoun*, *Vita Yezidi*, p. 34).

Cette pièce de vers est fort longue. Dans une autre poésie, Djérir dit en s'adressant à Yézid II :

Quand ils sont devenus infidèles, tu as laissé le fils de Mohalleb atteint d'une blessure sans remède. Puissions-nous ne jamais te perdre!

Ô fils de Mohalleb, les hommes ont appris que le khalifat appartient au plus éminent des guerriers.

Yézid avait envoyé Hélal, fils d'Ahwaz le Mazénite, sur les traces de la famille de Mohalleb, en lui ordonnant de décapiter tous ceux de cette famille qui auraient atteint l'âge viril. Hélal les poursuivit jusqu'à la ville de Kandabil, dans

قندابيل من ارض السند فاوتى هلال بغلامين من آل المهلب فقال لاحدهما ادركت قال نعم ومدّ عنقه فكان الاخر اشفق عليه فعض شفّته ان لا يظهر جزعا فضرب عنقه فأثخن هنالك القتل فى آل المهلب حتى كاد يفنيهم فذكر ان آل المهلب مكثوا بعد ايقاع هلال بهم عشرين سنة يولد فيهم الذكور ولا يموت منهم احد وفى مدح هلال بن احوز وما فعل يقول جرير

اقول لها من ليلة ليس طولها كطول الليالى ليت صبحكِ نوّرا
اخاف على نفس ابن احوز انه جلا كل همّ فى النفوس فاسفرا
جُعِلتُ لقبر بالحسان ومالك[1] وقبر عدىّ بالمقابر اقبرا

le Sind. Deux adolescents appartenant à cette famille furent amenés en sa présence; il demanda à l'un de ces deux prisonniers s'il était homme fait. « Oui, » répondit celui-ci en tendant le cou. Son compagnon, saisi de pitié, se mordait les lèvres pour ne pas laisser paraître son émotion, il fut aussi décapité. Le carnage fut tel que les Mohallebites furent presque tous anéantis dans cette contrée. On raconte que durant les vingt années qui suivirent la persécution exercée contre eux par Hélal, tous les nouveau-nés de cette famille étaient des enfants mâles et que pas un seul ne mourut. Les vers suivants de Djérir renferment l'éloge de Hélal ben Ahwaz et l'apologie de sa conduite :

Je disais à cette nuit dont la durée ne ressemblait pas à celle des autres nuits : Puisse ton aurore briller bientôt!

Je tremble pour la vie du fils d'Ahwaz, lui qui a dissipé les inquiétudes et tranquillisé tous les esprits.

Que je sois couché dans la tombe auprès d'el-Haçân et de Malek, près de la tombe de Adi au milieu de tant de sépulcres,

فلم يبق منهم راية يعرفونها ولم يبق من آل المهلّب عسكرا

وهي ابيات وقد كان يزيد بن عبد الملك حين ولى عمر بن هبيرة الفزارى العراق واضاف اليه خراسان واستقام امره هنالك بعث ابن هبيرة الى الحسن بن ابى الحسن البصرى وعامر ابن شرحبيل الشعبى ومحمد بن سيرين وذلك فى سنة ثلث ومائة فقال لهم ان يزيد بن عبد الملك خليفة الله استخلفه على عباده واخذ ميثاقهم بطاعته واخذ عهدنا بالسمع والطاعة وقد ولّانى ما ترون فيكتب الىّ بالامر من امره فانفذه واتقلده ما يقلده من ذلك ما ترون فقال ابن سيرين والشعبى قولا فيه تقية فقال عمر ما تقول يا حسن فقال الحسن يا ابن

Et que les Mohallebites ne conservent plus un seul drapeau pour se rallier, qu'on ne trouve plus un seul soldat de la famille de Mohalleb!

Lorsque Yézid II donna à Omar, fils de Hobeïrah le Fezarite, le gouvernement de l'Irak en y annexant celui du Khoraçân, Omar, son pouvoir une fois établi, adressa le message suivant à Haçan, fils d'Abou'l-Haçan le Basrien, à Amir, fils de Chorahbil le Châbite, et à Mohammed, fils de Sirîn (103 de l'hégire) : « Yézid, fils d'Abd el-Mélik, vicaire choisi par Dieu pour gouverner ses créatures, a reçu le serment de ses sujets; nous avons juré entre ses mains obéissance et fidélité. L'autorité dont vous me voyez investi, il me l'a déléguée; il m'adresse ses ordres par écrit afin que je les transmette et les exécute, et comme vous le voyez, je ne suis que le représentant de sa volonté. » Ibn Sirîn et le Châbite mirent dans leur réponse une restriction mentale (le *taguyeh* des persans chiites). Quant à Haçan, pressé par Omar de faire connaître sa réponse, il s'exprima ainsi : « Fils de Hobeïrah, crains Dieu en obéissant à Yézid et ne t'inquiète

هبيرة خف الله فى يزيد ولا تخف يزيد فى الله ان الله يمنعك
من يزيد وان يزيد لا يمنعك من الله واوشك ان يبعث اليك
ملكا فيزيلك عن سريرك ويخرجك من سعة قصرك الى ضيق
قبرك ثم لا ينجيك الا عملك يا ابن هبيرة انى احذرك ان
تعصى الله فانما جعل الله هذا السلطان ناصرا لدين الله
وعباده فلا تركبن دين الله وعباده بسلطان الله فانه لا طاعة
لمخلوق فى معصية الخالق وحكى فى هذا الخبر ان ابن هبيرة
اجازهم واضعف جائزة الحسن فقال الشعبى سفسفنا له فسفسف
لنا وذكر ان يزيد بن عبد الملك بلغه ان اخاه هشام بن
عبد الملك ينتقصه ويتمنى موته ويعيب عليه لهوه بالقينات

pas de Yézid en obéissant à Dieu. Car Dieu te défendra contre Yézid, tandis que Yézid ne peut te défendre contre Dieu. Bientôt viendra un de ses anges qui te précipitera du haut de ton trône et te chassera de ce vaste palais dans un étroit tombeau. Alors, fils de Hobeïrah, tu ne pourras attendre ton salut que de tes œuvres; je te conseille de ne pas désobéir à Dieu. Dieu n'a établi ce pouvoir que pour défendre sa religion et ses serviteurs; ne foule pas à tes pieds son culte et ses adorateurs, au nom d'un pouvoir qui vient de Dieu. Aucune obéissance n'est due à la créature qui viole la loi du créateur. » On ajoute, dans ce récit, que Ibn Hobeïrah, après avoir autorisé leur enseignement public, annula le diplôme donné à Haçan. Quant à Amir Châbi, il disait : « Nous n'avons donné que du son (à Ibn Hobeïrah), et il nous a rendu du son. »

On raconte que Yézid II, informé que son frère Hicham, fils d'Abd el-Mélik, censurait sa conduite, souhaitait sa mort et blâmait sa frivole passion pour les chanteuses, lui écrivit en ces termes : « On m'apprend que ma vie vous est à charge

فكتب اليه يزيد اما بعد فقد بلغنى استثقالك حياتى واستبطآؤك موتى ولعمرى انك بعدى لواهى الجناح اجذم الكف وما استوجبت منك ما بلغنى عنك فاجابه هشام اما بعد فان اميرَ المؤمنين متى فرّغ سمعه لقول اهل الشنان واعدآء النعم يوشك ان يقدح ذلك فى فساد ذات البين ويقطع الارحام واميرُ المؤمنين بفضله وما جعله الله له اهلا اولى ان يتغمد ذنوب اهل الذنوب فاما انا فمعاذ الله ان استثقل حياتك واستبطئ وفاتك فكتب اليه يزيد نحن معترفون ما كان منك ومكذبون ما بلغنا عنك فاحفظ وصية عبد الملك ايانا وقوله لنا فى ترك التباغى والتخاذل وما امر به وحضّ عليه من صلاح

et qu'il vous tarde que je meure. En vérité, quand je ne serai plus, vos ailes seront faibles et vos mains impuissantes. En quoi ai-je mérité ce qu'on m'apprend sur votre compte? » Voici la réponse de Hicham : « Si l'Émir des Croyants prête l'oreille aux suggestions des hommes malintentionnés et jaloux de sa fortune, de telles calomnies auront bientôt troublé l'harmonie et brisé les liens de notre famille. Le prince est assez généreux, Dieu l'a comblé de faveurs assez grandes pour qu'il pardonne aux fautes de ceux qui l'ont offensé. Quant à moi, Dieu me préserve d'avoir jamais trouvé votre existence trop lourde pour moi et votre mort trop lente à venir. » Yézid lui écrivit alors : « Je crois à ce qui me vient de vous et je taxe de mensonge ce qu'on vous attribue. Gardez la mémoire des conseils que nous donnait Abd el-Mélik, quand il nous recommandait de fuir la révolte et les mésintelligences; souvenez-vous de ses dernières volontés et de ses instances pour que la concorde et l'union règnent entre nous (voyez ci-dessus, p. 369). C'est pour vous le meilleur

ذات البين واجتماع الاهوآء فهو خير لك واملك بك وانى
لاكتب اليك وانا اعلم انك كما قال الاول فى قوله[1]

وانى على اشيآءٍ منك تريبنى   قديمًا لذو صفح على ذاك مُجمل
ستقطع فى الدنيا اذا ما قطعتنى   يمينك فانظر اىّ كف تبدّل
وان انت لم تنصف اخاك وجدته   على طَرَف الهجران ان كان يعقل

فلما اتى الكتاب هشاما ارتحل اليه فلم يزل فى جواره مخافةَ اهل
البغى والفساد حتى مات وممن مات فى ايام يزيد بن عبد
الملك عطآء بن يسار[2] مولى ميمونة زوج النبى صلعم ويكنى
ابا محمد وهو ابن اربع وثمانين سنة وذلك فى سنة ثلث ومائة
وفيها مات مجاهد بن جابر مولى قيس بن السائب المخزومى

parti à prendre et le plus sûr. En vous écrivant, je sais que vous êtes dans la situation décrite, jadis, par le poëte dans ces vers :

Malgré l'inquiétude que m'inspire depuis longtemps ta conduite, je te pardonne et te suis dévoué quand même.

Te séparer de moi ici-bas, c'est te priver de ton bras droit; vois s'il te sera possible de le remplacer.

Mais si tu es injuste envers ton frère, tu le trouveras sur la route de la séparation, tant qu'il conservera le sentiment.

Hicham, dès qu'il reçut cette lettre, accourut chez son frère, et, dans la crainte de fomenter la discorde et la révolte, il ne le quitta plus jusqu'à la mort de Yézid.

Parmi les personnages (distingués) qui moururent sous le règne de Yézid II, on cite Atâ, fils de Yaçar, affranchi de Maïmounah, femme du Prophète; *Abou Mohammed* était son surnom; il mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans en 103 de l'hégire. — Modjahid, fils de Djabir, affranchi de Kaïs, fils de Saïb le Makhzoumite; son surnom était *Abou'l-*

ويكنى ابا الحجّاج وهو ابن اربع وثمانين سنة وجابر بن زيد مولى
الازد من اهل البصرة ويكنى ابا الشعثاء ويزيد بن الاصم من
اهل الرقة وهو ابن اخت ميمونة زوج النبى صلعم ويحيى بن
وثّاب الاسدى مولى بنى كنانة كاهن كوفى وابو بردة بن ابى
موسى الاشعرى واسمه عامر كوفى وفى سنة اربع وماية مات
وهب بن منبه ويقال مات*سنة ستة عشر وماية وفى سنة اربع
وماية هذه مات طاؤوس[1] وقيل ان طاؤوس بن كيسان ويكنى
ابا عبد الرحمن مولى بحير الحميرى مات بمكة فى سنة ست وماية
وصلّى عليه هشام بن عبد الملك وفى سنة سبع وماية مات
سليمان بن يسار مولى ميمونة زوج النبى ويكنى ابا ايوب وهو
ابن ثلاث وسبعين سنة بالمدينة وقيل انه مات فى سنة ثمان

Haddjadj; il mourut âgé de quatre-vingt-quatre ans. — Djabir, fils de Zeïd *mawla* de la tribu d'Azd; il habitait Basrah et était surnommé *Abou'l-Châtâ.* — Yézid, fils d'el-Açam, qui habitait Rakkah; il était fils d'une sœur de Maïmounah, femme du Prophète. — Yahya, fils de Wattab l'Açédite, *mawla* des Benou Kenanah; il était surnommé le *devin de Koufah.* — Abou Berdah, fils d'Abou Mouça Achâri; il était connu sous le nom de *Amir le Koufite.*

L'an 104, mourut Wehb, fils de Mounebbih; mais d'autres auteurs placent sa mort en 116. En la même année 104, mourut Taous : selon d'autres, Taous, fils de Keïsan, qui était surnommé *Abou Abd er-Rahman* et affranchi de Bohaïr l'Himyarite, serait mort à la Mecque, en 106 de l'hégire, et Hicham, fils d'Abd el-Mélik, aurait récité la prière à ses funérailles. En l'année 107, mourut Suleïman, fils de Yaçar, affranchi de Maïmounah, femme du Prophète; il était surnommé *Abou Eyoub* et avait soixante et treize ans quand il mourut à Médine; d'autres placent sa mort en 108. Cette

ومائة وفى سنة ثمان ومائة مات القاسم بن محمد بن ابى بكر
الصدّيق رضه ومات الحسن بن ابى الحسن البصرى ويكنى ابا
سعيد فى سنة عشر ومائة واسم ابيه يسار مولى امرأة من
الانصار مات وله تسع وثمانون سنة وقيل تسعون سنة وكان
اكبر من محمد بن سيرين ومات بعده بمائة ليلة فى هذه
السنة وهو ابن احدى وثمانين سنة وقيل ابن ثمانين وكانوا
خمسة اخوة محمد وسعيد ويحيى وخالد وانس بنى سيرين
وسيرين مولى انس بن مالك والخمسة قد رووا السنن ونُقِلت
عنهم ووجدت اصحاب التواريخ متباينين غير متفقين فى
وفاة وهب بن منبّه ويكنى ابا عبد الله فمنهم من ذكر وفاته
على حسب ما قدمنا فى هذا الباب ومنهم من رأى انه مات

même année 108 vit mourir Kaçem, fils de Mohammed, fils du Khalife Abou Bekr. — Haçan, fils d'Abou'l-Haçan le Basrien, surnommé *Abou Sâïd,* mourut en 110 de l'hégire, âgé de quatre-vingt-neuf ou quatre-vingt-dix ans; son père, nommé *Yaçar,* était l'affranchi d'une femme des *Ansârs.* Haçan était plus âgé que Mohammed, fils de Sirîn, lequel mourut cent jours après lui, en cette même année, à l'âge de quatre-vingt-un, ou, selon d'autres, de quatre-vingts ans. Les fils de Sirîn étaient au nombre de cinq : Mohammed, Sâïd, Yahya, Khalid et Anas; leur père était un affranchi d'Anas ben-Malik; tous ces cinq frères recueillirent et transmirent des traditions.

Quant à Wehb, fils de Mounebbih, dont le surnom était *Abou Abd Allah,* j'ai trouvé les auteurs de Chroniques divisés et en désaccord sur la date de sa mort : les uns la placent en l'année que nous avons indiquée ci-dessus (104 de l'hégire); selon d'autres, il serait mort en 110, à Sanaa, âgé de

سنة عشر ومایة بصنعا وكان من الابناء وهو ابن تسعين سنة
وفى سنة خمس عشرة ومایة مات للحكم بن عتيبة الكندى
وقيل ان فيها مات عطاء بن ابى رباح وفى سنة ثلاث وعشرين
مات ابو بكر محمد بن مسلم بن عبيد الله بن شهاب الزهرى
وذكر الواقدى انه مات سنة اربع وعشرين ومایة وليزيد بن
عبد الملك اخبار حسان وما كان فى ايامه من الكوائن والاحداث
قد اتينا على مبسوط ذلك فى كتابينا فى اخبار الزمان والاوسط
وانما ذكرنا وفاة من سمينا من اهل العلم ونقلة الاخبار وحملة
الآثار ليكون ذلك زيادة فى فايدة الكتاب فتكون فوايده عامّة
اذ كان الناس فى اغراضهم متباينين وفيما يتيممونه من اخذ

quatre-vingt-dix ans, et il aurait appartenu à la race des colons persans (*ebnâ*).

L'an 115 de l'hégire mourut Hakem, fils de Otaïbah le Kindite; on place à cette même date la mort d'Atâ, fils d'Abou Rabah, et en 123 de l'hégire, la mort d'Abou Bekr Mohammed, fils de Moslim, fils d'Obeïd Allah.... fils de Chéhab le Zohrite; cependant, d'après Wakédi, ce dernier serait mort en 124 de l'hégire.

Les traits intéressants de l'histoire de Yézid II, les événements et les faits qui ont signalé son règne se trouvent en détail dans nos deux ouvrages les *Annàles historiques* et le *Livre moyen*. En citant la date de la mort de ces savants, de ces rapporteurs de traditions et de faits historiques, notre but a été d'ajouter à cet ouvrage une nouvelle source de renseignements, de façon qu'il soit d'une utilité générale. Tous nos lecteurs ne poursuivent pas le même but, les résultats qu'ils demandent à l'étude sont différents. L'un recherche les faits et les souvenirs historiques, un autre ne se préoccupe que de controverses et de discussions philoso-

العلوم مختلفين فمنهم طالب خبر ومتقلد لاثر ومنهم ذو بحث ونظر ومنهم صاحب حديث ومُنقِر عن علل ومراعٍ لوفاة مثل من ذكرنا فجعلنا فيه لكل ذى رأى نصيبا وبالله التوفيق ،

الباب الموفى للماية

ذكر ايام هشام بن عبد الملك بن مروان

وبويع هشام بن عبد الملك فى اليوم الذى توفى فيه اخوه يزيد وهو يوم الجمعة لخمس بقين من شوال سنة خمس وماية وقبض يزيد وله يومئذ ثمان وثلاثون سنة وقيل اربعون سنة وتوفى هشام بالرصافة من ارض قنّسرين يوم الاربعا لستّ خلون من شهر ربيع الآخر سنة خمس وعشرين وماية وهو ابن ثلثة

phiques, un troisième s'adonne à l'étude des traditions, scrute avec soin les circonstances qui s'y rapportent et la date de la mort de savants tels que ceux que nous avons cités. Nous nous sommes efforcé de satisfaire à toutes ces vues différentes. L'assistance nous vient de Dieu!

CHAPITRE C.

RÈGNE DE HICHAM, FILS D'ABD EL-MÉLIK, FILS DE MERWAN.

Hicham fut proclamé le jour où mourut son frère Yézid, le vendredi 25 du mois de Chawal, 105 de l'hégire. Yézid était mort à l'âge de trente-huit, ou, selon d'autres, de quarante ans. Hicham mourut à Rossafah, dans le pays de Kinnisrin (Chalcédoine), le mercredi sixième jour du mois de

وخمسين سنة فكانت ولايته تسعة عشر سنة وسبعة اشهر واحدى عشر ليلة

ذكر لمع من اخباره وسيره

وكان هشام احول خشنا فظّا غليظا يجمع الاموال ويعمر الارض ويستجيد الخيل واقام الحلبة فاجتمع له فيها من خيله وخيل غيره اربعة الاف فرس ولم يعرف ذلك في جاهلية ولا اسلام لاحد من الناس وقد ذكرت الشعرآء ما اجتمع له من الخيل[1] واستجاد الكسآء والفرش وعدد الحرب ولأمتها واصطنع الرجال وقوّى الثغور واتّخذ القُنى والبرك بطريق مكة وغير ذلك من الآثار التى اتى عليها داود بن على في صدر الدولة العباسية

Rébi II, 125 de l'hégire, âgé de cinquante-trois ans; son règne avait duré dix-neuf ans, sept mois et onze jours.

APERÇU DE SON HISTOIRE ET DE SA VIE.

Hicham était louche, d'un caractère âpre, rude et grossier. Il aimait à augmenter son trésor; mais il améliora l'agriculture et perfectionna la race chevaline. Il institua des courses où se trouvaient réunis quatre mille chevaux de ses écuries et à d'autres propriétaires, ce qui était sans précédents dans les âges d'ignorance et depuis l'Islam; aussi les poëtes ont-ils célébré à l'envi la richesse de ses écuries. Il développa la fabrication des étoffes et des tapis; perfectionna les armes et cuirasses, ainsi que les manœuvres militaires; fortifia les frontières; fit creuser des conduits souterrains et des réservoirs sur la route de la Mecque, et entreprit encore d'autres travaux utiles qui furent détruits par Daoud, fils d'Ali, au début du règne des Abbassides. On fabriqua sous son règne

وفى ايامه عمل الخز رقم والقطف فسلك الناس جميعا فى ايامه
مذهبه ومنعوا ما فى ايديهم فقلّ الافضال وانقطع الرفد ولم
يُرَ زمان اصعب من زمانه وفى ايامه استشهد زيد بن علىّ بن
الحسين بن علىّ بن ابى طالب كرم الله وجهه وذلك فى سنة
احدى وعشرين ومائة وقيل بل فى سنة اثنتين وعشرين ومائة
وقد كان زيد بن على شاور اخاه ابا جعفر محمد بن على بن
الحسين بن على رضى الله عنهم فاشار اليه بان لا يركن الى اهل
الكوفة اذ كانوا اهل غدر ومكر وقال له بها قتل جدّك علىّ وبها
طعن عمّك الحسن وفيها وفى اعمالها شُتمنا اهل البيت واخبره
بما كان عنده من العلم فى مدة ملك بنى مروان وما يتعقبهم
من الدولة العباسية فابى الّا ما زعم عليه من المطالبة بالحقّ

des tissus de fil façonnés et des tapis de velours. Tous ses sujets, marchant sur ses traces, gardaient soigneusement les biens qu'ils avaient acquis ; la bienfaisance devint rare, les donations charitables s'arrêtèrent, jamais les mœurs ne furent plus âpres qu'à cette époque.

Sous ce même règne, Zeïd fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib, périt les armes à la main, l'an 121 ou 122 de l'hégire. Zeïd ayant consulté son frère Abou Djâfar Mohammed (fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali), celui-ci lui avait recommandé de ne pas s'appuyer sur la population déloyale et perfide de Koufah. « C'est dans cette ville, lui disait-il, que ton aïeul Ali a été tué, que ton oncle Haçan a été blessé ; c'est là et dans cette province que le nom de notre famille est accompagné d'injures. » Enfin Abou Djâfar lui révéla tout ce que sa prescience lui avait enseigné sur la durée de la dynastie des Merwanides et sur celle des Abbassides qui devait leur succéder. Voyant que Zeïd persistait dans la résolution de revendiquer ses droits, il ajouta : « Frère,

فقال له انى اخاف عليك يا اخى ان تكون غدا المصلوب فى كناسة الكوفة وودعه ابو جعفر واعلمه انهما لا يلتقيان وقد كان زيد دخل على هشام بالرصافة فلما مثل بين يديه لم ير موضعا يجلس فيه فجلس حيث انتهى به مجلسه وقال يا امير المؤمنين ليس احد يكبر عن تقوى الله ولا يصغر دون تقوى الله فقال له اسكت لا امّ لك انت الذى تنازعك نفسك فى الخلافة وانت ابن امة قال يا امير المؤمنين ان لك جوابا ان احببت اجبتك وان شئت ان اسكت سكتّ عنك قال بل اجب قال ان الامهات لا يقعدن بالرجال عن الغايات وقد كانت ام اسمعيل امة لام اسحق عليهما السلام فلم يمنعه ذلك ان ابتعثه الله نبيّا وجعله للعرب ابا واخرج من صلبه خير

je crains que tu ne sois un jour attaché au gibet dans la voirie de Koufah ; » puis il lui fit ses adieux en lui apprenant qu'ils ne se reverraient plus. Précédemment Zeïd était allé voir Hicham à Rossafah. Quand il se présenta chez ce prince, il trouva toutes les places occupées et dut s'asseoir tout au bout de la salle. « Prince des Croyants, lui dit-il, personne n'est assez grand ni assez humble pour se dispenser de craindre Dieu. — Silence, enfant bâtard, lui répondit Hicham, est-ce toi qui oses aspirer au khalifat, toi le fils d'une esclave? — Prince, répliqua Zeïd, ma réponse est prête : Selon que vous le voudrez, je vous répondrai ou je garderai le silence. — Eh bien ! parle. — L'esclavage des mères n'a pas empêché les enfants d'arriver aux plus hautes destinées. La mère d'Ismâïl n'était que l'esclave de la mère d'Ishak, ce qui n'a pas empêché Dieu de choisir Ishak pour son prophète, le père des Arabes, et d'avoir formé de son sang ce qu'il y a de plus parfait dans l'humanité, c'est-à-

البشر محمدًا صلعم أفتقول لى هذا وانا ابن فاطمة وابن علىّ وقام وهو يقول

شرّده الخوف فازرى به كذاك من يكره حرّ الجلاد
منخرق الخفّين يشكو الجوى تنكبه اطراف مرو حداد
قد كان فى الموت له راحة والموت حتمٌ فى رقاب العباد
ان يحدث الله له دولة يترك آثار[1] العِدَى كالرماد

فمضى عليها الى الكوفة وخرج عنها ومعه اهل القرأ والاشراف فحاربه يوسف بن عمر الثقفى فلما قامت الحرب انهزم اصحاب زيد فبقى فى جماعة يسيرة فقاتلهم اشد القتال وهو يقول متمثلا

dire Mohammed (qu'il soit béni et sanctifié!). Est-ce à moi que vous tenez ce langage, à moi le fils de Fatimah, le fils d'Ali? » Il se leva ensuite en prononçant ces vers :

La peur l'a chassé, fugitif et couvert d'opprobre : tel le voyageur, qui ne peut supporter l'ardeur du sable brûlant,

Traîne en gémissant ses pieds endoloris dans leur chaussure en lambeaux, sur des cailloux aigus qui les déchirent de leur pointe;

La mort est son unique refuge; la mort, loi rigoureuse sous laquelle l'humanité se courbe.

Si Dieu veut susciter un empire de son choix, il réduit en poudre les œuvres de ses ennemis.

Il se rendit ensuite à Koufah, et sortit de cette ville, à la tête des *lecteurs* (*du Koran*) et des principaux citoyens, contre Youçouf, fils d'Omar le Takéfite. Lorsque le combat se fut engagé, Zeïd, abandonné de ses partisans et ne conservant qu'une poignée de soldats, se battit en désespéré. Il chantait au milieu de la mêlée :

فذلّ الحياة وعزّ الوفاة وكلًّا أراه طعامًا وبيلا
فان كان لا بدّ من واحد فسيرى الى الموت سيرًا جميلا

وحال المسا بين الفريقين فانصرف زيد مثخنا بالجراح وقد اصابه سهم فى جبهته فطلبوا من ينتزع السهم فاتى بحجّام من بعض القرى فاستكتموه امرة فاستخرج النصل فمات من ساعته فدفنوه فى ساقية مآء وجعلوا على قبره التراب والحشيش واجرى المآء على ذلك وحضر الحجّام على مواراته وعرف الموضع فلما اصبح مضى الى يوسف بن عمر متنصحا فدلّه على موضع قبره فاستخرجه يوسف وبعث برأسه الى هشام بن عبد الملك فكتب اليه هشام ان اصلبه عريانا فصلبه يوسف كذلك ففى ذلك يقول بعض

Une vie sans gloire ou une mort héroïque, l'une et l'autre ont pour moi une saveur amère.

Mais s'il faut absolument opter, c'est vers la mort que je cours d'un pas assuré.

Lorsque la nuit sépara les deux partis, Zeïd se retira couvert de blessures. Une flèche l'avait atteint au front; on chercha quelqu'un qui pût extraire le fer de la plaie; on trouva un chirurgien de village, auquel on cacha le nom du blessé. Dès que le fer fut retiré, Zeïd expira. Ses compagnons l'enterrèrent au fond d'une *sakyah* (réservoir), recouvrirent sa tombe de terre et de gazon sur lequel ils établirent un courant d'eau. Mais le chirurgien, qui avait assisté à l'inhumation, en marqua l'emplacement. Dès le lendemain matin, il courut informer Youçouf ben Omar, et le guida vers la place du tombeau. Youçouf fit exhumer le cadavre, envoya la tête à Hicham, et, sur l'ordre de ce prince, il le fit attacher nu au gibet. Aussi, un poëte appartenant

شعرآء بنى امية يخاطب آل ابى طالب وشيعتهم من ابيات

صلبنا لكم زيدًا على جذع نخلة ولم ارَ مهديًا على الجذع يُصلب

وبنى تحت خشبته عمود ثم كتب هشام الى يوسف يأمره باحراقه وذروه فى الرياح قال المسعودى وحكى الهيثم بن عدى الطائى قال حدثنى عمر بن هانى الطائى قال خرجت مع عبد الله بن علىّ لنبش قبور بنى اميّة فى ايام ابى العباس السفّاح فانتهينا الى قبر هشام فاستخرجناه صحيحا لم يسقط منه الا خورمة انفه فضربه عبد الله ثمانين سوطا ثم احرقه واستخرجنا سليمان من ارض دابق فلم نجد منه شيئا الا صلبه واضلاعه

au parti des Omeyades apostrophe la famille d'Ali et ses partisans en ces termes :

Nous avons attaché votre Zeïd au tronc d'un palmier : je n'avais jamais vu un *mehdi* pendre au gibet.

Un pilier fut dressé sous la potence : plus tard, Hicham écrivit à Youçouf de brûler le corps et de jeter les cendres au vent.

Heïtem, fils de Adi le Tayite, a recueilli le récit suivant de la bouche d'Omar, fils de Hani le Tayite. « Je partis avec Abd Allah, fils d'Ali, chargé comme moi d'enlever de leurs tombeaux les restes des Omeyades, sous le règne d'Abou'l-Abbas Saffah. Nous allâmes d'abord au tombeau de Hicham, nous en tirâmes le corps dans un état de conservation parfaite, sauf la partie antérieure du nez, qui s'en était détachée; Abd Allah lui donna quatre-vingts coups de fouet, puis le livra aux flammes. Nous exhumâmes Suleïman de son tombeau à (Merdj) Dabik; il ne restait plus que la colonne verté-

ورأسه فاحرقناه وفعلنا ذلك بغيرها من بنى امية وكانت قبورهم
بقنّسرين ثم انتهينا الى دمشق فاستخرجنا الوليد بن عبد
الملك فما وجدنا فى قبره قليلا ولا كثيرا واحتفرنا عن عبد
الملك فما وجدنا الا شؤون رأسه ثم احتفرنا عن يزيد بن
معاوية فما وجدنا منه الا عظما واحدا ووجدنا مع لحده
خطّا اسود كانما خُطّ بالرماد بالطول فى لحده ثم تتبعنا قبورهم
فى جميع البلدان فاحرقنا ما وجدنا فيها منهم وانما ذكرنا
هذا الخبر فى هذا الموضع لفعل هشام بيزيد بن على وما نال
هشام من المثلة بما فعل بشلوه من الاحراق كفعله بزيد بن
على وقد ذكر ابو بكر بن عباس وجماعة من الاخباريين

brale, les côtes et la tête, nous les jetâmes dans le feu; nous détruisîmes de la même manière les restes des Omeyades dont les sépultures se trouvaient à Kinnisrin. Arrivés à Damas, nous ouvrîmes le tombeau de Wélid, fils d'Abd el-Mélik, et le trouvâmes entièrement vide. Celui d'Abd el-Mélik n'offrit à nos investigations que le crâne de ce prince. La tombe de Yézid, fils de Moâwiah, que nous ouvrîmes ensuite, ne renfermait qu'un seul os; mais nous remarquâmes dans le fond du sépulcre une poussière noirâtre qui formait comme une traînée de cendres le long de la pierre. Nous continuâmes ainsi à rechercher leurs tombeaux dans différentes contrées et à brûler les restes qu'ils renfermaient. » Nous avons cité ici cette narration à cause de la profanation commise par Hicham sur le corps de Zeïd, fils d'Ali, et parce que, consumé lui-même par les flammes, il subit les représailles du traitement qu'il avait infligé au cadavre de son ennemi.

Selon Abou Bekr, fils d'Abbas, et certains chroniqueurs, le corps de Zeïd demeura, pendant cinq ans, attaché au gibet

ان زيدا اقام مصلوبا خمس سنين عريانا فلم يرله احد
عورة سترًا من الله له وذلك بالكناسة بالكوفة فلما كان فى ايام
الوليد بن يزيد بن عبد الملك وظهور ابنه يحيى بن زيد
بخراسان كتب الوليد الى عامله بالكوفة ان احرق زيدا بخشبته
ففعل ذلك به واذرى رماده فى الرياح على شاطئ الفرات وقد
اتينا فى كتابنا فى المقالات فى اصول الديانات على السبب الذى
من اجله سميت الزيدية بهذا الاسم وان ذلك بخروجهم مع
زيد بن على بن الحسين بن على بن ابى طالب رضى الله عنهم
وقد قيل غير ذلك مما اتينا عليه فيما سلف من كتبنا والخلاف
بين الزيدية والامامية والفرق بين هذين المذهبين وكذلك
غيرهم من فرق الشيعة وقد ذكر جماعة من مصنفى كتب المقالات

de la voirie de Koufah, dans un état de nudité complète; mais la partie la plus secrète de son corps fut constamment voilée par Dieu et dérobée aux regards. Plus tard, sous le règne de Wélid II, lorsque Yahya, fils de Zeïd, se révolta dans le Khoraçân, Wélid ordonna à son agent à Koufah de brûler le corps de Zeïd ainsi que son gibet. Le gouverneur exécuta cet ordre et fit jeter les cendres au vent, sur les bords de l'Euphrate.

Dans notre livre intitulé *Discours sur les principes des religions,* nous avons expliqué l'origine du nom des *Zeïdites,* ainsi nommés parce qu'ils se révoltèrent avec Zeïd, fils d'Ali, fils de Huçeïn, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; mais on a diversement expliqué ce nom, ainsi que nous l'avons rapporté dans nos écrits précédents. Nous avons parlé des différences qui séparent les Zeïdites des Imamites, et de la scission qui s'est établie entre ces deux sectes, comme parmi les autres sectes Chiites. Quelques auteurs d'ouvrages sur les doctrines et les croyances, tant parmi les Chiites que

والارآء والديانات من ارآء الشيعة وغيرهم كابى عيسى محمد بن
هرون الورّاق وغيره ان الزيدية كانت فى عصرهم ثمانية فرق
فاولها الفرقة المعروفة بالجارودية وهم اصحاب ابى الجارود زياد بن
المنذر العبدى وذهبوا الى ان الامامة مقصورة فى ولد الحسن
والحسين دون غيرهما ثم الفرقة الثانية المعروفة بمرثدية ثم
الفرقة الثالثة المعروفة بالابرقية ثم الفرقة الرابعة المعروفة
باليعقوبية وهم اصحاب يعقوب بن على الكوفى ثم الفرقة الخامسة
المعروفة بالعميمية ثم الفرقة السادسة المعروفة بالابترية وهم
اصحاب كثير الابتر والحسن بن صالح بن يحيى ثم الفرقة السابعة
المعروفة بالجريرية وهم اصحاب سليمان بن جرير ثم الفرقة
الثامنة المعروفة باليمانية وهم اصحاب محمد بن اليمان الكوفى[1] وقد
زاد هولآء فى المذهب وفرعوا مذاهب على ما سلف من اصولهم

chez les autres dissidents, tels que Abou Yça Mohammed, fils de Haroun *el-Warrak*, etc. disent que les Zeïdites se divisaient à cette époque en huit groupes : 1° les *Djaroudyeh*, disciples d'Abou'l-Djaroud Ziad, fils de Moundir l'Abdite, lesquels limitaient la qualité d'*imam* exclusivement aux enfants de Haçan et de Huçeïn; 2° les *Mertedyeh;* 3° les *Abrakyeh;* 4° les *Yâkoubyeh*, disciples de Yâkoub, fils d'Ali de Koufah; 5° les *Omaïmyeh;* 6° les *Abtaryeh*, disciples de Kétir Abtar et de Haçan, fils de Salih, fils de Yahya; 7° les *Djeriryeh*, disciples de Suleïman, fils de Djerir; 8° les *Yémanyeh*, disciples de Mohammed, fils de Yéman le Koufien. Chacun de ces groupes ajouta quelque chose à la secte mère, et les bases de leurs croyances se développèrent en différents sens. Il en fut de même chez les partisans de l'*imamat*, qui étaient divisés en trente-trois sectes, selon ce que nous avons rapporté d'après les auteurs anciens. Nous avons

وكذلك فرق اهل الامامة وكانوا على ما ذكرنا ممن سلف من اصحاب الكتب ثلاثا وثلاثين فرقة وقد ذكرنا تنازع القطيعية بعد مضى الحسين بن محمد بن على بن موسى بن جعفر بن محمد ابن على بن ابى طالب وما قالت الكيسانية وما تباينت فيه وغيرها من ساير طوائف الشيعة وهم ثلاث وسبعون فرقة دون ما تباينوا فيه من التفريع وتنازعوا فيه من التأويل والغلاة ايضا ثمانية فرق المحمدية منهم اربع والمعتزلة اربع وهم العلوية ولولا ان كتابنا هذا كتاب خبر لبسطنا من مذاهبهم ووصفنا من ارآئهم مما تقدم قبلنا وحدث فى وقتنا هذا وما قالوه فى دلائل ظهور المنتظر الموعود بظهوره وما ذهب اليه كل فريق منهم فى ذلك من اصحاب الدور والسرو والتشريق[1] وغيرهم من الامامية

exposé aussi le schisme des *Katyyeh* après la mort de Huçeïn, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils de Mouça, fils de Djâfar, fils de Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou Talib; la thèse soutenue par les *Keïsanyeh*, les points sur lesquels cette secte et d'autres encore se séparent du reste des Chiites. Ceux-ci se divisent en soixante et treize sectes, sans parler des subdivisions intérieures fondées sur des différences d'interprétation. Quant aux *Goulats* (outrés), ils forment aussi huit groupes, dont quatre sont les *Mohammedyeh* et les quatre autres les *Moutazélites*, nommés aussi *Alévites*. Si ce livre n'était pas consacré à l'histoire, nous parlerions en détail des sectes et des doctrines qui se sont produites autrefois et de nos jours; des arguments sur lesquels elles fondent leur croyance en la venue de celui qui est annoncé et promis (c'est-à-dire du *mehdi*); enfin des opinions que chaque secte s'est formées sur ce point parmi les partisans du *cercle*, du *cyprès*, de la *lumière* et d'autres écoles *imamites*.

وعرض هشام يوما الجند بحمص فمر به رجل من اهل حمص
وهو على فرس نفور فقال له هشام ما حملك على ان ترتبط فرسا
نفورا فقال الحمصى لا والرحمن الرحيم يا امير المؤمنين ما هو
بنفور ولكنه ابصر حولتك فظنّ انها عين غزوان البيطار فقال له
هشام تنحّ فعليك وعلى فرسك لعنة الله وكان غزوان البيطار
نصرانيا ببلاد حمص كانه هشام فى حولته وكسفته وبينما
هشام ذات يوم جالسا خاليا وعنده الابرش الكلبى اذ طلعت
وصيفة لهشام عليها حلّة فقال للابرش مازحها فقال لها الابرش
هبى لى حلّتك فقالت له لانت اطمع من اشعب فقال لها هشام
ومن اشعب قالت مضحك بالمدينة وحدثته بعض احاديثه

Un jour que Hicham inspectait ses troupes à Hims (Émèse), un habitant de cette ville passa devant lui monté sur un cheval rétif. Hicham lui demanda ce qui l'avait porté à choisir pour monture un cheval difficile. — Non, prince, répondit le Émésien, par le Dieu clément et miséricordieux, mon cheval n'est pas rétif; mais en vous voyant loucher il a cru voir l'œil de Gazwan le vétérinaire. — Va-t-en, lui dit Hicham, et que Dieu te maudisse toi et ton cheval! » Ce Gazwan le vétérinaire était un chrétien de Hims, aussi louche et aussi renfrogné que Hicham.

Un jour, ce prince était assis dans son harem, ayant à ses côtés Ebrech le Kelbite, lorsqu'une de ses esclaves entra vêtue d'une robe traînante. « Taquine cette femme, dit le prince à Ebrech. » Celui-ci dit à l'esclave : « Donne-moi ta robe. — Tu es plus avide que Achâb, » répliqua l'esclave. Hicham lui demandant ce qu'était cet Achâb, elle lui apprit que c'était un bouffon de Médine et lui conta quelques-unes de ses aventures. Hicham se mit à rire et ordonna qu'on écrivît à son fils Ibrahim, gouverneur de Médine, pour qu'il lui

فضحك هشام وقال آكتبوا الى ابرهيم بن هشام وكان عامله على المدينة في جمله الينا فلما ختم الكتاب اطرق هشام طويلا ثم قال يا ابرش هشام يكتب الى بلد رسول الله صلّعم ليحمل اليه منه مضحك لاها الله ثم تمثل

اذا انت طاوعت الهوى قادك الهوى   الى بعض ما فيه عليك مقال

ومزق الكتاب   وذكر ان هشاما اهدى له رجل طائرين فاعجب بهما فقال له الرجل جائزتي يا امير المؤمنين قال ويلك وما جائزة طائرين قال له ما شئت قال خذ احدهما فقصد الرجل لاحسنهما فاخذه فقال له هشام وتختار ايضا قال نعم والله اختار فقال له دعه وامر له بدريهمات   ودخل هشام بستانا

envoyât ce bouffon. Après avoir scellé sa dépêche, Hicham demeura longtemps la tête baissée, puis il dit à Ebrech : « Hicham écrirait à la ville de l'Apôtre pour qu'on lui expédie un bouffon! Non, par Dieu, cela ne sera pas! » Et il ajouta ce vers :

Si tu cèdes à ta passion, elle t'entraînera vers quelque action qui te fera blâmer.

En conséquence il déchira la lettre.

On raconte qu'un homme lui fit présent de deux oiseaux; Hicham les ayant admirés, cet homme lui dit : « Prince des Croyants, et ma récompense? — Malheureux, lui répondit Hicham, quelle récompense veux-tu pour deux oiseaux? — Ce qui vous plaira. — Prends donc un de ces oiseaux. » L'homme mit la main sur le plus beau des deux et s'en empara. — « Comment, s'écria Hicham, tu choisis? — Oui certes je choisis, répondit l'autre. — Allons, laisse-le! » répliqua le prince, et il lui fit donner quelque menue monnaie.

له ومعه ندماؤه فطافوا فيه وبه من كل الثمار فجعلوا يأكلون
ويقولون بارك الله لامير المؤمنين فقال وكيف يبارك لى فيه
وانتم تأكلونه ثم دعا قيّمه فقال له اقلع شجره واغرس فيه زيتونا
حتى لا يأكل منه احد شيئا وكتب اليه ابنه سليمان ان
بغلتى قد عجزت فان رأى امير المؤمنين ان يأمر لى بدابّة
فكتب اليه هشام قد فهم امير المؤمنين كتابك وما ذكرت
من ضعف دابتك وقد ظنّ ان ذلك من قلّة تعاهدك لعلفها
وضياع العلف فقم عليها بنفسك ولعل امير المؤمنين يرى رأيه
فى حملانك ونظر هشام الى رجل على برذون طخارى فقال من
اين لك هذا قال حملنى عليه الجنيد بن عبد الرحمن قال وقد

Hicham visitant un de ses vergers, en compagnie de ses courtisans, ceux-ci s'y promenèrent et mangèrent les fruits de toute espèce dont il était rempli, en s'écriant : « Que Dieu bénisse l'Émir des Croyants! » — Hicham leur dit : « Comment Dieu bénirait-il en ma faveur un jardin que vous mettez au pillage? » Il appela alors son intendant et lui ordonna d'arracher tous les arbres fruitiers et de planter des oliviers, afin que personne n'en pût manger les fruits.

Suleïman son fils lui écrivit que sa mule était devenue faible et qu'il priait le Prince des Croyants de lui en faire donner une autre. Voici la réponse de Hicham : « Le Prince des Croyants a pris connaissance de la lettre par laquelle tu l'instruis de la faiblesse de ta monture. Il pense que ton défaut de surveillance sur sa nourriture et la perte du fourrage sont la cause unique de sa maladie. Soigne-la toi-même, et le Prince des Croyants verra ensuite ce qu'il a à faire concernant ton équipage. »

Hicham voyant un homme qui montait un magnifique cheval du Tokharistân, lui demanda comment il l'avait en

كثرت الطخارية حتى ركبها العامة لقد مات امير المؤمنين عبد الملك وفى مربطه برذون واحد طخارى فتنافسه ولده حتى ظنّ من رآه ان الخلافة فاتته قال الرجل تحسدنى اياه

وقد كان اخوه مسلمة مازحه قبل ان يلى الامر فقال له يا هشام أتلى الخلافة وانت بخيل جبّان فقال والله انى حكيم علیم وذكر الهيثم بن عدى والمدايني وغيرهما ان السواس من بنى امية ثلثة معاوية وعبد الملك وهشام ختمت به ابواب السياسة وحسن السيرة وان المنصور كان فى اكثر اموره وسياسته وتدبيره متبعا لهشام بن عبد الملك فى افعاله لكثرة ما كشفه

sa possession. Celui-ci lui répondit que c'était un cadeau de Djoneïd, fils d'Abd er-Rahman. Le prince s'écria : « Les chevaux *thokaris* sont donc bien nombreux, qu'ils servent de monture au peuple ! Lorsque le Prince des Croyants Abd el-Mélik mourut, il n'y avait dans son écurie qu'un seul cheval de cette race, et son fils le désirait avec une impatience telle qu'il semblait qu'il avait perdu son droit au khalifat. — Vous m'enviez ce beau cheval, » répliqua le cavalier.

Un jour Maslemah plaisantait son frère Hicham en ces termes, avant son avénement au trône : « Hicham, se peut-il qu'un avare et un poltron tel que toi possède un jour le khalifat? — Moi, s'écria ce prince, par Dieu, je suis un homme sage et instruit ! »

Dans l'opinion de Heïtem, fils de Adi, selon Medaïni et d'autres écrivains, la dynastie des Omeyades compte trois hommes politiques : Moâwiah, Abd el-Mélik et Hicham. Avec ce dernier finit la période du sage gouvernement et de la bonne administration. On ajoute que Mansour, en maintes circonstances de sa vie politique, quand il avait une résolution à prendre, suivait les précédents établis par

عن اخبار هشام وسيرته وقد اتينا على غرر اخباره وسيره
وسياسته وما حفظ من اشعاره وخطبه وما كان فى ايامه فى
كتابينا اخبار الزمان والاوسط وكذلك ذكرنا فصلا منتزعا من
الكتاب المعروف بكتاب الواحدة [1] فى مناقب العرب ومثالبها
مفردة لا يشاركها فيها غيرها وما اضيف الى كل حى من احياء
العرب من قحطان وغيرهم من نزار وما جرى فى مجلس هشام فى
اوقات مختلفة بين الابرش الكلبى والعباس بن الوليد وخالد
ابن مسلمة المخزومى والنصر بن مريم الحميرى وما اورده الحميرى
من مناقب قومه من حمير وكهلان وما اورده المخزومى من مناقب
قومه من نزار بن معد بن عدنان وما ذكره كل واحد منهم

Hicham, dont il avait étudié à fond l'histoire et le gouvernement.

Les principaux traits de l'histoire de Hicham, sa biographie, les actes de son gouvernement, ce qu'on a conservé de ses poésies et de ses discours publics, enfin les événements principaux de son règne, se trouvent dans nos Annales historiques et notre Livre Moyen. On y trouvera également un fragment tiré du livre intitulé *Kitab el-Wahideh* (le Livre de la merveille unique). Cet ouvrage signale les qualités et les défauts qui appartiennent en propre à la race arabe, à l'exclusion de toute autre race; ce qui se rapporte à chaque tribu, comme celles de Kahtan, de Nizar, etc. Il raconte les conversations tenues, à différentes époques, à la cour de Hicham, entre Ebrech le Kelbite, Abbas, fils de Wélid, Khalid, fils de Maslemah le Makhzoumite, et Nasr, fils de Miriam le Himyarite; les qualités signalées par ce dernier dans sa tribu de Himyar et Kehlan; celles que le Makhzoumite attribuait à sa tribu de Nizar, fils de Maad, fils d'Adnan; les critiques dirigées par chacun d'eux contre les autres tribus

من المثالب فيما عدا قومه وبان عن عشيرته ورهطه وقد قيل
ان هذا الكتاب الّفه ابو عبيدة معمر بن المثنى مولى آل تيم
ابن مرة بن كعب بن لوى على لسان من ذكرنا وعزاه الى من
وصفنا او غيره من الشعوبية والله اعلم،

et contre tout ce qui n'était pas de sa race et de sa famille. On pense que cet ouvrage a pour auteur Abou Obeïdah Mâmer, fils de Motanny, *mawla* de la famille de Taïm, fils de Morrah, fils de Kâb, fils de Lowayi, et que Abou Obeïdah y a mis en scène ces personnages et a attribué son livre à ceux-ci ou à d'autres disciples de l'école Chooubite (celle qui place les Arabes au-dessous des Persans, etc.).

Dieu sait mieux la vérité.

VARIANTES ET NOTES.

P. 4 (1). *A* et *B* ajoutent quatre vers :

كان اذا شبت له نارة   يرفعها بالسيف القاتل
كيما يراها بائس مرسل   او فرد قوم ليس بالآهل
يغلى بنى اللخم حتى اذا   انضج لم يغلِ على اكل
اعنى الذى اسلمنا هلكه   للزمن المستخرج الماحل

Le chapitre entier est omis en *S*.

P. 7 (1). Ici encore *A* et *B* donnent un vers qui manque dans les autres copies :

أأشرب ماء المزن من غير مائه   وقد تضمن الاحشاء منك لهيب

P. 8 (1). Les copies ne s'accordent pas dans ces dates; on a suivi les leçons de *L* et *L*², dont les chiffres sont moins élevés et donnent un total de vingt-sept ans, trente-cinq mois (lunaires) et trente jours, ou, en d'autres termes, une période de trente ans. Cette évaluation, on le voit, est en désaccord avec celle qui a été adoptée par l'auteur dans les chapitres précédents; il n'est pas douteux qu'on a ici un calcul combiné après coup, de façon à l'adapter à la prétendue prédiction de Mahomet.

Ibid. (1 *bis*). Ibn Batoutah, décrivant la grande mosquée de Damas, ajoute : « C'est par là (par la porte méridionale) qu'on se rend à la caserne de la cavalerie; et à la gauche de celui qui sort par ce point se trouve la galerie des fondeurs en cuivre ou chaudronniers. C'est un grand marché qui s'étend le long de la paroi méridionale de la mosquée et un des plus beaux de Damas. Sur son emplacement a existé l'hôtel de Mo'âouiyah, fils d'Abou Sofiân, ainsi que les maisons de ses gens; on les appelait *Elkhadhrâ* (la verte). Les fils d'Abbas les ont détruites, et l'endroit qu'elles occupaient est devenu un marché. » Trad. de MM. Defrémery et Sanguinetti, t. I, p. 206.

P. 9 (1). Cette seconde relation du même fait est omise en *D*, *L* et *L*². Cependant, comme l'auteur cite quelques fois deux traditions presque identiques d'un seul et même événement, on n'a pas cru devoir supprimer le paragraphe.

P. 11 (1). Il est à peine besoin de faire remarquer que le passage du Koran cité en cet endroit n'est pas complet : le verset 108 et la première moitié du verset 109 y sont omis. La même lacune se présente dans toutes les copies.

P. 14 (1). Dans la table des matières donnée par Maçoudi, au début de son livre, l'ordre des chapitres LXXXVI et LXXXVII a été interverti (voyez t. I, p. 38). Cette erreur, qui provient de l'auteur, puisqu'elle se reproduit dans chaque copie, méritait d'être signalée ici.

P. 15 (1). Un vers de plus dans *A*, *M* et *L*² :

تجبّرت الجبابر بعد حجر   وطاب لها الخورنق والسدير

P. 21 (1). *A* et *B* donnent un cinquième vers :

الا للّه درّهم قبيلا   فقيلا فقد حية وادى

P. 24 (1). Cette expression peu usitée a embarrassé les copistes. En *A* et *D* on trouve ونشا الغيث, ce qui ne signifie rien. *L*² donne دِفسانًا ; *M* دنفشًا. Le curieux épisode de la légitimation de Ziad est supprimé d'un bout à l'autre dans *S*.

P. 26 (1). *D* مفرغ ; *L*² مفرج. Je conjecture que la bonne leçon est celle de *D* « fils de Moufarrig ; » du moins, ce nom est plus connu que celui qui a été adopté dans la traduction d'après *A*, *M*, *S*.

Ibid. (2). *L*² omet les points diacritiques; *D* الحارثى ; *P* البجارى. Au dernier hémistiche, deux copies, *A* et *M*, portent : مولى وذا ابن عمّه غربى.

P. 27 (1). Ces vers ont déjà été cités t. IV, p. 361, mais dans un ordre différent et avec des variantes qui altèrent leur signification. En *A* et *L*², le premier hémistiche porte سويت, au lieu de شربت ; la ligne est effacée dans le texte lithographié de *S*; mais ce qui peut se lire se rapproche de la leçon *A*, *L*².

P. 30 (1). On trouve la même citation dans le *Kamil* de Moberred, chap. XXIII; et, en général, les leçons adoptées par M. Wright sont conformes à celles de *L*[2], notre meilleure copie : cependant, au commencement du troisième vers, au lieu de فلم ينتشى, le *Kamil* porte فقتّلنا, et au quatrième vers غيصه, au lieu de شبجه.

P. 31 (1). L'emploi poétique de ce conditionnel est à remarquer. Dans les vers qui suivent, et qui forment la réponse attribuée à Abd Allah, le *Kamil* présente encore quelques variantes de peu d'importance; mais il ne donne ni le quatrième, ni le cinquième vers. Au surplus, le quatrième vers de cette pièce ne se trouve que dans *L*[2].

P. 40 (1). Tout le paragraphe qui suit est présenté avec une confusion extrême par les copies; *S* le supprime selon son habitude. On a suivi *L*[2], sauf dans quelques variantes empruntées à *D*.

P. 41 (1). Telle est la leçon de *D;* mais dans *A*, *M* et *L*[2], on trouve une leçon plus inconvenante et par cela même plus vraisemblable : ضرط له معاوية. La grossièreté des mœurs à cette époque rend cette lecture fort probable.

P. 44 (1). *D* nomme le poëte الجعدى, au lieu de الحنفى, et termine le premier hémistiche par تدنينى; enfin, au lieu de لالفينك, la copie *M* lit لا يغنيك, le sens serait alors : «A quoi te sert de me louer après ma mort? puisque, etc.»

P. 46 (1). On peut juger de l'altération de ce passage par l'étrange variété des leçons : *A*, *B*, *M* وهجرتمونى باسلافى; *D* باشدّ من الاثنافى; *L*[2] باشدّ من وقع الاشافى. La leçon qui a été substituée ici aux conjectures des copistes est une locution proverbiale dont on trouve l'explication dans Meïdani, t. I, p. 705.

P. 47 (1). Je ne suis nullement sûr d'avoir saisi le véritable sens; dans *A* et *M*, on trouve ترمة ارفعوا, et cette variante rend la phrase encore plus obscure.

P. 48 (1). Le surnom ethnique du poëte est القطامى dans la copie *D;* cette copie termine le premier hémistiche du vers par فرجة; dans *P* et *M*, au lieu de والا تكن, on lit والا يكفى.

P. 49 (1). *A* et *B* وعيناه ارقم. Le serpent nommé *Arkam*, dont la peau

est tachetée de blanc et de noir, a donné lieu a un proverbe cité par Meïdani, t. II, p. 335.

P. 51 (1). On pourrait traduire différemment en lisant فحل, au lieu de فحل : «Quand parlera un sage semblable à lui?» On sait que *fahl* désignait, aux âges d'ignorance, le bédouin vaillant soldat et beau diseur qui enrichissait de quelque sentence nouvelle et concise le trésor poétique du désert. Dans la copie *M*, le fils d'Edhem est toujours nommé الغزار.

P. 57 (1). *A* عبد المدان ; *M* عبد المران ; sans ponctuation en *D*.

P. 58 (1). *L*[2] commence les trois premiers vers par ها من احس «Hélas! qui a vu, etc.?» Cette leçon est conforme à celle du *Kitab el-Aghani* (ms. de la Bibliothèque impériale, t. III, fol. 431 r°). Dans un fragment intitulé : *Mémoires historiques sur la dynastie des khalifes Abbassides* (*Journal asiatique*, 3e sér. 1837), le savant E. Quatremère a reproduit cette pièce dans toute son étendue; mais, égaré par les fausses leçons du *Livre des chansons*, il a lu *Becher*, au lieu de *Busr*, et traduit plusieurs vers d'une façon très-différente. La même pièce est citée avec de notables variantes dans l'*Histoire de la Mecque* (texte), t. I.

P. 61 (1). Même tradition dans Ibn Kotaïbah, *Manuel*, p. 144. On a conservé le sens que les commentateurs du Koran donnent pour la plupart au mot *abtar;* ainsi d'après Djélal-eddin, cité par Maracci et Sale, le verset auquel il est fait allusion s'adresse à el-Assi, fils de Waïl, comme le dit notre auteur. Cependant, il est difficile de l'appliquer à ce personnage, puisqu'il fut le chef d'une famille nombreuse qui marchait presque l'égale des premiers Omeyades; peut-être serait-il plus exact de traduire *abtar* par *infécond*, c'est-à-dire sans bonnes œuvres, et tel est le sens que lui donne Djewheri dans son *Sahah*.

P. 61 (2). لما اتاح له est une leçon douteuse, adoptée faute d'une meilleure; en effet, ce mot est ou défiguré ou illisible dans les copies : *A* lit ينج ; *L*[2] امح ; *D* et *S* ne donnent pas une lecture plus satisfaisante; on s'est rapproché de la leçon *M* qui porte اناح.

P. 62 (1). *A* et *M* دير مروان, leçon démentie par Yakout et d'autres géographes. On trouve les mêmes vers dans le Dictionnaire géographique du premier au mot دير مرّان; ils sont également rapportés dans le *Nudjoum* d'Abou'l-Mehasin, mais avec des variantes qui nous inspirent peu de confiance (voyez t. I, p. 151).

P. 64 (1). Pas de variantes dans nos copies, sauf أدبنى, au lieu de اتينى ; mais une rédaction plus claire et plus étendue est donnée par Moberred dans son *Kamil* (voir l'édition que publie M. Wright, p. 266).

P. 71 (1). L^2 seul donne au poëte le surnom de *Selouli*. Cette même copie termine le premier vers par اميرة المؤمنين, leçon parfaitement d'accord avec le sens de la phrase, mais incompatible avec le mètre, qui est le *wafir*. Au lieu de برملة, *A* et *M* lisent من مكة, ce qui n'est pas moins contraire à la mesure du vers.

P. 76 (1). Le *semid* est la fleur de farine et aussi le pain que l'on fabrique avec cette farine. Le *dandjoudj*, forme arabisée du persan دانكو *dangou*, est une espèce de potage composé de pâte et de légumes. Dans le Dictionnaire de Djawaliki intitulé *Mouarrab*, au lieu de خشكنانج, on lit خشكنان, littéralement *pain sec;* les autres mots ne sont pas expliqués dans ce petit ouvrage curieux, mais incomplet. Sur le *Kaak*, on peut consulter une note de S. de Sacy dans la *Relation d'Abd-Allatif*, p. 328.

P. 81 (1). *A, D* موسومة, et, plus loin, au lieu de أشتكت, *A* et *M* donnent deux fois أسكت.

P. 83 (1). Dans le deuxième hémistiche du premier vers, le mot qui est lu يحوز, d'après L^2, est différemment écrit dans les copies : *A* donne أنحدر ; *D* تحرز ; *M* تحرز.

P. 87 (1). L'emploi que l'auteur fait de ce mot est digne de remarque. Selon Djewheri, on l'applique aux jeunes sauterelles qui commencent à voler faiblement, et se portent çà et là aussi longtemps que leurs ailes peuvent les soutenir. De là à l'idée de réunion tumultueuse, de foule bruyante, la distance n'est pas grande ; enfin, les Osmanlis, donnant au mot *gavgâ* une signification plus étendue, en font le synonyme de sédition populaire et de révolution. Il s'écrit aussi, mais plus rarement, عوغاء, au dire du *Kamous*, et telle est la leçon de L^2 et *D*.

P. 88 (1). *A* sépare peut-être avec intention le mot فشبين et écrit فشق بين. Cette leçon rend le vers plus facile à scander; mais il nous semble qu'il y a là une allusion au dicton bien connu انتزاع العادة شديد et autres sentences analogues, sur lesquelles on peut consulter Meïdani, t. II, p. 769 et *passim*.

P. 89 (1). *A* et *M*, après ce mot, ajoutent جنابنا; en adoptant cette

leçon, il faudrait traduire « si tu n'étais l'hôte venu pour solliciter notre Excellence, etc. »; mais l'emploi de *djinab* dans ce sens est trop moderne pour figurer dans un ouvrage écrit au IV^e siècle de l'hégire. Il ne s'est pas trouvé jusqu'ici sous la plume de Maçoudi et peut être considéré comme une interpolation du copiste; *L*[2] et *D*, les deux copies qui présentent le texte le plus complet, ne l'ont pas admis.

P. 90 (1). Leçons incertaines. Au deuxième hémistiche du premier vers, au lieu de مخزنهم, *A* et *M* lisent مخرجهم; au deuxième vers, ces deux copies remplacent غرمهم par عزمهم, et بيوم الفازع par يوم القارع.

P. 96 (1). *L*[2] الاحتراس; *A* et *M*, renversant l'ordre des mots, lisent والاعتراض هو الاحتراش; il est possible que cette explication appartienne à un ancien copiste et qu'elle se soit glissée plus tard dans le texte. On sait que Maçoudi ne s'inquiète guère d'expliquer les termes rares ou poétiques qu'il rencontre dans les documents dont il donne des extraits. Quant au sens de ce mot en particulier, il est convenablement expliqué par le *Kamous* et le *Sahah*.

P. 98 (1). Au lieu de ينسى, *A* شىء, *M* سى. Le sens qui se présente d'abord à l'esprit est celui-ci : « La vérité (dans ton langage) te protégerait mieux que la menace. » Cependant, ce n'est pas ainsi que cette sentence est expliquée par Asmayi; il donne au mot صدق une plus grande extension et le rend par « des faits » opposés aux paroles. Voici ses propres explications : ان صدقك فى الامور واللقاء هو الذى يدفع عنك عدوّك لا المقال من غير فعال. (Voyez *Liber Proverbiorum Abi Obaïd*, arabice edidit, etc. E. Bertheau, Gottingæ, 1836, p. 27.)

P. 102 (1). Confusion extrême dans les copies : *M* اخلافا; *L*[2] احلام; *S* احلاما; *P* اجلافا.

P. 103 (1). Leçon de *L*[2] et *D*; mais les trois autres copies donnent اذناب.

P. 105 (1). *A* et *M* من لا يجمع. La leçon de *L*[2], من لا يخنع, est moins éloignée de celle de *D*, qui a été adoptée dans ce passage assez obscur.

P. 106 (1). *L*[2] ajoute quelques mots peu intelligibles et qui ne se rat-

tachent pas à la phrase : وان لعبانهر حاز بينهما . Au lieu de يحناجان, qui vient après, *A* et *M* portent لحاجان.

P. 107 (1). Les copies donnent un troisième vers tellement défiguré qu'il n'a pu être traduit; le voici d'après *L*[2] combiné avec ce qui est lisible en *D* :

ريح الصريح مع العتاق معوداً قرب الجياد ولم تخنه افكل

M porte معوذا et *D* termine le vers par ارحل.

P. 108 (1). Deux copies lisent ريان. Les vers attribués à ce personnage sont cités dans le *Hamasa*.

P. 110 (1). *A* et *M*, au lieu de يغفل, donnent يعقل; ces deux copies ajoutent un troisième vers que voici :

من يراه يخله فى الحرب يوما انه اخرق مضل الطريق

Dans ce vers, *A* lit مقل pour مضلّ.

Ibid. (2). *A* et *M* اخو عنى; *L*[2] اخو عبى. Le second hémistiche du premier vers est particulièrement altéré; en *A* et *M* on lit اذا نال خلاب حلات الكرام تحوب; en *D* اذا سنّ خلات الكرام تحوب; *L*[2] porte الكرام.

P. 111 (1). *A* et *M* قلبى الخبزة اخو ذى القريرة. Les leçons de *L*[2], adoptées dans le texte, sont expliquées par Djewheri.

Ibid. (2). Ou bien *el-Bohtori*, d'après *L*[2]. Au premier vers, au lieu de قتيل, on lit dans *A* et *M* فقيل, et مشعب à la place de مشغب.

P. 113 (1). *L*[2] seul ajoute بقول امرئ القيس; mais il y a là, sans doute, une répétition inutile des mots عبد القيس, corrigés maladroitement par le copiste. Du moins, ces vers ne se trouvent pas dans l'édition du *Divan* d'Imrou'l-Kaïs publiée par M. de Slane. Au lieu de الشقاء, *D* porte الشق, et *M* الشتاء.

P. 119 (1). Dans *A*, le copiste a transposé les deux vers; le seul mot qui présente une certaine obscurité est مبلغه, que *L*[2] et *M* écrivent

بُبَلغة. Ces dernières pages manquent dans l'édition lithographiée de Sprenger.

P. 121 (1). L^2 ajoute وكان للفقراء رحيمًا «il était compatissant pour les pauvres;» cette addition se trouve aussi en *S*.

P. 125 (1). Au lieu de خبّرنا, *M* et *A* lisent حدّثنا. *A* termine le chapitre par ces mots qui sont une transposition maladroite du copiste ou une note marginale de quelque lecteur sur une ancienne copie :

وما ذكر فى هذا الكتاب والله اعلم بالصواب

P. 126 (1). D'après *A* et L^2, l'auteur des vers qui suivent serait un Arabe de Adrah عذرة. Au second hémistiche, au lieu de ضمنت, L^2 lit ضمنت, *S* ضمنت.

P. 138 (1). *A* et *D*, au lieu de اغرّا, substituent اعرّا; en adoptant cette leçon, le sens serait : «Je crains d'être la victime du mensonge ou du déshonneur.»

P. 140 (1). L'auteur de ces vers serait Farazdak, au dire de l'historien Fakhri qui cite les quatre premiers (texte arabe publié par M. Ahlwardt, p. 140). Les seules variantes importantes sont celles du cinquième vers, donné ainsi par *A* et *M* :

أيترك اسمآ المهاليج آمنًا وقد طلبته مذحج بدخول

En outre, *D* termine la citation par un vers qui ne se trouve dans aucune autre copie :

فان انتم لم تثاروا باخيكم فكونوا بغايا ارضيت بقليل

«Si vous ne vengez pas votre frère, soyez assimilés à ces prostituées que satisfait une mince récompense.»

P. 142 (1). Telle est la leçon de *D* et L^2; les trois autres copies le nomment الحارث, au lieu de الحرّ.

P. 145 (1). Au troisième hémistiche, L^2 lit ابن الرومى, et *A* ابن الوبحى.

P. 145 (2). Deux copies, *A* et *M*, placent cet événement si connu en l'année 64 de l'hégire; mais il ne peut y avoir aucun doute sur la date que nous avons suivie d'après *D* et *L*[2].

P. 146 (1). Au lieu de وأى رزينة, *L*[2] écrit وأى ربيبة. L'auteur oublie de signaler la contradiction qui existe entre sa propre assertion et celle du poëte anonyme; d'après ce dernier, Huçeïn aurait eu la main coupée, non par Zorâh, mais par Sinan. Le même vers est cité par Ibn Doreïd (édition Wüstenfeld, p. 242) avec la variante تبيرة, au lieu de تبينه, ce qui est difficile à comprendre.

P. 147 (1). Dans le dernier vers, *A* et *M* remplacent le mot العجوز par الفجور. Dans la copie *L*[2], une main plus moderne a substitué à وابنه la leçon ويزيد avec un septième vers dont l'authenticité est douteuse; le voici tel que le donne cet exemplaire et avec un autre mètre :

ويزيد الامر وعمر بن سعيد   لعنة الله عليهم لا تزول

Ibid. (2). *L*[2] seul dit que les soldats d'Omar tués à Kerbela ne s'élevaient qu'au nombre de trente-huit hommes; le chiffre donné par les autres copies se retrouve chez les principaux historiens.

P. 148 (1). Les détails généalogiques que renferme ce chapitre sont empruntés sinon au livre d'Ibn Kotaïbah, du moins aux mêmes sources; plusieurs lacunes de nos copies ont été complétées à l'aide de l'édition lithographiée par M. Wüstenfeld. La nomenclature des filles d'Ali, plus étendue dans cet auteur, présente seule de notables différences avec notre texte.

P. 150 (1). Le premier et le quatrième vers sont cités sous le nom du même poëte par Moberred (*Kamil*, t. II, p. 127). Le quatrième vers, qui est le deuxième dans le fragment donné par ce grammairien, présente une leçon plus claire au deuxième hémistiche :

وان اصبحت من اهلها قد تخلّت

Ces deux vers se trouvent aussi dans le *Hamasa*, p. 436.

P. 156 (1). Une note marginale de *L*[2] ajoute للمهلب بن ابى صفرة.

P. 157 (1). *A* et *L*[2] ابى قبيس; mais en adoptant cette leçon, le premier vers de la page suivante, où le même nom revient, ne pourrait plus

être scandé; d'ailleurs, la forme *Abou Kobaïs* paraît être inusitée et comme nom patronymique et comme sobriquet (*lakab*).

P. 161 (1). La copie *M*, qui avait appartenu à E. Quatremère avant d'être acquise par la bibliothèque de Munich, porte الحميرى ; voilà pourquoi ce savant a traduit l'*ivrogne himiari* dans sa Notice sur Abd Allah ben Zobeïr, p. 64. Il est difficile de comprendre pour quelles raisons Quatremère a rendu le dernier vers qui précède par : « demande-lui si l'ivrogne a rassemblé une armée de femmes. » Plus loin, trompé par la même copie, il lit *Asar*, au lieu de *Ach'ar*, et « j'invoque ton Dieu, » au lieu de « invoque ton Dieu; » il nous semble qu'il y a ici dans l'emploi de l'impératif une provocation plus conforme aux sentiments impies que les historiens attribuent à Yézid.

P. 163 (1). Le dernier mot de ce *beït* présente quelques difficultés. *A*, *M* et *P* lisent تتقل ; *D* تثغل ; la leçon نغل de L^2 est aussi celle de Yakout (*Dictionnaire géographique*, au mot حرة). Tous les passages de ce géographe sur les terrains volcaniques de l'Arabie, nommés *Harrah*, ont été recueillis et traduits par M. Loth (*Zeitschrift der deutschen morgenlændischen Gesellschaft*, 1868, p. 365).

P. 164 (1). Le premier vers manque en *A* et *D*. Les leçons de L^2 qu'on a suivies ici s'accordent avec celles du *Kamil*, où les mêmes vers sont reproduits; pour les autres variantes, voir ce texte, p. 147, avec l'intéressant commentaire sur le mot لكيعة, etc.

P. 167 (1). Nom défiguré dans toutes les copies : L^2 ابو حمزة ; *D* ابو حزة ; *A*, *M* et *P* ابو حرة ; il a été rétabli d'après l'édition d'Ibn Kotaïbah, p. 247. Le poëte en question, dont le nom était Yézid, fils d'Obeïd, appartenait à la tribu Saad ben Bekr où le Prophète fut allaité. Il est cité parmi les traditionnistes et aussi parmi les poëtes les plus féconds du II[e] siècle; il mourut à Médine en 130 de l'hégire.

P. 169 (1). Expression singulière qui a embarrassé les copistes, à en juger par l'incohérence des leçons. Les mots خرقة حيض, qu'on écrit aussi خرقة حيضة, désignent un vêtement intime que portent les femmes dans certaines circonstances; de là la locution proverbiale « Plus impure qu'un linge, etc. », dont on trouve l'explication chez Meïdani, chap. II, proverbe 154. Cf. *Kamous* au mot حيضة. Au rapport de Djewheri, cette expression, que Maçoudi met dans la bouche de la mère de Moâwiah II, fut employée pour la première fois par Aïchah, femme du Prophète.

P. 175 (1). Plusieurs copies terminent le premier hémistiche du pre-

mier vers par فبلغن, au lieu de فبلغت; cette leçon, plus conforme au mètre, rend en revanche le sens plus obscur.

P. 176 (1). *A, M, P* disent la prison d'Âmir عامر; mais la leçon suivie ici d'après *D* et *L*[2] se retrouve dans l'*Histoire de la Mecque;* d'ailleurs, elle est exigée par la rime dans les vers qu'on lit quelques lignes plus loin.

P. 187 (1). Ce passage difficile par lui-même se complique des erreurs du texte. *A* et *M* le donnent comme étant de la prose et sans séparer les hémistiches, avec les variantes qui suivent : قد انصف القارة من مرامها انا اذا ما فتنة نلقاها تردد, etc. Le même récit, tiré du *Moukaffa* de Makrizi, a été inséré par Quatremère dans son Mémoire sur Abd Allah ben Zobeïr, p. 135; mais les vers attribués à Ibn Abbas ne se trouvent pas dans ce mémoire. Le mariage temporaire, en usage chez les Arabes du paganisme, fut aboli par le Prophète immédiatement après la prise de la Mecque (cf. Zamakhschari, *Kaschaf,* I, p. 179); rejeté par les musulmans sunnites, il est encore en vigueur chez les Chiites de la Perse, et forme un titre spécial de leur *Chery'at.* Quant au pèlerinage de tolérance, c'est celui où la visite de l'*eumrè* est jointe aux cérémonies du *haddj.* (Cf. D'Ohsson, III, p. 108.)

P. 200 (1). Le petit et curieux traité de Tâlebi intitulé *Lataïf el-maarif,* publié en 1867 par M. de Jong, attribue le sobriquet donné à Merwan à sa taille grande et mince et à son extrême maigreur (p. 25); il mentionne le vers où se retrouve ce sobriquet. On le trouve cité aussi dans le Lexique de Djewheri. (Cf. Meïdani, *Proverbes,* I, p. 490.)

P. 203 (1). *A* et *M* terminent ainsi le premier vers :

لمروان مدعا بيّنا متنائيا

M et *P* lisent au septième vers :

يصالح ايامى وحُسن بلائيا

Les mêmes vers se trouvent dans le *Tenbih,* fol. 170 v°; mais le mauvais état de la copie unique de cet ouvrage ne permet pas de le consulter sûrement, au moins dans les citations poétiques.

P. 205 (1). Cette expression pourrait faire croire qu'il s'agit d'une des journées célèbres des Arabes, et telle avait été notre première impression; mais la lecture d'un passage du *Kamil* (section III, p. 217) nous a

laissé la conviction que les musulmans du 1er siècle désignaient ainsi le drame qui coûta la vie au Khalife Otman. On sait que ce prince soutint un véritable siége dans son hôtel (*dar*) jusqu'à ce que, assailli par deux ou trois fanatiques, il périt sous leurs coups. Plus tard, un de ses meurtriers, Dabi le Bordjomite, tomba au pouvoir de Haddjadj; en l'envoyant au supplice, le prince lui adressa ces paroles : «Plût à Dieu que tu eusses été à la place d'Otman, *le jour de la maison*, يوم الدار, c'est-à-dire que tu fusses mort ce jour-là, au lieu du Khalife!» Par respect pour la mémoire de leur maître assassiné, ses partisans employaient cette circonlocution qui pour eux n'avait rien de vague. Elle se trouve mentionnée sans commentaire dans les *Proverbes* de Meïdani, III, p. 606. (Voyez aussi Ibn el-Athir, III, p. 133 et suiv.)

P. 205 (2). Telle est la leçon de *L*²; *D* donne الصبيرة; *M* et *A* الصبرة. C'est à tort que nous avons lu *Somaïrah*, la véritable leçon est, croyons-nous, الصنّبرة *Sinnabrah*, localité du Jourdain, en face de l'Akabat-Afik, à trois milles de Tibériade; c'était en ce pays que Moâwiah hivernait. (Yakout, *Dictionnaire géographique*, sub verbo.) Le même géographe cite ailleurs en Syrie un lieu qu'il nomme *Soubaïrah* comme la copie *D*, en avertissant qu'il ne faut pas le confondre avec *Sinnabrah*.

P. 208 (1). Au lieu de *Oumm Omar*, les copistes ont écrit deux fois *Oumm Amr;* cette erreur n'existe pas dans la liste généalogique donnée par Ibn Kotaïbah, p. 180. La copie *L*² nomme un autre fils *Ibrahim*, ce qui n'est confirmé ni par les autres copies, ni par l'ouvrage ci-dessus.

P. 212 (1). Leçons incohérentes en *M* et *P;* ici commence une lacune d'environ quatre feuillets, jusqu'au septième vers de la page 220, dans la copie *A*.

P. 219 (1). Dans le premier vers, au lieu de التنية, *M* donne التوبة, *B* النوبة; au huitième vers, *B* مع اليبسى, *M* مع التميى; au vers suivant, au lieu de والجيس, *B* donne والحالس, *A* والحابش; au dernier vers, au lieu de كالتيوس, *A*, *B*, *M* lisent كالليوت.

P. 223 (1). C'est une inexactitude, ainsi que le remarque avec justesse la note marginale de *D* : «L'auteur prétend que Moukhtar envoya la tête d'Ibn Ziad à Abd Allah ben Zobeïr; mais l'opinion la plus répandue est qu'il l'envoya à Mohammed, fils de la Hanéfite, dont il soutenait alors la cause.» C'est, en effet, ce que disent les autres historiens. Sur le rôle

effacé que jouait Ibn Zobeïr à cette époque, voir Quatremère, *op. cit.* page 113.

P. 224 (1). Au lieu de *Hobeïch*, *D* et *M* lisent جيش *Djeïch*, d'accord avec l'orthographe d'Ibn Kotaïbah et d'Abou'l-Mehasin. (Voyez aussi Weil, I, p. 350.) Cependant, les mêmes copies rétablissent le nom *Hobeïch* dans le vers de la page 225, où il se trouve cité, et qui, sans cette correction, ne pourrait se scander.

P. 225 (1). *A* et *M* نابل; non ponctué en *D*. Notre leçon, donnée par *L*², est répétée dans les *Généalogies* de Ibn Doreïd, où ce général est désigné comme le chef de la tribu de Djoudan en Syrie. La version turque de Tabari le nomme tantôt نابل, tantôt ناتل.

P. 227 (1). *A*, *M*, *L*² حسنية; *P* حسنية; *D* الخشنية; cette dernière leçon se rapproche de celle d'Ibn Kotaïbah, *Manuel*, p. 300, où il est dit que les insurgés avaient reçu le nom de *Khachabites*, parce qu'ils étaient armés de bâtons, خشب.

P. 230 (1). *L*², la seule copie qui donne ce passage, écrit simplement *Beïhas*, au lieu de *Ibn Beïhas*; cependant, c'est ainsi que le nom doit être lu et qu'il est cité par Ibn el-Athir, Tabari, Mirkhônd, etc. Ibn Madjour, le célèbre disciple de Nafi ben Azrak, est écrit *Makhouz*, ماخوذ, dans le *Manuel* d'Ibn Kotaïbah, il est probable que c'est une erreur des copistes ou de l'éditeur.

P. 231 (1). *A* et *M* حزة; *D* حرة; cette forme et celle de *L*² ne sont pas mentionnées dans Yakout; Mustôfi, le géographe persan, place un canton de *Harah*, هراة, dans le voisinage de Persépolis et de Sahek. (Voyez notre *Dictionnaire de la Perse*, au mot *Sahek*.)

P. 241 (1). Les copies portent باجميرا, mais une anecdote citée par Yakout prouve qu'il faut lire comme le fait ce géographe; cette localité était située au-dessous de Tikrit, dans la province de Moçoul. On trouve dans le même article de son *Dictionnaire géographique* le vers cité par Maçoudi, avec des variantes qui lui donnent un sens plus satisfaisant.

P. 250 (1). *A* et *P* ne donnent que le premier et le quatrième vers. Le même fragment composé de cinq vers se lit au mot دير جاثليق du *Dictionnaire géographique* de Yakout; les leçons adoptées par ce géographe semblent moins bonnes que celles de *L*² et *D* suivies dans ce passage.

P. 252 (1). La répétition des mêmes mots et des noms propres a donné lieu à une grande confusion dans les copies. *D* seul offre une rédaction correcte; d'ailleurs, cette anecdote, souvent citée par les écrivains musulmans comme un exemple des vicissitudes humaines, ne présente aucune difficulté sérieuse.

P. 263 (1). Ce sobriquet rappelait un souvenir glorieux pour la famille de Zobeïr. Lorsque le Prophète s'enfuit avec Abou Bekr de la Mecque à Médine, Asmâ, qui les accompagnait, avait plié sa ceinture en deux pour y mettre les provisions de route, l'outre renfermant l'eau, etc. (Cf. Matthew, *Mishkat*, II, p. 745.) L'interprétation que nous avons donnée au vers suivant est justifiée par un vers analogue du poëte Akhtal cité par Djewheri. Cependant, en tenant compte de la licence poétique qui permet de substituer la seconde personne à la première, peut-être serait-il mieux de traduire « c'est un reproche dont la honte ne saurait m'atteindre. »

P. 264 (1). *A, M, P* على الاعناق. Ce vers est cité par l'historien de la Mecque, I, p. 21, du texte, et II, p. 144, du résumé historique de Wüstenfeld. Quatremère traduit : « Ce n'est pas sur les cous de nos ennemis que nous appliquons des blessures; mais des flots de sang coulent sur nos pas. » La pensée héroïque du poëte et l'antithèse qui existe entre les deux hémistiches sont complétement détruites par cette traduction.

P. 271 (1). La même anecdote est citée littéralement par Ibn Khallican dans la notice qu'il consacre à Châbi. Pour les variantes peu importantes du texte, voyez la traduction de M. de Slane, II, p. 5 et suiv.

P. 276 (1). La phrase est obscure à force d'être concise. Les copies *A* et *M* lisent لبست بالجوى وتحص بالشكوى وتنتج بالخطب.

P. 276 (2). Il serait peut-être plus exact de traduire : « Punis-les en masse et récompense-les individuellement. » Au lieu de بالحجة, *M* écrit بالحيلة; le sens serait alors : « Attache-les à toi par la ruse. »

Ibid. (3). Trois copies portent seulement الاشعث, et cette omission se répète plus loin.

P. 277 (1). Le vers qui suit et l'emploi bizarre du mot *Salim* ont embarrassé les lexicographes. D'après Djewheri, ce Salim était le fils préféré d'Abd Allah ben Omar; le même renseignement se lit dans le *Manuel* d'Ibn Kotaïbah, où le vers est cité avec une variante insignifiante au premier hémistiche. Firouzabadi reproche à l'auteur du *Sahah* de voir dans Salim autre

chose qu'un nom propre et de lui donner aussi le sens de « glande lacrymale; » mais, à son tour, le traducteur turc du *Kamous* reprend l'explication de Djewheri pour en démontrer l'exactitude, et il ajoute que le vers objet de la discussion est tiré de la *Moallaka* de Zoheïr. Ajoutons qu'il ne se trouve pas dans l'édition publiée par M. Arnold. Il est à peine besoin de faire observer que le poëte joue sur le double sens du mot pris à la fois comme nom propre et comme qualificatif avec le sens de « sain et sauf, vivant. »

P. 279 (1). *P* الوقيعات, *D* الموفقيات. La mention de ce livre ne se trouve ni dans Ibn Khallican, qui consacre une courte notice à Zobeïr ibn Bekkar (trad. anglaise, I, p. 531), ni dans le *Dictionnaire bibliographique* de Hadji Khalfa.

P. 281 (1). L'apologue dont le Khalife fait le thème de son allocution dans la mosquée appartient à ce fonds commun de vieilles légendes, « à ces proverbes qui ont cours parmi les hommes, » comme le dit le poëte Nabiga, sur lesquels l'imagination des poëtes et des rhapsodes (*rawyah*) s'est exercée à l'envi. La pièce xxx du *Divan* de Nabiga, publié par M. Hartwig Derenbourg avec une judicieuse critique et un sentiment délicat de la vieille poésie arabe, renferme en quelques vers un peu énigmatiques la légende qui est expliquée par Abd el-Mélik avec toute la clarté désirable. (*Journal asiatique*, 1868, t. XII, p. 252 et 356.) Le vers cité par Maçoudi ne répond pas exactement au passage analogue du *Divan* où la pensée, développée en deux vers, offre un sens plus complet.

P. 287 (1). Depuis ces mots jusqu'à la fin du chapitre, le texte devient inintelligible dans les copies; le langage macaronique que le conteur met dans la bouche de ses interlocuteurs a dû être arbitrairement reproduit par les copistes. On s'est efforcé de rendre dans la traduction la prononciation grotesque et le double sens du verset travesti du Koran; mais quant à la répartie de l'ivrogne, bien qu'on y devine une indécente plaisanterie, le texte en est trop défiguré pour qu'on ait pu en oser une traduction même par à peu près.

P. 289 (1). Quoique les copies portent تخلل, lè contexte de la phrase prouve qu'on doit lire avec Ibn Khallican تتخلل, forme réfléchie qu'il faut ajouter au Dictionnaire. On trouve dans cet auteur le même récit emprunté à Maçoudi, mais un peu arrangé (M. de Slane, texte, p. 182, traduct. I, p. 366). Au lieu de *Harit ben Kaladah,* la copie *D* porte *Mogaïrah ben Chôbah;* ce qui n'est pas une erreur du copiste, puisque, d'après une tradition conservée par Abd Rebbihi, Mogaïrah aurait été le héros de l'aventure dont on trouve ici les détails.

P. 289 (2). *M* et *P* écrivent الفارعة, et la même orthographe est donnée par Ibn Khallican; nous croyons néanmoins que cette forme n'existe pas comme nom propre, tandis que le nom *Faryâh* et son diminutif *Foreyâh* ont été portés par plusieurs femmes célèbres aux premiers siècles de l'islam. On en trouve la nomenclature dans le *Kamous*, où figure la mère de Haddjadj.

P. 290 (1). *M* et *S* disent simplement ثم بعث اليهم آخر فهزموه.

P. 294 (1). *S* termine à tort le premier hémistiche par المنايا. La leçon que nous avons suivie se lit également dans les *Généalogies* d'Ibn Doreïd, où l'expression ابن الجلا est expliquée par ابن الظاهر الكشف. Le vers en question est fort connu : on le trouve dans le *Chawahid* de Soyouthi, ainsi que dans le *Kamil* (fasc. III, chap. XXXI); ce dernier ouvrage cite une partie du discours avec des variantes utiles et quelques commentaires malheureusement trop brefs; nous en avons cependant profité pour rétablir ce passage difficile que les copistes ont singulièrement défiguré.

Ibid. (2). *S*, au lieu de خرّاج, écrit جراح; mais dans le *Kamil*, où l'ordre des hémistiches est différent, on trouve la première leçon, celle de *A*, *M* et *D*, expliquée par «qui a l'habitude de sortir.» Le mot suivant, que Moberred écrit دوّ, signifie «un désert sans limites.»

Ibid. (3). *M* lit ces vers comme un ensemble de deux *beïts*, c'est-à-dire que le premier hémistiche dans cette copie est suivi d'un second ainsi conçu : وجدّت الحرب بكم فجدّوا «La guerre est devenue sérieuse pour vous, soyez sérieux comme elle.» Le *Kamil* reproduit cette variante; la suite du discours y est présentée avec plus de clarté et des leçons plus sûres.

P. 295 (1). Tout ceci est à peine lisible dans le texte. L'édition lithographiée de Sprenger ajoute, d'accord avec Moberred : وما يقعقع لى بالشنان «Je ne me laisse pas effrayer par le son d'une outre vide.»

P. 296 (1). *S* donne la suite du verset jusqu'à بما كانوا يصنعون; cette addition est l'œuvre d'un copiste dévot qui n'aura pas voulu tronquer une citation du Koran. L'auteur, au contraire, en use assez librement avec le livre saint, et nous avons rencontré fréquemment des versets cités par lui avec tout autant de sans-façon. Voyez la note de la page 11.

P. 298 (1). *M* et *P* ne donnent que la moitié du nom مهرجان ; *S* lit نهر بوق. L'orthographe que nous avons suivie est fixée par Yakout.

Ibid. (2). *S* ajoute ثم احد بنى حذاقة (*M* حذافية). D'après Ibn Doreïd (*Généalogies*, p. 105), la famille de Hodakah était une branche de la grande tribu de Yad.

P. 299 (1). *S* offre un deuxième hémistiche un peu différent :

تركت على عمان تبكى حلائله

Même leçon chez Ibn el-Athir, III, p. 147.

P. 301 (1). Le chapitre XXXI du *Kamil* reproduit le même passage, moins le premier et le cinquième vers. Au troisième vers, au lieu de جوليا, *A* et *M* lisent جيرانا, mot que Moberred écrit حوليا ; *S*, *D* terminent le quatrième vers par ادنى واقربا.

P. 303 (1). *A* et *M* au deuxième hémistiche :

نحر العرى وعراعر الاقدام

Tout le paragraphe est supprimé en *S*.

Ibid. (2). Au lieu de بالوانى, *S* porte بالفانى, *M* بالقالى. Au troisième vers, *A*, *M* terminent le premier hémistiche par عزامى , et le deuxième hémistiche par الكسر.

P. 306 (1). Ici se présente une lacune de quelques mots dans les copies ; *A* et *D* ont laissé un espace en blanc, *M* continue la phrase sans interruption.

P. 309 (1). Les copies ne sont pas d'accord dans ce passage : au deuxième vers, qui est omis en *A*, les copies *P* et *M* lisent مثلى, au lieu de مثلك, et au quatrième vers, au lieu de وثبة, *S* lit عزمة ; cette copie passe le dernier vers. *P*, *A*, *M*, au lieu de ولا تنقص, portent ولا تنفعن.

P. 313 (1). La plus grande incertitude règne sur ce nom : *A* et *D* l'écrivent سبرة ; mais ainsi écrit, il briserait la mesure du vers, page 316, où il est répété ; nous avons donc préféré la leçon de *M*, tout en reconnaissant que la forme صبرة serait plutôt un nom de femme. Plus loin,

page 315, dans les vers attribués à Katari, on lit deux fois *Abou Djâd*, au lieu de *Ibn Djâd*, sans variantes dans les copies. Nous n'avons trouvé ailleurs aucun renseignement sur ce personnage.

P. 316 (1). D'après la variante de *D*, النواج, il faudrait traduire : «Comme des femmes en couches qui hurlent de douleur.»

P. 320 (1). Telle est la leçon des copies *A*, *P*, *M*; le dernier paragraphe est omis en *S*. Il est à présumer qu'il s'agit du même sectaire que Ibn el-Athir (VIII, p. 159) nomme ابن مطر, et plus loin اغر ابن مطرة. (Cf. année 318, où se trouvent quelques détails sur cette insurrection.) Maçoudi n'en fait plus mention au règne de Mouktadir. Quant à l'autre rebelle qu'il nomme *Abou Choaïb*, il semble être resté ignoré d'Ibn el-Athir.

P. 323 (1). M. le D[r] Perron, dans ses *Femmes arabes avant et depuis l'islamisme*, ouvrage qui sous une forme un peu fantaisiste est rempli de faits intéressants et d'anecdotes historiques, mentionne l'héroïne Gazaleh et l'insurrection de *Chébib*. Après avoir dit quelques mots de l'autopsie pratiquée sur le cadavre de ce chef de secte, M. Perron pense que la constatation d'un polype ou concrétion sanguine, comme il s'en forme souvent après la mort, a pu donner lieu à la légende du *cœur de pierre* (cf. p. 356). La notice de Chébib se trouve aussi chez Ibn Khallican (trad. I, p. 616).

P. 324 (1). Ce distique a été déjà donné (voyez t. III, p. 312); nous avons préféré au deuxième vers la leçon او زقا de *A*, *M*, *P* à celle de او رقى de *D* qui avait été acceptée dans le passage précédent. (Voyez aussi *Hamasa*, p. 572.)

P. 326 (1). Le dicton est plus complet et plus clairement expliqué dans le Dictionnaire de Djewheri, qui s'exprime ainsi : وقولهم كالبلايا رؤسها فى الولايا يعنى الناقة التى كانت تعقل على قبر صاحبها ثم تطرح الولية على رأسها الى ان تموت «L'expression *comme les chamelles dont la tête est sous la housse* fait allusion à la chamelle qu'on attachait près du tombeau de son maître et qu'on laissait mourir ainsi après avoir jeté une housse sur sa tête.»

Ibid. (2). Dans le récit auquel l'auteur fait allusion et qui est en effet rapporté tome III, page 340, il faut lire *Minkari*, au lieu de *Mounfiri*.

P. 328 (1). *A* omet le nom; *M* écrit seulement الجوهرى; on a suivi la

leçon de *D;* dans le *Kamil,* qui rapporte le même fait (t. V, p. 328), au lieu de *Djortom,* on lit *Khouraïm* خُرَيم le Mourrite.

P. 328 (2). Les mots *fils d'Omar* ne se trouvent pas dans nos copies, mais ils se lisent dans d'autres passages où l'autorité du même traditionniste est invoquée. D'après Ibn Kotaïbah, il mourut l'an 222 de l'hégire.

P. 329 (1). Passage altéré dans les trois principales copies. *D* le donne sans points diacritiques; *A* بياب ظهره الى حضرته, ce qui est absolument inintelligible; *M* ثياب ظهره; *A* et *P,* au lieu de نقل, lisent ثقل.

P. 332 (1). *D* بن فيض, et plus loin *P* et *M* رئيس اليمامة.

P. 336 (1). Depuis قوله jusqu'à la fin du récit, lacune dans *D, M* et *P.* Au contraire, *A* et *S* donnent tout le passage; il se peut qu'il soit interpolé; mais il complète l'anecdote et s'accorde avec le caractère fantasque et despotique de Haddjadj.

P. 339 (1). Nous ne sommes pas certain d'avoir compris ni traduit avec exactitude cette phrase énigmatique. *M* lit اخليفة احدكم اكرم عليه. D'après la version turque de Tabari, le sens, beaucoup plus simple, serait : «Un khalife ne vaut-il pas mieux qu'un ambassadeur?» Mais le passage tel qu'il est cité par Maçoudi ne comporte pas cette interprétation.

P. 341 (1). Au lieu de قصر, *D, M* et *P* portent خضرا.

P. 344 (1). Mot douteux; il est ponctué ainsi dans *M* et *P;* sans points diacritiques dans les autres manuscrits.

P. 347 (1). Les copies terminent le deuxième vers par المنج, à l'exception de *M,* qui porte المدج; cette variante plus conforme au sens de la phrase se lit aussi dans le *Hamasa,* p. 764, qui donne les deux vers dans un autre ordre.

P. 351 (1). *D* présente cette rédaction assez différente :

كانوا اعدا الشباب حتى يأمنوا   واصحاب الشيوخ حتى يردوا

«Ennemis des jeunes gens, jusqu'à ce que leur sécurité soit rétablie, et amis des vieillards, etc.» Au lieu de ابيات, *A* lit ثنايات.

P. 353 (1). Dans le premier vers, *D* lit لا تستغفر; dans le deuxième, *A* كذى تنزيه, *M* كذى مزية, leçons difficiles à scander. La notice que M. C. de Perceval a publiée dans le *Journal asiatique* sur les trois poëtes arabes, Akhtal, Farazdak et Djérir, ne mentionne ni cette anecdote ni les vers qui l'accompagnent; cependant, on y trouve le vers cité plus loin, من سنّ, etc. (Cf. *Journal asiatique*, juillet 1834, p. 16.)

P. 354 (1). Au lieu de التغفيا, bonne leçon dans *D* et *M*, on lit dans *A* التقيا, et dans *P* التقينا; au vers suivant, *M* et *P* أنى وجدت ولو.

P. 356 (1). Les copistes ont maltraité la citation; on a suivi de préférence *D*, qui du moins s'accorde avec la mesure, *sery'*, premier genre. Le mot le plus douteux est celui qui termine le premier hémistiche du deuxième vers, que *M* lit بكسبان, et *P* كستبان. Ces vers, suivis de trois autres, se trouvent dans Abou'l-féda (*Annales*, I, p. 422); Reiske lit أضحى بزابلستان, sans tenir compte de la mesure. Enfin *A* et *M* ajoutent un dernier hémistiche :

يومًا الى الليل يسلى ما كان

P. 357 (1). Le mot الفقعسين est mal expliqué dans les dictionnaires; on le trouve employé une fois dans le *Hamasa* avec le sens de « stupides, insensés. » Les copies *P* et *M* portent الفقعنين et terminent la pièce par cette rédaction : من القول لم يصعد الى ذروة العلا.

P. 360 (1). D'après *A* et *D*, Wélid serait mort à l'âge de trente-quatre ans seulement; mais la bonne leçon, confirmée par les autres historiens, se trouve en *M* et *P*, ainsi que dans l'édition lithographiée de Sprenger.

P. 363 (1). *D*, au lieu de عنك, lit عنه; d'après cette variante, Haddjadj se plaindrait d'avoir été détourné du *djihad*, c'est-à-dire de la guerre contre les infidèles. Les autres copies lui font tenir un langage plus conforme à celui d'un courtisan asiatique.

P. 364 (1). Ce mot ne présente aucune variante dans nos copies, et il ne peut donner lieu à aucune difficulté. Dans le *Nudjoum* d'Abou'l-Mahasin, l'éditeur, laissant la bonne leçon que lui présentaient les copies, a préféré أم التنين (I, p. 248), d'après l'autorité de Weil (I, p. 549).

P. 365 (1). L'édition de Sprenger seule ajoute : فان ذلك انعم لحالها وارحا لبالها ولا تعد بكرامتها نفسها.

P. 369 (1). Dans le *Kitab el-Ouyoun wel-Hadaïk*, dont un fragment a été publié par M. Anspach, au lieu de cette phrase, on lit la singulière expression : ضربناه الذى فيه عيناه «Nous frappons (lisez ضربنا) là où se trouvent ses yeux,» en d'autres termes, la tête.

P. 370 (1). *S* interprète ces mots à sa façon et lit : بابكم الذى تعبرون فيه «Il est la porte par laquelle vous passez.» *A* et *M* تقرون.

P. 374 (1). *D* بك قبلك «Il aurait commencé par toi avant toi,» c'est-à-dire avant que tu l'aies frappé. Quatremère a traduit littéralement ce passage dans son *Mémoire historique sur la dynastie des Abbassides* (*Journal asiatique,* II[e] série, t. XVI).

P. 377 (1). On trouve ici un exemple assez curieux de la facilité avec laquelle les légendes se forment au cœur des chroniques musulmanes, même en pleine époque historique. Maçoudi, citant des autorités respectables, dit que Sâïd prononça quelques paroles avant de mourir; qu'il fut ensuite égorgé (sans doute à la manière orientale, par la section de la carotide) et qu'on lui coupa la tête. D'autres historiens, copiant son récit à la légère et en l'abrégeant, parlent d'abord du supplice et ensuite des propos tenus par Sâïd; de main en main, le fait authentique s'est transformé en miracle, et la crédulité musulmane aidant, la légende du *décapité parlant* s'est introduite dans le *Kamil,* dans Mirkhônd, etc. Elle est rapportée aussi par l'auteur non encore connu du *Kitab el-Ouyoun,* fragment publié par M. Anspach (Leyde, 1853, p. 14).

Ibid. (2). *S* ajoute لعنة الله عليه, mots introduits par un copiste qui se passionnait en transcrivant son manuscrit; les autres exemplaires ne portent pas cette addition.

P. 378 (1). Le quatrième vers est omis par *D* et *S*; en revanche, ces deux copies passent un autre vers ainsi conçu en *A* et *M* :

وقل للذى يرجو خلاف الذى مضى   تزود الاخرى غيرها فكان قد

P. 380 (1). Au premier vers, *A, M* اتقوا, et au deuxième, *M, P, S* بصلاح. *M* ajoute un vers qui est le troisième dans cette copie :

فلمثل ريب الدهر الف بينكم   بتواصل وتـرحم وتـودد

P. 381 (1). L'édition de Sprenger remplace حق par رزق, et la même variante est donnée par une copie du *Kamil.* (Voyez cet ouvrage, I, p. 18.)

P. 382 (1). C'est la surate intitulée « les Prophètes. » *P* et *M* commencent la citation à وداود وسليمان. Le fragment publié par M. Anspach donne le verset entier et attribue la réponse au Khalife lui-même.

P. 388 (1). Au lieu de تبربر, *D* écrit مربير; *P* et *M* تبرّ; le dernier hémistiche est ainsi rédigé dans *D*:

فعوضة جدّ الحرب مثلك ومثلى

P. 395 (1). A la place de البهلق, leçon de *A* et *M*, la copie *P* donne باهق, mot inintelligible ici, et *D* ناعق « qui croasse. »

P. 399 (1). *D* finit ainsi le premier vers : وحبذّا الظبى الذى قد بدى; *S* et *M* écrivent تزاحمنا. (Cf. *Histoire de la Mecque*, IV, p. 148.)

P. 403 (1). *P* et *M* donnent mal à propos comme un troisième vers une variante du deuxième, ainsi que le prouve l'identité du sens et de la rime :

ليس فيها بدا لنا منك عيب   يا سليمان غير انك فان

On peut comparer ce passage avec celui de Fakhri, p. 153.

P. 409 (1). *P* زبيهة; *M* بن بيهة. Le nom est omis en *D* et *S*.

P. 413 (1). L'incorrection du texte, qui omet plusieurs mots, et la concision de l'auteur rendent cette discussion fort obscure. Mais elle est heureusement reproduite avec les explications nécessaires dans le *Kamil* de Moberred (V, p. 189) et par Ibn Khallican (I, p. 482 de la traduction). Au lieu de جبيلات, deux de nos copies lisent جيلات « les jeunes chamelles. »

P. 414 (1). Le deuxième vers manque en *S;* au troisième, au lieu de مغضبا, *D* écrit مقضبا, *S* مغضبا.

P. 425 (1). Cette leçon, qui offre une image plus saisissante, est donnée par *S* seulement; les trois autres copies se bornent à dire اذ نوديت.

P. 429 (1). Il est possible qu'il y ait une lacune entre les mots الى خالد et le reste du vers. *P* passe les trois lignes jusqu'au vers suivant. L'histoire entière est omise en *S*.

P. 430 (1). Vers souvent cités dans le *Livre des chansons* auquel l'anecdote est empruntée. (Voir aussi Yakout, *Dictionnaire géographique*, sub verb. الْحَجُون.) Au deuxième vers, *D* lit فأزالنا, et *M*, au deuxième hémistiche, الحدود.

P. 437 (1). Ce nom, mal ponctué dans nos copies, est rétabli d'après Ibn Doreïd. Dans le tome IV, p. 411, des *Prairies d'or*, nous avons imprimé par erreur حُباب, au lieu de *Khabbab*, خبّاب.

P. 439 (1). *M* اقنات; *S* اقبلت; *D* sans points diacritiques. Le même mot non ponctué se rencontre dans le *Kitab el-Ouyoun*, etc. *Vie d'Omar II*, page 10; M. de Goeje, à qui l'on doit ce fragment, a lu comme nous افتات. Voyez la même expression dans le texte de Beladori, pages 212 et 231.

P. 446 (1). Les manuscrits du *Kitab el-Agani* et l'édition de Boulak portent ريا, au lieu de دنيا; cette leçon est sans doute exacte, puisque Reyya, sœur de Salamah, avait la réputation d'une habile musicienne. (Cf. Kosegarten, *Liber cantilen.* p. 22.) Cependant, aucune de nos copies ne porte la trace de cette correction. Quant au nom du premier maître de Salamah, il doit être lu *Suheïl*, etc. comme l'indique le *Livre des chansons*, quoique la copie consultée par M. Kosegarten l'ait omis.

P. 447 (1). Le mot رفض est donné par *S*, à l'exclusion des autres copies; l'anecdote suivante manque dans le texte lithographié.

P. 448 (1). *M* et *P* remplacent le premier hémistiche du deuxième vers par celui-ci :

اذا كنت لا تعشق ولم تدرِ ما الهوى

L'expression عزهات, qu'on remarque dans le même hémistiche de notre texte, est clairement expliquée par Zamakhschari dans son *Asas*. Le même fragment, avec un vers de plus, se lit dans l'extrait du *Kitab el-Ouyoun* précédemment cité, p. 41.

P. 449 (1). *A* et *D* terminent le premier vers par غرثان. Au cinquième vers, *M* et *P*, au lieu de تجبيع, lisent تخضيع; la même leçon existe dans le *Hamasa*, où la pièce se compose de neuf vers. Voyez, dans cet ouvrage, les commentaires auxquels le cinquième vers a donné lieu.

P. 452 (1). *D* termine le premier hémistiche par الاسى. Dans le fragment du *Kitab el-Ouyoun*, page 40, on lit الصبا.

P. 454 (1). *M* بسطوس, d'accord avec le fragment du *Kitab el-Ouyoun*, page 33. Il est bien difficile de dire quelle injure se cache sous ce nom dont l'origine étrangère et probablement grecque est incontestable. Tâlebi n'en dit pas un mot dans son *Lataïf*, où il explique les sobriquets donnés aux personnages célèbres de l'islam. Mirkhônd, citant les mêmes propos de Yézid, explique l'épithète de *sauterelle* par la maigreur et la pâleur de Maslemah; mais s'éloignant de notre texte, il ajoute que Abbas ben Wélid fut traité de *chamelle de Salih* à cause de son teint (roux) et de ses yeux bleus. Ceci laisserait supposer que Yézid, accusant son ennemi d'appartenir à la race odieuse des Grecs, lui donnait un nom byzantin qui frappait souvent l'oreille des Arabes. Voici au surplus le texte de l'historien persan (*Rauzet*, liv. III, p. 138, édition de Bombay) : ومسلمه را میکفت ملّخی زرد بیش نیست واین سخن بجهت آن میکفت که از غایت زردی ولاغری مسلمهرا جراد اصفر میخواندند ویزید عباس بن ولیدرا بواسطهٔ لون وزرقت عین ناقهٔ صالح میخواند (Cf. *Koran*, ch. XI, et sur la légende de Salih, *Prairies d'or*, III, p. 85.)

P. 456 (1). *D* et *S* احور. Cette même erreur existait dans les copies du *Kitab el-Ouyoun*; mais elle a été corrigée d'après Beladori (cf. *Vie de Yézid*, p. 37). L'édition turque de Tabari (p. 132) écrit احول.

P. 457 (1). Le texte de cet hémistiche est douteux : *A*, *M* et *P* écrivent بالحساب. *D* s'éloigne plus encore des autres copies en lisant :

جعلت لعبد بالخيار وملك

P. 461 (1). *D* omet le troisième vers. Ce fragment fait partie d'une longue pièce de vers attribuée dans le *Hamasa* à Maan, fils de Aws (p. 501). Les leçons de notre texte s'accordent avec celles de Freytag.

Ibid. (2). Abou'l-Mehasin, qui omet rarement une notice nécrologique, le nomme *Abou Eyoub Suleïman*, fils de Yaçar; mais il est aisé de voir par le témoignage d'Ibn Kotaïbah, qui fait autorité en matière généalogique, que l'auteur du *Nudjoum* a confondu les deux fils de Yaçar, et que le nom patronymique Abou Eyoub désigne celui des deux frères qui mourut en 107, comme l'affirme Maçoudi d'accord avec Ibn Kotaïbah.

P. 462 (1). *P* et *A* intercalent ici une phrase qui n'est pas à sa place :

وفى سنة خمساية مات عبد الله بن جبير مولى ابن عبدوس بن عبد الملك ويقال انه مولى العباس. Il y a dans ces lignes une déplorable confusion de noms et de dates; Abd Allah ben Djobeïr était mort à Ohod longtemps avant cette époque. *M* passe trois lignes.

P. 466 (1). Un lecteur érudit, ne voulant pas qu'on pût taxer Maçoudi d'exagération, a placé la note suivante en arabe à la marge de la copie *D*, qui, on le sait, provient de l'Inde : «Les souverains qui vécurent après l'époque de l'auteur ont laissé bien loin sous ce rapport le Khalife Hicham. Ainsi il est avéré que le sultan Djelal-eddîn Akbar, empereur de l'Inde, avait dans son écurie douze mille chevaux, et que son aïeul illustre, l'émir Timour Kourekan, donna en un seul jour trente mille chevaux. Que le lecteur compare!»

P. 469 (1). Le dernier hémistiche commence par un pied composé de quatre longues, ce qui est contraire à la mesure de la pièce; mais toutes nos copies donnent la même leçon.

P 474 (1). Les leçons suivies dans cette nomenclature sont celles de *D*. Dans *M* et *P*, la deuxième secte est nommée المرثية, la troisième العقبية; tout le paragraphe est omis en *S*.

P. 475 (1). Le seul mot incertain dans ce curieux passage est السرو, que *M* écrit السروة, *P* السرور, *A* السرف.

P. 480 (1). Au lieu de cette rédaction très-claire, qui appartient à *S* et *D*, on trouve dans *A*, *M*, *P* : وكذلك ذكرنا بدء الكلام الذى اثاره فى, etc. *D* intitule le livre كتاب الواحد.

CORRECTIONS DU TOME IV.

P. 170, ligne 5 du texte, *au lieu de* للفراس, etc. *lisez* الولد للفراش, etc. et l. 10 de la traduction : « L'enfant appartient au lit conjugal ; la réclamation de l'adultère doit être repoussée. »

P. 204, l. 6, *au lieu de* Mon intention, etc. jusqu'à la fin de la phrase, *lisez* Mon intention est de lui confier le commandement et de lui écrire, afin qu'il parte immédiatement. — Ce changement a été proposé avec raison par M. J. Derenbourg (voyez *Journal asiatique*, 1867, p. 254).

P. 282, l. 5, *au lieu de* Jardin de l'étoile, *lisez* Jardin de Kawkab. (C'était le nom d'un Ansar. Cf. *Dictionnaire géographique* de Yakout, II, p. 273.)

P. 307, l. 1 du texte, *au lieu de* الساكة, *lisez* السيابجة avec Béladori (*Liber expugn. region.* p. 373). On nommait ainsi une peuplade originaire du Sind, qui embrassa l'islam et s'établit dans la province de Koufah.

P. 429, l. 1, *au lieu de* qu'il juge d'après le livre de Dieu, *lisez* qu'il soumet le livre de Dieu aux décisions des hommes.

CORRECTIONS DU TOME V.

P. 6, ligne 18, *au lieu de* qui ont revêtu le manteau, *lisez* qui possèdent la noblesse (comme l. 5 *ibid.*).

P. 18, l. 1, *au lieu de* tes primeurs, *lisez* tes (trois) *Tarafs.* Cette expression a embarrassé plusieurs écrivains musulmans qui ont rapporté la même anecdote. L'auteur d'un ouvrage persan très-curieux intitulé *Séances des Croyants*, mais dont le titre le plus exact serait le *Panthéon des Chiites*, traduisant ce passage d'après le *Rebi ul-Abrar* de Zamakhshari, rend le mot qui nous occupe par «la lumière de tes yeux» (*nour-é-tchechmet*) (voyez l'édition de Téhéran, p. 50). Cependant, on lit dans le *Dourour el-Kalaïd* de Mir-Mourteza que Adi eut trois fils nommés *Toraïf, Tarraf* et *Torfah.* Il est probable que Moâwiah, dans sa question, faisait allusion à ces trois noms tirés du même radical. C'était d'ailleurs un usage assez répandu chez les Arabes de réunir sous une forme plurielle des noms qui présentaient une certaine ressemblance; ainsi on disait الاعياص, *les Ayas*, pour désigner Alas, Abou Alas, Alaïs, etc. tous de la famille d'Omeyah. (*Kitab el-Agani*, Vie d'Abou Katifah.)

P. 239, l. 4, «fille de la femme aux yeux bleus». Fakhri, il est vrai, explique le mot *Zorkâ* par la «femme au drapeau bleu»; ce qui est, dit-il, une allusion à une sorte d'enseigne par laquelle les prostituées sollicitaient l'attention des passants, et il rapporte le nom de *Ibn Zorkâ* à Merwan. Ici non-seulement ce surnom est donné à Abd el-Mélik, mais il ne peut être considéré comme un sobriquet injurieux, puisqu'il précède une prière.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME V.

FIN DU TOME CINQUIÈME.


ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM